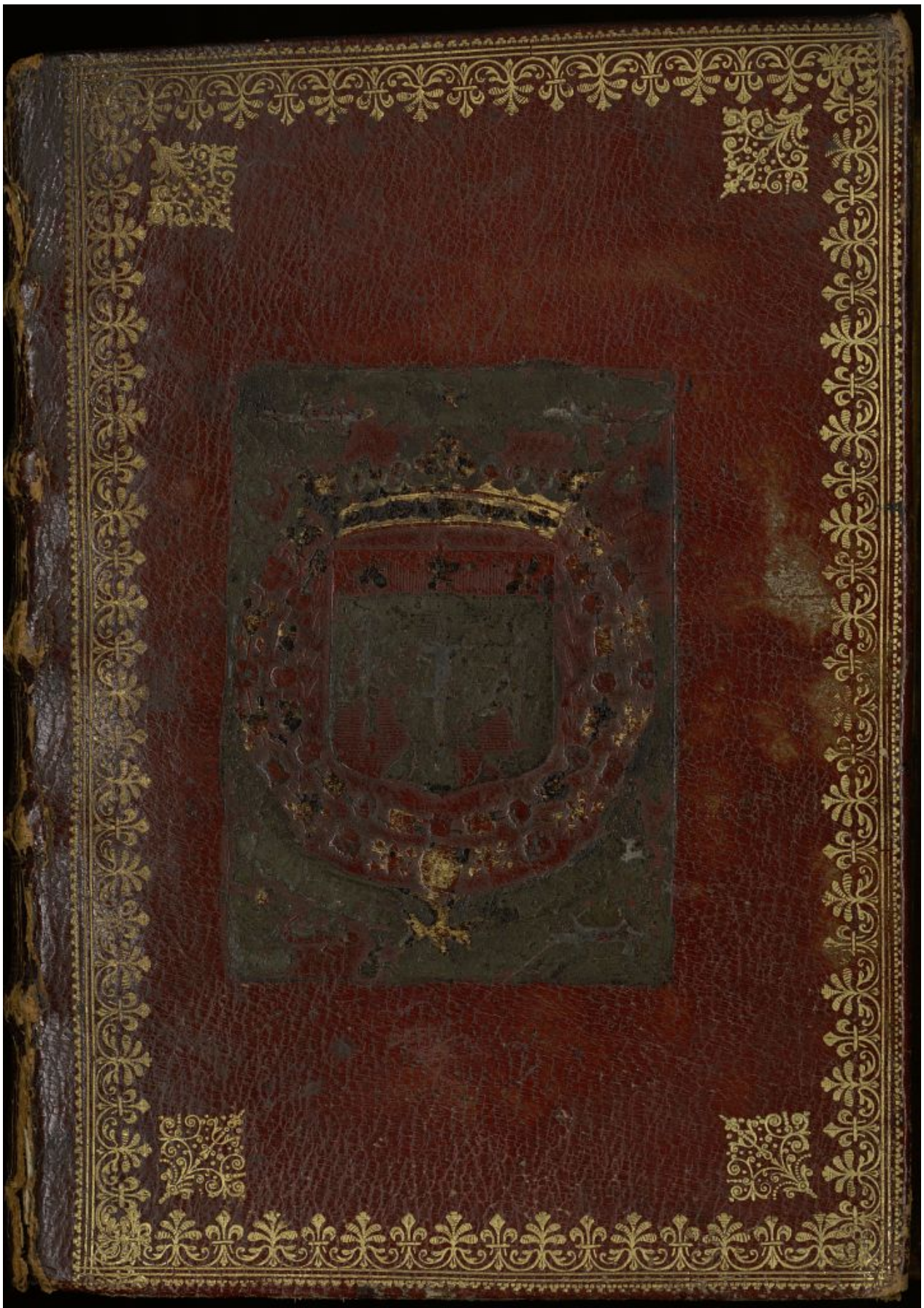
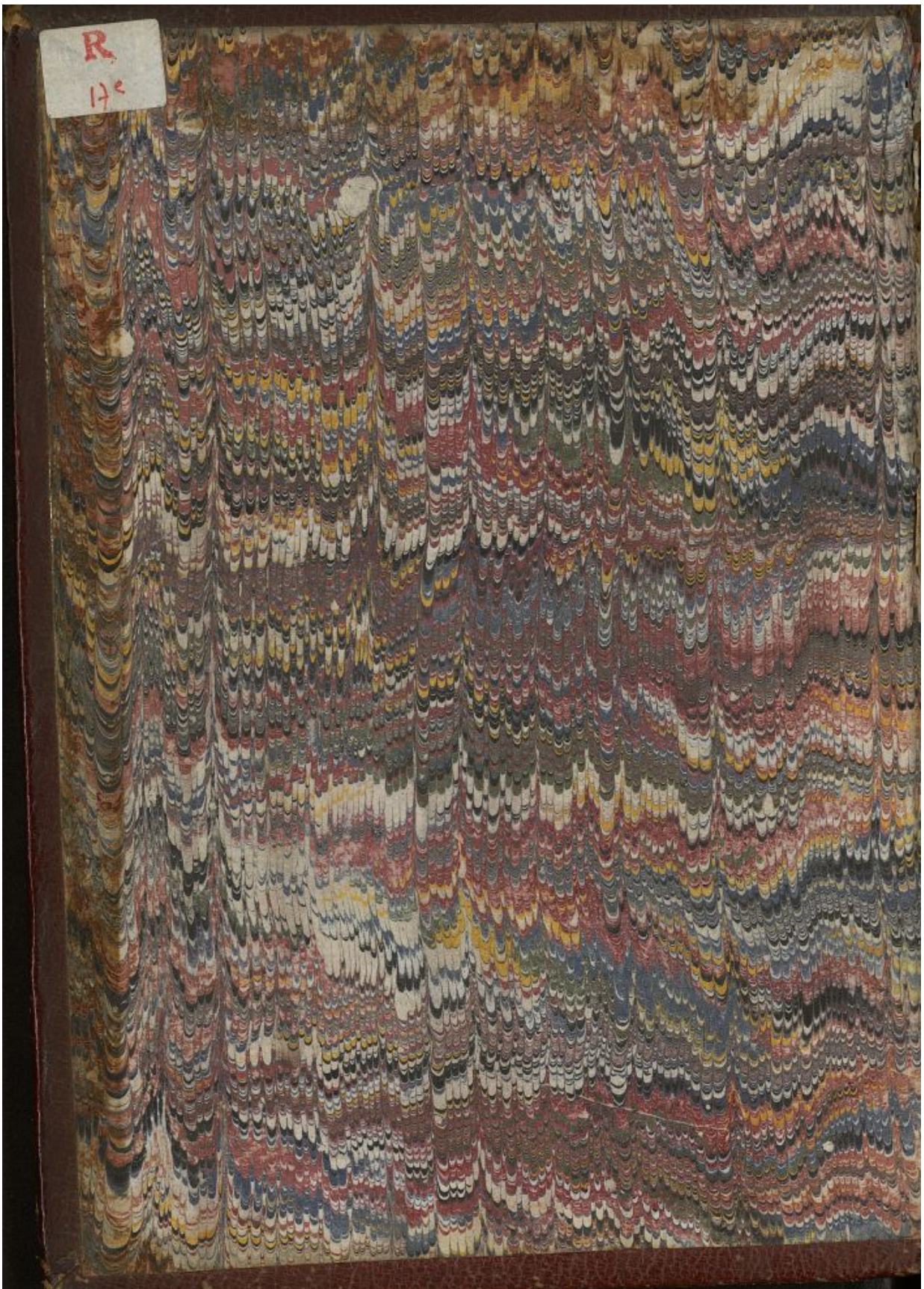


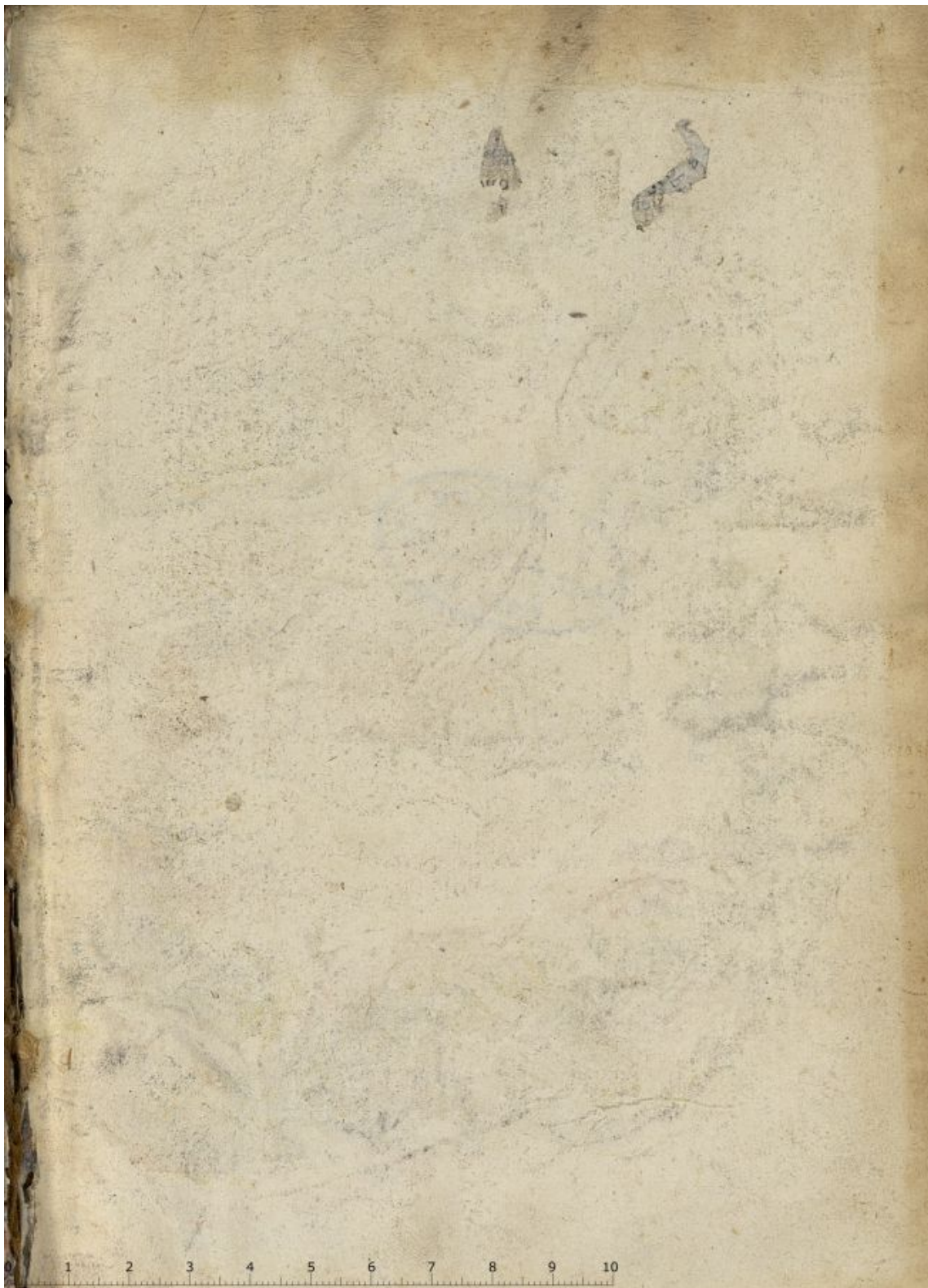
Fournier, Denis. L'Oeconomie chirurgicale, pour le r'habillement des os du corps humain contenant l'ostéologie, la nososreologie, l'apocatastosteologie, & le Traitté des bandages

A Paris : chez François Clouzier, Robert de Ninville, Sebastien Cramoisy, 1671.

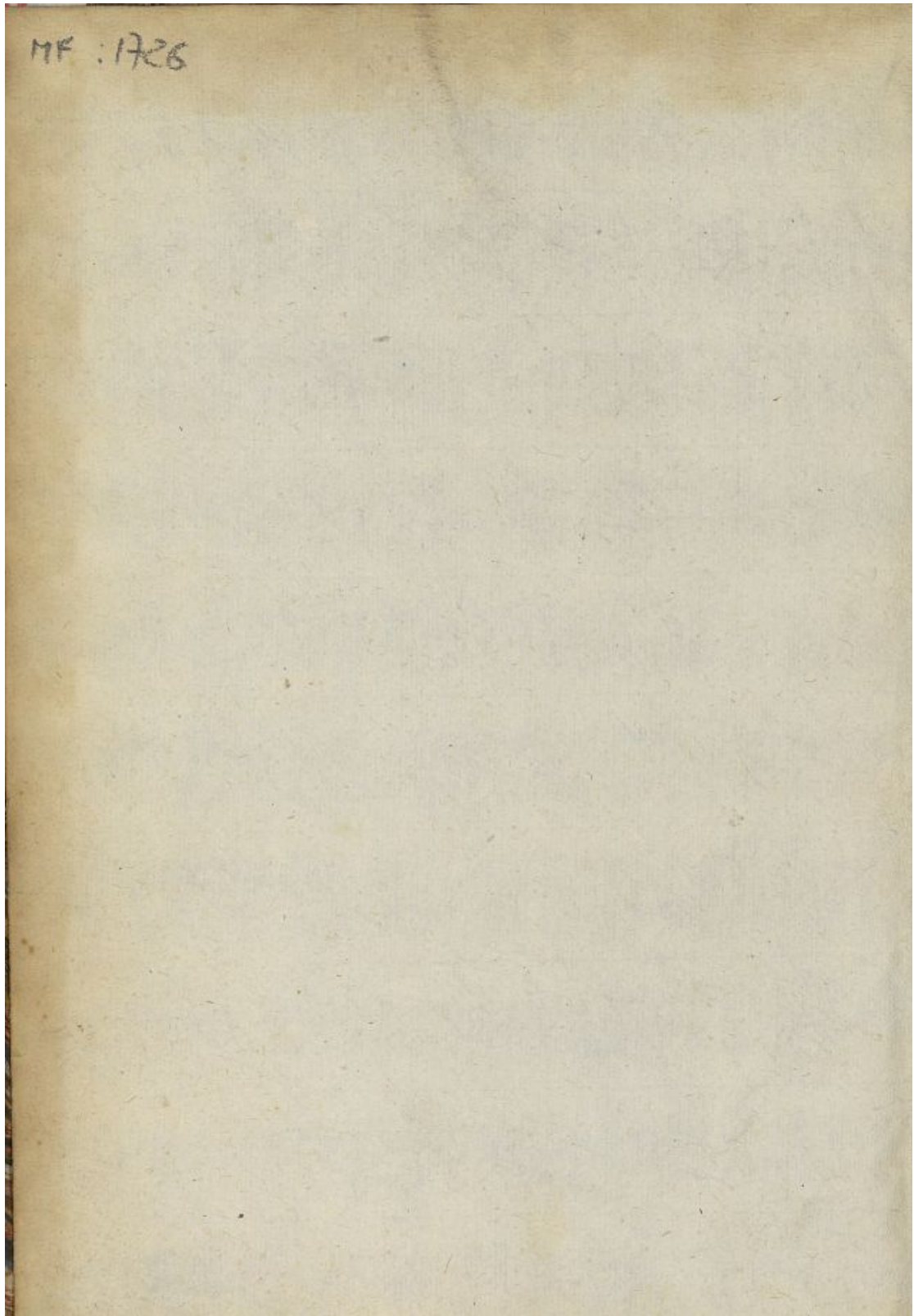
Cote : 5207

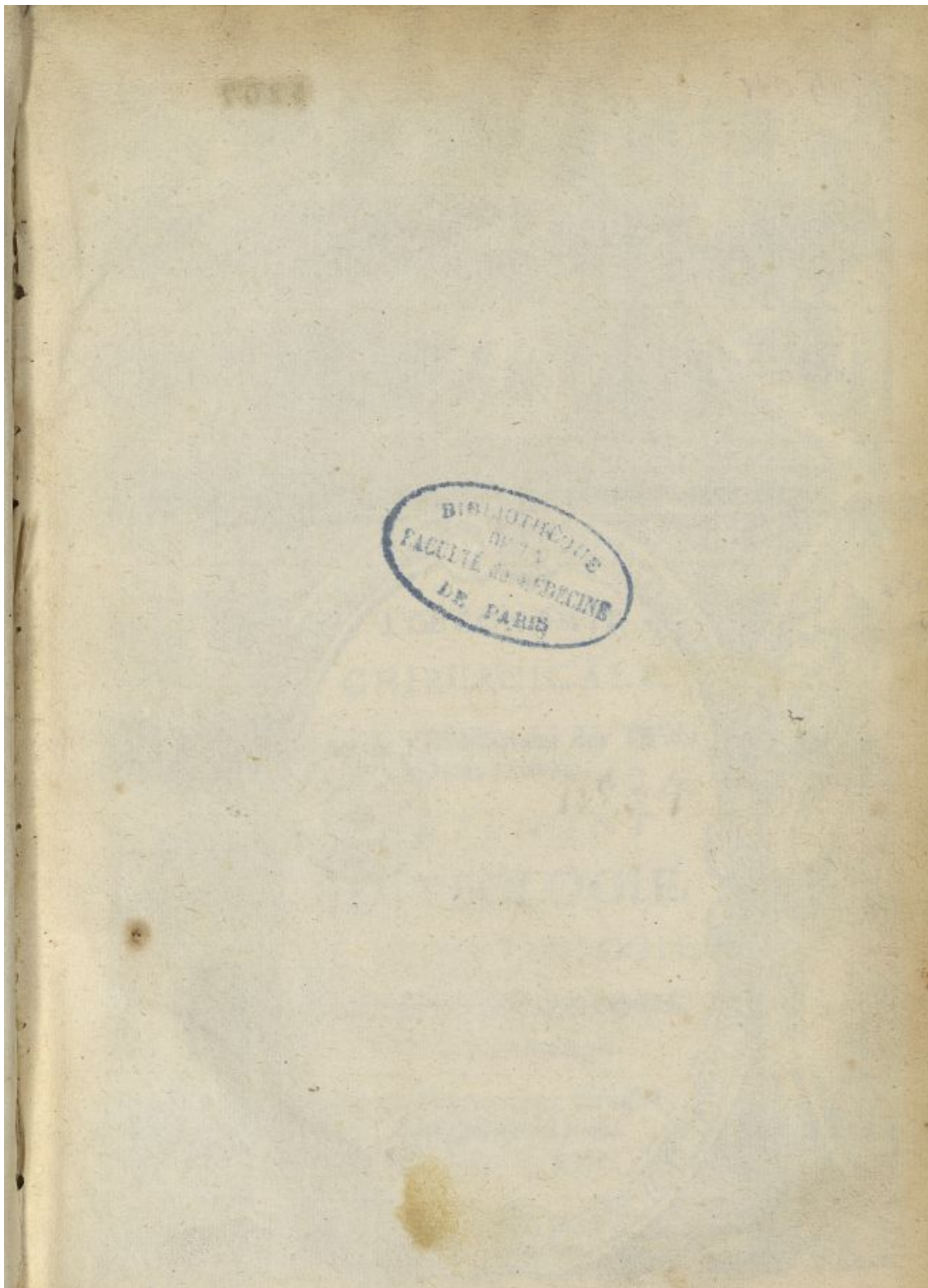






MF : 1726





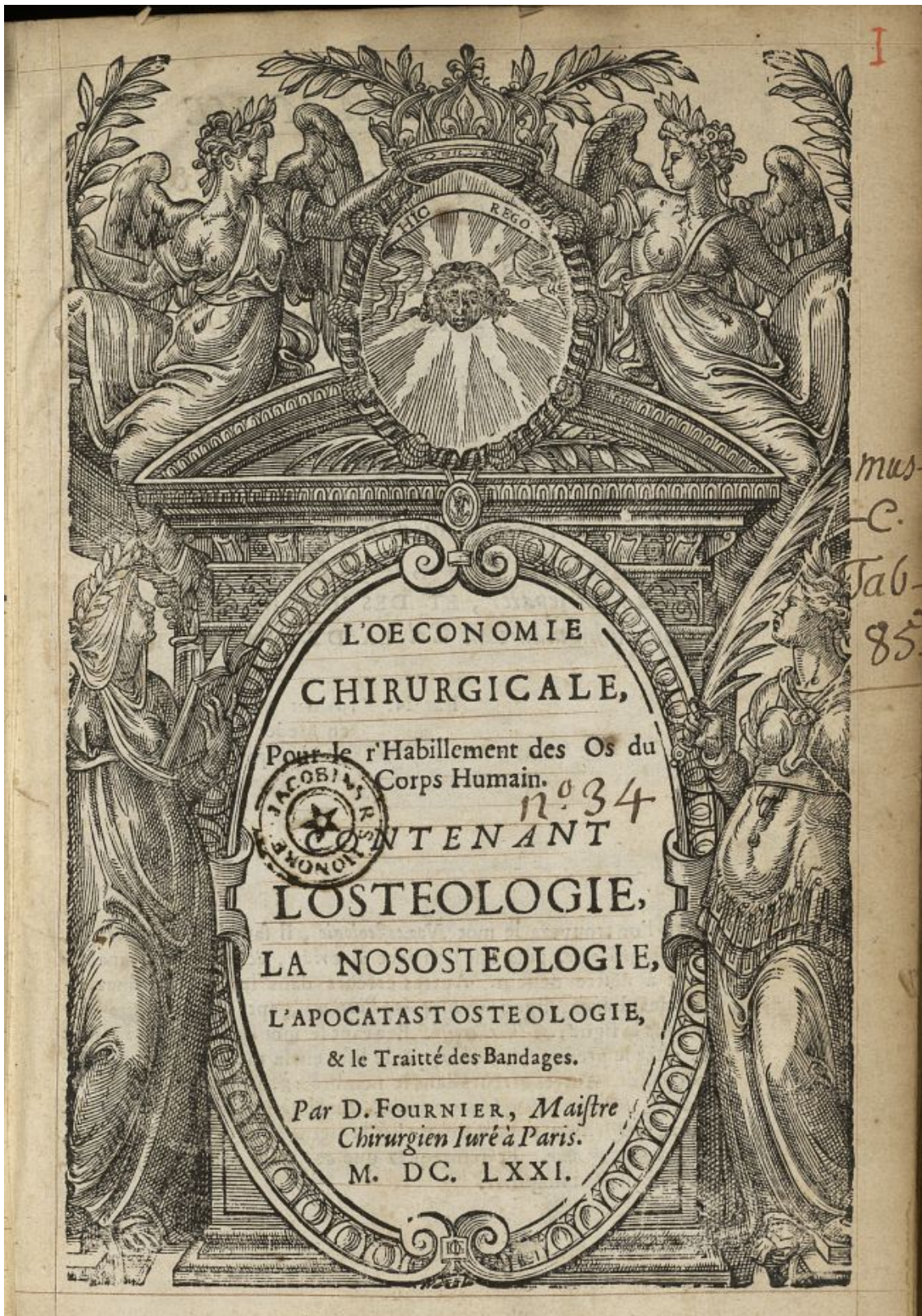
2504

5207



1201





I
mus-
c.
Tab-
85.

ANAGRAMME

Fait en la loüange de l'Authcur, & de
ses Oeuvres.

DENYS FOVRNIER, | DENYS FOVRNIER,
DES VNIONS FAIRE, | DESVNION FAIRE,

SI la Nature sage, & la mere tres bonne,
Manque dedans son Oeu-ure, ou qu'il y ayt personne
Qui n'ayt en ses parties la conformation,
Ou de quelque Os frappé la parfaite union;
Qu'il reclame ton ayde, qu'il in-voque ton nom,
Il trou-vera qu'en toy seul, est sa guarison,
Car tu sçais separer, ET DES UNIONS FAIRE,
Comme d'un mau-vais Cal LA DESUNION FAIRE.

Par N. VIGNON DE LAGNY, Docteur
en Medecine en la Faculté de
Montpeliers.

Où l'on trouuera le mot *Noxeosteologie*, il faut lire *Nofosteologie*,
ou *Noufosteologie*, puis que l'on peut dire *voos*, & *voos*, convenable-
ment à nostre dessein. Autres erreurs dans le nombre douzief-
me, des Lacqs, ligne 5. lisez *opposiement*, apres ce mot *Croisera*.
Et dans la ligne 10. lisez *croisé*. Et avant le mot renversé, en la ligne
11. otez le premier mot *dans*: & le lisez en la mesme ligne apres le
mot passer. Autres erreurs dans le nombre 18. ligne 4. apres le mot
dedans, lisez *sur l'un & l'autre poulce*. En la ligne 6. apres le mot *pas-*
serez, lisez *le droit* pour le doigt. En la ligne 7. apres le mot *doigts*,
lisez *ou pour & par*. Et remarquez que ces mots *d'ances* & *sinuositez*
doivent estre au singulier.

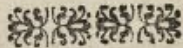
L'ÆCONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

CONTENANT
L'OSTEOLOGIE,
LA NOSOSTEOLOGIE,
ET
L'APOCATASTEOLOGIE,

OV LA SCIENCE ET LE DISCOVRS DES OS,
de leurs Maladies, de leurs Remedes, & de la façon de les reduire.
Et outre ce LE TRAITTE' des Bandages, avec plusieurs Figures
demonstratives d'iceux, des Appareils, Instruments, Organes &
Machines à ce necessaires, suivant la methode d'Hippocrate, de
Galien, d'Oribaze, & des autres Anciens, comme aussi des plus ex-
perts de ce temps, reformez & commentez,

Par D. FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré en Paris.

Authois  *Dono*

A PARIS,

Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais,
proche l'Hostel de M^r le Premier President.

ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de
la ruë de la Huchette, à l'Escu de France, & de Navarre.

ET

SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.





*Ardua qui tractas Martis molimina, iungis
Consilium factis, mente manūque potens
Lilia florescunt, et Regi militat Ather
Cuius bella regit stella, Lacerta gerit
Fac mihi belligeræ ut tres adsint quasio Lacertæ
Ne noceat scriptis lingua trisulca meis.*

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
MESSIRE
FRANCOIS MICHEL
LE TELLIER,
CHEVALIER MARQUIS
DE LOUVOIS
ET
DE COURTENVAU,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Secretaire
d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté,
Commandeur & Chancelier de ses Ordres, &c.



MONSEIGNEUR,

*L'obligation que j'ay à vostre Illustre
Famille, Et le dessein de profiter au Pu-*

à iij

EPISTRE.

blic, sous vostre protection, me font entreprendre, avec tout le respect que ie dois à vos merites, de vous offrir une petite production de mon Esprit, & un échantillon de mes Travaux, en l'Art de Chirurgie que ie professe. Mais ie ne doute point, MONSIEUR, que quelques personnes ne m'accusent de temerité, ou au moins d'imprudence, de vous presenter un Ouvrage de cette nature, qui ne traite que de Blessures, & de Maladies, qui font quelque espece d'horreur à la plus grande partie du Monde; Fay creu neantmoins que (comme il est tres-utile au Public, & au service du Roy, pour lequel vous employez avec tant de generosité, de Zele & d'affection, les plus pretieux momens de vostre vie,) vous l'aurez agreable; & que l'accueil favorable que vous luy donnerez, le fera passer par tout, en le mettant à couvert de ses envieux, dont il ne peut estre exempt que sous vostre protection. Et tout ainsi que Podalire & Machaon, Freres & habiles Chirurgiens, mirent la Chirurgie dans sa splendeur, & receurent les honneurs deus à leurs merites, pendant & apres le Siege de Troye, (à la faveur du Prince Agamemnon, qui les

ÉPISTRE.

y avoit appellez, apres les avoir retirez de l'Isle de Crete, où ils estoient comme ensevelis dans les Tenebres,) il n'y a point de doute que cette Partie de ce Noble Art, cachée depuis plus de deux mille ans, & ensevelie dans l'oubly, sera revestue des Honneurs qui luy appartiennent, & considerée principalement dans les Armées du Roy, que Vous maintenez si avantageusement par vos soins, si vous me faites la grace d'aquiescer à ce mien projet. Cét Oeuvre donc, MONSEIGNEUR, que j'appelle Oeconomie Chirurgicale, est un Magazin où se trouvent toutes sortes d'Instrumens, pour servir aux gens de Guerre dans leurs blessures, & particulièrement en celles qui arrivent aux Os, par le moyen dequoy, & avec la grace de Dieu, j'espere que l'on pourra bien empescher que plusieurs ne demeurent estropiez, & que mesme l'on sauvera la vie aux autres, (qui sans doute periroient) sans ce secours, qui a depuis tant d'années esté si mal-heureusement negligé. Agréez donc je vous supplie, MONSEIGNEUR, que j'abuse d'un moment de vostre loisir, si

EPISTRE.

pretieux à la France , pour regarder de bon
œil ce petit Traitté que je vous offre , afin
qu'estant honoré de vostre sauve-garde , il
profite plus favorablement au Public , &
que je puisse encore avec plus de vigueur ,
dans les demonstrations & dans la pratique
d'iceluy , donner des marques à tout le Mon-
de des obligations que je vous ay , & de
l'inclination respectueuse avec laquelle je
suis ,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble , tres-obeissant
& tres-obligé serviteur
D. FOURNIER.

IN COMMENDATIONEM AUTHORIS ET OPERIS:

ANAGRAMMATA,
DIONYSIUS FURNERIUS.
IN RE OSSIVM DIVINVS,
VIR DEI, NERVVS OSSIS:

Et alludens Epigramma.

*Maxime bellantum Mavors, cui militat ether,
Ante tuos supplex venit Appollo pedes;
Quam bene conveniunt, & in una sorte morantur,
Numine sub duplici, Mars & Appollo simul;
Ergo age bellorum flammata tonitrua mitte,
Ossi fragamque necem mille per ora vomes,
Ossibus haud poterit quisquam succurrere fractis,
Haudve premente deo, conferet alter opem?
Prisca Thiaïstei redeant si spectra furoris,
Ossaque læsa volent, fractaque membra cadant,
Gallicus & vitam fundat per vulnera miles,
Hic tibi Furnerius, numinis instar erit,
Stabit Appollo tuus, medicamina mille parabit,
VIRQUE DEI fortis, NERVVS & OSSIS erit.*

Carebat & plaudebat Fr. Aug. à Santo Joanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIANAGRAMMA,
DIONYSIUS FOURNIER,
NERVO FERIS INVIDOS

*Ne Timeas stolidę lethalia spicula lingue,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS:*

Michaël Tribouveau, Chirurg. Par. Juratus,

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIGRAMMA,
ANAGRAMMATICUM,
DIONYSIUS FOURNIER,
FURORIS DIVINI NOES,

DEucalionæo liquefactis nubibus imbre
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pene perit mundus, totus in igne perit.
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque Funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Ioanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII
EFFIGIEM ET OPERA.
EPIGRAMMA.

Furnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fæda contagia Pestis,
Ossaque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurifconsul.



D E
L'OECONOMIE
CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps
Humain.

AVANT-PROPOS.



'EST une vérité receuë de tous les
bons Philosophes , & appuyée sur
l'autorité d'*Aristote* , que le nom
des choses est une voix qui signifie
la chose avec dessein , & sans expli-
cation du temps , en ces termes , *nomen est vox* ,
significans ex instituto & sine tempore ; ensuite

é ij

AVANT-PROPOS.

dequoy je puis dire que le nom d'Oeconomie que j'ay imposé à ce Traité luy est aussi legitivement deub qu'il luy est convenable; car comme chacun sçait que ce mot se prend le plus souvent pour l'ordre, par le moyen duquel une maison est establie, maintenüe & gouvernée dans tout le bien, & le profit que l'on y peut faire, il est constant aussi que ce Traité que j'appelle Oeconomie Chirurgicale, est un ordre, par le moyen duquel les Enfans de la Famille Chirurgique (qui s'appellent encore entre eux Freres,) establisent, maintiennent, & gouvernent enfin leur petite famille, apres avoir esté establis, maintenus & gouvernez par des mesmes preceptes dans leur maison commune, premiere-ment fondée par nostre Divin Pere *Hippocrate*; & par ainsi je ne puis estre blasmé de suivre les traces & les preceptes de ce Divin Maistre, puis que mon dessein est de faire voir au Public une Oeconomie pour le r'Habillement & Restauration des Os fracturez & disloquez, selon ses regles & maximes, (y ayant adjouste plusieurs choses, que la lecture des Autheurs qui en ont traité, la doctrine de mes Maistres, & l'usage m'ont appris, afin de faciliter les jeunes Estudians,) que nous devons considerer comme nos Enfans, s'ils veulent consacrer leurs Labours, (comme ont fait nos Anciens pour l'utilité publique,) banissant de leur cœur cette jalousie meurtriere, & vorace cupidité de gagner,

AVANT-PROPOS.

qui regne à present, au grand scandal, & au détruitement de cette Famille:) & pour enfin les pouvoir relever de la juste punition que Dieu nous a envoyée, en nous privant de la gloire & de l'honneur que nous en devrions avoir, au lieu de voir cette si noble partie de Chirurgie, à present alienée & prophanée parmy les ignorans; comme si cét Art, qui consiste en une grande connoissance & experience, estoit une science infuse aux Charlatans & déniée de tout temps aux Enfans de la Maison Chirurgicale, qui ont tous pour Pere commun nostre Divin Maître *Hippocrate*, à qui seul ils doivent avoir la premiere obligation: mais pour ce faire, qu'ils considerent premierement, le cas que ce Divin Maître a fait de l'Osteologie par le present qu'il fit au Temple de Delphes à Apollon Dieu de la Medecine, après avoir composé son Livre des Os, y ayant fait dresser une figure d'airain, qui representoit admirablement bien un Scelet, (voulant faire connoistre à la posterité qu'un sujet digne d'admiration & necessaire aux Medecins, comme celuy-là, devoit estre conservé dans le thresor de la Science Medicale, qui estoit ce Temple où chacun mettoit comme dans un magazin, ce qu'il avoit appris de rare & propre en la guarison des maladies du Corps Humain. Il ne s'est pas contenté de ce spectacle pour nous persuader cette verité: mais outre plusieurs preceptes formels qu'il nous a laissez pour nous obli-

AVANT-PROPOS.

ger de rechercher la connoissance des Os, il commande estroitement à son fils d'apprendre la Geometrie, par ce qu'elle sert beaucoup pour en tirer les differentes Figures qui se remarquent dans les parties: & pour nous le confirmer au commencement du *Livre de l'Officine du Medecin*, il dit qu'il faut auparavant voir & remarquer ce qui est semblable, pour puis après considerer ce qui est dissemblable. C'est ce que nous a encores bien plus nettement expliqué, *Galien au Commentaire qu'il a fait sur le troisieme Livre des Articles*, Que personne, dit-il, ne soit si temeraire d'entreprendre la lecture des Livres d'*Hippocrate des Fractures & des Dislocations*, s'il n'a exactement appris sur le Scelet; tout ce qui concerne la construction & composition des Os; & ce suivant ce qu'il en a dit au *Livre, De Ossibus ad Tyrones*, en ces termes, *ex ossibus quod liber quale quid est ipsum, secundum se ipsum, & quam in-vicem cum aliis syntaxim habeant scire Medicum oportet, dico si quidem recte rum fracturas ipsorum, rum luxationes curaturus est.* Je dis que le Medecin qui veut guarir les Fractures & les Dislocations, doit premierement avoir la connoissance de la nature & essence des Os & de leur conjonction. Et par ainsi nous voyons que les preceptes de Medecine conviennent fort bien à la maxime des Geometriens, qui disent que la ligne droite doit estre juge de l'Oblique. Ce Traité cy donc de l'Osteologie doit tenir le premier rang dans le des-

AVANT-PROPOS.

sein que j'ay de vous donner les moyens de guérir
 les maladies des Os du Corps Humain, non pas
 comme font les Charlatans, Renoüeurs, & Em-
 piriques; mais comme doivent faire les vrays &
 legitimes Chirurgiens, pour établir, conserver &
 augmenter leur Famille commune, en destrui-
 sant par ce moyen la defectueuse pratique de
 plusieurs imposteurs, dont il nous faut reparer les
 fautes commises envers leurs malades, qui ont re-
 cours à nous apres qu'ils ont esté par eux aban-
 donnez, ce qui fait bien voir que si nous faisons ce
 qu'ils ne peuvent faire, nous pouvons bien faire
 ce qu'ils font, suivant cet axiome des Philosophes,
qui potest plus potest & minus, qui peut le plus peut
 aussi le moins. Courage donc, mes chers Fre-
 res, ne vous ennuyez point de la longue lecture,
 que je vous procure pour apprendre cet Art si
 noble & si necessaire au Public: Si je vous
 donne à cueillir une Rose, ne croyez pas qu'elle
 puisse croistre sans espines, & que peut estre vous
 n'en trouviez quelque une avant que de l'avoir
 cueillie. Les Payens sçavoient bien dire *di Laboribus
 omnia Vendunt*, & d'autres, *& labor Improbus
 omnia vincit*. Et vous comme Chrestiens, ou
 vous devez croire qu'il faut renoncer à vostre Art,
 ou que vous devez vous en rendre capables: ne
 vous arrestez plus donc à ces petits abbregez ou
 superficiels raisonnemens de vostre sujet, des lieux
 du sujet & des infructueux moyens d'y parvenir;
 cherchez je vous supplie une plus profonde science

AVANT-PROPOS.

& connoissance de ces choses, suivant les traces que j'ay rasché de frayer pour vous donner lieu d'atteindre à cette perfection, desja si longtemps désirée pour le restablissement de cette partie Chirurgicale, & Restauratrice des Os fracturez & disloquez du Corps Humain, dont la nonchalance produit un si grand nombre d'estropiez qui ne le seroient pas, si ce secours estoit plus connu & mieux exercé. L'Osteologie, donc fera l'entrée de cette Doctrine. La Nozeosteologie, ou le Discours des Maladies des Os, & de leurs remedes ordinaires, feront le principal entretien de vostre curiosité; & l'Apocatastosteologie, ou l'explication du restablissement, puissant & forcé desdites parties, sera le couronnement de cét Oeuvre, ou le Chirurgien expert & bien adroit trouvera des Instrumens, des Organes, & des Machines, autant qu'il en peut avoir de besoin pour la perfection de son Art, & dans la suite il pourra encore se servir avec un tres grand avantage de ce que j'ay fait dans le Traité des Bandages de *Galien*, corrigé, reformé, & augmenté non seulement du Traité des Appareils, mais aussi de quelques Bandages tres-utiles.



TRAITE



T A B L E

DES TRAITTEZ, LIVRES ET CHAPITRES
contenus dans l'Oeconomie Chirurgicale, pour le
r'Habillement des Os du Corps Humain.

LÉ premier Traitté, qui est de l'Osteologie, contient deux Livres, l'un du general des Os, & l'autre du Particulier.

Le premier Livre, contient deux Chapitres; Sçavoir, le premier, de ce qu'il faut considerer aux Os en general; Le second, de l'articulation d'iceux, divisé en cinq Tables differentes, selon les differents Autheurs qui en ont traité.

Le second, contient trois Chapitres; dont le premier est de ce qu'il faut remarquer aux Os de la Teste; Le second est des Os du Tronc; Le troisieme est de ceux des extremités.

Le second Traitté, est de la Chondeologie.

Le troisieme Traitté, est appellé Syndesmologique, lesquels deux derniers sont annexes de l'Osteologie, & partant de sa dépendance.

LÉ second des principaux Traittez, est de la Noz osteologies, divisé en deux parties, dont la premiere contient deux Livres.

Le premier, est des Fractures des Os en general.

Le second des mesmes Maladies en particulier.

La seconde Partie, contient deux Livres.

Le premier, des Dislocations en general.

Le second d'icelles mesmes en particulier, qui contient vingt Chapitres; Sçavoir 1. De la Maxille Inferieure, & dans la suite en forme d'articles sans notes, de la Luxation de la Teste, des Vertebres, de leur ébranlement, & de la Gibbosité. Le 2. Chapitre de la Luxation du Coxis. 3. Des Costes. 4. De la Clavicule. 5. De l'Espaule. 6. Du Coulde, & du Rayon. 7. Du Carpe, Metacarpe, & des Doigts. 8. Des Extremités Inferieures, & premierement de la Cuisse. 9. De celle qui est en dedans. 10. De celle qui se fait en dehors. 11. De celle qui se fait en la partie posterieure. 12. De

celle qui se fait en la partie anterieure. 13. De celle du Genouil en general. 14. De la mesme en particulier. 15. De la Rotule. 16. Du Peroné. 17. Du Talon. 18. De l'Astragale. 19. Du Calcaneum. 20. Du Tarse, Metatarse, & des Doigts.

LE troisieme Traitté, est de l'Apocatastologie, ou du re-stablissement des Os par Machines, il se divise en deux Livres, dont le premier est des Instrumens, Organes & Machines. Le second, est du moyen de reduire les Os avec lesdits Instrumens. Le premier Livre, contient trois Chapitres; dont le premier est des Instrumens. Le second est des Organes, & le troisieme est des Machines.

Le second Livre, contient neuf Chapitres. Le premier, est de la reduction de la Maxille Inferieure. Le second, des Vertebres. Le troisieme, de l'Humérus. Le quatriesme, du Coude. Le cinquiesme, du Coude, & du Rayon. Le sixiesme, du Poignet, & de la Main. Le septiesme, de la Cuisse, tant anterieurement que posterieurement. Le huitiesme, du Genouil. Le neuvieme, de l'Astragal.

L'EXPLICATION DES BANDAGES,
& de leurs figures, contient deux Traitez, l'un du general, & l'autre du particulier d'iceux.

LE premier Traitté par Tables, contient quatre sections, dont la premiere est en la page premiere, qui est des Bandes, non marquée, la seconde des differences des Bandes, en la page troisieme, la troisieme en la page treiziesme, qui est des Usages, & la quatrieme en la page quatorziesme, de leurs preceptes & regles generales.

Il contient encore le Chapitre singulier des Appareils, qui consiste en trois Articles, qui sont, 1. Des Emplastres. 2. Des Compressees. 3. Des Astelles. 4. Des Lacqs. 5. Des Machines. Le second Traitté, ou second Livre du Particulier, contient 168. Bandages, tant communs que propres pour toutes les parties du Corps Humain, depuis la Teste jusques aux Pieds.

Fin de la Table des Traitez, Livres, & Chapitres, contenus dans ce Livre.

LES noms des Auteurs citez en nostre Oeconomie, sont, Aristote, Hippocrate, Galien, Oribaze, Fallope, Colombus, Vezal, Riolan, Eustache, Plin, Cœlius, Aurelianus, Herophile, Heraclides, Avicenne, Variole, Hollier, du Laurens, d'Aleschamps, Guy de Chauliac, Sylvius, Pausanias, Celse, Zophras, Rhazis, Æginete, Magatus, Andreas à Cruce, Paré de Marque.

ERRATA.

Lisez une au lieu de ne, page dixiesme, ligne troisieme du general des Os : lisez Diarthrose pour Diartrose, page onzieme, ligne dix-septiesme : lisez Apophyses pour Apophites, page trente-quatre, du particulier des Os, ligne huitiesme : lisez harmonie pour armonie page 36. ligne premiere : lisez Lambdoïdal pour Lamboïdal, page 36. ligne quatorzieme : lisez fosses pour fausses, page 38. ligne sixiesme : lisez superieure pour supperieur, page 52. ligne huitiesme : lisez craquement pour cragement, page 148. ligne vingtiesme : lisez, pouce pour pouffe p. 181. lig. huitiesme : lisez tubercules pour tabercules, pag. 193. lig. premiere : lisez luxation pour curation, p. 218. ligne vingt-uniesme : lisez avec le suin, page 223. ligne vingt-huitiesme : lisez authopsie pour autopisie, page 228. lisez interieur pour inferieur, interieurement pour inferieurement, pag. 250. lign. 18. lisez avec apres disloqué, mesme pag. l. 21. lisez cubitus pour radius mesme page, ligne 22. lisez ou avec le genouil, pag. 252. ligne 33. lisez maxillieres pour maxellieres, pag. 309. ligne 5. lisez décrit pour recité pag. 342. derniere ligne : lisez égal pour égual, pag. 9. lig. 3. des bandages en general : lisez la fordicie pour le sorditie, au Chapitre des Compresses, ligne huitiesme.

APPROBATIONS.

Nous sous-signez Maistres Chirugiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, avec le Traité des Bandages*, mis en lumiere, par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public: en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.

FRANÇOIS FELIX, Conseiller, Premier Chirurgien de sa Majesté,
Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie du Royaume.

M. PIERRE TOURBIER, son Lieutenant.

M. FRANÇOIS FREMIN.

M. JACQUES LE FEBVRE.

M. ANTOINE BERTRAND pere.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, du septiesme Octobre 1668. Signé GARNIER, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, &c.* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires del'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pre-texte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille livres d'aman-de, confiscations des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiesme Avril 1653. aux charges, clauses & conditions contenuës es presentes Lettres. Fait à Paris, le cinqiesme Novembre 1670.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.



TRAICTE
DE
OSTEOLOGIE,
TANT EN GENERAL
qu'en particulier.

LIVRE PREMIER DV GENERAL.

Cette division generale ne doit pas estre receüe pour une methode nouvellement fabriquée, puis qu'elle est tirée du livre des Os de Galien, où il dit en son commencement & fort à propos pour nostre sujet, *que ossa singula per se qualia sint, & quam invicem syntaxim habeant novisse arbitror medicum oportet, si recte ipsorum fracturas, & luxationes curaturus est.* Il faut que le Medecin (ou pour mieux dire en parlant selon le terme de ce temps) le Chirurgien sçache, quels sont les Os, & quelle est leur conjonction s'il veut bien guerir les fractures & dislocations qui y arrivent.

A

Ces deux choses recommandées par le docte Galien, nous dénotent ce qu'il y a de considerable dans le general des Os, qu'il explique admirablement bien dans la suite de son discours, iusques à ce qu'il confesse dans le mesme livre, où il veut traiter du particulier, que *quibus explicatis nominibus tempus exigit ut de singulis per se omnibus verba faciamus, à Cranio scilicet (sic enim os capitis vocant) incipientes.* Il est temps qu'après avoir expliqué ce qui est general, en ce traité, que nous discourions de chaque partie osseuse en particulier, commençans par l'os de la teste que l'on appelle le Crane.

Tout cela dénote assez qu'il faut faire deux livres de ce traité, dont le premier est du general, & le deuxième du particulier; Dans le general il y a deux parties, l'une qui regarde la qualité des Os, & la deuxième considere leur connexion, selon la remarque de Galien, au livre de *ossibus ad Tyrone* cy-devant cité; De sorte que nous ferons deux chapitres dans ce premier livre, Le premier est touchant ce que les Os ont de remarquable entr'eux, les considerant selon leur définition, selon leur division ou leur nombre, & selon leurs differences: Et le second chapitre sera de leur connexion.

CHAPITRE PREMIER,

de ce qu'il y a à considerer aux Os.

La premiere chose considerable aux Os, est leur définition tirée de Galien, qui dit que ce sont les parties les plus dures les plus seiches, & les plus terrestres de nostre corps.

La seconde chose est leur nombre de 236. qui se connoitra premierement par la division qui suit, ou nous ne parlerons point des Os Sezamoïdes, par ce qu'ils ne se rencontrent ordinairement qu'aux gens laborieux, & ne ferons point les multiplications que plusieurs font du Sternum, de l'Os Sacrum, du Coccis & de l'Os Innominé, ayant jugé a propos de preferer la simplicité à la multiplicité inutile.

La troisième chose que nous devons considerer aux Os, ce sont leurs differences, qui seront expliquées avec ce qui a esté dit, dans les trois premieres tables suivantes.

TABLE PREMIERE ET DENOMBREMENT
de tous les Os du corps humain.

Leur nombre se connoitra par la division que l'on en fait, les reduisant en ceux qui sont	En la Teste, qui est composée de 59. Os, y compris les Dents, & l'Os Hyoide Elle se diuise en la Face, composée de 13. Os sans compter les Dents, ny l'Os Hyoide Elle se diuise en la Machouere	Au Crane.	Frontal, quelque fois separé par le milieu.	Ausquels se doit vent rapporter 6. petits Os, qui se trouvent aux côduits des Orelles,
		2. Bregma	dextre.	trois de chaque costé nommez
		2. Petreux	fenestre.	Incus, Enclume.
		Os Occipital.	1.	Malleolus, maillet
		Os Sphenoide	1.	Stapes, Estrier.
		Os Ermoide	1.	Deux dicts Orbitaires.
		En la Face,	Superieure,	Deux Malums ou de la
		composée de 13. Os sans compter les Dents, ny l'Os Hyoide	de 12. Os, 5. de chaque costé. Et 2. Impairs, lesquels sont	Pomette. 2. qui contiennent les Dents. 2. au Palais deux qui fait le Nez. un Vomere. Et l'os Hyoide, lequel n'est proprement de la Machouere, d'autant qu'il est situé à la racine de la Langue.
		Elle se diuise en la Machouere	Inferieure, composée d'un seul Os.	Tranchantes 4.
			Et en chaque Machouere sont inserées	Canines 2.
	32. Dents.	Molaires 10.		
Au Tronc, lequel est composé de 53. Os, y compris l'Os du sternon ou	En l'Eschine, composée de vingt-six vertebres qui sont	Du Col 7.		
		Du Dos 12.		
		Des Lombes 5.		
		De l'Os Sacrum. 1.		
		Du Coxis 1.		

Brechet, pour un Os. Ice-lui tron- se divise en deux à sçavoir	Au Thorax ou Poitrine composée de 27. Os, qui se divi- sent,	Aux Costes, } Vraies 14 } De chaque qui sont 24. } Fausles 10. } costé. 12.
		Au Sternon ou Brechet composé d'un seul Os.
Deux Bras, composez de 62. Os, qui est pour cha- cun 31. qui sont.	La Main, compo- sée de 26 Os qui se divisent	Aux Claviculles qui sont deux, une de chaque costé.
		L'omoplatte. Brachium ou Os du Bras } Vnique en Radius ou Rayon. } chaque Bras. Cubitus ou Coude. }
Aux Ex- tremités lesquelles sont composees de 124. Os, qui se di- visent aux	Et aux Deux Iam- bes, com- posées de 62. Os, qui est pour chacune 31. qui sont	Au Carpe composé de 8. Os en chaque main.
		Metacarpe, fait de quatre Os, en chaque main.
aux	Le Pied, com- posé de 26 Os, qui se di- vise au	Aux Doigts, qui sont cinq en chaque main, chacun doigt estant composé de trois Os, qui fait le nombre de quinze en tout.
		Femur ou Os de la Cuisse.
aux	Le Pied, com- posé de 26 Os, qui se di- vise au	Rotule ou Patelle.
		Tibia ou Os de la Jambe.
aux	Le Pied, com- posé de 26 Os, qui se di- vise au	Ulna ou petit Fossile.
		Calx ou Talon.
aux	Le Pied, com- posé de 26 Os, qui se di- vise au	Quatre, nom- mez } Astragal ou Noix Scaphoide, ou Cyboide ou Dé.
		Trois sans nom.
aux	Le Pied, com- posé de 26 Os, qui se di- vise au	Metatarsé, fait de cinq Os en chaque Pied.
		Et aux cinq Orteils 14. Os. pour chaque pied, d'autant que le Poulce n'a que deux Os.

TABLE SECONDE, LES DIFFERENCES DES OS.

			Lesquels seuls
		Parfaits, comme sont	font engendrez entiers dès leur commencement
	Generation, aucuns estans	Incus. Stapes. Maleolus.	
		Imparfais, cōsiderant ou quād l'hōme.	Se forme & engendre, comme sont les Os de Ou est fait & procrée cōme sont les Os du
			La Teste, La jambe, Du Bras. Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse.
Leurs Differences, sont prises, ou de leur	Sentiment,		Car entre tous les Os, il n'y en a aucun qui aye sentiment, sinon les Dents.
	Quantité, dont ils sont dictés	Grands comme l'Os.	De la Cuisse. De la jambe. Du Coudé.
		Petits comme les Os du	Carpe, Metacarpe. Tarse. Metatarse.
		Et moyens cōme	L'Os Hyoide. Les Sesamoides. Les Vertebres &c.
	Du temps de leur Vnion.	Se joignant ensemble, ne faisant qu'un seul Os. Telle vnion se faict ou	Tost comme il appert sans nom, diuise en 3 Ilion Ischion Pubis. Comme és Os de la Teste, lesquels par succession de temps se joignent si exactement que les Sutures se perdent.
	Figure.	Estroicte comme	Le Radius ou Rayon. Peroni ou petit Fossile. Les Costes.

Liure premier

Amplex. { L'Omoplatte.
L'Os Ilium.
L'Os Sacrum.
& Les Os de la Teste.
Giboux, comme les Costes & Clavicules.
Figure. { Caues ou Creux, estans } Moüelleux.
ou } Spongieux.
Profonds, cōmeaux Articles, { Corile.
laquelle profondeur se nôme } ou Glene.
Pleins de Moüelle, { L'Os de la Cuisse.
comme } De la Jambe.
Du Bras.
De ce qui est contenu en iceux. Solides à la veüe, en- { Incus.
core que de necessité } Stapes.
il soit besoin qu'il y } Malleolus.
aye quelque cauité, } Et à ceux qui sont au
font comme aux Os } grand coing de l'œil.
Spongieux, { Carpe, Metacarpe,
comme } Tarse, Metatarse,
ceux du } Et une portion de l'Os Etmoide.
De leur Mouuement, qui est ou { Manifeste, } Les Os du Bras.
car aucuns ont } comme } Les Os des Iambes.
Obscur, { Carpe, Metacarpe,
comme le } Tarse, Metatarse.
Autres n'ont nul Mouuement { De la Teste,
comme ceux } Les Dents.
De leur Soustenir. { La Chair,
Les Veines,
Les Arteres.
Les Nerfs.
Usage, qui Deffendre, { Comme sont tous les
est de } les parties } Animales, } Os de la Teste.

les parties } vitales, { Les Vertebres,
 } } Les Costes.
 } } Le Sternon.
 } } L'Espine.
 Usage, qui est ou de } Ligamen- } La Rotule,
 } teuses. } Les Os Sesamoides.
 } Rendre le mouvement plus assure de toutes les parties : attendu que tout mouvement se fait sur toute chose ferme comme sont les Os.
 } Faire les choses plus petites, & d'ayder a former la voix. } Comme sont les Dents, attachées aux Alueoles.
 } Ayder à l'ouye, } Comme sont les petits Os contenus aux Oreilles.

} Circonf- } D'un,
 } cription, } De deux, } Os
 } qui est } De trois,
 } } ou de plusieurs }

Tuniques } De la tambe,
 qui les en- } De toutes parts, } Bras, & autres: } Periofte.
 veloppent, } comme les Os } Telle membrane }
 estans en- } En partie, } Les os de la teste, & telle } Pericrane
 uironnez } comme } membrane est dicte. }
 ou } Nullement } Comme sont les Dents, lesquelles }
 } sont toutes nuës, si ce n'est quel- }
 } que peu en leurs Racines, estans }
 } reuestuës d'une membrane.

De } Premier, de seruir cōme de couuercle
 leurs } Epyphyses, } aux grands Os, craignant que la Moü-
 par- } dont les v- } elle contenuë en iceux ne sorte & ne
 ties } sages sont } se perde. Gal.

	Epiphyse des Grecs, en Latin <i>Appendix</i> , en François	2. Pour plus grande seureté des ligamens qui sortent d'entre l'Os & l'Epiphyse, qui fait qu'ils sont plus fermement attachez entr'eux.
	Aboutissement } C'est vne addition d'Os, sur un autre Os, faisant vraye partie d'iceluy, & qui en peut estre separé.	3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus assurée & arrestée. 4. Afin que par leur moleste, le mouuement de l'article soit plus coulant & facile.
Parties, lesquelles ont diuers nōs, car aucunes font dites	Leur usage	5. Pour empescher qu'és fractures & fentes des Os ne glissast jusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres-dangereuse.
	Apophyses en Grec, <i>Proccessus</i> en Latin, <i>Enleueure</i> ou <i>Sailie</i> en François. C'est une production & partie du mesme Os, auquel il est adherent, laquelle ne se separe point, faite pour la cōmodité de l'origine & insertion des Muscles, & pour la def-	Eleuée en rondeur, Icelle teste est dicté ainsi, à cause qu'elle est située sur un Col. Ce qui se void en la partie supérieure de l'Os de la cuisse Eminente & en pointe, & se nomme <i>Mastoide</i> en Grec, <i>Mammillaris</i> en Latin, cōme en l'Os <i>Temporal</i> . Deprimée, & icelle est appelée <i>Condylode</i> ou <i>Condyle</i> , ce qui se void au hault de l'Os du Bras: <i>Condyle</i> se prend aussi pour les <i>Testes</i> , <i>Bosses</i> ou <i>Eminences</i> , tant internes que externes qui sont aux extremitées des gros Os, comme il se void principalement en la partie inferieure de l'os de la Cuisse: Il se prend quelque fois pour les jointures & articulation des <i>Doigts</i> , ou pour le milieu de leur article.
Cavités,	Pointuës	

fence & feu-
reté de quel-
ques parties,
comme les
Apophyses des
Vertebres. d'i-
celles aucu-
nes sont

Pointuës }
dont il }
y en a }
de }

Delicées & *droictes*, dictes *sty-
loides*. *Craphoides*, d'autant
qu'elles ressemblent à une
Touche dequoy on escrit sur
des tables, nommées *stylus*
en Latin, telles sont appa-
rentes à l'Os *Petreux*.

Plattes & *aigues* en forme
de pointes d'espées, & se
nomme *Coronoides*, cōme en
la *Machouiere* d'embar.

Courbées cōme un *Ancre* de
Navire, & se nomme *Anchi-
roides*, comme il se voit
en l'*Omoplatte*.

Trochylos en Grec,
Cervix en Latin,
Col en François.

C'est vne partie d'Os }
qui respond au col }
des bestes, sur lequel }
la *Teste* de l'os est }
située & placée : Or }
ledit *Col* est ou }

Court,
comme
au *Bras*.
Long,
comme
à la *Cuisse*.

Cavités
lesquel-
les sont
faites
pour la
conne-
xion &
fermeté
de l'arti-
culation
dont au-
cunes
sont

Profondes, & se
nōment en Grec
Coryle. & des La-
tins *Acerabulum*,
Pixis, en François
Encbasseure, *Em-
boesture* en laquel
le une *Teste* esle-
vée s'infere, com-
me il se void en
la cavité de l'Os
de la *Hanche*.

Nota, Qu'a
l'entour des sus-
dites *Cavités*
où s'infere
emboëstent les
Os, il se trouve
certaines émi-
nences eslevées
qui sont *Carti-
lagieuses* pour
les agrandir &
aprofondir, afin

Ilyes. }
Ophryes. } En
Ambones. } grec.

Labra }
Supercilia } En
Latin

dont au-
cunes
font

*Superficielles, & se nôment Glene en Grec, en laquelle une Teste déprimée s'inse-
re côme il se void en la cavité de l'os de l'Omoplate*

que l'os ne glisse & ne sorte hors de sa Cavité, & y demeure plus assurement. Elles se nôment

Leures.

•••••

Sourcils

En
François

Premierement une dureté, accompagnée de quelque onctuosité qui fait connoistre la bonne temperature de l'Os, car un Os intemperé est sec & sans cette onctuosité.

2. Vne blancheur avec rougeur si ce n'est aux *Dents* qui doivent estre blanches.

3. Privez de sentiment, à l'exception des *Dents* qui sentent le chaud & le froid.

4. Percez de leurs porosités, outre les trous que l'on y remarque ordinairement, car ils ne peuvent recevoir leur nourriture que par le moyen de ces petits pores que la nature leur a donné.

Et leurs
affections
naturelles
qui sont
necessai-
res de sca-
voir pour
mieux re-
marquer
les affec-
tions con-
tre nature
Et icelles
font

5. Cou-
verte pour
leur con-
servation,
soit

Dans leurs extrémités, par une espece de cartilage qui sert à deux fins, l'une pour boucher les grandes porosités des *Epiphyses* pour y retenir l'aliment, & l'autre pour rendre la partie lisse & polie, afin que le mouvement de la jointure soit plus facil.

6. Vne
coales-
cence na-
turelle qui
se rencon-
tre ordi-

Sur toute la substance & la principale partie de l'Os par ne me m-brane que l'on appelle *Periofte* à la reserve des *dents* qui n'en ont point On en peut dire de mesme du *Crane* qui a en sa place extérieurement

soit naturellement jusques le *Pericrane*, quoy que quelques uns à l'âge de 14. y veullent remarquer outre ce un *ans*, soit qu'il y ait fracture ou non, car pour lors la nature rejoint toujours les Os selon sa premiere intention; apres quoy s'il y arrive fracture où le *Cal* estant fait on ne peut pas dire que cette reunion soit naturelle, puis-que la nature n'engendre plus d'Os, mais trop bien le refait elle par le moyen du *Cal* qui est un oeuvre de sa seconde intention, que l'on peut appeller action non naturelle.

7. Vne coarctation & conjunction naturelle qui se fait principalement par une décente figure des *Extrémités*, & par une légitime convenance des *Emboestures*, ayant égard à toutes les causes de l'articulation, dont il sera amplement parlé cy-apres.

CHAPITRE SECON D,
de la Connexion & Articulation des Os.

Table premiere, de celle qui est selon Galien.

La com- posi- tion ou con- jonc- tion des Os du Corps Hu- main,	Article, que les Grecs appel- lent <i>Ar- thron</i> , qui est une na- turelle conjon- ction des Os	Diarthrose, qui est une connexion d'Os qui a mouve- ment évi- dent ayant 3. especes & <i>Synarthrose</i> ,	Enarthrose est une es- pece de <i>Diarthrose</i> , en laquelle une profon- de & creuse cavité reçoit une longue & grosse teste, cōme <i>Artrodie</i> , quand une cavité superficielle & peu profonde, re- çoit une teste fort petite & peu avan- cée, comme	L'Os de la <i>Cuisse</i> avec celuy de la <i>Hanche</i> , appelée <i>Coryloide</i> L'Os du <i>Bras</i> , avec l' <i>Omoplate</i> , appelée <i>Glenoide</i>

<i>Hu- main</i> , s'ap- pelle des grecs <i>Sche- letos</i> , qui signi- fie <i>A- nato- mie</i> <i>seiche</i> qui se fait con- nois- tre en confi- derât leur con- jonc- tion en 2. ma- niere. <i>selon</i> <i>Gal.</i> sça- voir par	des <i>Os</i> , laquelle a deux especes	<i>Synartrose</i> , qui est une connexion d' <i>Os</i> , qui n'ont point mouve- ment fort évident, mais l'ont obscur & difficile, ayant trois especes	<i>Ginglyme</i> , quand les <i>Os</i> sont joinctés en- semble, entrans l'un dedans l'autre, cōme <i>Suture</i> est une con- nexion d' <i>Os</i> , faicte à la semblance des choses cousuës, comme <i>Gomphose</i> est faicte quand un <i>Os</i> est fi- ché dedans un autre <i>Os</i> , en façon d'un clou, comme <i>Armonie</i> , quand les <i>Os</i> sont conjoinctés & unis ensemble par une simple ligne, comme	Aux <i>Os</i> du <i>Coulde</i> , En la <i>Cavité</i> <i>Condiloidé</i> . Aux <i>Os</i> de la <i>Teste</i> . Les <i>dents</i> dedans leurs <i>Alueoles</i> . Les 2. <i>Os</i> du <i>Nex</i> .	
	Et par }	<i>Symphyse</i> , qui est une natu- relle union des <i>Os</i> , de la- quelle il y a 2. differences qui sont ou	Sans <i>Moyen</i> comme Et avec <i>Moyen</i> en trois fortes	Les <i>Os</i> de la <i>Machoiere</i> infe- rieure, qui aux petits enfans se trouuēt fort bien distinguez, mais tost apres s'unissent en- semble. <i>Syncondrose</i> , c'est à dire par cartilage au milieu, comme <i>Syneurose</i> , par liga- ment, prenant le mot de nerf largement, pour <i>Tendon</i> , <i>Liga- ment</i> & <i>Nerf</i> , cōme; <i>Sisarcose</i> , par chair, comme font	A l' <i>Os</i> <i>Pubis</i> ou <i>Barré</i> , les <i>coste</i> avec le <i>Sternon</i> . Les <i>Dents</i> avec la <i>Machoiere</i> . font

TABLE SECONDE DE LA DIVISION DES OS,
selon Fallope.

<p>La jointure des Os, que les grecs appellent <i>ἐνώσειν</i> <i>σύνωσειν</i> <i>σύνωσιον</i> <i>ὀμλίαν</i>, ou aussi par une diction d'Hippocrate <i>σύνωσις</i>, se fait quand les Os sont joints ensemble, ou</p>	<p>Par <i>Symphise</i> & <i>Coalescence</i>, ne demeurant aucun vestige de division, en laquelle espece de jonction les Os sont assésblez, de sorte qu'ils ne semblent qu'un, & mesme le deviennent, pareille jointure tesmoins <i>Galien</i> qui la nommoit comme les anciens grecs <i>σύνωσις</i> & <i>ἐνώσις</i> a cause que les Os se reprennent ensemble, ce qui a de coustume d'avenir par trois moyens, ou</p>	<p>1. De la mesme nature generante, & conjoignant les Os à mesure qu'elle les acheve & parfait, ce qui paroist aux appendices ou <i>Epiphises</i> de tous les Os, pour exemple on peut icy adjouster les <i>Symphises</i> suivantes, une en l'Os du <i>Front</i>, en la <i>Machoiere</i> une, quatre en l'Os de l'<i>Occiput</i>, en l'Os qui a sa ressemblance avec un coing nommé des Grecs <i>Sphenoide</i> deux, & trois en chaque <i>Vertebre</i>, excepté la seconde du col en laquelle il y en a quatre, l'on en propose une en chacun trou de l'<i>Oreille</i>, une en l'Os <i>Ilium</i>, Et pour dire en un mot en ceux-cy & en tout le reste des Os, il y a autant de <i>symphises</i> que d'<i>Appendices</i> ou <i>Epyphises</i>, car en l'<i>Humerus</i> qui a son appendice hault & bas, il y en a deux, en la <i>Cuisse</i> quatre, parce qu'on ne luy dōne qu'une appendice pour la partie qui la joint avec la <i>Tambe</i>, l'autre environ sa plus haute teste, la troisieme se nomme le plus grand <i>Trochanter</i>, la quatrieme appendice s'appelle le petit <i>Trochanter</i>.</p> <p>2. De nature qui restituë la premiere unité en certains Os rompus qui se ressoldent, car quelque fois en iceux aucune trace n'aparoist du <i>Cal</i> qui les joint, ce qui est clair aux</p>
--	---	--

jointés
ensem-
ble

fractures ressolidées de la partie de
la teste, dite *Calvaria*, & és Os plus
tendres des enfans.

ou

3. De nature laquelle non pas de
son intention, mais contrainte par
necessité de matiere, abuse de la
Symphise en son œuvre, ce qui arrive
lors que les sutures de la Teste ef-
facées à cause de la vieillesse les Os
semblent nays ensemble, ou quant la
premiere *Vertebre du Col* se joint à
la teste pour une cause ou pour l'au-
tre, ou pareillement que deux *Ver-
tebres* entre elles, ce que souvent
nous avons remarqué, comme le
rayon & le coude viennent à une
coalescence.

Par Article
& sans Coalef-
cence

Nota, Qu'il faut prendre garde qu'*Hippocrate*
usurpe diversement ces dictions *ἄρθρον* & *σύνδεσμος* car
il le prend quelques fois proprement, comme quand au
troisième des Fractures texte 3. tu diras les *Ulcères*
qui se prennent *ἄρθρα* & quand aussi il nommera
la conjonction en la *Machouëre Symphise*, au deuxième
des Articles, texte 33. il usurpe aussi moins propre-
ment ces vocables, expliquant l'Article comme quand
au troisième des Fractures chap. 55. il appelle la
conjonction du *Bras Symphise*, & quand au quatrième
des Articles 29. il appelle les jointures des *Doigts*
de la *Main* & du *Pied Symphises*.

<p>Par Article & sans Coalescence & qu'aucune union soit faite, de sorte que les Os demeurent toujours separez, chacun gardant sa nature, telle comiffure se nomme des Grecs</p>	<p>Sans qu'il intervienne aucune copulation ou moyen par lequel les Os sont liez ensemble, lors qu'ils s'unissent par leur mesme corps & matiere, telle composition est dite des anciens Grecs <i>Synarthrose</i>, laquelle se fait en deux sortes,</p> <p>ou</p>	<p>Quand les Os jointes d'eux memes en leurs extremitées sont unis par leur substance par laquelle cōjonction d'Analogie ou proportion adjoustée se fait</p> <p>&</p>	<p>L'harmonie, manifeste au nez par la ligne droicte, & par la ligne circulaire, comme au second Os des <i>Iouès</i>, posé en l'angle interne de l'œil. parfois on la trouve en la partie escailleuse de l'Os des <i>Tempes</i>.</p>
<p>des nostres Article, encore que l'une & l'autre de ses dictionns signifie plus proprement autre chose ou les Os se joignent</p>	<p>Quelque copulation intervenant ou par quelque medieté qui unisse & allie les Os, à bon droit comme j'estime la commissure qui se fait metoyenne est nommée des plus vieux escriuains Grecs <i>Diarthrose</i>, or pourquoy elle doit estre ainsi nommée il sera declaré plus bas.</p>	<p>Par accident, c'est à dire par uue autre commissure, car en cette espeece les Os sont mutuellement jointes sans ligament; or les Os conjointes se gardent non aydez de leur propre substance, mais par le benefice d'une autre commissure, avec cette proportion que la ligne droicte ou circulaire convienne, ils établissent la <i>Synarthrose</i> nommée des Grecs <i>Harmonie</i>: la simple aussi regarde cette jonction qui quelque</p>	

fois encore qu'elle se fasse en l'*On-
gle*, en la *Teste* ou en la *Face*, est
tellement lasche que les autres
futurs ouvertes deça ou delà elle
baille & s'entrouvre d'elle mesme

Au surplus
une pareille
articulation
ne s'unit pas
toujours par
copulation,
mais quel-
ques fois est

Nerveuse, voy la page
suivante.
Charneuse,
Cartilagineuse.

La *Ner-
veuse* est
une pa-
reille es-
pece de
Diartrorse,
d'où est ti-
ré le nom
de *Syneu-
rose*, la-
quelle se
distingue
en diverses
especes,
car un *Os*
se joint

En guise de gond avec l'autre, d'où la mesme
structure est nommée *Gynghimoide*, laquelle se
fait quelque fois entre deux *Os* seulement, ou
en un *Article*, & par fois entre trois ou en
deux *articles*.

Comme par façon d'Essieu s'ente dedans
l'autre, ayant presque l'action ou usage d'une
rouë, son mouvement voire manifeste adjousté
en rond, comme si une Rouë mouvoit à l'en-
tour de son Essieu, ce qui apparoit en la pre-
miere & seconde *Vertebre du Col*, ou la supé-
rieure est liée à l'eminence de la seconde ainsi
qu'une Rouë à l'essieu, pareille commissure
manque de son propre nom, mais par imita-
tion se peut nommer *Trochoide*.

Se joint

Estant fort creux, ou l'autre fort prominent, à cause qu'il s'insere en une profonde cavité, & que delà provient la commissure qui est la troisieme espece de *Diarthrose*, qui se nomme *Enarthrose*, ayant un mouvement

ou

Estant mediocrement *Cave*, l'autre peu élevé, lequel joint ensemble, fait cette espece de *Diarthrose*, nommée *Arthrodie*, sous laquelle varient aussi les *Articles*, à raison du mouvement, lequel se presente quelques fois, ou

Petit ou non manifeste comme l'articulation du troisieme avec le second & premier Os du *Carpe*

Fort grand & manifeste, ainsi qu'en l'article de l'*Humerus* avec la cavité de l'*Espaule*. qu'*Hippocrate* nôme *Cotyle*, en la *Jambe* & au *Talon*, au premier Os à la jointure de la *Main*, & au rayon aussi, en la premiere articulation du *Pied* & de la *Main*, lesquelles *Enarthroses* sont fort legeres, mais celle qui se trouue au *Femur* & en la *cuisse* est tres-exacte & parfaite.

Grand comme entre le premier & second Os du *Pouce*.

Petit & manifeste, ainsi qu'és *Articles des Os du Métacarpe*, entre eux, & avec quelques uns aussi du *Carpe* mesme.

Nul, du moins petit & non manifeste, comme entre les premiers Os de la *Plante du Pied*, & du *Tarse*, côme aussi du *Carpe*, qui sont ioints d'une si legere *Arthrodie* qu'ils ne se peuvent tant soit peu mouvoir, en sorte qu'ils semblent unis par *Harmonie*.

C

Charneuse, de laquelle espece de lien se fait aussi une espece de *Diarthrose*, nommée *Sysarcofe*, & faut remarquer une chose que telle *Sysarcofe* est double.

Vne de laquelle parlent les Chirurgiens & Medecins, qui est faite de quelque maniere de restitution, de solution de continuité que ce soit en son entier, en chaque partie du corps, faite par croissance de chair, remplissant ce qui est cave.

L'autre, de laquelle parlent les Anatomistes, qui n'est rien autre chose qu'une liaison de l'extrémité des Os ensemble faite par un lien charneux qui est une espece d'articulation, quoy que Galien la conte improprement entre les especes de *Symphyse*, ayant possible égard à cette *Sysarcofe* Chirurgique, laquelle est véritablement *Symphyse*; or en icelle Anatomique *Sysarcofe*, il faut remarquer que les parties charneuses sont plutoft adjoustées pour l'ornement des *jointures* ou *Articles*,

Gynglime, l'exemple duquel se trouve aux propres *Vertebres*, où les *Muscles du Dos* les semblent lier l'une avec l'autre; on peut adjouster une autre exemple du *Rayon* & du *Coulde* quand les *Muscles* qui estendent ou fléchissent la main, outre leur premier office de mouvoir ils servent encore à faire cette conjonction.

Trochoïde, l'exemple de laquelle nous pouvons dire ces *Muscles* qui sont mis entre ceux qui mouvent la *Teste*, qui ont aussi la force de conjointre la premiere *Vertebre du Col* avec la seconde, entre lesquelles une pareille espece d'articulation est contenuë.

Enarthrose, les exemples de laquelle sont en l'*Article du Femur* ou de la *Cuisse*.

ou pour ayder aux veines, que pour estre d'elles mesmes cause de la conjunction des *Articles*, cette-cy se peut aussi diviser en quatre especes, à raison de l'analogie des Os, comme pareillement se divisoit la *Synneurose* ou en

L'*Arthrodie*, de laquelle nous avons l'exemple en l'*Article*, par lequel l'*Humerus* & l'*Espeule* se joignent, veu que mesmes iceux couverts de chair semblent reciproquement liez en quelque façon.

La *Cartilagineuse* ou mixte copulation de la substance du *Nerf* & du *Cartilage*, laquelle matiere mixte se nomme *Neurochondrose*, veu doncq que l'*Article* est joint du *Cartilage* on le nomme *Syncondrose*, duquel selon l'analogie, peuvét estre diverses especes, cōme

Gynglyme, duquel à cause de sa division j'ay principalement fait mention, ne pouvant trouver aucun exemple qui y convienne mieux que le *Gynglyme* du *Coulde* & du *Rayon* où il se rencontre une certaine substance *Neurocondrosiale*, principalement vers le *Coulde*.

Trochoïde, duquel nous disons seulement que cette conjunction se fait en forme de *Gond*.

Euarthrose avec petit mouvement, tel qu'il se trouve en l'*Article* de la poitrine, & en celuy des *Clavicules*.

Arthrodie avec mouvement manifeste, cōme en l'*Article* de l'*Acromion* & de la *Claviculle*, ou ceux par lesquels les corps des *Vertebres* se joignent seulement entr'eux d'un ligament *Cartilagineux*, encore que tels *Articles* imitent l'*Harmonie* en ce qui est de la proportion c'est aussi *Arthrodie*, cette conjunction qui est entre l'*Os sacrum* & les *Os Ilium* & celle qui se trouve entre les *Os Pubis*, bien que cette dernière imite aussi l'*Harmonie*.

TABLE TROISIEME DE LA CONIIONCTION
des Os du Corps humain, selon Vesal.

<p>Tous les Os du corps humain se reconnoissent diferemment conjoincts ensemble, par 2. moyens, sçavoir est ou ayant mouvement ou sans mouvement.</p>	<p>Ayant mouvement, on en fait encore deux differences sçavoir est</p> <p>ou</p> <p>Sans aucun mouvement, sont de quatre sortes.</p>	<p>Ceux qui ont un mouvement manifeste & évident, cōme l'articulation de la Cuisse avec l'Os de la Hanche de la premiere <i>Vertebre</i> avec la seconde, du Coude avec l'<i>Humerus</i>, laquelle conjunction est appelée par les Anatomistes <i>Diarthrose</i>, qui fait encore une triple difference comme ceux qui suivent, en ce que l'on peut dire quelques fois.</p> <p>Ceux qui ont mouvement obscur & difficile à connoistre, cōme en la connection de l'Os du <i>Talon</i> & du <i>Cyboide</i>, & des Os du <i>Tarse</i> avec ceux du <i>Métatarse</i>, & celle-cy s'appelle <i>Synarthrose</i>, que l'on peut appeler cōme la precedente, ou</p>	<p><i>Arthrodiiale</i>, cōme la jointure de la <i>Cuisse</i>.</p> <p><i>Enarthrodiale</i> cōme la jointure de l'<i>es-paule</i>.</p> <p>Et <i>Gynglymoïde</i>, comme celle du <i>Coude</i>.</p> <p><i>Enarthrodiale</i>, cōme la conjunction de l'Os du <i>Talon</i> avec le <i>Naviculaire</i>.</p> <p><i>Arthrodiiale</i>, cōme celle des Os du <i>Tarse</i> avec ceux du <i>Métatarse</i>.</p> <p>Et <i>Gynglymoïde</i>, comme la conjunction de l'Os du <i>Talon</i> avec le <i>Calcaneum</i>.</p>
---	--	---	--

Sans
mouve-
ment,
Sont de
quatre
fortes.

Premierement, la Gomphose cōme celle qui se fait aux *Dents*, qui sont fichées comme des Clous ou un Gond dans leurs *Alveoles*.

2. La Suture, à cause de leur similitude avec des choses coustées, comme en la *Teste* & en la *Maxille* supérieure,

3. L'harmonie, qui se fait par des especes de lignes mutuelles & compactes, cōme aux *Os du Nez*.

4. La Symphyse, ou proprement l'union, cōme les *Os du Sternum*, & toutes les *Epiphyses*, lors qu'elles sont desseichées.

A quoy
cēt Au-
theur
adjouste
encore
une sub
division
tirée de
la ma-
tiere,
selon
quoy il
en fait
encore
deux
classes,
dont

L'une est
de ceux
qui se joi-
gnent a-
vec inter-
position
de quel-
que corps
moyen,
comme

1. De quelque ligament, comme il se voit en toutes les jointures appelées *Synarthroses*, & qui ont un grand mouvement.

2. De chair appelée *Syzarcoziale*, comme en l'*Omoplate* & aux *Dents*.

3. De cartilage, appelée *Syncondrosiale*, que se fait & se cognoist aux *Os du Sternum* & du *Pubis*, lors qu'ils ne sont pas encore dessechez.

&
L'autre est de ceux qui se joignent sans qu'il y paroisse aucun moyen, soit aux Os qui sont jointés par future, soit à ceux qui le sont par harmonie, soit aussi qu'il y ayt eu quelque cartilage interposé, mais du depuis desseché, en sorte qu'il apparaisse estre de nature ossée, & qu'il n'y en demeure point de vestige.

TABLE QUATRIEME DE LA DIVISION DES OS
Selon Columbus.

<p>Les Os du corps humain se joignent par trois moyens, qui sont le cartilage appelé <i>syncondrose</i>, la chair dit <i>syssarcosse</i>, & le ligament dénoté par le <i>syndesmose</i>, tous lesquels</p>	<p>Pre-mièremment, en celle qui se fait par article, qui est double scavoir est</p>	<p>L'une appelée <i>Enarthrose</i>, qui se divise en</p> <p>&</p> <p>L'autre appelée <i>Synarthrose</i>, qui fait la mesme subdiviision, mais autrement considérée, car icy</p>	<p><i>Enarthrose</i> <i>Arthrodie</i>, & <i>Gynglyme</i>.</p> <p>&</p> <p>L'<i>Enarthrose</i>, L'<i>Arthrodie</i>, & Le <i>Gynglyme</i>, différent des supérieures qui se trouvent en la <i>Diarthrose</i>, en ce que celles cy</p>	<p>Lesquelles se font seulement avec un mouvement manifeste.</p> <p>Se font avec peu de mouvement, à la différence des autres qui se font avec mouvement manifeste.</p>
<p>serencontrent en 2. sortes de jointures en general, scavoir est</p>	<p>En celle qui se fait par <i>symphyse</i>, qui est l'union sans mouvement, dont l'Auteur fait de trois sortes, scavoir</p>	<p><i>Suture</i>, <i>Gomphose</i>, & <i>Harmonie</i>.</p>	<p>Lesquelles sont toutes cy-devant définies, mais restables sous la <i>Synarthrose</i>.</p>	

TABLE CINQUIEME DE LA DIVISION,
ou de l'assemblage & union des Os, selon Paré.

Unis ensemble, en sorte que les Os qui ont quelque fois esté separés comme arrive dans le jeune âge, ne le sont plus, ains sont si unis qu'ils paroissent n'estre plus qu'un seul Os, comme il se voit en la jointure de la Maxille inferieure, en son milieu appellé le menton, laquelle union s'appelle <i>Symphyse</i> , qui se fait par le moyen du cartilage tellement desseché qu'il acquiert la nature de l'Os.		
Tous les Os du corps humain sont	ou	
	Articulés, qui est à dire joints, par le moyen d'un corps de différente nature, comme par ligament, membrane, & muscles, dont on	L'une lasche, appelée <i>Diarthrose</i> , par ce qu'elle se fait avec un mouvement, & dont on en fait trois especes, sçavoir

dont on
fait 2.
fortes
de join-
tures,
ſçavoir
est.

L'autre
fort ferrée,
en forte
que les Os
ainſi joints
ne ſe peu-
vent mou-
voir, la-
quelle no^s
appelons
Synarthroſe
dont on
fait trois
différences
ſçavoir est

Premierement, celle qui ſe fait par
fiche comme les Dents, appellée
Gomphoſe.

2. Par couſture, autrement dicté
Suture, qui eſt de deux fortes, ſçavoir
eſt avec dentéleure ou creneleure,
qui eſt la vraye, ou avec & en façon
d'eſcailles qui eſt la fauſſe, dont l'une
paroïſt aux *Parietaux* & l'autre aux
autres Os du Crane.

3. Par alignement, que l'on dit
Harmonie, laquelle ſe faiſt quand les
Os ſont diſtinguez par une ſimple
ligne comme les Os du Nez.

Les autres Tables ſuivantes nous font voir les différentes opinions des Auteurs, & particulièrement de *Galien*, de *Veſal*, de *Colombus*, de *Fallope*, &c. & en après la doctrine de *Galien* bien expliquée.

Premierement *Galien* qui a le mieux réuſſi, eſt accusé de *Veſal*, d'avoir eſtably la *Suture*, la *Gomphoſe* & l'*Harmonie*, ſous la *Synarthroſe*, à cauſe qu'en telles conjunctions il ne ſe trouve aucun mouvement, qui ſe rencontre quelques fois (quoy qu'obſcur) en la *Synarthroſe*.

Secondement, en ce qu'il a fait une *Symphoſe* avec moyen, & particulièrement celle qui ſe faiſt avec le Nerf, dont il n'y a aucun exemple.

Mais pour ſouſtenir *Galien*, il faut dire contre la premiere objection de *Veſal*, que *Galien* a premierement conſideré la cauſe matérielle & la formelle de la conjunction des Os, que la cauſe finale (comme a fait *Veſal*) & qu'il a obſervé un mouvement en la *Suture des Os du Crane*, & meſmes qu'il y a veu des dents mobiles: & meſme *Scaliger* rapporte qu'il y a de certains animaux de la nature de la Vipere,
qui

qui remuent les dents, joint que la *Suture*, la *Gomphose* & l'*Harmonie* ne peuvent convenir à la *Symphise* proprement prise, qui est une partie de la copulation des Os.

Et contre la seconde objection, on dira qu'encore que *Galien* dise qu'il y a une *Symphise* avec moyen, il ne faut pas prendre ce mot de *Symphise* estroitement, veu aussi qu'il en fait de deux especes; L'une sans moyen, qui est la *Symphise* proprement prise; & l'autre avec moyen, qui est la *Symphise* largement prise, dans laquelle il faut non-seulement considerer un Os plus mol & le cartilage, qui sont les plus propres moyens pour joindre & unir les Os, mais aussi les ligaments & la chair qui servent à cette *Symphise*; avec cette difference toutes-fois qu'en cette espee de *Symphise*, lors qu'il y a un Os qui se meut ne se meut il pas sur l'Os sur lequel sont situés les Muscles qui le font mouvoir, comme en l'Os *Hyoide* & en l'*Omoplate* pour la *Synsarcosiale*; & au *Cubitus* pour la *Syneurosiale*, ce qui est encore autorisé par *Hippocrate* livre des *Articles*, où il dict que l'articulation du coude peut estre blessée, sans que la *Symphise* le soit.

Fallope ne se peut pas si facilement deffendre que *Galien*, car outre qu'il est trop prolix pour s'expliquer il ne laisse pas d'estre confus, en ce qu'il ne fait pas assez connoistre les raisons de ce qu'il a avancé, comme en l'articulation *Trochoide* & au *Gynglyme Syncondrosiale*.

Colombus est encore plus blasmable, de n'avoir pas expliqué ny mesme cogneu la nature & essence de l'articulation, qui consiste proprement en vne décente figure des extrémitées, où se doit faire la contiguité, aydée de quelque moyen pour la pluspart d'icelle, ayant consideré pour principale cause la finale, qui est le mouvement.

Vesal se trouve encore plus esloigné, car outre qu'il fonde sa division de l'articulation sur la cause finale qui est le mouvement, il manque encore particulièrement en ce qu'il met la *Symphise* sous la *Synarthrose*, y ayant cette difference que la *Symphise* fait une continuité & l'autre une contiguité.

D

Mais après avoir meurement considéré toutes les raisons qu'alleguent & que peuvent alleguer les fauteurs de telles opinions, nous devons sans doute nous arrester à la division que Galien nous a laissée, fondée seulement sur l'autorité de cet auteur, mais aussi sur les raisons précédentes, & encore mieux sur celles qui suivent, expliquées dans l'exposition de la Table que j'ay dressée suivant ses traces, n'y ayant adjousté que ce que j'ay crû estre nécessaire, pour le rendre plus intelligible : car quoy qu'il tasche de se rendre clair dans le livre des Os, où il en a le mieux traité, pour y instruire les estudians, & particulièrement les aspirants en l'art de Chirurgie, si est-ce que cette matiere a besoing d'une claire, & nette explication, laquelle on trouvera sans doute icy, en considérant l'assemblage naturel des Os, premierement generalement selon l'investigation de leurs causes, & particulièrement dans la division particuliere d'iceux. Si je dis assemblage naturel, (c'est que j'entends parler icy du Scelet qui est un corps aride & desnüé de ses chairs, dont il estoit composé, estant Cadavre humain & encore naturellement joint,) car en celuy qui est artificiel l'on n'y peut pas remarquer les moyens dont s'est servy la nature en son assemblage.

La premiere donc qui se fait par le moyen de l'investigation de leurs causes se peut faire en trois manieres & sous trois chefs differens, dont le premier est compris sous la cause matérielle, le second sous la finale, & le troisieme sous la formelle.

La seconde est bien fondée sur les mesmes principes que la premiere, mais differemment, car Galien (qui l'a premiereement établie & mieux disposée que tous les autres) n'a fait qu'une division de toutes les 3. précédentes (ayant pris pour chef d'icelle la cause matérielle, & pour subdivision les deux autres causes, sçavoir est la finale & la formelle, (car de la cause efficiente qui est la nature il n'en dit rien, par ce qu'elle est commune à toutes les autres) & par ce moyen il a évité le blasme que les autres ont encouru en établissant un chef de subdivision pour un de division comme s'ensuit.

DIVISIONS GENERALES DE L'ASSEMBLAGE DES OS
du corps humain, pour establir celle de Galien, qu'il faut suivre
pour avoir une vraie intelligence d'icelle.

La premiere (qui a servy differemment à quelques recents qui s'y sont abusez contre Galien,) se tire de trois chefs, dont il n'y a que le premier qui puisse estre chef de division, ainsi que nous le démonstrerons dedans l'autre suivante (selon l'intention de nostre auteur) qui s'est aussi servy des autres, mais cōme subalternes & chefs de subdivisions.

La premiere qui se tire de la matiere ou du moyen, est subdivisée en deux autres especes.

La premiere est celle qui se fait sans moyen, qui est une union qui se fait par continuité, cōme en la Symphise proprement, & en celle qui est tres-proprement prise.

La seconde, est celle qui se fait avec moyen, qui est un assemblage qui se fait, tant en continuité qu'en contiguité, par l'entremise de la chair, de ligaments, de cartilages, d'Os ou de membranes, cōme il sera dit cy-apres.

La seconde division se tire de deux choses sçavoir.

1. Du mouvement, d'où l'on peut dire que la Syntaxe des Os se fait ou
2. De la quantité du mouvement, car on le confidere en 3. manieres, sçavoir

Avec mouvement, comme en toutes les artieles, ou Sans mouvement, comme en la Symphise proprement prise.

1. Cōme grand, tel qu'il est en toute Diarthrose.
2. Comme mediocre, ainsi qu'en l'Amphiarthrose.
3. Comme petit, de mesme qu'en la Synarthrose.

La troisieme, se tire de la forme & convenance des emboëstures, en 3. manieres, en la diarthrose sçavoir.

1. Quand une grosse teste est receüe dans une cavité profonde, comme en l'Enarthrose.
 2. Lors qu'une teste applatie est receüe en une cavité superficielle, comme en l'Arthrodie.
- Par une mutuelle reception d'Os, comme en la Gynglime.

Et en trois autres manieres, en toutes les especes de Synarthroses, sçavoir en la Suture, Gomphose & Harmonie.

Selon ce qui a esté dict cy-dessus, nous commencerons la division de la syntaxe des Os par la connoissance d'une connexion que Galien appelle Symphise, suivant en cela son ordre du livre des Os, où apres avoir expliqué la nature & quelques différences d'Os, il admet vne Symphise, dont il fait deux chefs.

Le premier est de celle qui se fait avec moyen, & quoy qu'il n'en parle que d'un qui est del'epiphise, si est ce qu'il a assez donné lieu de penser aux autres moyens qui il passe sous silence, comme il dit, pour fuiter l'obscurité & pour abréger, disant, *fortasse autem & de nominibus alijs quibus in hoc opere usus sumus, iam recte differuerimus, ne dum bis in media narratione vitamur, vel obscurius fiat quod dicitur, vel doctrius continuitas abrumptur*, & ce ensuite de cette symphise que l'on doit encore adjoûter aux trois autres suivantes, dont il parle dans le dernier chef de la division, en sorte que l'on pourra dire que la nature se fait de quatre moyens pour la syntaxe ou synthese ou construction des os, dont le premier est fait de chair; l'autre est fait de nerf ou de ligament; le troisième est fait de cartilage; & le quatrième d'un Os plus mol appellé epiphise; & ainsi la premiere sera dite syfarcose, la seconde synneurose, la troisième syncondrose, & la quatrième synostose, desquelles il traite dans l'ordre qui suit. Pour l'intelligence duquel, il faut tres-exactement noter ce qui a esté dict, & considerer ce qui suit, en faisant cette division.

Le second est de celle qui se fait sans moyen, comme en la symphise proprement prise, comme sera dict cy-apres.

Selon leur contiguité ou selon l'espece d'articulation que Galien appelle arthron ou naturelle connection, qu'il faut icy considerer seulement en 2. façons, sçavoir

Largement, comme il la entendû au livre qu'il a fait de *locu in homine*, disant que les os qui sont joints ensemble font des articles.

&

Proprement, comme la voulu specifier Hippocrate au livre de *caribus*, où il appelle l'articulation de la cuisse *arthron* par excellence; ensuite dequoy on les peut mettre sous trois chefs qui seront subdiuisez selon leur moyen, la quantité de leur mouvement & la proportion de leurs emboësures.

Et selon leur continuité que Galien appelle symphise ou vne naturelle vnion qu'il faut considerer diuërsément, comme cy-apres, quoy que Galien n'en establiße icy que de deux especes, nous en ferons neantmoins de trois, sçavoir

Premierement, Tres-largement, comme l'a entendû Hippocrate, disant que tous les os sont joints & vnis ensemble depuis les pieds iusques à la teste par le perioste.
 Secondement, Largement, dite avec moyen, laquelle est de quatre sortes sans les composées. { Syfarcose. { Et ce selon ce que dit Hippocrate au livre de fractures, que l'articulation du coude peut estre bleïssée, sans que la symphise le soit.
 { Syncondrose. {
 { Synneurose, {
 { & Synostose. { comme cy-dessus.
 Troisiëment, proprement, laquelle est celle qui se fait sans moyen, & qui est proprement celle que nous appellons vnion naturelle, & ce suivant Hippocrate livre des articulations, où il dit qu'il n'y a qu'une symphise en la maxille inferieure, & qu'il y en a plusieurs en la superieure d'icelle, on en fait encore de deux sortes, sçavoir

Premierement, En diarthrose, qui est vne espece d'articulation, faite par contiguité, en laquelle il y a vn mouvement apparent, laquelle contient sous soy

Secondement, En synarthrose qui est vne espece d'articulation faite par contiguité, en laquelle il y a vn mouvement obscur & difficile à connoistre, c'est à dire qui ne se connoist qu'en certain tēps, ou que fort peu, qui est de trois sortes, sçavoir

Troisiëment, En amphiarthrose qui est vne espece d'articulation faite par contiguité, laquelle participe de la diarthrose, à cause de ses emboësures, & de la synarthrose, à cause du mouvement difficile à connoistre, dont on fait ausi de trois sortes, sçavoir

1. L'Enarthrose qui est vne espece de diarthrose, laquelle se fait lors qu'une grosse teste est receuë dans vne cavité profonde, comme en l'articulation du femur avec l'ischion.
 L'Arthrodie, qui est vne espece de diarthrose, laquelle se fait lors qu'une teste plate est receuë dans vne cavité superficielle, comme en l'articulation de l'espaule avec l'omoplate.
 La ginglyme, qui est vne espece de diarthrose, en laquelle 2. os se conjoignent par vne mutuelle reception, & qui peut estre de trois ou quatre sortes, sçavoir

La premiere, qui est en l'extrémité de l'os du conde, qui reçoit l'os de l'espaule, & qui est reciproquement receu.
 La seconde, qui est aux vertebres, qui reçoivent & qui sont receuës.
 La troisiëme, En la premiere & seconde vertebre, qui est receuë dans la premiere par la dent, & reçoit la premiere à l'entour de la dent en forme de rouë, à cause dequoy cette articulation est appellée trochoide. Celle-cy n'est point de Galien non plus que celle qui se fait en deux extrémités de deux os, comme au conde & rayon.

La suture, qui est vne espece de synarthrose, qui se fait à la similitude des choses couuës, comme aux os du crane.
 La gomphose qui est vne espece de synarthrose qui se fait par le moyen de deux os, dont l'un est en forme de coin ou gond, & l'autre caue en forme de mortaise, comme aux dents.
 L'armonie qui est vne espece de synarthrose qui se fait par le moyen d'une simple ligne, comme aux os de la face.

L'Enarthrodiale qui est vne espece d'amphiarthrose, qui se fait lors qu'une grosse teste est receuë dans vne cavité profonde, & neantmoins n'a que peu ou point de mouvement, comme la iointure du calcaneon avec le scaphoide.
 L'Arthrodielle est vne espece d'amphiarthrose, qui se fait lors qu'une petite teste est receuë dans vne cavité superficielle, & sans ou avec peu de mouvement, comme en la connexion des costes avec les vertebres.
 La ginglymoide qui est vne espece d'amphiarthrose qui se fait lors qu'un Os en reçoit vn autre, & est reciproquement receu par le même, avec peu ou point de mouvement, comme en la connexion des costes avec les vertebres.

1. vne apparente appellée symphise proprement; par ce qu'elle conuient à la definition de la vraye symphise sans moyen, qui paroist neantmoins encore par quelques vestiges ligne ou suture sans apparence de moyen.
 L'autre non apparente appellée symphise tres-proprement, laquelle est tellement vnue qu'il n'y apparoist aucun vestige de separation, comme il arriue lors que l'vnion est si parfaite que les deux os vnis ne semblent qu'un, & paroissent vne mesme continuité.

PREMIERE FIGURE DE L'OSTEOLOGIE,
 qui represente le Scelet de tout le corps humain,
 pour servir au traicté du general des Os, dans la-
 quelle on peut remarquer plusieurs parties parti-
 culieres, dont le supplément sera adjouste cy-
 apres selon l'ordre des Chapitres, qui seront de
 la Teste, du Tronc, & des Extrémités, & selon
 la division que l'on en fait.

A représente la Su-
 ture coronale.
B. la Suture Sagi-
 tale.
C Deux Sutures
 Squamneuses.
D la Suture Lamb-
 doïde.
E L'os Occipital,
F l'Os del'Espaule
 ou l'Omoplate.
G Le col de l'O-
 moplate.
H La teste du bras
I L'eminence du
 coude, dit des
 Grecs Olecranc.
K Les sept Spon-
 diles du col, & à
 costé vn peu plus
 bas sont les costes
 marquées par 12.



L Les douze Spondiles
 ou Vertebres du mé-
 tafraque.
M Les 5. des Lombes.
N l'Os Sacrum.
O l'Os de la Queuë,
 dit Os auda ou coc-
 cix.
P l'Os sans nom,
 fait aux jeunes en-
 fans de trois Os, &
 vulgairement nom-
 mé de trois noms,
 car la partie supé-
 rieure est dite Ilium,
 celle qui reçoit la
 teste de l'Os de la
 Cuisse Ischion, & la
 partie antérieure
 Pubis.
Q La teste de la Cuisse
 dite proprement par
 Hippocrate ἀπρον
R le grand trochanter
T Le petit
 trochanter
V Le Cal-
 cancum,
 ou talon.



LIVRE SECOND.
DU
PARTICULIER DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste.

LA première partie du Scellet, selon la division qui en a esté faite, c'est la Teste, & ce d'autant que c'est le siege principal des facultez de l'Ame, *selon Aristote.* Et qu'il faut apprendre la nature des Os de la Teste, afin que selon leurs proportions nous connoissions mieux les autres, *selon Hippocrate au sixième des Epidimes, section sixième.*

Et quoy que le mesme Hippocrate ait voulu comprendre par ce mot de Teste, seulement tout ce qui est couvert du bonnet, si est-ce que nous le prendrons plus largement, y comprenant la face, & auparavant ce il faut ôster l'Omionimie de ce mot de Teste, qui se prend premierement,

E

Teste selon
Aristote.

Significations
de Teste.

quelquefois pour le commencement de quelque chose. Secondement, pour tout ce qui est situé sur un col. Troisièmement, pour un Homme qui commande. Quatrièmement, pour quelque obstiné. Cinquièmement, pour la Teste de quelque Animal, comme de l'Homme, qui a encore plusieurs significations. Premièrement, pour le Crane, comme Hippocrate l'a dit. Secondement, pour le Crane & la face. Troisièmement, pour ce qui est contenu depuis le vertex iusque à la premiere Vertebre du Metaphrene.

Etymologie,
de Teste.

Nous entendons icy par ce mot de Teste le Crane & la Face, c'est pourquoy nous commençons par cette partie, & dirons que ce mot de *Caput*, Teste, vient du verbe *Capere*, qui est à dire apprendre, & ce d'autant qu'en icelle le siege de la Memoire y est contenu; D'autres disent que c'est à cause que l'on prend par là l'etymologie du mot Grec κεφαλή, qui est à dire Cavité, qui vient du mot κεκρωσθαι, & de fait Hippocrate la compare à une ventouze.

PREMIERE FIGURE DE LA TESTE.

Cette seconde Figure du Schellet, qui est la premiere de la Teste, nous fait voir ce qu'il y a de remarquable en la partie anterieure d'icelle, par le moyen des Lettres A. B. C. D. E. F.



A, Monstre l'Os Coronel ou Frontal, l'os de la Pouppe de la Teste.

B, La Suture qui separe les Os de la Teste de ceux de la Face.

C, L'Os Jougal ou l'Os Zygoma Paris.

D, Cet Os est le plus grand de ceux qui sont en la Maschoire Superieure, contenant les Dents.

E, La Production ou l'Apophyse Mammillaire, qui est en l'Os Petreux.

F. La Maschoire inferieure, contenant les Dents, comme la Superieure.

SECONDE FIGURE DE LA TESTE.

La troisieme Figure du Schellet, & la seconde de la Teste, represente lateralement, AA. BB. C. DD. EE. F. H. I. K. L. M. N. OO. P. Q. R. S. T. V.



AA; Montre la Suture Coronalle.
BB, L'Asperité, & la circonference d'où fort le Muscle Crotaphique ou temporal.
C, L'Os Frontal.
DD, La Suture Lamdoide,

- EE, La Suture Sagittale.
 F, L'Os Coronal.
 H, L'Os de la Tempe, Lapidofum Petrosum.
 I, La production de l'Os Basilaire, ou cuneiforme cachée sous les Tempes.
 K, Le premier, & plus grand Os de l'Orbite.
 L, L'Os le plus grand de la Maschoire Superieure.
 M, La production de l'Os de la Pommette, ou Orbitte, qui fait une partie du Zygoma.
 N, L'autre production de l'Os des Tempes, qui fait le Zygoma.
 OO, La suture de l'Os des Tempes, avec l'Os Basilaire.
 P, La Suture Mandeuse ou Scammeuse.
 Q, Connexion de l'Os de la Pommette avec l'Os Frontal.
 R, La production Mammillaire.
 S. T, Les deux productions de la Machoire inferieure.
 V. La Machoire inferieure, auquel endroit faut considerer un petit trou.

TROISIEME FIGURE DE LA TESTE.

La quatriesme du Schellet & la troisieme de la Teste, fait connoistre lateralement, ce qui reste à demonstrier de la preecedente aussi lateralle, par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. II.



A, Monstre l'Os Parietal ou Sincipitis, Verticis ou Bregma,

- B, La Suture Coronalle.
- C, L'Os Frontal.
- D, L'Os des Tempes,
- E, Les productions de l'Os Bassilaire;
- F, L'Os Jugal.
- G, La Maschoire inferieure.
- H, Le lieu où est la Suture Lambdoide.
- II, Les deux productions de la Machoire inferieure.



QUATRIESME FIGURE DE LA TESTE.

La cinquieme du Schellet, & la troisieme de la Testes
demonstre évidemment, tout ce qui est ordinairement
caché en la partie inferieure & posterieure de la Teste,
par le moyen des Lettres, A. B. C. D. E. FFF. GG. H. I.
K K. L. M, N.

A, Monstre l'Os, qui contient les Dents, constituant
le fond du Palais.
B, La Suture qui separe les deux Os susdits, allant droi-
tement par le melieu du Palais.

C, Les deux Os qui sont situez au fonds du Palais de chaque costé un.

D, Les Apophyses semblables aux aïles de chauve Souris, qui sont de l'Os Sphenoïde.

E, La production de l'Os Ethmoïde, qui fait la separation des Narrines.

FFF, Les extremités & fins de l'Os Occipital.

GG, Les deux Apophyses de l'Os Occipital, lesquelles s'insèrent dedans les Cavitez de la premiere Vertebre.

H. I, L'Os qui est le plus grand de la Machoire supérieure, contenant toutes les Dents, avec son Compagnon, dont l'interieure partie qui fait le fond du Palais a esté marquée de l'autre costé par AA.

KK, L'Os Jougal ou Zygoma.

L, La Cavité en laquelle la Machoire inferieure est articulée & retenuë.

M, Une portion de l'Os des Tempes.

N, Une portion de la Suture Lambdoïde.

Definition de Teste.

Après la description & division de la Teste, nous pouvons dire que c'est une partie dissimilaire la plus haute & la plus élevée du corps, pour contenir & contre-garder le Cerveau; D'autres disent, que c'est le Rampart de la raison, domicile du jugement, siege des Sens, & forteresse de l'Amc.

Du Crane.

Etymologie.

LE Crane vient du mot Grec *κράνος*, qui est à dire Morion.

Definition de Crane.

Le Crane est définy la partie osseuse de la Teste, laquelle contient & contre-garde le Cerveau.

Neuf choses considerables.

Après ce il faut considerer au Crane sa substance, sa figure, sa situation, sa composition, sa connection, ses parties, ses usages, ses creux & ses cavitez.

1. Sa substance.

Sa substance est rare & épaisse: rare, premierement, afin qu'elle ne pese guere. Secondement, afin qu'elle puisse contenir un suc pour son aliment. Troisièmement, afin

que les vapeurs se puissent exhaler; épaisse, afin qu'elle résiste plus fortement aux injures externes: elle differe encore selon l'age, & selon les parties, car aux jeunes le Crane est moins dur, & aux coins de la Teste proche les Sutures.

Sa Figure est double, quoy que quelques-uns la mettent triple, l'une est appellée naturelle, & l'autre contre-nature.

La naturelle est celle qui est en quelque façon spherique, & un peu applatie par les costez.

La contre nature, se trouve autant differente comme il y peut avoir de Figures, qui changent la naturelle. La premiere, est lors qu'une eminence de devant manque. La seconde, lors que c'est celle de derriere. La troisieme, lors qu'elles manquent toutes, & en cette façon elle peut estre de deux sortes; Sçavoir est, ronde ou pointuë. La quatriesme, est celle qui a les eminences aux costez, que Vessale dit avoir veu, contre l'opinion de Gallien. La cinquiesme, qui est une eminence au costé droit. La sixiesme, qui en a une au costé gauche. La septiesme, qui a un costé de l'eminence exterieure seulement, soit droite, soit gauche. La huitiesme, qui a une eminence posterieure seulement, soit à droit aussi soit à gauche.

La Teste est située en la partie superieure du corps, à cause des yeux, & pour estre plus éloignée des injures externes.

Sa composition est de plusieurs Os, d'autant que si elle eust esté tout d'une piece, la fracture se fust faite plus grande, ce qui est empesché par les Sutures, qui servent aussi de soupirail, qui donne passage aux attaches de la dure-mere, pour l'attacher & la joindre avec le pericrane, qui donne passage aux veines & arteres, tant pour entrer que pour sortir, & afin que la faculté des medicamens puisse penetrer, & outre ce pour amplifier le Crane.

Sa Connexion est double, & est par article, & par symphise, l'Article s'y rencontre dans les trois especes de Synarthrose, dont la premiere est dite Suture. La seconde,

2. Figure.

Naturelle & contre nature, en huit façons.

3. Situations.

4. Compositions. Usage des Sutures.

5. Connexion.

est la Gonphose, comme aux dents. La troisieme, L'Armonie aux Os de la Face, il y a aussi une Arthrodie en l'Articulation de la Maxille inferieure, & la Symphise en son milieu.

La Symphise se rencontre en la Maxille inferieure, & celle-là est la propre Symphise sans moyen.

1. Sortes de Sutures.

Les Sutures sont de deux fortes en general au Crane. Sçavoir est, communes & propres.

Premierement, les Communes qui sont trois

Les Communes sont appellées telles, parce qu'elles servent à separer les Os du Crane d'avec ceux de la Face, quoy qu'improprement. Car ce sont plustost Harmonie que Suture, & sont trois. La premiere est appellée Sphenoïde; Et la seconde, Transversalle ou Basilaire; La troisieme est Lamdoïdalle.

Sphenoïde, sçavoir la Transversalle.

La Transversalle commence au dessus du trou de l'oreille, & passe par le milieu de la cavité Glenoïde, où est jointe la Maxille inferieure; traverse directement la base de la Teste, separe le Sphenoïde de l'Os Petreux, & de ladite base se vient terminer au dessous de l'autre Oreille.

Transverse, 2. la Sphenoïde.

La Sphenoïde, est celle qui sert pour separer l'Os du Front de tous les autres, par sa partie exterieure & inferieure: car sortant de la cavité de la tempe droite, passe par dessus le Sphenoïde, & va traversant le Cantus de l'Oeil, faisant separation de l'Os du Front avec le Zigoma, puis entrant en l'Orbite, separe lesdits Os du Crane du Sphenoïde poursuivant son chemin par la racine du Nez, distingue le mesme Os du Front de la Maxille superieure, & des Os du Nez, puis rentre dans l'Orbite de l'Oeil gauche, separe pareillement par le petit Cantus d'iceluy, faisant la mesme separation qu'au costé droit, & enfin se vient rendre & terminer par dessus l'Os Sphenoïde à l'autre extrémité de la Suture Coronalle.

3. Ethmoïdalle.

L'Ethmoïdalle est celle qui environne l'Os Ethmoïde.

Secondement, les propres

Les propres sont de deux fortes; Sçavoir est, vrayes & fausses, les vrayes sont trois; Sçavoir, La premiere qui est appellée

appelée Coronalle, à cause que l'on porte sur icelle les couronnes, elle commence proche de l'Os Sphenoïde, & vient transversalement par dessus l'Os du Front, le separant d'avec les Parietaux. La seconde, est la Sagittale, ainsi dite, à cause qu'elle ressemble à une Sagette, elle commence au milieu de la Lambdoïde, & s'estend directement & superieurement jusques à la Coronalle, où par sa rencontre se fait la Fontenelle. La troisieme, est la Lambdoïde, qui ressemble à un Λ , qui commence proche l'Apophise Mastoïde, monte vers l'extremité de la Sagittale, & se va terminer à l'autre Apophise Mastoïde.

La seconde sorte, qui est des fausses dits Mendeuzes ou l'epidoïdes, qui est à dire Escailleuzes, sont celles qui environnent les Os petreux, qui sont joints en forme d'escaille sur les Parietaux.

Ses parties sont ou integrantes ou simples.

Les integrantes, sont les huit Os qui le composent; Sçavoir est, le Coronal, l'Occipital, les deux Parietaux, les deux Petreux, Lethmoïde & le Sphenoïde, qui seront expliqués cy-apres.

Les simples sont les deux tables & le Diploé. La premiere Table, est dure, unie & enduite de quelque humidité en sa partie supérieure, pour ne blesser le pericrane, & l'inférieure est raboteuse à cause de ses apophyses.

La Table interne supérieure, est concave & égale, sinon qu'elle a quelques impressions des veines, & quelques Sinuosités, dans lesquelles naît la dure-mere, & l'inférieure est inégale à cause des Tuberositez qui forment quelques cavités.

Le Diploé est une substance spongieuse entre-tissuë de Venulles & Arteriolles, situé entre les deux Tables.

Les usages du Diploé, sont de contenir la nourriture du Crane, de fortifier sa debille chaleur, de le rendre plus léger, & de rompre la violence des coups.

Le Diploé ne se trouve pas en tous les Os du Crane,

font trois
vrayes, sc. la
coronalle.

La seconde, la
Sagittale.

La troisieme,
la Lambdoïde.

1. Ses parties
sont,
1. Integrantes.

2. Simples.
Premiere Ta-
ble.

2. Seconde Ta-
ble.

3. Le Diploé.

4. Usages.

Où se trouve
Diploé.

principalement en la partie inferieure d'iceluy.

6. Ses usages.

Les usages du Crane sont principalement de contenir le Cerveau, d'empescher qu'il ne soit si facilement lezé, & pour conserver sa chaleur naturelle, & ses esprits animaux, qui y sont fabriquez.

7. Ses cavitez triple, sçavoir,

Ses creux & cavitez different en ce que les unes sont faulces, les autres trous & les autres Sinus, *selon Sylvius*, en son Introduction Anatomique.

Fosse.

Fosse n'est autre chose qu'une depression en l'Os, en forme de vallée, & environnée d'eminences, en manieres de petites Montagnes.

Usage des fosses.

Les fosses sont de deux sortes, à sçavoir, Internes & Externes.

1. Sortes, sçavoir Internes, triples, grandes, moyennes, petites.

Les Internes sont grandes, moyennes & petites.

Les grandes, sont celles qui sont situées au derriere de la Teste.

Les moyennes sont au milieu, les autres devant.

Leurs usages, pour contenir le Cerveau.

Les Externes, trois grandes, sçavoir,

Les fosses externes sont trois grandes de chaque costé, & trois petites.

1. Zigomatique.

La premiere des grandes est sous le Zygoma.

2. L'Orbitaire.

La seconde est l'Orbitaire, & dite *par Sylvius*, coffre de l'Oeil.

3. Sous le Palais.

La troisieme est comme double, estant sous le Palais.

Trois petites.

La premiere des petites est celle ou s'articule la Maxille inferieure.

La seconde, est aux Apophyses Peterigoïdes.

La troisieme, est proche le trou déchiré.

Definition des trous, treize de chaque costé pour les Internes, sçavoir
1. Le Cribleux & ses usages.

Trous, sont des especes de cavitez qui ont entrée & sortie, & different entre eux en ce que les uns sont internes, & les autres externes, les internes sont situez en la base du Crane, estant douze ou treize de chaque costé.

Les premiers sont les Etmoidaux ou Cribleux, situez en l'Os Coronal.

Leurs usages sont pour donner entrée à l'odorat, pour donner sortie aux excremens grossiers du Cerveau, & de ser-

vir aussi au Diastol & Systol, en donnant entrée à l'air, selon Sylvius & Paré.

Le deuxième, est l'Optique ou Visuel.

Le troisième, est le Motif de l'Oeil.

Le quatrième, est le Crotaphite.

Le cinquième, est le Transcolatoire, situé entre l'Apophise Etmoïde, donnant issue à l'humidité Salivale.

Le sixième, est le Carotide, qui fait le ret admirable.

Le septième, est le Gustatif, ou l'Ovalaire, donnant issue à la quatrième paire selon Sylvius.

Le huitième, est le Jugulaire, qui est souvent double.

Le neuvième, est le Cœcum, qui donne entrée à une Veine & à une Artere, qui vont au Tympanum.

Le dixième, est le Motif.

Le onzième, est le Deschiré, où pose la sixième paire, & donne entrée à la Carotide, & à la principale Jugulaire.

Le douzième, est le Cervical.

Le treizième, est le Motif de la Langue, ou la septième paire.

Le quatorzième est l'Occipital, qui est unique.

Les trous Extérieurs sont huit.

Le premier, est le Sourcilier, donnant passage à une portion du Nerve Motif de l'Oeil.

Le deuxième, est le Lachrymal par où passe un petit Nerve, qui vient de la troisième paire, & se termine à la Tunique Interne du Nez, sur le trou où est situé la Glande Lachrymale.

Le troisième est l'Orbitaire, situé au dessous de l'Orbite près du Nez, pour donner passage à une portion des trois paires, qui viennent à la Face.

Le quatrième est l'Incisif, par où passe une Veine & une Artere, qui s'en va au Palais.

Le cinquième est le Gustatif, situé au fond du Palais,

1. L'Optique.
3. Le Motif.
4. Le Crotaphite.
5. Le Transcolatoire.

6. Le Carotide.

7. Gustatif.

8. Le Jugulaire.

9. Le Cœcum.

10. Le Motif.

11. Le Deschiré.

12. Le Cervical.

13. Motif.

14. L'Occipital.
Les Extérieurs, huit.

1. Le Sourcilier.

2. Le Lachrymal.

3. L'Orbitaire.

4. L'Incisif.

5. Le Gustatif.

donnant issuë à la quatrième paire, selon du *Laurent*, Livre deux Chapitre vingt-deux, & *Sylvius* en son Introduction, & *Paré* en son Livre cinquième fait mention de ces trous, Fosses & Sinuosités.

6 Respiratoi-
1c.

Le sixième est le Respiratoire, & le grand trou, situé au fond du Palais, servant à la respiration, lequel est plus tost fosse que trou, avec celuy qui fuit.

7. Jugal,

Le septième est le Jugal, c'est une fosse située sous le Zygomma, donnant issuë à des Nerfs qui viennent au Crotaphite, venant de la sixième paire,

8. Mastoide.

Le huitième est le Mastoide, situé derrière l'Apo-physe Mastoide, où il entre une portion de la Jugulaire.

Addition
de Rioland.
Premiere-
ment.

Monsieur Rioland adjouste à ses Os icy,

Premierement, un dans l'Orbite, qui est la sortie de l'Ethemoidal qui est interne.

Secondement.

Secondement, il en adjouste un autre qui est la grande Scissure, entre l'Orbite & la cavité Zygomatique, que l'on a tousjours pris pour le mesme qui est sous le Zygomma.

Troisieme-
ment.

En troisieme lieu, il en observe un apres *Sylvius*, ayant son entrée par la Scissure susdite, & la sortie par deux autres trous, dont l'un va superieurement, & l'autre inferieurement dans la cavité du Palais, lesquels trous ont mesme entrée, mesme sortie, & mesme usage, qui est de porter la Pituite, qui descend des yeux sur le Palais, ensuite de quoy l'on peut faire une belle remarque, touchant les Cauteres, & touchant la maladie des Yeux. Il adjouste encore que l'on peut faire un trou qui precede la sortie de l'Auditif à cause, dit-il, qu'il n'est pas droit.

Nota.
Pour les yeux.

Sinus, est une espece de cavité estroite, ayant le fonds spacieux, dont il y en a huit considerables au Crane.

Sinus, huit.

Les premiers Sinus sont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. *Sylvius* dit que par aventure ces Sinus servent à l'Olefaction, contenant un humeur visqueux.

1. Frontal,
Usages gene-
raux.

Selon *Paré* & *Rioland* en son Antropographie Livre deux dit que tous les Sinus du Crane ont deux usages en general;

à sçavoir, de rendre les Os moins pesans, & à contenir un air, qui sert à la generation des esprits.

Le premier & deuxiesme Sinus, dont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils.

2. Frontaux.

Le troisieme & quatrieme Sinus, sont les Maxillaires situés dans la Maxille Superieure, selon Sylvius. Ils contiennent une certaine substance semblable à la moëlle, pour la nourriture des Dents Molaires.

2. Maxillaires.

Le cinquieme & sixieme, sont les Basillaires, situez dans l'Os Basilaire ou Sphenoïde. Ils recoivent la Pituite qui distille au Palais.

2. Basillaires.

Le septieme & huitieme, sont situez dans les Apophyses Mastoïdes,

2. Mastoïdes.

Le particulier de la Teste se considere.

Premierement, par la division que l'on en fait, puis par la consideration de la substance, de la Figure de la situation, connexion & usage de chacune partie d'iceluy.

Ce qu'il y a de particulier en la Teste.

Il faut donc la diviser au Crane, proprement pris, en la face, qui contiennent en tout soixante Os, comme nous avons dit cy-devant, ou cinquante-neuf.

1. La division.

Le premier est l'Os du Front, qui se considere, comme il apparoist en dehors, ou renversé: en la premiere façon, on luy donne plusieurs noms.

1. Os.

Le premier s'appelle Os du sens Commun, l'Os sans Vergogne, l'Os Coronal & Os Frontal, qui vient du mot de Fero, *Aristote* l'a desiny une partie de la Face, située entre le Synciput, & l'Os Sphenoïde, il est circonscript par en haut par la Suture Coronale, & par les costez des deux Mendeuses, & par sa partie inferieure de la Sphenoïdale, où plustost transverse.

Ses noms.

Sa definition.

Sa substance est plus déliée que de l'Os de l'Occiput, estant revestus presque partout du Diploë, excepté en la partie inferieure, & environ vers le milieu, & est double aux enfans nouvellement nez, & à ceux de qui la Suture Coronale passe par le milieu.

Sa substance.

Sa Figure approchante de la Circulaire, ressemblant à

Sa Figure.

La Connexion.	une coquille estant renversé, quelques-uns l'appellent Scapha ou Nasselle.
Ses parties.	Sa connexion est avec les deux Parietaux, le Malon, les Os du nez & l'Os Etmoide & Sphenoïde.
Ses Sinus & trous.	Ses parties sont superieures, moyennes, inferieures & lateralles, ausquelles il faut remarquer ce qui a esté dit cy-dessus, & de plus à l'inferieure il faut remarquer ses Sinus, deux Apophyses & deux trous.
Ses usages des Sinuosités.	Les Sinus sont appelez sourciliers, comme aussi les trous, lesquels ne se rencontrent point aux enfants jusqu'à l'age d'un an, n'y a ceux qui ont le visage plat, pour l'ordinaire ils sont deux divisez par le milieu, par une petite membrane verte, située entre les deux tables, lesquelles contiennent, selon quelques-uns, un corps mol & moilleux, & selon quelques autres, ils contiennent des excrements gros & visqueux, qui sortent par le nez, après que la glande Lachrymalle en est abreuvée, & l'œil mesme en est humecté.
4. Apophyses.	Mais leurs vrais usages sont de rendre la voye plus resonante. Secondement, pour preparer l'air, qui doit monter au cerveau, tant pour former l'esprit animal, que pour servir à l'odorat.
2. Trous.	L'autre partie sont les Apophyses, deux de chaque costé, l'une au petit Angle, & l'autre au grand Angle de l'œil.
2. Fosses.	La troisieme partie sont deux trous, dits sourciliers, destinez de nature pour laisser passer un petit nerf de la troisieme paire.
Deux & troisieme Os NOTA. Sa circonscription.	La quatrieme partie, sont deux fosses internes, destinez de nature pour contenir le cerveau anterieur, & les proces Mamilaires.
	Le second & troisieme, sont appelez parietaux, que quelques-uns appellent synciput Bregma, voutez, ou Os de la raison, ou vertex, ausquels il faut considerer.
	Premierement, leur circonscription, qui est par en haut par la future sagittale en sa partie posterieure, par la Lam-

doide, en son anterieure par la Coronalle, & en son inferieure par les mendeuses.

Leur substance est plus rare & plus foible que celle des autres, à cause qu'en ce lieu il devoit faire plus grande évaporation, aux enfans elle est presque toute membraneuse, principalement aux vertex, qui est la rencontre entre les deux Os de la Suture Coronalle & Sagittale, que l'on appelle ordinairement la fontenelle, à cause de sa debilité on ne baptisoit que le septiesme iour.

Leur Figure est quarrée, leur situation est dextre & senestre du Crane.

Leur connection, est avec le Coronal, pardevant avec l'Occipital, & avec les Petreux, & le Sphenoïde par enbas.

Leurs parties sont presque égales, neantmoins la partie inferieure en son milieu n'a point de Diploé, & en cet endroit les playes sont tres dangereuses.

Premierement, à cause du Muscle Crotaphite, & à cause des grands vaisseaux qui passent par là.

La partie exterieure est fort lisse, & l'interne est marquetée du vestige des vaisseaux qui y passent.

Le quatriesme & cinquiesme, sont les deux Petreux ou Pierreux, que l'on peut aussi nommer petits Parietaux, auxquels il faut remarquer.

Premierement, leur circonscription faite par une des Sutures dictes Clavales.

Leur substance est fort dure, & la plus dure des Os du Crane, à cause dequoy on les appelle pierreux, & neantmoins Hipp. lib. de Vuln. cap. les appelle debiles pour quatre causes.

La premiere, à cause de la Symphise, qui se fait par le moyen des Muscles temporaux.

La seconde, à cause de l'Articulation de la Machoire inferieure.

La troisieme, à cause du conduit de l'Oüye.

La quatrieme, à cause des vaisseaux notables qui passent par les Tempes.

Figure
Sa substance
Fontenelle.
Figure, situation.
Connection.
Parties sans Diploé au milieu.
Extérieure & intérieure.
Les Petreux, petits Parietaux.
Circonscription.
Substance debile pour quatre causes.
La premiere.
La seconde.
La troisieme.
La quatrieme.

Figure.	- Leur Figure est inegalle, & neantmoins en quelque fa- con circulaire ressemblante à leurs parties superieures à des escailles ou coquilles, & en leurs inferieures à un rocher à cause de leurs Apophises.
Situation.	Leur situation est aux parties Lateralles, moyennes & inferieures du Crane.
Connexion.	Leur connexion avec l'Os Parietal, sur lequel il est cou- ché par sa partie superieure, comme une tuille sur un au- tre, & par sa partie superieure & Lateralle anterieure avec l'Os Maston, & avec le Sphenoïde, & en sa posterieure, avec l'Os Occipital.
Parties.	Leurs parties sont superieures, inferieures, internes & ex- ternes.
Superieure, sa substance. En l'inferieure 3. Apophises & une emience,	En leurs parties superieures, la substance est encore plus mince & plus déliée que le Parietal, en la partie inferieure il faut remarquer trois Apophises, La premiere est apellée Sty- loïde. La seconde Mastoïde, & la troisieme, Zygoma- tique, & interieurement une emience où est le meat auditif.
Trois fosses.	Secondement, trois fosses, l'une Glenoïde qui reçoit la Maxille, & l'autre proche le trou déchiré, l'autre est in- terne, commune à la fosse de l'Occiput.
Deux sortes deux trous. Cinq inter- nes.	Troisiemement, ses trous dont il y en a d'internes, & d'externes, les internes sont premierement, le cœcum, le crotaphite, & l'auditif, il forme aussi avec le Sphenoïde le Jugulaire, le Déchiré, & le Carotide.
Deux exter- nes. Interieure- ment. Quatre cham- bres, la pre- miere Bassin. Seconde co- quille.	Des externes il y a le Mastoïde & l'auditif. En sa partie interne on considere le meat auditoire, qui est l'organe de l'oüye, qui contient quatre chambrettes, dont la premiere est presque audehors tortueuse, à l'extre- mité d'icelle il y a une petite separation. La seconde, est apellée coquille, en laquelle est en- fermé un air immobile, & trois petits osselets appellez Incus Malleolus & Stapes, qui croissent fort peu apres la naissance, lesquels sont Articules en telle sorte qu'ils cor- respondent les uns aux autres, avec le Tympanum, qui le fait mouvoir par le son externe qu'il reçoit.

La

La troisieme, est appellée Labyrinthe.

La quatrieme, est appellée bassin inferieure, ou bassin de la Coquille.

Le sixiesme Os de la Teste, est l'Occipital, ou l'Os du derriere de la Teste, dit Os de la Prouë, ou de la Memoire, auquel il faut remarquer.

Premierement, sa circonscription qui est par le moyen de la Suture Sagitale, en ces parties supérieures & laterales, & par la Transversale en son inferieure.

Sa substance est generalement plus espeffe que tous les autres Os du Crane.

Premierement, par ce que cét Os est fait, pour la conservation de la source des Nerfs, & d'autant qu'il n'y a point d'yeux ny de mains au derriere, pour éviter les injures externes. Il faut pourtant noter qu'*Aristote* a dit vray lors qu'il a remarqué que cét Os est mince en sa partie inferieure & lateralle, qui est couverte & garnie des Muscles.

Sa Figure, est en partie Sphœrique & Triangulaire.

Sa situation est en la partie posterieure de la Teste.

Sa connexion, est avec les deux Parietaux, avec les deux Petreux, & avec le Sphenoïde.

Ses parties les plus remarquables; Sont premierement (en sa partie posterieure, moyenne & externe,) une petite Tuberosite.

En la partie inferieure & externe, se voit deux Tuberosites ou eminences, qui servent à l'articulation de la premiere vertebre, lesquels sont revestus ordinairement d'une Epiphise, appellée Corone.

En la partie interieure & inferieure, on remarque deux grandes fosses, qui sont pour contenir le Cervelet, lesquelles sont separez par une assez grande eminence.

En la partie inferieure mesme, on y remarque les trous qui luy sont propres & communs, les communs sont ceux par où passe le Nerf de la sixiesme paire, & la Ju-

La troisieme,
Labyrinthe.
La quatrieme,
Cavité de la
coquille.
Le sixiesme,
Os l'Occipital

NOTA.
Premierement
la circonscrip-
tion.

Sa substance
dure, pour
deux raisons.
Premierement

NOTA.

Si Figure.

Sa situation.
Sa connexion

NOTA.
En sa partie
posterieure.

Vne Tubero-
site.
Deux emi-
nences.

Interieure-
ment deux
fosses.

Inferieure-
ment, deux
trous com-
muns.

gulaire interne, qui sont communs avec luy & le Pe-
treux.

Cinq propres.

Les propres.

Sont premierement, un Impair dit Occipital.

Secondement, deux appelez Cervicals, & les derniers, ceux qui servent à donner passage aux Nerfs de la Lan-
gue.

L'Os Ethmoi-
de-
NOTA.
1 Son nom.

Sa circon-
scription.

Trois parties
en la partie su-
perieure.

NOTA.

L'Apophise.
Le crible &
ses fins prin-
cipalles.

La premiere.
La seconde.

Usages
subalternes.

En l'inferieure
qui est spon-
gieuse, &
pourquoy.

En la moyen-
ne partie de
l'Orbite.

L'Os Ethmoide ou Spongioide, ainsi dit, à cause qu'il res-
semble à une esponge, ou à un crible, est situé au milieu de
la base du front, & conjoint par sa partie criblouse au Cra-
ne, par la spongieuse à la cavité des Narrines, est cir-
conscript par une petite Suture nommée Ethmoidalle, par
en haut & par en bas par l'Harmonie des Os susnom-
mez.

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures : en
la superieure on considere l'Apophise Cristagalli, qui
separe le Cerveau en partie dextre & fenestre avec les
deux trous Maxillaires, & outre ce, sa partie criblouse
faite pour plusieurs fins, dont les unes sont principalles, &
les autres subalternes.

La premiere est, pour l'inspiration de l'air, qui estoit ne-
cessaire à la generation, & preparation de l'esprit ani-
mal, l'autre pour porter les especes des odeurs au Cer-
veau.

Les usages subalternes, sont pour donner issuë à la pi-
tuite, qui descend du Cerveau & des Venticulles pour
sortir de là par le Nez, lesquels trous sont petits,
pour empescher qu'il n'entre quelque corps grossier
dans le Cerveau, & obliques pour la preparation de
l'air.

L'autre partie est l'inferieure & interieure, qui est spon-
gieuse, pour recevoir & contenir ce qui est entré dans les
Narrines, & pour preparer l'air qui y entre.

La partie Moyenne, est une portion de la surface inter-
ne de l'Orbite, en laquelle quelques-uns considerent un
trou qui est la sortie de l'Ethmoidale.

L'Os Sphenoïde ou Cuneiforme, parce qu'il ressemble

à un coing, d'autre l'appellent Basilaire, à cause qu'il est la base du Crane, Colatoire, à cause que la Pituite du Cerveau y passe, d'autres l'appellent Plimorphon, par ce qu'il a plusieurs Figures.

Sa circonscription est par la Suture, transverse, & par l'Ethmoïdale & Sphenoïdale.

Sa situation est en la base du Crane.

Sa Figure de mesme que ses noms le décrivent.

Sa connection, est avec tous les Os du Crane.

Ses parties sont ses Apophises, Pterigoïdes, Clinoïdes.

Ses fosses sont trois.

Sçavoir deux aux Apophises, Pterigoïdes, & une en la selle.

Ses trous sont cinq.

Premierement, le Transcolatoire.

Le second, Loptique.

Le troisieme, le Motif.

Le quatriesme, le Crotaphite.

Le cinquiesme est le Gustatif.

Il faut remarquer en iceluy que dans la cavité de la selle, il y a une glande dite Pituitaire, qui reçoit des humiditez par l'Entonoir, pour estre deschargées sur la Langue.

De la Face, dont les Figures sont au feüillet

30. 31. 32. & 33.

LA seconde partie de la Teste, proprement prise, est la Face, qui se divise en deux parties.

Sçavoir, est en Maxille Superieure, & en Maxille inferieure.

La Superieure, est composée de treize Os, sans les Dents, & ce selon la plus commune opinion.

Le premier de tous les Os de la Face, est celuy de la Jouë, ou l'Os Malum, qui est situé & qui fait le petit Angle de l'Oeil, ayant connection avec les Os du front, le Sphenoïde & le Petreux,

L'Os Basilaire.

πρωιμορπον

NOTA.

Sa circonscription.

Situation.

Figure.

Connection.

Parties.

Deux fosses.

Deux Sinuosités sous la selle.

Cinq trous.

Glande en la selle.

Seconde partie de la Teste.

Treize Os en la Maxille Superieure.

Le premier, Malum,

Secondement,
propre Orbi-
taire.

Troisiesme-
ment de la
Maxille.

Quatriesme-
ment le Ma-
lum.

NOTA.

Son nom A-
pophifes.

Sa Voute.

Vfage du Zy-
goma pour
les Muscles.

Autres ufages

Origine du
Mastic.

Exhortation
de Colombus.

Secondement, le propre Orbitaire.

Troisiesmement, celui de la Maxille Superieure.

Quatriesmement, l'Os Malum, que quelqu'uns esti-
ment estre un Os formé de toutes les parties susdites, &
non particulier, (ce qui se connoist estre faux.)

Il est dit Zygoma ou Jugal, parce qu'il ressemble à un Joug.

D'autres l'appellent Paris, à cause qu'il semble estre ap-
pareillé de deux Os.

Il ya trois Apophifes, dont il y en a une qui forme le
petit Angle, & l'autre qui se joint à l'Os Petreux, qui fait
comme une Voute relevée pour cacher le Muscle Cro-
taphite, & pour couvrir le Tendon qui se va inserer
avec l'Apophife Coronôide de la Maschoire inferieure, pour
avec son compagnon assister l'un & l'autre des Pterigoï-
diens internes, & pour la lever en haut.

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de gros-
ses racines, & devient plus gros en son mitan, outre l'u-
sage que nous luy venons de donner.

Il sert encore pour renforcer le Crane qui est fort tendre
en cét endroit, & pour appuyer comme une arcade, l'Os
le plus eminent de la Maschoire superieure, ayant aussi des
Cannellures qui se voyent en la partie inferieure, d'où pro-
cede son origine, l'une des Testes du Muscle, nommé
Masseter ou Mascheur, destiné pour mouvoir à costé, &
comme en demy Cercle, la Maschoire inferieure, celle-cy
se va inserer au menton comme l'autre Teste, qui vient de
la Pommette sincere: au bout de l'Angle de la mesme
Maschoire, l'on remarque quelques Fibres de ces deux
Testes entre-coupez, comme en Croix, Hipp. l'appelle
Biceps.

De la maxille superieure.

DE faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une cho-
se beaucoup difficile, dit *Colombus au Chapitre 8. ligne*
premiere de son Anatom.

Elle se peut facilement remarquer mesme au doigt:
mais de bien décrire sa Figure, discourir premierement
de ces os, & de leur nombre, & enfin rapporter exacte-

ment comment elle est separée , & distinguée des autres Os de la Teste , est une entreprise difficile & laborieuse. Si ce grand Anatomiste commence l'Histoire des Os de la Maschoire superieure par cette exhortation , quelle doit estre nostre pensée , touchant nostre entreprise en la description de cette partie , laquelle neantmoins il faut desenvolver & parler de ces Os , qui sont comme la base & le fondement de la Face inferieure. Face particulièrement accordée à l'homme , entre tous les animaux , par l'Auteur de la Nature : Face sur laquelle principalement cette puissance Divine semble avoir estably son Trône : Face enfin sur laquelle semblent loger la pudeur , s'arrester la sagesse , la majesté demeurer , les graces & la beauté presider. Il faut donc vous en faire considerer la disposition generale , pour puis apres la diviser en des parties , vous rapportant exactement les Os qui la composent , & les divers assemblages de ces Os.

Eloge de la Face.

Le mot de Maschoire tire sans doute son origine du mot de mascher , & l'un & l'autre peut estre de Grecq *μασχειν* , qui signifie manger , d'autant qu'il est un des principaux usages des Maschoires , de nous servir pour manger.

Ethimologie des Maschoires.

La nature en a accordé deux à tous les Animaux , une ne pouvant rendre aucun service , si une autre ne fut survenuë pour ce mesme office : la manducation s'accomplit lors que les viandes arrestées entre l'une & l'autre Maschoire sont couppees & broyées par les dents , ce qui sert à preparer les viandes pour le Ventriculle , afin qu'il travaille moins à les changer & reduire en la forme & consistance de Chyle. Ces Maschoires sont distinguées à raison de leur situation , en superieure & inferieure , dont il faut à present discourir.

Necessité des deux Maschoires.

Distinction en superieure & inferieure.

La superieure , est plus large & s'avance plus en dedans par sa partie d'en haut , elle se reculle & se referre plus par celle d'en bas , les Naturalistes remarquent que cette Maschoire est immobile à l'Homme , & en tous les Animaux hormis au Crocodile , dans lequel elle se trouve mobile,

La superieure large.

Immobile au Crocodile.

Le Perroquet
meut l'infe-
rieure & la su-
perieure

Et le Phœni-
coplere.

Pourquoy im-
mobile en
l'homme, pour
trois raisons.
Premiere-
ment, pour la
beauté.

Secondement,
pour les yeux.

Troisieme-
ment pour les
vapeurs & les
odeurs.

Quatrieme-
ment, à cause
de la proximi-
té du Cerveau.

Cinquieme-
ment, pour la
manducation.

Pourquoy
plus courte en
l'Homme.

l'inferieure qui se meut en tous les autres, estant immo-
bile en celuy-cy : Le Perroquet l'a pareillement mobile,
& de plus meut l'inferieure, mouvant l'une & l'autre con-
jointement, ou l'une & l'autre sepurement. *Rioland* sem-
ble instituer le mesme d'un animal qu'il appelle Phœnicop-
plere, *Aristote* l'avoit dit auparavant dans son *Histoire des*
Animaux.

Ces remarques curieuses doivent seulement servir
à nous faire retenir que la Maschoire superieure est im-
mobile en l'Homme, & l'inferieure mobile, pour trois rai-
sons.

La premiere, à cause qu'elles servent pour la beauté &
bonne grace du visage, lequel par le mouvement de cette
Maschoire fut devenu tres difforme par des rides & con-
tractions, & lors que nous voulons accuser une personne
de laydeur, nedisons-nous pas qu'elle est ridée.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'a-
ction desquels ce mouvement eust beaucoup nuy, en
les empeschant de voir aux environs & à costé de la
Face.

Troisiement, pour laisser monter plus aisement
par le Nez les vapeurs, & les especes des odeurs aux Apo-
phises Mamillaires.

Quatriement, de peur d'ébranler le Cerveau qui
luy est assez voisin.

Cinquiement, Pour ne frustrer ou ne rendre plus
difficile la manducation & le broyement exact des vian-
des dans la Bouche: car de mesme que dans les mou-
lins il y a deux meulles destinées au broyement du
grain, dont l'une se meut sur l'autre, qui est immobile, de
mesme pour le broyement des viandes il falloit qu'une
Machoire destinée à cet effet se meust, & que l'autre de-
meurast immobile.

Elle est plus courte à l'Homme, qu'aux autres
Animaux, de peur qu'en avançant davantage, elle ne
forme de la difformité.

Les Femmes sçavent & prouvent bien cette doctrine,

en méprisant les visages par trop longs, & faisant cas de ceux qui sont médiocrement courts.

Cette Maschoire est composée de plusieurs Os.

La première raison, (disent unanimement tous les Anatomistes), de peur qu'une maladie d'une partie ne se communique à toute la Maschoire.

Colombus apporte une seconde raison de cette séparation des Os de la Machoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle Suture) puissent fortir les ligaments qui entrent dans la construction & composition des Muscles.

Les Os de cette Maschoire supérieure sont séparés de ceux du Crane, par trois Sutures.

La première, est la Sphenoïdienne où sixième Suture du Crane.

La seconde, des Communes, qui portée de l'extrémité de l'Os Coronal par dessous l'Os Paris va finir au Palais.

La troisième & huitième, du Crane, est la dernière des Communes, qui vient de la cavité des Tempes passer par le milieu de l'Orbite, & se referrer au milieu du Nez, séparant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La dernière, c'est une petite Suture oblique, qui sépare & assemble les deux Apophyses, qui font l'Os du Joug.

Au milieu de cette Maschoire, s'éleve le Nez, aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tous applaty & abaissé.

Il faut encore remarquer en cette Maschoire les avances des Pommettes, les fosses qui font la plus grande partie des deux Orbites, celles qui font dans le Nez, celles qui font au dessous de la Pommette, & enfin celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents.

De plus il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachez entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil, elle a encore des trous, que je vous ay décrit, par les uns

Pourquoy de plusieurs Os. Première raison, pour le respect des Blesseures.

Seconde raison, pour l'attache d'autres parties en l'interstice.

Trois sutures pour separer la maschoire supérieure La première. La seconde.

La troisième.

Du Nez.

Les fosses des Pommettes de l'orbite du Nez & des Dents.

Deux Sinus.

Deux trous.

passent des Nerfs, par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier.

Le premier, tracé dans l'Os appelé Malum & au dessous de l'Oeil est rond, & prend son commencement de la partie inferieure de l'Orbite.

Il donne passage à une portion de la troisieme Conjugaison des Nerfs, qui se portent aux Muscles du Nez, & de la partie superieure, dans le grand Angle de l'Orbite.

Le second.

En la partie inferieure se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse posée sur iceluy, laquelle reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, qu'elle exprime par le trou dans les Narines & dans le Palais.

Il en a esté parlé dans le denombrement des trous externes de la Teste.

Une fente.

Nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente, prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire.

Le Crotaphite bouche cette fente, & c'est par là que naist la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort, comme l'experience nous le prouve.

2. Du Nez.
2. Zygomatiques.

Si vous voulez vous pourrez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont sous ce Zygoma.

Il n'importe point du nom, pourveu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

L'incisif.

Sur le devant du Palais (entre les Dents que l'on appelle incisives,) se trouve un trou qui donne passage à une Veine & à une Artere, & à la pituite, qui vient arrouser la Membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou: enfin sur la fin du Palais, au dessous des dernieres Dents, se trouvent deux trous, un de chaque costé, par ce trou passe une petite Veine & une petite Artere, comme aussi une portion de la quatrieme Conjugaison des Nerfs, qui

1e Gustatif.

se

se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté gustative.

La Maschoire superieure estant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de sçavoir sous quelle espece d'Articulation immobile, ou future ou harmonie, l'on doit mettre leurs assemblages, & les Anatomistes recents, dit *Galien au Chapitre 3. du Livre des Os*, confondent & se servent du mot de suture, pour declarer & signifier l'assemblage, par *Harmonie*, & non sans raison, (continuë *Galien*,) car toutes les pieces ne sont pas assemblées par suture, en façon de scie.

L'articulation de la maxille superieure par Harmonie appellée suture, selon Gal.

En quelques-unes ces sutures s'y rencontrent, & en d'autres, ils sont jointes par Harmonies; mais lors que fracassant ces Os, nous recherchons plus exactement, & plus interieurement, la nature de leur assemblage, nous le trouvons plus conforme à la future en façon de scie, qu'à l'Harmonie, & c'est là que personne ne doit craindre d'appeller cette articulation future: l'opinion toutesfois plus receuë chez les Anatomistes recents est d'appeller ces Commissures Harmonies, c'est à dire l'espece de l'articulation ferrée sans mouvement, en laquelle deux Os s'entre-touche par une simple ligne droite, oblique ou circulaire, vous les appellerez sutures si vous voulez, puis qu'elles sont destinées pour joindre & separer les Os: selon leur petit au plus grand nombre, l'on en constituë plus ou moins en la Maschoire.

Galien établit neuf Sutures ou Harmonies en la Maschoire d'en haut, les recents en veulent dix.

Neuf sutures en la maxille superieure, selon Gal & dix selon les recents,

La premiere commence à l'origine du Zygoma, en dessous de l'Angle exterieur de l'Oeil, & montant par la partie concave de cet Os Jougal va se joindre à la Sphenoïdienne, elle se produit comme de nouveau, & les Auteurs appellent la seconde portion de cette Harmonie, ce qui recommence à la fosse de l'Orbite interieure du costé du petit Angle, & qui se porte par au travers, & par le milieu de cette Orbitte inferieure, vient finir au bord de l'Orbite, & c'est là qu'elle commence à se diviser en

La 1. Harmonie,

H

1. Branche. trois branches, dit *Galien*, conformément à la verité; quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recents, la premiere branche s'estend depuis la partie interieure du grand Angle, jusques à l'entre-deux, & ils divisent cét Angle en deux parties, l'autre branche s'avance un peu dans le mesme Angle vers le dedans du Nez, puis s'éleve tout d'un coup, monte vers la huitiesme future du Crane.

2. Branche. Enfin, la troisieme, qui semble estre une dépendante de la seconde, commence à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la future de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inferieure, & enfin fait rencontre avec la Sphenoidienne: C'est en consequence de ces deux branches, de la seconde portion de la premiere Harmonie, que *Galien* propose, & establit trois Os contenus dans l'Orbite.

3. Harmonie. La seconde Harmonie, commence au bord de l'Orbite inferieure, & s'avance obliquement vers les costez de la Machoire,

La troisieme. La troisieme future commence en la partie inferieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve tres manifeste dans nos Cranes, dit *Rioland*. *Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il n'a peu trouver ces deux Os que cette Harmonie separe, estant unis & continus l'un à l'autre.

Quatrieme & cinquieme. La quatrieme & la cinquieme, sortent du milieu des fourcils, & passent proche les Narines, & portées obliquement entre la dent Canine, & les incisives finissent dans cette Harmonie, décrite au milieu du Palais: *Galien* assure l'avoir souvent rencontrée, & *Sylvius* dit les avoir veu toutes entieres & parfaites dans quatre Cranes, *Rioland* pourtant appuyé de l'experience dit qu'elles sont souvent tres-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors, au trou qui est au dessous de l'Orbite, estant entiere au dedans.

Sixieme. La sixieme est en l'extremite du Palais, assez proche

des Apophyses Pterigoïdes, & de la dernière dent, se perdent dans les trous du Palais.

La septième & la huitième, descendantes du milieu des sourcils separent les Os du Nez d'avec les autres, *Eustachius* pretend que ce sont celles que *Galien* a dit partir du milieu des sourcils passer proche le Nez, entre la dent Canine & les incisives, ce qu'il faut croire avec luy, car les autres que j'ay décrites, ne se trouvent peut-estre point, au moins ne les ay je jamais peu voir, ainsi toutes les calomnies de *Vesalle* contre *Galien*, sur cette harmonie devienderont nulles.

Septième & huitième.

La neuvième & dernière de *Galien*, est celle qui separe les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre, *Rioland* en adjouste une dixième, qui va d'une Dent Canine à l'autre par les Os du Palais, les separant ainsi transversalement; Pour moy je croy que c'est, ou au moins qu'elle fait une partie de la sixième Harmonie de *Galien*, qui dit estre à la fin du Palais.

Neuvième & dixième.

Colombus & *Vesalle* se trompent lors qu'ils avancent, qu'elle ne paroist qu'aux petits enfans, estans effacées dans les Adultes; & *Fallope* ne manque pas moins, en la rejettant du nombre des Harmonies & Sutures.

Le nombre des Os de cette Maschoire est en grande controverse chez les Auteurs, & mesme les Anatomistes dès le temps de *Galien*, en estoient en grand different, comme il le témoigne dans le Chapitre quatrième du Livre des Os, les uns en posant plus, & les autres moins: ceux qui en comptent le moins, dit *Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en comptent le plus en veulent quinze.

Huit Os en la supérieure.

Et quinze selon aucuns.

Galien mesme dans le unzième de l'Usage des Parties Chapitre vingtième, n'en compte que neuf, & dans son Usage il en donne douze à cette Maschoire.

Ailleurs neuf & douze.

Je pense qu'il a raison de rapporter la cause de ces opinions differentes, sur le nombre des Os, au nombre des Harmonies de cette Maschoire, les uns les augmentans, &

11. Os selon
les recents.

les autres les diminuans : pour ne point embarasser nos esprits des nombres differens de ces Os apportez par differens Autheurs, il faut sçavoir que la plus probable opinion est celle des Anatomistes recents, qui en mettent cinq de chaque costé, & un dans le milieu impair, que *Fallope* se venté d'avoir le premier remarqué : C'est dans ses observations.

Premier Mi-
lum.

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du Zygoma & l'Apophise rondé de la Jouë, que l'on nomme la Pömmette.

Second Un-
guis.

Le second, le plus petit de tous, fait ce grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux Narines, & qui reçoit la Glande Lachrymale, il est appellé Os Unguis.

Troisieme
Maxillaire,

Le troisieme, le plus grand de tous, contient toutes les Dents de son costé, & fait quasi une partie de l'Orbite, il est le costé du Nez aupres le grand Angle.

Quatrieme
celuy du Pa-
lais.

Le quatrieme est situé au fond du Palais, qui n'est rien autre chose que la partie superieure de la Bouche, qui est connexe en façon de voute fort inégale, raboteuse, composé de quatre Os durs & denses.

De l'Os Sphenoïde.

Sphenoïde ou
Cuneiforme,
Basilaire,
Colatoire.

LE septieme des Os qui compose la Figure & la rondeur du Crane s'appelle de divers noms, pour diverses considerations, les Grecqs à raison de ses differentes Figures, l'ont appellé d'un mot (*πρηνμορφον*) qui signifie ayant plusieurs Figures, à cause de la façon avec laquelle il s'insinüe & se trouve fiché entre les autres Os du Crane, & ceux de la Maschoire superieure, ils l'ont appellé Sphenoïde, c'est à dire Cuneiforme : non pas qu'il ressemble en figure, comme ont voulu quelques Autheurs à un coin : les Barbares l'ont nommé Basilaire, par ce qu'il est situé, & fait la baze de tout le Crane, enfin les Arabes le nomment l'Os du Colatoire, d'autant que la glande pituitaire qui reçoit les excremens de tout le Cerveau par l'An-

tonnoir, les succe pour ainsi dire, & les enferme dans la substance spongieuse & poreuse, pour puis apres les faire insensiblement couler & degouster dans le Palais: Cette glande donc est posée, & comme assise sur une partie de cét Os, qui pour cette raison a esté appellé la selle du Sphenoïde. Cét Os est tout d'une piece dans les personnes adultes, estant composé dans les petits enfans de trois & de quatre pieces, dont mesme apres sept mois, paroissent encores quelques vestiges, contre l'opinion de Fallope dans ses Observations.

Glande pituitaire.

Ses parties.

La premiere portion de cét Os commence aux Apophysés Coronoides de l'Occipital, & n'a pas plus d'un doigt de largeur.

La premiere.

La seconde portion comprend la selle du Sphenoïde, les Apophysés Pterigoïdes (dont nous parlerons incontinent) & celles qui sont proches la cavité des Tempes.

La seconde.

La troisième & la quatrième partie de cét Os, est dans les jeunes enfans jusques à douze ans, paroist assez manifestement bastie de deux pieces.

La 3. & 4.

La premiere, comprend ce qui est depuis les Apophysés Coronoides jusques à l'Apophise Clinoïde, Postérieure.

De deux parties seulement aux adultes. Sa situation. Son estenduë & conjunction.

La seconde, comprend le reste du Sphenoïde.

Il est situé en la Baze du Crane, & ses fins s'estendent si au large qu'elles touchent quasi tous les Os de la Teste, & de la Maschoire superieure, il est separé de l'Occipital par cette ligne transverse, qui fait partie de la premiere des sutures communes, ils s'approche ensuite des Os des Tempes, & touche à un des coins de l'un à l'autre Parietal, le Frontal luy est pareillement contigu, & les Os de la Maschoire superieure (qui constituent la plus grande partie de l'Orbite) luy sont voisins. Il s'estend mesme jusques aux Os du Palais.

Sa consistance est fort diverse, estant tres espais en sa Baze, & mince vers la Cavité des Tempes, nous considererons l'une & l'autre superficie ou Table. L'int-

Sa consistance

i. Tables,

Premiere interieure à deux Apophifes Clinoides.

L'exterieure à 4. Apophifes, qui produisent deux Pterigoïdes.

Deux autres plates.

2. Cavitez ou Sinus.
1. Trou ou plusieurs petits.

Controversez.

rieure à deux Apophifes nommez Clinoides, à cause qu'elles ressemblent aux pieds d'un liêt, & entre ces Apophifes, il se trouve un espace dans lequel est receuë, & comme assise la glande pituitaire, espace qui ne ressemble pas mal, estant environné des Apophifes Clinoides, à la selle d'un Cheval, & qui est appellé pour cette raison la selle du Sphenoïde. La superficie exterieure produit quatre Apophifes, les deux qui sont cavez en leur milieu, & ressemblent à ce que l'on dit aux aïsses d'une Chauve-Souris, sont appellées Pterigoïdes, de cét cavité sortent les Muscles de la Maschoire inferieure appellez Pterigoïdiens, l'un interne destiné avec le Crotaphite pour la lever, & l'autre externe, dont l'office est de tirer la Maschoire en devant: celui-là s'implante interieurement à l'Angle de la Maschoire basse, & celui-cy s'infere en l'espace qui est entre le Condyle & le Coroné de la Maschoire.

Les deux autres Apophifes, sont assez plates, & s'avancent vers les Os Temporaux, au dessous de la glande Pituitaire se trouvent des Cavitez, qui contiennent le reths admirable de *Galien*, & des trous par lesquels passent des Veines des Arteres & des Nerfs, nous les spccifierons dans le dénombrement des trous du Crane; au reste ces petits trous du Sphenoïde mentionnez par *Galien au neuvième de l'Usage des Parties*, par lesquels il veut que la Pituite la plus subtile soit distillée, & descende insensiblement dans les deux Sinus, qui sont entre les deux Tables de cét Os, pour puis apres estre portée au Palais: ces petits trous donc sont fort controversez par *Vesale & Colomb*, ce dernier veut que ces Sinus soyent continuels avec ceux de l'Os Coronal, & servent à recevoir l'air exterieur & le preparer pour la confection de l'espnt Animal, *Monsieur Rioland* assure qu'ils sont éloignez les uns des autres de l'espaisseur d'un doigt: pour les petts trous, *du Laurent* avoie qu'ils ne se trouvent pas toujours, manquant mesme dans la pluspart des Cranes. & qu'il est impossible de les reconnoistre dans les Cranes nouvellement vuidez, d'autant qu'ils sont encores bouchez.

par la Pituite crasse. Dans les Adultes la partie antérieure de cét Os est si fermement & intimement attachée avec l'Os Ethmoïde qu'il est impossible de les separer.

Son attache avec l'Os.

De l'Os Ethmoïde.

LE huitième & dernier Os de la Teste, s'appelle tantost Ethmoïde, ou Cribriforme, parce qu'il est percé obliquement de plusieurs petits trous, comme un crible : tantost Spongoïde, à raison qu'il est rare & lasche comme une esponge, il est situé au milieu du front, & en la partie supérieure du Nez, dont il remplit presque toute la cavité.

Ethmoïde ou Cribriforme & Spongoïde.

Sa situation.

Ses 3. parties.

L'on remarque en cét Os trois parties.

La premiere, qui est au dedans du Crane, percée de plusieurs petits trous comme un crible, est appellée cri-breuse.

La premiere.

La seconde extérieure, est située dehors la base du Crane dans la Cavité des Narrines, rare & fungueuse est appellée spongieuse.

La seconde.

Il y a une troisieme partie, qui est tendre, solide & polie, Fallope l'appelle platte, elle fait la partie interne de l'Orbite.

La troisieme.

La partie cribreuse est percée de plusieurs trous petits & obliques, petits de peur que par iceux quelque corps estranger, dur & grossier ne vint à passer jusques dans la Cavité du Crane, où il incommoderoit & blesseroit le Cerveau, & les deux meninges; ils sont obliques, de peur que l'air extérieur encores impur, & sans avoir esté preparé & espuré, ne se portast droit aux Ventriculles antérieures, où il pourroit causer de grieux accidens, c'est au dessus de ces trous, que sont posées les Apophises Mammillaires, qui sont les véritables Organes de l'odorat, cette partie cribreuse est comme separée en deux, par une Apophise pointuë, nommée de sa figure Crista Galli, ou creste de Cocq: à cette Apophise est attachée la partie

Plusieurs trous petits & obliques.

Apophise Mammillaire.

Apophise Crista Galli. & ses usages.

de la dure mere, qui separe & distingue le Cerveau en dextre & fenestre, elle sert aussi à discerner & separer les deux Apophises Mammillaires, lors qu'une trop grande abondance de l'excrement Pituiteux, accable le Cerveau, & que la voye ordinaire de la Glande Pituitaire ne suffit pas à le descharger, la nature pousse & jette hors une partie de ses excremens par les trous de l'Os Ethmoïde, & lors qu'ils sont bouchez, les odeurs ne pouvans passer jusques aux Apophises Mammillaires, nous n'odorons plus rien: les usages principaux de cét Os sont deux.

Usages premier de l'Ethmoïde.

Second, principal.

Usage le moins principal.

Le premier, pour l'inspiration de l'air exterior, necessaire à la generation de l'esprit Animal, & pour l'expurgation des parties excrementicieuses de cét air.

Le second, pour faire passer avec l'air les especes des odeurs qui sont receuës par les Apophises Mammillaires couchées comme j'ay dit au dessus des trous, & de la partie Cirbreuse de ces Os.

L'usage moins principal de ces Os, est de servir de chemin & de conduite aux excremens Pituiteux du Cerveau, enfin la partie spongieuse de cét Os sert à preparer & alterer l'air avec les odeurs, & pour contenir les excremens musqueux jusques à ce qu'ils soyent chassez hors en touchant & pressant les ailles du Nez.

Des Cavitez du Crane.

Trois fortes de cavitez.

Premierement, la fosse de deux sortes. Les internes sont deux petites, deux grandes & deux moyennes. Et externes.

SYLVIVS apporte trois differences de Cavitez qui sont au Crane, il appelle les unes fosses, les autres trous, & les troisiemes Sinuosites.

La fosse est une Cavité semblable à un Vallon, & renfermée d'Os, environnée de costé & d'autres comme de Collines. Le Crane en a d'internes & d'externes, les internes sont les deux au bas de l'Os Coronal, les plus petites de toutes, deux en l'Os Occipital les plus grandes, & enfin deux proches les oreilles, moyennes & en situation & en grandeur.

Les fosses externes sont quatorze, deux au dessous des oreilles,

Oreilles qui reçoivent les Apophises de la Maschoire inferieure : Deux en l'Apophise Pterigoïde : Deux au trou Deschiré : Deux au dessus, & autant au dessous du Palais ; Deux sous le Zygoma en la Cavité des Tempes ; & deux en l'Orbite ; quelques Autheurs adjoustent deux fosses au dedans des Narines, & ainsi en font seize externes, ou quatorze sans conter celles-cy.

Les fosses externes.

La seconde difference de la Cavité s'appelle trou, qui est un conduit percé de part en part : or les trous du Crane sont aussi divisez en internes & externes.

Definition de trou.

Les internes sont ceux qui passent jusques dans la capacité du Crane.

1. Des internes & des externes.

Les externes sont ceux qui n'entrent, & ne penetrent point dans cette capacité, mais qui finissent aux environs du Crane, ou qui s'arrestent dans la Maschoire superieure.

Les internes sont au nombre de douze doublez, & un qui est seul, & sans compagnon.

12. Internes.

Le premier, est en l'Os Cribleux, dont tous les petits trous ne passent & ne se comptent que pour un de chaque costé.

1. Le Cribleux.

Le second, est en la selle du Sphenoïde, que *Sylvius* a voulu estre pareillement percé de plusieurs petits trous, qui ne se comptent non plus que pour un de chaque costé.

2. Sphenoïdes

Le troisieme, donne passage au Nef Optique.

3. L'optique.

Le quatrieme, est une scissure languette, estroite en son emboucheure, plus large & comme ronde en sa Baze, elle donne sortie aux Nerfs, qui mouvent l'Oeil ; par ce trou sortent aussi quelques petites Veines & Arteres.

4. Le Motif.

Le cinquieme, au dessous du quatrieme, transmet une partie de la cinquieme paire des Nerfs aux Muscles Crotaphites.

5. Le Crotaphite.

Le sixieme languet, sert à la troisieme & à la quatrieme paire des Nerfs, quelquesfois ce trou est separé en deux, & lors l'un sert à une Conjugaison, & l'autre à l'autre.

6. Le Gustatif

7. Loyalaire. Le septième, contigu au sixième, donne entrée à la Veine Jugulaire.
8. Le deschiré. Le huitième, comme Deschiré reçoit l'Artere Carotide, qui monte au Cerveau.
9. L'auditif. Le neuvième, tortueux & ouvert dans l'Oreille, reçoit le Nerf Auditore.
10. Le Vague. Le dixième, baille passage à la sixième paire des Nerfs, à une partie de la Veine Jugulaire interne, & de l'Artere Carotide.
11. Le moteur de la Langue. L'onzième, donne passage à la septième paire de Nerfs: *Vesale* remarque qu'il est oblique, & comme en panchant, afin que la septième Conjugaison, qui passe par ce trou se joigne plus viste avec la sixième, & afin que la descente de l'une & de l'autre soit plus seure.
12. Le Cervical. Le douzième, fort petit, est aupres de l'Os Occipital & introduit dans la capacité du Crane le reste de la Veine Jugulaire, & de l'Artere Carotide, il est fort souvent unique, & d'un seul costé, ou plustost lors qu'il est au milieu de l'avance Occipitale, quelquesfois il manque entierement, & lors le onzième fait sa charge,
13. L'Occipital unique. Le treizième, qui est impair & sans compagnon, est le plus grand de tous, & donne sortie à la moëlle de l'Espine, quelquesfois l'on rencontre deux trous au haut de la suture Lambdoïde tracez dans les Os Parietaux, que *Paré* veut qu'il repare le deffaut des Sutures absentes, quoy que *Rioland* assure se rencontrer souvent avec ces Sutures,
9. Trous externes. Les trous externes sont pour l'ordinaire neuf de chaque costé, *Rioland* en met dix.
1. Le sourcilier. Le premier est au sourcil.
2. L'orbitaire. Le second, sous l'Oeil.
3. Lacrymal. Le troisième, au grand Angle appellé lachrymal, bouché d'une petite glandule, penetrant dans les Narines, & dans le Palais.
- Galien*, pour prouver ce trou, dit que plusieurs personnes, à qui on avoit appliqué quelques medicamens

sur les yeux, les avoient puis apres crachez & mouchez.

Hippocrate semble approuver cette continuité dans le Livre sixième des Epid. De grands Medecins sont entrez dans ce sentiment, & *Ringius* & *Smectius* rapportent qu'un certain ayant esté mal pensé de deux blessures, qui rongerent les deux Glandules, cét Homme voyoit par apres dans son Nez, & reconnoissoit fort bien toutes sortes d'objets par les trous de son Nez.

Le quatrième trou, que *Rioland* établit, & que d'autres rejettent, est un qu'il dit se trouver dans le fond de l'Orbite, qui va vers l'Os Ethmoïde, & vers la Cavité du Front.

Le quatrième des autres est au commencement du Palais vers les Dents incisives dont il porte le nom.

Le cinquième est à la fin du Palais, traversant proche les Apophises Pterigoïdes par où passe la quatrième paire.

Le sixième, au costé de la fendasse.

Le septième, entre les Apophises Mastoïde & Styloïde.

Le huitième, se trouve derriere l'Apophise Mastoïde, *Rioland* ne fait point mention de celui-cy, & conte peut estre en sa place le trou externe de l'Oreille, qu'il dit ne se pas bien rapporter au trou interne.

Le neuvième, est une longue fendasse au dessous du Zygoma, qui envoie les Nerfs & les vaisseaux aux Muscles temporaux.

Sylvius décrivant cette fente, la constitué de deux trous, l'un supérieur, & l'autre inférieur, placez derriere les Apophises Pterigoïdes, l'on croit que par le trou d'en bas la pituite découle des yeux dans le Palais.

Sinuosité, est une cavité qui a une entrée estroite, s'étend & va en s'élargissant, il y en a huit dans la Teste: Deux en l'Os Coronal proche des sourcils, deux en l'Os Sphenoïde, deux dans les Apophises Mastoïdes, & deux enfin en la Maschoire supérieure, qui enferment & contiennent de la moëlle, pour la nourriture.

4. Le Rioli-
niste.

4. L'Incisif.

5. Le Gustatif.

6. Le Jougal.

7. Le caché.

8. Le Mastoï-
de.

9. Le fendu.

Definition de
sinuosité qui
font huit en la
Teste sçavoir
1. Sourciliers.
2. Basilaires.
2. Maxillaires.
2. Mastoïdes.

re & accroissement, & mesme pour la generation des Dents.

Du Zygoma.

Zygoma Jougal paris.

Sa situation.

Composé de deux Apophyses, l'une de l'Os Pettraux.

L'autre de la Pommette.

Muscles.

Usages du Zygoma.

LEs Anatomistes modernes, qui suivent la methode de Galien dans le *Traité des Os*, passent de la description de ceux du Crane, à l'explication d'une partie qui semble commune au Crane & à la Face, dont l'Histoire sembleroit devoir suivre immédiatement. Les Grecs ont appellé cette partie *ζυγωμα*, ou *ὄστρον ζυζυγώδες*, ce que nous pouvons tourner en nostre Langue Os Jugal, le vulgaire l'appelle Os Paris, parce que cette partie semble un assemblage de deux Os pareils. Le Zygoma n'est doncques autre chose qu'une partie qui se voit & se remarque sur l'un & l'autre des costez de la Face, composé de deux Apophyses, jointes en leur milieu par une suture oblique: L'une de ces Apophyses naist & procede de la partie de l'Os Temporal, que nous avons appellé Pierreuse, c'est celle des trois de ces Os, que nous avons veu estre un peu recourbée, & se porter en devant: l'autre sort de l'Os de la Maschoire superieure, qui fait & constituë le petit Angle de l'Oeil: Ces deux Apophyses sont tres dures & tres solides, & leur Figure est comme celle d'une voute relevée & conuexe en dehors, creuse & concave par dedans, non pas pourtant qu'il y ait aucune grande cavité entre ses deux Tables, l'externe qui paroist au dehors, & l'interne qui regarde, & l'Os des Tempes, & la partie du Sphenoïde qui monte au Parietal, sous laquelle est couché le Muscle Crotaphite ou temporal, dont le Zygoma, (à la façon d'un pont d'Os,) couvre & protege le tendon, qui se va inserer à l'Apophise Coronôide de la Maschoire inferieure, pour avec son compagnon, assistez l'un & l'autre des Pterigoïdiens internes, la lever en haut.

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de grosses racines, & devient plus gresse en son mitan, outre l'usage que nous luy venons de donner, il sert encores pour

renforcer le Crane qui est fort tendre en cét endroit, & pour appuyer comme une arcade, l'Os le plus eminent de la Maschoire superieure; c'est aussi des Caneleures (qui se voyent en sa partie inferieure,) que prend son origine l'une des Testes du Muscle, nommé Masseter ou Mascheur, destiné pour mouvoir à costé & comme en demy cercle, laquelle la Maschoire inferieure se va inserer au Menton, comme l'autre Teste qui vient de la Pomete s'inferer au bout de l'Angle de la mesme Maschoire. L'on remarque que les Fibres de ces deux Testes, s'entrecouppent comme la lettre X. Hippocrate l'appelle Bi-ceps.

Origine des masseters.

Des Os de la Maschoire superieure.

DE faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une chose beaucoup difficile, dit Colomb au Chapitre huitième Livre premier de son Anatomie, elle se peut facilement remarquer mesme au doigt; mais de bien décrire sa Figure, discourir pertinemment de ses Os, & de leur nombre, & enfin rapporter exactement comment elle est separée & distinguée des autres Os de la Teste, c'est un Oeuvre difficile & laborieux. Si ce grand Anatomiste commence l'*Histoire des Os de la Maschoire superieure* par cét Exorde, quelle doit estre nostre pensée, & quelle apprehension ne devons nous pas avoir pour le succès de cette entreprise, dans laquelle il nous faut décrire cette partie, qui est comme la Baze & le fondement de la Face inferieure: Face particulièrement accordée à l'Homme entre tous les Animaux, par l'Autheur de la Nature: Face sur laquelle principalement cette puissance Divine seule avoit estably son Trône: Face enfin, sur laquelle semblent loger la pudeur, s'arrester la sagesse, la majesté demeurer, les Graces, & la beauté presider: puis donc que nous sommes necessairement engagez de décrire les Os,

Difficulté en la Maxille superieure.

qui composent la Maschoire superieure , considerez , s'il vous plaist.

Après le general suir le particulier, sçavoir

Premierement , sa disposition generale , pour puis apres la diviser en ses parties , vous rapportant exactement les Os qui la composent , & les divers assemblages d'iceux.

L'etymologie de Maschoire.

Le mot de Maschoire tire sans doute son origine du mot de Mascher , & l'un & l'autre peut - estre du Grec *μασχειν* , qui signifie manger , d'autant qu'un des principaux usages des Maschoires , est de nous servir pour manger.

Deux à tous les Animaux.

La nature en a accordé deux à tous les Animaux , (une ne pouvant rendre aucun service , si une autre ne fut survenuë pour ce mesme office.)

La manducation s'accomplissant , lors que les viandes arrestées entre l'une & l'autre Maschoire sont coupées , & broyées par les Dents , ce qui sert à preparer les viandes pour le ventricule , afin qu'il travaille moins à les changer & reduire en la forme & consistance de chyle.

Leurs différences tirées de leur situation sçavoir en la superieure.

Ces Maschoires sont distinguées , à raison de leur situation , en superieure & inferieure.

La superieure , dont il faut à present discourir , est plus large , & s'avance plus en devant par sa partie d'en-haut , elle se recule & se referre plus par celle d'en bas.

Immobile, fors le Crocodile.

Les Naturalistes remarquent que cette Maschoire est immobile en l'Homme , & en tous les autres Animaux , hormis le Crocodile , dans laquelle elle se trouve mobile.

L'inferieure mobile hormis le Perroquet qui les a toutes mouvantes,

L'inferieure qui se meut en tous les autres , est immobile en celuy-cy.

Le Perroquet l'a pareillement mobile , & de plus meut l'inferieure , mouvant l'une & l'autre conjointement , ou l'une ou l'autre separement.

Rioland semble insinuer le mesme d'un Animal qu'il appelle *Phœnicoptere*. *Gesner* l'avoit dit auparavant dans son *Histoire des Animaux*.

Ces remarques curieuses doivent seulement servir à nous faire retenir, que la Maschoire supérieure est immobile en l'Homme, & l'inférieure mobile: les raisons de cela se tirent:

Premièrement, pour la beauté, & bonne grace du visage, lequel par le mouvement de cette Maschoire, fut devenu très difforme par des rides & contractions, & lors que nous voulons accuser une personne de laideur, ne disons nous pas qu'elle est ridée.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'attention desquels ce mouvement auroit beaucoup nuy en les empêchant de voir aux environs & à costé de la Face.

Troisièmement, pour laisser monter plus aisément par le Nez, les especes des odeurs aux Apophyses Mammillaires.

Quatrièmement, de peur de trop ébranler le Cerveau, qui luy est assez voisin.

Cinquièmement & enfin, de peur de frustrer ou de rendre plus difficile la manducation, & le broyement exact des viandes, dans la bouche: car de mesme que dans les Moulins, il y a deux meules destinées au broyement du grain, dont l'une se meut sur l'autre, qui est immobile, de mesme pour le broyement des viandes, il falloit qu'une Maschoire destinée à cet office se meust, & que l'autre demeurast immobile: lesdites raisons nous font connoître aussi pourquoy ce devoit estre la supérieure.

Elle est plus courte en l'Homme qu'aux autres Animaux, de peur qu'avançant davantage, elle ne causast de la difformité.

Les Femmes sçavent & prouvent bien cette doctrine en méprisant les visages par trop longs, & faisant cas de ceux qui sont médiocrement courts.

Cette Maschoire est composée de plusieurs Os, (disent unanimement tous les Anatomistes,) de peur que la maladie d'une partie ne se communiquast à toute la Maschoire.

Premièrement, elle est immobile pour la beauté & fuir les rides.

Secondement, pour les yeux.

Troisièmement, pour les odeurs.

Quatrièmement, pour ne point ébranler le Cerveau.

Cinquièmement, pour la manducation.

Courte en l'Homme.

Pourquoy plusieurs Os.

Premièrement pour empêcher la communication du mal.

Secondement, selon Colomb pour donner issuë aux ligaments.

3. Sutures qui separent les Os de cette Maschoire.

La premiere, Sphenoïd e a neou Basilai-

La seconde, est la Transversale.

La troisieme, est l'Ethmoïdienne. Situation du Nez.

NOTA.

Les avances & les fosses qui sont.

Deux Sinus.

Deux trous.

Colomb apporte une seconde raison de cette separation des Os de la Maschoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle sutures,) puissent sortir les ligaments, qui entrent dans la construction & composition des Muscles.

Les Os de cette Maschoire superieure sont separez de ceux du Crane par trois sutures.

La premiere, est la sphenoïdienne ou sixième suture du Crane.

La premiere des communes, qui portée de l'extrémité de l'Os Coronal, par dessous l'Os Paris, va finir au Palais.

L'autre est la huitième du Crane, & la dernière des communes, qui vient de la Cavité des Tempes passe par le milieu de l'Orbite, & se traîne au milieu du Nez, separant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La dernière, est une petite suture oblique, qui separe & assemble les deux Apophises, qui font l'Os du Joug.

Au milieu de cette Maschoire s'éleve le Nez aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tout applaty & abaissé.

Il faut encores remarquer en cette Maschoire, les avances des Pommetes.

Et les fosses qui font la plus grande partie des deux Orbites, celles qui sont dans le Nez, celles qui sont au dessous de la Pommete, celles qui sont au dessus & au dessous du Palais, & enfin, celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents.

De plus, il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachez entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil.

Elle a encores des trous, cy-devant décrits : par les uns passent des Nerfs : par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier tracé dans l'Os appelé Malum, & au dessous de l'Oeil, est rond, & prend son commencement de la partie inferieure de l'Orbite, il donne passage à une portion

de

de la troisieme Conjugaison des Nerfs, qui se porte aux Muscles du Nez & de la Lèvre superieure. Dans le grand Angle de l'Orbite en sa partie inferieure, se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse se trouve posée sur iceluy, qui reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, laquelle puis apres l'exprime par ce trou dans les Narines & le Palais, dont nous avons parlé dans le dénombrement des trous externes de la Teste: nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire; le Crotaphite bouche cette fente, & c'est par là que naist la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort (comme l'expérience nous le prouve.) Si vous voulez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont dessous le Zygoma, il n'importe point du nom, pourveu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

Sur le devant du Palais entre les Dents, que l'on appelle incisives, se trouve un trou qui donne passage à une Veine, & à une Artere, & à la Pituite, qui vient arrouser la membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou.

Enfin, sur la fin du Palais, au dessous des dernieres Dents se trouvent deux trous, un de chaque costé, par ce trou passent une petite Veine, & une petite Artere, comme aussi une portion de la quatrième Conjugaison des Nerfs, qui se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté Gustative.

De la Maschoire superieure.

LA Maschoire superieure estant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de sçavoir sous qu'elle espece d'articulation immobile, suture ou Harmonie, l'on doit

Autre trou;

Fente près des Tempes.

Respiratoire.

Trou incisif.

2. Troux Gustatifs.

La Maschoire superieure.

mettre leur assemblage, & les Anatomistes recens, (*dit Galien au Chapitre troisième du Livre des Os,*) confondent & se servent du mot de future, pour declarer & signifier l'assemblage par Harmonie, & non sans raison, continuë *Galien*, car toutes les Testes ne sont assemblées par Sutures, en façon de scies; en quelques unes ces futures s'y rencontrent, en d'autres les Os sont joints par Harmonie, & lors que fracassant ces Os nous recherchons plus exactement & plus intimement la nature de leur assemblage, nous la trouvons plus conforme à la suture en façon de scie qu'à l'Harmonie, & c'est de là que personne ne doit craindre d'appeller cette articulation future.

A la connexion ou articulation par future, & selon les recens par Harmonie.

Nombre des futures.

L'opinion toutesfois plus receuë chez les Anatomistes recens est d'appeller ces Commissures Harmonies, c'est à dire, especes de l'articulation serrée sans mouvement, en laquelle deux Os s'entre-touchent par une simple ligne droite, oblique ou circulaire, vous les appellerez futures, si vous voulez; & puis qu'elles sont destinées pour joindre & separer les Os, selon leur plus grand ou plus petit nombre, l'on constitué plus ou moins d'Os en la Mafchoire.

9. Selon Gal. & dix selon les recens. La premiere, qui se divise.

Galien établit neuf Sutures ou Harmonies, en la Mafchoire du haut, les recens en veulent dix.

En 3. Branches.

La premiere, commence à l'origine du Zygoma, au dessous de l'Angle extérieur de l'Oeil, & montant par la partie concave de cét Os Jugal, va se joindre à la Sphenoidienne, elle se produit comme de nouveau, & les Auteurs appellent la seconde portion de cette Harmonie, ce qui recommence à la fente de l'Orbite intérieurement du costé du petit Angle, & qui se portant au travers & par le milieu de cette Orbitte inferieure vient finir au bord de l'Orbite, & c'est là qu'elle commence à se diviser en trois branches, *dit Galien*, conformément à la verité, quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recens.

La premiere.

La premiere branche s'estend depuis la partie inferieure du grand Angle jusques à l'entre-deux des Cile,

& divise cét Angle en deux parties.

L'autre branche s'avance un peu dans le mesme Angle vers le dedans du Nez, puis s'élevant tout d'un coup monte vers la huitième future du Crane.

La seconde,

Enfin, la troisième, qui semble estre une dependance de la seconde, commenceant à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la future de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inferieure, & enfin fait rencontre avec la Sphenoïdienne; c'est en consequence de ces trois branches de la seconde portion de la premiere Harmonie, que *Galien* propose & établit trois Os contenus dans l'Orbite.

Et la troisième.

La seconde Harmonie commence au bord de l'Orbite inferieure, & s'avance obliquement vers les costez de la Maschoire.

La seconde, future ou Harmonic.

La troisième future commence en la partie inferieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve fort souvent & est tres manifeste dans nos Cranes, dit *Rioland*. *Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il ne la pû trouver, (les deux Os que cette Harmonie separe estant unis & continuz l'un à l'autre.)

La troisième.

La quatrième & la cinquième sortent du milieu des sourcils, & passant proche les Narines, & portées obliquement entre la Dent Canine, & les incisives finissent dans cette Harmonie décrite au milieu du Palais.

La 4. & 5.

Galien assure l'avoir souvent rencontrée, & *Sylvius* dit les avoir veuës toutes entieres & parfaites dans quatre Cranes.

Rioland pourtant appuyé de l'experience, assure qu'elles sont souvent tres-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors au trou qui est au dessous de l'Orbite, estant entieres au dedans.

La sixième, est en l'extremité du Palais assez proche des Apophyses Pterigoïdes, & de la dernière Dent, se perdant dans les trous du Palais.

La sixième,

La septième & la huitième descendantes du milieu des

La 7. & 8.

sourcils separent les Os du Nez d'avec les autres.

Eustachius pretend que ce sont celles que *Galien* a dit partir du milieu des sourcils, passer proche le Nez, & entre la Dent Canine, & les incisives, ce que nous devons croire facilement avec luy, car les autres cy-devant decrites ne se trouvent peut-estre point, au moins ne les a on peu voir; Ainsi toutes les calomnies de *Vesale* contre *Galien*, sur cette Harmonie, deviendroient nulles.

La neuvieme.

La neuvieme & derniere de *Galien*, est celle qui separe les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre.

La dixieme.

Rioland en adjouste une dixieme, qui va d'une Dent Canine à l'autre, par les Os du Palais, les separant ainsi transversalement, pour moy je croy que c'est ou au moins qu'elle fait partie de la sixiesme Harmonie de *Galien*, qu'il dit estre à la fin du Palais.

Erreurs.

Colombus & *Vesale* se trompent lors qu'ils avancent qu'elle ne paroist qu'aux petits enfans, estant effacée dans les adultes; & *Fallope* ne manque pas moins en la rejettant du nombre des Harmonies & sutures.

Nombre des Os de la Maschoire differens.

Le nombre des Os de cette Maschoire est en grande controverse chez les Auteurs, & mesme les Anatomistes dès le temps de *Galien* en estoient en grand different, comme il le témoigne dans le Chapitre quatrieme du Livre des Os, les uns en posans plus, les autres en posans moins, ceux qui en veulent le moins, dit *Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en veulent le plus en comptent quinze.

Huit ou quinze.

Selon Gal. 9. & 12.

Galien mesme dans l'onzieme de l'Usage des parties Chapitre vingtieme, n'en compte que neuf, & dans son Isagoge, il en donne douze à cette Maschoire; je pense qu'il a raison de rapporter la cause de ces opinions differentes sur le nombre de ces Os, au nombre des Harmonies de cette Maschoire, les uns les augmentant, les autres les diminuant. Pour ne point embarasser vos esprits des nombres differents de ces Os apportez par differents Auteurs, sçachez que la plus probable opinion est celle des Anatomistes recens, qui en mettent cinq de chaque costé, & un

11. Selon nous

dans le milieu impair, que *Fallope* se vante avoir le premier remarqué, c'est dans ses *Observations*.

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du *Zygoma*, & l'*Apophyse* ronde de la *Jouë*, que l'on nomme la *Pommette*.

Le premier.

Le second, le plus petit de tous, fait le grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux *Narines*, & qui reçoit la *Glande Lachrymale*, il est appelé *Os Unguis*.

Le second.

Le troisième, le plus grand de tous, contient toutes les *Dents* de son costé, & fait quasi une partie de l'*Orbite inferieure*, & le costé du *Nez* au près du grand Angle.

Os Vn-
guis.
Le troisième.

Le quatrième, est situé au fonds du Palais, & en passant vous sçavez que le Palais n'est rien autre chose que la partie supérieure de la bouche, qui est convexe, en façon de voute fort inégale & raboteuse.

Le quatrième.

Il est composé de quatre Os durs & denses, pour la reverberation de l'air, & pour faire comme un écho, comme aussi de peur que la cheute continuelle de l'humidité excrementitieuse du Cerveau ne pourrit ces Os ayement, & en peu de temps, ils sont souvent percez par la malignité de l'humour veneneuse de la maladie *Neapolitaine*, ce qui apporte un dommage notable à la voix, qui en devient confuse & comme enrouée, l'on peut remedier à ce deffaut par le remede qu'*Amatus Lusitanus* a inventé, & qu'il décrit dans la *Centurie cinquième, Curation quatorzième*, & lequel ont emprunté de cet Auteur *Fallope*, *Petrone* & *Paré*, c'est que si l'on bouche cette voute percée du Palais d'une lame tres mince d'or ou d'argent, sur laquelle sera attachée une esponge en la partie qui regarde le Cerveau; d'autant que l'éponge couchée sur la voute s'abbreuve tout aussi tost, & s'enfle promptement par le flux & la cheute des humeurs, & remplit toute la fosse du Palais, en sorte que la lame ne peut choir, mais y demeure fermement attachée & comme collée.

Accident de
cét Os.

Son remede.

Le cinquième.

Vomer.

Le cinquième Os de la Maschoire fait le Nez, il est tendre, mais solide, dur & quadrangulaire. A ces dix on adjouste un onzième, lequel par ce qu'il ressemble au soc d'une Charuë est appellé Vomer, il est situé entre le Palais & l'Os Sphenoïde, il s'appuye sur la baze du Sphenoïde, comme par deux fourchons, & s'avance jusques au fond des Narines, les separant comme un entre-deux, & paroist mitoyen, les Arabes ont appellé cét Os qui separe les deux Narines, Os Chrystalin, peut-estre à cause qu'il est d'une substance assez tendre.

Diaphragme.
remarque
d'Hip.

Les Grecqs l'on nommé *Diaphragme*, *Fallope* qui s'en attribue si hautement l'invention n'avoit pas sans doute veu ce passage d'*Hippocrate au sixième des Epid. section première, partie quatrième*, ceux ausquels l'Os qui est au milieu du Palais tombe ont la partie moyenne du Nez abaissée, les autres ausquels l'Os, dans lequel les Dents sont fichées vient à choir, ceux-là ont la partie basse du Nez, applatie & affaissée. La pluspart des Anatomistes passent sous silence cét Os qui pourtant est un Os de foy, & qui se separe des autres par ebullition, *Fernel* l'avoit décrit auparavant *Fallope*. L'on pourroit dire qu'elle est double, estant divisée comme en deux parties par sa baze, & bien souvent l'on trouve mesme une cavité comme un Sinus entre les deux Tables de cét Os, par son extremité il reçoit la cloison Cartilagineuse du Nez, où si vous voulez plustost cette cloison s'enter entre les deux Tables de cét Os.

Double & articulée au Cartilage du Nez.

Alvoles,

Au bas de cette Maschoire se trouvent plusieurs petites cavitez destinées par la Nature, pour recevoir les Dents qui y sont articulées par *Gonphose*; nous les considererons plus particulierement, en faisant l'Histoire des Dents, que nous apporterons incontinent apres la description de la Maschoire inferieure, à laquelle il faut à present venir.

De la Maschoire inferieure.

Dans l'application de la Maschoire Superieure nous avons parlé de son immobilité, comparant les deux Maschoires destinées de Nature pour le broyement des viandes aux deux meules d'un Moulin, que l'artifice a assemblées pour moudre les grains.

Or comme de celles-cy, l'une est immobile durant que l'autre se meut, de mesme est-il des deux Maschoires, dont la Superieure est immobile, & l'inferieure se meut, en l'Homme & en tous les autres Animaux, excepté au Crocodile, qui ayant la Superieure mobile ne meut aucunement cette inferieure, l'Homme entre tous les Animaux a cette Maschoire tres-petite, veu la grandeur des autres parties de son corps, & les raisons de cecy sont que la Nature, qui s'estoit estudiée à rendre la Structure de ce Noble Animal, la plus agreable & la plus gentile, prevoyoit la laideur & la difformité qu'apporte dans les autres Animaux la grandeur de cette Maschoire,

La seconde raison, est que cette longueur de Maschoire ayant esté accordée aux Animaux, afin que plus facilement ils peussent prendre leur nourriture qui est sur la Terre.

L'Homme auquel les mains avoient esté données par un bien-fait particulier du premiere Estre, recevoit cette grace & cette aduantage de ses mains, qui luy portent les viandes jusques dans la Bouche; & par consequent n'avoit pas besoin d'une si grande Maschoire.

La construction de la Maschoire inferieure du singe nous confirme cette pensée, par ce que cét Animal qui semble avoir comme des mains, tirant de ces parties les mesmes offices que nous tirons des nostres.

La Structure n'estant pas beaucoup differente, cét Animal à la Maschoire inferieure fort courte.

Ce ne sont pas seulement les recens qui ont mis le nombre des Os de cette Maschoire, en controverse.

Maschoire inferieure.

La Maschoire des Hommes petite pour deux raisons.

Pourquoy l'Homme à les Maxilles petites.

Et le singe à cause des mains.

Opinions différentes touchant leur pluralité.

Deux Os à l'inférieure.

Division de la Maxille inférieure par ébullition.

La Symphise séparée par coup en la Symphise sans moyen.

Erreur de Colombus.

Nous lifons dans *Galien au Livre onzième de l'Usage des Parties*, que les anciens Anatomistes estoient en doute si cette Maschoire estoit composée d'un ou de deux Os, parce que ne remarquant aucune distinction entre ces Os, ils avoient peine de croire qu'elle fut composée de plus d'un Os.

Galien au contraire dans le *Chapitre sixième du Livre des Os*, dit que l'Os de la Maschoire inférieure n'est pas simple; mais que par ébullition l'on le separe en l'endroit du menton.

Hippocrate dans le *Livre des Articles*, dit qu'il y a plusieurs Symphises en la Maschoire Supérieure, & que dans l'inférieure il y en a une au menton, laquelle se lasche quelquesfois.

Galien assure le mesme dans son *Commentaire*, & les Chirurgiens remarquent quelquesfois la verité de cette doctrine, & lors que la Maschoire est frappée violemment de quelque coup dur, elle se fend principalement à l'endroit de cette Symphise, qui se remarque facilement dans les enfans jusques à deux ans, estant encores Symphise Syncrondrosiale, qui par apres par la chaleur de l'age & des parties s'efface & passe en Symphise sans moyen, dont à peine peut-on voir quelques vestiges dans les Adultes. Ces Os estant si fermement attachez & unis l'un à l'autre, qu'il ne reste pas mesme lors une simple ligne superficielle pour estre la marque de leur separation, & mesme l'ébullition la plus forte ne peut separer & lascher ces deux Os, si ce n'est dans les petits enfans, c'est de là que *Colombus* & autres recens ont pris occasion de reprendre. *Galien*, assurant qu'il ne se peut trouver qu'un seul Os en toute cette Maschoire, & ils meritent eux-mesmes d'estre repris pour avoir manqué si lourdement, puisque nous voyons cette separation manifestement dans les enfans, comme j'ay dit.

Galien avoie que l'on auroit de la peine à la faire voir dans les Adultes mesme, au *Livre quatrième des Administrations Anatomites Chapitre quatrième*, *Hippocrate* dit,

il veüt que la Maschoire inferieure soit composée de deux Os joints au menton, ce qu'ont avoué tous ceux qui ont traité & expliqué exactement la nature des Os, quoy que pourtant l'on ne puisse pas manifestement faire voir cette commissure de la Maschoire dans les singes, qui toutes-fois se montre & remarque évidemment dans les Chiens, la butte du Menton semble porter quelque témoignage de cette union des deux Os.

Les cavitez qui sont au dedans de la Maschoire, & dans lesquels est renfermée la moëlle destinée pour sa nourriture, & pour celle des Dents ne sont pas continuës, mais sont entre-coupées en leur milieu, à l'endroit où se doit faire l'assemblage des deux Os; enfin les plus curieux ont remarqué que si l'on profonde & que l'on mange un peu avec la lime de la superficie concave, l'on rencontrera une ligne, qui semble estre la marque & le vestige quoy qu'imparfait de cette division; de plus si l'on enferme une Maschoire en terre, & que l'on la laisse pourrir, si apres qu'elle sera tirée, l'on fait effort pour la rompre, elle se divisera évidemment à l'endroit auquel nous mettons, avec Hippocrate & Galien, cette commissure; & puis si les autres Animaux ont cette Maschoire composée de deux Os, pourquoy ne se fera-elle pas dans les Hommes, (cette division n'estant nullement prejudiciable aux illustres avantages, dont le premier Estre a voulu orner l'Homme.) Il est donc certain que la Maschoire inferieure est cavée & moëlleuse, par dedans, solide & tres-dure par dehors, composée de deux Os qui s'unissent au milieu par Symphise Sycondrosiale dans les enfans, & par Symphise sans moyen dans ceux qui sont plus avancez en aage, elle se meut par le moyen des muscles, pour moudre & mascher les viandes & prononcer les voix & les mots que nous appellons articulez.

Sa Figure est en arcade & recourbée en façon d'un Arc convexe pardevant, concave sur la partie qui regarde le gosier.

Il faut remarquer plusieurs parties en cette Maschoire :

Deux Os en la Maschoire inferieure.

Ses cavitez pour la nourriture des Dents.

Ses Usages.

Sa Figure.

Ses parties.

L'Apophise
Coronoïde.La Condiloï-
de.

Ses trous.

Leurs Usages.

le tour & le cerne qui est au bas d'icelle s'appelle la baze ; dont la partie du milieu un peu raboteuse en dedans & en dehors pour l'insertion des Muscles, s'appelle le menton, les deux autres de cette baze s'appellent les Angles, de ces Angles la Maschoire se portant vers haut produit de costé & d'autre deux Apophises, dont l'une qui est pointuë cachée sous l'Os Jugal, s'appelle Coroné.

C'est là que s'insere le tendon du muscle crotaphite, qui a pris son origine de la cavité des Tempes, & qui avec le Pterigoïdien interne sert à la lever en haut ; le Masseter ou mascheur sert à son mouvement en demy cercle, le Digastrique & le large l'abbaisent, le Pterigoïdien externe la pousse en devant.

L'autre Apophise tortuë, mais un peu aplatie, fait la condile de cette Maschoire, lequel s'insere dans la cavité Glenoïde de l'Os des Tempes, qui est devant & proche l'Apophise Mastoïde, il faut dire que *Colombus* à tort de reprendre *Galien* pour le lieu de cette cavité, car le mot Grec *σπίς*, dont se sert *Galien*, ne signifie pas seulement dessous, mais aussi devant : Cette Maschoire est percée de trous, & en sa partie concave, & en sa convexe, deux en l'une, deux en l'autre.

En celle-cy les trous sont vers les Angles de la baze un peu au dessus & plus grands que ceux qui sont en la partie extérieure, ils sont faits de nature pour laisser passer quelques Veines, quelques Arteres qui apportent à cette partie la vie & la nourriture. Par ces trous passe aussi une portion de la troisieme paire de Nerfs, qui se va jeter, & se respendre à toutes les Dents, pour les rendre participantes de la faculté sensitive, par les trous externes qui reçoit quelque portion de ces Nerfs, laquelle va dans les muscles de la Levre inferieure, il y a aussi quelques petits rameaux des Veines & des Arteres, qui sont entrez par le trou interieur, qui peuvent resortir pour se jeter dans les mesmes muscles.

Hippocrate ayant remarqué cette entrée de Veines & d'Arteres de tous les Os, dit au *Livre des Principes*,

Les seules Maschoires ont des Veines qui entrent dans elles, c'est pourquoy il va plus d'aliment à ces parties qu'à pas une des autres Os, & au Livre de la Nature des Os, il veut qu'entre tous les Os, la seule Maschoire inferieure ait des Veines, ce qui n'est pas vray pour estre seule de tous les Os dans lesquels cela arrive, tesmoins les Os du Crane mesme, quelques autres comme ie l'ay remarqué une fois au Tibia, quoy que cela se voye rarement.

Remarque
d'Hipp. des
Veines & Ar-
teres dans les
Os.

Il ne faut pas oublier les petites Cavitez, qui comme des coches sont en la partie opposée à la Baze, & que nous pouvons appeller superieure & anterieure, ces sinuositez sont destinées pour recevoir les Dents, comme nous avons veu en la superieure, nous en parlerons dans l'explication des Dents.

Alveoles.

L'articulation naturelle & legitime de cette Maschoire est de si grande consequence pour la santé & la vie de l'Homme qu'*Hippocrate* escrit que lors qu'elle est luxée, si on ne la remet promptement, il en arrive fièvres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, convulsion, dejection d'excrements bilieux, & meurent presque dans dix jours, & ce sans doute à cause que les Muscles Crotaphites sont grièvement atteints & travaillez, les Nerfs souffrent aussi en ce rencontre, & le Cerveau qui est fort voisin devient affecté par Sympathie. C'est pourquoy apres avoir remarqué l'admirable structure de cette partie, il faut chercher les moyens de la conserver dans ces Traittez suivans.

Accidents de
la Maxille
disloquée &
non reduite,

Des Dents.

LA Nature qui prevoyoit fort bien la necessité qu'auroient les Animaux de réparer par les aliments les debris & les ravages continuels, que fait dans les corps l'activité de la chaleur naturelle, n'a pas seulement accordé à l'Homme, (qui seul entre tous les autres Animaux doit estre le sujet de nos entretiens, ceux-cy ayans leur fin & leur usage dirigé à celuy-là,) elle n'a pas seulement cette

Prevoyance
de la Nature.

En deux Mas-
choires.

Aux Dents.

Dents sont Os
selon Hipp.

Preuve qu'el-
les sont Os.

illustre cause de tous les Estres dependans, accorde à l'Homme les deux Maschoires pour s'en servir à moudre & briser les aliments solides, de peur qu'elle n'arrivât qu'imparfaitement à sa fin, mais ayant tracé de petites Cavitez dans les extremittez de l'une & l'autre Maschoire, elle en fait fortir, ou si vous voulez y a attaché d'autres Os, que nous appellons les Dents, dont le principal office est de couper & briser ces alimens solides, aydez & fortifiez en ce dessein par l'immobilité de l'une des Maschoires, & par le mouvement de l'autre: elle a adjousté ce que nous appellons les Dents, & que nous n'oserions pas encore appeller Os jusques à ce que nous vous ayons prouvé manifestement que la Nature de ceux-cy se rencontre toute en celles-là, la Nature des Os estant entierement declarée & comprise dans la definition que nous en avons apportée. Certes si cette definition peut convenir & s'adapter aux Dents, il n'y peut avoir de doute que ce ne soyent des Os comme les autres: Or la definition que nous a fourny du *Laurens*, leur convient & leur est si propre qu'il faut estre temeraire pour nier, ou beaucoup ignorant pour douter que ce soyent des Os comme sont les autres dont nous vous ayons parlé jusques à present.

L'autorité d'*Hippocrate* leur confirme ce nom, & *Galien* combat ouvertement pour cette opinion, il faut, dit-il, au *Chapitre cinquième du Livre des Os*, mettre & conter les Dents parmi les autres Os, quoy que quelques Sophistes estiment & croient le contraire.

Enfin par l'énumération & le dénombrement tant exact qu'il soit de toutes les autres parties similaires, parmi & dans lesquels les Dents ne se trouvent point renfermées, il conclud qu'elles doivent necessairement estre comprises sous le genre des Os, & en effet si cette division du corps qu'apporte *Galien dans l'Usage des Parties*, est legitime, & que les organes les plus simples ne soyent rien autre chose qu'un assemblage naturel des onze parties similaires, ou de toutes, ou de quelques-unes, necessairement

Les Dents que tous avoient estre parties similaires, doivent se rapporter à l'une de ces onze, comme à leur genre.

Or il est certain par l'énumération de toutes qu'elles ne peuvent estre comprises que sous les Os, & par conséquent elles sont Os, c'est ce que dit tres-bien le sçavant *Scaliger dans ses Exercices Chapitre vingt-neufième*. Les Dents se doivent comprendre, dit-il, sous le genre des Os; mais toutesfois ce sont des Os en leur espece, car il ne faut pas se feindre une seule façon d'Os, non plus que de chairs.

Aristote semble avoir servy de flambeau à ce grand genie, car au *Livre premier de la Generation des Animaux Chapitre quatrième*, écrit que les Dents & les Os conviennent fort bien, quant au genre & à la matiere; mais que pour l'espece & le nom ils different, & ce sont ces differences qui ont abusé ceux qui ne vouloient pas qu'elles fussent Os.

Elles demeurent à la verité long-temps à paroistre, & à se faire voir, & j'avoüe mesme que leur sortie hors les gencives & leur accroissement dependent entierement de l'aliment que fournit la Maschoire.

Leur premiere generation toutesfois vient de la semence, & comme il est certain que la Nature ne fait point ses Ouvrages à diverses fois, elles sont conformées & ébauchées dans la premiere generation avec les autres, mais elles ne reçoivent leur perfection que long-temps apres; semblables en cela à beaucoup d'autres parties, principalement les parties n'estant que pour leurs usages, & les Dents ne devans servir qu'à rompre & briser les alimens solides & ayder à l'expression des paroles.

Les Enfants que la Nature avoit dispensé de l'un, & privé de l'autre, ne devoient point emporter la perfection de ces parties, de peur qu'il ne fut vray de dire, qu'il y avoit quelque chose dans la Nature d'inutile & sans usage, outre que les Enfants ayans à succer le teton d'une Nourrice, pour en faire faillir & en attirer le Lait pour

Differentes
façon d'Os.

Les Dents different des autres Os seulement de nom & d'espece.

Leur apparition est tardive.

Leur generation en mesme temps que les autres parties Spermaticques.

Pourquoy inutiles aux Enfants.

leur nourriture, s'ils eussent eu des Dents, ils eussent souvent blessé & mordu la Mammelle, ce qui eust destourné non seulement les Nourrisses Mercenaires, mais mesmes les meres les plus affectionnées de se laisser tirer aux Enfants (les douleurs que produisent ces playes estant tres-violentes.)

Enfans nez avec les Dents font de mauvais augure.

Triple generation des Dents selon Hipp.

L'Histoire nous rapporte que quelques Enfants sont nez avec leurs Dents; mais aussi, & les Historiens, & les Naturalistes avoient que c'estoient des prodiges, & l'on les estimoit de mauvais augure parmy les Femmes. Lors qu'*Hippocrate* dans le *Livre des Chairs* semble establir trois generations des Dents, l'une dans le Ventre de la mere, qui vient de la semence, l'autre vers le septieme mois, qu'il rapporte au lait, & enfin la troisieme environ la septiesme année de nostre aage, qu'il dit arriver & s'accomplir lors que l'Enfant commence à se nourrir de viandes solide: C'est dit le docte *du Laurens*, qu'*Hippocrate* en ce lieu prent le mot de generation pour celuy de nutrition & d'accretion, ce que font bien souvent les Medecins.

Ordre de l'écoulement des Dents.

Leur accroissement.

Dureté des Dents.

Eustache dans son *Livre des Dents*, explique autrement ce passage, ou plustost nie cette triple generation des Dents, d'autant qu'encores qu'il avoue, forcé pour l'experience journaliere que les premieres & les secondes Dents tombent pour faire place à d'autres, il veut que toutes soyent engendrées en mesme temps, & assure que les secondes poussent les premieres, & que les troisiemes poussent les secondes, estant toutes dès la premiere generation produites dans leurs Alveoles & fosses.

Les Dents à la verité s'augmentent & croissent jusques à la mort, contre l'ordre des autres Os, dont l'accroissement est borné par un certain espace de temps & d'années, mais cet accroissement continuel ne fait que les entretenir dans leur estat & grandeur que le froissement continuel des unes contre les autres diminue & appetisse beaucoup.

C'est ce qui a aussi obligé la Nature de faire les Dents

plus dures que pas un autre des Os, d'où vient qu'*Aristote* au troisième Livre de l'*Histoire des Animaux* Chapitre septième, dit qu'entre tous les Os les Dents seules ne se laissent point entamer par le burin : & mesme le grand *Scaliger* avance qu'il se trouve une pierre nommée *Sarcophage* ou mange chair, qui consomme en quarante jours tout un corps hormis les Dents, qui demeurent entieres & invincibles à l'efficace de cette pierre, aussi bien qu'aux ardeurs du feu, cela vient sans doute à cause de la substance tres-dure & tres solide de la Dent.

Enfin la plus grande controverse vient de ce que les Os ne sentent point, & les Dents sont fort sensibles.

Les Os ne sentent point, car on les touche, on les ratisse, on les coupe sans aucune douleur, sans aucun sentiment.

Les Dents au contraire sont fort sensibles, & ceux-là ne doivent nullement estre entendus qui le nient, dit *Colomb*, & l'on leur souhaite seulement, chez cet Auteur, ces grandes & fascheuses douleurs de Dents qui arrivent si souvent aux Hommes, & contre lesquelles les remedes de nostre Medecine sont de si peu d'effect : mais peut-estre les Os ont ils un sentiment leger & obscur, comme semblent en douter, *Hippocrate* & *Galien* ; & celui-là marque manifestement dans le second Chapitre des Maladies que la Carie excite quelque douleur en l'Os, & celui-cy lors qu'il écrit dans le Chapitre quatrième de l'Usage des Parties, que la Nature a autant accordé de sentiment aux Vesceres, qu'il leur en falloit pour les distinguer des plantes & les rendre parties de l'Animal : ne semble il insinuer que toutes les parties des Animaux, & par consequent les Os, doivent avoir quelque sentiment, quoy que leger, obscur & confus, & mesme un grand Medecin s'est efforcé de prouver par l'autorité d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Avicenne*, que les Os souffroient inflammation aussi bien que les Dents.

Doncques les Dents sont Os de leur espece, les plus durs de tous, creez & donnez pour broyer & couper les vian-

Sensibilité des Dents.

Douleur des Os.

Definition des Dents.

des solides , & les preparer au Ventricule , & de plus pour ayder à micux former la voix & prononcer les mots.

2. Parties en
chaque Dent.

C'est pourquoy les vieilles gens edentez ont beaucoup de peine à parler : Que les Dents soyent Os , nous le prouons non seulement de la remarque , & refutation des objections proposées , mais aussi nous le recueillons de sa definition d'Os qui leur convient , & de leur seicheresse, durezza, solidité, blancheur & polisseure, conditions qu'elles ont communes avec les autres Os. L'on remarque deux parties aux Dents , celle qui paroist au dehors des Gencives, qui s'appelle la baze, & celle qui est enfermée dans les petites fosses des Maschoires, qui est nommée la racine.

La baze & la
racine.

Sylvius, Vesale & Colomb , veulent que la baze ne soit qu'une Apophise, & qu'estant arrachée aux Enfans sans aucun dommage de la racine, elle repousse promptement, d'où vient qu'ils commandent de rompre les Dents de travers aux Enfans, & deffendent de les arracher avec un fil, afin de laisser la racine dans sa fosse, que si on arrache cette racine jamais la Dent ne repousse.

Fallope nie cette separation d'Os, & assure qu'encores que l'on voye une ligne qui environne la Dent, où finissent les Gencives, que cette ligne n'est que superficielle, & veut qu'elle vienne de l'approche des Gencives & de l'extrémité de la petite fosse contre la Dent.

Sylvius dit avoir veu un Homme de quarante ans, auquel par une nourriture la partie des Dents Molaires, que nous avons appelée la Baze, cheut entierement sans aucun dommage de la racine.

NOTA.
Vne Cavité
des Dents.

Les Dents sont quelque peu caves en leurs racines & leur Cavité aux Enfans est ample & remplie d'une humeur glaireuse.

Laquelle aux personnes d'aages venants à se deseicher s'endurcit comme l'Os, & rend la cavité fort petite, dans cette Cavité sont respanduës des scions de Veines, d'Arteres & de Nerfs, avec une membrane tres-déliée.

Les

Les Nerfs & la membrane leur donnent le sentiment. Les Veines & les Arteres, la vie & la nourriture.

Elles sont articulées dans les fosses ou coches des deux Maschoires, par cette espece d'articulation Synarthrodiale que nous lavons appellée Gomphose, qui est lors qu'un Os est poussé & fiché dans une autre Os, comme une cheville dans une piece de bois.

Articulation
des Dents.

La Gomphose
& sa définition.

La Gomphose est encore plus serrée, d'où vient qu'en quelque endroit *Galien* la met neutre, entre l'Articulation & la Symphise, & quand les Dents sont saines, l'on ne les peut aucunement mouvoir: si la nourriture vient à leur manquer ou que quelque chose contre Nature leur arrive, lors elles branlent d'elles-mesmes, & leur articulation devient plus lasche à cause que leur grosseur diminuë, la chair des Gencives qui les environne de tous costez sert beaucoup à les arrester dans leurs coches, & lors qu'elle vient à estre consommée par quelque ulcere, elles branlent, & leur articulation n'est plus si fermée.

N^o 1^{er} A.
Lamphiar-
thorose.

Riolan a creu que cette chair des Gencives, environnant les Dents, & les arrestant en leurs demeures faisoit la Siffarose, qui est une espece de Symphise, avec moyen charnu, nous avons refuté cette pensée en son lieu.

La Siffarose
de *Riolan* re-
futée.

Les Dents de la Maschoire inferieure sont plus fermes, celles de la superieure le sont moins, à cause que celles cy sont pour ainsi dire pendantes, celles-là sont comme assises.

Les Dents
d'en haut
moins fermes.

L'on remarque qu'il s'en est quelquesfois veu sortir du Palais, auquel elles estoient fermement attachées, celles cy estant tres-incommodes, doivent estre arrachées, ou plustost bruslées par le Cautere Actuel, après que l'on les aura desracinées, de peur qu'elles ne repoussent, & pour mieux faire, les limer jusques à ce qu'elles n'incommodent plus.

Leur composition naturelle est admirable aux deux Maschoires, car elles se montrent toutes, bien que différentes en figure, hors des Gencives nuës comme les che-

Disposition
des deux Ma-
xilles.

villes d'une Lyre, dit *Riolan*, disposées en rond comme une danse; les superieures se joignent contre les inferieures, en telle sorte toutesfois qu'en mordant, les inferieures ne rencontrent point les superieures au trenchant, mais plus haut en dedans vers leur corps, & par ainsi elles coupent les morceaux comme si c'estoient des forces ou des ciseaux.

Il n'y en doit avoir naturellement qu'un rang en chaque Maschoire, & lorsqu'il s'en trouve plusieurs, c'est chose contre Nature; comme l'on dit d'un *Timarchus* Cyprien & de *Laodice*, la fille de *Mithridate*, qui en avoient deux rangs, nous trouvons qu'*Hercule* le Thebain en avoit trois rangs, & *Colomb* dans son *Anatomie*, rapporte qu'il avoit un fils appellé *Phœbus*, dans la bouche duquel se voyoient de chaque costé trois rangs de Dents.

Fallope nie hardiment la verité de ces remarques, & dit que s'il semble quelquesfois y avoir plusieurs rangs de Dents, c'est que les premieres qui devoient tomber sont restées, & que les dernieres s'estans produites avant la cheute des premieres, font ainsi apparence de plusieurs rangs de Dents.

Elles sont distinguées & separées les unes des autres de peur qu'une estant prise de maladie, le mal ne se communiquast aux autres, & leur arrangement & disposition se fait ou dans des espaces, & des intervalles plus esloignez ou plus serrez & pressez: & *Aristote* dans l'*Histoire des Animaux* & au *Problemes* assure que ceux qui les ont plus proches & plus ferrées sont d'une plus longue vie; ce que semble avoüer *Scaliger* lors qu'il reprend *Cardan* d'avoir refuté cette opinion du grand *Aristote*, par l'exemple de l'Empereur *Auguste*, qui avoit les Dents fort éloignées les unes des autres, & qui a vescu fort longuement.

Il s'est pourtant trouvé des Hommes qui les avoient continües, la Nature faisant paroître ses caprices aussi bien dans la production des Dents que des autres parties.

Les Dents

Les Dents

Vn rang de Dents à chaque Maschoire.

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Les Dents

Le fils de *Prusias* (disent les Auteurs) *Pyrrus* Roy des Epirotes, *Euryptolemus* Roy de Cypre, le Poëte *Pherecrates*, & beaucoup d'autres les avoient ainsi continuës, & d'une seule piece; & nous lifons dans les *Observations d'Hollier*, (c'est la dernière) qu'un Chirurgien appellé pour arracher une Dent, fit plus que l'on ne luy avoit demandé, & qu'avec la Dent il arracha une partie de la Maschoire, & les Dents voisines à celle qu'il falloit tirer, dont s'ensuivit une grande & dangereuse Hœmorrhagie, ce qui fut cause d'un procès que l'on intenta contre le Chirurgien, dont il s'exempta en faisant voir l'union & la continuité de cette Dent avec ses voisines, & avec la Maschoire. L'on remarque que quelques Animaux les ont ainsi naturellement, mais à l'Homme cela luy est extraordinairement & contre Nature.

Histoire de l'adhérence des Dents.

La diversité des aages varie le nombre des Dents, il y en a plus dans les adultes, il y en a moins dans les Enfants.

Nombre des Dents.

Ceux qui ont passé sept ans en ont pour l'ordinaire trente-deux, quelquesfois ils n'en ont que vingt-huit.

Il y en a trente-deux Dents.

Colomb rapporte que le Cardinal *Ardhingelli* n'en avoit que vingt-six, il s'en est trouvé jusques à trente-six; lorsqu'il y en a trente-deux, seize en chaque Maschoire, il y en a quatre sur le devant appellées incisives, les deux qui les bornent s'appellent Canines, & enfin les dix autres sont les molaires.

Il y en a aussi quatre incisives. Deux canines & dix molaires.

Dans les Enfants avant l'aage de sept ans, il n'en paroist que vingt ordinairement, & quand les Femmes disent que leurs Enfants ont toutes leurs Dents, c'est quand ces vingts sont venuës, qui paroissent tantost plus tost, tantost plus tard, selon que la Nature est plus forte pour les pousser au dehors, & que la Gencive est moins ou plus difficile à estre percée, la chaleur du lait dont l'Enfant se nourrit sert beaucoup à faire que les Dents percent promptement aux Enfants.

Aux Enfants le nombre est de vingt Dents.

Hippocrate assure dans le second Livre des *Epidimes*, que ceux qui ont plus de Dents, sont d'une plus longue vie.

Prognostique de leur quantité.

Aristote a confirmé cette pensée, & tous les Medecins veulent qu'elle soit vraie, & comme signe & comme cause; comme signe, témoignant la force de la faculté formatrice & de la chaleur naturelle avec l'abondance de la matiere; tout au contraire le peu de Dents nous fait connoître ou le defaut de matiere ou la foiblesse & l'imbecillité de la Nature, & par consequent signifie la briéveté de la vie: comme cause, puisque pour une longue vie, il faut que les aliments reparent promptement ce que la chaleur naturelle a dissipé de la substance des parties, pour cette reparation sont destinées les trois cōctions, dont la premiere qui se fait dans le Ventricle, demande que les viandes soyent exactement broyées & maschées par les Dents, dont le grand nombre est beaucoup avantageux pour cette office, & ainsi des Dents, & comme causes, & comme signe, vient la longueur de la vie.

Signe de cour-
te vie.

3. Offices des
Dents.

Les premieres
incisives.

Les Canines.

Les trois différences d'offices qu'ont les Dents dans le broyement des viandes les ont fait distinguer en trois ordres, les unes coupent les viandes les plus mollasses, les autres rompent & brisent les plus dures, & enfin les dernieres les broyent exactement.

Les quatre de devant, comme nous avons desja dit, dans le premier office s'appellent incisives, elles sont trenchantes & coupent aisément les morceaux, elles percent les Maschoires plustost que les autres, & paroissent plustost en la Maschoire superieure qu'en l'inferieure; leur baze de large se limite & se termine presque en pointe, elles sont un peu gibboneuses par dehors & caves par dedans.

Après les incisives de costé & d'autre, en chaque Maschoire se voit une Dent appelée Canine, plustost à cause de son usage & dureté que de sa Figure semblable aux Dents des Chiens. Les Animaux carnaciers en ont plusieurs, tant pour s'en servir à rompre les choses solides & dures, dont ils peuvent tirer quelque aliment, que comme des armes, avec lesquelles ils attaquent & deffendent; l'Homme étant doux & paisible, né pour la société civile, n'en devoit

avoir un si grand nombre, & s'il rencontre quelques alimens trop durs & trop solides, ne peut il pas se servir lors de cet illustre organe, dont la Nature l'a advantagé par dessus les autres Animaux. Il faut entendre les Mains qui luy peuvent servir à rompre & briser ce qui est trop dur, soit qu'elles travaillent seules, soit que se servant d'un marteau ou d'autres instrumens pour reüssir dans ses desseins.

Plin au Livre septième Chapitre sixième de son Histoire Naturelle, dit que deux Dents Canines en la Maschoire superieure du costé droit, sont augures d'une bonne fortune. La verité de cet organe parut en la personne d'Agrippine mere de Neron: au contraire si elles sont au costé gauche de la mesme Maschoire, elles presagent mauvaise fortune; (dit cet Auteurs,) elles ont de profondes racines, & qui s'avancent fort haut, reçoivent mesme quelque portion de la seconde conjugaison des Nerfs, dont nous les appellons vulgairement Oeilleres, outre qu'en les arrachant les yeux se trouvent souvent attaquez & blesez.

Il y a un fort bel Aphorisme dans Hippocrate, touchant les Dents, & principalement les Canines, Dans le progrès de l'aage lors que les Dents commencent à pousser aux Enfans, les Gencives leur demangent, & sont saisis de fièvres, convulsions & flux de Ventre, sur tout quand les Dents Canines viennent à germer. Si quelque humeur tombe & fluë du Cerveau, sur l'endroit des Gencives où sont ces Dents, elles font tres grande douleur, & avec battement dans les Jouës & les yeux avec fièvres, dit Celse Livre septième Chapitre douzième. Il est plus difficile & plus dangereux d'arracher celles qui sont en la Maschoire superieure que celles de l'inférieure, à cause du voisinage des yeux & des Tempes qu'elles peuvent ébranler.

Après les Canines viennent & paroissent celles que nous appellons Maschelieres ou Molaires, ainsi dites pour ce qu'elles broyent les viandes comme les meules font le

Usage des Mains & du Cousteau au lieu de Dents Canines.

Prognostique touchant les Dents Canines.

Pourquoy dites Oeilleres.

Accidents des Dents Canines.

Les Molaires sont quatre ou cinq de chaque costé.

grain, à cette fin elles ont la superficie de leur baze inégale & raboteuse, chaque Maschoire en a huit ou dix, quatre ou cinq de chaque costé.

Les deux dernieres sont les Dents de sagesse.

Hippocrate appelle les deux dernieres Dents de Sagesse, par ce qu'elles sortent principalement au temps que nous devons estre sages.

Variolus veut que ce soit à sept ans, *Aristote* à dix, *Avicenne* à trente; & enfin *Pline* à quatre-vingts ans, & paroissent plustost celles d'en haut que celles d'en bas.

Ce qu'il faut faire aux Dents qui percent.

Vesale remarque que lors qu'elles veulent percer & sortir hors la Gencive, elles excitent des douleurs tres vehementes, dont les ignorans ne reconnoissant point la cause, où ils arrachent les Dents voisines, qu'ils croyent estre malades & attaquées de pourriture, ou croyans qu'il ya fluxion, purgent à contre-temps & mal à propos, sans aucun soulagement des malades, qu'ils tourmentent beaucoup, & qu'ils soulageroient entierement s'ils scarifioient legerement les Gencives à l'endroit où doit sortir cette Dent, & si mesme ils perçoient quelquesfois l'Os en cet endroit.

Aristote & *Pline* ne veulent pas que ces Dents Maschelieres puissent jamais repousser si elles sont une fois arrachées.

Quelles Dents reviennent, & quelles ne reviennent point.

Fallope toutesfois, auquel j'aymerois mieux me rapporter de cette question, assure le contraire, & dit mesme avoir veu en un Enfant une seconde production de ces Dents, elles reviennent dans les Maschelieres, excepté celles de la sagesse, qui une fois attachées ne repoussent plus.

Celles d'en haut ont plus de racines.

Les Anatomistes estiment la grosseur des Dents, par le nombre de leurs racines, & appellent grosses celles qui en ont plusieurs, & petites celles qui n'en ont qu'une.

Celles de haut estant suspenduës en ont & doivent avoir un plus grand nombre que celles d'en-bas, qui sont comme assises dans leurs cochés & fosses, ce n'est pas que les incisives & les Canines n'en ayent plus d'une, tant en haut

qu'en bas. Mais les Maschelières de haut en ont quasi tous-
jours trois, celles de bas deux : que s'il arrive que celles de
haut ayent quatre racines, celles de bas en auront trois, &
ainsi les racines des Dents sont ou simples ou doubles, ou
triples ou quatriples: ce dernier arrive rarement. Toutes
ces racines sont ou droites ou courbées, c'est ce qui bien
souvent est cause qu'en arrachant une Dent l'on laisse une
partie de la racine, qui par apres fait des douleurs enra-
gées. Nous avons parlé des Veines, des Arteres & des
Nerfs, qui entrent dans la Cavité des Dents, dans laquelle
il y a aussi une petite membrane que quelques-uns disent
venir des Membranes des Vaisseaux, d'autres de la Pie-
nere. *Valeriola* dit qu'une Dent ayant esté arrachée le
fang couloit en grande abondance, & comme feroit un ruis-
seau qui jalliroit d'une Fontaine.

Cœlius Aurelianus nous donne un advis de grande
importance touchant les Dents que l'on arrache, qu'il y
a danger à les tirer au temps qu'elles font douleur, & prin-
cipalement si elles ne sont point gastées, & si elles ne bran-
lent point, d'autant qu'elles ont grande simpatie avec les
yeux & les muscles de la Face.

Herophilus & *Heraclite* ont laissé par escrit, que quel-
ques personnes estoient mortes pour s'estre fait arracher
des Dents.

Pline au Livre onzième Chapitre trente-sept, dit
que les Dents des Hommes ont en elles quelque malignité,
qui ternit la splendeur du miroir. *Riolan* l'explique des
Hommes en colere, & assure qu'il a veu venir la Gangrene
de la morsure d'un Homme & d'une Femme en colere; le
mesme *Pline* dit que cette morsure de l'Homme est vene-
neuse aux autres Animaux.

Enfin pour conclure ce discours trop long des Dents,
les Auteurs rapportent divers usages des Dents.

Le premier, est qu'elles servent pour couper, & macher
les Viandes.

Le second, pour articuler la parole.

Le troisieme pour l'ornement,

Quelquefois
quatre & d'au-
trefois trois.

D'où procede
le venin des
Dents,

Usages des
Dents,

Le quatrième, pour la deffence & le combat, & pour, comme un rempar & une barriere, brider la Langue & condamner le trop grand caquet.

FIGURE DE CINQ DENTS
DIFFERENTES.



- B, Denote une Dent Canine.
 C, Fait voir une Dent limée qui est cave.
 D, Demonstre une Dent incisive.
 E, Marque la surface d'une Dent Molaire à deux racines.
 F, Represente une autre Molaire à trois racines.

De l'Os Hyoïde.

Os Hyoïde.

Son usage,

La composition de trois Os,

Après avoir décrit les Os de la Teste, il en reste encore un qui semble luy appartenir, qui est l'Os Hyoïde, d'autant que son usage est de servir d'appuy à la Langue, qui est contenuë dans la Teste. La plupart des Auteurs n'en parlent point dans l'Osteologie, mais ils le laissent dans le *Traité des Muscles*. Sa Figure est comme un V ou un A. D'où vient qu'on l'appelle Os Philoïde, d'autre Lambdoïde, il est composé ordinairement de trois Os, quelquefois plus, & même jusques à treize. L'Os du milieu est le plus grand, gibbe en dehors, & cave en dedans, dont les extremittez sont appellées Cornes, qui sont allongées des susdits Os.

Ses

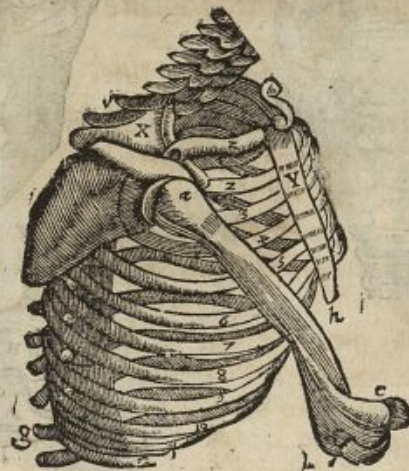
Ses Apophyses servent à attacher les Muscles qui s'y inferent, qui sont le Stylohydien, le Sternohyoidien, Styloceratohyoidien, le Coracohyoidien, lesquels servent plustost pour le soustenir, que pour le mouvoir, d'autant qu'il est comme le soustien de la Baze de la Langue, ayant neantmoins un mouvement que l'on peut appeller Tonique, sion veut qu'il soit propre & volontaire, car ce mouvement ordinaire est un mouvement qui suit le mouvement des autres parties qui luy sont adjacentes, comme de la Langue, &c.

Sa Figure.
Ses Cornes.
Ses Muscles.

Vlage.

FIGURES DU CHAPITRE SECOND
ET DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET
qui est le Tronc.

La premiere & principale Figure du Tronc marqué V, est tout ce qui est contenu au dessous de la Teste jusques aux extremittez, dont les parties sont remarquées par les Lettres de l'Alphabet, & par ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



A. Represente les Vertebres du Col jusqu'à la lettre

N

V, & depuis la Lettre V jusqu'à C sont contenus les Vertebres du Metafrene, sur lesquelles sont attachées les douze costes marquées par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

X, Represente le haut de l'Omoplatte,

Z, Demonstre la Clavicule.

Les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12, denotent les costes vrayes & fausses.

Y, Le Sternum.

A & B, Demonstrent les deux extremittez des Clavicules, & C, la partie moyenne.

LA SECONDE FIGURE DU TRONC.

Qui est l'Os Sacrum, est double, ou exterieurement ou interieurement, marquée par II. II. avec lesquelles sont representées l'Os de la queuë ou l'Os Coccix joint & separé.



A. B. C. D. E. F, Montrent les six Vertebres de l'Os Sacrum ou du Croupion,

G. H. I. K, Le Coccix ou queue, qui est cette partie qui garde le dedans du Corps.

A, L'Apophyse superieure de la premiere Vertebre.

B, La Sinuosité qui est en la susdite Apophyse.

CCCC, La Cavité où est contenuë la Spinale Medulle ou Movelles du Dos.

DD, La Sinuosité dans laquelle s'infere l'Os Ilium.

EE, La partie exterieure de ladite Sinuosité.

FFF, Espines ou Apophyses posterieures.

G, La Cartilage qui est la fin du Coccix.

ILLR, Apophyses transverses.

M, L'Apophyse Superieure de la premiere Vertebre.

GHIK, Ces quatre caracteres icy qui sont en la troisieme Figure montrent l'Os de la queue ou Coccix fait de quatre Os.

LA TROISIEME FIGURE EN
REPRESENTE TROIS.

Qui sont de l'Omoplatte, l'une anterieure & l'autre posterieure, & la troisieme lateralle, dont les parties sont representees par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N.



A A, Represente la Cavité superficielle où s'infere l'Os du Bras.

O ij

- BB, Le Col de cet Os dit Omoplate.
 CDL, L'Apophise de l'Omoplate nommée Cora-
 coïde.
 EF, Apophise seconde de l'Omoplate nommée Acro-
 mion.
 G, La Cavité qui est en l'Omoplate en sa partie exte-
 rieure.
 HH, L'Angle Superieure de l'Omoplate.
 II, L'Espine d'icelle Omoplate.
 K, La Cavité qui est joignant l'Espine, entre elle & sa
 production.
 LL, L'extremité de la baze de l'Omoplate.
 MM, La partie cave & enfoncée de l'Omoplate.
 N, L'extremité de l'Angle inferieure d'icelles.

LA QUATRIESME FIGURE EN
 CONTIENT TROIS.

*Qui sont des deux Claviculles, marquées par A. B. C. &
 suivant, trois differentes situations d'icelles.*



- AAA, La Teste de la Claviculle jointe au Ster-
 non.
 BBB, La partie qui se joint à l'Omoplate.
 CCC, Lignes qui s'apparoissent aux Claviculles.

LA CINQUIESME FIGURE,

Est du rachis ou de l'Espine du Dos, divisée en cinq parties; Sçavoir est le Col Metaphrene, Lumbes, l'Os Sacrum & la queuë.



Le Col est composé de sept Vertebres contenuës depuis A jusques à B, & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le Metaphrene de douze, signées par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E. F, depuis 20. jusques à 24.

L'Os Sacrum de six Figures par G. H, & depuis 25. jusques à 30. lequel est composé de trois Os, & est le fondement des Arteres.

La queuë ou le Coccix marquée entre I. & K. depuis 31. jusques à 34.

LL, Le Corps des Vertebres depuis la seconde jusques à la vingt-quatrième.

M, La seconde Vertebre, nommée d'*Hippocrate*, la Dent pour son Apophyse, qui est icy cachée par la première.

N, Les Apophysés transverses.

O, Les Espines des Vertebres.

CHAPITRE II.
ET PREMIEREMENT DE LA SECONDE

PARTIE DU SCELET QUI EST
le Tronc.

De l'Espine.

Division ge-
neralle.

Ce que c'est
que l'Espine.

Et cōment pa-
roist la sagesse
de Nature,

Vertebres re-
presentent.

La quille d'un
Navire.
Et les costes
font les cour-
bes.

Par où Plate-
rus & Fernel
l'ont connu.

Nous avons fait trois parties, desquelles font la Teste, le Tronc & les extremitez, nous en avons discours jusques à present. De la Teste il faut doncques passer au Tronc, lequel nous diviserons, avec les meilleurs Osteologistes, en l'Espine, en la Poitrine & en l'Os sans nom. L'Espine comprend tout ce qui est depuis la premiere Vertebre du Col jusques au Coccyx.

Il n'y a rien dans la diverse joncture des Os de nostre corps, qui fasse mieux reconnoistre, que l'Espine, la haute sagesse & l'industrie merveilleuse de la Nature de nostre premiere Mere, dit *Colomb au Chapitre quatorzieme de son Anatomie*: l'artifice de son bastiment & de sa construction est incroyable, & il faut estre entierement stupide pour ne pas estre surpris par cette situation avantageuse des Vertebres: leur varieté est agreable, leur ordre & leur disposition nous font facilement reconnoistre la prudence du sublime Architecte. Si l'Homme est un Vaisseau, comme l'appellent de grands Autheurs, c'en est la quille, à laquelle elle ressemble fort bien, & mesme en fait la charge en recevant sur elle l'affiete des costes, comme sur celle-là où l'on pose ordinairement les courbes: Sa dignité est si grande que *Platerus & Fernel* ont voulu donner commencement à leurs Osteologies par la description de cette partie, que nous de-

finirons (pour ne point vaquer davantage dans des discours inutiles) un Canal osseux, fait de plusieurs parties, destiné de Nature pour estre la demeure & le rempart de la moëlle d'orsale, & qui s'estend depuis le derriere de la Teste jusques à l'extremité du Croupion.

La Nature reconnoissant les disgraces qui pouvoient attaquer continuellement ces nobles productions, qu'elle envoie de la Teste en toutes les parties, pour les rendre participantes des privileges du sentiment, & du mouvement, & le Cerveau ne pouvant estre placé ailleurs qu'en la partie superieure de l'Animal, elle luy porte la moëlle d'orsale, pour luy servir comme de lieutenante dans l'envoy & la disposition des Nerfs; mais comme cette moëlle approchoit de fort près de la Noblesse du Cerveau, elle demandoit aussi un Rempart semblable à celui de cette illustre partie, & c'est la cause de la generation de l'Espine, ce Canal osseux, par lequel passe comme un Cerveau allongé qui pousse ses Nerfs dans les diverses regions du corps.

Elle est divisée en plusieurs Vertebres, de peur d'incommoder le mouvement, & pour le rendre plus facile, comme aussi pour éviter les dangers dans lesquels nous jetteroit la luxation de cette partie, si elle estoit composée d'un seul Os; puis que mesme estant l'assemblage de plusieurs, la luxation de l'un d'eux est plus dangereuse que de plusieurs.

Des Vertebres du Col.

Puisque la Nature, qui ne laisse jamais ses Ouvrages imparfaits, ne pouvoit sans manquer d'une impuissance extrême, ou d'une injustice malicieuse, laisser la Teste de l'Homme dans une immobilité stupide, puis que les avantages qui nous viennent de la bonne disposition de cette illustre partie nous sont de si grande consequence, que

Difference du rachis, qui contient.

La moëlle lieutenant du Cerveau fortifiée par

Plusieurs Vertebres propres au mouvement, & moins dommageables qu'une en la luxation.

Comme la
Teste à des
mouvemens
faits par le
Col.

c'est elle qui fait l'Homme, & enfin puisque de la conservation d'un membre si noble depend entierement celle de toutes les autres parties du Corps, il falloit regler les mouvemens de cette Teste, les fortifier, & par un fondement qui fut commode & assure, les entretenir dans une longue suite d'années: Ce sont les services que nous rend le Col, il est principalement destiné pour cela, & s'il a un effet si glorieux ce doit estre une cause digne d'estime & de consideration.

Denié aux
Poissons, qui
n'ont point de
Poumons.

Il est aisé de voir & de prouver que le Col n'a pas esté accordé à tous les Animaux, puis que les Poissons en sont privez, comme l'assure *Aristote dans les Parties des Animaux*; je ne croy pas qu'il soit aujourd'huy à propos de rechercher curieusement s'il a esté construit & formé en faveur des Poumons & de la Voix, comme le mesme Philosophe veut *dans ses Problemes*. Outre que la seureté du mouvement de la Teste, demandoit l'appuy solide & immediat des Vertebres du Col, la moëlle d'orsale qui au sortir de la Teste devoit estre contenuë & renfermée dans ces Vertebres, exigeoit de la Nature la contiguité & le voisinage de celles-cy avec celle-là, & en effet elles occupent tout cet espace qui est depuis la Teste jusques à la Poitrine.

Donné à
l'Homme
pour la seureté
du mouvement
& de la
moëlle contenue
dans ces
Vertebres.

Differentes
entre elles &
les autres.

Leur nombre est de sept, & quoy qu'elles participent également (avec les autres Os de l'Espine) le nom de Vertebres, elles ont quelques particularitez qui les font differer, & qui les distinguent d'avec les autres.

La premiere &
la seconde
different
en structure
& usage.

Elles ne sont pas mesmes semblables entre elles. La premiere differe de la seconde, & celles-cy ayans une structure diverse des cinq autres, & un usage qui leur est particulier: c'est qu'elles servent aux mouvemens divers de la Teste, & sont meües elles-mesmes durant que les autres sont immobiles.

Leur articulation
Diarthrodiale.

Aussi *Galien* dit, que les articulations de ces deux Vertebres sont Diarthrodiales, celles des Testes, ou si vous voulez

voulez des Coroné de l'Os Occipital dans les Cavitez de la premiere Vertebre estant des Enarthroses, & celle de cette premiere Vertebre avec la seconde estant une Arthrodié.

L'articulation des cinq autres est de cette espece de Ginglyme que nous avons mis sous l'articulation neutre, qui est Synarthrose à raison de son mouvement obscur, & toutesfois Diarthrose, à cause de cette mutuelle reception de Testes en des Cavitez.

Mais puis que *Galien* commence son *Chapitre des Vertebres du Col*, par l'explication des mouvemens de la Teste, & que comme j'ay dit, ces divers mouvemens se font tous sur les deux premieres Vertebres, ie ne croy pas devoir passer plus avant dans l'Histoire de ces parties que ie n'aye auparavant expliqué quels sont ces mouvemens, & comment ils se font.

Il n'y a rien dans toute l'Histoire des Os qui m'ait davantage embarassé que la nature du mouvement de la Teste, & de son articulation, (dit le docte *du Laurens*) dans la question quinziesme des *Controverses* du second Livre de son *Anatomie*, & de vray si l'Esclypse du Soleil jette nos yeux dans l'aveuglement, *Vesale*, *Colomb*, & la pluspart des Anatomistes recens nous assurens qu'icy *Galien*, qui devoit estre nostre Soleil & nostre Lumiere, est entierement esclypsé, ou ce qui seroit encores pire, loing de nous enseigner la veritable doctrine touchant cette question s'est déclaré pour une opinion qu'ils accusent de fausseté & d'erreur.

Tous demeurent d'accord que les mouvemens de la Teste sont ou communs ou propres, les propres sont de deux sortes, l'un droit qui se fait ou en baissant la Teste, ou en la relevant & retirant sur le derriere, l'autre oblique lorsquel'on tourne la Teste vers les costez.

Les communs qui sont de la Teste & du Col, sont quand on penche la Teste sur l'une ou l'autre des Espauls, ce qui ne se peut faire que par un mouvement commun de l'une & de l'autre partie.

Articulation neutre.

Des mouvemens de la Teste.

Gal. a esclypsé.

Deux sorte de mouvemens.

Communs & propres. Et on les nomme flexion & extension.

Ou se font les mouvemens communs.

Mouvements
propres &
attache des
Vertebres à
l'Os Occipi-
tal.

Selon Gal.

Mouvements
droits sur la
seconde.
Et les obli-
ques sur la
premiere.

Les mouvements propres, se font sur la premiere & seconde Vertebre, & c'est pour cela que la Nature, que nous voyons avoir tant pris de soin dans la fabrique du Corps de l'Homme, a attaché ces deux Vertebres à l'Os Occipital par des ligamens qu'elle a fait fortir des fentes qui separent les diverses parties de ces Os.

Galien veut dans le Livre des Os, & au douzième Chapitre de l'Usage des Parties, que les mouvements droits, la flexion & l'extension, se fassent & viennent de l'articulation de la Tête avec la seconde Vertebre, & que les mouvements vers les costez ou obliques procedent de l'articulation de cette Tête avec la premiere Vertebre.

La plupart des recens au contraire veulent que la flexion & l'extension se fassent dessus la premiere Vertebre, & que l'articulation de l'Occiput avec la seconde, fasse les mouvements vers les costez.

Ils apportent des raisons assez plausibles pour prouver leur opinion, laquelle toutesfois est combatuë fortement par *du Laurens* & *Riolan*, qui concluent cette question en faveur de *Galien*, quoy que diversement l'un & l'autre. L'exposition des raisons de l'un & l'autre party nous déroberoit beaucoup de temps que nous pouvons employer plus utilement en vous expliquant les choses necessaires, & laissant les superflues & curieuses.

Sept Vertebres
au Col, ont de
particulier
Premierement
leurs Apophi-
ses toutes
fourchuës &
trouïées.
Secondement,
leurs Apophi-
ses pointuës
fourchuës
pour la nais-
sance & l'in-
sertion des
Muscles.

Le Col doncques, j'entens celuy du Scelet, qui est à present la matiere de nos entretiens, est composé de sept Vertebres, qui outre les choses que nous avons dit estre communes à toutes les Vertebres, ont cecy de particulier.

Premierement, leurs Apophyses transverses, fourchuës & trouïées: fourchuës pour l'origine des Muscles, & la deffence des Nerfs qui vont au Diaphragme & aux bras, & trouïées pour donner un passage seur aux Veines & Arteres qui montent au Cerveau.

Secondement, leurs Apophyses pointuës fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Troisièmement & enfin leurs Corps longs, larges & aplatis pour appuyer doucement & servir comme de cuifin à l'œsophage & à la trachée Artere.

Troisièmement, leurs corps petits & plats.

Outre ces particularitez des Vertebres du Col, les deux premières ont encores quelque chose qui ne se trouve point dans les cinq autres, & qu'il faut dire en les expliquant.

Premiere Atlas, & pouce quoy.

La premiere Vertebre du Col est appellée par quelques-uns Atlas, à cause qu'elle rend à la Teste (ce Ciel du Microcosme ou petit Monde,) le mesme service que les Poëtes dans leurs Fables font rendre au Ciel du grand Monde, par ce demy Dieu, grand, robuste, ou plustost par cette haute Montagne de la Thessalie appellée Atlas : c'est qu'ils disent que si l'un supporte le Ciel sur ses espauls, comme nous l'ont représenté ces resveurs Ingenieux, l'autre sert ainsi de baze & d'appuy à la Teste; D'autres ont appellé cette mesme Vertebre Epistrophe, d'un mot Grec qui signifie tourner à l'entour, à cause que les mouvemens de la Teste se font avec ou sur cette Vertebre.

Epistrophe,

Elle n'a point d'Apophyse pointuë, comme en ont les autres, & ce par une grande prevoyance de la Nature, qui craignoit que cette Espine ne blessast les Muscles qui se portent à l'Os Occipital pour faire l'extension de la Teste, & principalement pour conserver les grands droits & les petits obliques qui prennent leur origine de l'Espine de la seconde Vertebre, & se vont inferer à l'Occiput.

N'a point d'apophyse pointuë.

C'est encore une chose digne de remarque, qu'elle recoit de toutes parts sans estre receuë.

Elle recoit les Coronoz de l'Os Occipital, l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre, son corps est assez large, mais il est mince & percé pour recevoir l'Apophyse Odontoïde, cave par consequent en dedans & bossu en dehors.

Reçoit sans estre receuë.

La seconde Vertebre se fait remarquer principalement par une Apophyse qu'elle jette de la partie anterieure, & qui à cause qu'elle ressemble assez bien à une

La seconde,

Odontoïde
ou Pyrenoï-
de.

Rude en haut,

ou

Efcieu.

Articulation
quatriesme.

Sa luxation
mortelle.

Articulation
& Symphise
condrosiale.

En ces deux
seules, il y a
Symphise par
trois liga-
mens.
Le premier.

des Dents Canines est appellée Dent ou Apophyse Odontoïde, d'autres veulent qu'elle ressemble à un noyau, & la nomment Apophyse Pyrenoïde, *Hippocrate* appelle toute la Vertebre la Dent.

La superficie de l'Apophyse Odontoïde est assez rude, principalement vers le haut, d'où sort un ligament qui se porte à l'Occiput, & les attache fortement ensemble; d'autres l'appellent l'escieu à cause que son Apophyse est articulée dans la cavité de la premiere Vertebre, comme un escieu dans une rouë; c'est de là que *Fallope* prenoit occasion de faire une quatrieme espece de Diarthrose qu'il appelloit Trochoïde, qui toutesfois se doit rapporter à Ginglyme, & non pas à l'Enarthrose, comme vouloit *Platerus*, cette façon d'Articulation est unique & singuliere en tout le corps.

Hippocrate veut avec tous les Auteurs, que la luxation de cette Vertebre cause une Squinancie mortelle.

Dalechamps tout seul prend occasion de ces mots d'*Hippocrate*, la Squinancie venue à un *quidam* par la deloïeure faite au dessous de la seconde roïelle qu'on nomme la Dent. Il prend ainsi occasion de ces paroles, de dire que c'est la luxation de la troisieme Vertebre du Col, & non pas de la seconde, qui cause cette Esquinancie incurable & mortelle.

J'ay dit dans l'Histoire generale de toutes les Vertebres, qu'elles avoient entr'elles Articulation & Symphise, Articulation par leurs Corps & leurs Apophyses obliques, Symphise par un ligament cartilagineux qui prenoit naissance de la troisieme Tunique qui couvre les deux de la moëlle d'orsale.

Ces deux seules Vertebres, entre toutes les autres, ne sont point articulées par leurs Corps n'y entr'elles ny avec la Teste.

La Symphise se fait par trois ligamens tres forts, celui qui est le plus grand, & le plus large environne toute l'articulation.

Un autre qui prend sa naissance, comme j'ay dit, de la superficie inégale & raboteuse de la Dent, & va s'inferer au derriere de la Teste, attache fermement ces deux parties ensemble.

Le second.

Enfin le troisieme, environne la Cavité de la premiere Vertebre & enferme la Dent de la seconde, & ainsi empesche que la moëlle ou plustost ses Tuniques ne soyent blessées par cet Os, qui est presque dans un continuel mouvement, c'est ce qui est de particulier pour ces Vertebres.

Le troisieme.

Les autres suivent la structure que nous leurs avons donnée, si ce n'est que la derniere, par le voisinage avec les Vertebres du Dos, contracte & reçoit quelque ressemblance avec elles, ses Apophyses transverses n'estans pas toujours troiées comme sont les autres du Col.

La septième est différente.

Colomb dit aussi que son Apophyse pointuë n'est pas toujours fourchuë, il y en a qui à cause qu'elle porte tout le Col ayment mieux l'appeller Atlas que la premiere,

Atlas selon Columbus.

Des Vertebres du Dos.

L'Ethymologie du mot de Dos se doit prendre sans doute d'un vieux mot Latin *dorsum*, ce que depuis on a dit *dorsum*, l'estenduë des Vertebres du Dos, est depuis la derniere du Col jusques à la premiere des Lombes, & leur nombre naturel & ordinaire est de douze. Ce n'est pas dit Galien que quelquesfois il ne s'estende jusques à treize, ou ne se referre à onze. Il est pourtant plus rare de voir le nombre augmenté que diminué.

Dos qui a

Ou 12. ou 13. Vertebres.

Colomb au contraire apres avoir dit que le nombre augmenté & diminué estoit contre Nature, assure qu'il est plus rare de le voir diminué que non pas augmenté.

Ces Vertebres sont differentes de celles du Col, en ce qu'ils ont leurs Corps plus grands; mais d'autant moins

Differentes de celles du Col.

Premierement
en leurs corps
plus grands.

solides & moins denses qu'ils sont plus grands, cela de peur qu'ils fussent trop incommodes & trop pesants; cecy par ce qu'estans destinées pour supporter & estre comme la base des superieures, elles devoient estre plus larges & plus grandes.

Leurs trous
plus petits.

Elles different encore en ce qu'elles n'ont pas leurs trous, ny si plats, ny si larges (toutes choses estant égales) que celles du Col, mais elles s'avancent un peu sur le devant, & sont assez arrondies, excepté toutesfois les deux premieres qui sont fort semblables en cecy à celles du Col.

Espines lon-
gues & poin-
tuës abaissées.

Leurs Apophyses espineuses ne sont point fourchuës, ny larges, ny rondes en leur extremité, mais longues & pointuës, & qui se portent vers bas.

Les transver-
ses aussi non
fourchuës.
Ains cavées.

Leurs Apophyses transverses ne sont non plus fourchuës mais longues & assez grandes, & qui semblent finir en une teste ronde & assez grosse: elles sont un peu cavées en leur partie interne, pour faire leur articulation avec les costes, outre celles qui se fait de ces mesmes costes avec le corps des Vertebres,

La 11. ou 12.
different.

L'on remarque que les Apophyses transverses de la onzième & de la douzième des Vertebres ne sont point articulées avec la onzième ny la douzième de l'Articulation, n'estant qu'aux corps de l'une & de l'autre.

Les Grecs appelloient la premiere de ces Vertebres (*λοφος λοφια*) d'un mot qui signifioit éminence & sublimité.

La seconde, ils la nommoient aussi (*μαχαλισηρ*) Axillaire.

Les neuf suivantes (*πλεύραι*) Costales, d'autant que les grandes costes sont attachées à elles.

11. Receuë
sans recevoir,
au contraire
de celle du
Col.

La onzième, ils l'appelloient (*ἀρρεστης*) droite, qui ne panche pas plus d'un costé que d'autre, c'est à cause que son Espine est toute droite, ayant encore cela de particulier qu'au contraire de la premiere Vertebre du Col, qui reçoit sans estre receuë, celle-cy est receuë sans recevoir.

Galien semble attribuer à la dixième, ce que nous disons de la onzième, il y en a qui ont remarqué tout cecy en la douzième.

La dixième ny la onzième n'ayant rien de particulier, l'on a remarqué que les Vertèbres qui sont au dessus de celle qui est receüe de toutes parts, (soit la dixième, comme semble vouloir *Galien*, ce qui toutesfois est tres rare,) soit la onzième, ce qui se trouve fort souvent, soit enfin la douzième. L'on a, disje, remarqué que les Vertèbres qui sont au dessus de celle-cy sont receües par leur Apophyses superieures, & reçoivent par leurs Apophyses inferieures, au contraire celles qui sont au dessous de cette Vertèbre sont receües par leurs parties inferieures, leurs Apophyses obliques descendantes, & reçoivent en leurs parties superieures, & par leurs Apophyses obliques ascendantes.

L'on croit que le mouvement lateral des Vertèbres du Dos dépend de l'articulation de cette Vertèbre (qui est comme j'ay dit, le plus souvent la onzième) avec la suivante inferieure (qui fera par consequent la douzième,) l'on establit d'ordinaire la dixième pour estre le milieu de tout le Dos, & cela est vray si l'on bastit l'Os Sacré de six Os & le Coccix de trois :

Car l'on trouvera seize Vertèbres au dessus, sept du Col & neuf du Dos, & seize au dessous estendant le mot de Vertèbres & le donnant aux Os du Sacré & du Coccix, sçavoir deux Vertèbres restantes de celles du Dos, cinq des Lombes, six du Sacré, & trois du Coccix,

Des Vertèbres des Lombes.

Les Vertèbres des Lombes, qui font la troisième partie de l'Espine, sont cinq.

Elles commencent apres la douzième du Dos & finissent à l'Os Sacré.

Premierement, leurs corps sont plus espais que les autres.

10. 11. ou 12.
Difference
des autres.

Les Vertèbres
du Dos sont
receües par
les Apophy-
ses superieu-
res.

Où se fait le
mouvement
du Dos.

Nombre des
Vertèbres.

5. Des Lom-
bes.
Premiere-
ment leurs
gros corps.

Secondement,
plusieurs
trous pour
nourrir la
moëlle.

Secondement, elles ont quantité de petits trous, dans lesquelles entre les Veines Lombaires, qui portent le sang pour la nourriture de la moëlle, disent plusieurs Auteurs, ou mesme pour la nourriture de ces corps comme d'autres veulent.

Troisiéme-
ment. Apo-
phyfes trans-
verses plus
longues au
lieu de costé.

Troisiéme-ment, leurs Apophyses transverses sont plus longues & plus menuës pour servir comme de petites costes, la Nature n'en ayant point voulu engendrer au Ventre inferieur, de peur que cette partie qui doit estre extrêmement dilatée, tant par les alimens que dans la grossesse, ne fut trop resserrée.

Excepté la
premiere &
derniere.

La premiere toutesfois & la dernière n'ont pas ces Apophyses transverses si longues de peur que celle-là n'incommodast le mouvement du Diaphragme, & celle-cy eust empesché à l'attache de l'Os des Isles avec l'Os Sacré.

Quatriéme-
ment. Autres
Apophyses
selon Galien
en noyau de
neffes rares.

Quatriéme-ment, leurs Apophyses pointuës sont plus grosses & plus longues que les autres.

Galien fait encores mention des deux Apophyses particulieres aux Vertebres des Lombes, que l'on dit estre semblables à des noyaux de Neffes, leur situation est proche & au dessous des racines des Apophyses transverses.

Sylvius avoüe dans le Commentaire sur le Livre de Galien, que ces Apophyses sont tres rares: & Galien devant luy estoit demeuré d'accord qu'elles estoient ou fort petites, ou ne se trouvoient point.

De l'Os Sacré.

Pourquoy
Sacré.

L'Os Sacré a tiré des Grecs la gloire de ce nom, qui ont par ce mot sans doute voulu declarer sa grandeur, & c'est pourquoy ils l'ont aussi appellé large. Peut-estre aussi, dit Riolan, a-il esté appellé Sacré à cause qu'en cet endroit se trouvent les organes sacrez de la generation des Hommes, il est situé immédiatement au dessous des Lombes,
estant

estant comme le fondement de toute l'Espine qui aboutit & finit à luy, & servant aussi à rendre l'articulation du Femur dans la cavité de l'Ischion plus ferme, & plus seure, d'autant qu'il arreste l'Os sans nom, & est ou articulé ou (si vous aymez mieux) uny avec luy.

Sa Figure est assez large, triangulaire, cave en sa partie antérieure pour rendre la capacité de l'Hypogastre plus grande, d'autant que cette partie de l'Abdomen estoit très sujette à estre souvent dilatée, soit par les gros excrémens contenus dans l'intestin Rectum, soit par l'urine arrestée dans la vescie, soit enfin par le Fœtus formé, & croissant dans la matrice.

Sa Figure triangulaire; cave.

Il est vouté en dehors, & il fait paroistre cinq Apophyses entre-coupées, pour l'ordinaire de quatre trous destinez pour laisser passer les Nerfs.

Voutées;

Il est composé de plusieurs Os, quelques-fois de cinq, quelques-fois de six, qui se separent facilement par ébullition dans les Enfans, & paroissent un seul Os dans les grands.

A quatre trous
5. ou six Os,

L'on donne à ces Os le nom de Vertebres; mais c'est abusivement, comme l'on dit, & à cause de leur Figure, & peut-estre à cause que (de mesme que les autres Vertebres,) ils envoient hors d'eux des Nerfs.

Vertebres à cause de leur Figure ou usage.

Les trous par où passent ces Nerfs ne sont pas disposés comme aux véritables Vertebres de deux costez, par ce que l'Os des Isles occupent cet endroit, mais en devant & en derriere, ceux-cy estant toutesfois plus petits, & ceux-là plus grands, d'autant que les Nerfs qui sortent par les trous de devant sont plus gros que ceux qui passent par ceux de derriere.

Hippocrate appelle la partie supérieure de tout ces Os, l'Os large, & la partie inférieure la queue.

Deux parties.

Le premier des Os qui compose toute cette partie à une cavité assez grande.

Première, la grande, qui contient deux Cavitez.

Aux costez de l'Os Sacré sont deux cavitez superficielles & Gloroidies, auxquelles s'attachent les Os des Isles,

2

mesme l'on y trouve quelques Testes fort plattes qui s'articulent dans de legeres cavitez du mesme Os, & ainsi ces Os font une espeece de Gynglime, mais qui est sans mouvement.

Du Croupion.

LA derniere partie de l'Espine est ce que les Grecs ont appellé *κοκκυξ* Coccix, à cause, disent les Auteurs, que sa Figure est semblable à celle du becq d'un Oyseau, que l'on appelle de ce nom.

Riolan dit que c'est peut-estre à cause que les vents qui sortent des intestins par bas estant poussez vers cét Os ont le mesme son qu'est le chant du Coccix.

Ethimologie
du Coccix.

Il est situé à l'extremité de l'Os Sacré, & est composé de trois Os si le Sacré en a six, & de quatre s'il n'en a que cinq.

3. Nerfs.

Ces Os sont fort cartilagineux principalement en leur extremité, ils ne se peuvent toutesfois separer les uns des autres que dans les Enfans, il est recourbé en dedans, il a des trous par lesquels sortent des Nerfs. *Galien* en fait sortir trois paires.

Une Epiphyse.

L'on trouve au bout de cét Os une Epiphyse cartilagineuse dont les utilitez sont de boucher le trou, qui est en la partie inferieure de cét Os, & d'arrester la fracture qui peut arriver souvent en cette partie & l'empescher de passer jusques à l'Os.

Enfin *Riolan* croit qu'elle sert à appuyer le Muscle Releveur de l'Anus.

De la Poitrine & des Os qui la composent.

Circonscription
de la
Poitrine.

LA Poitrine, dans laquelle ont esté renfermez les principaux organes de la vie, comprend tout ce qui depuis le Col s'estend jusques au Ventre inferieur, estant bornée dans les Hommes des clavicules par le haut du Dia-

phragme, & du cartilage Xyphoïde par le bas, pardevant du Sternon, par derriere des Vertebres du Dos, & par les costes des douze costes, dans lesquelles parties & en la construction de ce bastiment, le dessein de la Nature à esté de proteger & de deffendre les parties vitales, le Cœur & le Poulmon, contre les injures externes; mais d'autant que la vie de tout le corps depend de cét esprit, que le Cœur fait & envoie aux parties, & que pour la confection de cét esprit il faut beaucoup d'air, que cét air doit estre attiré par les Poulmons, qui le preparent & le dépoüillent de ses excremens, lesquels ils pouffent dehors, quel'un se fait à la faveur de l'inspiration en laquelle la Poitrine doit estre dilatée, & l'autre de l'expiration en laquelle elle doit estre resserrée. Ces deux parties de la respiration ne pouvoient permettre un bastiment & une construction, qui fut entierement d'Os comme est celle du Crane; mais partie charnuë, partie osseuse, afin que la Poitrine se pust élever dans l'inspiration de l'Air, & s'abbattre dans l'expiration des vapeurs faligineuses, ce n'est pas que comme la Nature semble souvent se plaire à faire monstre de sa puissance, il ne se soit trouvé autresfois chez les Grecs un Luitreur qui avoit la Poitrine entierement osseuse, n'ayant nullement les costes separées par des chairs comme les autres, mais faites d'un seul Os, qui estoit continu depuis la clavicule jusques à l'endroit où se trouve la derniere des costes, que *Pausanias* nomme dans son premier Livre *Protophanes le Maquesien*.

Les Histoires rapportent que du temps de l'Empereur Adrien l'on deterra un corps qui avoit pareille structure de Poitrine; mais comme ces choses sont rares, elles ne peuvent establir aucune pensée certaine ou legitime.

La Poitrine donc, laquelle n'est autre chose que ce bastiment osseux que constitué l'assemblage à droit & naturel des douze Vertebres du Dos, des douze costes & des Os du Sternon, qui joints ensemble font une grande cavité, Nous avons discouru des Vertebres du Dos, & es

Dessein de Nature en la confection des Esprits.

Moyennant l'inspiration & l'expiration.

Pourquoy osseuse & charnuë.

NOTA.
Vne toute osseuse.

Et un autre du temps d'Adrien.

Definition de la Poitrine.

ne doit pas être sans une grande satisfaction, que nous en avons veu aussi la démonstration exacte par la Figure : mais il faut à présent considérer ce qui reste, qui sont les Costes & le Sternon, pour puis après passer aux autres parties du Tronc, dont ce discours vous pourra donner une connoissance parfaite que la démonstration des autres Figures vous rendra entière & accomplie.

Ethimologie
des costes.

Origine & at-
tache.

2. Articula-
tions.
Premiere.
Seconde.

Articulation
obscure.

Les Costes sans doute ont ce nom chez les François de ce qu'elles sont placées sur les costez. Les Grecs semblent avoir donné l'occasion de ce nom lors qu'ils les ont appellez d'un mot qui a la mesme signification (*σπιδει*) comme par leurs extremités elles aboutissent & aux Vertèbres du Dos, & aux cartilages du Sternon, aussi sont elles articulées avec eux, & avec celles-là; Au corps de chaque Vertèbre, dit Galien dans le Livre des Os, & à la racine de leur Apophyse transverse, s'attache le commencement de la Coste qui fait paroître une petite Teste, laquelle est articulée dans une cavité fort superficielle, en suite la coste s'appuye sur cette Apophyse transverse, & de rechef lors qu'elle est parvenuë à son extremité, elle produit une petite Teste qui s'articule pareillement dans une petite cavité de l'Apophyse; & ainsi la coste à double articulation avec la Vertèbre, il y a aussi articulation de la coste avec le Sternon, quoy que fort cachée & peut manifester au sens. Elle se remarque toutesfois lors que l'on oste les ligamens membraneux qui la couvrent, & qui la cachent, l'extremité cartilagineuse de la coste forme une petite Teste, (ou plustost un petit tabernacle, d'autant que la Teste ne se trouve jamais sans Col, & qu'icy il n'y a aucune apparence de Col, par conséquent point de Teste) & cette Teste est receuë dans une cavité fort superficielle tracée dans l'Os de la Poitrine. Le mouvement de ces parties est si obscur qu'il donne occasion de douter si leur articulation doit être rapportée à la Synarthrose, qui est l'espece d'articulation sans mouvement: c'est ce que dit Galien touchant les articulations diverses des Costes, & ce passage vous doit donner beaucoup de lumiere pour

entendre la doctrine assez obscure & difficile de l'articulation que les Modernes ont plustost embrouillée qu'éclaircie.

Il faut toutesfois remarquer que cette double articulation des Costes avec les Vertebres, n'est pas en toutes les Costes, comme semble le sous entendre *Galien*, ne faisant point mention qu'il y ait aucune distinction d'articulation entre elles.

Vesale & *Fallope* ont remarqué que des Costes qui sont au dessous de la neuvième, la onzième & la douzième ne sont articulées que par une simple & unique articulation qui se fait au corps de la Vertebre, & que la dixième varie ayant dans quelques-uns la double articulation & estant unique dans les autres. Vous remarquerez de plus, & c'est pour respondre à une difficulté qu'on peut former, que les Cavitez qui sont aux corps des Vertebres destinées pour recevoir les Testes des Costes sont propres, & entierement prises & tracées dans la première & les trois dernières Vertebres, estans toutesfois dans la seconde, & les sept qui la suivent communes & prises également dans la Vertebre supérieure & inférieure de la diverse articulation des Costes, avec le Sternon, l'on a pris occasion de donner la division des Costes en vrayes & en fausses ou bastardes. Les vrayes estant ainsi appellées à cause qu'elles ont une parfaite & entiere articulation avec le Sternon, & les fausses n'en ayant qu'une imparfaite, mesme la dernière des Costes ne touchant aucunement au Sternon, lors que le nombre de ces Costes est de douze, (ce qui se trouve ordinairement, celuy de treize estant rare & celuy de douze encores plus rare.) L'on trouve & compte ordinairement sept Costes vrayes & cinq bastardes, quelquesfois il y en a huit qui ont une vraie & parfaite articulation, d'où vient qu'*Aristote* & *Plin* qui a si fort estimé les pensées de ce grand Homme, qui les a presque toutes transcriptes dans son Ouvrage de l'*Histoire Naturelle*; ces deux grands Autheurs, dis-je, établissent huit Costes vrayes, est pourtant plus ordinaire

NOTA.

NOTA.
L'article des
costes.

Remarque.

Division en
vrayes & fauf-
ses.

ἀσπίφοι

de n'en trouver que sept, l'on appelle les deux premières d'un mot Grec (ἀσπίφοι) qui signifie retournées, ou recourbées, la fermeté des deux autres leur a donné le nom de solides, & enfin les trois dernières sont appellées Pastorales.

La substance.

La substance des Costes est presque entièrement osseuse, je dis presque, d'autant que l'extrémité qui est vers le Sternon est fort cartilagineuse, ce qui est une marque & un effet de la sagesse de la Nature, qui joint toujours ensemble les choses qui ont quelque rapport entr'elles; Sçavoir les dures avec les dures, & les molles avec les molles. C'est pourquoy ayant à joindre les Costes avec le Sternon cartilagineux, elles les a faites aussi cartilagineuses en cette extrémité, où ils s'articulent ensemble.

Fonction des costes avec le Sternon.

Leur Figure.

La Figure des Costes est comme demie circulaire, où si vous ayez mieux, elles ressemblent à un Arc bandé, les supérieures estans toutesfois plus courbées que les inférieures.

Leur cavité inférieure.

Elles ne sont pas toutes également larges & longues, mais celles des extrémités sont plus étroites & plus courtes, celles du milieu plus longues & plus larges, si vous ne voulez excepter la dernière, qui me semble la plus large de toutes, mais toutes sont plus grosses & plus épaisses en leur partie supérieure qu'en l'inférieure, ce qui doit servir de marque assurée pour distinguer celles du côté droit d'avec celles du côté gauche. (Leurs racines qu'il faut prendre vers les Vertèbres, sont aspres & raboteuses pour donner l'origine aux ligamens qui les attachent, & avec le corps des Vertèbres, & avec leurs Apophyses transverses,) (En la partie inférieure de chaque côté l'on trouve une cavité en façon d'un canal, qui rend la coste plus aiguë & plus pointuë en cet endroit, & c'est dans cette cavité que se portent & se traînent une Veine, une Artere & un Nef, c'est pourquoy les Chirurgiens dans l'operation de l'Empyeme doivent soigneusement prendre garde de porter leur Lancette ou Bistorie vers

cet endroit, de peur de couper ou piquer ces Vaisseaux.

Les usages des Costes sont de former la cavité de la Poitrine, de deffendre les parties qui sont contenuës en icelle, & de servir à l'origine & à l'implantation des Muscles qui servent à la respiration.

Des Os du Sternon.

Cet Os où les Costes aboutissent pardevant, & qui forme la partie antérieure de la Poitrine, s'appelle le Sternon ou Brichet, il est composé de plusieurs Os, dont le nombre se change avec l'aage, & mesme les recens ne s'accordent point avec *Galien* touchant ce nombre; les Os de la Poitrine, dit-il, sont joints ensemble par Synarthrose. Leur nombre est de sept, égal aux Costes qui s'y attachent, les recens n'en admettent que trois, mais pour les concilier, nous dirons que dans les Enfans le Sternon, encores tout cartilagineux, se peut diviser en sept piéces distinctes manifestement, mais qu'après sept ans, il s'endurcit & s'unit si bien qu'on le prendroit facilement pour un seul Os, dans lequel toutesfois il est aisé de remarquer des lignes qui donnent occasion de juger qu'il est composé de trois Os.

Riolan dans son *Commentaire sur le Livre des Os*, confirme cette incertitude, touchant le nombre des Os du Sternon, mesme dans les adultes, avançant qu'il y a un Sternon dans lesquels se voyent manifestement quatre Os, un autre où il n'en paroist que trois, un autre qui est composé de cinq Os, & enfin un dans lequel le nombre de six Os est fort manifeste.

L'opinion commune compose cette partie de trois Os, dont le premier est en la partie supérieure du Sternon, ayant de costé & d'autre une cavité dans laquelle s'articule la Teste de la clavicule, l'on voit dans le milieu & au plus haut de cet Os une face que le vulgaire appelle la fourchette supérieure.

Ce que c'est que Sternon.

Opinions touchant le nombre.

Le premier.

Le second.

Le second Os du Sternon est au deffous du premier, & a de costez & d'autres plusieurs petites cavitez, dans lesquelles il reçoit les Testes cartilagineuses de la troisième, quatrième, cinquième & sixième Costes.

Le troisiéme, & dernier.

Le dernier est en la partie inferieure du Bricet, & se termine au cartilage appellé, à cause de sa Figure semblable à un Glaive, Xyphoïde ou Ensisforme.

Sa Figure.

La Figure du Sternon entier est triangulaire, où si vous voulez avec *Celse*, elle est en croissant de toutes parts, plus estroite par en haut, elle s'élargit & se dilate insensiblement,

Pourquoy large.

il est large dans les Hommes, pour ne pas empêcher & incommoder les embrassements mutuels de l'Homme & de la Femme, estant dans les autres Animaux aigu, & comme l'on dit vulgairement en dos d'asne. *Galen* aussi dans le *Commentaire sur le Livre des Articles*, donne à l'Homme un Epithete, qui declare cette largeur de brichet, *πλατοςερύπτου ο ανθρώπου*, quelques-uns s'imaginans que le Sternon estoit semblable à une espée, l'ont appellé Xyphoïde, c'est à dire Ensisforme, d'autres ont mieux aymé donner cette appellation au cartilage, qui est en la partie inferieure du Sternon, quoy que pourtant il ne soit pas tousjours pointu, mais quelquesfois large & quelquesfois aussi fourchu, d'où le vulgaire a pris de l'appeller la fourchette inferieure. L'usage de ce cartilage est en obeyssant & cedant de resister aux injures violentes, & de deffendre le Ventricle & le Diaphragme.

Le cartilage Xyphoïde

appellé

Fourchette.

Des Clavicules.

Pourquoy appellées clefs.

EN la partie superieure de la Poitrine se trouvent seulement aux Hommes & aux Singes, deux Os, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, lesquels à cause qu'en façon des clefs des bastimens, ils aßeurent & appuyent le Sternon avec l'Omoplate, sont appellées clefs ou clavicules; c'est de cette appellation de clef que Philippe Roy de Macedoine prit autresfois occasion de faire cette rencontre à son

Chi-

Chirurgien qui demandoit ses salaires, pour avoir traité & guery cette partie fracturée; *Prend autant qu'il te plaira*, luy dit-il, *car tu as les clefs*; Les Barbares les ont appellées les fourchettes: ce sont des Os longs, raboteux & inégaux semblables, à une *f*, Italique, plustost qu'à *L S*, majuscule, ou pour le mieux entendre, qui font voir en leur Figure comme deux demy cercles estans vers le Sternon bossus par dehors, & vers l'Omoplatte bossus par dedans, ils ne sont couverts que du Perioste & de la peau.

Galien, veut avec *Hippocrate* que les clavicules soyent poreuses en dedans.

Colombus au contraire assure que leur partie mitoyenne est entierement solide. Les extremités toutesfois estans fungueuses & poreuses.

Elles sont particulieres à l'Homme & au Singe, (qu'un ancien appelloit autresfois la copie ridicule de l'Homme.)

La Figure inégale & en façon de deux demy cercles sert pour rendre la clavicule plus forte, outre que la cavité qui est en la surface interieure & vers le Sternon sert beaucoup à faire monter seurement au Cerveau les Jugulaires, & à faire descendre sans danger la sixième paire de Nerfs. La cavité exterieure qui est vers l'Omoplate preste passage aux Veines & Arteres Axillaires, & aux Nerfs qui vont aux bras.

Elles sont plus courbées dans les Hommes que dans les Femmes, ce qui fait que ces grandes fosses que l'on voit au dessus de la Poitrine dans les Hommes ne paroissent point dans les Femmes, pour éviter sans doute une difformité qui est causée par ces fosses, & qui seroit de mauvaise grace en ce sexe, qui semble principalement de tous les dons de la Pandore avoir pris en partage la beauté.

L'on remarque que *Socrate* avoit ces clavicules fort peu ou point courbées, & c'est de là que *Zophras*, un grand Phylionomiste, prit occasion de dire que *Socrate* estoit stu-

R

Leur substance.

Usage de sa Figure.

Déformité par sa Figure.

pide & pesant d'esprit & fort adonné aux Femmes, si nous en croyons *Ciceron dans le Livre du Destin.*

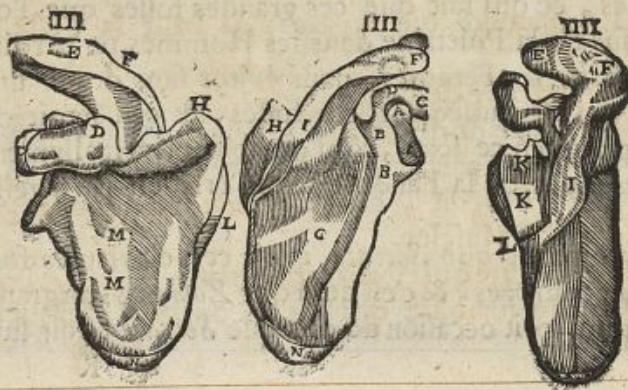
L'attache & l'articulation de la clavicule est double, l'une avec l'Omostrate par l'Acromion, & l'autre avec le Sternon, ces deux articulations sont arthroïdiales, en forte toutesfois que le mouvement de la clavicule vers l'Omostrate, est plus grand & plus frequent, & celuy qui est vers le Sternon plus petit & quasi insensible,

De ce que particulièrement elle a esté donnée à l'Homme & au Singe, nous pouvons juger que c'est en faveur des mouvemens divers du Bras, qui est une partie particuliere à l'Homme & au Singe, que l'on peut dire aussi avoir des Bras & des Mains.

Les usages doncques de la clavicule seront trois.

Le premier, pour asséurer la Diarthrose du Bras avec l'Omostrate. Le second, pour affermir le Sternon. Et le troisieme, pour laisser quelque intervalle entre l'Omostrate & les Costes, mais tous ces usages sont rapportez & subordonnez à celuy de servir à la diversité des mouvemens du Bras.

FIGURES DU CHAPITRE TROISIEME
ET DE LA TROISIEME PARTIE
du Scelet, qui est des extremités superieures &
inferieures, dont la premiere est de l'Omostrate
te icy mis de rechef.



Propres aux
Hommes &
aux Singes.

Ses usages.

Le premier.

Le second.

Le troisieme.

LA SECONDE FIGURE DES
EXTREMITÉZ SUPERIEURES QUI EST
de l'Os du Bras dit Humerus.



A A , Represente la Teste de l'Os qui est joint avec l'O-
moplate.

BC, Le Col qui est court audit Os.

D, La sinuosité qui separe plus haut la Teste en
deux.

FF, Le derriere de l'Os.

HI, La partie de devant.

KLM, Cette partie d'Os est platte & enfoncée.

N, En cét endroit, cét Os à une ligne ou Espine
pour l'origine des Muscles.

O, La sinuosité qui est en cette partie.

P, L'autre sinuosité qui luy est opposite, lesquelles

R ij

reçoivent les deux Apophyses du Cubitus ou Os du Coude.

Q, La poulie qui est à la fin de l'Os.

RR, Les deux productions ou Apophyses interieures ou exterieures.

T, La troisieme production qui est au milieu.

LA TROISIEME FIGURE
REPRESENTE L'OS DU COULDE
& du Rayon appellé petit & grand
Fossilles,



ABB, Les deux productions crochuës qui sont à la fin de l'Os du Coude.

CC, La cavité qui est entre les deux productions qui recoit la Poulie du Bras,

D, En cet endroit l'Os à plusieurs Asperites & eminences pour l'origine & insertion des Muscles.

EE, L'Epiphyse ronde & cauee du Rayon, qui fait la Main Prone & Supine.

FF, Le Col de ladite Epiphyse.

GG, En ces parties, le Rayon a des Asperites, & une ligne.

HH, Lignes ou Espines qui apparoissent en cette partie de l'Os.

II, L'Olecrane du Coude.

KK, La partie pleine & unie, qui est entre les lignes ou Espines.

LA QUATRIESME FIGURE
 REPRESENTE LA FACE INTERNE
 de la Main droite.



ABC, Monstrent le premier rang des Os du Carpe, lequel immediatement est articulé avec le Rayon.

D, Demonstre le quatrième Os du mesme ordre, lequel avec son opposite marqué par E, soustient le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH, Marquent les quatre Os posterieurs, articulez avec les Os du Metacarpe & premier du Pouce.

IKLM, Monstrent les quatre Os du Metacarpe,

A, Demonstre un Os Sefamoïde, duquel tu pourras juger des autres qui

font arrangez deux à deux à la premiere articulation des Doigts.

NOPQR, Monstrent les cinq Os du premier rang des Doigts.

ST VXY, Les cinq Os du second rang des Doigt & du Pouce.

1. 2. 3. 4. 5. Les Os du dernier rang.

LA CINQUIESME FIGURE
REPRESENTE LA FACE EXTERIEURE DES Os
de la Main droite, laquelle sert seulement pour
l'Autoptic de la Figure qui est differente de la
precedente, tous les Os de laquelle, ayants mes-
me nom, & mesme situation.



CHAPITRE III.
DE LA TROISIÈSME PARTIE
DU SCELET, QUI EST DES EXTREMITÉZ
superieures & inferieures.

*Et premierement des extremitéZ supe-
rieures.*

LA derniere partie du Scelet ce sont les extremitéZ.

Des extremitéZ.

La premiere desquelles est la superieure qu'il nous faut maintenant décrire, laquelle on appelle ordinairement le grand Bras, dont nous devons particulierement avoir la connoissance, tant à cause de ses usages qu'à cause des maladies qui luy sont plus ordinaires.

Premierement du bras.

Pour en avoir la connoissance il nous faut sçavoir plusieurs choses.

Premierement, ses diverses acceptions qui sont doubles.

Ses acceptions.

La premiere se prend pour tout ce qui est contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques à l'extrémité des Doigts, & selon Hippocrate au Livre des Articles, & Aristote au Livre Premier de l'Histoire des Animaux.

La premiere.

La seconde signification se prend pour le Bras proprement pris, qui est la partie superieure d'iceluy grand Bras, contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques au Coude.

La seconde.

La division se fait en quatre parties.

Sa division en quatre.

Premiere-
ment.
Secondement.
Troisieme-
ment.
Quatrieme-
ment.

Autre accep-
tion.

Son usage,

Ayde par au-
tres Parties.

Pourquoy
proprie à
l'Homme.

Ethimologie
des Omopla-
tes.

Premierement , en l'Omoplate.
Secondement au Bras ou Humerus.
Troisiement , en Coude & Rayon.
Et quatriement , en la Main divisée en Carpe & Me-
tatarpe.

Il faut encore noter que le Bras largement pris ; se prend aussi quelquesfois pour la Main généralement prise ou grande Main , & ce d'autant que comme la Main est l'instrument des autres instrumens , faite pour prendre & recevoir tout ce qui se peut toucher , aussi le Bras est dit avoir le mesme usage , pour le respect toutesfois des grandes choses , car la Main n'est destinée que pour les moyennes , & les Doigts pour les petites , aydez pourtant des mesmes parties , qui leur sont opposées ; car la Nature a fait un Bras pour estre opposé à l'autre Bras ; une Main pour estre opposée à l'autre Main , un Poulce pour estre opposé à la Main ; & enfin les Ongles pour soustenir la molesse de l'extremité des Doigts , qui n'auroit pu prendre les choses petites.

Ce n'est pas sans raison que la Nature a fait cette Main à l'Homme , puis qu'estant un Animal tres sage , il estoit necessaire qu'il eust l'instrument des instrumens , pour s'en servir selon la sagesse que Dieu luy avoit donnée , & comme il l'avoit estably Maistre par dessus tous les Animaux , il estoit convenable qu'il eust un instrument par le moyen duquel il les peust reduire à son service , & outre ce inventer & exercer tous les Arts pratiquez , puisqu'il en est l'instrument ; c'est pourquoy nous la devons tres-exactement examiner pour en connoistre l'action & usage , & pour ce faire nous commencerons par la premiere partie que l'on appelle l'Omoplate ou l'Espaule.

Des Espaules ou Omoplates.

EN la partie superieure & posterieure de la Poitrine sont situez de part & d'autre deux Os que les Grecs ont appelez Omoplates ; comme qui diroit larges sous le

le Bras (ἡ πλάτης ὑπὸ τῷ ἀξίμου) les Latins Scapula, & les François Espauls ou les Palerons.

La Figure de ces Os approche de la triangulaire, dit Celse, ils sont assez larges, gibbeux & bossus par dehors, & caves par dedans.

Leurs Usages sont trois.

Le premier, de servir à l'articulation du Bras & de la Clavicule.

Le second, de servir à l'implantation & à l'origine de plusieurs Muscles.

Enfin le troisième, de servir de rampart & de deffence aux Costes; ce sont les Usages que Galien leur donne dans le treizième Chapitre du Livre de l'Usage des Parties.

Les Espauls ont Articulation & Symphyse, l'Articulation est double, l'une avec la Clavicule par l'Acromion, & l'autre avec l'Os du Bras, dont elle reçoit la Teste dans sa cavité superficielle & glenoïde.

La Symphyse se fait par le moyen des Muscles qui l'attachent à l'Os Occipital à l'Espine, aux Costes & à l'Os Hyoïde.

Ses Muscles propres sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, le petit Dentelé antérieur.

Les communs l'ont tres-large & le Pectoral, ceux-cy prennent leur origine des parties voisines & s'insèrent en divers endroits de l'Omoplate. Il y a aussi plusieurs Muscles qui prennent leur origine de cette Espauls, comme le sus & sous-espineux, le grand & petit rond, le Coracoïdien, le sous Capulaire, qui font les divers mouvemens du Bras, le Biceps, le Long, qui sont quelques-uns de ceux du Coude; & enfin si vous voulez le Coracohyoïdien qui s'attache à l'Os Hyoïde.

Il faut considérer curieusement & remarquer exactement les diverses parties de cet Os, d'autant que d'elles prennent naissance ou s'insèrent à icelles les Muscles dont nous venons de parler.

Premièrement, la Baze, c'est ce qui descend & s'estend

S

Leur Figure.

Leurs Usages.

Le premier.

Le second.

Le troisième.

Leur Connexion double, Article aussi double

&

Symphyse.

Ses Muscles propres

&

Ses communs.

Ses parties plus remarquables, comme

Premièrement, Sa baze.

Ses Angles.	le long des Vertebres du Dos, laquelle se termine en deux Angles, dont l'un est dit superieur, & l'autre inferieur, à cause de leur situation superieure & inferieure.
Secondement, Ses Costes.	Secondement, les costes de cette Baze, qui sont nommez Costes, dont l'une est aussi superieure & l'autre inferieure.
Troisiéme-ment. Sa partie cave, sa voutée.	Troisiéme-ment, la partie cave & interne de l'Omoplate, & la partie voutée ou Gibbeuse & externe, quelques-uns appellent celle-cy le Dos de l'Espaule.
Quatriéme-ment. Son Espine.	Quatriéme-ment, une Apophyse qui s'avance par le milieu de tout l'Os nommée Espine, l'extremité de laquelle articulée avec la Clavicule est nommée Acromion.
L'Acromion. Cinquiéme-ment.	Cinquiéme-ment, deux Cavitez, l'une au dessus, l'autre au dessous de l'Espine dites sus-Espineuses & sous-Espineuses.
Ses cavitez sus-Espineuses & sous-Espineuses. Sixiéme-ment.	Sixiéme-ment, une Apophyse pointuë nommée Anchiroïde ou Coracoïde, à cause qu'elle ressemble à un Ancre ou à un bec de Corbeau.
Son Apophyse Anchiroïde.	Septiéme-ment, le Col, au bout duquel se voit une cavité glenoïde, qui reçoit la Tête de l'Humerus.
Septiéme-ment. Son Col.	Huitiéme-ment, cette cavité quoy que superficielle-ment tracée dans l'Os est agrandie & rendue plus ample, par le moyen d'un cartilage, ce qui luy donne l'apparence d'un Cotyle, & pour cela les Autheurs la nomment Omocotyle, (ce qui la distingue des autres cavitez profondes, dont les Lèvres sont osseuses.)
Huitiéme-ment. Sa cavité glenoïde dite Omocotyle &	Neufiéme-ment, cinq Appendices, dont il y en a trois en la coste qui est proche l'Espine, deux autres s'unissent aux ligamens qui attachent l'Os du Bras dans la cavité, & la clavicule avec l'Acromion.
Neufiéme-ment. Cinq Appendices.	Dixiéme-ment, enfin il y a une sinuosité au costé superieur, par lequel passent une Veine, une Artere & un Nef,
Dixiéme-ment. Sa sinuosité.	

Onzièmement, les divers noms de ces trois Apophyses, qui sont l'Acromion, la Coracoïde, & sa teste qui est mal dite teste, par ce que c'est une cavité située sur un col; Notez, outre ce que l'Acromion se prend aussi pour le ligament qui se joint avec l'Omoplate, ou pour la jointure, & pour le Cartilage Cataclis.

Du Bras.

La seconde partie, qui compose le Bras, est le Bras proprement pris, appelé l'Espaule ou l'Humerus, ou l'avant Bras, ou l'Os adjutoire, auquel il faut considerer sa definition, sa connexion & ses parties.

Par sa definition, nous sçaurons que c'est le plus grand Os de la Main, generalement prise, situé en la partie supérieure, & joint avec l'Omoplate par Arthrodie, & outre ce, en la partie inferieure, il est articulé avec le Cubitus par Ginglyme, & avec le Radius par Arthrodie.

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures. La supérieure se termine en une grosse teste ronde qui s'articule dans le Glené de l'Omoplate, où se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle Biceps, il faut aussi remarquer un col, sur lequel la teste est posée.

La partie inferieure est large & aplatie, où il faut considerer deux Cavitez appellées Batmidés, trois éminences ou Apophyses, dont la supérieure s'articule avec le Rayon.

L'inferieure ne se joint à aucun Os, & sert pour l'origine des Muscles.

La troisieme est située au milieu qui se cache dans la cavité demy lunaire, appelée Sigmatoïde du Cubitus.

La partie moyenne de l'Humerus est inégale & raboteuse pour l'origine & l'insertion des Muscles.

Les Muscles qui en prennent origine sont onze; Sçavoir, le Brachial, interne & l'externe, le Court du Coulede, le Rond, le long du Rayon, & le Court. Le premier fleschischeur, & le deux extenseurs du Carpe, le Palmaire, & le Sublime.

Du Coulede & du Rayon.

Le Coulede chez les Anatomistes, se prend en plusieurs manieres.

Onzièmement.

Seconde partie est l'Humerus auquel il faut considerer, Premièrement, Sa definition.

Secondement, Sa Cavité inferieure
Troisièmement, Ses parties simples,

Inferieures,

&

Moyenne.

Au Coulede plusieurs acceptions.

La première.

La première, pour l'Olecrane.

La seconde.

La seconde, se prend pour tout ce qui est compris depuis la partie inferieure de l'Humerus jusques au Poignet.

La troisieme.

La troisieme, pour le seul Os, dit Cubitus.

La quatrième.

La quatrième, pour les deux Os.

Le Cubitus & le Radius ont de commun qu'ils sont esgaulx separez, gros l'un en haut, & l'autre en bas, l'un pour la flexion, & l'autre pour la pronation.

NOTA.

Premierement

Sa conjonction.

Ses parties superieures.

Deux Apophyses.

Deux cavitez.

Deux Apophyses Coronoides en sa

Moyenne

Sa Creste & Espine.

Sa partie

inferieure.

Sa Cavité

Glenoïde, &

Apophyse

tyloïde.

5. Muscles qui

s'y inferent.

Il faut considerer au Cubitus sa conjonction qui est par Diarthrose avec l'Humerus: & ses parties, qui sont superieure, moyenne, & inferieure.

En cette partie superieure on remarquera deux Apophyses & deux Cavitez.

Des deux cavitez, l'une est grande, dite Sigmatoïde, qui reçoit l'Humerus, l'autre petite située lateralment pour recevoir le Radius.

Les deux Apophyses sont dites Coronoides, dont l'externe partie est dite Olecrane.

En sa partie moyenne on considere une Espine ou Creste, qui fait la separation des Muscles.

En sa partie inferieure il y a une Cavité Glenoïde, qui s'articule avec un Os du Carpe, & à costé une petite Apophyse, dite Styloïde.

Les Muscles qui en prennent origine, sont cinq; Sçavoir le Court Supinateur, le Quarre Pronateur, le Perforé ou Profond, le *Cubiteus Internus*, & l'Extenseur des Doigts.

Il faut considerer deux choses au Royon; Sçavoir, ses parties superieures, moyennes & inferieures, & sa connection. Sa partie superieure est plus menuë que l'inferieure ayant une Apophyse ronde & cave, & une éminence pour l'insertion du Biceps, sa moyenne est ronde exterieurement, & interieurement tranchante, ou l'on remarque l'Espine. En son inferieure, est son Epiphyse, ayant deux cavitez pour recevoir les Os du Carpe.

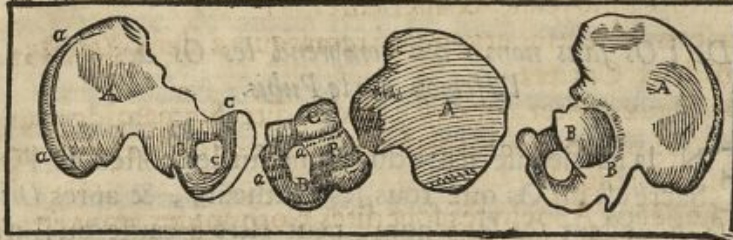
Sa conjonction est par Diarthrose, Athrodiale avec l'Os du Bras, & avec le Coude.

FIGURES

FIGURES DES EXTREMITÉZ

INFERIEURES.

Et premierement de l'Os Innominé, représenté par dedans
ou en sa Face interne, composé de trois Os,
demonstrez par les Lettres suivantes.



A, Marque l'Os Ilium;
AA, Denotent son Espine.
B, Fait voir l'Ischion.
CC, Font les confins du Pubis.

LA SECONDE FIGURE EST DU

MESME Os COMME IL EST SEPARÉ

aux Enfants.

A, Montre l'Os Ilium seul & separé.
BB, Sont fituez sur l'Os Ischion.
CC, Demonstrent l'Os Pubis.
AA, Font voir la conjunction de l'Os Ischion avec
l'Os Pubis.

LA TROISIÈME FIGURE, EST

DE LA PARTIE EXTERNE DU MÊME

Os, en laquelle

A, Montre l'Os Ilium.

BB, Jusques à C, font voir l'Os Ischion.

C, Est posé sur la partie inférieure de l'Os Pubis.

*De l'Os sans nom, qui comprend les Os des Isles,
l'Ischion & le Pubis.*

L'Os Anonime.

EN la partie inférieure du Tronc sur les costez de l'Os Sacré est un Os que tous les Auteurs, & apres *Oribase*, appellent Os sans nom, peut-estre à cause qu'il n'a pas aucun nom particulier, tousjours à r'il celuy qui le nomme sans nom; d'autres le nomment de la plus grande partie Os Ilium, *Rasis* l'appelle Ischion.

Composé de trois Os.

Il est composé de trois autres Os, qui jusques à l'aage de sept ans paroissent manifestement separez.

Le premier.

Le premier, qui est postérieur, plus haut eslevé, plus large & qui est articulé avec l'Os Sacré, s'appelle l'Os Ilium ou des Isles.

Le second.

Le second, qui est sur le devant & supérieur, s'appelle l'Os Pubis, l'Os du Penil ou l'Os Barré, il est joint avec son compagnon par un cartilage qui fait la Symphyse Synchondrosiale de ces deux Os, c'est ce cartilage qui s'ouvre & s'estend dans l'enfantement, comme croyent avec *Hippocrate* les meilleurs Anatomistes.

Le troisieme.

Enfin, le troisième Os qui est au dessus du second, se nomme Os Ischion.

Le premier Usage.

Ces trois Os premierement servent à porter & à affermir comme une baze ferme & solide tout le Tronc, tellement que demeurans Os immobiles, le reste du corps se meut sur iceux de diverses sortes de mouve-

mens; D'autant que, comme dit tres-bien *Aristote au Livre du Marcher des Animaux*, il faut que les mouvemens se fassent sur quelque chose qui soit ferme, assuré & immobile.

Riolan toutesfois dans le Chapitre trente-neufième du cinquième Livre de son *Antropographie* pretend prouver que ces Os sont meus dans le Coit, soit qu'il se fasse debout ou estant couché, même il semble vouloir assigner quelques Muscles destinez particulièrement pour ce mouvement de l'Os sans nom; il hesite toutesfois sur la fin du Chapitre & avouë qu'il ne peut rien establir de vray.

Le second usage de cét Os est de donner naissance aux Muscles de la Verge & des parties voisines & interieures.

Le second.

Le troisième est de fournir avec l'Os Sacré une capacité grande & spatieuse pour contenir la vescie, les boyaux & la matrice aux Femmes; aucuns adjoustent qu'ils appuyent le membre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse quand ce vient à l'intromission.

Le troisième.

L'Os des Isles, qui est le plus grand des trois Os qui font l'Os sans nom, est comme j'ay des-ja dit scitué posterieurement & est articulé avec l'Os Sacré, il est cave par dedans & gibbeux par dehors, il est plus espais en l'endroit par lequel il est articulé avec l'Os Sacré.

Les Auteurs appellent la circonferance superieure de cét Os, la coste ou la creste de l'Os des Isles, & les bords tant internes qu'externes de cette creste s'appellent Lèvres externe ou interne.

Il y a de plus deux Espines en la partie anterieure de cét Os, l'inférieure est au dessous de la boëste de l'Ischion, & la superieure se trouve où finit la creste du costé où cét Os se joint avec le Sacré.

Les Os barrez sont ensemble pardevant unis par Symphyse Syncondrosiale, par leur partie toutesfois superieure, estans separez en l'inférieure, il y a en la partie superieure de leur assemblage & commissure une Espine, &

tout proche cét Espine un trou fort grand, fait sans doute pour le rendre plus leger, ce trou est bouché par les deux Muscles obturateurs, l'interne & l'externe, & par une forte membrane dure qui separe ces deux Muscles : En la partie superieure du trou, il ya un Sinus tracé obliquement dans l'Os, par lequel passent les vaisseaux spermatiques, tant preparans qu'éjaculatoires.

Le dernier Os est l'Ischion, dans lequel est cette grande cavité celebre, qui reçoit la grosse teste du Femur, qui est attaché au fond de cette cavité par un ligament rond & tres fort, les bords de cette cavité, que l'on doit appeller sourcils, produisent un autre ligament tres fort, qui embrasse l'articulation de toutes parts. Au dessus de ce Cotyle il y a une Espine, & au dessous de cette Espine une Tuberosité qui prend le nom de l'Os. Enfin entre cette Espine & cette Tuberosité se voit une Sinuosité, par laquelle l'on dit que passent les Muscles Obturateurs.

Os Anonime.

Les deux Os attachez aux Apophyses transverses de l'Os Sacrum, un de chacun costé, constituent la derniere partie du Tronc & sont appellez par *Oribase* Anonimes, c'est à dire Innominez, d'autant qu'ils n'ont point de nom par lequel il soyent autrement compris, mais seulement ont diverses appellations selon les trois autres, c'est à dire selon les trois Os, desquels celuy-cy est composé, car jaçoit qu'il ne semble estre qu'un Os aux personnes parfaites & accomplies, neantmoins aux jeunes Enfans se voyent manifestement separez & divisez en trois par certaines cornes & cartilages qui se viennent tous joindre & unir ensemble à la cavité profonde qui reçoit la Teste de l'Os de la Cuisse.

Union des
trois Os.

Premiere
Ilium.

La premiere partie des Os Anonimes est la superieure & posterieure, la plus grande & la plus large des trois cy joints à l'Os Sacrum est nommé des Latins Os Ilium, c'est à dire l'Os des Isles ou à proprement parler l'Os des flancs.

La seconde,
Pubis.

La seconde est anterieure & inferieure dite des Latins

Os Pubis ou Pectineus : des François, l'Os du Penil ou l'Os Barré.

La troisième est moyenne & située au milieu entre les deux dits Os, des Grecs Ischion, des Latins Os Coxaudis ou Coxaudicis, c'est à dire l'Os de la Hanche, d'où vient le mot de la maladie Ischias, & vulgairement Goutte : si est-ce qu'il faut neantmoins observer que l'Os entier & general est par fois appelé l'Os des Isles, comme de la plus grande partie, & quelquesfois aussi Ischion par Hippocrate au Livre des Articulations, & par Galien au Livre de l'Introduction.

Sylvius au Commentaire sur le Livre des Os, & Vesale au Chapitre vingt-neufiesme du premier Livre de son Anatomie, rapporté que l'Usage des Os Anonimes, est aucunement semblable à celui de l'Omoplate, car comme l'Omoplate a esté principalement bastie pour recevoir l'Os du Bras, aussi cet Os semble estre fait pour loger l'Os de la Cuisse, & comme l'Omoplate est large & platte garnie de plusieurs Apophyses, pour la commodité de l'origine & insertion des Muscles, telle a esté la structure & composition de ces Os : mais en outre ils ont doubles utilitez, l'une de contenir, munir & deffendre quelques-unes des parties naturelles nommées les Intestins, la Vescie, la Matrice aux Femmes, l'autre d'estre le milieu & l'entre-souftien immobile & assuré de tout le corps, par le moyen duquel & sur lequel se font les mouvemens principaux d'iceluy, comme de s'asseoir, lever, coucher, marcher. Ces Os Anonimes servent à recevoir le Femur, & donner origine aux Muscles, à contenir, & deffendre les parties generatives & nutritives, & leur sert de souftien.

Plusieurs choses, sont remarquables à chacun de ces trois Os. Pour commencer au superieur qui est l'Os des Isles, nous observerons premierement ses deux Faces plates & large, l'une interne & l'autre externe, l'externe appelé des Anciens le Dos des Isles, tous deux sont en partie cave & en partie bossus, l'interne toutesfois est beaucoup plus cave à comparaison de l'autre, d'autant qu'il doit

La troisième,
Ischium pris
pour tout l'Os
Ilium.

Ses Usages,
trois.

Premiere.

Seconde.

Troisième.

NOTA.
L' Ilium.
Deux Faces.

En partie ca-
ve & bossus.

Et pourquoy. contenir les patties naturelles, tant nutritives que generatives, & pour cela la capacité des deux Os, confiderez ensemble, est fort grande, ayant forme d'un bassin ou à mieux dire de Chaise à Dos.

Forment tous le bassin.

La Face externe est plus bossuë pour mieux servir à l'origine des Muscles, elle est neantmoins aucunement cave & vuidee pour recevoir les Muscles fessiers.

Secondement, la Coste ou l'Espine, & son Apophyse, les Lévrès & Sourcils.

Secondement, nous pouvons remarquer l'Epiphyse, de laquelle est environné toute la partie superieure de ce dit Os, fait en forme & figure d'un demy cercle, la partie superieure laquelle est nommée l'Espine ou ligne droite, ayant de part & d'autre un bord vulgairement appellé Lévrès ou sourcils, l'une interne, l'autre externe, & l'espace qui est entre l'Espine & les sourcils est nommée la Coste.

Troisiement.

Vne sinuosité ou croissant ayant deux cornes au Pubis.

Troisiement, faut observer en sa partie anterieure, qu'il se termine en croissant, duquel la Corne inferieure fait une partie du Cotyle.

En dernier lieu, il est joint en sa partie posterieure avec les Apophyses transverses de l'Os Sacrum par forme de Ginglyme fort ferrez & estroits.

Sa conjonction condroïdale: font le trou pour la pluspart.

Nous remarquerons au Pubis qu'ils sont joints ensemble par Syncondrose en leur partie superieure, mais par en bas ils sont ouverts & separez l'un de l'autre, pour faire passage au Penil.

Et tous y font lacetables.

Secondement, il constituë la plus grande partie du Tronc, lequel à la Figure Ovalle, & qui est le plus grand de tous ceux qui se trouvent en nostre Corps, nommé mesme de quelqu'uns Tyroide, pource qu'il ressemble à une porte.

En l'Ischium.

Troisiement, qu'ils font une partie du Cotyle se joignant avec l'Os Ilion.

NOTA.

Bref à l'Os de la Hanche, nous observerons premierement qu'il fait la plus grande partie du Cotyle se joignant avec les deux autres en ce lieu.

Secondement, il constitue une partie du grand trou.

Troisiement en la partie posterieure il produit une Apophyse

Apophyse pointüe & Espineuse, de laquelle vient un ligament auquel est attaché le Sphincter du siege.

Son Apophyse pointüe ou Espineuse, & Sa tuberosité

En dernier lieu, nous observerons au dessous de cette Apophyse pointüe une grande & forte inégale tuberosité, laquelle sert tant pour la force de l'Os, que pour l'origine de six Muscles. Sçavoir le Rotateur, le grand gemeau, le gros, le gresle, le demy membraneux, & le biceps.

LA QUATRIESME FIGURE
DES EXTREMITES INFERIEURES EST DU
second Os de la grande Jambe appellé la Cuisse.

Des Os de la Cuisse droite.



L'Os de la Cuisse selon sa partie posterieure auquel A montre la Teste ou Epiphyse dudit Os, laquelle entre dedans la boëte de l'Os Ischium.

B, Petite Cavité en la mesme Teste, qui reçoit le ligament rond, descendant de la partie cave de la susdite boëte.

C, La connexion de ladite Teste ou Epiphyse, c'est à dire, excroissance ou Alongé avec ledit Os de la Cuisse.

D, Le Col dudit Os.

E, La cavité qui est entre le Col & le grand Trochanter.

T

F , Le grand Trochanter dit Tourneur ou Apophyse dudit Os.

G , La racine dudit Trochanter.

H , La Ligne posterieure dudit Os, en laquelle les fins ou queuës du Muscle nommé Triceps ou à trois Testes sont attachées.

I , Le petit Trochanter.

KK , Les deux Tubercules lateraux & inferieurs dudit Os, lesquels sont receus dans les Cotyles de l'Os de la Jambe.

L , La connexion faite par la Symphyse de l'Apophyse dudit Os.

M , La cavité d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du Genouil.

L'autre figure dudit Os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cavité qui est monstrée par N, qui reçoit la Rotule du Genouil, car A, &c. signifient les mesmes choses qu'en l'autre Figure.

De la Cuisse.

LE second Os de l'extremité inferieure, qui devoit estre le premier, est l'Os de la Cuisse, scitué au dessous de l'Os Anonyme, avec lequel il fait son mouvement, y estant si fort attaché qu'il est impossible de croire qu'ils ne foyent pas tous deux pour les extremitez inferieures, aydans à faire la mesme fonction que font la Jambe & le Pied.

De la Cuisse
ou
NOTA.
Sa grandeur.

Figure qui a
une Ligne di-
visée par bas.

La Cuisse ne contient qu'un Os qui est le plus grand de tous les Os du Corps Humain, si nous comprenons toutes les sortes de dimentions considerées ensemble, car il ne s'en trouve aucun qui soit si long, si large & si espais tout ensemble; il est dit des Latins Os Femoris, c'est à dire l'Os de la Cuisse, estant de figure ronde, selon sa longueur,

non toutesfois exactement, car en sa partie interne il a une Ligne prominente, laquelle un peu au dessous du milieu se divise en deux parties, lesquelles se vont rendre aux deux Condyles ou Testes de l'Epiphyse inferieure de cét Os, laquelle Ligne sert pour grande assurance de l'origine & insertion des Muscles, & comme il n'est exactement rond, aussi n'est-il pas entierement droit selon sa longueur, car il est bossu & gibbeux en sa partie interieure & exterieure, & cave & enfoncé en l'inferieure & posterieure, laquelle Figure est tant pour la deffence des injures externes, que pour la commodité de s'asseoir & appuyer sur la Cuisse.

Il faut remarquer que l'Os de la Cuisse à deux Apophyses, une à chaque extremité.

La premiere donc est la superieure, laquelle fait une Teste exactement ronde & polie pour la plus grande partie, car vers le milieu elle a une petite cavité inégale & rude faite exprés pour recevoir le ligament propre & interne, qui paroist au fond de la cavité de l'Ischion pour s'attacher à sa Teste, laquelle se loge & cache anterieurement dans cette cavité profonde de l'Os de la Hanche, faisant ensemble une vraye emboiture dite Enarthrose, cette Teste est assise sur un Col assez gros & long, laquelle s'avance & decline en dedans pour la commodité de ladite conjonction, car autrement nous eussions eu les Pieds, (par vicieuse conformation,) tournez en dedans.

L'autre Epiphyse est inferieure & divisée en deux Condyles, lesquels sont si grands qu'ils meritent le nom de Teste, comme tesmoigne *Galien au Livre des Os*. Ils sont tournez en dedans vers le Jaret & non en dehors vers le Genouil, estans separez l'un de l'autre, par une grande & manifeste cavité qui passe par leur milieu, tellement que la Cuisse par sa partie inferieure est jointe avec la Jambe par Ginglyme, d'autant que ces deux Condyles sont receus dans deux cavitez Glenoïdes en l'Os de la Jambe, & reçoivent en leur cavité moyenne l'Apophyse ou Tubercule, qui s'élève du milieu de l'Os de ladite Jambe, desquelles Testes

Ny rond ny droit.

Pourquoy

Partie superieure.

La Teste.

Petite cavité.

Enarthrose.

Sur le Col avancé.

Ginglyme en bas.

ou Condyles sortent quatre Muscles, sçavoir est les deux Gemeaux, le Plantaire, & la Poplitée.

Trochanter.

Au dessus de sa Teste tout joignant le Col, l'on aperçoit deux Apophysés nommez des Grecs Trochanter, c'est à dire Moteurs, Vireurs, & Rotateurs. Avicenne dit, à cause qu'ils reçoivent l'insertion des Muscles qui font six mouvemens de la Cuisse, l'un desquels est supérieur & l'autre extérieur, & beaucoup plus grand, dit le grand Trochanter, & quelquefois Glotos, c'est à dire la Fesse, d'autant qu'il reçoit l'insertion des Muscles Fessiers & donne origine aux deux Vastes & au Crural, l'autre est intérieur & inférieur, & plus petit nommé le petit Trochanter.

LA CINQUIESME FIGURE

QUI REPRESENTE LES DEUX OS DE LA Jambe, qui sont le Tibia & le Peroné diversement scituez.



A A, La partie intérieure de l'Apophyse supérieure de l'Os de la Jambe, laquelle à deux cavitez superficielles, qui reçoivent les deux Condyles inférieurs de l'Os de la Cuisse.

B B, La Ligne qui separe l'Epiphyse de l'Os.

C, L'Epiphyse supérieure du petit Fossile ou du Peroné, par laquelle il est joint à l'Os de la Jambe.

D, L'insertion des Muscles extenseurs & fléchisseurs de la Jambe,

GGG, Les autres trois Lignes ou Espines du dit Os.

H, La premiere Ligne de l'Os Peroné.

I, La seconde.

KK, La troisieme.

LL, Epiphyse inferieure de l'Os de la Jambe.

M, L'Epiphyse inferieure du Peroné, faisant la Malléole externe.

N, La production de l'Epiphyse de l'Os Tibia, faisant la Malléole interne.

O, Les deux Cavitez superficielles, qui reçoivent le premier Os du Pied.

PV, La connection du petit & du grand Fossile en sa partie inferieure.

T, La Cavité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit Fossile, de laquelle sort un ligament qui va à l'Os dit Astragal.

De la Jambe.

GAlien au Livre des Os & au Commentaire de la Seconde Partie sur les Os fracturez, nous apprend particulierement que le mot de Jambe se prend en deux manieres generally, & particulierement generally pour la partie anterieure de nostre Corps, comprise depuis l'article du Genouil jusques à l'Astragale, composé de deux Os, Muscles, Nerfs, Veines & Arteres & du Cuir qui les unit & environne. Particulierement pour le plus gros des deux d'icelles, qui est celuy au dedans de la Jambe, & qui respond au Poulot du Pied, comme le Coude, qui est la seconde partie du Bras generally prise, aussi en la Jambe qui est la seconde partie de la Cuisse, premierement, generally se retrouve deux Os, l'un interne & beaucoup plus gros, retenant le nom du tout, l'autre externe & beaucoup plus menu, dit des Grecs Peroné, des Latins *Fabula*, & en François vulgairement l'Esperon ou petit Fossile de la Jambe.

Deux acceptions de jambe.

Premiere.

Seconde qui a

Deux Os.

*Remarque sur ces deux Os.*Ce qu'ils ont
de Commun.

Leur situation

Grosſeur.

Figure trian-
gulaire.Connexion
comme au
Coude Gin-
glimoïde.Au Tibia
deux Epiphy-
ſes.La premiere,
ſuperieure.
Deux cavitez
une Apophy-
ſe.La ſeconde
Epiphyſe in-
ferieure Gle-
noïde.

AUparavant que de les expliquer en particulier ils ont fait remarquer ce qu'ils ont de commun, les conferant enſemble : en grandeur ils ſont preſque égaux en longueur, car j'açoit que l'Éſperon ne touche aucunement l'Os de la Cuiſſe, veu qu'il eſt ſcitué environ un doigt au deſſous du Tibia, ſi eſt-il en recompenſe par en bas plus long que l'Os de la Jambe, vray eſt qu'il eſt beaucoup plus menu, ainſi que nous avons deſ-ja dit, ils ne conviennent donc pas en groſſeur, comme ils ſont en grandeur : ils n'ont pas moins de convenance en leur Figure, car ils ſont tous deux triangulaires, ſelon leur longueur; pour le regard de leur connexion enſemble, il leur arrive la meſme qu'aux Os du Coude, car l'Os de l'Éſperon par en haut reçoit l'Os de la Jambe, & au contraire par en bas, il eſt reçu; d'avantage ces deux Os ſont joints enſemble par leur extremité, ſeparez l'un de l'autre par le milieu, non que l'un ou l'autre ſoit obliquement couché comme eſt le Rayon ſur le Coude, mais pource qu'eſtans gros en leurs extremités, & devenant greſſes au milieu, il ſ'enſuit que par neceſſité ils doivent eſtre éloignez d'enſemble pour loger les Muſcles du Pied, non point pour la commodité d'aucuns divers mouvemens comme à ceux du Coude.

Remarque à chacun de ces deux Os.

NOUS remarquerons en l'Os de la Jambe deux Appen-
dices ou Epiphyſes, l'une ſuperieure & beaucoup plus groſſe, ayant en ſa ſurface deux cavitez Glenoïdes, pour loger les deux Condyles de l'Os Femoris, au milieu deſquelles ſe leve une Apophyſe cartilagineuſe & ligamenteuſe, qui les ſepare & diſtingue l'une de l'autre, laquelle ſe va inferer dans la ſinuoſité moyenne entre les deux dits Condyles de la Cuiſſe; l'autre Epiphyſe eſt en la partie inferieure, eſtant pareillement Glenoïde, c'eſt à

dire superficiellement cave pour recevoir l'Astragale : Vray est qu'en la partie interieure, elle est produite & descend plus bas pour empoigner & embrasser l'Os Astragale, & par ce moyen empescher qu'il ne se luxe en dedans : Cette partie aussi avancée & plus grosse s'appelle la Malleole ou la cheville interne, comme celle que produit l'Esperon en dehors la Malleole externe : D'avantage toute la partie anterieure en la Jambe, selon sa longitude qui est aiguë & nullement garnie de chair est dite des Grecs ἀρτικνήμιον, & des François l'Espine, & vulgairement la Greve de la Jambe; mais la partie posterieure qui est fort charneuse & musculeuse, est nommée des Grecs γαστρονήμιον, & des François le Gros ou Mollet de la Jambe, où sont placez quatre Muscles, sçavoir le Iambier anterieur, le posterieur, le profond & le grand Extenseur des doigts qui prennent origine du Tibia.

Malleole inferieure & l'externe par le Peroné.

ἀρτικνήμιον

γαστρονήμιον

Remarque de l'Os de l'Esperon.

AL'Os de l'Esperon il est à remarquer qu'elle est fort agreffe à comparaison de l'autre, comme nous avons dit, estant situé vers la partie exterieure, & aucunement posterieure de la Iambe: l'on y peut observer deux Epiphyfes, l'une superieure qui ne touche aucunement la Cuisse, mais est jointe seulement à l'Epiphyse superieure & exterieure de l'Os Tibia, comme nous avons dit, l'autre est en partie inferieure, laquelle est produite & descend plus bas que l'Os de la Iambe, pour comprendre & contre-garder l'Astragale dite la Malleole ou la cheville externe.

L'Esperon gréle.

Deux Epiphyfes superieures.

Seconde inferieure pour le Malleole.

L'Usage de l'Esperon en general est de servir de sous-appuy à l'Os de la Iambe, & de deffendre les Muscles & Vaisseaux, & principalement les Muscles qu'il produit, qui sont six, sçavoir les deux Espronniers, anterieur & lateral, le Solaire, deux extenseurs du Poulce, & vn Flechisseur du Pied.

Son Usage.

De la Rotule.

IL n'y a plus d'Os à confiderer en toute la Iambē, sinon un commun, lequel la Nature à situé sur l'articulation & jointure des Os de la Cuiffe & de la Iambe, pour fortifier cét Article qui est assez lasche, & pour empescher que l'Os de la Cuiffe ne se luxe aysement lors que l'on ploye le Genouïil en dedans. Cét Os donc est de Figure ronde & largette, semblable à un petit bouclier, comme dit *Galien au Chapitre troisiéme de l'Usage des Parties*, estant nommé des Latins, à raison de sa Figure, *Rotula Patella Mola*, qui vient du Grec *μύλη*, & des François la Rotule & la Patelle du Genouïil, & à raison de sa situation, il est dit des Grecs *ἐπιγονατίς*, c'est à dire Surgenouïil. Sa consistance est du commencement tendre, & cartilagineuse; mais enfin devient tres-dure: Il est conjoint avec le Genouïil en forme de Ginglyme, quoy que peut-estre il n'en aye l'usage, car la Rotulle à deux cavitez Glenoïdes en sa partie interieure, par lesquelles elle reçoit aucunement les deux Condyles de la Cuiffe, & au milieu se voit une éminence receuë dans la fente & sinus, qui distingue les deux Condyles de la Cuiffe. Or en sa partie exterieure elle est inégalle & rabboteuse, pour mietux recevoir l'insertion des tendons & ligamens qui naissent de toutes parts.

De la Rotulle.

Son Usage,

Sa Figure.

Ses noms.

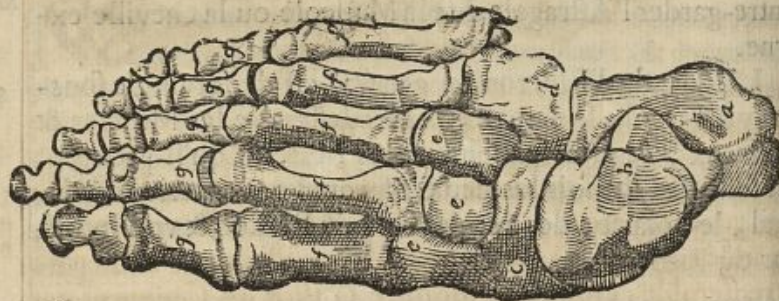
*μύλη.**ἐπιγονατίς.*

Sa substance.

Sa conjunction par Ginglyme.

La Face externe rabboteuse.

LA SIXIESME FIGURE QUI EST DU PIED.



LA

LA FIGURE DU PIED CY-DEVANT
mise represente la surface exterieure d'iceluy.

AA , Monstrent le Talon.

B, L'Astragale.

C, Le Naviforme.

D, Le Cubiforme.

EEE , Les trois Os sans nom.

FFFFF , Les cinq du Pedion, apres lesquels demeurent les quatorze Os des Doigts du Pied, desquels chacun en a trois hormis le Poulce qui n'en a que deux.

GGGGG, Le premier rang desdits Os.

LA SEPTIESME FIGURE EST celle de la sur - face interne du Pied , dans laquelle on remarque les Os Sefamoïdes, marquez par les Lettres H H H H.



Des Os du Pied.

Ceux du Pied qui font la troisieme partie de la Cuisse
generalement prise, & comme la Cuisse en general,
a grande conformite avec tout le Bras, aussi ils ont leurs par-
ties ensemble, comme le monstre *Galien au Commentaire*

Du Pied com-
me en la
Main.

sur le Particulier dans le Chapitre huitième du Second Livre des Fractures, & pour laisser à present les deux autres parties desja décrites, nous confererons icy le Pied avec la Main; car comme la Main est composée du Carpe, Metacarpe, & des Doigts, aussi est le Pied composé de Tarse & Metatarse, & des Doigts, selon Aristote au premier Livre de l'Histoire des Animaux, & Galien au Chapitre troisième du Livre de l'Usage des Parties. Toutesfois ils sont differens en trois choses, l'une est que la Main est composée de vingt-sept Os, & le Pied seulement de vingt-six, à raison que le Carpe ayant huit Os, & le Tarse sept; l'autre est que le Metacarpe n'a que quatre Os, mais le Metatarse en a cinq. La troisième distinction est que le Poulce de la Main à trois Os, mais celui du Pied n'en a que deux.

Des Os du Tarse.

Difference du Pied & de la Main.

En trois choses.

Le Tarse à sept Os, quatre nommez.

Trois sans nom.

Le premier, Astragale,

Sa connexion par Ginglyme.

Le premier, à la Jambe.

Le second, au Calcaneon.

Le troisième, au Scaphoïde.

LE Tarse appelé du vulgaire le Coude du Pied, c'est à dire le Col du Pied, est construit de sept Os, quatre desquels ont chacun leur propre nom, à sçavoir l'Astragale, l'Os Calcaneon, le Scaphoïde, & le Cyboïde, les trois autres sont sans nom propre & particulier.

Le premier Os du Tarse est l'Astragale, qui est le plus haut élevé de tous, & neantmoins le moins apparent de prime à bord, d'autant que sa partie supérieure est cachée sous l'Os Tibia, & entre les deux Malleoles, (c'est à dire entre les deux Apophyses de l'Os de la Jambe & de l'Espéron, qui est sa première connexion en forme de Ginglyme, par le moyen de laquelle le Pied se fleschit derrière & s'étend & bande en devant.)

Sa seconde conjonction est de sa partie inférieure avec l'Os Calcaneon, sur lequel il est couché & joint aussi en forme de Ginglyme.

Il a une troisième & dernière connexion par sa partie antérieure, laquelle est receüe dans la cavité du Scaphoïde, au reste l'Astragale est dit des Latins Talus, & vulgairement Os Saliste.

Le second Os du Tarse est dit Calcaneon ou bien Os Calcis, en François Talon, tellement que le mot de Talon ne respond pas au Latin Talus, qui est l'Astragale. Or l'Os Calcis est le plus grand & le plus gros de tous les Os du Pied, situé sous l'Astragale, estant comme la baze & fondement sur lequel s'appuye & se soustient presque tout le Corps, quand nous sommes debout il est joint en sa partie superieure à l'Astragale, par le milieu par Ginglyme, d'autant que son Condyle gros & éminent est receu dans la cavité de l'Astragale, & reçoit aussi dans cette cavité quelques Apophyses & éminences dans l'Astragale. Par sa partie anterieure il est joint par Arthrodie avec le Ciboïde, duquel il reçoit assez manifestement sa partie interieure & inferieure, bref sa partie posterieure grosse & ronde est beaucoup reculée en derriere de l'Os de la Jambe n'ayant connexion avec aucun Os.

Du Scaphoïde.

Le troisieme des Os du Tarse est nommé Scaphoïde, c'est à dire Naviculaire, lequel reçoit l'Astragale dans sa cavité profonde, qui est en sa partie posterieure, & par l'antérieure soustient les trois autres Os qui n'ont point de nom.

Le quatrieme & dernier des Os est nommé le Cyboïde ou Cuboïde, ainsi dit comme s'il ressembloit à un D, lequel a premierement la Figure d'un Cube, c'est à dire D, ayant faces ou superficies égales, tellement que sa Figure Cubique est tres-propre pour donner ferme subsistance aux choses; iceluy donc est conjoint en derriere avec le Calcaneon, & devant avec les quatre & cinq du Metatarse, par sa partie laterale & interne avec les trois Os Inomineez, tellement que de ces quatre Os nommez, deux sont en la partie interne du Pied, l'Astragale & le Scaphoïde, deux en l'externe, le Calcaneon & le Cyboïde.

Des trois Os qui n'ont point de nom.

Ils sont tous trois contigus, répondent & joignent au trois premiers Os du Metatarse, par leur partie anterieure comme par leur posterieure, & sont tous soustenus du

Le second, Calcaneon.

Sa grande situation soustenu du Corps.

Sa conjonction Ginglyme avec l'Astragale & par Arthrodie avec le Scaphoïde.

Le troisieme, Scaphoïde.

Vne cavité. Sa connexion.

Quatre, Cyboïde.

Connexion Amphiarthrodiale.

Connection
Amphiarthro-
diale.

Scaphoïde, leur conjonction est estroite, & semble estre Amphiarthroïdale. Le premier & interne est le plus grand de tous les trois. Le second qui est au milieu des deux est le plus petit & le mieux fait, en figure Cubique comme le Cyboïde ja expliqué. Le troisième est de moyenne grandeur entre les deux autres.

La seconde partie du Pied.

Metatarse.

Deux Epi-
phyfes, pre-
miere, Glo-
noïdes.
Seconde, Con-
diloïdes.

C'Est le Metatarse ou Pedion, dit vulgairement avant-Pied, lequel respond au Metacarpe, vray est qu'il le surpasse d'un Os, car il est composé de cinq, lesquels ont chacun deux Epiphyfes en leurs extremitéz, dont les posterieures semblent legeres, Glenoïdes pour recevoir les trois Os sans nom, & le Cyboïde & les anterieures sont manifestement Condiloïdes, pour estre receuës des Os des Doigts lesquelles elle soustient.

La derniere partie du Pied.

Des Doigts.

CE sont les Doigts, lesquels sont en mesme nombre, & construits de mesme façon, que ceux de la Main, excepté le Poulce, qui n'est composé que de deux Os, tellement qu'il n'y a que quatorze Os aux Doigts des Pieds, deux au Poulce & trois à chacun des quatre autres, lesquels ayant mesme connexion que ceux des Mains n'ont besoin de plus grande declaration.

Des Sefamoïdes.

19. Sefamoï-
des internes
gn la main.

Nous avons cy-dessus déclaré leurs usages, parlant de ceux de la Main, car pour leur nombre il est fort incertain, mais au plus aller ne s'en remarque que dix-neuf internes, en quelques-uns, mais bien peu d'externes, reste seulement à remarquer qu'en l'explication des Os du Pedion, nous avons oublié en particulier que dessous le premier Os qui soustient le Poulce, il faut considerer deux petits Osselets, qui luy sont adherants, tout proche & tenant la jointure lesquels semblent naistre d'une partie de l'Epiphyse des Os, qui entre eux sont aucunement semblables aux Sefamoïdes pour leur figure, mais plus grand & plus gros, & de fait s'y retrouvent au Scelet dressé comme il appartient.

2. Osselets au
pedion sem-
blables aux
Sefamoïdes.

Fin de l'Osteologie.



TRAICTE'
 CHONDROLOGIQUE,
 ET LE PREMIER ANNEXE
 DE L'OSTEOLOGIE,
 QUI EST UN DISCOURS
 DES CARTILAGES
 DU CORPS HUMAIN.



RISTOTE au troisieme Livre de l'Hi-
 stoire des Animaux Chapitre dix-huitieme
 au second Livre des Parties d'iceux Cha-
 pitre dix-neufieme, nous enseigne qu'ils sont
 de mesme nature que les Os, ne differans
 d'iceux, sinon du plus ou du moins, d'où s'en-
 suit que l'explication des Cartilages est jointe & anne-
 xée à celle des Os, joint aussi que les articles lasches, c'est
 à dire les conjonctions d'Os ordonnés pour le mouvement
 sont enduites de Cartilages pour la commodité dudit mou-
 vement & liés & assurez par ligamens, de maniere que
 nous ne sçaurions avoir une entiere & parfaite connoissan-

Nature du
 Cartilage.

Raison pour-
 quoy l'expli-
 cation des
 Cartilages
 doit enluyvre
 celles des Os.

ce des Os sans celles des Cartilages & ligamens, vey mesme que ce n'est pas assez, selon Galien au Livre qu'il a fait ad Tyrones, de connoistre les Os, mais aussi ne faut-il pas negliger leur conjonction où les Cartilages & les ligamens sont necessaires & où particulierement ils se rencontrent.

κόρδος.

Definition du
Cartilage.
selon
Sylvius en son
Introduction
Anatomique.

Le Cartilage donc, qui est dit des Grecs κόρδος, & des Latins *Cartilago*, est une partie similaire de nostre corps, la plus terrestre de toutes apres les Os, entierement solide, denüée de sentiment & engendrée de la visqueuse & grossiere partie de la semence, pour la commodité tant du mouvement que des parties qui luy sont adjoinctes.

Explication
de la definition.

En cette definition le mot de partie similaire sert de genre prochain, par lequel le Cartilage est distingué des parties composées & organiques, mais il convient avec les simples & similaires comme avec les Os, les ligamens, la chair, & autres, desquels toutes neantmoins, il est distingué par le reste de la definition qui sert de difference, c'est donc la partie la plus terrestre apres l'Os, c'est la plus froide & seiche & dure, comme tesmoigne Galien, en plusieurs endroits de l'Usage des Parties, entierement solide & massive, c'est à dire égale par toute sa substance, n'estant ny trouée ny spongieuse ou caverneuse comme les Os, selon la doctrine d'Aristote au Livre prealegué, à raison qu'il n'y a point de moëlle ou de substance moëlleuse separée & retirée à part dans quelques sinuositez, comme aux Os, mais elle est entierement & exactement meslée par toute sa substance de Cartilage, ce qui se doit entendre en l'Homme & aux Animaux terrestres, car il n'en est pas ainsi aux Poissons, qui estans desnuez d'ossements ont des Cartilages creux & remplis de suc, principalement le long de l'Espine ou arrestes, mais nous ne faisons icy mention sinon des parties du Corps Humain, duquel les Cartilages sont également solides & polis par toute leur substance, & outre plus destituez de sentiment, comme

Difference
des Cartilages
& des Os à
cause de la
moëlle.

remarque Galien au seizième Livre de l'Usage des Parties Chapitre Second, & ce pour deux raisons, l'une d'autant qu'ils n'ont aucune connection n'y communication avec les Nerfs, l'autre pour éviter une perpetuelle douleur qui se fust excitée par la trution continuelle desdits Cartilages durant le mouvement. Le reste de la definition contient la matiere prochaine de laquelle est engendrée le Cartilage, & les principaux Usages, qui sont la cause finale & principale de leur estre: mais ayant à considerer plus exactement leurs causes, qui semblent communes avec celles des Os & des ligamens, il ne sera pas hors de propos de dire icy que le Chirurgien les doit curieusement examiner pour en avoir une plus parfaite connoissance: & comme je pourrois estre blasmé de n'avoir pas mis les causes des Os dans le *Traité de l'Osteologie*, je vous diray que ces trois parties ont quatre causes, sçavoir est la Materielle, la Formelle, l'Efficiente & la Finale, lesquelles conviennent à une chacune d'icelles, selon plus ou moins.

La Materielle est de deux fortes; Sçavoir est de generation, qui est la semence la plus grossiere & terrestre; pour ce qui est de l'Os, & pour ce qui est du Cartilage & du ligament, elle est plus visqueuse.

Secondement de nutrition, dont on en fait de deux fortes; Sçavoir est une prochaine qui est la moëlle, & l'autre éloignée, qui est le sang melancolique, cela est vray pour l'Os & pour le Cartilage qui a aussi de la moëlle esparse dans sa substance, mais pour le ligament il se doit contenter de la matiere éloignée qui est le sang melancolique.

La cause formelle est essentielle & accidentelle, l'essentielle est l'Ame, selon *Aristote*, & l'accidentelle est la temperature selon les Medecins.

La cause efficiente est premiere & seconde.

La premiere est la faculté formatrice.

La seconde est la chaleur naturelle qui enduret & dessèche les parties selon plus ou moins.

Leur cause finale, ce sont leurs usages, tant generaux

Galien au seizième Livre de l'Usage des Parties.

deux Raisons pourquoy les Cartilages n'ont point de sentiment.

Cause materielle & finale.

4. Causes aux Os, Cartilages & ligaments.

1. La Materielle double de generation

&

De nutrition aussi double prochaine & éloignée.

2. La formelle double, sçavoir essentielle & accidentelle.

3. L'efficiente aussi double. La premiere. La seconde.

4. La finale.

que particuliers, dont sera fait mention dans chaque Traité.

Après cette connoissance commune à toutes ces trois parties, il faut expliquer particulièrement ce qui reste à deduire principalement touchant le Cartilage & le ligament.

Les usages.

Les usages des Cartilages, ils sont plusieurs & admirables, mais il y en a quatre principaux remarquez par *Galien au premier Livre de l'Usage des Parties Chapitre quinziesme, & au seiziesme Livre Chapitre Second.*

Le premier.
Pour empêcher l'usure
&
le bruit.

Le premier est d'enduire & polir certaines parties de quelques Os; Sçavoir est les articles, l'autre afin que le mouvement fust plus libre, plus facile & plus prompt (les asperites des Os estant lubrifiées,) & pour empêcher la lezion & usure, & la diminution des Os, laquelle se fust bien-tost ensuivie par leur frayement & attritions mutuelles, s'ils eussent esté immédiatement conjoints, à quoy *Avicenne* adjoustent l'empêchement du bruit & cragusement qui s'en fust excité.

Pour affermer
le mouve-
ment.

Pour coller
les Os.

Pour consti-
tuer quelques
parties.

Ils servent aussi pour la seureté du mouvement, en tant qu'ils augmentent les cavitez superficielles, par les bords élevez qu'ils y font pour mieux loger & affermir les Testes des Os, comme l'on voit en la conjonction de l'Os du Bras avec l'Omoplatte.

La seconde.

La seconde utilité est de resister au mouvement & à la violence & impetuosité des injures externes par leur souplesse & mollesse.

La troisieme,
Usages.

Observation
de Galien au
Livre des Os.

Le troisieme Usage est de servir comme de colle & de gluë pour joindre & aglutiner les Os ensemblement, qui pour leur trop grande dureté & fermeté ne pourroient estre unis sans une substance moyenne & plus molle, comme *Galien* l'a remarqué au *Livre des Os*; Cét Usage se peut observer aux Os Pubis, & de la Maschoire inferieure, & generallement à toutes les Epiphyses avec leurs Os.

La quatrieme.

Le quatrieme est de faire & constituer quelques parties
promi:

prominentes comme les Oeilles, les Narrines, le Larynx & autres.

Le cinquième & dernier, est de servir d'appuy & de deffence à quelque partie, ny plus ny moins que les Os: mesme aussi voyons-nous quelque Cartilage donner origine ou recevoir l'insertion des Muscles, comme ceux du Larynx & du Nez, & ces Cartilages des costes aydent à soutenir comme les Costes mesmes, & servent pour la deffence du Cœur & des Poulmons, sans qu'elles rendent le mouvement de dilatation & de contraction du Thorax plus facile; bref il y a encore quelque autre particuliere utilité des Cartilages qui se connoistront en ce projet de leur explication.

Les differences des Cartilages sont tirées des mesmes circonstances que celle des Os; sçavoir est de leur substance & consistance, de leur forme & figure, grandeur, usages, connection & situation, toutes lesquelles choses se doivent plustost reconnoistre au Doigt & à l'Oeil qu'autrement.

Leur division selon leur substance & consistance se fait en ceux lesquels dès leur premiere generation sont Cartilages, mais peu de temps apres se convertissent en Os, comme sont tous les tendres Os des Enfans nouveaux nez & en ceux qui de leur origine & premier principe estant tels continuent par apres à demeurer Cartilages, comme ceux du Nez, des Oeilles, des Os Pubis, &c. lesquels rarement degenerent en Os.

Leurs differences selon leur forme & figure, c'est que les uns sont semicirculaires, comme ceux de la Tracheartere, autres circulaires, comme le Cricoïde du Larynx, aucuns ressemblent à la pointe d'une espée comme le Xiphoidé, les autres sont ronds & longs comme ceux des fausses Costes, les autres plus courts & plus larges comme ceux des vraies Costes, & les autres anfractueux comme ceux des Oeilles.

utilité des Oeilles.

Le cinquième

Pour donner origine aux Muscles.

Differences des Cartilages, elle est prise de mesme comme celle des Os, qui est de cinq choses.

Premiere, prise de la substance.

Seconde, prise de la figure.

Dix sortes de
Cartilages &
leurs usages,
sq. pour la
veüe, l'odorat,
l'ouïe, l'avalier
l'espérer, deffendre, soustenir,
agglutiner.

Leur division selon leurs Usages requiert une plus particuliere declaration. Et pour ce nous rapporterons icy l'opinion de ceux qui constituent dix sortes de Cartilages, selon leur usages, car disent-ils, les uns servent pour la veüe comme les Tarses des paupieres, les autres pour l'odorat comme ceux des Narines, aucuns pour l'ouïe, sçavoir ceux des Oreilles, d'autres pour avalier, comme l'Epiglote, aucuns pour la respiration comme la Tracheartere, d'autres pour deffendre comme le Tyroïde & le bout du Coccis, aucuns pour deffendre & soustenir, comme ceux des Costes, aucuns pour lubrifier, comme ceux qui conduisent les Testes des Os, les autres au contraire pour agglutiner, comme ceux qui conjoignent les Epiphyses à leurs Os, les os Pubis assemblés & ceux de la basse Maschoïre, les autres qui servent pour faciliter le mouvement des Os.

Quatre difference, selon Sylvius, tirée de leur connexion,

Leur difference selon leur connexion, selon Sylvius au premier Traité de son Introduction Chapitre second, sont fort bien & fort amplement descriptes en cette façon: Des Cartilages, les uns tiennent aux Os, les autres font & constituent une partie de soy. De ceux qui tiennent & sont adherants aux Os, les uns conjoignent les Os ensemble, les autres sont seulement pendus & attachez à leur extremité; de rechef ceux qui conjoignent les Os, ou bien ils les conjoignent immediatement comme ceux qui sont entre les Os du Sternon & les clavicules & entre les Os Pubis & plusieurs autres, ou bien y servent de ligament comme les Cartilages des vrayes Costes, lesquelles sont conjointes au Sternon, (& le ligament estant interposé entre eux & les Os.) Ceux qui sont attachez & pendus à l'Os servent de deffence, non seulement aux Os, mais aussi aux Costes sujettes, comme le Cartilage Xiphoïde, ceux des fausses Costes, ceux qui constituent une partie de soy, sont comme les Oreilles, l'Epiglote, le Larynx, & la pretrache Artere & quelques autres,

Leur nombre est tres difficile & de peu d'importance pour faire enumeration entiere de tous les Cartilages, à raison qu'ils ne se trouvent en mesme nombre en tous les corps & en tout aage, qui fait que leur nombre ne peut-estre exactement distinct: il nous sera donc assez de conter les principaux & les plus remarquables, les divisans (comme nous avons fait des Os) en ceux qui se retrouvent à la Teste, au Tronc, & aux extremités.

Ceux qui sont remarquables à la Teste sont fix aux Yeux, trois en chacun d'iceux, sçavoir est premierement le tarse, l'un superieur & l'autre inferieur, & la Trochelée ou Poulie, qui est dans l'Orbite près des grand Cantus de l'Oeil, laquelle a esté premierement remarquée, observée & nommée par *Faloppe*: cinq aux Narrines ou seulement trois, selon aucuns, à sçavoir deux ailles & le Diaphragme qui les divise en dextre & Senestre, deux aux Oreilles lorsque de chaque costé, le dernier que nous observerons en la Teste sera celuy qui est entre les Apophyses de la Maxille inferieure & les Os Petreux, un de chaque costé.

Les Cartilages remarquables au Tronc se peuvent diviser en ceux du Col, du Thorax & des Lumbes, ou bien (pour garder la mesme division que nous avons fait en l'osteologie en ceux de l'Espine, du Thorax & des Os Anonimes, & les parties de l'Espine) sont le Col, le Mataphiere, les Lumbes, l'Os Sacrum & les Coccix: les Cartilages du Col sont anterieurs & posterieurs, ceux-cy joignent les Vertebres ensemble, & par consequent il y en a entre toutes & chacunes veritables excepté la premiere, les anterieures sont ceux de l'aspre Artere & du Larynx & l'Epiglote.

Or les Cartilages du Corps de l'aspre Artere sont en nombre presque infiny, arrangez les uns sur les autres en forme de cercle, lesquels ne finissent pas au droit des clavicules, c'est à dire l'entrée du Poulmon, comme

X ij

Nombre des
Cartilages in-
certain.

Cartilages re-
marquables à
la Teste sont
treize ou quin-
ze fix aux
yeux, deux aux
Oreilles, cinq
ou trois aux
narrines, un
entre la ma-
xille inferieu-
re, & les Os
petreux.

Parties de
l'Espine sont
cinq.

Cartilages
qui se peu-
vent remar-
quer au Tronc
& se divisent
de mesme que
des Os.

Pourquoy les
Cartilages de
l'aspre
Artere diffe-
rent entre
eux en figu-
res.

Larynx, qui
est composé
de trois Car-
tilages en ge-
neral. Pour le
plus grand est
dit Thyroïde
ou Scutiforme,
qui est dit
le morceau
d'Adam.

Plus le second
nomment
les recents
Anatomistes
Phicoïdes.

Le troisieme,
appellé Ary-
thenoïde,

Glottis que
c'est

quelques-uns ont mal pensé, mais se plongent & respendent en toute la substance d'iceluy, selon la divarication des rameaux produits par le grand canal, avec telle distinction neantmoins que les Cartilages qui sont au canal & Tronc de ladite aspre Artere ne font pas l'Anneau entier, comme ceux qui sont plongez dans la substance du Poulmon, ains sont seulement un peu plus que semi-Circulaires & Sigmoides, d'autant qu'ils perdent leur dureté & nature de Cartilages, degenerans en membraneux en leur partie posterieure par laquelle ils sont joints & comme couchez sur l'Oesophage, lequel est offensé par leur dureté, principalement en avalant quelque morceau dur ou gros mal maché, ce qui n'estant plus à craindre, lors que l'aspre Artere se divise dans la substance du Poulmon, & estant lors lesdits Cartilages ont esté entierement ronds pour mieux tenir les chemins de l'Air inspiré & expiré libre & ouvert; la Teste de l'aspre Artere dit Larynx est un corps cartilagineux, composé de trois Cartilages en general.

Le premier, qui est le plus grand & le plus large de tous situé en la partie anterieure de la gorge est dit Thyroïde Scutiforme, & vulgairement le morceau d'Adam, &c.

Le second, n'ayant esté nommé des Anciens a esté appellé par les recents Anatomistes Cricoïde, c'est à dire annulaire ou circulaire, d'autant qu'il est semblable à un Anneau, tel que les Turcs portent au Poulce droit, lorsqu'ils dardent leurs flèches. Il est donc estroit en sa partie anterieure & plus large en sa posterieure, & est la baze & le foustient des autres.

Le troisieme, qui est posté comme le Thyroïde anterieur est nommé Arythenoïde, qui ressemble à l'orifice d'une Aiguere ou d'un Pot à l'Huile ou à l'Eau.

Il est tousjours double & fait la fente du Larynx, dit Glottis. Reste l'Epiglote qui est un Cartilage situé au dessus du Larynx en forme de languete ou de feuilles de lierre

tousjours dressée comme un petit pont-levis, sinon lorsqu'on nous avalons le boire & le manger, car lors il s'abaisse & consume le Larynx pour empêcher que rien ne tombe dans le Poulmon par l'aspre Artere; il est donc dit Epiglote, pour ce qu'il couvre le Glotis quand il est comprimé: pour le regard du reste de l'Espine, il y a des Cartilages entre toutes les Vertebres, afin qu'elles se puissent mieux fléchir & tourner, mais ceux de l'Os Sacrum sont plus desséchés & endurcis, d'autant que ces Os devoient estre immobiles, en l'extremité duquel est le Coxis qui se termine en quatre petites Vertebres cartilagineuses.

Les Cartilages du Thorax sont premièrement qu'aux clavicules deux en chacune, l'un par lequel la clavicule est jointe à l'Apophyse supérieure de l'Omoplate, dit *Cartaclis* & quelquefois *Acromion*, l'autre qui la conjoint au Sternon; Il y en a pareillement quatre aux Omoplates, deux en chacune, dont l'une fait le bord de la Lèvre de la cavité qui reçoit la Teste de l'Humerus pour la mieux assurer en ses mouvemens, l'autre est estenduë tout le long de leur baze au Sternon; il s'en trouve deux outre cet Os supérieur, car ce sont ceux qui placent ces derniers, au bas d'iceluy est le Xiphoidé, duquel nous avons parlé en l'Osteologie, il est troisié en son milieu pour donner passage à un Nerve & à une veine, toutes les Costes ont doubles Cartilages, un en leur partie postérieure, par laquelle elles sont conjointes aux Vertebres, l'autre en leur antérieur, lequel est beaucoup plus grand & plus gros, & encores les Cartilages des fausses Costes sont plus longs, plus ronds que ceux des vraies.

Ceux des Os Anonimes sont cinq, desquels il y en a un commun, & des quatre autres ils sont deux à chaque costé, l'un en la partie spécialement dite les Isles ou l'Os des flancs, l'autre qui environne la boëste des Hanches pour mieux loger la Teste de l'Os Femur.

Epiglote que c'est pourquoy il est ainsi appelé.

Cartilages du Thorax, deux à chacune clavicules.

Quatre aux Omoplates.

Au Sternon entre cet Os supérieur, deux ou trois, un au bas d'iceluy.

Faut observer au Xiphoidé, toutes les costes ont doubles Cartilages, ceux des fausses sont plus longs & plus ronds que ceux des vraies.

Cartilages des
extremitez en
general.

Les Cartilages des extremitez sont ceux qui se trouvent en chaque articulation des Os, tant des Pieds que des Mains, outre lesquels il s'en trouve bien peu de particuliers comme en l'Os du Coude, & en sa partie inferieure près l'Apophyse Styloïde pour remplir l'espace vuide, & deux en l'Os de la Cuisse, aux deux Condyles de sa partie inferieure, dont l'un est exterieur, l'autre interieur, & tous deux de Figure semi-circulaire, s'allant attacher à l'Os de la Jambe.

Fin des deux annexes de l'Osteologie





TRAICTE'
 SYNDESMOLOGIQUE,
 SECOND ANNEXE
 DE L'OSTEOLOGIE,
 OU LE DISCOURS
 DES LIGAMENS,
 QUI ATTACHENT LES OS.

LES Latins appellent le ligament *Copula* ou *Vinculum*, & les Grecs *συνδισμος*, il se confidere doublement, selon Galien au Livre Premier du Mouvement des Muscles Chapitre premier, generalement & specialement, generalement pour tout ce qui lie quelque partie en nostre corps, comme la peau, le Peritoine, la pleure, les meninges, &c.

Specialement ou proprement, c'est un corps nerveux, denué de sentiment & mouvement volontaire qui sert à

Etymologie du ligament.

Deux acceptions de ligamens, selon Galien au Livre du Mouvement des Muscles.

Le cuir peut estre de ligament, le P...

ritoine, la pleuvre, les mininges. Definition de ligament, selon Sylvius.

Description de ligament, selon Galien au Livre de l'Usage des Parties Chapitre deuxième, Autre definition.

Explication des differens noms des ligamens.

Division des Ligamens.
Premiere, Membraneux.

Seconde, Nerveux.

Troisième, Nervocartilagineux.

Communs & propres.

lier & conjoindre assurement les Os ensemble, ou bien c'est une partie similaire qui prend son origine des Os & des Cartilages dure & solide, & neantmoins Flexible, insensible & immobile, destinée de nature pour lier, renforcer & revestir les articles, laquelle description est colligée de Galien au Livre de l'Usage des Parties Chapitre deuxième, d'autres disent seulement que c'est la partie la plus terrestre & exangue apres l'Os & les Cartilages, n'ayant ny sentiment ny mouvement volontaire, car comme dit Galien au Livre de l'Usage des Parties Chapitre seizième, le ligament est comme une corde qui n'a ny mouvement ny sentiment.

Si Galien au Livre Premier des Decrets d'Hippocrate & de Platon Chapitre neuvième & au deuxième des Temperamens Chapitre troisième, dit que des ligamens aucuns sont membraneux, aucuns nerveux, autres cartilagineux, & quelques-uns nervo-cartilagineux, il n'entend pas dire que les ligamens sont composez de Nerfs, de membranes & de Cartilages, n'y qu'ils soyent participans du sentiment; mais il a voulu seulement specifier leur consistance ferme, & leur figure comme il paroist en ce texte de Galien du lieu preallegué.

Des ligamens, aucuns sont larges & deliez en forme de membranes, comme ceux qui servent à ceindre & entourer les articles, autres sont longs & ronds, à maniere de Nerfs, comme celuy par laquelle l'Apophyse Odonthoide de la seconde Vertebre est liée à l'Occiput, les autres sont de nature, consistance & forme moyenne, entre les Nerfs & le Cartilage, n'estant ny si ronds ny si mols que les Nerfs, ny si durs & plats que les Cartilages, ce qu'estant sont dits Nervocartilagineux, tel qu'est celuy qui sort de la Teste du Femur qui s'attache au Coccendix, & tout ceux qui sont cachez entre deux Os.

Leurs Usages les rendent communs & propres.

Les communs sont les exterieurs qui environnent les articles & jointures.

Les propres, sont ceux qui s'inferent d'Os en Os intérieure-

ricieusement pour ayder à faire quelque mouvement fort & violent, comme celuy qui attache l'Apophyse Odonthoïde à l'Occiput, & celuy qui sort de la boëte de la Hanche & s'incere à la Teste de la Cuisse, comme aussi les trois ronds qui attachent la Cuisse avec la Jambe, issus des deux Condyles & de la partie moyenne & posterieure de l'Os de la Cuisse, outre le membraneux qui les environne.

Les utilitez des ligamens, selon Galien au premier Livre des Administrations Anatomiques Chapitre dixième, nous propose trois usages & utilitez des ligamens compris à la fin de nostre definition; sçavoir est, lier, renforcer & revestir, comme il paroist au Chapitre troisième au Livre des Usages des Parties.

Premierement, lier en forte qu'il ne puisse se disjoindre, & aussi qu'il se puisse plier dans le mouvement.

Secondement, fortifier. Et troisièmement couvrir, comme il se voit aux ligamens du Poignet & proche l'articulation du Pied.

Les Modernes adjoustent encores d'autres utilitez, comme Vesale, qui en remarque qui font la separation des Muscles entre le Coude & le Poignet, & entre le Tibia & Peroné, & outre ce, qui constituent quelque partie des Muscles, qui augmentent les Cavitez des Articles, qui soustiennent & attachent les vesceres, comme le foye, la vescie & la matrice.

Leurs differences sont tirez de leur origine, forme, figure, grandeur, usage, connexion, insertion, situation, & de leur nombre: selon leur origine ils different en ce que les uns sont issus des Os, les autres des Cartilages & des membranes. Galien au Chapitre quatrième au Livre de la Bonté des Sucs, dit que les ligamens prennent origine des Os; mais il entend parler de ceux qui composent les Muscles, excepté ceux du Larynx.

Selon leur substance aucuns sont plus durs & cartilagineux, comme ceux qui sont entre les Vertebres & entre

Trois utilitez des ligamens, premiere, pour la seureté: seconde, pour fortifier: & troisieme, pour revestir.

Autres utilitez, selon Vesale & autres recents.

Les differences des ligamens sont tirez de neuf choses.

Explication de Galien, touchant leur origine.

Differences selon leur substance.

l'Os Sacrum : les autres sont plus mols & membraneux, comme ceux des articles fort au plus fortes articles, & plus foibles au plus petites.

Leurs différences selon leurs figures.

Selon leur figure, les uns sont larges, tendres & minces, comme ceux qui envelopent les articles, les autres sont gros & espais, dont il y en a de larges & de longs, dont il y en a aussi de perforez comme ceux des Doigts.

Differences selon leurs usages.

Selon leurs usages, qui sont generaux, les autres particuliers. Les generaux se tirent des parties generales du corps où ils servent, comme à la Teste, & sont dits Cephaliques, au Thorax Thoraciques, aux Articles Arthritiques, &c. Les particuliers se peuvent tirer selon leurs utilitez cy-devant spécifiées.

Differences selon leur origine & insertion.

Selon leur insertion, aucuns s'inserent aux Os, aucuns aux Cartilages, aucuns aux Muscles.

Differences selon leur situation.

Selon leur situation, les uns servent exterieurement, les autres interieurement, superieurement, inferieurement, anterieurement & posterieurement.

Differences selon leur nombre.

Selon leur nombre ; aux Articles, il n'y en a quelquesfois qu'un, mais le plus souvent deux ou trois.

Fin du second annexe de l'Osteologie





L A

NOSOSTEOLOGIE,
 OV LE TRAITTE'
 DES MALADIES DES OS,
 ET SPECIALEMENT DES FRACTVRES
 ET DISLOCATIONS.

AVANT-PROPOS.

S'IL est necessaire, *selon Fernel apres Galien*, de connoistre non seulement la partie, mais aussi la maladie, avant que d'en entreprendre la cure, nous avons raison d'instruire le jeune Chirurgien (dans la connoissance qu'il doit avoir du r'Habillement des Os,) & de luy faire connoistre

Y ij

non seulement la partie (comme nous avons fait ,)
mais aussi la maladie qu'il doit curer avec la me-
thode que je pretend luy laisser pour le rendre
parfait Renoüeur & Rehabilleur d'Os , & par ce
moyen recouvrer l'honneur perdu des Chirurgiens,
qui par laps de temps s'y sont rendus si negligens
qu'enfin des Bergers , Bourcaux , pauvres Cappe-
lans , mesme des ignares Femmelettes , leur font
la nicque , avec un grand scandale du Public , &
l'oprobredela Chirurgie. Ce Traitté donc contient
en general les deux principales sortes de Maladies
qui arrivent aux Os, & ausquelles le Chirurgien peut
apporter le remede , principalement par l'opera-
tion de la main , dont le premier Livre est des Fra-
ctures , & le second des Dislocations ; les Remedes
desquels sont ou Diætiques , Pharmaceutiques , ou
Chirurgicaux , qui seront icy partagez ; car comme
chacune maladie à besoin de tous ces Remedes , il
faut traiter d'iceux en general en chaque partie ma-
lade , & principalement de ceux qui se font à la
palestrique ; mais comme nostre dessein est de faire
un Traitté à part des autres Remedes qui se font par
le moyen des Instrumens , Organes & Machines
ensuite de celuy-cy , il faut commencer par la
definition des Maladies , causes , signes , pronos-
tiques , & par leur curation.



LIVRE PREMIER.

Des Fractures en general.



Le mot de Fracture se prend en deux façons, sçavoir generalement pour toutes solutions en l'Os, & quelquefois aussi pour la solution du Cartilage, comme *Hippocrate* l'a déclaré au *Livre Second des Articles*, parlant de la Fracture du Nez & des Oreilles.

Proprement Fracture est une solution en l'Os faite de choses contondantes, froissantes, rompantes, appelée des Grecs *αγμα* ou *κταγμα*.

Les differences de Fracture se tirent de trois choses; Sçavoir de la partie, de l'essence, de la maladie & des accidens.

De la partie, les unes sont en la Teste, les autres aux Bras, Cuisses & Jambes, & les autres ailleurs.

De l'essence de la maladie, l'une est grande, l'autre est petite, l'une est simple, & l'autre composée: la simple est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre indisposition; elles different en ce que l'une est en long, l'autre en travers ou oblique, & tant l'une que l'autre de ces especes de Fractures simple, complete ou incomplete: la complete est celle où l'Os est du tout rompu, & l'incomplete en partie & tant l'une que l'autre: l'une est égale & l'autre inégale: & l'une est esloignée & l'autre pro-

Deux acceptions de Fracture.

Trois differences.

Premiere, complete.
 Seconde, incomplete.
 &
 toutes deux égale ou inégale proche de la jointure, ou esloignée, en un Os ou en deux.

che de la joncture, l'une en un seul Os, & l'autre en deux associez.

Seconde, composée

ou entre elle ou avec quelque accident.

Troisième, différence des accidens.

Différence, selon Galien un

& Selon Celse trois,

& Selon Paul Æginete cinq, sçavoir,

Le premier,

ῥαφανιδόν,

ou

καυλιδόν,

ou

Σικυδόν.

La seconde, χιδαχιδόν.

La troisième, εἰς ὄνυκα.

La quatrième, ἀλφιδόν.

La cinquième, κῆ ἀπὸ τῶν οὐσῶν.

La Fracture composée est de deux sortes; sçavoir entre elle ou avec quelque accident: entre elle, quand il y a deux especes ensemble, comme un ῥαφανιδόν, avec un χιδαχιδόν. La composée avec quelques accidens, est celle qui est avec playe, douleur, aposteme, flux de sang, inflammation, & autres accidens, dont on tire aussi la dernière & troisième différence.

D'autres tirent des différences chacun à leur mode, comme Galien au sixième Livre de la Methode Chapitre cinquième, dit qu'il y en a deux, l'une en long & l'autre de travers.

Cornelius Celsus au Chapitre septième du huitième Livre en fait de trois sortes, y adjoustant l'oblique; mais Paul Æginete en fait de cinq sortes, tres-bien expliquées par des mots Grecs qui les expriment par quelque similitude.

La première est celle qui est faite en rave, ou comme d'autres disent en chou ou concombre, quand la rupture est faite de travers uniment, & selon l'épaisseur de l'Os & avec separation, qui est appelée des Grecs καυλιδόν, ραφανιδόν, Σικυδόν.

La seconde, en éclat, quand l'Os est fendu de long avec esquilles ou sans icelles, appelée des Grecs χιδαχιδόν.

La troisième est faite en Ongle ou en Canne, qui est une fissure de droite ligne; mais sur la fin en figure de croissant, dit des Grecs εἰς ὄνυκα.

La quatrième est faite en farine ou en noix, qui est une brisure de l'Os en plusieurs petites & subtiles pieces à la maniere d'une noix cassée ou du froment moulu grossièrement, dit des Grecs ἀλφιδόν.

La cinquième différence de Fracture, selon Paulus, est faite par abruption, en laquelle quelque piece de l'Os est levée superficiellement & emportée, dit des Grecs

ἀποτέμνησι ; aucuns adjouſtent l'enfonceure familiere aux Enfans, & la vouture plus ſiequente à la Teſte dite *εὐμαέσις*.

Les cauſes des Fractures ſont tousjours externes, ſelon *Galien au Liure des Fractures*, leſquelles il diuiſe en quatre cauſes, l'une contondante faite par quelque coup violent.

La ſeconde, par choſe inciſante qu'il appelle *ἐδέρν*, comme par une hallebarde, eſpée ou couperet; mais celle-cy doit eſtre appellée pluſtoſt playe en l'Os que fracture.

La troiſième eſt faite d'une cheute de haut, comme lors qu'on tombe ſur un membre de haut, y eſtant appuyé deſſus.

La quatrième eſt faite par contorſion; comme lors que l'on luite, il ſe fait un entrecroiffement de Bras ou de Jambes, qui par un grand effort fait faire ruption.

Si nous entendions parler icy des Fractures largement priſes, ou de toutes fortes de ſolution, de continuité, nous comprendrions la vermoulure & carie d'iceux, qui ſe fait de cauſe interne, & meſme la Fracture du Cartilage, mais comme cela requiert une autre contemplation, & un autre ſujet, nous le renvoyerons ailleurs, & pour abbreger nous nous contenterons de dire que ces cauſes des Fractures proprement priſes ſont tout ce qui peut rompre ou caſſer, comme cheute ou coup.

Les ſignes de Fracture ſe peuvent connoiſtre, ſelon *Courtin*, par les ſens & par la raiſon.

Par les ſens, principalement par le toucher, comme quand il y a inégalité, iſſuë d'Os, craquemens, &c.

Par la raiſon, comme lors que la Fracture n'eſt pas apparente aux ſens, & neantmoins on juge par la violence du coup, par l'impuiffance du membre, qu'il y a Fracture, ce que *Guy de Cauliac*, a fort bien expliqué dans ſon Traité, diſant qu'elle ſe connoiſt par l'inégalité, par l'impuiffance, par la comparaiſon & par la crepitation en la partie :

εὐμαέσις.

Leurs cauſes ſont quatre.

La première, une contondente.

ἐδέρν.

La ſeconde, une inciſante.

La troiſième, cheute de haut.

La quatrième, par contorſion.

Fractures largement priſes.

Cauſes de Fracture proprement priſes.

Leurs ſignes ſe tirent par deux moyens. Première, par le ſens.

Seconde, par la raiſon.

Quatre ſignes ſelon *Guy*, inégalité, impuiffance, compa-

raison & cer-
pitation
excepté en ce-
le qui est en
l'autre.

il faut toutesfois excepter la Fracture en long ; qui ne se peut connoître par tous ces signes ; mais plustost par une grosseur ou eminence contre nature , & ce principalement lors que c'est à une partie où il y a deux Os, dont il y en a un seul de rompu.

Leur pronos-
tique se tire

Le pronostique des Fractures se tire de la partie, de la maladie, & des accidens.

Premier, de la
partie.

De la partie, s'il y a deux Os, elle est plus dangereuse que quand il n'y en a qu'un, & lors qu'il n'y en a qu'un, si l'Os fracturé surpasse, il y a danger que l'Os ne blesse les Vaisseaux, & outre ce, si elle est près de la jointure elle est encore plus dangereuse.

Seconde, de la
maladie.

De la maladie, la simple Fracture (soit en long, soit en travers,) est moins dangereuse, que la compliquée, & où il y a plusieurs pieces & fragments est pire de tout, & principalement lors qu'il y a playe, inflammation, &c.

Troisième,
des accidens.

Des accidens qui arrivent, tant à raison du malade que du Chirurgien, comme si dès les premiers jours on ne les réduit, & que l'on passe le septième il est à craindre que l'Os ne se corrompe par la *Sentence trente-septième de la troisième Section du Livre des Jointures*, & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal est difficile à guerir, principalement si le cal s'y engendre, lequel est cause qu'il faut faire violente extension, laquelle ne se peut faire sans danger de convulsion & spasme.

Tardive re-
duction dan-
gereuse.

Secondement, si les Os rompus ne peuvent estre réduits en leur situation naturelle, la partie tombe en Atrophie, à cause que les Vaisseaux estans pervertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits n'y peuvent reluire, selon *Hippocrate au Commentaire de la partie cinquante-neuf. Section deuxième des Fractures*.

Atrophie pour
n'estre pas re-
duits.

Termes du cal
en chaque
partie.

Troisièmement, quand au terme ordinaire le cal ne se fait, comme en la Fracture du Crane, en trente-cinq jours, du Nez en neuf, de la Maschoire, des Claviculles, & de l'Omoplate en quatorze, des Costes en vingt-un, du Bras &

& de la Jambe en quarante, de la Cuisse en cinquante, du Pied en soixante jours, ce qui est aucunesfois empesché par les mouvemens plus frequents qu'il ne faut, par l'usage des choses humides, & par la ligature trop estroite: Les autres accidens se tirent de l'age, de la region & de la complexion, de la saison qui contrarient à l'humidité, de sorte que tant plus les Os sont durs, & plus ils sont plus difficiles à consolider, comme aux vieillards ils sont plus difficiles qu'aux jeunes qui ont le corps plus succulent & remply d'humidité naturelle. Les bilieux à cause de leurs seichereffes sont sujets au mesme accident, comme aussi ceux qui relevent de maladie, & pour abreger on peut dire que pour faire laglutination, il faut avoir le repos & l'affluccion d'un sang loüable, en quantité & en qualité: ce qui se connoist estre deuëment fait, lors que l'on voit une figure naturelle du membre, une vacuité de douleurs & un mouvement facile, à quoy l'on peut adjouster la bonne couleur & habitude.

Ceux qui ne peuvent estre reduits, & qui sont decouverts doivent necessairement obseruer (*selon Hippocrate au troisieme Livre des Fractures Texte quarante-quatrieme*) le temps de leur abscez ou exfoliation est different, car ceux qui seichent le plustost, sont ceux qui s'exfolient aussi les premiers comme les plus petits & les plus rares, lesquels se separent dans le quatorzieme, & pour ce qui est des grands & des plus durs, le terme est de quarante jours, & quelquefois de soixante, voire mesme jusques à quelques années.

La curation de la Fracture est differente, selon l'espece & difference d'icelle, car autrement se guarrit la fracture simple, & autrement la fracture avec playe; c'est pourquoy nous establirons deux sortes de curations.

La premiere, sera de la Fracture simple, qui requiert une simple indication pour sa curation, qui est l'union, laquelle union, quoy que ce soit une œuvre de nature, elle ne se peut faire neantmoins sans le Chirurgien, qui doit fai-

Empeschemens du cal à cause, Premièrement du mouvement.

De l'age.

Nourriture.

Temperament

Conditions pour faire le cal.

Signes du cal bien-fait.

Pourquoy les Os abscedent.

Temps d'exfoliation general & particulier.

Deux sortes de curations, de fracture.

Quatre operations ou actions du Chirurgien pour la guérison de la fracture.

re cette operation par le moyen de quatre actions principales qui est,

Premierement
reduire l'Os.
Secondement,
Troisiéme-
ment,
Quatriéme-
ment.
Six documens

Premierement, de reduire l'Os.

Secondement, le conserver estant reduit.

Troisiéme, procurer la generation du Cal.

Quatriéme, corriger les accidens; mais auparavant que d'executer & accomplir lescdites intentions, il faut avoir égard à six documens, de *Guy de Chauviac*, dont le premier en contient dix.

Le premier,
contient six
choses à ob-
server.

Le premier, est pour preparer ce qui est necessaire en la reduction, qui sont les instrumens & organes, si la main ne suffit, & outre ce les dix choses suivantes.

Premierement

Premierement, faire eslection d'une situation convenable.

Le second,
Le troisiéme,

2. Des serviteurs idoines.

3. D'avoir des blancs d'œufs, de l'huile rosat, & du linge en suffisante quantité.

Le quatriéme,

4. Des bandes trempées en oxierat,

Le cinquiéme,
Le sixiéme,

5. Des estoupes moüillées en iceluy,

6. Des cartons & vergetes,

Le septiesme,
Le huitiesme,
Le neuviésme,

7. Des attes de bois leger,

8. Un berceau.

9. Un matelas troué.

Le dixiesme.
Le second,

10. Une corde pendue au ciel du liét.

Le second document gist en la reduction de l'Os,

Le troisiéme, en la conseruation de l'Os reduit.

Le troisiésme,
Le quatriéme,

Le quatriéme, qu'on use d'attes pour soustenir jusques au septième jour.

Le cinquiéme,

Le cinquiéme, qu'on ne leve l'appareil de dix, quinze ou vingts jours (si faire ce peut.)

Le sixiesme,

Le sixième, qu'on change de regime de vivre le dixième jour, & que de subtil soit en grossissant pour la generation du cal, ce qu'estant bien ordonné, il faut premierement reduire l'Os & ainsi faire la premiere action du Chirurgien en tirant, contre-tirant & applanissant, ce que l'on appelle faire l'extension, la contre-extension & l'aplanissement: l'extension & la contre-extension se font avec les

Comme se
font l'exten-
sion, la con-
tre-extension,

Mains si faire se peut, sinon avec les instrumens, machines & organes, comme on le fera voir dans le particulier.

L'aplanissement se fait par les Mains du Chirurgien, avec laquelle il réduit l'Os dans sa figure naturelle.

La seconde operation que le Chirurgien doit faire est de conserver l'Os estant réduit par le moyen des bandes, compresses, attelles, fanons, quaiesses & situations raisonnables, dont nous avons parlé au Traité general des Bandages; mais pour le regard du particulier il mettra premierement l'emplastre couvert d'Astringeant, puis les deux sous bandes appellées *ὑποδισμίδες*, Hypodismides.

La premiere sera plus courte, qui commencera sur la Fracture y faisant deux ou trois tours, puis ira se terminer en haut, selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures Chapitre cent vingt-quatre, lefdites bandes repriment l'humeur qui vient, & expulsent l'humeur fixe en la partie.

Il faut noter qu'en faisant l'extension & en bandant la Jambe qu'elle soit droite, & que le Pouce regarde directement le Genouil.

La seconde sous-bande sera plus longue commençant sur la fracture ne faisant qu'un tour ou deux sur icelle, pour ce qu'il n'est besoin de tant exprimer en bas, puis viendra rencontrer & finir en haut.

Après avoir placé ces deux bandes il faut mettre premierement les compresses Transverses, pour remplir les Cavitez, qui auront la largeur d'icelle, & d'espeueur de deux ou trois linges, en sorte que les deux bouts viennent s'estendre sous tous les bandages.

Or il est à noter que ces deux sous bandes doivent estre jettées du costé que l'Os est forjeté, quand aux compresses droites elles se mettront sur des autres compresses.

Cela fait on prendra la premiere sus-bande ou l'Episdismide qui commencera en bas puis finira en haut, allant de che-

&

L'aplanissement.

La seconde operation est de conserver l'Os.

Bandes Hypodismides,

La premiere,

La seconde,

Compresses Transverses.

Les droites

Premiere sus-bande.

min contraire aux sous-bandes.

La seconde,
sus-bande.

Cartons
&
fanons.

Semelles
cousinets.

Lacqs.

Ou convient
le bandage
fenestré.

Par instru-
mens

&
Par la situa-
tion.

Situation du
bras.

Temps de
changer de si-
tuation & re-
medes.

La troisieme,
operation est
la generation
du cal.

Par le regime
de vivre.

La seconde des sus-bandes & derniere des quatre doit commencer en haut & finir en bas, estant menée, au contraire de la premiere sus-bande afin de ramener les Muscles en leur situation, cela fait, soit mis un carton, ou deux, ou trois qui soyent liez avec des rubans, & seront eschanchez à l'endroit des Maleoles & le Tendon des Gemeaux, puis les fanons semelles & compressees ou cousinets, au droit des eminences des Condyles, du Tibia & Femur, & en bas des Maleoles.

Les lacqs serviront à faire l'extension si les Mains ne suffisent, laquelle sera égale ou inégale.

S'il y a playes l'on fera les emplastres, bandages & carton Fenestré, s'il y a lieu comme il arrive rarement, mais au deuxiesme appareil & non au premier, puis que la supuration ne se fait encore, differens neantmoins de ce luy qui est de la Fracture simple, en ce qu'il sont plus longs & plus larges, plus longs pour suppleer à ce qu'il n'est point ferré, plus large pour empescher que les costez ne se terminent sur la playe, & suivant ce qui en fera dit dans le general des bandages, & pour conclusion de cette seconde action ou operation, il faut avoir esgard à la situation.

La situation de la partie qui doit estre de figure esgale, naturelle, tolerable, sans douleur & un peu élevée, évitant la douleur & la fluxion, remarquant qu'au bras la figure doit estre angulaire, & dans cette situation on peut laisser le membre jusqu'à quinze jours, si ce n'est que le membre soit trop lasche ou trop ferré, ou qu'il ne survienne quelque accident, & en tel cas on deliera le membre de trois en trois jours, plus ou moins, tost ou tard selon l'urgence.

La troisieme est la generation du cal, qui se fera par la nature & par un bon regime de vivre, & par les topicqs propres & convenables. Nous dirons cy-apres dans le prognostique quelle doit estre la nature du malade.

Pour la maniere de vivre, elle sera de viande de bon

fic & bien nourrissante dans le temps qui sera environ le quatorzième : *Guy de Goliac* ordonne des Pieds de Mouton,

Les topicqs au commencement seront refrigeratifs, & astringents pour empescher la fluxion & inflammation, comme le bol, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, mé-lées avec blancs d'œufs, huile Rosat, Mirthiles, & ensuite l'on se servira d'emplastre descicatifs & roboratifs, comme du Diapalme ou la toille Gautier,

Si le cal est trop petit il faut tenir la ligature un peu lasche & y faire la fomentation d'eau chaude & y mettre l'emplastre Oxycroceum meslé avec l'emplastre du Tifferrant.

Si le cal est trop gros on le diminuera en faisant la ligature plus estroite apres avoir frotté la partie d'huile & de sel & appliqué l'emplastre de Devigo cum Mercurio, ou appliquer sur la partie une lamme de plomb frotée de Mercure.

Si la fracture est mal reduite, & qu'elle soit recente, il faut ramolir le Cal avec huile, graisses, cataplasmes, &c. Puis rompre le cal pour rhabiller la fracture, selon l'art & comme la premiere fois avec l'appareil prescrit cy-deuant, quel'on appelle le premier de la fracture.

La quatrième & derniere operation est de corriger les accidens, & faut avoir égard à chacun d'iceux, comme s'il y a fièvre ou quelqu'autre accident qui ait ou qui puisse avoir cause interne, & faut y faire appeller le Medecin pour y avoir particulierement égard, tant par regime de vivre que par saignées & purgations, sans toutefois negliger les remedes topiques, qui doivent en ce cas estre refrigerants & astringens, comme aussi s'il y a tumeur, & dans le commencement, puis on y adjouftera les resolutifs avec les repercutifs.

Si la tumeur vient à suppuration on aydera avec un cataplasme digestif, fait avec farine de froment, terebetine, jaunes d'œufs, &c.

S'il y a prurit ou demangeaison, il faut lever l'ap-

Quel regime.

Deux par les topicqs refrigeratifs comme au commencement

& Apres des descicatifs.

Pour engendrer le cal estant trop petit.

Pour diminuer le cal.

Ce qu'il faut faire en la fracture mal reduite.

La quatrième operation est de corriger les accidens selon leurs differences.

Par remedes generaux & Par les particuliers.

Remedes en suppuration.

En prurit.

pareil, & fomenten la partie avec Oxicrat tiede & salé.

Pour les esquilles.

S'il y a des esquilles qui picquent & qui ne se puissent pas reduire, il faut faire ouverture en la chair pour les tirer.

De la fracture avec playe sans esquilles, ou avec esquilles.

La seconde sorte de curation, qui est de la fracture avec playe est differente, selon les divers accidens qui l'accompagnent; car quelquefois l'Os est tout à fait decouvert, & d'autre fois il ne l'est pas, & tant l'un que l'autre est avec esquilles qui doivent sortir, ou sans esquilles.

La propre cause de fracture est la contusion.

Les causes sont cy-devant specifiez, particulièrement de celles qui se font par contusion, car de celles qui se font par incision, sont proprement appellées playes en l'Os, dont la curation ne reçoit pas de grandes difficultez.

Les signes sont apparens.

Les signes parroissent assez aux sens, principalement à la veüe & au tact, pour en abbreger l'explication.

Le prognostique.

Le prognostique est que les fractures qui percent la peau & la chair sont beaucoup plus dangereuses que les autres.

Fractures mortelles quelquefois.

D'où vient que les Fractures de la Cuisse & de l'Espaule avec issue d'Os, sont le plus souvent mortelles, selon Hippocrate, voir mesme les playes en tels Os sont fort dangereuses.

Curation generale de la fracture avec playe se fait par deux operations.

La curation generale des susdites Fractures, consiste à faire deux choses; sçavoir à remettre l'Os & à reünir la playe.

Premiere, en reduisant l'Os ou avec la main

La remise de l'Os est assez difficile, non seulement à cause de l'extension & contre-extension que l'on ne peut faire sans douleur ny sans crainte de convulsion; mais aussi à cause que l'on ne peut legitimement contenir l'Os estant remis.

Neantmoins pour executer la premiere intention, qui est de reduire l'Os; il faut que le Chirurgien se serve de la main apres avoir osté (sans douleurs) les corps estranges,

selon Galien, & qu'il l'applanisse avec les esquilles, qui y sont fortement attachées, si cela ne se peut jusques à present, il y a eu deux sortes de pratiques, l'une de scier ou couper l'Os qui excède, & l'autre de tirer & contre-tirer avec deux leviers ou autres machines, les deux parties; mais comme il s'y trouve beaucoup de difficultez, tant en l'une, à raison des anciennes machines, qui n'y sont gueres propres. Et en l'autre à cause que les bouts & extremités de l'Os sont si forts encoignées dans leur chair, que l'on ne peut les couper, pour à quoy obvier on se peut servir d'une machine par moy pratiquée, que ie nomme polycreste à cause qu'elle sert à plusieurs autres usages (laquelle est propre pour faire non seulement l'extension & la contre-extension; mais aussi pour contenir le membre en sa situation convenable.

Il faut pourtant observer que s'il y a grande inflammation ou gangrene, il ne faut pas faire des extensions n'y contre-extensions fortes; mais trop bien se peut on servir du susdit polycreste, pour seulement contenir les parties & les affermir de costé & d'autre; mais aussi par haut & par bas avec les lacqs jusques à ce que les accidens soyent cessez.

La seconde chose qu'il faut faire pour guarir la fracture avec playe est de la réunir, ce qui ne se peut faire qu'après avoir osté les corps estranges, (lesquels se peuvent oster sur le champ ou après un long espace de temps,) & cependant il faut travailler sur l'Os, soit en le pansant tous les jours, soit moins frequemment, soit aussi en luy faisant le bandage à dix-huit chefs, ou le bandage de la fracture simple, ainsi qu'il a esté expliqué au Traité general des bandages, pendant lequel temps on aura plus d'égard aux accidens dont nous avons desja parlé qu'en la propre cure, qui se fera pourtant ensuite & differamment, soit selon l'espece de fracture, soit selon les parties où elles se rencontre, dont nous parlerons dans la suite ou dans le particulier selon les membres.

Quant à l'espece de fracture il faut considerer qu'elle

ou
En le sciant
ou
avec les machines.
Difficultez
dans les anciennes machines qui
Dans la sciure ou coupeur.

Le polycreste icy util non seulement pour l'extension la contre-extension &

Pour scituer le membre.

Observation dans son usage.

Comment on contient les parties dans le polycreste.

Second point necessaire en la curation de la fracture avec playe est sa réunion.
En ostant premierement les corps estranges.

Differentes pratiques touchant l'Os fracturé avec playes esquilles.

Bandages utiles selon la diversité des temps de la maladie.

Accidents qui changent la cure.

La cure propre differe ou selon

L'espece de la fracture qui est ou avec esquilles ou sans esquilles, desquilles ou fait six differences, sçavoir

La premiere,
La seconde,
La troisieme,
La quatrieme,
La cinquieme,
La sixieme,

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, se guarit comme la fracture simple.

La seconde, sans denudation & avec esquilles se guarit comme la precedente avec precaution

Du pensement
Du temps
De la douleur
&

De l'appareil & bandage,
Et mesme de medicamens.

Temps de changer les premiers medicamens.

est ou avec esquilles ou sans esquilles, & tant l'une que l'autre est avec denudation d'Os ou sans denudation d'Os, de sorte que nous en pouvons faire six differences; sçavoir une avec simple playe sans denudation d'Os & sans esquilles.

La seconde, sans denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reduire.

La troisieme, sans denudations d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder.

La quatrieme, avec denudation d'Os, aussi sans esquilles.

La cinquieme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reünir.

La sixieme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent point reünir, selon lesquelles differences, la cure sera diversifiée, touchant ce qui regarde la reduction d'icelle.

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, peut-estre guarie comme la fracture simple, (& selon l'intention de *Magatus* & de plusieurs autres) qui a lieu seulement en ce rencontre icy, & toutesfois avec grande prudence.

La seconde, sans denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reduire, peut-estre traitée comme la precedente apres avoir reduit l'Os ayant soin toutefois de lever souvent l'appareil, comme de trois jours en trois jours au plus tard (ayant égard à la douleur) il faut faire les bandages moins serrés, & n'y appliquant point d'atelles ou des legeres (sans en mettre sur la playe) apres y avoir mis des medicamens refrigerans & repercutifs dans le commencement, comme le Cerat de Galien meslé avec le Bol, & tremper les bandes & compressees dans l'Oxycrat, & vers le septieme jour on pourra se servir du Cerat, dont *Hippocrate* parle au Livre troisieme de *Fractures*, dans lequel il entre de la poix, conduisant la playe du jour à autre, comme une playe contuse, environnant tousjours (apres l'inflammation cessée,) le membre de linge

trempe

trempé dans le gros Vin Aromatique apres l'Embrocation d'huile Rosat.

La troisiéme, qui se fait sans denudation d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder pour les causes suivantes.

La premiere, à cause de la grande contusion.

La seconde, à cause qu'il tient fort peu.

La troisiéme, lors que la bouë y a séjourné long-temps.

La quatriéme, lors que lesdites esquilles ont esté alterées pour avoir esté long-temps exposées à l'air.

Toutes lesquelles choses font absceder l'Os, ce qui se connoist par l'abondance du Pus, par la dilatation des Lévyres de la playe, par la presence d'une chair baveuse & indolente avec sanie puante & virulente, & par la nature de la partie mesme: car les Os les plus mols abscedent plustost & plus facilement, & les plus durs, plus tard & plus difficilement. Le temps ordinaire est de quarante jours ou environ, (cela s'entend lors que les esquilles ne sont pas détachées par la violence du coup.) Pour à quoy remedier, il faut considerer si l'esquille est grande ou petite, si elle est separée ou non, ou en partie. Si elle est petite il ne se faut pas mettre en peine de la tirer, sinon en donnant issuë au Pus qui l'accompagne, si elle est grande & qu'elle soit detachée il faut au plustost donner issuë au Pus & la tirer hors au plustost; si elle n'est qu'en partie attachée, il ne se faut point presser de la tirer, d'autant que la nature fera ce qui est necessaire pour la pousser dehors, ou du moins une partie d'icelle; si pourtant elle blesse à cause de quelque eminence, il faut pour lors l'emporter ou l'émoucer avec tenailles incisives ou autres instrumens.

Quant aux medicamens ils doivent estre semblables à ceux de la fracture precedente, à la reserve toutefois que pour ayder la nature à l'expulsion des esquilles, l'emplastre d'Andreas à crucé y est incomparable, d'autant qu'il fortifie la chaleur naturelle, & qu'il desseiche modere-

Autres medicamens fortifiant.

La troisiéme, sans denudation & avec esquilles, qui doivent absceder pour quatre causes, La premiere, La seconde, La troisiéme, La quatriéme,

Signes que l'os abscedera. Premierement abondance du Pus.

2. Dilatation des Lévyres.

3. Chair baveuse.

4. Puan-teur.

5. Virulente.

6. Mollesse ou tendresse de l'Os.

Le temps ordinaire est de quarante jours.

Observations avant que de les tirer.

Si elle est petite, sort avec le Pus.

Si elle est en partie adhérente, il faut attendre si elle ne blesse.

Et lors la tirer ou couper avec tenailles.

Empâstre
d'Andreas à
cruce propre.

Autres medi-
camens sim-
ples.

La quatrième,
avec denuda-
tion d'Os sans
esquilles selon
la generale in-
tention.

La cinquième,
avec denuda-
tion & esquil-
les reduit-
bles.

Observations.

Doit estre re-
duit devant
le troisième
jour.

A cause des
accidens qui
viennent
apres.

Il doit atten-
dre jusques
au septiesme
jour, ne
l'ayant peu le
troisième.

Les medica-
mens seront
anodins.

Le membre
ne sera point
tiré.

Mais contenu
en situation
tractative.

La sixiesme,
avec denuda-

ment. La teinture d'aloës est douée d'une mesme vertu, quel-
ques-uns y mettent les vers de terre avec le miel, les au-
tres, les poudres de Tithimal d'Aristoloche, d'Euforbe
d'Aloës simples ou meslez avec la dissolution du Bdellion,
de l'Armoniac, de l'huile Rosat, & principalement en
Esté.

La quatriesme, qui est avec denudation d'Os, mais
sans esquilles, se doit guarir selon la generale intention de
la Fracture avec playe, cy-devant décrite.

La cinquième, avec denudation d'Os & avec esquil-
les, qui se peuvent reünir; consiste en la reünion laquel-
le si elle est facile il l'a faut faire comme il a esté dit cy-
dessus. Mais si elle est difficile & que les pointes soyent
fort eminentes, il la faut couper ou scier, apres neant-
moins avoir essayé de la reduire avec quelques elevatoi-
res, voire mesme avec extension & contre-extension qui
soyent sans violence, en quoy il faut remarquer que cette
operation doit estre faite si faire se peut, devant le troi-
siesme jour. Car en ce temps-là les accidens surviennent
le plus souvent à la playe, à cause de quoy si le Chirur-
gien ne peut reduire l'Os ou l'esquille avant ledit temps,
soit à cause du danger qu'il y a en la reduction, à raison
des vaisseaux, ou pour n'avoir pas esté appellé dès le com-
mencement, il sera mieux d'attendre le septiesme jour
pour faire cette reduction, (quoy que ce ne soit pas sans
danger,) mais il ne peut pas estre si grand, pendant lequel
temps il se servira de remedes doux & anodins, & enve-
lopera le membre de quantité de laine grasse imbibée de
medicamens selon que les accidens le pourront requerir,
& pour lors il ne faut faire aucune extension, mais seule-
ment une contre-extension du membre, qui pour ce peut-
estre maintenu dans nostre Polycreste, sans tirer n'y con-
tre-tirer, sinon pour maintenir les parties dans une situation
tractative.

La sixiesme, qui est avec denudation d'Os & avec esquilles
qui ne se peuvent reünir, la curation n'est point differente
de celle qui convient à la troisième, sinon que l'on peut ti-

ter les corps estranges plus facilement.

Après donc avoir reünny l'Os en son lieu, ayant corrigé tous les accidens, & que la Nature l'aura reünny par un corps moyen, il ne restera plus qu'à fermer la playe, par le moyen de quelques medicamens deterfifs, dessicatifs & cicatrisatifs, qui accompliront la seconde chose qu'il faut faire pour la curation de la fracture avec playe, qui est de la reünir, laquelle estant bien temperée & exempte des accidens susdits, sera facilement restablie par les medicamens suivans, comme le Diapalme, l'emplastre de charpie, le de Minio, &c. & pour ayder au cal & à la cicatrice, avec une lame bien mince de plomb, & frottée de vif argent appliquée à nud, laquelle il faut lever & laver souvent avec du vin, & la partie mesme, & ce lors qu'il y a encore quelque suppuration, & si le cal est gros il y faut laisser plus long-temps ladite lame de plomb.

Mais il faut icy noter qu'il faut faire distinction de la cause de la playe qui accompagne la Fracture, car où elle est de cause primitive, c'est à dire qui est faite à l'instant de la Fracture, ou elle est faite par une cause consecutive, cela s'entend lors qu'elle ne paroist que dans la suite par la callision de l'Os, des fragmens, ou esquilles, avec la compression des cartons, fanons & du bandage, en quoy il faut remarquer apres ces causes, quelles sont les signes, le pronostique & la curation: Les signes donc sont la douleur ulcereuse de la partie, la pulsation & particulièrement la tumeur dure, accompagnée de douleur communicable à la partie lors que l'on la presse. Ce qu'estant bien examiné il faut en predire l'evenement pour les raisons, non seulement pour conserver l'honneur du Chirurgien, mais aussi pour le profit du malade, car si l'on ne luy fait pas connoistre qu'il y a danger de gangrene, non seulement en la chair, mais mesme aux parties nerveuses, qui le plus souvent dans la suite tombent par pourriture, le malade ne souffrira pas volontiers d'estre pansé plus souvent comme il en est de besoin, pour éviter lesdits accidens; sçavoir est de trois en trois jours apres avoir levé le premier appa-

tion d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent reünir, dont la cure est semblable à la troisieme difference & plus facile. Seconde chose à faire par le Chirurgien, qui est de reünir la playe. Medicamens propres à deterger, dessicher & reünir la playe, & mesme pour abbaissier le cal.

Annotation
necessaire
pour finir la
curation de la
Fracture avec
playe,
Soit de
cause primiti-
ve,
soit
de cause con-
secutive,
Et les causes.
Les signes.
Son pronostique.

Pansemens de
trois en trois
jours.

Remedes
doux
&
Les forts;

Les bandes
doivent estre
plustost mul-
tipliées que
trop serrées,

Conseil icy
nécessaire.

reil, & dès l'instant que l'on sera certain du mal par les signes susdits, & outre ce il faudra avoir égard au degré du mal pour y apporter le remede conforme, soit s'il est leger par le Cerat refrigerant, l'onguent Rosat, le Nutritum, l'album razis, &c. soit s'il est plus grand, avec l'eauë Phagedenique, soit avec l'onguent brun, avec ou sans les scarifications, avec les bandages mollets & plus doux, plustost multipliez que trop serrez, ayant pourtant tousjours esgard à la Fracture qu'il faut maintenir par les bandes, ferules, canons, situation, &c. comme dit a esté cy-devant, & dans le Traité des Bandages (remarquant bien que c'est en ces rencontres où le Chirurgien a souvent besoin de conseil, ou du moins d'appuy, à cause de l'incertitude des événemens, quand ces choses arrivent, où la cause interne produit quelquesfois de sinistres événemens impreuvs, dans lesquels les indiscrets se trouvent bien souvent surpris, à leur confusion, & au scandale de la pauvre Chirurgie,

Fin des Fractures en general.





LIVRE SECOND.
DES
MALADIES DES OS
EN PARTICVLIER.

AVANT-PROPOS.

J' assez de raison de commencer ce Traité par l'explication des Fractures qui arrivent à la Teste, si ce n'estoit que mon dessein est d'abreger, pour satisfaire à l'attente de ceux qui ont l'intention raisonnable de rechercher utilement & curieusement les moyens de reduire les Os fracturez & disloquez ; Et outre ce je puis dire que comme ils sont peut-

Pourquoy les Fractures du Crane ne sont pas dans ce Traité.

Premierement pour abbreger.

Aa iij

Secondement,
parce que les
operations
sont differen-
tes,

Les autres
Fractures de la
Teste, se redui-
sent comme
toutes les Fra-
ctures en ge-
neral.

estre desja instruits dans cette maladie, & qu'elle
semble devoir estre separée de cette doctrine;
j'ay crû qu'il suffiroit de traiter à part des autres
Fractures, puis qu'elles requierent des opera-
tions differentes. Lors que je parle des Fractu-
res de la Teste, j'entens que ce sont seulement
celles du Crane, (comme veut nostre divin
Maistre *Hippocrate*,) lesquelles je laisse pour une
autre occasion, sans toutesfois negliger icy les
autres Fractures de ladite partie, qui se reduisent
comme les autres Os en general, afin d'ac-
complir ce Traitté, qui sans cela paroistroit desse-
ctueux.





LIVRE SECOND.

De la Fracture du Nez.



La nature de cette partie, qui est en partie osseuse & en partie cartilagineuse, nous fait remarquer les différentes maladies qui y arrivent, car la première se rompt ordinairement, & c'est en elle où nous considérons la Fracture, & la seconde en temps que cartilagineuse ne se rompt point, mais elle se courbe & pervertit avec attrition ou contusion, & de là vient que le Nez est ou tortu ou aplaty, appelé *Camus*; & ainsi nous remarquerons trois maladies au Nez; Sçavoir est la Fracture, la contusion & la perversion.

La Fracture est ou avec playe ou sans playe, & tant l'une que l'autre avec esquilles ou sans esquilles, en celles-cy y ayant seulement une simple fente ou plusieurs en la partie ou en opposite, ce qui a fait dire à *Hippocrate au Livre Second des Articles, que si le Nez est fracturé il se fait de plusieurs sortes.*

La contusion & la perversion sont les maladies qui arrivent au Cartilage.

Les causes de la Fracture, contusion & perversion du Nez, sont la cheute ou quelque coup.

Les signes apparoissent aux Yeux, au Doigt & à l'En-

Deux sortes de fractures du Nez.

Première, osseuse frangible.

Seconde, cartilagineuse.

Trois maladies du Nez.

La première, est la Fracture simple & compliquée.

La seconde, est la contusion, & la troisième, est la perversion. Les causes. Les signes qui apparoissent.

Premierement
aux yeux.
Secondement,
au doigt.
Troisiéme-
ment, à la rai-
son.

Le prognosti-
que se tire de
deux choses,
Premierement
de la partie.

Secondement,
de la maladic.

La curation
se fait

Premierement
par bandages.

Secondement,

tendement ; aux Yeux lors que la Fracture est enfoncée, le Nez est camus ; au Doigt on sent l'enfonceure, & par la raison l'on s'apperçoit que le malade a difficulté de respirer : s'il est de costé l'enfonceure paroist du costé frappé. Mais si c'est le Cartilage qui soit blessé l'on ne le connoist gueres que par la perversion.

Le prognostique se tire de la partie & de la maladie : de la partie, en ce que si la Fracture ou la perversion ne sont bien-tost reduites, le Nez demeure contors ou enfoncé, car le cal se fait en dix-huit ou vingt-deux jours. *Hippocrate au Livre Second des Articles*, dit qu'il se fait en dix jours ; mais pour accorder les Auteurs, il faut advoier qu'en quelques-uns, comme aux gens aagez, le cal se fait plus tard, & aux jeunes plus tost ; & de la maladie, c'est qu'estant reduit il se reprend aussi plustost que quand il n'est pas.

La curation s'accomplira par trois sortes de remedes, sçavoir par des instrumens. 2. par des bandages : & 3. par des medicamens.

Pour les bandages on les fait diversément, en ce que les uns servent pour contenir les medicamens, les autres pour reünir, & les autres pour redresser : à quoy il faut bien prendre garde suivant l'avis d'*Hippocrate au Livre suivant des Articles*, qui blasme ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, & qui offencent plusieurs parties du corps, & principalement le Nez, & qu'ainsi ne soit, si le bandage n'est fait methodiquement & artistement selon les usages susdits, il ne se peut faire qu'il ne soit ou nuisible ou inutile : car s'il ferre sur le Nez sans raison & sans necessité il le peut rendre camus, si au contraire il ne ferre point, c'est une chose inutile, cela estant les belles deligatures qui n'ont pour fin que l'elegance sont à blasmer. On pourra donc chercher dans mon *Traité des bandages*, ceux qui ont les usages propres & particuliers aux susdites maladies, ainsi qu'ils sont specifiez & denotez par leur nom.

Les instrumens qui doivent tenir le premier lieu en la reduction

reduction de la Fracture font ou animez ou inanimez, les premiers font le doigt du Chirurgien, & le doigt du malade; le doigt du Chirurgien ne servant qu'une fois en la reduction, & les doigts du malade jusques à ce que l'Os soit reduit, car suivant *Hippocrate* au mesme lieu déjà cité, il n'y a Medecin plus propre (si le patient le veut ainsi faire) que les doigts premiers de la main apres le pouffe du malade. Or il faut y appliquer les deux doigts & qu'ils soyent tellement adherants au Nez, & qu'ils le tiennent ferme & apres reposer, & s'il se pouvoit faire, il faudroit les tenir tousjours ainsi.

Les instrumens inanimez font de deux sortes, les uns pour la reduction, & les autres pour servir apres la reduction. les premiers font ou une spatule ou une cheville de bois, de buis, ou d'yvoire, qui serviront à la reduction, & ce lors que le doigt ne la peut faire.

Les autres qui servent apres la reduction font selon le mesme *Hippocrate*, un morceau de Poulmon de Mouton, voulant par là témoigner qu'il faut quelque chose de mol par dedans le Nez, y blasmant l'esponge à cause qu'elle s'enfle & bouffit, & ce lors que c'est vers le bout du Nez: la pratique des Recens est d'appliquer dedans le Nez une cannulle de plomb, d'or ou d'argent, laquelle doit estre garnie par dessus d'un emplastre de linge, ou oingte d'huile, ou d'onguent Rosat: *Hippocrate* y recommande le cuir de Carthage pour envelopper les plumaceaux qu'il ordonne dedans, lesquels doivent estre fermes ou mols, fermes pour mieux soustenir, & mols pour ne point blesser, car telle est son intention, il se sert mesme de ce cuir pour faire le bandage, dont il redresse le Nez.

Pour le regard des medicamens, nostre divin *Hippocrate* n'en parle que de deux; Sçavoir du Cerat & de la farine de froment recente, à laquelle toutefois il veut bien qu'on adjouste un peu de poudre d'encens, de quoy l'on peut faire une espece de colle pour appliquer sur le Nez.

Bb

par instru-
mens
ou
animez

ou
Inanimez.

Instrumens
mols plus
propres.

Troisième-
ment par me-
dicamens.

Autres medicamens lors qu'il y'a contusion.

La Cure particuliere apres la reduction despend du bandage.

Pourquoy ce mot de Fracture est icy usurpé,

Elle est ou sans playe ou avec playe.

Le premier pronostique de ce qui arrive au commencement. Ces deux sen-

Il est vray que cette partie n'a pas besoin de beaucoup de medicamens pour une simple reünion; mais lors qu'il y a playe avec contusion, il faut avoir recours aux medicamens propres à ces maladies, dont il sera parlé ailleurs. Toutesfois pour le premier appareil l'on pourra faire le deffensif suivant *ʒ. loli arm. sang. drac. thuris mastich. an. ʒʒ. aluminis rochæ, resina & farina an. ʒii. incomparentur cum album. ou q. ʒ. & ʒ. ʒ. olei rosarum.*

La cure particuliere donc se doit faire selon ce qui a esté dit cy-dessus en considerant chacune des susdites maladies à part, & recherchant principalement apres la reduction. Le bandage propre, à quoy il faut principalement avoir égard, pour maintenir la partie en l'estat où elle doit estre.

De la Fracture des Oreilles.

CE mot de Fracture ne convient guere bien en ce lieu pour le regard des Oreilles, d'autant qu'elles sont seulement cartilagineuses & non osseuses; mais parce qu'*Hippocrate au Livre Second des Articles, & Celse au Livre huitième Chapitre sixième*, les ont ainsi nommées; & que nous ne pouvons pas donner un autre nom à cette maladie, nous l'appellerons fracture, de laquelle nous ferons deux differences, sçavoir est l'une avec playe & l'autre sans playe, & comme cette maladie a beaucoup de ressemblance avec la Fracture du Nez, nous y ferons convenir les mesmes causes & les mesmes signes.

Quand au pronostique *Hippocrate au Livre Second des Articles*, dit que c'est une chose fort ennuyeuse quand il y a Hypostase & comme coagmentation de bouë, & neantmoins dans le mesme lieu, il dit que si la Fracture vient à suppuration, il ne la faut tost ouvrir. Ces deux Sentences nous font connoistre la prudence

que le Chirurgien doit avoir pour ne pas trop tarder à ouvrir lors qu'il se fait suppuration apres la Fracture, ny se trop haster d'ouvrir lors qu'elle commence de paroistre, par ce que par la premiere operation il empesche la douleur qui est grande en cette partie & la pourriture qui y est fort dangereuse: Et par la seconde (que l'on peut dire plustost cessation d'operation,) suivant ce qu'il dit que c'est quelquefois un bon remede de n'appliquer point de remede à l'Oreille & à plusieurs autres parties; il se garantit du blasme qu'il peut encourir. Car il ne faut pas ouvrir si tost lors qu'elle vient à suppuration, d'autant que plusieurs choses semblent venir à suppuration, & toutesfois elle est absorbe sans application de cataplasme, (dit le mesme Auteurs au mesme lieu,) toutes lesquelles choses n'ont pas besoin d'explication, la pratique ordinaire nous faisant voir la verité de cette Sentence, laquelle doit faire sage les plus hardis qui pretendent trouver de la bouë dans toutes les fluctuations & inondations qu'ils trouvent sous le doigt, sans faire reflexion sur le temps, ny sur la matiere, ny mesme sur le lieu où elle se rencontre, à cause dequoy estant sans raison, ils sont justement à bon droit trompez; mais qui pis est à l'opprobre de la Chirurgie, quoy que le plus souvent il n'en arrive aucune incommodité au malade, sinon la perte de la confiance qu'il doit avoir en son Chirurgien.

L'on doit tirer encore un second pronostique de la Fracture de l'Oreille, sçavoir est de ce qui arrive en la fin de la guarison, qui est la consolidation, laquelle ne se fait jamais selon la premiere intention, suivant Celse au Livre huitiesme Chapitre sixiesme, & lors que l'Os est decouvert, ou que l'on est obligé de le couper, la cicatrice est difficile à faire si l'on neglige, selon Galien au Commentaire.

La curation se fait par les remedes generaux, & par les particuliers: pour les premiers, nostre divin Maistre Hippocrate au mesme lieu que cy-dessus, dit qu'il faut extenuer le corps & vuider le ventre quand on craint la sup-

rences considerables.

Pour ouvrir & empescher la douleur & la pourriture,

Et pour ne pas ouvrir pour d'estre trompé.

Le second, pronostique de ce qui arrive à la fin,

La curation par remedes generaux, comme la dicte

La feignée,

&
par les reme-
des particu-
liers, comme

bandages,

cataplasmes,

ou

Plustost les
astringents
qu' autres.Un peu huil-
leux ou grais-
seux.

*puration, de plus si le patient est facile à vomir il doit vomir afin qu'il soit un peu évacué ; Et quoy que nostre Auteur ne parle point de la feignée, ie ne doute point qu'il ne l'entende faire, par ce mot d'extenier le corps, ce qui se fait non seulement par le regime de vivre tenu ; mais aussi par la feignée qui a lieu aux inflammations, dont cette maladie ne peut estre exempte, toutes lesquelles choses seront réglées par le Medecin (si faire ce peut,) sinon par les Medecines familiares au malade, comme les choses ne sont que trop frequentes par les medicamens qu'ils ont accoustumé de prendre s'ils ne peuvent mieux. Pour le regard des remedes particuliers appelez topicqs, le mesme commence par la reforme du bandage, qu'il semble blasmer & deffendre, pour advertir les Ignares de ne pas situer le bandage sur les Cartilages de l'Oreille, lesquelles mesme ne le doivent souffrir estant saines, & deffend aussi les cataplasmes & autres medicamens qui chargent, & mesme le charpie. *Celse* approuve un bandage bien simple & doux, mais sur tout (tel qui le puisse estre) il ne le faut pas situer sur l'Oreille, si ce n'est le drapeau cousu, comme vous remarquerez au *Traité des bandages*, lesquels sont en usage avec cette precaution ; & pour le regard des cataplasmes, qui chargent & suppurent, il n'y a rien à contre-dire, puis que la suppuration & l'inflammation en cette partie sont à craindre. Les topiques qu'il ordonne sont les Astringents des dessicatifs & les agglutinatifs.*

Les Astringents sont le bol armene, la terre figillée, le sang de Dragon meslez avec un blanc d'Oeuf.

Les dessicatifs doivent estre moderez, craignant la distention par leur seicheresse, & pour ce on se pourra servir de farine gluante & pestrie avec de l'eau, *comme dit Hippocrate au Livre des Articles*, la pratique neantmoins veut que l'on y adjouste quelques medicamens un peu huileux, comme le Pompholix, l'Album rasis, &c. L'on se peut encore servir de Myrrhe, s'il y a crainte de pourriture,

Les agglutinatifs sont comme le baulme d'Arcée, l'onguent doré, avec lesquels on peut adjoûter la Manne d'encens, le mastic, &c.

L'Autheur adjoûte encore la cauterisation ou l'incision, disant que si elle n'est cauterisée il faut couper la partie suspenſe, & que sa section soit grande; Il faut donc conclure qu'il faut tenter d'autres voyes que les precedentes, lors que nous ne pouvons pas empescher la supuration, en laquelle nous sommes obligez de faire de bonnes ouvertures, non seulement en la peau pour decouvrir les sinuositez; mais mesme dans le Cartilage qu'il faut ouvrir de part en part; mais le plus souvent avec le fer, ce qui fait dire à nostre Autheur que le cautere est un present remede. Nous ne parlerons point icy de l'incision ou de la playe simple de l'Oreille, d'autant que cela depend d'un autre Traité, ou il faut avoir recours si la suture y peut convenir apres les incisions cy-devant proposées.

De la Fracture de la Maxille inferieure.

LA Maxille inferieure se rompt facilement à cause de sa substance qui est molle & spongieuse.

Les causes sont communes; sçavoir est cheute ou coup: les signes, se connoissent par le moyen du Taët (lors principalement qu'elle est en dehors, & mesme en dedans) avec le Doigt en l'une & en l'autre, par une gibbosité ou eminence; mais si elle est fracturée de travers ou en forme de choux, la cavité est manifeste par dedans la bouche, les Dents estant les unes sur les autres.

Le pronostique, selon Paul & Celse, est qu'elle se guarit en vingts jours, & Hippocrate est de mesme sentiment, pourveu qu'il n'y arrive point d'inflammation; Mais si elle est mal reduite, elle dure bien plus long-temps & les Dents deviennent vitiées & inutiles. Celse au Livre huitième Chapitre septiesme, dit que la Fracture ne se fait pas tous-

Par la cauterisation & Incision

En forme de C.

La Fracture de la Maxille arrive facilement

Les causes, Les signes par le Taët, & par la veüe.

Pronostique:

Avic. & Albucrasif donnent vingt huit iours.

jours totalement en la maxille comme elle se fait aux autres Os.

La curation
par l'opera-
tion de la
main seule
&
Peu aydée
par le banda-
ge quoy que
bien fait.

Façon de la
reduire.

Avec l'ayde
du malade,

&
Lier les Dents

Espec de Fra-
cture ou le
bandage con-
vient.

Reduction de
cette Fracture,

Medicamens
apres la redu-
ction.

La curation se fait par l'artifice de la Main, plustost que par le bandage, à quoy il faut avoir esgard, selon nostre bon Maistre, qui dit au mesme Livre des Articles, que la Maschoire rompuë est peu aydée par les bandes, si elles sont bien appliquées, mais si elles ne sont bien mises, elle en est beaucoup offensée.

Par le moyen de la Main, donc nous introduirons le Doigt Index & le Medius d'une Main, cela s'entend de la Main droite, si c'est la Maxille droite qui est fracturée, & avec les Doigts de l'autre Main, pousser les eminences où les Os eminens à l'opposite l'un de l'autre, & ainsi les remettre en leur place, levant aussi ceux qui baissent & rabaisant ceux qui sont fort jettez par dessus, & commander au malade qu'il fasse la mesme chose lors qu'il s'apercevra de quelque separation, comme il arrive souvent, ce qui se connoitra par l'inegalité des Dents, lesquelles il faut lier ensemble avec un fil d'Or ou d'Argent, apres la reduction deuëment faite de la Maxille, soit qu'elle soit rompuë de travers, (quoy que rarement) ou autrement, comme dit est, soit aussi qu'elle s'y trouve à l'endroit où elle est jointe avec le Menton, laquelle espec de Fracture est tres facile, le bandage y estant plus propre qu'aux autres, & particulierement la Fronde. Mais si le Chirurgien ne peut faire la reduction de quelqu'une desdites Fractures, comme dit est, il doit faire une extension & contre-extension pour la reduire plus facilement, laquelle extension & contre-extension ne se peut faire qu'avec les Doigts par dessous la Maxille, & par dedans la Bouche; Apres quoy il mettra un simple Cerat astringent ou un defensif avec le blanc d'Oeuf & les poudres astringentes, & par dessus une compresse imbibée d'Oxycrat, & maintenue outre le bandage avec un morceau de gros cuir ou avec un carton, qui doit estre fendu par le milieu, comme aussi les compresses: les bandages dont on se peut servir sont amplement décrits dans le Traité que j'en ay fait, remar-

quant qu'il les faut deffaire au plus tard dans trois jours, & lors on se pourra servir des remedes qui resistent à l'inflammation, comme de Cerat de Galien, d'Oxyrhodin, &c.

Mais si la Fracture est avec playe, il faut premierement y chercher les corps estranges, soit une esquille ou autre venuë de dehors, & premierement l'oster, & si la cavité est grande il faut dilater, & enfin y appliquer les remedes dits cy-devant aux Fractures avec playe.

Le regime de vivre doit estre fort observé jusqu'au dixième jour, pendant lesquels le malade usera d'alimens humides, & qu'il pourra avaller sans mascher, apres lequel temps il le faudra refaire sans aucune crainte: il se couchera du costé opposite de la Fracture, & vivra en repos de corps & d'esprit le plus qu'il pourra jusques à ce que le Cal soit fait.

De la Fracture de la Clavicule.

LA Clavicule cy-devant décrite dans l'Osteologie se rompt en plusieurs manieres, & principalement, obliquement, transversalement & longitudinalement, & de quelque façon que se puisse estre, l'Os rompu sort de sa place ou demeure à sa place, quand il sort de sa place il se jette ou en la partie postérieure, ou en l'antérieure, ou en la supérieure, ou en l'inférieure.

Toutes lesquelles especes de Fracture se connoissent principalement par le Tact, mais aussi par la veüe & par la douleur: l'on s'apperçoit aussi que le Fragament du costé de l'Espaule descend plustost que celuy qui est du costé de la Poitrine, à cause de la pesanteur du Bras & de l'Omoplate qui le tire en bas.

L'autre qui ne sort point de sa place, n'est pas si considerable.

Le temps du Cal est de vingt jours, s'il est bien remis en sa place & que la Fracture soit favorable pour cét effet,

Temps de lever le premier appareil.

De la fracture de la maxille avec playe.

Regime de vivre exactement jusques au dixième.

Situation positive du malade.

3. Sortes de Fractures en la Clavicule avec l'issuë d'Os.

Leurs signes se connoissent par le Tact, par la veüe & par la douleur.

& sans issuë d'Os.

Temps du Cal vingt jours.

Pourquoy la fracture longitudinale de la clavicule est plus difficile.

La curation par la reduction avec la main seule,

&
Avec deux serviteurs.
Le premier, fait l'extension.
Le second, la contre-extension.

Premiere façon de reduire.

Reduction d'elle-mesme.

Seconde façon de reduire la clavicule.

Troisième façon de reduire.

comme celle qui est faite de travers ; mais si la Fracture est longitudinalement, il est bien plus difficile à contenir, d'autant que le bandage ne peut tourner allentour de l'Os comme aux autres parties, ce qu'estant il y arrive grande difformité, & principalement dans le commencement, *Celse au Livre huitiesme Chapitre huitiesme*, dit que la Clavicule fracturée en travers se peut reduire d'elle-mesme lors que les Os n'ont point changé de place.

La curation se fait difficilement par le seul Chirurgien, car quoy que la reduction se puisse faire en plusieurs manieres, si est-ce qu'il faut avoir des serviteurs bien adroits. Premièrement, & en la premiere maniere il faut avoir deux serviteurs qui fassent l'extension & la contre-extension ; Le premier tiendra l'Espaule qui est proche la Clavicule fracturée avec les deux Mains pour tirer du costé que le Chirurgien luy dira ; l'autre tiendra le malade par dessus le Col, contre-tirant, selon ce qu'il en sera de besoin, & pendant cette extension & contre-extension, le Chirurgien se servira de ses Doigts & des Poulces pour hausser & baisser, & pousser s'il en est de besoin, l'Os & les esquilles, les reduisant en leur premiere place ; Mais si la Fracture se porte en dedans, le serviteur qui tient l'Espaule la levera bien haute & en arriere, & l'autre qui tient le Col contre-tirera adroitement, tournant le corps à l'opposite pour faire l'extension & contre-extension selon l'Art ; & ensuite de la reduction qui se fait quelquefois d'elle-mesme, (à quoy neantmoins le Chirurgien peut ayder haussant ou baissant les parties fracturées avec les Doigts,) on se peut aussi servir d'un couffinet bien garny de crin ou de laine, ou de linge, pour mettre sous l'aisselle entre les Costes & l'Humerus, & cependant bander tout le haut du Bras jusques au Coude, par dessus les Costes, pour l'y approcher, & ce faisant faire extension en la partie superieure où sont les Os fracturez, & ce jusques à ce qu'ils soyent remis d'eux mesmes, & si cela ne se peut il faut coucher le malade à la renverse, & luy mettre un couffin

couffin assez dur, & assez grossier entre deux Espauls, & peser sur chacune d'icelle vers leurs extremités, pendant que le Chirurgien taschera de reduire la Fracture, & enfin si cela ne se peut on se servira d'un seul serviteur, qui posera son genou entre les deux Espauls du malade, & cependant il tirera en arriere les Espauls avec les deux mains, pendant que le Chirurgien taschera à faire la reduction, comme dit est, prenant bien garde de pousser en bas ce qui ne peut descendre comme le fragment qui est du costé de la Poitrine, mais bien de pousser en haut celui qui est du costé du bras avec le bras mesme, remarquant bien ce que dit Hippocrate, que ceux-là sont trompez, qui pensent que l'Os qui est eminent soit poussé en bas, car il est tout manifeste que la partie inferieure doit estre amenée à la superieure: Et dans la suite il dit que si il avient au contraire qui est chose rare, c'est à sçavoir que l'Os qui est vers la Poitrine soit dessous, & que celui qui est en la sommité de l'Os large des Espauls soit dessus, & soit eminent par dessus l'autre, il ne faut user de grand remede, & n'en est de besoin. Car quand l'Os large des Espauls sera abaissé avec l'Os du haut du Bras, les Os se joindront bien ensemble: tellement que la premiere maniere de bander y conviendra, & le calus y croistra en peu de jours.

Si la Fracture est avec esquilles aiguës & picquantes, il faut faire incision & les tirer, mais s'ils ne picquent point on se contentera de les reduire, & d'y mettre par dessus une compresse trempée dans l'huile & du vin, & les contenir avec un morceau de cuir bouilly qui ait la forme de la clavicule, laquelle il doit maintenir comme dans une demy boîte, & apres avoir mis sous l'aisselle le ploton, (comme dit est,) on fera les bandages décrits dans ce Traicté, faisant les derniers circulaires, comme par dessus le bras pour l'approcher vers les Costes, remarquant avec Celse, que la bande fasse plusieurs tours, plustost que d'estre trop ferrée: & le tout estant bien reduit, il ne sera pas de besoin de lever l'appareil que dans sept jours, si ce n'est

Quatriéme,
façon de re-
duire.

Fragment
qu'il ne faut
pousser en
haut.

Fracture avec
esquilles,

Remarque
touchant le
bandage.

Cc

Temps du second appareil
le septiesme
jour
N o r a.

que le prurit, la douleur, ou quelque autre accident, nous y oblige; il faut icy noter que la situation du Bras succedant à la Main située de plat sur la Hanche, est de grande efficace.

De la Fracture de l'Omoplate.

L'Omoplate est l'Os du Corps, qui se rompt le moins, particulièrement dans sa partie moyenne, en sorte que c'est le plus souvent l'Acromion, rarement son espine, & encore plus rarement ses Costes & sa baze.

Les signes se
connoissent
par la veüe,
&
par le Tact,
&
par les signes
rationels.

Cette Fracture se connoist par la veüe & par le Tact. Par la veüe, en ce que faisant comparaison de la partie avec l'opposite, par le Tact en comprimant sur la partie blessée: On peut encore reconnoistre par les signes rationels, qui sont la douleur & l'engourdissement du Bras voisin. Si c'est en l'Acromion, elle se connoist mieux qu'en aucune des autres parties.

Le pronostique,
Sont consolidées
en vingt-
quatre jours.

Le pronostique est different selon les parties d'icelle, car celle qui est en la Teste est le plus souvent mortelle à cause de la jointure & des Vaisseaux, celle de l'Acromion est encore difficile & plus fascheuse que celle de toutes les autres parties, toutes lesquelles neantmoins estant bien reduites peuvent estre consolidées en vingt-quatre jours. Si les Os ne sont point separez de leur perioste.

La curation.

1. Par le Chirurgien & un
Ministre.
2. Avec un platon.

La Curation se fait assez facilement par l'artifice du Chirurgien & l'ayde du Ministre, l'un en tirant le haut du Bras fort & ferme en bas, & l'autre mettant la main sur le haut de l'Espaule en la comprimant; mais si cette operation est inutile, il faut mettre une plotte, (comme dit est,) cy-devant, sous les aisselles, & bander & rapprocher le Bras sur les Costes, & cependant le Chirurgien égalisera la Fracture en comprimant avec la Main, & apres la reduction seront mis les medicamens ordinaires desja dits cy-dessus, & par dessus les compresses.

Les medicamens apres la
reduction, &
l'appareil.

On mettra quelque morceau de cuir ; particuliere-
ment sur l'Acromion , puis on fera le bandage , que
l'on laissera jusques à six ou sept jours si faire ce peut ;
mais s'il y a quelques esquilles qui picquent il faudra
les oster , comme dit a esté en la Clavicule , & fera-on
de mesme , tant pour le coucher que pour le regime de
vivre.

On leuera
l'appareil sept
jours apres.

Du Sternon fracturé.

Puis qu'il faut user de ce mot de Fracture en une par-
tie Cartilagineuse , comme nous avons dit cy-devant
en l'Oreille , à plus forte raison le pouvons-nous icy puis-
que cette partie qui est à la verité de son origine Cartilagi-
neuse , mais qui par succession de temps devient osseuse,
& par consequent sujete à fracture , laquelle se connoist par
la douleur , par l'inégalité , & par le craquement que l'on
sent sous les Doigts. En qualité de Cartilage , elle est su-
jette à l'enfonceure , qui paroist par la grande douleur,
par la difficulté de respirer , par la toux , & par la cavité
& convexité de l'Os rompu , à qui succede aussi quel-
quefois le crachement de sang & un picotement de la
pleure.

Ce mot de
fracture est
plus convena-
ble icy qu'en
l'Oreille.

Signes de fra-
cture.

L'enfonceure
s'y fait lors
qu'il est car-
tilagineux.

Ses signes.

La curation se fait comme en la Clavicule , en mettant
le malade à la renverse sur le Dos apres luy avoir mis un
couffin dur & longuet entre les deux Espauls , que l'on
doit abbaissier de costé & d'autres , & cependant le Chirur-
gien doit comprimer les Costes jusques à ce que les Os du
Sternon se puissent remettre en leur place , sur lesquels on
mettra les medicamens dits cy-dessus , ensuite dequoy il
faut faire les bandages ainsi qu'ils sont décrits dans ce
Traité , & pendant le temps de la guarison , le malade doit
tenir le regime de vivre & le repos , comme dit est cy-
devant , pour les autres Fractures , & se couchera du costé
où il sera le plus à son ayse.

La curation,
comme en la
clavicule.

Bandages.

De la Fracture & de la contusion des Costes.

Differentes
sortes de fra-
ctures des co-
stes; sçavoir,
premierement
en partie,
&
totalement.

Signes qu'elle
ne l'est tout à
fait.

Signes qu'elle
l'est tout à
fait.

Accidens
mauvais si elle
est en dedans.
S'il y a fracas
on le connoist
par le Tact,
qui juge de
toutes, comme
aussi la diffi-
culté de res-
pirer.

Terme de la
guarison de la
coste rompuë
en vingt
jours,
&
S'il y a des ac-
cidens en
quarante
jours.

Les Costes se rompent quelquefois totalement, & quelquefois en partie, d'autrefois elles sont seulement enfoncées, & particulièrement aux Enfans.

Lors qu'elles se rompent en partie, cela est difficile à connoistre, d'autant que cela ne se fait qu'en leur partie interne. Quand elles se rompent totalement, quelquefois & le plus souvent elles declinent au dedans, & quelquefois aussi elles font une eminence externe.

Les Signes que la Coste n'est point rompuë tout à fait sont une petite douleur qui se sent seulement par le Tact.

Si elle est rompuë tout à fait, cela se connoist par l'inégalité, par le craquement fait par le Doigt: si elle est rompuë en dehors, il n'y arrive pas de grands accidens; mais si elle est en dedans la douleur est grande & poignante avec difficulté de respirer, toux & crachement de sang. Si la fracture de la Coste est en plusieurs morceaux, qui ne poussent ny dedans ny dehors, cela se connoist par le Tact principalement: bref toutes ces especes de fractures se reconnoissent par le Tact & par la difficulté de respirer.

Les signes qu'il n'y a que collision ou contusion, est que l'eminence est molasse, la douleur est externe, & le malade n'a point de tressaillement, comme en la Fracture.

Le pronostique en general nous fait connoistre que la coste rompuë & sans accidens doit estre guarie en vingt jours. Mais s'il y a grande contusion, le malade est en danger, & n'en guerit pas si tost s'il rechappe, & doit-on en prendre grand soin jusques à quarante-jours, qui est le temps, pendant lequel on peut connoistre les accidens qui y arrivent ordinairement, qui sont au commence-

ment, la toux, les tabercules & la bouë amassée au Thorax, & sur la fin, une chair mucqueuse, qui est ou immédiatement sur la Coste, qui pour ce demeure separée, & partant sujette à pourriture, ou proche la Coste, qui cause aussi plusieurs accidens par recidives, si l'on n'y apporte un bon secours. Mais si la Coste est rompuë & enfoncée jusques à picquer la pleure, il s'ensuit crachement de sang, & pour lors le malade est en danger jusques à quarante jours.

La curation des Costes rompuës se fait par les remedes geneaux & par les particuliers.

Les remedes generaux sont le regime de vivre, & la saignée deüement observée. Le regime de vivre est different, selon la difference de la maladie; car si la coste est simplement fracturée, le malade doit manger beaucoup jusques à se souler; mais quand il y a des accidens, comme grande contusion ou collision, & crachement de sang causé par ponction de la pleure, le malade doit faire grande abstinence de vivre, & suivre vn regime fort tenu: la saignée doit tousjours avoir lieu dans le commencement, & principalement lors qu'il y a crachement de sang, & que l'on craint les autres accidens.

Les remedes particuliers sont, ou medicamens ou instrumens, par les instrumens j'entens la main du Chirurgien qui est le principal, les bandages, les cartons & le crochet, le bistory, & sur tout il doit tascher de reduire la coste avec les Doigts, si elle est en dehors, ce qui se fait facilement.

Mais les medicamens sont de deux sortes, les uns qui conviennent au commencement de la maladie, les autres qui conviennent sur la fin, toutes lesquelles seront administrées selon le temps de la maladie.

Dans le commencement il faut avoir égard premierement à l'inflammation qui arrive mesme à la plus simple fracture de la Coste, & pour ce dès le premier appareil apres l'embrocation d'huile Rosat, ou de myrtels, il faut mettre un deffensif fait avec le bol, la terre sigillée,

Deux sortes de remedes, sçavoir les generaux, ou le regime est different.

Les particuliers sont la main, & principalement si la fracture est eminent.

Les medicamens. Deux sortes de medicamens.

Les premiers conviennent au commencement.

Le second appareil le troisieme jour, les medicamens seront faits selon les accidens. Usage du crochet, Ou conviennent les charpies.

Bandage doux comme le corselet & plus ferme comme la serviette.

La douleur est plus considerable,

Anodins,

Resolutifs.

fang de Dragon & le blanc d'Oeuf, & lesdites huilles, & apres le premier appareil qui sera trois jours apres au plus tard, il faudra avoir esgard aux accidens selon la qualite d'iceux, car si la coste est fracturée, en sorte qu'elle pique la pleure, il faut faire ouverture & la retirer avec un crochet, cela s'entend si dès le premier jour elle n'a pû estre reduite par la Main ny par l'industrie du Chirurgien, & en tel cas il faudra user, comme dit *Hippocrate au Livre susdits* de charpies avec les medicamens propres & convenables à la maladie & aux accidens d'icelle, ainsi qu'il a esté dit dans le general, & selon la methode curative, sur lesquels medicamens il faut appliquer un bandage doux & qui charge peu, tel que peut estre le corselet, & si l'on veut astringre plus fort, comme il est quelquefois necessaire en la fracture simple, on se servira de la serviette avec le scapulaire, apres avoir appliqué un carton sur la coste rompuë, qui doit estre plus grand que la partie blessée, & qui ordinairement doit couvrir toutes les Costes d'un costé, apres l'avoir bien garny de bonnes compresses.

Et quoy que l'accident susdit soit un des plus fascheux, si est-ce qu'il ne faut pas negliger la douleur, pour laquelle bien souvent il faut quitter la propre cure, & pour ce apres avoir saigné suffisamment le malade & degorgé le Ventre par lavemens, il faut appliquer sur la partie tous les jours un Oxyrocin, & par dessus un *cataplasme fait avec les farine d'orge & de seigle ou d'ivraye, avec l'huile Rosat & de Myrrhe, des figues grasses, & le Vin doux, ou autre bon Vin, selon l'Art.*

Et si le Chirurgien se veut servir (à faute de ce) de fomentations anodines, il le pourra; mais en ce cas il seroit obligé de penser le malade plus souvent que tous les jours, comme avec le cataplasme susdit.

Si par les remedes precedens on ne peut pas empescher la suppuration, il faut tascher de resoudre en adjoustant aux cataplasmes susdits, les farines de Febve, d'Orobe, & de Lupius, avec l'Oignon de Lys, l'huile Rosat, d'Amande douce, & de Lys, ou comme s'ensuit, *Prenez des*

fleurs de Camomille, Melilot, & d'Hièbles, de chacunes deux poignées, de la parietaire un manipule, farine de Februe, d'Orge, d'Orbe & de Lupins, de chacun trois onces & demy, d'huile de Camomille & d'Amande douce, de chacune deux onces, d'huile Rosat une once, graisse d'Oye cinq onces, dequoy sera fait cataplasme, selon l'Art.

Si la resolution ne se peut faire, & que l'on connoisse, ou que l'on doute qu'il y ait de la matiere amassée, il faut & au plustost pour se relever du doute, faire une espeece de cataplasme avec la terre Cimolée ou de bol, & le laisser douze heures dessus ou environ, pour connoistre apres l'avoir retiré, le lieu le plus humide, qui sera sans doute le lieu de la matiere, & à l'instant il faudra faire ouverture par cautere actuel ou potentiel, jusques à ce que l'on soit parvenu à la bouë, prenant bien garde de penetrer jusques à l'interieur entre deux costes, & de n'alterer pas l'Os par le feu: & quoy que cette pratique soit loüable & remarquée par Hippocrate au Livre Second des Articles, neantmoins apres avoir fait l'ouverture par incision ou autrement, & si l'on n'a point negligé, & lorsque l'espace est ample, c'est plustost fait & avec moins de douleur, d'ouvrir de part & d'autre par incision, principalement dans les commencemens, & lors qu'il n'y a pas encore d'alteration ny de chair musqueuse, qui sont les raisons pourquoy nostre divin Maistre Hippocrate ordonne les cauterés actuels, & mesme reïterez par tout où se trouve la bouë avec la precaution susdite; & apres ces operations il faut introduire en la playe des plumaceaux liez avec du fil, Oings de medicamens deterfifs, & fondans, si besoin est, puis des Narcotiques & Epulotiques, selon la methode curative.

Cataplasme resolutif & remollient.

Moyen de connoistre le lieu où est la bouë, & Y faire ouverture.

Pourquoy l'on applique les cauterés sur les costes.

Plumaceaux liez.

De la curation de la coste contuse.

Il faut faire icy les remedes generaux qui conviennent en la coste rompuë. Regime tenu,

Ouvrir tost & pourquoy.

LA cure de cette maladie requiert comme la precedente les remedes generaux, en quoy elle convient, comme aussi pour les particulieres en ce qui regarde le commencement, & lors qu'elle est avec accident : mais pour le regime de vivre, il doit estre tout à fait tenu, & avec grande tranquillité. Il est particulièrement à noter qu'il ne faut negliger au commencement les remedes Anodins, comme cy-devant, puis les remolians & les maturatifs, comme le cataplasme susdit, & enfin ouvrir au plus tost, & donner air à la matiere cuite ou muequeuse, qui oblige par un trop long retardement, ou par sa mauvaise qualité à nous servir de cauterés actuels, avec toutes les precautions susdites.

De la Fracture de l'Espine.

Lieu des fractures de l'Espine.

Signes.

Comme l'Espine est diversement composée, tant en sa longueur que dans son corps, c'est à dire dans toutes les parties qui composent chaque Vertebre; il est besoin que le Chirurgien en ait une particuliere connoissance qu'il pourra acquerir dans nostre Osteologie. Pour bien connoistre qu'elles sont les fractures qui y arrivent, lesquelles ny sont pas frequentes, particulièrement dans leurs corps; mais bien quelquefois en leurs Apophyses, & s'il s'en rencontre quelqueune, c'est ou en l'Os Sacrum ou par Dards, Flèches, Picques ou armes à feu.

Les signes pour connoistre la Fracture de l'Espine; sont premierement la cavité de la partie, la douleur ponctive, l'inégalité & la crepitation sous les Doigts, ce qui se connoist au toucher.

Le pronostique n'est pas avantageux, tant à cause de la

la proximité des Nerfs que de la medulle spinale, & particulièrement vers les Vertebres du Col, d'où s'enfuit spasme, convulsion, & bien souvent la paralysie des bras; mais si elle arrive vers la partie inferieure, la paralysie arrive aux Cuisses, aux Jambes & aux Pieds, & si le malade rend ses excremens involontairement, c'est un signe mortel.

Accidens en cette fracture.

Signe de mort.

La curation consiste à reduire l'Os si faire se peut, & d'empescher la compression de la moëlle espinere & des membranes qui l'environnent, & mesme selon Paul Aeginete, s'il y a quelques fragmens qui picquent: le Chirurgien doit faire incision & le tirer dehors, si pourtant l'on peut empescher l'inflammation & la douleur par les medicamens à ce destinez, & cy-devant décrits, où par celui qui suit, il sera bon de s'en servir avant d'autres plus grands remedes.

La reduction fait le principal.

Autre operation en incisant.

℞. Du son de bled m. ij. des fleurs de Camomille & de Melilot m. j. six jaunes d'Oeufs durcis, huile Rosat ℥. j. du sel commun ℥. j. du Vin cuit ou mielé autant qu'il en faut pour faire le cataplasme, qui sera appliqué sur la partie, & apres la douleur appaisée on pourra adjouster les poudres de Roses, de Myrtille, &c. qui peuvent fortifier la partie, sur laquelle on fera un bandage selon l'ordre décrit dans ce Traité.

Cataplasme, anodin & resolatif,

Poudres, corroboratives,

Il faut noter icy que comme l'Espine est composée de plusieurs differentes parties, & qu'icy il y en a deux seulement sur lesquelles il faut agir diversément; Sçavoir, est sur toute l'Espine jusques à l'Os Sacrum, sur laquelle le Chirurgien ne peut agir interieurement, & l'autre depuis l'Os Sacrum jusques au Coxis, sur laquelle le Chirurgien peut agir de part & d'autre.

Deux parties de l'Espine, qui sont diversifiées,

Pour la premiere, le Chirurgien à lieu de reduire l'Os lors qu'il fait extuberance ou l'espece de *λοφ'δ'ωσισ*, avec les Doigts.

En la premiere, exterieurement.

Pour la seconde, qui est celle qui est faite à l'Os Sacrum, le Chirurgien peut agir exterieurement, comme

En la seconde, interieurement.

Fracture du
Coxis.

dit est, & interieurement en mettant un ou deux Doigts de la Main gauche dedans l'Anus, pour agir avec les autres Doigts de la Main droite, & remettre conjointement la fracture qui s'y rencontre. Si la fracture est seulement au Coxis *Albucrasis* veut qu'on y mette le Pouce dans l'Anus, & que l'on mette par dessus un remede astringent & deffensif, comme dit est, avec le bandage de l'Anus, ou la sonde, & que le malade se couche dans une situation la moins douloureuse.

De la Fracture de l'Os Innominé.

Trois Os dans
l'Os de la
Hanche.

CEt Os est appellé sans nom en general, quoy qu'en particulier il s'y en trouve trois qui ont chacun leur nom, appelez Ilion, Ischion & Pubis, & neantmoins on le nomme communement parmy le Peuple l'Os de la Hanche, qui est assez amplement décrit en l'Osteologie. Il ne reste donc qu'à parler des causes, qui sont cheute ou coup, soit d'arme à feu ou autre, des differentes sortes de Fractures qui y arrivent pour satisfaire à nostre intention, lesquelles sont ou en l'extremité de cet Os, ou dans son milieu, & tant les unes que les autres sont ou simple fente ou vouture, ou embarure, avec playe ou sans playe, dont les signes nous parroissent par la douleur & par le Tact. Et quoy qu'elles arrivent rarement, neantmoins il en faut establir la curation pour s'en servir au besoin, & avant ce en faire le pronostique, qui est que comme en l'Omoplate, qu'il se peut reduire en vingt ou vingt-quatre jours.

Differences
des Fractures,
de l'Os de la
Hanche.

Ses signes.

Son pronostique.

La curation donc se fait par le moyen de la Main & par instrumens & par medicamens.

Façon de re-
duire la Fra-
cture des ex-
tremitez de la
Hanche.
&
de la vouture.

L'operation de la Main est differente en ce que lors que la Fracture est aux extremitez, on peut la reduire avec les Doigts, ce qui se peut faire aussi en la vouture qui arrive rarement. Mais en la fente du milieu de l'Os & l'embarure, il faut coucher le malade à la renverse & égaliser les Os selon l'Art,

Celle qui se fait par instrumens convient à celle qui est avec esquilles, soit qu'elle soit avec playe, soit que non; car s'il y a des esquilles sans playe, lesquelles paroissent ne se pouvoir reünir, il faut faire incision sur icelles pour les tirer, & s'il y a playe il faut examiner si lesdites esquilles sont du tout dénuées de leur periofte, pour en apres les tirer ou avec les Doigts, ou avec les pin-cettes.

Les medicamens dont on se doit servir, doivent estre differents selon le temps de la maladie, dont nous avons parlé cy-devant, principalement pour le commencement, & selon l'espece de Fracture, car si elle est simple, il faut avoir recours à ce qui en a esté dit au *Traité general*; mais si elle est composée & compliquée, il faudra avoir esgard aux accidens qui l'a rendent compliquée, dont j'ay aussi suffisamment fait mention dans le mesme *Traité*. Mais icy il faut se servir principalement d'Anodins, comme d'huile Rosat & de Vin, appliqué avec compresse sur la partie, diversifiant la cure selon la qualité de la Fracture & ses differences susdites, ayant recours au general d'icelles.

De la Fracture de l'Os du Bras.

Cette partie décrite en l'Osteologie se considere icy seulement selon trois differentes parties; Sçavoir est selon la superieure, la moyenne & l'inférieure, qui souffrent toutes les mesmes maladies; mais qui demandent une application differente des remedes.

La Fracture donc qui y arrive est ou droite, ou oblique, ou transverse.

Les causes sont cheute ou coup, comme en toutes les Fractures en general, ce qui se connoist pour la transverse & pour l'oblique non seulement par la douleur de la partie, & par l'action lesée; mais mesme par le Tact & par l'oüye, & pour dire comme *Guy de Chauliac* par inégalité, par l'impuissance, par la comparaison & par la cre-pitation.

Autre red-
tion.
Par instru-
mens.

Où conviens
l'incision.
Esquilles se-
parées.
Tirer les es-
quilles.
Les medica-
meas.

Les anodins
sont icy con-
venables.

L'Os du Bras
décrit en
l'Osteologie.
Trois parties
en iceluy.
Ses especes de
Fracture.
Les causes.

Les signes de
la Fracture
transverse &
oblique
Signes selon
Guy.

Signes de la Fracture droite.

L'autre espece de Fracture, qui est celle qui est directe ou longitudinale, se connoist seulement par la douleur, par la grosseur & par l'inégalité de la partie.

Le pronostique en quarante jours.

Le pronostique, est que cette partie ne peut estre raffermie & consolidée qu'en quarante jours, *selon Hippocrate au Livre Second des Fractures.*

La curation par

La curation s'accomplit par les remedes generaux, & par les particuliers.

Les remedes generaux, comme Le regime.

Les generaux, sont le regime de vivre, & la saignée.

Le regime de vivre est different, selon le temps de la maladie, comme en toutes sortes de Fractures, car au commencement le regime doit estre fort tenu, & dans les autres temps il sera augmenté, tant pour la generation du cal que pour la reparation du malade.

La saignée.

La saignée sera faite de l'autre bas, & tant de fois reiterée que les accidens le pourront requerir.

Les remedes particuliers, Premièrement de reduire l'Os.

Les remedes particuliers consistent à reduire l'Os, comme dit est, & à le conserver estant reduit: Pour reduire l'Os, *Hippocrate* nous donne un moyen qui nous peut servir ou du moins nous faire connoistre ce qui est le plus necessaire en cette reduction, *disant au Livre Second des Fractures, il faut prendre avec des bandes des deux costez un bois de la longueur d'une coudée, ou un peu plus court, comme sont les manches des hoies, & faut faire asseoir le malade en quelque haut siege, & mettre le bras sur un petit manche, tellement qu'il soit accommodé à l'aisselle, de façon que ledit patient ne se puisse seoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut apprester quelques autres choses fermes, & mettre dessus un coussinet de cuir, de sorte qu'il vienne à cette hauteur, que le coude fasse un Angle droit. Il sera tres bon de mettre au tour une grande corroye large & malle, ou une bande large, à laquelle soit attachée quelque chose fort pesante qui puisse modere-ment estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande un fort homme qui fasse tendre le bas du Bras en bas, le coude estant figuré tellement qu'il fasse*

Façon de le reduire par Hippocrates,

Avec un bois sous l'aisselle. Et un siege haut, & que le malade ne touche que peu,

Et outre ce na contre poids sur le cubitus & radius.

Ou bien un homme fort pour tirer droit en bas.

un Angle droit avec le haut du Bras. Or le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation doit estre debout ayant un pied sur quelque chose haute, & doit rabillier l'Os avec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle Thenar, & sera aisé à le rabillier & dresser. Cette maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquée.

Cette façon de reduire l'Os nous fait connoître comme il faut faire l'extension, la contre-extension & l'applanissement, & outre ce la situation du malade & du Chirurgien qui opere: Toutes lesquelles choses doivent estre observées non seulement en cette methode que nous enseigné nostre divin Maistre Hippocrate; mais aussi dans celle des Modernes, en laquelle la situation du malade ou plustost des parties d'iceluy doit estre observée, car il n'importe pas que le malade soit assis ou couché, pourveu que l'on prenne garde à la rectitude des membres, qui doit estre observée dans les deux situations positive & tractative, car en l'une il faut observer (qu'en faisant l'extension & la contre-extension,) il faut que le Bras soit tiré & contre-tiré à directo, selon la rectitude & longitude du corps, & que le Coude soit placé en Angle droit, situant la Main entre Prone & Supine, & alors on peut avoir deux serviteurs, dont l'un fait l'extension, en tirant vers la partie inferieure du corps, sans esloigner le Bras d'iceluy, le tirant par sa partie inferieure, & l'autre serviteur qui fait la contre-extension, doit tenir sa partie superieure & opposite, en contre-tirant selon l'ordre du Chirurgien, qui applanit les eminences & forjettures avec les deux Thenars. Si les Mains des serviteurs tirans & contre-tirans ne suffisent, on peut se servir de bandes & lacqs propres à ce faire, & mesme de la machine Polycreste, qui peut servir principalement lors qu'il y a playe, observant toutefois la situation angulaire qui peut estre maintenuë par une échancrure qu'il y faut faire en sa partie anterieure.

Pour conserver l'Os estant reduit, nous avons besoin

D d iij

Situation du Chirurgien.

Explication de ce texte.

Quelle situation necessaire.

Autre façon de reduire le Bras fracturé,

Par deux serviteurs,

L'un faisant l'extension,

&

L'autre la contre-extension,

avec Le Chirurgien qui applanit.

Utilité du Polycreste.

La conservation de l'Os se fait par instrumens. Instrumens comme Les bandes diversement appliquées. Plusieurs observations. Explication du temps des attelles. Signes de bon & de mauvais bandage. Ce qu'il faut faire en la si-

d'instrumens & de medicamens. Les instrumens sont les bandes, les compresses & les attelles, dont nous avons desja parlé dans le general en expliquant les appareils qui y sont necessaires, en sorte qu'il ne reste plus icy qu'à dire, que si la Fracture est en la partie superieure du Bras, la premiere bande doit comprendre non seulement le Bras, mais aussi l'Omoplate, & mesme toute la Poitrine : mais si la Fracture est en la partie inferieure du Bras, il faut que la seconde bande descende jusques sur le Coude & rayon, & qu'elle tienne ces parties là en Angle droit, observant que les bandes doivent estre mouillées dans l'Oxycrat, & mesme les compresses, observant aussi de ne point serrer trop fort, dequoy le malade sera interrogé pour y remedier en cas que cela soit, suivant ce qu'en dit aussi nostre Auteur, au mesme lieu cy-devant cité, *apres qu'il fasse la ligature, faisant la premiere injection d'icelle sur la Fracture, en gardant ce que nous avons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il use des signes susdits pour connoistre si tout est bien moderé ou non, & qu'il debande de deux jours l'un le malade afin qu'il le serre plus fort.* Si la Fracture est en la partie moyenne, il n'y a rien à observer que ce qui en a esté dit au Chapitre general des Fractures, il faut encore icy noter que quoy qu'*Hippocrate* commande de mettre les attelles le septiesme, ou le neuvième jour, cela s'entend que c'est le temps dans lequel elles paroissent estre necessaires, cela estant il ne nous deffend pas d'en mettre auparavant, d'autant que quoy qu'elles ne soyent pas necessaires, elles y sont neantmoins tres-utiles; mais elles doivent estre moins serrées: & touchant ce qu'il dit, qu'il faut debander le membre de deux jours l'un, cela s'entend s'il en est de besoin; car quelquefois le membre diminue, quelquefois il se tumesie, & d'autre fois il demeure long-temps en mesme estat, de sorte que s'il se tumesie où s'il diminue, il le faut debander & rebander souvent; mais s'il demeure en un bon estat, on peut tarder jusques au septiesme, pendant lequel temps il doit observer une autre sorte de situation, que l'on ap-

elle positive, laquelle outre qu'elle doit estre comme la precedente que nous avons appellé tractative, le Chirurgien doit mettre un linge en plusieurs doubles entre tout le Bras & les Costes pour y servir comme de couffinet, non seulement pour soutenir le Bras; mais aussi pour remplir la cavité, afin qu'il demeure en sa situation naturelle. ce que nous enseigne Hippocrate au mesme lieu cy-dessus cité lors qu'il dit qu'il faut aussi estre adverty que le haut du Bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement perverty quand il est mal pensé: Les autres Os qui sont de quelque costé gibbeux, quand il sont rompus, sont aisez à estre pervertis de ce costé-là, pour obvier donc à telle incommodité, il faut mettre le haut du Bras en quelque grande bande laquelle sera liée & environnée au tour de la Poitrine, & pour ce qu'il faut que ledit haut du Bras soit en repos, il faut mettre un drap en plusieurs doubles entre le Coude & le costé, ou quelque autre chose semblable, & par ce moyen l'Os gibbeux sera dressé, car il faut prendre garde que ledit Os n'incline trop vers le dedans.

Les medicamens sont differens, comme dit est cy-devant en la fracture de la Hanche,

tuation positive.

Les medicamens.

De la Fracture du Coude & du Rayon.

Cette partie ayant esté décrite en l'Osteologie, il nous suffiticy de sçavoir qu'elle est composée de deux Os, dont l'un est appellé le Coude, qui est le plus long, & l'autre le Rayon qui est le plus court; l'un qui respond au Pouce situé sur l'autre qui respond au petit Doigt, lesquels peuvent souffrir toutes les sortes de Fractures, & comme ils sont quelquefois tous deux fracturez, & quelquefois un seul, soit en leur partie superieure, soit en leur moyenne, soit en leur inferieure, il s'ensuit que l'on en peut faire plusieurs differences pour la connoissance dequoy il faut avoir recours aux signes generaux cy-devant

Differentes Fractures selon le lieu.

décrits, qui sont l'inegalité, l'impuissance, la comparaison de la partie, & la crepitation, dont nous avons suffisamment parlé dans le general; mais pour ce qui regarde le pronostique, il est constant, selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures, que la curation est plus facile d'un seul que de deux, & que si le superieur est fracturé il est plus facile à guarir que l'inférieur, tant à raison qu'il est appuyé sur l'autre, qu'à cause qu'il est mieux garny de chair & de muscle. Le terme de leur cal & guarison est de trente jours.

La curation
particuliere
consiste à tirer
& contre-
tirer & à re-
duire.

Façon de re-
duire.

Premier ap-
pareil.

Signes de bon
bandage.

La curation outre la generale est differente selon l'espece de Fracture, car où elle est des deux Os, où elle n'est que d'un seul, si elle est de deux Os il faut tirer & contre-tirer également, si elle n'est que d'un seul, il la faut faire inégalement, & en l'une l'extension ne doit pas estre si forte qu'en l'autre, lesquelles extensions ayant esté deuëment faites, le Chirurgien doit applanir les eminences des Os avec le Thenar ou l'éminence des Mains, ce qu'estant fait il appliquera les medicamens décrits au commencement des Fractures, & y appliquera ensuite les bandes, compressees & atteles décrites aussi pour le premier appareil, & ensuite il situera tout le Bras en Angle droit, appuyé sur la Poitrine, comme nous avons dit cy-devant de l'Humérus, prenant bien garde apres avoir interrogé le malade si le Bras est trop ou trop peu ferré, ce que l'on connoitra par la tumeur de la Main, ou par l'absence d'icelle, car s'il n'est pas assez ferré il n'y aura point de tumeur, & s'il l'est trop il y aura une tumeur dure, & si la tumeur est molle c'est un signe que le bandage est bien fait, prenant bien garde de le trop ferrer, estant plus à propos de leur faire souvent dans les commencemens pour éviter la difformité qui y arrive bien souvent: on pourra toutefois apres que le cal sera fait le laisser jusques à vingts jours sans y toucher, si le bandage demeure bien fait & n'y arrive point d'accidens.

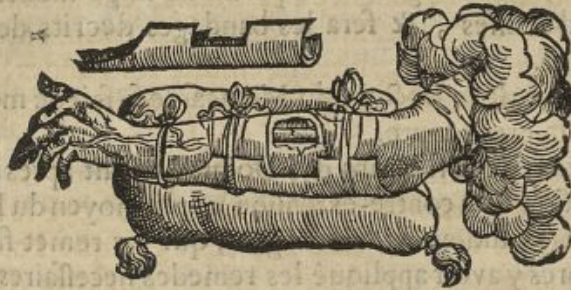
De là

De la Fracture du Coude & du Rayon avec playe.

IL n'est pas besoin de repeter icy ce qui a esté dit cy-devant dans le general des Fractures avec playes, puis qu'en celle du Bras de cette nature, le Chirurgien doit suivre les mesmes preceptes; mais trop bien pourra-il remarquer l'appareil, qui y est necessaire representé en cette figure, où le Bras est appareillé avec le bandage à dix-huit chefs, & avec une petite cassole de fer blanc ou de bois, le tout situé sur un oreiller, qui doit tenir la main plus élevée que le reste du Bras, qu'il faut tousjours situer en angle droit, soit avec l'écharpe, soit estant situé sur un lit (comme l'on est obligé de faire quelquefois.)

Appareil de la fracture avec playe.

Situation à observer.



De la Fracture des Os de la Main.

LA Main se divise en trois parties; Sçavoir, est au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts, ainsi qu'il a esté décrit dans le Traité de l'Osteologie, toutes lesquelles parties sont composées de plusieurs Os, lesquels sont quasi de mesme nature, à la reserve que ceux du Carpe n'ont point de cavité pour contenir la moëlle: mais ils sont spongieux comme les extremitéz des autres: Tous les-

Trois parties de la main.

Os du carpe spongieux & sans moëlle.

E c

Fracture des os du pied.	quels souffrent d'ordinaire plustost une collision qu'une Fracture, laquelle selon <i>Hippocrate Section deuxieme des Fractures</i> , est appellée marque ou siege. D'autant que cette espece de Fracture y arrive le plus souvent.
Leurs causes.	Les causes sont comme des autres Os rompus.
Leurs signes.	Les signes sont, outre les communs, qu'il y a éminence d'un costé & cavité de l'autre.
Le prognostic.	Le pronostique, est qu'ils sont guaris en vingts jours s'il n'y a point de playe.
La curation.	La curation de la fracture du Carpe se fait en situant le malade assis si faire se peut, & luy faire poser la main sur un autre siege ou table de mesme hauteur, & luy faire estendre la main sur iceluy, & cependant le Chirurgien applatira avec le Pouce les éminences, se servant aussi quelquefois du Doigt Index par dessous, pour les rendre toutes égales, ce qu'estant fait il mettra un medicament sur la partie, comme nous l'avons déclaré cy-devant pour les autres Os rompus, & enfin garnira la partie de linge mollet, de cartons, d'éclisses, & fera les bandages décrits dedans nostre Traité.
Reduction des os de la main.	La curation de la fracture du Metacarpe se fait de mesme façon que la precedente.
Medicaments astringents.	La curation de la fracture des Doigts (se fait apres avoir fait l'extension & la contre-extension) par le moyen du Pouce & du Doigt Index du Chirurgien, qui les remet facilement, & apres y avoir appliqué les remedes necessaires il lie le Doigt fracturé avec le prochain le plus sain, leur faisant faire une demy flexion pour mieux servir à l'aprehension à quoy ils sont destinez, excepté le Pouce qui doit estre lié tout seul, au deffaut de quoy on l'environne d'un carton ou de petites éclisses, apres quoy il faut mettre le Bras en escharpe, & de trois ou de quatre en quatre jours lever l'appareil & fomentier la partie d'eau chaude avant que de le penser.
Appareil.	
La cure du Metacarpe,	
Curation des Doigts.	
Reduction.	
NOTA La figure des doigts de la main.	
Appareil au goulec.	
Temps du pensement.	

De la fracture des extremités inferieures, & particuliere-
ment de la Cuisse.

Cette partie est aisée à connoître & est suffisamment par nous décrite en nostre Traité de l'Osteologie, laquelle peut souffrir toutes sortes de Fractures, & en toutes les parties.

Les causes sont desja dites, comme des autres.

Les signes sont outre les communs, que de plein abord vous voyez le membre perty, faisant cavité d'un costé & éminence de l'autre, excepté quelquesfois en la Fracture qui est faite en long.

Le pronostique, est qu'elle ne se peut restablir qu'en cinquante jours, & selon Celse en son Livre huitième Chapitre dixième, la Cuisse fracturée demeure tousjours plus courte que l'autre; mais cela s'entend lors qu'elle n'a pas esté bien reduite: il arrive aussi souvent que n'estant pas remise en sa figure naturelle, que le malade demeure claudicant.

La curation de la Cuisse fracturée se fait, premièrement par le moyen d'une forte extension & contre-extension, à cause de la force & grandeur des Muscles qui l'environnent, ce qui a fait dire à Hippocrate que cette partie n'est point blessée, quoy qu'elle soit fortement estenduë, & pour la faire il faut coucher le malade à la renverse, & faire l'extension & contre-extension ou avec les Mains, ou avec les lacqs, ou avec les machines, & cependant le Chirurgien fera la reduction avec la paulme des Mains, en comprimant de part & d'autre, & mesme en passant le Pouce sur de petites éminences qui s'y peuvent rencontrer, comme nous avons dit cy-dévant pour le Bras, levant l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, y faisant la fomentation d'eau chaude, puis y appliquer les remedes dits cy-dessus.

Mais il faut remarquer pour les bandages, que si la

E e ij

Causes de la fracture de la cuisse.
Les signes.

Le pronostique.

Pourquoy plus courte.

La curation.

Extension nécessaire.

La reduction.

Temps du pensément.

NOTA.
Pour les parties
extremes.

Quatre opera-
tions en la re-
duction de la
fracture.

La situation.

Dans vn estuy.

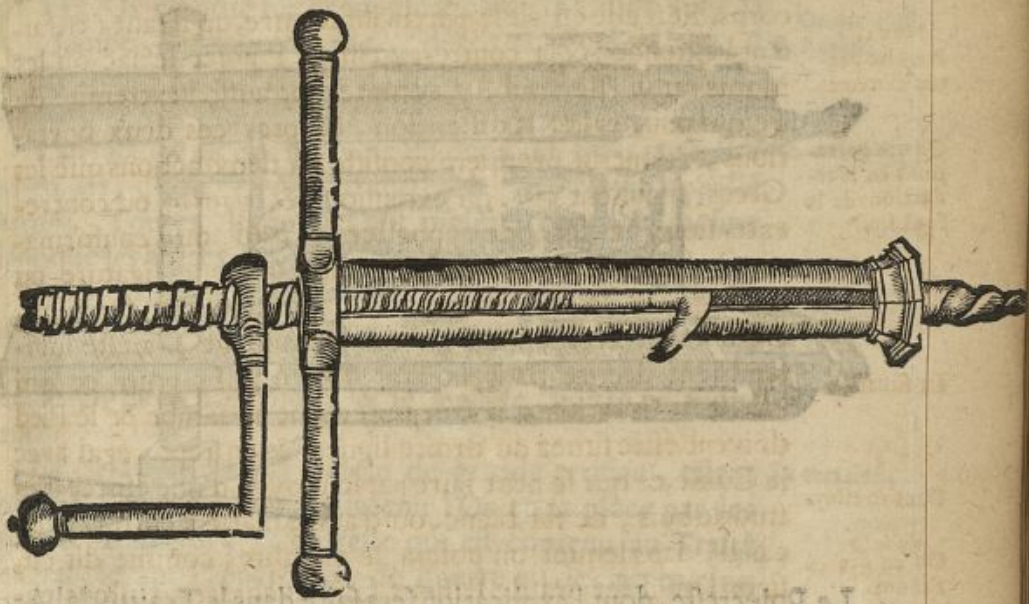
Ou en des
Fanons.

Ou Cassolles,
Ou Glosso-
come.

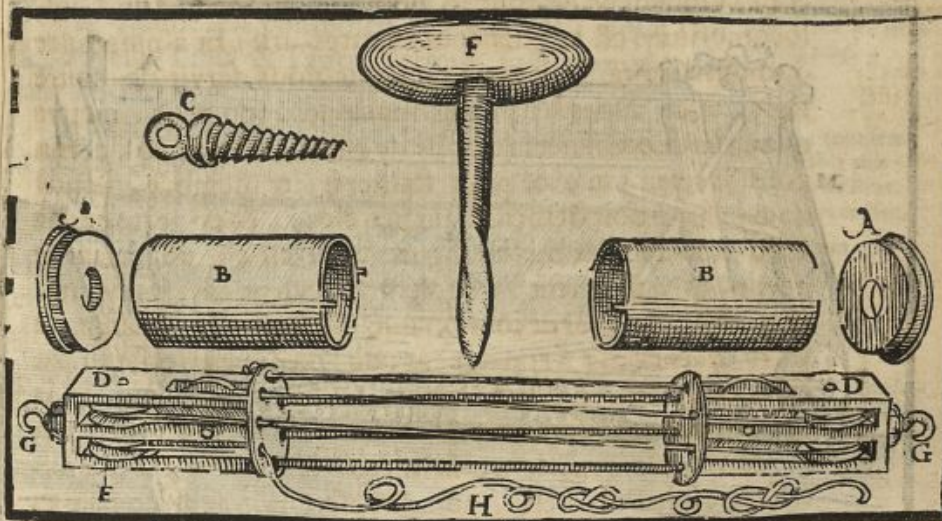
Ou dans le
Polycreste.

Fracture est plus superieure, qu'il faut conduire la bande jusques par dessus les Os des Isles, & en environner le corps. Et si elle est en la partie inferieure, qu'il faut (en faisant l'extension & la contre-extension) poser le lac où les Mains sur le Genouil, y comprenant aussi l'extremité du Femur pour éviter la distention, & apres ces deux operations, (dont la premiere consiste en deux actions que les Grecs appellent *τάσις* ou extension, & *ἀντίτάσις* ou contre-extension, la seconde appelée *διαπλάσις* ou conformation) suivent la troisieme, dite *συνδέσις* ligature ou bandage, & la quatrième *ἀπότισις* position ou situation, esquelles la troisieme (qui est le bandage) a esté suffisamment décrite dans nostre Traité; Et pour ce qui est de la situation, il faut noter que la Jambe & le Pied doivent estre situez de droite ligne, & en repos égal avec la Cuisse, ce qui se peut faire par le moyen d'une espee d'estuy de bois, de fer blanc, ou d'autre matiere en forme de canal, dans lequel on posera le membre, comme dit est, sinon l'on se servira de Fanons faits avec deux bastons enveloppez de paille ou de linges de la longueur du membre. Mais s'il y a playe il faut se servir de Cassolles fenestrées, & de la longueur de tout le membre, & mesme du Glossocome qui y est le plus souvent tres-util; Et à plus forte & meilleure raison, nous pouvons nous servir de nostre Polycreste. Dans lesquelles machines, on peut mettre quantité de couffinets remplis de paille d'avoine ou de crin pour les remplir, & pour soustenir le membre, lequel dans la suite doit demeurer un peu élevé, & en sorte que le Pied soit dans la mesme figure qu'il est en supportant le corps, car autrement l'Os fracturé devient cave ou vouté, & comme cette partie lors qu'elle est fracturée à besoin de forte extension, (si l'on ne peut, où l'on ne veut se servir du Glossocome ny du Polycreste,) l'on aura besoin de la Moufle ou de l'Escrouë qui sont les premiers instrumens cy apres representez; le troisieme est la Moufle, & le quatrième est le Polycreste, dont la description sera donnée au dernier Traité appelé l'Apocatastaseologie. 215M

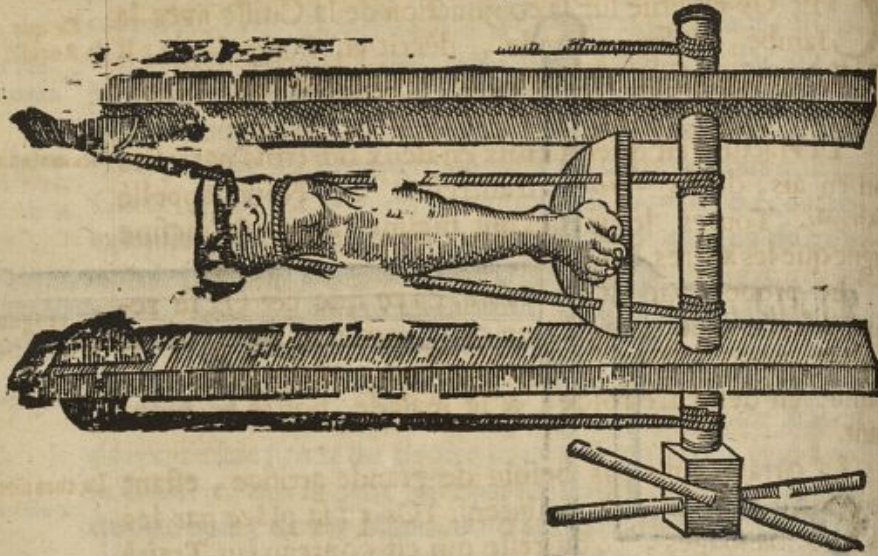
L'escrouë.



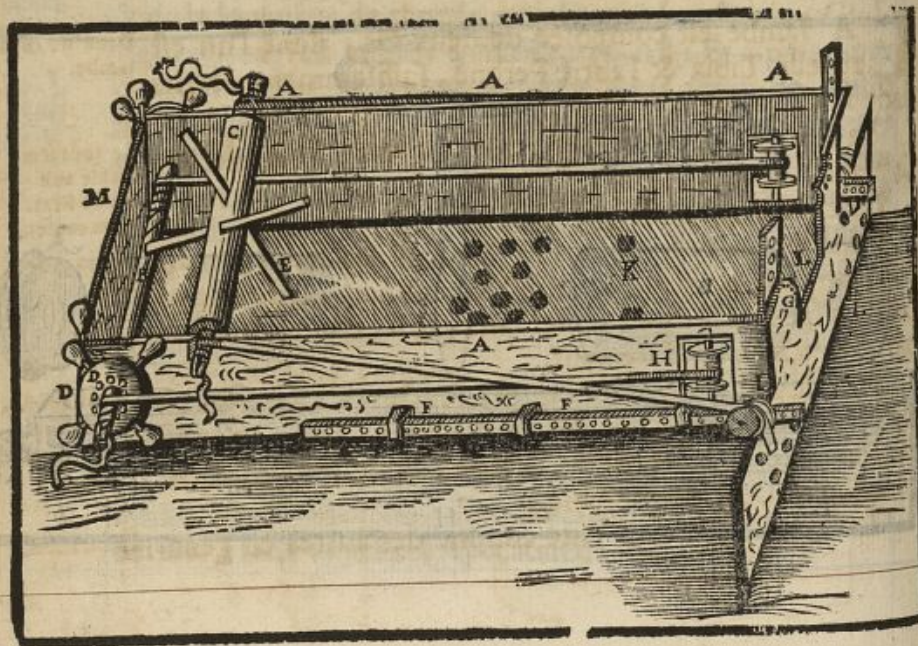
La Mouffe.



Le Glossocome.



Le Polycreste, dont l'explication sera faite dans le Traitté de l'Apocatastostologie.



De la Fracture de la Rotule.

CEt Os est situé sur la conjonction de la Cuisse avec la Jambe, de figure ronde, décrit en l'Osteologie, il souffre quelquefois fracture, & le plus souvent contusion.

Ce que c'est la Rotule.

La Fracture est quelquefois en deux ou trois parcelles ou en ais, dit *χιδαχιδον*, d'autrefois en Noix appellé *αλαχιδον*. Toutes lesquelles ont mesme cause & mesme signe que les autres Fractures.

Ses maladies.

Le pronostique est favorable, en ce que cét Os se reprend facilement, à cause que cette partie est forte, spongieuse, & aux Enfans cartilagineuse; mais bien souvent la Jambe en demeure roïde, & le malade boitte en montant.

Le pronostique.

La curation n'a pas besoin de grande artifice, estant seulement necessaire de maintenir l'Os en sa place par les lacqs & bandages, & du reste qui est contenu au Traité general, levant l'appareil ou de quatre ou de cinq en cinq jours.

La curation.

De la Fracture de la Jambe.

LA Jambe est composée de deux Os, dont l'un est appellé Tibia & l'autre Peroné, suffisamment décrits dans l'Osteologie.

Deux os en la jambe.

La Fracture de ces deux Os est semblable à celle du petit bras cy-devant décrite.

Le tout semblable aux Os du Bras. Les causes.

Les causes sont aussi semblables.

Pour les signes communs ils sont aussi semblables; mais il faut remarquer que si le seul Tibia est rompu, le membre decline vers la partie postérieure, & si c'est le Peroné la partie panche interieurement.

Signes propres.

Pour le pronostique c'est que la Fracture de deux Os est plus dangereuse que d'un seul, & si c'est du Tibia, elle est plus dangereuse que celle du Peroné, & le terme de leur curation est de quarante jours.

Le pronostique du Tibia & du Peroné.

La curation se doit faire comme des autres en gene-

La curation.

Medicamens'
différens selon
le temps du
mal.

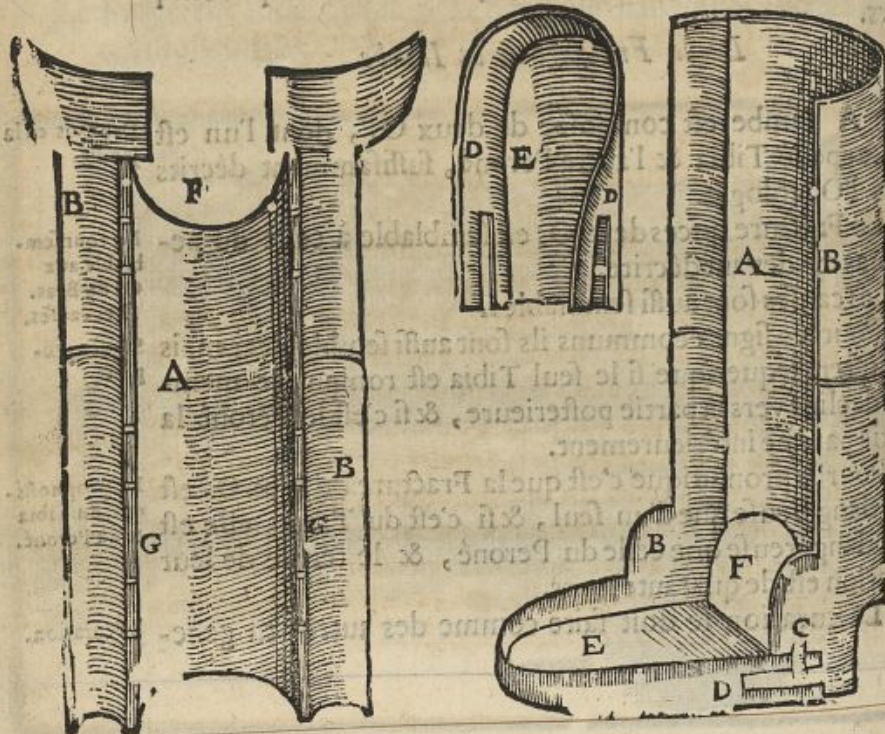
Medicament
de Paré en
premier appa-
reil.

Observations
en la situation.

La corde au
plancher.

ral, sçavoir par extension & contre-extension; aplanissement, bandages & situations de la partie, & avec les medicamens décrits cy-devant & appliquez selon les temps de la maladie; Sçavoir au commencement les desfensifs & astringens, dans l'estat les agglutinatifs, & sur la fin les dessicatifs, ainsi qu'ils sont cy-devant décrits pour les autres Fractures. *Monsieur Paré* fait recit d'un remede (par luy mis en usage, en une necessité, & qui se peut faire en pareille occasion,) lequel est fait avec les blancs d'Oeufs, le beurre frais, la fuye de four & de farine de froment. Il faut de plus noter qu'en la situation, il faut tenir la Jambe bien droite, remplissant la cavité qui est entre le Talon & le gras de la Jambe, & donner air souvent au Talon, qu'il faut placer dans un petit peloton ou couffinet percé, & observer pour les Cassoles, Fanons & cartons, ce qui en a aussi esté dit, & mesme attacher la corde au plancher, & ce qui est spécifié pour cét effet dans le general.

Les Cassole.

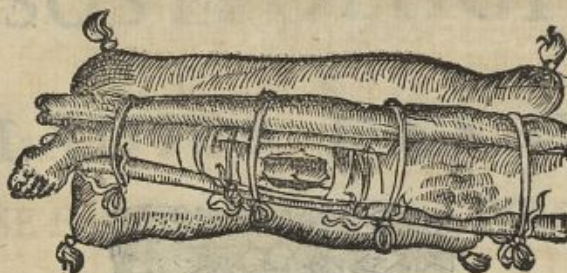


De la

De la Fracture de la Jambe avec
playe.

Les Fractures de la Jambe avec playe ont de particulier le bandage qui est à dix-huit chefs, la Cassole pour la placer, (dont j'ay fait voir cy-dessus la Figure,) & un autre appareil avec l'oreiller, & les linges en forme de fanons, pour servir lors qu'il y a grand fracas, particulièrement aux deux Os dont la Figure suit cy-apres.

Appareil de la
Fracture avec
playe.



De la Fracture des Os du Pied.

D'Autant que le Pied à grande similitude avec la main, le Lecteur sera renvoyé, à ce qui a esté dit de la Fracture de la Main, pour de là juger la mesme chose du Pied, & particulièrement touchant les causes, les signes, & mesme le pronostique, à la reserve que pour le Pied, si le malade ne tient le repos jusques à quarante jours, selon Hippocrate au Livre Second des Articles, lors que les Os du Tarse sont rompus, & mesme disloquez, il y demeure vice de conformation & difficulté de marcher, & bien pis au Talon, car s'il y arrive apres la contusion pourriture, c'est pour un siecle, dit Hippocrate au mesme lieu, sinon par le repos, il guarira en soixante jours.

Pieds & Mains
semblables, en
quoy.

Pronostique.

Curation des
Doigts du
Pied.

La reduction.

Quant à la curation, pour ce qui est des Doigts, c'est la mesme chose, à la reserve que l'on doit les tenir droits, & non courbez, comme en la Main, d'autant que pour marcher ils doivent estre ainsi situez, les Os du Metatarse se peuvent reduire avec le Pied du Chirurgien à nud, l'appliquant dessus, & faisant faire l'apodiation par dessous au malade, sur un plancher uny & garny d'un tapis ou de drap: le meilleur est pourtant d'appuyer dessus avec la Main, & si besoin est avec le Poulce, & ainsi au Metatarse, apres quoy le repos est recommandé par nostre divin Maistre.

Fin des Fractures en particulier.





LIVRE SECOND,
 O U
 SECONDE PARTIE
 D E L A
 NOSOSTEOLOGIE,
 O U D E S
 MALADIES DES OS.
 DIVISE'E AUSSI EN DEUX LIVRES.

LIVRE PREMIER.
 DES DISLOCATIONS
 EN GENERAL.

SUIVANT ce que j'ay cy-de-
 vant dit, que le Chirurgien doit
 connoistre la partie avant la mala-
 die, je dois donner advis au Le-
 ctEUR de lire & de bien concevoir
 ce que j'ay escrit, touchant les articulations, les

Ce que le Chi-
 rurgien doit
 connoistre en
 la Curation.

Ff ij

Seconde partie de la Nofteologie, divisée en deux Livres.

ligamens & les cartilages en nostre Osteologie, afin de suivre en cette Seconde Partie de la Nofteologie, la mesme methode : & pour ce, le present Traitté sera divisé en deux Livres, dont le premier est du general des Dislocations, & le second expliquera ce qu'il faut faire en chacune partie disloquée, selon l'ordre que j'ay observé aux parties fracturées.

Ce mot de luxation, ainsi dit par les Latins, ou exarticulation, est dit par les Grecs ἐξαρθρέμα ou παραρθρέμα, & par les Barbares Dislocation.

Definition de la luxation.

Pour la definir, on peut dire que c'est une issuë de la Teste de l'article hors de son propre lieu, & mis en un autre, à raison de quoy le mouvement volontaire est empesché: & selon Avicenne, au rapport de Guy, c'est une issuë d'Os hors de son lieu naturel, dans lequel il estoit conjoint.

Definition de luxation par Guy.

Les differences de luxations, sont trois; Sçavoir, premierement, l'entrouverture. Secondement, la cheute. Et troisiemement, la relaxation.

Trois differences de luxations.

La premiere se rencontre dans l'Espaule de l'Omoplate, dans le Cubitus & Radius, dans le Tibia & Peroné, en l'Os du Talon & Calcaneum.

La premiere difference donc, est des Os qui se separent les uns des autres, & qui semblent s'entre-ouvrir, ce qui se rencontre en quatre parties; Sçavoir, est en la conjonction de l'Espaule avec l'Omoplate, en celle du Cubitus, & du Radius, en celle du Tibia, & du Peroné, & en l'Os du Talon, avec le Calcaneum, laquelle arrive rarement.

La seconde difference de luxation.

La seconde difference, est celle qui se fait lors que l'Os est tombé, ou issu d'une grande cavité, laquelle differe encore du plus & du moins; car si elle tombe tout à fait dehors la cavité, cette luxation est appelée parfaite, dite ἐξαρθρέμα; mais si la Teste de l'Os n'a issuë que jusques aux Lèvres de la cavité, elle est appelée imparfaite, ou παραρθρέμα, laquelle Rasis appelle distortion, & Guy Gaën, lesquelles deux sortes de luxations, parfaite & imparfaite, peuvent arriver aux Articles du Coude, de la Main, de la Jambe, du Pied & des Doigts.

Qui est de deux sortes, Sçavoir, parfaite

& Imparfaitte, que Rasis appelle distortiō & Guy Gaën.

La troisieme difference, est celle qui se fait par relaxa-

tion, à cause de l'humidité & mollesse de la partie, principalement des ligamens, laquelle se peut faire en toutes sortes d'Articles.

Guy de Chauliac n'en fait que de deux sortes; l'une qu'il appelle propre luxation, qui est une issuë d'Os articulé par Diarthrose qui se fait en la conjonction qu'il appelle faite en lien.

La seconde, est improprement pour toutes les autres sortes d'issuës d'Os, hors de leur lieu.

Touchant ce qui a esté dit cy-dessus, on peut dire qu'*Hippocrate* s'est trompé lors qu'il a dit que l'*Humerus* & le *Femur* peuvent estre luxez selon plus ou moins, n'estant pas vray qu'en ces parties il se trouve une luxation incomplete; mais il faut respondre qu'il a entendu parler seulement de la luxation parfaite. Cette sorte de luxation se peut faire en quatre manieres, ou en la partie superieure, ou en l'inférieure, ou à droit ou à gauche, & dans les autres articles selon *Galien*, elle se peut faire en la partie anterieure & postérieure.

On peut faire encore d'autres differences de luxation, si on les considere comme simples ou comme compliquées ou composées. Les simples sont cy-devant expliquées: La composée, est appelée telle parce qu'elle est accompagnée ou de douleur, ou d'inflammation, ou de playe, ou de Fracture, lesquelles differences sont accidentelles, ou impropres, par ce que selon *Galien au Livre troisieme de la Methode Chapitre dernier*, la difference propre est la forme de la chose, laquelle ne se peut separer, sinon par la mort.

Les causes de luxation, sont ou internes ou externes.

Les internes sont des mucositez ou humeurs pituiteux qui se jettent dans les Articles, les relaschent & debilitent, emplissant mesme leurs cavitez, en sorte que l'Os se relasche facilement.

De la cause externe, il s'en fait de deux sortes, l'une

F f iij

La troisieme difference de luxation.

Il n'y a que de deux sortes de luxations, selon Guy,

La premiere est propre qui est décrite dans le Texte. La seconde est impropre.

L'*Humerus* & le *Femur* ne peuvent estre luxez improprement.

Cette dernière luxation se peut faire en quatre manieres.

Autres differences de luxations, sçavoir simple & composée.

Qui ne sont accidentelles ou impropres, selon *Galien* qui décrit la difference propre,

Causes de luxation.

Internes

&

Externes de luxations.

par toute sorte de violence, qui peut faire sortir l'Os de sa place, soit par cheute, coup, extension, destortion, & perversion, lesquelles font ordinairement la dislocation complete.

La seconde, est celle qui se fait par les mesmes causes susdites; mais qui causent une luxation incomplete.

Les signes de luxation, sont communs ou propres.

Signes de luxations communs ou propres. Les communs se tirent de trois choses.

Les communs se tirent de trois choses, desquelles seules a parlé *Guy de Chauliac*, disant les uns sont pris des choses substantiellement inherentes, comme du vice de la composition, qui a éminence & enfonceure differente de l'ordinaire: Les autres de celles qui sont differentes accidentellement, comme de la douleur; & outre ce les signes se tirent de l'action lesée, qui est la privation ou la difficulté du mouvement du membre, tous lesquels se connoissent par l'inégalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie malade avec la saine.

Les propres.

Les signes propres de la curation, sont ceux qui nous la font connoistre, selon ses differences.

Difference des deux sortes de luxations.

La parfaite est differente de l'imparfaite, selon la grandeur ou petitesse des signes susdits.

Connoissance de l'entre-baillement de l'Os & de sa relaxation.

L'entre-baillement de l'Os se connoist par l'éminence de la Teste de l'Os.

La relaxation paroist par le mouvement contre nature & vacillant, & par l'élongation du membre qui semble suspendu, en sorte que l'on connoist au Doigt aussi bien qu'à l'Oreille, la distance des deux Os.

Le pronostique se tire premierement de l'essence de la dislocation, & ce selon *Hippocrate* & *Galien* au sixième Livre des Aphorismes, qui dit que quiconques estant molesté de desnoüeurs sont rhabiliez, s'ils recheent de nouveau, il y a des mucilages dans la jointure, la Cuisse s'amaigrir & ils clochent, si on ne les cauterise: Et combien que ces paroles ne soyent droitement celles d'*Hippocrate*.

te, toutefois Galien les expose ainsi. Albucrasis donne^{cc} le moyen de les cauteriser avec un instrument fait en^{cc} cercle.

Le pronostique se tire premierement des cavitez & des ligamens qui composent les Articles, selon Hippocrate au Livre Premier des Articles, qui dit que le membre bien charnu & de bonne habitude, se demet difficilement; mais lors qu'il est remis il est mieux retenu, ce qui est confirmé par Celse au Livre huitiesme Chapitre onzieme, qui dit^{cc} en contre sens, ceux ausquels les membres sont debiles & moins charnus, le Corps mollasse, & les Nerfs infirmes, la dislocation se fait facilement & se restablit de mesme; mais estant remise, elle ne tient guere en sa place: les cavitez profondes, font les mesmes differences d'avec les cavitez superficielles, les unes se demettant & remettant facilement, & les autres difficilement.

Secondement, le pronostique se tire de l'aage de la luxation; car si elle est vieille & ancienne, le membre ne croist plus comme auparavant, au contraire il devient plus court & plus greffe, & si le malade est en aage de consistence, la partie devient seulement plus greffe, selon Hippocrate au mesme lieu, ce qui arrive au rapport de Galien au Commentaire du Livre Premier des Articles, à cause de la depravation des veines & des autres vaisseaux, & à cause de l'oisiveté de la partie.

Troisiesmement, s'il y a un cal confirmé par une longue espace de temps, on ne le peut, & ne le doit-on reduire lors qu'il est tout à fait endurcy.

Quatriemement, le pronostique se tire des accidens, comme lors qu'il y a playe & issuë d'Os hors d'icelle, inflammation, douleur, fièvre & fracture, car lors qu'il y a playe, il ne faut point les remettre en leur place crainte de la gangrenne & de la mort ensuite, ce qu'il faut predire aux parens & assistans, pour éviter le blasme du Mehin ou de l'impuissance qui s'en ensuit, leur faisant connoistre que cela est preferable à la mort, & pour le regard de l'in-

Les signes pronostiques.

Autres signes pronostiques.

Le cal confirmé ne peut & ne doit estre reduit.

Autres signes pronostiques.

Pourquoy on peut differer jusques au sept ou neuvesme iour.

La reduction du membre, excepté les Os des Doigts des Pieds & des Mains, qui doivent estre sans cartons & attelles.

Quand il faut reduire la dislocation à cause de la fièvre.

L'Os luxé & fracturé dans son corps doit estre remis, autrement remettre la fracture.

Autres signes dianostiques de la reduction de l'Os, qui sont generaux.

&

Particuliers.

Le bruit que fait l'Os dans sa reduction, n'est pas toujours un bon signe.

Le grand bruit est de mauvais augure.

La curation selon Guy de Chauliac à quatre intentions.

flammation & de la douleur, on peut attendre le septiesme jour & le neuvesme si la dislocation ne peut estre remise à l'heure ou le premier iour; (il faut toutefois excepter les Os des Doigts du Pied & de la Main, qui doivent estre remis le plustost que faire se peut, sans y adjouster aucun carton ny attelles.)

Quant à la fièvre il faut remarquer que si elle precede la dislocation, il ne faut pas la remettre, *selon Hippocrate au Livre troisesme des Fractures*, & pour le regard de la Fracture, il faut considerer que si elle est aux lévres de la cavité, l'Os estant remis, il ne peut durer longtemps en sa place, de mesme que les luxations faites par le vice des ligamens & parties nerveuses qui l'entourent.

Si la Fracture est dans le corps de l'Os luxé, il faut premierement reduire l'Os disloqué, & si cela ne se peut, il faut remettre & guarir la Fracture.

Après avoir expliqué les signes Dianostiques & pronostiques de la dislocation, il faut en donner d'autres, pour connoistre lors que l'Os est reduit, lesquels sont generaux & particuliers, les generaux se tirent de l'égalité du membre, de la puissance de son mouvement, & de la comparaison de la partie avec son Antagoniste.

Les particuliers se connoissent par le bruit que fait l'Os quand il entre dans sa cavité, & l'absence de la douleur precedente, ce n'est pas que quelquefois le bruit soit un bon signe, car quelquefois cela se fait par la rupture des Lévres de la cavité, laquelle si elle se fait avant que l'Os soit rentré, le malade boitera tousjours. C'est encore un mauvais signe, lors que le bruit est si grand & qu'il est excité par grande violence, en forte qu'il se fait contusion en la cavité, d'où s'ensuit en apres pourriture du Cartilage, & quelquefois separation des Epiphyses, & en apres une difficulté de mouvement.

La curation semble estre bien establee par nostre *Maistre Guy de Chauliac*, qui dit que la cure generale des dislocations,

dislocations, (ayant permis quelques documens dits en la *Doctrine des Fractures communes*, à toutes restaurations de fractures & desnoïeures) à quatre intentions.

La premiere, est la reduction de la jointure.

La seconde, la confirmation & conservation de la jointure reduite.

La troisieme, la prohibition d'aposteme & de douleur.

La quatrieme, la correction des accidens.

La premiere, est accomplie par l'extention de la jointure & impulsion de l'eminence & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible.

Quant à l'extension il faut suivre le sentiment de *Galien au Livre des Fractures, & au Commentaire du quatrieme Livre des Articles*, où il dit qu'il faut faire une suffisante extension, afin qu'il y ait quelque espace entre les deux Os, & que par ce moyen l'Os disloqué puisse rentrer en sa place sans aucune douleur. On est obligé de le faire à cause que les Muscles tirent avec eux vers leur principe, le membre disloqué, qui se laisse tirer facilement, n'ayant point de resistance. Laquelle extension se doit faire selon la rectitude, ou avec les mains, ou avec les lacqs, ou avec les bandes, ou avec les machines, prenant bien garde de mettre doucement & sans douleur l'Os en sa propre place, selon le conseil de *Galien au Commentaire du Premier Livre des Articles*, pour esviter l'inflammation & la Fracture des bords & sourcils de la cavité, qui y arrivent ordinairement si l'on ne s'en donne de garde.

La seconde, est ainsi accomplie ayant oint la jointure avec Huille Rosat, & appliqué un linge delié, on y pose des estoupes & drapeaux pliez en plusieurs doubles trempéz en Aulbins d'Oeufs, & s'il est nécessaire on met une attelle par dessus les bandes trempées en Oxycrat larges & longues selon la grandeur du membre.

Premiere reduction de la jointure.

Seconde conservation de la jointure.

Troisieme prohibition de douleur.

Quatrieme correction des accidens.

Comment il faut accomplir la premiere.

Qu'elle extension il faut faire, selon *Galien*.

De qu'elle maniere l'extention se doit faire, selon *Galien* au Commentaire du premier Livre des Articles.

La maniere d'accomplir la seconde.

Le temps de lever l'appareil, & ce qu'il faut faire.

Deux choses à remarquer pour executer le second point de Guy. Premièrement les bandages & les appareils. Secondement les medicamens qui fortifient & defendent la partie.

Ce qu'il faut faire à chaque appareil.

Le temps de mettre les emplâtres.

La maniere d'accomplir la troisieme.

comme il sera specificié cy-dessous, & le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on le pourra, le pensant du quatriesme au septiesme jour.

Es seconds appareils on y fera des embrocations, si besoin est, d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent, car on augmenteroit l'aposteme, *comme dit Avicenne*, & soit emplâtré de farine folle, & poudre rouge incorporée avec blanc d'Oeuf, adonc faut lier plus estroit, *dit Rhasis*.

Pour bien executer ce second point de *Guy*, il faut remarquer deux choses; Sçavoir est,

Premierement, les bandages & les appareils décrits dans le *Traité des bandages*, mis cy-apres, lesquels sont necessaires pour maintenir la partie en son lieu.

Secondement, les medicamens pour la fortifier, & pour empescher les accidens qui arrivent dans ce mesme temps. Qui sont l'Huile Rosat, ou de Mastic, & mettre une estouppade, ou un linge chargé, & imbu de blanc d'Oeuf meslé avec farine, & mesme de bol & vinaigre avec les susdites Huilles sur la partie, & par dessus des compreses imbuës d'une decoction faite avec des balauftes, escorces de Grenade, des feuilles de Myrthe, d'Absynthe, de Roses rouges, des fleurs de Camomille & Melilot, mouffe de Chesne, de chacunes une poignée, bouillies dans du Vin, & à chaque appareil l'on en fomentera la partie, sur laquelle environ vers le vingt-sixiesme iour on pourra mettre l'emplâtre Oxycroceum; mais en Esté, ou en cas de chaleur, l'on se contentera de Diapalme pour quelque temps. Les medicamens pour empescher le prurit, qui est l'accident le plus commun, c'est l'eau temperée dont il se faut abstenir si le mal ne presse à cause que l'Eau relasche les ligamens.

La troisieme intention est accomplie par saignée & purgation, si la necessité y est, & bonne diete, qui soit subtile au commencement & en grosse apres que la douleur & aposteme sont appaisées, comme il a esté dit auparavant de la Fracture, & enfin soit conforté avec embrocations

tion d'Eau, de la decoction des Roses, Aliyue, & mouffe
blanche de Chesne, y appliquant du Spadadrap & de l'Oxi-
croceum, & reduisant doucement le membre à ses actions
ordinaires.

Cette troisieme intention ne reçoit pas grande difficulté,
si ce n'est eu esgard à la seignée & à la purgation que *Guy*
n'ordonne qu'en temps de besoin; mais à mon advis il n'est
pashors de propos de s'en servir par precaution, joint que
(ce faisant) c'est suivre de plus près son intention; car si
l'on attend le besoin, ce n'est pas esviter l'aposteme (com-
me il dit.)

La quatrieme intention est accomplie, selon les acci-
dens; si c'est douleur ou aposteme qu'ils soyent appaisez
avant la reduction, comme dit *Albucrafis*, (car à cause du
tirement il faut craindre la convulsion & autres mauvais
accidens,) & ce avec laine trempée en Eau chaude &
Huille, comme dit *Albucrafis*, si elle est avec playe, qu'on
reduise premierement la dislocation, la playe soit guerie
apres, & si besoin est, soit cousue, & quand elle fera sa-
nie, qu'on laisse un trou pour la purger, si elle est compli-
quée avec Fracture, qu'on r'habille premierement la dis-
location, puis la Fracture, s'il est possible; mais s'il n'est
possible qu'on racoustre la Fracture, & quand le cal fera
fermé, la desnoüeure soit rhabillée, & si la desnoüeure est
ancienne & s'il y a dureté, soit fait embrocation avec eau
de la decoction de Mauves & Guimaues, puis soit ointe
de *Dealthæa*, & emplastre du grand *Diachilon*, ou de lai-
ne à tout le suin, trempée en mucilage & escorce de la
Racine de Guimaues cuite & pelée & graissée d'oint, le
lieu ainsi bien ramolly, la jointure soit reduite & guerie,
& si estant guery, son mouvement reste difficile ou nul:
soit traité comme il sera dit au sixiesme de la Goute
& des Passions des jointures & en l'Antiditaire
aussi.

Cette quatrieme intention semble estre la plus considera-
ble de toutes; car comme il faut laisser le plus souvent

Ce qu'il faut
faire dans la
troisieme in-
tention.

On accomplit
la quatrieme
intention se-
lon les acci-
dens.

La disloca-
tion avec
playe doit
estre remise
avant que de
toucher à la
playe.

Et s'il y a Fra-
cture faut rha-
biller la dislo-
cation puis
la Fracture.

Si la disloca-
tion ne se
peut reduire
il faut remettre
la Fracture &
faire ce qui est
dit dans le
Texte.

La conduite
qu'on doit.

tenir dans la
curation en la
quatriesme
intention.

Les remedes
contre l'in-
flammation
& la douleur.

Combien de
temps on doit
faire diete,
selon Hippo-
crate.

Qu'on doit
seigner selon
les forces du
malade.

Qu'on ne
doit point
purger sans
grande cir-
conspection.

En quel temps
on doit faire
les remedes
particuliers
& quels ils
sont.

Pourquoy on
ne doit point
se servir de
remedes
froids, selon
Hippocrate.
Comme cha-

la propre cure pour avoir esgard aux accidens, & qu'il la faut aussi commencer par ce qui est le plus urgent, il s'ensuit qu'il faut avoir esgard premierement à la douleur & à l'inflammation qui y peuvent arriver (tant à cause du retardement, avant qu'ils soit remis, que par ce que peut estre l'on a tiré trop rudement en le remettant) & par ainsi si la douleur & l'inflammation precedent ou succedent, il faut premierement y remedier par les remedes generaux, puis par les particuliers; quant aux remedes generaux ils conviennent aussi bien à la fièvre, comme à tous les autres symptomes, qui peuvent accompagner ce mal.

Le premier donc est la diete qui doit estre observée selon l'ordre d'*Hippocrate en ses Aphorismes*, considerant non seulement le boire & le manger, qui doit estre tenu pendant sept ou huit jours, mais aussi l'air, la region, l'age, la coustume & la façon de vivre, lesquels s'ils tendent à chaleur, doivent estre corrigez par remedes chaults, comme aussi sans aucuns des susdits accidens; Si dans l'Esté, dans un age de jeunesse, dans une region, & dans un air chault, le malade vous permet de considerer toutes choses, il faut le faire user d'une diete refrigerative, & pour le regard de la seignée elle ne doit pas estre espargnée du costé opposé selon les forces; Et quant à la purgation, elle requiert une grande prudence pour plusieurs circonstances, qui meritent bien de ne la pas faire sans conseil.

Les remedes particuliers, sont les Anodins, & les refrigerants principalement au commencement, comme la laine grasse avec l'Huile Rosat & le Vinaigre, le Cerat de *Galien*, l'onguent de bol, le Nutritum, l'Oxycrat, &c. prenant bien garde de vous servir en autre temps de remedes froids, mais trop bien des feuilles de bete & de pas d'asne, boüillies avec du gros Vin; d'autant que comme dit nostre *Autheur en ses Aphorismes*, le froid est ennemy des ulceres & des Nerfs.

Les autres accidens qui arrivent au commencement

font la playe ou l'ulcere, & la Fracture, qui requierent chacun une methode particuliere expliquée ailleurs.

Premierement, quant à la playe, selon ce qui en a esté dit, il la faut guarir avant la reduction, excepté aux Doigts, aux Mains & aux Pieds, & ce selon Hippocrate au Livre quatriéme des Articles. Mais quant il y a grande douleur & inflammation, il faut user de grande prudence, en faisant une douce reduction ou plustost n'en faisant point du tout, que jusques apres la cessation de tels accidens, pour éviter la convulsion, la gangrene, & enfin la mort, lesquels accidens arrivent encore plustost aux grandes articulations qu'aux petites: Mais apres tout ce que dessus, il ne faut point bander le membre ny le charger de linges.

Secondement, lors qu'il y a Fracture, il faut premierement reduire la dislocation, (si faire ce peut,) sinon commencer par la Fracture, laquelle estant avec playe, sera traitée comme il a esté observé au Traité des Fractures, & ensuite l'on traitera la dislocation, comme celle qui est inveterée.

La dislocation inveterée donc (soit par la faute du malade ou du Chirurgien, soit aussi que l'on n'ayt osé la reduire pour les raisons susdites) ne se doit faire qu'apres avoir ramolly la partie avec des fomentations remollientes, incisives, attenuantes, & quelque peu resolutives, comme avec des Mauves, Guimauves, Oignons de Lys, Semence de Lin, Fenu Grec, Hysope, Betoine & Melilot boullis avec de l'eauë, dans quoy l'on trempera des linges & de la laine grasse pour mettre dessus, où bien l'on y mettra apres l'onguent Dealtea, ou l'emplastre de Muccilages, ou le cataplasme suivant.

Prenez des feiilles de Mauves deux poignées, racines de Guimauves, d Oignons de Lys & de Concombres sauvages, de chacun quatre onces, & en tirez la pulpe, apres estre cuittes dans de l'eau, & incorporez-les avec une once & demy de farine de Fenu Grec, & autant de celle de Semence de Lin, d'Huille d'amande douce, cinq onces,

Gg iij

que accident demande une methode particuliere.

Comme on doit guerir la playe auparavant la reduction, excepté les Doigts des Pieds & des Mains.

Comment il faut reduire l'Os lors qu'il y a inflammation.

Il ne faut pas bander le membre ny le charger de linge.

Comme il faut reduire la dislocation auparavant la Fracture.

Comme il faut ramollir la dislocation inveterée auparavant que de la reduire.

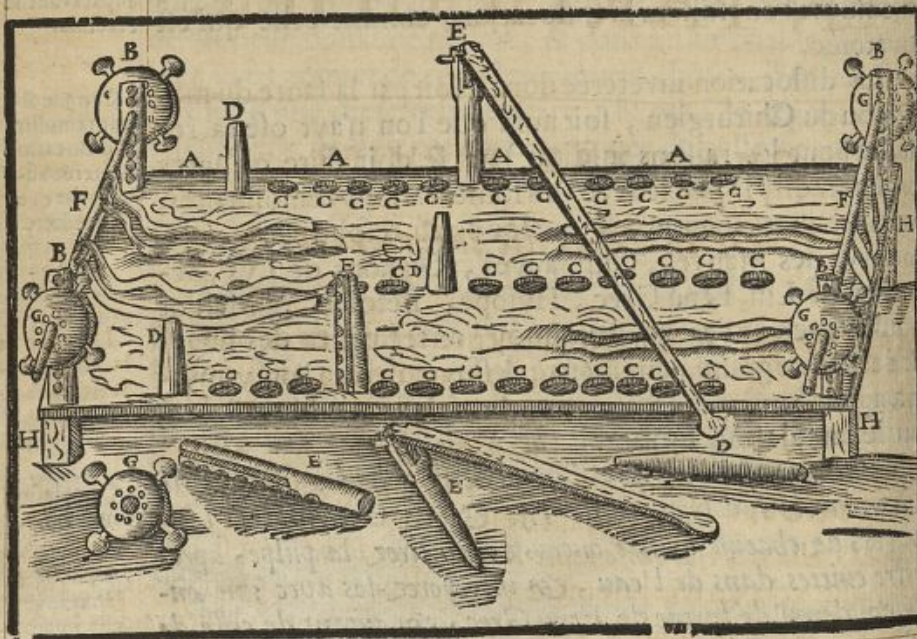
Cataplasme remollient.

d'Axonge de Porc quatre onces, le tout cuit avec la decoction des herbes & racines, autant que besoin sera.

Autre medica-
ment de plus
grande vertu,
ensuite duquel
il faut remet-
tre le membre
avec des ma-
chines, com-
me avec le
banc d'Hip-
pocrate si les
mains ne suf-
fisent pas.

Si ces remedes ne suffisent pas à cause de l'endurcisse-
ment de l'enchylose, il faudra faire un parfun avec des
grais ou des pierres chauffées & rougies, sur lesquels on
jettera dessus la decoction des herbes susdites, y adjou-
stant la Colochynthe, & un filet de Vinaigre, apres quoy
il sera besoin des machines tractoires, & mesme du banc
d'Hippocrate, si les mains ne suffisent, comme cela arrive
souvent, & auquel cas il faut enfin que les malades ayent
recours aux Chirurgiens experts, ou qu'ils demeurent
estropiez, comme il ne s'en voit que trop.

Figure du Banc d'Hippocrate, qui sera décrit avec
ses Usages dans le Traité de l'Apocata-
stologie.





LIVRE SECOND.
DES
LVXATIONS
EN PARTICULIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la Maxille inferieure.



LA Maxille inferieure se luxe en devant, & d'un costé ou de tous deux ; ainsi que la pratique nous l'enseigne, quoy qu'*Hippocrate* au deuxiesme Livre des Articles Sentence premiere, dist que jusques à present (parlant de son temps) en peu de personnes, elle n'a esté mise toute hors de son lieu. Il est bien vray que cela arrive rarement pour deux raisons (rapportées par *Galien* en son Commentaire, suivant plusieurs autres exposées par l'Autheur,) lesquelles sont la nature

Luxation de la Maxille inferieure.

Pourquoy la Maschoire inferieure n'est pas quelquefois toute hors de son lieu naturel.

des Os & la force des Muscles, & il me semble que l'espece d'articulation y doit estre bien considerable à cause de la forme ou de son emboësture forte & ferme, soustenuë presque de toutes parts, principalement par derriere, & interieurement en chaque costé, comme l'on peut voir en l'Autopsite du sujet, & dans nostre Traité de l'Osteologie, selon quoy (pour nous accorder avec ceux qui pretendent qu'elle se luxe de costé,) nous pouvons dire que cela peut estre vray, mais d'un costé en devant.

Comme la
Mafchoire se
peut luxer
de costé & en
devant.

Les causes de
la Mafchoire
luxée, qui
sont appellées
ou agentes
ou
patientes.

Signes de lu-
xations,
communs
&
propres de la
luxation, qui
est faite & en
devant & de
costé.

Signes de-
monstratifs
de luxation
d'un costé en
devant.

Signes de la
Mafchoire
luxée des
deux costez.

Les causes sont cheute ou coup, la trop ouvrir la Bouche, trop rire & bailler, comme faisoit Plucius Placinius fol. cité par Galien au mesme Commentaire, où il explique (apres les causes susdites, que l'on peut appeller l'une agente) & l'autre patiente, qui est la relaxation des Nerfs & Muscles (en ces termes,) Si quand nous en usons, ils sont souvent meus, & quand ils sont estendus communement, ils suivent, tout ainsi que le cuir, lequel estant ramolly s'estend bien fort.

Les signes sont communs ou propres.

Les signes communs, sont ceux qui conviennent aux deux sortes de luxations, comme le balbutiement, & la salivation, & le manquement de la mastication.

Les signes propres sont ou de la luxation d'un costé & en devant, ou des deux costez aussi en devant, car il n'y en a point d'autre maniere.

La luxation d'un costé en devant se connoist lors que la bouche est de travers, & que les Dents ne respondent pas les unes aux autres en droite ligne, & que l'Apophyse Coracoïde du costé luxé est apparente & éminente.

Les signes qu'elle est luxée des deux costez en devant sont, que le Menton est fort avancé & pendant sur le Sternum, les Dents correspondantes les unes aux autres en ligne directe, & les deux Apophyses Coracoïdes fort éminentes de chacun costé avec tension du muscle Crotaphite.

Le

Le pronostique est fort à craindre, si l'on n'y remédie en bref; car premièrement la fièvre continuë, & la lertargie viennent en bref, & enfin la mort le dixiesme iour, apres plusieurs vomissemens, & les dejections bilieuses.

La luxation d'un costé est plus facile que celles des deux costez, & celle qui se fait par relaxation, se remet assez facilement; mais elle retombe aussi facilement si l'on ne la maintient pas avec un bon bandage. Pour l'ordinaire elle demeure douze iours sans estre affermie, excepté cette dernière qui demeure plus long-temps, & dont les accidens sont moins fascheux, estant luxée à cause que les parties nerveuses souffrent moins.

La curation est generale & particuliere, la generale convient à toutes les especes de luxations qui arrivent à la maschoire, & la particuliere convient à une chacune espece d'icelle.

La premiere donc est, selon le Texte d'Hippocrate au Livre Second des Articles, où il dit, qu'elle est difficile à comprendre comment il l'a faut remettre. Car il faut que quelqu'un tienne la Teste du malade, & qu'un autre tienne la Maschoire à l'endroit du Menton, tant par dehors que par dedans, & que l'Homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouve quelque temps la Maschoire d'un costé & d'autre. Pareillement, il faut commander au malade qu'il relasche sadite Maschoire, & qu'il la mouve & tourne avec le Medecin, & qu'il obeyse au Medecin, qui la tourne & remet.

Après il faut faire diligence de la mouvoir en trois figures; c'est à sçavoir, qu'il l'a faut reduire du lieu où elle est tombée en son lieu naturel, & outre il la faut pousser vers le derriere. Lors le patient doit obeyr, & tellement fermer la Bouche, qu'il ne baille plus. La Maschoire inferieure est remise en ces trois figures.

Le pronostique de luxation.

La luxation d'un costé se remet plus facilement que celle qui se fait des deux costez.

Le temps auquel la luxation complete devient ferme,

Pourquoy l'incomplete demande plus long-temps.

Deux sortes de curation generale & particuliere. Premiere curation.

Maniere de remettre la Maschoire.

Et ne se peut autrement remettre.

La situation
du patient.

Après cette exposition, il faut sçavoir que le malade doit estre assis ou couché, en telle sorte que quelqu'un luy puisse tenir la teste fort & ferme sur un oreiller, pendant que le Chirurgien fera son operation.

La situation
du Chirurgien, & ce
qu'il doit faire,

Ce qu'il faut
que le Chirurgien conside-
re.

Les trois ope-
rations, selon
Hippocrate.

La methode
avec laquelle
le Chirurgien
doit operer,
& la curation
de la maxille
luxée.

Comment il
se faut com-
porter dans la
luxation in-
veterée.

Le Chirurgien doit estre vis à vis du malade, & après avoir enveloppé ces deux Poulces d'une petite bandelette pour empescher qu'il ne soit blessé, il considerera si la maxille est disloquée des deux costez ou d'un seul. Si ce n'est que d'un costé, il introduira seulement un Poulce sur les Dents Molaires de ce costé-là. Si c'est des deux costez, il mettra un de ses Poulces sur les Dents Molaires de chaque costé, & avec les autres Doigts il prendra le Menton fortement, l'attirant en bas, puis il poussera tout subitement, & commandant au malade de ne pas fermer la bouche dans le mesme temps que le Chirurgien pousse, & ce sont là les trois operations, dont parle Hippocrate, qui sont deux du Chirurgien, & une du malade.

La difference qu'il y a dans le particulier de cette operation ou curation de la Maxille, est que lors qu'elle n'est que d'un costé, il n'y a qu'une seule Main qui agist, & lors qu'elle est des deux costez le Chirurgien doit se servir des deux Mains; en l'une il faut tirer & pousser esgalement, & en l'autre inégalement, poussant plus vers le costé opposite que vers la partie luxée, en faisant quelque ébranlement, si elle ne r'entre à l'instant.

Si la luxation est inveterée, il faut premierement mettre sur l'Article luxée des remolliens, comme il a esté dit cy-devant en la Cure generale, dont on se peut servir avec une esponge ou des linges imbibe, tout du moins d'Hydreleon, (remarquand toutefois que si c'est par relaxation, il ne s'en faut servir que dans le grand besoin,) après quoy on fera la reduction, comme dit est, après laquelle il faudra mettre sur la partie les deffensifs, comme le Bol, le Sang de Dragon, la Terre sigillée, la Farine,

Le blanc d'Oeuf, & l'Huile Rosar, principalement s'il a falu faire effort, ou que la luxation ayt esté long-temps sans estre remise; car si elle est remise à l'instant, comme l'entend Hippocrate au Livre susdit, il faut suivre son conseil, disant qu'une petite medecine luy sera assez, savoir est des plumaceaux avec du Cerat, lesquels plumaceaux seront par dessus liez d'une bande lasche: laquelle Sentence nous fait connoistre que cette partie n'a pas besoin de grand appareil, quand elle est remise promptement, & à ce faut adjouster, quand elle est faite de cause externe, comme de cheute ou coup; car si elle est faite par relaxation, ou qu'elle ayt esté long-temps sans estre remise, il faut se servir des deffensifs, dits cy-dessus, & des appareils décrits dans le Traité des Bandages.

Comme la partie remise à l'instant qu'elle a esté luxée, n'a pas besoin de grand appareil, selon Hippocrate. Ce qu'il faut faire à la luxation faite par relaxation.

De la Luxation de la Teste & des Vertebres.

LA Teste située en la partie superieure de l'Espine ou du Rachis, à grande convenance, (pour raison de sa luxation) avec les Vertebres, non seulement à cause des signes & du Pronostique; mais aussi à cause des accidens qui y arrivent, qui toutefois sont plus fascheux, & mesme la rendent incurable; c'est pourquoy pour tout remede ce sera assez de dire qu'il n'y en a point à cause de la mort subite qui arrive par la compression de la moëlle Espiniere, comme en la luxation d'une seule Vertebre, qui fait un Angle aigu.

La convenance de la Teste avec les Vertebres, à raison de sa luxation, qui est incurable.

La Luxation des Vertebres ne se peut bien connoistre que premierement l'on n'ayt la connoissance de leurs articulations, dont nous avons suffisamment parlé au Traité de l'Osteologie.

Signes demonstratifs de la luxation des Vertebres.

Le Chirurgien notera seulement icy, qu'elle est très-forte & affermie de Cartilages, ligamens & membranes, qui empeschent non-seulement la Luxation; mais

aussi (avec l'entremise des eminences,) la reduction d'icelle.

Deux sortes de luxat.on.

Luxation appellé Lordosis.

Luxation appellé Cyphosis.

Luxation appellé Scoliosis.

Les causes de luxation des Vertebres.

Signes demonstratifs de la luxation interieure des Vertebres.

Signes pronostiques de la luxation des Vertebres.

Cette luxation se fait ou parfaitement ou imparfaitement, ou d'une ou de plusieurs Vertebres, & tant les unes que les autres se luxent ou en devant, ou en derriere, ou à costé: celles qui se luxent en devant, sont la luxation qu'on appelle *lordosis*, celles qui se font en derriere, sont celles que l'on appelle *kyphosis*, & celles qui se luxent à costé, sont celles que l'on appelle *skoliosis*. Il y a encore une autre sorte de luxation remarquée par Hippocrate au Livre troisieme des Articles, que Galien appelle *stasis*, qui est proprement une prolongation d'icelles faite par ébranlement, ou autre grand mouvement.

Les causes de ces maladies sont ou internes ou externes; des causes internes il en sera parlé ailleurs, reste donc à deduire les externes, qui sont cheute ou coup, lesquelles sont la luxation interieure ou l'exterieure: Pour la luxation exterieure, elle arrive rarement, si ce n'est lors qu'on tombe de haut sur le cul, ou sur les Espaulles.

Les signes qu'elle est interieure, les Vertebres paroissent enfoncez & cavez exterieurement, en quoy toutefois il faut prendre garde, car la Fracture des Apophyses espineuses sont toujours cette enfonceure, mais avec cette difference, que sous le Doigt on sent une douleur poignante causée par l'Os fracturé ou l'esquille.

Si elle est externe, il paroist une tumeur exterieure que font les Vertebres disloquez.

Le pronostique, est que s'il n'y a qu'une Vertebre de luxée, cela est mortel, & s'il y en a plusieurs, & qu'ils soyent au dessus du Diaphragme, il arrive vomissement, difficulté de respirer, surdité & paralysie des Bras & des Mains; mais si elle est au dessus la paralysie arrive aux Cuisses & le malade urine involontairement: si elles sont luxées en dedans, la luxation est plus dangereuse.

se qu'en dehors à cause de la compression des Nerfs qui s'y fait.

Celse dit que les Vertebres qui sont immediatement au dessus & au dessous du Diaphragme sont mortelles au bout de trois jours si elles ne sont remises: Hippocrate au Livre troisieme des Articles, quand la gibbosité vient par cheute, en bien peu elle se guarit, tellement qu'elle se dresse.

Et dans la suite au mesme Livre, il dit, quand les Vertebres sont tournées vers la partie interieure, pour ce que l'Homme est cheut, ou quelque chose est tombée sur luy, le plus souvent nulle Vertebre est grandement esloignée des autres, & quand elle n'est beaucoup esloignée, soit une ou plusieurs, l'Homme n'en meurt point, comme nous avons dit au paravant, quand l'Espine est pervertie circulairement & non angulairement; vray est que celles qui sont tellement disposez, l'urine & les excrements du Ventre leurs sont plus supprimés qu'à ceux ausquels les Vertebres sont tournées vers la partie exterieure, les Pieds & toutes les Cuisses leur froidissent plus, & ces choses leur sont plus mortelles que les cy dictes, desquels s'ils evadent, l'urine leur sort outre leur volonté, & sentent resolution és Cuisses & stupeur; & si la superieure partie de l'Espine est convertie en la partie anterieure, il y a resolution & stupeur en tout le corps.

La curation est aussi assez bien expliquée; ainsi que dit le mesme Auteur, disant, or je n'ay aucune machination pour remettre l'Espine quand elle est ainsi luxée, que si la maniere de bransler par une eschelle ne profite de rien, ou un autre semblable curation ou maniere d'estendre, comme est celle de laquelle nous avons parlé n'agueres cy dessus, je ne sçay maniere de pousser & estendre ensemble, qui puisse faire ce que fait l'ais, quand l'Espine est gibbeuse; car comment se peut il faire qu'on puisse pousser par le Ventre en la partie anterieure. Il ne se peut donc faire, ny par la toux, ny par l'esternuement n'ayans vertu aucune de faire extension, il ne profite aussi d'user de

Opinion de Celse sur la luxation des Vertebres.

Texte d'Hippocrate touchant la luxation des Vertebres.

La curation, selon Hippocrate.

grande inflation au Ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses pour tirer en haut les grandes Vertebres, qui sont luxées en la partie interieure, sont grandement abusez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qu'ignorent ceux qui l'appliquent: car d'autant que la ventouse est plus grande, d'autant plus l'Espine est rendue cave, quand elle est poussée par le cuir de dessus. Je pourrois alleguer autres manieres de bransler outre ceux que j'ay mis, qu'on pourroit estimer estre plus accommodés à ce mal; mais je les laisse, pour ce que je n'y ay pas grande fiance, & faut (pour dire tout en un mot) entendre que quand l'Espine est tournée vers la partie interieure, qu'elle met les patients en danger de mort, & est fort moleste: quand elle tourne en la partie exterieure, elle est sans danger de mort, elle ne supprime point l'urine, & n'induit point stupeur.

Quand l'Espine est luxée en la partie exterieure, elle n'estend les voyes du Ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement; mais quand elle est convertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autre plusieurs maux.

De l'ébranlement des Vertebres.

Ce qu'il y a à considerer dans le branslement des Vertebres, selon Hippocrate.

LE Texte d'Hippocrate nous declare assez ce qu'il y a à considerer en cette maladie, en ses termes; quand les Vertebres ne sont luxez ny en arriere, ny en avant, ains sont ébranlez par un grand mouvement à l'endroit de l'Espine, beaucoup plus en sentent resolution aux Jambes & aux Bras, & ont stupeur par le corps, l'urine est supprimée, & ceux qui ont l'Espine depravée n'ont tant d'accidens.

La luxation complete & interieure des

De tout ce qui a esté dit cy-dessus, dans le Texte d'Hippocrate. Il faut colliger premierelement pour le pronostique, que la luxation complete des Vertebres de l'Espine, si elle est interieure estre incurable, & que celle qui est exterieure,

& en Angle aigu, comme aussi l'interieure de mesme figure est mortelle, & pour celle qui est en Angle Obtus, ou en voute & exterieure, est tres fascheuse, & de tres difficile curation. Quant à l'incomplete elle peut estre guarifable.

Secondement, pour la curation, il faut noter qu'*Hippocrate* blasme ceux qui pretendent guarir toutes les sortes de luxation de l'Espine, par le moyen de quelque machine & autres esbranlemens, n'estant pas d'avis qu'il y ait aucuns remedes à celle qui se fait interieurement, & que s'il y en a c'est la seule extension deuëment faite, & avec methode, & non pas empiriquement, comme faisoient les secoüeurs avec l'eschelle, qu'il blasme fort; ensuite de quoy il donne un moyen plus propre & plus facil pour reduire ce qui est reduisible, apres avoir fait le pronostique qu'il en fait. Nous parlerons de ces machines, & de son Banc, qui est fort propre pour cette operation, dans le Traité de l'Apocatastologie, d'autant que nous ne traitons icy que de la reduction qui se fait à la Paëstrique & Methodique.

De la Gibbozité.

LA Gibbozité est le propre accident qui arrive ordinairement aux Vertebres, qui est dit par Galien au Commentaire du troisieme Livre des Articles, *κῆρυξ*, que nous appellons Vulture, de laquelle maladie Hippocrate fait deux differences, à raison de la cause, disant l'une est de celle qui est faite par maladie, & l'autre de celle qui est faite par cheute ou coup, celle-cy à cy-devant esté assez amplement expliquée.

Mais la premiere, qui arrive ordinairement aux Enfans, merite quelqu'autre speculation, que nous rechercherons dans le Texte de nostre Divin Maistre, qui premierement en explique la cause (au Livre troisieme des Articles, en ces termes, *A quiconques elles deviennent gib-*

Vertebres est incurable, l'exterieure & angulaire est mortelle.

La luxation faite en voute est difficile à guarir.

La luxation interieure ne se peut guarir que par la seule extension deuëment faite, se'on Hippocrate.

L'accident propre des Vertebres dit par Galien *κῆρυξ*, qu'on appelle Vulture, de laquelle Hippocrate fait deux differences.

Termes d'Hippocrate touchant la gibbozité qui

arrive aux
Enfans par
maladies.

beuses par maladie plusieurs tubercules, &c.) Laquelle peut estre de trois sortes; Sçavoir est, l'une de foy & deux par accident.

La premiere,
cause,

La premiere, qui est cause de Gibbozité de foy, n'est pas proprement Gibbozité, puis qu'il n'y a point de vice en l'Espine, y ayant seulement un tubercule, qui fait une eminence sur l'Espine du Dos, que *Galien* appelle κύρτωση.

La seconde,
cause par
accidens de la
gibbozité des
Vertebres.

La seconde cause, qui est par accident, est une desper-
version de l'Espine; mais accompagnée du tubercule, qui
pousse ou attire, comme veut *Galien*, les Vertebres, en
forte que le malade contracte l'une des trois maladies sus-
dites, qui sont λήθωσις, κωφώσις, σκολιόσις.

La troisieme,
cause aussi ac-
cidentelle.

La troisieme cause est aussi par accident, lors que les
ligamens & membranes, qui sont parties nerveuses & de-
biles, reçoivent des humiditez plus qu'il n'est necessaire,
lesquelles relaschent les Vertebres, en forte que par le
coucher ou autre mauvaise situation, elles deviennent
perverties ou depravées, soit interieurement ou de co-
sté.

Comme les
Vertebres de-
viennent de-
pravées par la
mauvaise si-
tuation.

La relaxation des ligamens & membranes qui envelop-
pent l'Espine se fait non seulement par un humeur glai-
reux & glutineux, que nature a engendré au tour desdi-
tes Vertebres, (& qui est quelquefois superflu,) ainsi
qu'és autres Articles, afin que leur mouvement soit
plus libre: mais aussi d'un autre humeur contre natu-
re, froid, crud & grossier, engendré par fluxion ou par
congestion, & ainsi fait la relaxation des susdits ligamens,
& mesme il peut faire les tubercules, dont parle *Hippo-
crate*.

Le premier de ses ligamens lie seulement les Vertebres
par dehors; mais il y en a un autre dont la moëlle espinere
est toute couverte, qui prend son origine de la dure & pie-
mere, pour la deffendre de la dureté des Vertebres; mais
le premier vient du Perierane, & naist d'iceluy vers la pre-
miere Vertebre du Col.

La quatrieme,
cause.

La quatrieme cause, qui se fait par siccité ou in-
flammation

Inflammation a esté remarquée par Galien en son Commentaire du quatriesme Livre de l'Aphorisme Chapitre cinquante-quatre.

Les signes desdites Gibbositez sont l'eminence aux *κνρῶσις*, cavité apparente au *λόρῶσις*, & la perversion au *σκολίωσις*.

Il faut remarquer qu'outre ces signes il y en a encore d'autres qui font connoître les causes des susdites maladies, car si la Gibbosité se fait par le tubercule, cela se connoist au toucher lors que le tubercule est en dehors; mais s'il est en dedans la conjecture en fait foy, (si le mal vient petit à petit & sans douleurs.)

Les signes de la relaxation sont aussi l'indolence; mais elle est accompagnée de relaschement de la Vertèbre, qui semble pouvoir se reduire facilement.

Les signes de celles qui sont faites par dessiccation & inflammation sont les maladies qui ont precedé.

Le pronostique est fort bien tiré du Texte d'Hippocrate au Livre troisieme des Articles, lors qu'il dit, *Que plusieurs tubercules ne peuvent se deffaire, mesmement quand l'Espine est gibbeuse au dessus de la conjonction du Diaphragme, quand il se fait des varices aux jambes, les tubercules se desfont, & mesmement quand il survient des varices aux Veines du Jarret & des Aisnes. Ce mal aussi a esté aboli & guarý par longues dysenteries.* Surquoy Galien nous fait connoître que ces tubercules, qu'il appelle eauës, sont engendrés de grosses matieres, lesquelles ne peuvent pas estre évacuées par les parties superieures, mais bien par les inferieures, où elles causent par leur évacuation des varices & des dysenteries. Le mesme Auteur fait encore presque un mesme pronostique dans la suite, où il dit, *Il survient bien souvent à ceux-là des tubercules dures & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité & d'estension, par lesquels les Nerfs prochains sont mal disposez.* Voulant dire par là que les tubercules endommagent ordinairement les membres

Ii

Signes de monstratifs des gibbozitez des Vertebres.

Autres signes tirez des causes des gibbozitez des Vertebres.

Les signes de la relaxation.

Signes des gibbozitez par dessiccation & inflammation.

Les signes pronostique, selon Hippocrate, touchant les maladies des Vertebres.

Opinion de Galien, touchant les tubercules.

Autre pronostique, selon Hippocrate.

Comme les tubercules gastent les principaux membres.

principaux par le moyen des vaisseaux qui en sont proches; ce qui nous paroist assez aux bossus, qui d'ordinaire sont astmatiques, à cause de quoy pour le plus souvent, & selon le mesme Autheur en mesme lieu, bien peu d'eux sont parvenus jusques à quarante ans; car ils meurent plustost, si ce n'est ceux qui sont forts & robustes, car comme il dit, ladite gibbosité abolit la maladie, qui est lors presente. Ils ont toutefois plusieurs defauts. Le premier est, selon le mesme, que le poil & la barbe leur croist plus tard, & s'accomplist moins, & sont moins fertiles que ceux qui ont la partie superieure gibbeuse.

Il y a encore plusieurs autres accidens qui arrivent en cette maladie, selon l'age du malade, & selon les parties où se rencontre la gibbosité.

Selon l'age, nostre Autheur dit que quand l'Espine est gibbeuse en enfance, avant que le corps soit parfaitement cru, le corps ne croist plus en l'Espine; mais les Jambes & les Bras se parfent seulement, sans ce que les parties de l'Espine s'accomplissent. D'où s'ensuit que l'on peut dire que les parties qui ont acquis leur accroissement deviennent plus maigrés, & que celles qui croissent encore sont empeschées de ce faire, si elles sont voisines, car les esloignées peuvent attirer nourriture d'autres vaisseaux.

Les accidens qui arrivent selon les parties où il y a la gibbosité sont specifiez dans le Texte suivant, du mesme Hippocrate.

Le mal des reins & de la vessie survient à quelques-uns qui ont l'Espine gibbeuse sous le Diaphragme, & aussi leur advient des abscez aux flancs & aux aisselles, lesquels durent long-temps, & se guarissent à grande peine. Les Cuissees deviennent maigrés à ceux-cy plus qu'à ceux qui ont l'Espine gibbeuse au dessus. Or toute l'Espine est plus longue en ceux-cy qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure. Quand l'Espine devient

Comme peu de bossus sont parvenus jusques à quarante ans.

Les defauts des bossus.

Autres accidens, & selon l'age, & selon la partie où la gibbosité se rencontre.

Les Enfans qui ont l'Espine gibbeuse ne croissent plus du corps, ains leurs Jambes & les Bras se parfent.

Comme les parties esloignées de la gibbosité peuvent se nourrir.

Autres accidens qui arrivent selon les parties gibbeuses, selon Hippocrate.

Premièrement maigréur. Secondement, longueur de la Cuisse.

gibbeuse au dessus du Diaphragme, les Costes n'ont ac-
 costumé de croistre en largeur, ains par le devant, de
 sorte que la Poitrine n'est large, ains aiguë, la respiration
 est difficile, & se fait avec un bruit, pour ce que la ca-
 vité par laquelle l'air va & vient, se fait estroite. Le
 Col est aussi contraint, jouxte la grande Vertebre, d'estre
 tourné en la partie anterieure, afin que la Teste ne se
 jette vers ladite partie, ce qui rend l'entrée de l'Artere
 aspre estroite: car encore que l'Homme soit droit, si cét
 Os est panchant en la partie interieure, il fait difficulté de
 respirer jusques à ce qu'il soit repoussé, pour ce donc qu'il y
 a telle situation, le bout du gosier est plus éminent qu'en
 ceux qui sont sains.

Les accidens qui surviennent à la Gibbosité causée
 par relaxation, sont les mesmes que les susdits, mais moins
 efficaces.

Des autres accidens qui arrivent à celle qui se fait par
 dessication & inflammation, & le pire de tous, est la
 mort.

La curation se fait par nature & par Art, par nature
 particulièrement en la Gibbosité, qui se fait par le moyen
 du tubercule, comme l'exprime nostre Divin Maître au
 Livre susdit, Quand il se fait des varices aux Jambes, les
 tubercules se deffont, ce qui se fait par une descharge de
 l'humeur morbifique sur les parties les plus prochaines &
 susceptibles d'iceluy.

La curation qui se fait par Art, convient seulement à
 celle qui est recente & peu éminente, comme dit est, en
 la luxation des Vertebres, & à celle qui se fait par debili-
 tion & relaxation, car celle qui se fait par dissipation est af-
 feusement mortelle.

Cette curation donc se doit faire par medicamens &
 par instrumens.

Les medicamens doivent estre, fortifiant la partie
 nerveuse, comme les Huilles Rosat, d'Hypericum, de
 Verre, de Cire, des Phrosiphes, ou de Lateribus, meslé
 avec Esprit de Vin, souvent appliqué ou meslé avec quel-

Difformité
 de la Poitri-
 ne.

Pourquoy il y
 a difficulté de
 respirer.

Autre cause
 de la difficul-
 té de respirer.

Autres acci-
 dens qui sur-
 viennent à la
 gibbosité
 causée par re-
 laxation.

Les accidens
 de la gibbosité
 qui se fait
 par desicca-
 tion.

La curation se
 fait de deux
 fortes, selon
 Hippocrate.

Comme la
 gibbosité re-
 cente, & peu
 éminente se
 guarit par
 art seulement.

La gibbosité
 faite par dissi-
 pation est
 mortelle.

La curation
 se fait de deux
 manieres par
 medicamens.

Par medica-
mens.

ques Axonges, graisses ou onguents, comme Axonge humaine, moëlle de Cerf, graisse d'Ours, de Bleureau, & mesme de la graisse de Cerf, à ce convient merveilleusement la graisse d'un Chat roty, remply d'herbes Aromatiques & Nerveales, arrousé des susdites Huilles & onguents.

Par les instru-
mens.

Les instrumens sont le corcelet (décrit en mon Traité des Bandages, lequel doit estre entier,) cartons ou de cuir bouilly : on peut encore se servir d'un instrument fait façon, de large de trois ou quatre doigts du malade, & appliqué sur le milieu du Dos & des Espaulés avec les Bandages aussi décrits en mon Traité.

CHAPITRE II.

De la Luxation du Coxis,

Signes parti-
culiers pour
connoître
la luxation du
Coxis.

Les causes de
la luxation
du Coxis,

Le temps au-
quel l'Espine
devient ferme
& solide.

ENcore que le Coxis soit l'extremité de l'Espine, si est-ce qu'il a des signes particuliers pour connoître sa luxation, & la guarison en est aussi différente.

La Luxation se fait ordinairement en dedans, par cheute ou coup, & se reconnoist quand le malade ne peut mettre le Talon vers la Fesse, mesme ployer le Genouil qu'à grande peine & difficulté, & va à ses affaires avec douleur, & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur une chaire percée : pour le reduire il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'ils sont apposez à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'avons dit en la Fracture, puis on eslevera ledit Os vers les parties superieures avec force, & de l'autre Main on l'égalera en son lieu exterieurement, puis sera traité par remedes cy-dessus mentionnez : Il est affermy en vingt jours, durant lesquels si le malade se leve du lit, il faut qu'il soit assis dans une chaire percée, de peur de faire reiteration de la Luxation.

CHAPITRE III.

De la Luxation des Costes.

LA Luxation des Costes ayans esté negligée par les Anciens, & bien décrite avec la cure par *Ambroise Paré*, je me contenteray d'en rapporter icy ce qu'il en dit, Les Costes par une grande contusion se peuvent disjoindre & luxer au costé des Vertebres où elles sont jointes, & estre poussées au dedans, de quoy les Anciens n'ont point parlé, toutefois ils confessent que tous les Os en general se peuvent pervertir de leurs jointures,

Signe qu'elles sont luxées aux costez, c'est qu'avec les Doigts on trouve une petite inégalité, à sçavoir cavité d'un costé & extabérance de l'autre, & lors qu'elles seront poussées au dedans, on trouve une cavité au lieu où elles adherent aux Vertebres. Telles luxations causent plusieurs & divers accidens, à sçavoir difficulté de respirer à cause que leur mouvement est empesché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser, & sur la contusion faite sur icelle, la chair contuse devient pituiteuse, glutineuse & boursoufflée, pour les raisons que nous avons declarées en la Fracture d'icelles, dont pour obvier à tels accidens faut promptement faire la reduction, puis on remediera à cette boursouffleure: Si la luxation est faite au costé superieur des Vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les Bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'emminence de la Coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire si la Luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les Mains sur les Genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'em-

La luxation des Costes negligée par les Anciens.

Comme tous les Os se peuvent pervertir de leurs jointures.

Signes demonstratifs de la luxation des Costes.

Les accidens qui arrivent aux luxations de l'Espine.

Situation du malade blessé au costé superieur des Vertebres.

Situation du malade blessé au costé inferieur.

La luxation de l'Espine en la partie interieure ne se peut reduire par la main du Chirurgien.

», nence, tant qu'elle soit reduite, & si la luxation est faite
», en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit redui-
», te par la main du Chirurgien, non plus que la luxation
», des Vertebres faite en dedans, pour les raisons susdi-
», tes.

CHAPITRE I V.

De la Luxation de la Clavicule.

La clavicule est immobile du costé du Sternon.

Pourquoy a esté donnée à l'Homme.

Se luxe difficilement du costé du Bras, & encore plus difficilement du costé du Sternon.

Causés de la Luxation.

Comme il devient toujours quelque difformité dans la jointure remise.

Maniere de remettre.

Les medicamens dont il faut se servir.

LA Clavicule est un Os qui n'a point de mouvement du costé du Sternon, avec lequel elle est jointe par Synarthrose, ayant esté faite à l'Homme seul pour separer le Bras de la Poitrine, elle se luxe difficilement du costé du Bras non seulement à cause de ces attaches; mais aussi à cause de l'Apophyse Acromium, & encore plus difficilement du costé du Sternon, à cause de son articulation; neantmoins elle se trouve quelquefois luxée en dehors, par quelque coup violent, alors on la peut reduire facilement; on ne la peut contenir qu'avec grande difficulté, comme recite Galien l'avoir fait en sa personne, par le moyen d'une ligature tres-forte, l'espace de quarante jours, ce qui est plus remarquable est qu'il y demeure toujours quelque difformité dans la jointure, quoy que bien remise.

La façon de la remettre, est qu'il faut mettre le Genouil derriere les Espaulés par un Serviteur, & la tirer en arriere, ou y mettre un grand plat ou bassin, & le malade couché dessus, en appuyant sur les Espaulés, en attendant que le Chirurgien remettra la Clavicule avec la main; puis il y mettra les medicamens deffensifs cy-dessus dits, avec les compresses & cartons, & le bandage décrit au Traité d'iceux.

CHAPITRE V.

De la Luxation de l'Espaule.

L'Articulation de l'Espaule faite par diarthrose arthroïdale, (comme nous l'avons fait connoître dans nostre Osteologie) est si forte & si bien munie de toutes parts, tant par les Apophyses, Acromion, Anchiroides, & par une extremité de la Clavicule avec le Muscle biceps, qu'il est comme impossible qu'elle se puisse luxer autrement qu'inferieurement, & quelquesfois en devant, quoy qu'*Hippocrate* confesse ne l'avoir jamais veu, disant au *Livre Premier des Articles*, j'ay veu l'article de l'Os large des Espaules, tomber en une maniere, sçavoir en l'aisselle, mais je ne l'ay jamais veu tomber en haut ny de hors, (& un peu plus bas dit-il,) je ne l'ay jamais veu tomber en la partie anterieure. Mais *Galien* atteste l'avoir veu cinq fois: *Celse* au *Livre huitiesme Chapitre quinziesme*, & plusieurs autres Autheurs, assurent l'avoir veu, ce que je puis dire avoir veu aussi deux fois.

Il faut noter que cette Luxation ne peut estre incomplete, si ce n'est par relaxation.

Les causes donc de la complete Luxation de l'Espaule, sont cheute ou coup, & de l'incomplete, c'est la relaxation des parties nerveuses qui l'environnent, comme des autres, laquelle Luxation se fait d'autant plus facilement en la partie inferieure que la jointure est lubrique, & aplatie sans inégalité & ligamens internes comme aux autres jointures.

Les signes sont premierement, de celle qui se fait en bas, que le haut de l'Espaule est cavé au dessus de l'Angle eminent que font l'Omoplate & la Clavicule,

La force & fermeté de l'articulation de l'Espaule.

L'Espaule ne se luxé qu'inferieurement & en devant, selon Galien, Celse & autres.

La cause de la Luxation incomplete & complete de l'Espaule.

Signes demonstratifs de la Luxation qui se fait en bas.

& outre ce une eminence deffous l'aisselle , le Bras allongé sans se pouvoir faire aucun mouvement vers la Teste.

Les signes qu'elle est luxée en devant sont l'éminence anterieure , & la cavité postérieure.

Le pronostique est , que lors qu'il tombe facilement il se remet aussi facilement , ce qui arrive aux personnes delicates & descharnées , lesquelles toutefois ont plus de sujet à l'inflammation , que les personnes gras & charnus : les Luxations inveterées sont plus difficiles à remettre que les recentes , & lors qu'il s'est fait un cal en la place de la Teste de l'Os luxé , & que la cavité est remplie de chair , la Luxation est incurable.

Si la Luxation est anterieure , elle se remet plus facilement que si elle est inveterée , & si elle arrive en jeunesse , le Bras n'augmente plus , & devient plus court ; mais si le membre est en sa juste grandeur , il devient d'ailleurs plus greffe , que quoy qu'il manie bien les Mains & le Poignet , il ne sçauroit neantmoins lever le Coude , quoy qu'*Hippocrate au Livre Premier des Articles* , (voulant donner la methode de guarir la dislocation de l'Humerus) dise que ceux esquels la teste du haut des Bras tombe , la peuvent d'eux-mesmes remettre , (cela s'entend par relaxation ,) il donne neantmoins six moyens de la reduire , tant à la Palestrique qu'à la Methodique & Organique.

Le premier est specifié en ces termes , *il met les Condyles & Tubercules des Doigts en l'aisselle , & pousse l'Article en haut en amenant le Coude vers la Poitrine.*

Ce premier moyen semble estre une suite de ce que l'Autheur a dit cy-dessus , touchant la reduction faite par le malade , car cette façon de reduire ne peut convenir qu'aux Enfans , femmeletes , & à d'autres personnes de rare texture & fort delicates , & mesme dans une luxation recente.

Le second moyen est aussi décrit par le mesme Autheur,

Signes de-
monstratifs
de la Luxation
de l'Espaule
en devant,
Le pronostique.
La Luxation
inveterée est
plus difficile
à remettre
que la recente.

La Luxation
anterieure se
remet plus
facilement.
Accidens de
la Luxation
inveterée.

Comme les
malades qui
ont l'Espaule
luxée par re-
laxation peu-
vent la re-
mettre eux-
mesmes.

Six moyens
que donne
Hippocrate
pour reduire
l'Espaule lu-
xée.

Le premier
moyen.

Le second
moyen.

theur par un advis qu'il n'approuve pas dans la suite, comme vous verrez par le Texte suivant. Le Medecin pourra en mesme maniere remettre ledit article, s'il met les doigts dedans l'aisselle par le dedans de l'article luxée, & s'il le retire des costes, & qu'il mette sa teste pour estre plus ferme sur le malade, à l'endroit de la commissure du Jugule avec l'Espaule, & qu'il mette les genouils contre le haut du Bras, à l'endroit du Coulede, pour le repousser vers le Costé. Or il sera besoin que celuy qui remet ayt la main forte, ou bien que l'un fasse de la main & de la teste ce qui est dit, & que l'autre tire le Coulede vers la Poitrine. Mais dans la suite il dit, que cette maniere de remettre, & celle qui a esté mise cy-dessus, ne sont selon nature, toutefois en tournoyant l'article, ils contraignent ledit article de se remettre en son lieu. Cela estant j'ay creu qu'il seroit à propos de se contenter de la methode des recens, qui font mettre l'Espaule d'un grand Homme, sous le Bras luxé du malade, lequel est eslevé en sorte que le malade ne puisse poser le Pied en terre, & ainsi porté sur l'Espaule, doit estre esbranlé de costé & d'autres jusques à ce que le tout soit réduit; à quoy peut ayder une autre personne qui appuyera sur l'Omoplate pour l'abbaisser & faire rencontre de l'Os du Bras, faisant aussi le contre-poids, si le malade n'est pas assez pesant pour faire la contre-extension.

Ce n'est pas sans raison qu'*Hippocrate* a blasmé les deux autres façons de reduire, d'autant que les trois operations necessaires en la reduction, ny sont point distinctement observées, car outre qu'il se fonde sur les experiences, il appuye tout ce qu'il a escrit sur le raisonnement; mais en ce rencontre selon l'usage de son temps, il fait connoistre que cette methode est celle que l'on appelle Pa-
lestrique, où l'experience a plus de force que le raisonnement, se reservant les autres moyens methodiques & organiques, comme venants de luy, dont nous parlerons dans nostre petit Traité de l'Apocatastologie; & cependant voyons ce second moyen exprimé par la Figure

Le Chirurgien doit avoir la main forte.

Les methodes des modernes & recens Auteurs.

La methode où on n'observe point les trois operations necessaires en la reduction est blasinée d'*Hippocrate*.

Methode palestrique.

suivante & décrit aussi par Hippocrate au lieu cy-devant cité, où il dit, il y a encores une autre maniere de remettre, en mettant le malade sur l'Espaule d'un autre, qui doit estre plus grand que le malade, & doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de son Espaule sous l'aisselle du malade.

Figure premiere, du second moyen de reduire l'Espaule à la Palestrique suivy aussi des recents.



Situations du
Chirurgien &
du malade.

Ce qu'il faut
faire dans la
reduction.

Le troisieme moyen de ceux que nous avons promis est assez bien décrit par Hippocrate apres son approbation de ce que j'ay dit cy-dessus en ces paroles; Mais ceux qui s'efforcent de le remettre par le Talon, contraignent presque selon nature, (& ensuite) il le faut coucher à la renverse à terre, & que le Medecin Chirurgien soit aussi couché à terre du costé que l'article sera tombé, lequel Medecin prendra avec les mains le Bras mal disposé du malade, & l'estendra en bas, & en mettant le Talon en l'aisselle; Sçavoir est, le dextre en la dextre, & le senestre en la senestre, il poussera en la partie opposée. Or il est necessaire de mettre quelque chose ronde en

la cavité de l'aisselle qui y convienne bien, comme sont de bien fort petites ballottes & dures qu'on fait de cuir; car si on n'y met de telles petites ballottes, le Talon ne peut atteindre jusques à la teste de l'Os du haut du Bras. Car quand on tire le Bras en bas, il se fait une cavité en l'aisselle, pour ce que les tendons qui astringent l'aisselle sont opposés l'une à l'autre. Or il faut qu'un autre assis de l'autre costé, tienne tout le Bras, afin que quand le Bras mal disposé est tiré vers la partie opposée, le corps ne soit tourné: il faut aussi qu'il y en ait un autre à la teste du malade, lequel embrasse la ballote, qui a esté mise sous l'aisselle, par une bande large & molle, de laquelle bande, un autre étant assis à la Teste du malade tirera les deux bouts, & avec le Pied repoussera la partie ou le Jugule est joint avec le bout de l'Os large des Espaulles; Or la ballote doit estre mise le plus avant dessous l'aisselle qu'on pourra vers les costes, en esloignant de la teste de l'Os du haut du Bras.

Cette seconde Figure, represente le troisiemesme moyen de reduire le Bras avec le talon du Chirurgien couché à costé du malade.



Kκ ij

Le quatriesme moyen se fait aussi sur le champ, mais il participe en quelque façon de la methodique, car on se sert d'un baston soustenu par deux Hommes sous l'aisselle du malade. Et ainsi en deux manieres, car si l'on use d'artifice pour former ou figurer un baston cette methode est dite Methodique. Si l'on s'en sert seulement par rencontre avec les mains, ce sera la Palestrique.

Cette troisieme Figure, represente la façon de reduire l'Espaule sur le champ avec un baston.



Les autres
moyens ne
sont point Pa-
lestriques.

Les deux autres moyens seront exposez dans le Traité de l'Apocatastosteologie, lesquels se subdivisent encore en plusieurs autres, qui sont tous methodiques & organiques.

CHAPITRE VI.

De la Luxation du Coude &
du Rayon.

L'Articulation du Coude se fait par Ginglyme, par le moyen de son extrémité avec la teste inferieure de l'Os du Bras, où il faut considerer ses deux cavitez, l'une anterieure & l'autre posterieure appelez cavitez batmides, dans lesquelles les deux coronez du Coude s'introduisent dans les mouvemens de flexion & d'extension.

Il y a encore une autre articulation en cette mesme jointure, qui se fait par le moyen de la mesme extrémité inferieure du Bras sur son condyle externe, ou une teste applatie du rayon farticule, pour faire le mouvement rond de pronation & de supination, toutes lesquelles articulations sont fermement attachées par des forts ligamens membraneux.

La luxation de cette partie se considere triplement, car ou tous les deux Os, sçavoir le Cubitus & le Radius, sont tous desmis ensemble, ou le Cubitus tout seul, ou le Radius tout seul; mais la plus considerable luxation est du Cubitus, soit seul, soit autrement.

Cette luxation donc est complete ou incomplete.

La complete est celle qui se fait entierement, & l'incomplete, est celle que l'on peut appeller eslongation, & quin'est qu'à demy disloquée.

La complete se fait ou en devant ou en derriere, ou interieurement ou exterieurement.

Les deux premieres sont plus frequentes que les deux autres.

Leurs causes sont cheute ou coup, contorsion ou flexion, & extension violentes.

Se fait l'articulation du Coude par ginglyme. Deux cavitez à remarquer & deux eminences. Autre articulation.

Trois choses à considerer dans la luxation du Cubitus.

Luxation la plus considerable.

Luxation complete & incomplete.

En combien de manieres la luxation complete se peut faire.

Les causes.

Les signes
communs &
propres
Signes com-
muns.

Les signes
propres.

La disloca-
tion du Ra-
dius n'a rien
de particulier.

Comment
se fait la
Luxation in-
complete.

Les signes sont communs & propres.

Les signes communs sont connus par le Tact, par la veüe & par l'action lezée, ce que l'on peut dire par l'inegalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie saine avec l'opposite.

Les signes propres & particuliers, sont ceux qui font précisément connoître en quel lieu l'Os est luxé.

Si l'Os est luxé en derriere, le Bras demeure estendu avec eminence de l'Olecrane, qui est l'extremité du Coude posterieurement, & cavité anterieurement.

Si la luxation est en devant, le Bras est fleschi & l'Os d'en haut est plus court, la tumeur est anterieure, & la cavité posterieure.

Si la luxation est exterieure, ou en haut, le Bras demeure courbé, avec eminence exterieure, & cavité interieure.

Et en dernier lieu, si la luxation est inferieure, ou inferieurement, l'eminence est interieure, & la cavité est superieure, & le Bras se meut difficilement.

Mais si le Radius est disloqué, il n'a rien de particulier, sinon que s'il suit le Radius, il emprunte ces mesmes signes, & s'il est disloqué tout seul on peut s'appercevoir par le Tact de la separation qu'il fait d'avec le Cubitus, & outre ce son eminence se voit en haut, s'il est démy exterieurement, ou en devant, si elle est en devant, ou en derriere, si elle est en derriere, & les cavités à l'opposite, en quoy il faut noter que la luxation de cet Os ne se peut faire inferieurement à cause du Cubitus qui le soustient.

La luxation incomplete ou l'eflongation se fait par le relaschement des ligamens, qui sont abbreviez d'humiditez, ou par une violente extension, principalement en des sujets jeunes & delicats, comme aux Enfans, laquelle maladie le plus souvent se guarit, ou du moins se remet facilement.

Le pronostique de l'incomplete, selon Hippocrate au Livre des Fractures, (faisant comparaison des extremités superieures avec les inferieures,) dit que la dislocation du Coulede est bien plus dangereuse & plus difficile à remettre que celle du Genouil, à cause de la quantité de membranes & ligamens qui l'environnent, outre que la proportion de l'emboësture est bien differente en figure, & de plus l'eschine est plus susceptible d'inflammation & de fièvre à cause des Vaisseaux qui y sont en plus grand nombre, & de la proximité de leur centre, joint que la douleur y est plus grande à cause de la compression & distension des Nerfs qui passent.

Si elle n'est remise en bref, le cal y revient de bon-heure, à cause de la siccité de la partie, & la resolution du plus subtil s'y fait facilement.

Il s'y rencontre de grandes difficultez à le remettre lors que la luxation est inveterée, en quoy toutesfois l'on peut estre aydé par les remolliens appliquez dessus, si l'enchylose n'y est pas confirmée.

La luxation qui se fait en arriere est la moins frequente, mais la plus dangereuse; car selon Hippocrate au mesme lieu, elle excite de grandes douleurs, la fièvre & le vomissement bilieux, lequel s'il continuë quelques jours avec violence, il est mortel.

Si la fièvre a precedé la luxation, il faut laisser la cure, d'autant qu'elle ne se peut faire sans douleur, & que la douleur avec la fièvre peut faire mourir un Homme.

Lors que les deux Os sont disloquez, la reduction en est encore plus difficile.

Lors que le Radius se luxe seul, il se luxe principalement vers l'exterieur, & ainsi il se remet facilement, en faisant une loüable extension.

La curation de la luxation du Cubitus, est autant differente, comme il y a de sortes de luxations cy-devant spécifiées, soit en general comme complete & in-

Signes pronostiques.

Dislocation du Coulede plus fascheuse que celle du Genouil.

Pourquoy il faut reduire en bref cette dislocation.

La luxation du Coulede inveterée est bien fascheuse.

La luxation moins frequente est la plus dangereuse.

La dislocation precedée de fièvre ne doit estre remise avant la guarison de la fièvre.

La luxation de deux Os est plus difficile.

La luxation du Radius seul.

Curation differente de la luxation du Cubitus.

incomplete soit en particulier. Premièrement la complète, & qui est celle qui se fait en derriere, se doit reſtablir en faiſant l'extension & la contre-extension, ſelon que dit eſt cy - devant, & à l'inſtant le Chirurgien doit pouſſer l'Os eminent, ou avec le Pouce, ou avec le Thenar, d'une main, & de l'autre en ſouſtenant la partie inferieure de l'autre Os, & ce ſans plier le Bras pour eſviter l'acroche poſterieure.

Curation de
la luxation du
Coude en la
partie ante-
rieure.

Trois autres
façons de re-
duire le Coude
de luxé en
devant.

Mais ſi le Coude eſt luxé en la partie anterieure, il faut faire une extension inégale & en angle, de peur que les Apophyſes du Coude ne ſoient rompuës, & alors il faut mettre un linge roulé en travers ſur le ply du Bras, & le faire tirer en arriere, pour faire fléchir le Coude durant qu'on fait l'extension & la contre-extension, en ſorte que le malade puiſſe dans le meſme inſtant mettre ſa main ſur ſon eſpaule, ou bien que pendant l'extension, le Chirurgien pouſſe avec le Pied & les Mains l'Os eminent du Coude. Ce que d'*Alechamp*s a fort bien expliqué dans ſa Chirurgie Françoisſe, diſant qu'outre la curation de la déloüere faite en devant, (qui eſt ſelon *Hipocrate* au
» *Livre Second des Articles*, de fléchir ſoudainement
» & impetueuſement le Bras ſur quelque choſe ronde &
» dure, miſe au ply du Coude.) Quelques Auteurs en de-
» clarent trois, l'une qu'ils nomment eſtrié ou eſquif. La
» ſeconde, avec le Talon, & la troiſieſme avec le Genoüil.
» L'eſtrié ſe fait ainſi : On lie & nouë par le milieu une bande
» longue au deſſus de l'eminece du Coude, on lie apres
» les deux bouts enſemble, & par deſſus le ſerviteur qui tirera
» l'avant-bras, paſſe le Pied comme dans un eſtrié, un autre
» ſerviteur pour faire la contre-extension, tire le Bracal contre
» bas ; un autre tire en derriere la bande liée, au deſſus du
» Coude, tenant le Pied ferme dans l'eſtrié, & le maïſtre
» ſoudainement & habillement empoigne le Bracal, & le
» plie vers l'Eſpaule. Pour le reduire avec le Talon ou le
» Genoüil, on eſtend le Bras ſur quelque choſe pleine, &
» apres l'avoir fait tirer par deux ſerviteurs, le maïſtre
» pouſſe du Talon ou du Genoüil l'Os diſloqué, qui
eſt

est eminent, & ensemble plie le Bracal vers l'Es-
paule.

Si la dislocation est faite exterieurement, l'extension & la contre-extension doivent estre obliquement faites, & pendant ce temps-là le Chirurgien remettra facilement l'Os eminent (avec ses mains ointes avec l'Huile Rosat) dans la cavité, ce qu'*Hippocrate* tesmoigne avoir fait tout seul, en faisant une violente & subite extension.

Mais si le Coude est disloqué interieurement, le Chirurgien le remettra facilement en poussant les eminences avec les Paulmes des mains, pendant que l'on fait l'extension & la contre-extension.

Et si le Rayon est disloqué tout seul, (comme il arrive souvent en la partie exterieure,) il se remettra aussi facilement en appliquant les Paulmes des mains sur les eminences, & poussant l'Os en sa place, & faisant une compression de part & d'autre.

S'il se rencontre quelque difficulté dans ces reductions, il faudra avoir recours aux instrumens, machines & organes cy-apres declarez.

Après la reduction faite, il faut se servir des medicamens, premierement deffensifs, comme du blanc d'Oeuf, Bol Armene, Terre Sigillée, Huile Rosat & de Myrtelle, comme il a esté dit cy-dévant dans le Traité des Fractures, & en suite mettre le Bras en escharpe, après y avoir fait le bandage convenable abbreuvé d'Oxycrat, & au deuxiesme appareil, qui sera le quatriesme jour, on se servira de l'emplastre Oxycroceum, ou plustost de quelque Huile nervalle, & par dessus on mettra les linges, les compreses trempées dans le Vin Aromatique, principalement lors que le temps de l'inflammation est passé, sinon il faudra souvent renouveler & abreuver l'appareil avec de l'eauë chaude, & prenant bien garde qu'il ne s'engendre un cal qui pourroit empescher le mouvement, & pour ce il faut renouveler l'appareil au plus tard de quatre en quatre jours, & fomentier la partie avec de l'Huile & du Sel,

L I

Curacion de
la luxation
faite exte-
rieurement,Curacion de
la dislocation
interieure,Reduction de
la dislocation
du Radius
seul,Les medica-
mens.

Les bandages,

Medicamens
necessaires
avant la redu-
ction de la
dislocation
invertee.

ou du Nitre, en faisant de fois à autre remuer le Bras du malade, & si nonobstant ce le malade ne remuë pas bien le Coude, il faut avoir recours aux medicamens remolliens susdits, comme à l'emplastre de Muccilage, l'onguent de Altea, &c.

CHAPITRE VII.

De la Luxation du Carpe, du Metacarpe & des Doigts.

La jointure
du Carpe &
du Cubitus.

LE Carpe, le Metacarpe, & les Doigts ayant esté suffisamment décrits dans nostre Osteologie, il nous suffira de dire que le Carpe est joint avec le Cubitus & le Radius par Diarthrose Arthrodielle, avec quantité de ligamens.

La jointure
du Metacar-
pe.

Le Metacarpe est joint de mesme façon avec les quatre Doigts, mais le Carpe avec le Metacarpe se joint par Amphiarthrose Arthrodielle.

Quatre luxa-
tions du
Carpe.

Le Carpe se peut luxer en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors; mais particulièrement en devant: les Os du Metacarpene se peuvent luxer qu'en devant & en derriere, & les Doigts se peuvent luxer en quatre manieres; Sçavoir en devant, en derriere, en dedans & en dehors.

Les causes de
de ces luxa-
tions,

Les causes de ces luxations sont cheute ou coup, perversion ou contorsion, ou quelque mouvement violent des dites parties.

Les signes de
la luxation du
Carpe ante-
rieur,

Les signes de la luxation du Carpe anterieurement faite sont la tumeur qui apparoist, & l'inflexibilité des Doigts, si elle est en la partie posterieure, les Doigts ne peuvent estre estendus, si elle est à l'interieure, la main se tourne ou contre nous, du costé opposite, & la tumeur y est apparente, & la sinuosité & la cavité de l'autre.

Mais si les Os du Metacarpe sont disloquez en la partie anterieure & posterieure, cela se connoist par la cavité qui apparoit au lieu d'où elle est sortie; mais si les Doigts sont luxez, cela se connoist à l'instant, à cause qu'ils sont fort descharnez.

Le pronostique se tire du temps de la luxation, car si elle est recente, elle se remet facilement, si elle est inveterée, elle est beaucoup plus difficile; mais pour l'ordinaire l'Os est confirmé en quaranté jours.

La curation du Carpe se fait en le mettant sur une table, ou quelque autre chose plate & dure, mettant la main de figure prone, si la luxation est posterieure; & de figure supine, si elle est en la partie anterieure; & de figure prone ou renversée, si elle est en la posterieure; & cependant que l'on fasse faire l'extension & la contre-extension par deux serviteurs, l'un par le Bras, & l'autre par les Doigts, afin de faciliter la reduction qui sera faite par le Chirurgien en poussant ferme avec la Paulme de la Main, ou avec la plante du Pied sur l'eminence des Os luxez, garnis d'un linge crainte de contusion.

Mais si la luxation est exterieurement ou interieurement, il faudra que durant l'extension & contre-extension, le Chirurgien pousse l'Os esminent avec les Doigts fortement vers le lieu d'où il est sorty.

Et quant aux Os du Metacarpe disloquez, il suffit de faire comme dessus sans extension ny contre-extension.

Mais pour ce qui concerne les Doigts il faut faire l'extension moderée (avec une petite bandelette mise sur la phalange prochaine garnie de linge) d'un costé, & la contre-extension par le moyen d'un serviteur de l'autre, qui tiendra seulement ferme sans tirer, sinon en contre-tenant, & alors le Chirurgien mettra la partie luxée sur une table, (comme dit est,) & poussera l'eminence de l'Os garnie de linge avec la Paulme de la Main, mais si la luxation

Signes de la luxation du Metacarpe en la partie anterieure & posterieure.

Les signes pronostiques.

La curation de la luxation du Carpe.

L'extension & la contre-extension se doit faire par deux serviteurs.

Ce qu'il faut que le Chirurgien fasse dans l'extension & la contre-extension de la luxation interieure & exterieure.

La dislocation du Metacarpe.

Ce qu'il faut faire dans la luxation des Doigts.

Situation de la partie pour la reduire.

est interieure ou exterieure, il se servira seulement de ses deux Poulces.

Le temps de
fermeté des
Os reünis.
Le premier
appareil.

Remedes ne-
cessaires apres
l'inflamma-
tion cessée.

Et apres toutes ses reductions, qui seront affermies en douze jours, il faut mettre au premier appareil les deffensifs ordinaires, ordonner le regime assez tenu (les premiers jours,) & seigner le malade, & apres l'inflammation, & la douleur cessée, l'on se servira des remedes corroboratifs susdits, & particulierement du Vin Aromatique & d'Huile Rosat, sans charger par trop la partie, que l'on doit tenir en repos & ferme avec un bandage propre & convenable, & principalement avec l'escharpe, pendant ledit temps.

CHAPITRE VIII.

Des Luxations des extremittez Inferieures, tant en general qu'en particulier, & premierement de l'Os de la Cuisse en general.

La luxation
de la Cuisse
de cause ex-
terne deman-
de un grand
effort.

Celle de cause
interne est de
difficile gua-
rison.

La luxation
de cause ex-
terne n'est ja-
mais incom-
plete, dans
laquelle il y a
quatre choses
ou quatre

Cette luxation est d'autant plus considerable que sa cause en doit estre grande, & ses accidents dangereux; car si elle est de cause externe, elle ne se peut faire que par un grand effort, soit par cheute, soit par un coup donné, & si c'est de cause interne, elle est de difficile guarison, comme il paroist dans la suite: la cause externe donc ne fait jamais une luxation legere & incomplete, de sorte qu'estant toujours complete, on la considere en quatre manieres, ou plustost en quatre lieux, en dedans, en dehors, en devant, & en derriere. En dedans & en dehors souvent, & encore plus souvent en dedans. En devant, & en derriere rarement.

Quand elle se fait en dedans, de prime abord la Jambe malade comparée avec la saine, se monstre plus

longue, & le Genouil d'icelle plus abbaiffé que de la saine. Le patient ne peut plier la Jambe à l'endroit de l'aine: en l'entre-fesson du Perinée, on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'Os de la Cuiffe, qui est arrestée & retenuë là.

Quand la deloüëure est faite en dehors, les signes sont contraires aux susdits. Car la Jambe malade est plus courte que l'autre. En l'entre-fesson il y a cavité, & en la Fesse tumeur éminente: Le Genouil de la Jambe malade est plus tourné en dedans que la saine, le patient peut plier la Jambe.

Quand elle se delouë en devant, le malade estend le Genouil sans douleur, mais essayant de cheminer, il ne peut mener la Jambe en devant: il advient suppression d'urine & tumeur en l'aine, la Fesse apparoit ridée & deschannée: en cheminant le malade marche sur le Talon.

Quand elle se delouë en derriere, le malade ne peut estendre le Jarret, ny le Genouil, ny le plier aussi, que premierement il n'ayt plié l'aine. La Jambe malade est plus courte que la saine. En l'aine n'y a aucune dureté, ny tumeur. La teste de l'Os de la Cuiffe apparoit au bas de la Fesse.

Aux luxations de la Cuiffe il y a danger ou que l'Os soit réduit mal-aisement, ou qu'estant réduit ne tombe de rechef, car si les Muscles, tendons & ligamens de cette partie sont forts & durs, à peine laissent-ils réduire l'Os en sa place, deviennent plus courts, & leurs Muscles plus atrophiez, par ce que les esprits & alimens ne peuvent estre portez en icelles parties, qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hippocrate dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accompli leur croissance. Car à ceux qui sont parvenus à leurs trois dimensions, les Os ne se peuvent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Si cette deloüëure est faite en aage d'enfance ou bien de long-temps, sans qu'on y ayt donné ordre de la réduire, elle est incurable, par ce

lieux à considérer.
Signes de la Jambe luxée en dedans,

Signes de la luxation en dehors,

Signes de la luxation en devant,

Signes de la deloüëure en derriere,

Le pronostique est que la partie luxée accompagnée de Muscles, tendons, ligamens forts est de difficile réduction.

Les Os ne se peuvent accourcir aux gens qui ont leurs trois dimensions.

Cette deloüëure est incurable lorsqu'elle est inveterée.

La curation
d'Hippocrate.

que le membre est desja devenu calleux. Si l'Os de la Cuisse est souvent reduit, & souvent retombé, il faut user de la curation d'*Hippocrate*. Premièrement, on le remet soudain, car les deloüeurs inveterées de la jointure de la Hanche sont du tout incurables.

Ce qu'il faut
faire en la de-
loüeur en
dedans.

La curation generale est qu'en toutes les quatre especes de deloüeur convient la reduction faite par extension & contre-extension, & celle qui se fait en virant & donnant le tour. Si la deloüeur est recente & le patient jeune, quelquefois empoignant la Cuisse & la retournant ça & là, on reduit l'Os déplacé : si la deloüeur est en dedans seulement, en pliant fort & tout d'un coup la Jambe à l'endroit de l'aine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfait la reduction.

Les lacqs &
bandages.

Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut user d'extension & de contre-extension. Premièrement, serrant des mains la Cuisse & la greve, & les tirant contre-bas, puis (retirant contre-mont le corps avec les mains d'un autre jettées sous les aisselles, estant besoin de plus forte extension,) on lie la Jambe au dessus des chevilles, de sangles, tissües, ou faites en maniere de passément, ou de longe, & afin que le Genouil ne soit offensé on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la Poitrine, ains comme a esté dit, on l'embrasse avec les mains jettées sous les aisselles : mais on jette par dessous l'entre-fesson, le milieu d'une bande ou longe forte & douce, & d'icelle on menne les bouts sur l'Espaule du costé du malade en devant, par dessus l'aine & la forcelle en derriere, par le Dos on donne les deux bouts à un serviteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de forte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contre-extension.

Cette maniere
de reduire
est commune
aux quatre es-
peces de de-
loüeur de la
Cuisse.

Cette maniere d'extension est commune aux quatre especes de la deloüeur de la Cuisse : mais en chacune d'icelles particulièrement on change la façon de repousser l'Os en sa place. Car si la deloüeur est en dedans,

pendant qu'on estend le patient, il faut pousser en dedans pareillement s'ils sont trop foibles, mols & laxes; ils ne le peuvent tenir quand il est reduit; semblablement quand le ligament court & rond, qui joint estroitement la teste dudit Os au fond de sa cavité est rompu ou relasché.

Si ledit ligament se rompt par quelque violence, force & se relasche par une humidité glaireuse & superflue, amassée es parties voisines de cette jointure qui l'abreuvent & mollifient, & si ledit ligament est rompu encores que l'Os soit reduit ne tient jamais & tombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire, ce que j'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché apres l'avoir reduit, si l'on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens & par cauterés actuels & potentiels, appliquez au tour de la jointure, l'Os y demeure ferme, & ne retombe plus. Donc pour le dire en un mot, quand le ligament est rompu ou trop relasché, l'Os ne peut tenir ferme en sa boëte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du Genouil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous avons dit. D'avantage les parties qui sont près d'une luxation qui n'a esté reduite deviennent en Atrophie, c'est à dire qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des Muscles est extenuée & consommée, à raison que l'Os n'est pas en son lieu, & partant ladite partie ne peut faire son action: & aussi que les Veines, Arteres, Nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits ny peuvent suffisamment reluire, & estant imbecille, ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler la nourriture. Exemple de ceux qui ont l'Os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit Os ne croist plus comme les autres Os du corps, & aussi devient plus court que celui qui est en sa boëte, pour ce qu'il est près du lieu où est le mal. Toutefois les Os de

Le ligament court & rond rompu qu' relasché, ne se peut retenir.

Cause de la rupture du susdit ligament & de sa relaxation.

Ledit ligament rompu ne tient jamais la réduction, & principalement en ceux

Qui sont maigres.

Les parties voisines de la partie luxée deviennent plus maigres.

L'Os Femoris luxé ne croist plus comme les autres Os du corps, & devient plus court,

Les Os de la Jambe & du Pied ne laisse pas de croistre, mais ils sont plus grés.

la Jambe & du Pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la Jambe leur devient plus gresle, c'est à dire, les Muscles Atrophiez : Autant s'en fait il à l'Os du haut du Bras, (ce qui est commun à toutes luxations non reduites,) lequel aussi devient plus court, & les Muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du Bras & de la Main, & pour le dire en un mot, les Os qui sont plus près de la jointure luxée.

CHAPITRE IX.

Du particulier des susdites Luxations, & premierement de celle qui est en dedans.

Ce qu'il faut remarquer dans la luxation qui se fait en dedans. Signe de la luxation en la partie interieure.

D'Autant que chacune des Luxations susdites à quelque chose de particulier, outre ce qui a esté dit cy-dessus, il faut premierement commencer par celle qui se fait en dedans, où il faut premierement remarquer ce qu'en dit nostre Divin Maistre Hippocrate au Livre troisieme des Articles. *Quand donc il est luxé en la partie interieure la Jambe est plus longue si vous la conferés avec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'Os Femoris est adherente à l'Os qui procede en haut à l'Os Pubis, & le col dudit Os Femoris est dedans la cavité, d'avantage la Fesse se montre vuide par le dehors, pour ce que la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie interieure.*

Le pronostique.

Les incommoditez qui

Et pour ce qui regarde le pronostique, il dit dans la suite, *que ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a esté remis, & a esté mesprisé, tournoient la Jambe, quand*

quand ils cheminent à la maniere des Bœufs, & s'appuyent fort du Pied sain. La fesse du costé sain est nécessairement ronde par le dehors. Car si quelqu'un cheminoit du Pied du costé sain, tourné vers le dehors, il contraindroit la Jambe vitiée à porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en cette maniere, comme l'a dit est, la Jambe saine, soustient le corps, c'est à dire, quand il chemine du Pied du costé sain, tourné par le dedans. Car en cette maniere tout le corps sera tellement soustenu qu'il ne pourra estre facilement subverti.

Il y a deux raisons pourquoy la Fesse est plus ronde.

La premiere, est à cause du mouvement frequent plus fort & plus ferme sur icelle, qui sont cause que la partie est mieux nourrie.

La seconde, à cause que l'Os de la Cuisse par son appuy fait eslever & tumefier la partie, & ce qu'il dit en suite (obmis icy pour abbreger,) est un discours qui fait connoistre pourquoy le malade s'appuye, ou de la main, ou avec un baston sur le costé malade, mais touchant ceux qui sont en aage de croissence, il faut remarquer ce qu'il en dit succinctement & bien clairement. Si ceux esquels la Cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist. La Cuisse, la Jambe & le Pied s'accourcissent. Car les Os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'Os Femoris, ains ils deviennent plus courts.

Les causes ont esté cy-devant spécifiées, comme aussi de ce que le membre demeure gresse en ceux qui sont en aage de consistence, ce qui arrive par la compression des Vaisseaux; il faut enfin remarquer touchant ce qu'Hippocrate dit des Enfans qui sont au Ventre de la mere; Mais quand l'article de la Cuisse est luxée en la partie interieure, quand ils sont au Ventre de leur mere, ou quand ils sont enfans, la chair est plus diminuée qu'aux Bras, à cause qu'ils ne peuvent s'ayder de la Jambe.

arrivent en cheminant, comme les Bœufs.

Deux raisons de la rotondité de la Fesse saine.

Remarque d'Hippocrate touchant ceux qui ont encore l'aage de croissence, & qui ont eu la Cuisse luxée sans estre remise.

Remarque d'Hippocrate touchant les Enfans quand ils ont l'article de la Cuisse luxée en la partie interieure estant

encore au
ventre de leur
mère.

La curation
de cette partie
est la prompte
reduction
d'icelle, & la
raison.

Situation du
patient.

Deux opera-
tions que le
Chirurgien
pourra faire.

La premiere,
operation se
fait en deux
manieres.

Cette opera-
tion est pour
des sujets foi-
bles & deli-
cats, & pour
les disloca-
tions recen-
tes.

La seconde
maniere de
reduction se
fait en cette
façon.

La maniere de
reduire aux
Enfans.

Aux corps
plus robustes
il faut une ex-
tension &
contre-exten-
sion plus for-
te.

Conduite que
le Chirurgien
doit avoir

La curation de la Luxation faite en cette partie, consiste en la reduction qui se doit faire au plustost : car si elle est differée, l'on sera obligé de laisser passer les accidens qui y peuvent arriver par la negligence, & apres ce foment la partie avec des remolliens, afin de la mieux reduire, & en apres le malade sera situé à la renverse, & ayant la Teste, ou du moins les Fesses plus basses que la Cuisse, tenuë par le Chirurgien, qui pourra faire deux sortes d'operations, l'une sans extension, & l'autre avec extension.

La premiere se fait en deux manieres, l'une en tournoyant la Cuisse à l'entour de la cavité (comme dit a esté pour l'Humerus) jusques à ce que l'Os soit reduit, mais en cecy il faut prendre garde de briser les bords d'icelle par une trop forte attrition ; l'autre maniere est celle qui se fait par une subite & violente flexion, en tirant la Cuisse un peu en dehors, & celle-cy & la precedente se font en des sujets foibles & delicats, comme à des Enfants, femmeletes, & en des dislocations recentes.

La seconde sorte d'operation qui se fait avec extension, se fait aussi en deux manieres ; Sçavoir,

Premierement, avec l'extension & la contre-extension seule des serviteurs, sans machines, faisant tenir le malade par dessous les aisselles d'un costé, & par la Cuisse au dessous du Genouil, de l'autre par deux serviteurs qui tireront & contre-tireront suffisamment pendant que le Chirurgien prendra & embrassera la Cuisse, en la tirant en dehors, & la tournoyant un peu fera rentrer la teste dans sa cavité.

Secondement, avec des machines : car si c'est un corps fort & robuste, il faudra faire une plus forte & valide extension & contre-extension, si besoin est, avec les organes, dont nous parlerons cy-apres, remarquant bien qu'en cette sorte de dislocation, il ne faut pas faire l'extension si grande. Apres quoy il faut ordonner le regime de vie, qui doit estre tenu au commencement, &

sur la fin un peu plus liberal, la seignée doit aussi estre faite au plustost, & pour les topiques, les bandages décrits au Traité y sont bien requis avec les compressees trempées en Oxycrat du commencement, apres y avoir mis les deffensifs ordinaires, & au second appareil l'on se servira d'Huille Rosat, d'emplastre Oxycroceum ou de Paracelse, & de compressees imbibées de Vin Aromatique, si ce n'est que les indications des accidens ne nous fassent changer nostre premiere indication, (qui est de conserver la partie) pour corriger les accidens qui quelquesfois nous y obligent.

dans l'extens
sion.

Le temps qu'il
faut tenir le
regime de vi-
vre.

La saignée
doit estre
prompte.

Les remedes
topiques,
les bandages,
les compres-
ses & les des-
fensifs.

Ce qu'il faut
faire aux deux
appareils.

CHAPITRE X.

De la Dislocation qui se fait en dehors.

LA Luxation qui se fait en dehors, Hippocrate au mesme Livre susdit, nous dit que quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie exterieure, si la Jambe est conferée avec l'autre elle se trouve plus courte & non sans cause, veu que la teste de l'Os Femoris n'a point son mouvement sur l'Os comme quand la Luxation est en la partie interieure, ains jousté l'Os, & n'est prominent, ains est fiché dedans la chair qui luy cede, & pour cette raison elle se monstre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les jambes sont separées & divariquées se monstrent plus cave, & devient plus gresse, & l'exterieure partie plus gibbeuse, pour ce que ladite teste de l'Os Femoris y est tombée. La Fesse aussi se monstre plus haute, pour ce que la chair qui y est cede à la teste dudit Os Femoris. Le bout aussi de la Cuisse vers le Genoiil est tourné vers le dedans, la Jambe aussi & le Pied pareillement. Ils ne peuvent aussi fleschir la Cuisse comme la saine: Ce

La luxation
en derriere?

Difference de
la luxation
en derriere, &
de celle qui se
fait en la par-
tie interieure.

Signes de la
Cuisse luxée
en la partie
exterieure,
selon Hippo-
crate.

sont donc les signes de la Cuisse luxée en la partie exterieure.

Le pronostique de la luxation en la partie exterieure, selon Hippocrate.

En donnant les signes de Luxation en la partie exterieure, il en fait aussi le pronostique, le tout si clairement qu'on n'a pas besoin d'explication, disant, *en ceux donc lesquels estant en aage parfait, l'article luxée n'est point remis, toute la Jambe s'accourcit, le Talon en cheminant ne touche point à terre, ains la plante du Pied & le bout des articles sont peu tournés vers la partie interieure, & cette Jambe porte mieux le corps qu'en ceux lesquels la Luxation est en la partie interieure.* En partie pour ce que la teste de l'Os Femoris & le col de l'article estant naturellement à costé sont pour la plus grande partie sous la Hanche & Coryle, & en partie pour ce que le bout du Pied n'est point contraint d'estre tourné vers la partie exterieure, ains il est quasi vis à vis de tout le corps, encores est-il un peu tourné vers la partie interieure.

Comme le malade apres l'inflammation cessée peut marcher sans baston.

Quand la chair dedans laquelle l'article est entré, est battüe & devient glutineuse, la douleur avec le temps s'appaise, & apres qu'elle est cessée ils peuvent cheminer sans baston s'ils veulent; car la Jambe malade peut porter le corps.

La chair est plus effeminée aux luxations en dedans qu'au dehors.

La luxation qui se fait au Ventre de la mere n'empesche pas de chauffer des souilliers.

Quand donc ceux-là se peuvent ayder de la Jambe, la chair est moins effeminée qu'en ceux desquels nous avons parlé cy-dessus un peu auparavant, & ladite chair est plus ou moins effeminée: par ce mot d'effeminée il entend maigre & mollasse, (ce qui arrive pour deux raisons, tant icy que dans la suite,) l'une à cause de la privation du mouvement, & l'autre à cause de la lezion & compression des vaisseaux, que Galien appelle depravation des instrumens, & communement quand la Luxation est au dedans, l'effemination est plus grande que quand elle est au dehors. Les uns de ceux-là ne peuvent mettre leurs souliers, à cause qu'ils ne peuvent courber la Jambe, les autres ne le peuvent faire.

Quand telle luxation advient au Ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, & l'article n'a point esté remis, quand aussi tel accident arrive par maladie. (car plusieurs telles choses arrivent,) si a quelqu'un d'iceux la Cuisse est sphacelisée, il s'ensuit de longues suppurations, & ont besoin de tentes & de charpie, & les Os en aucuns se denüent & l'Os de la Cuisse, soit qu'il se sphacelise, ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain, en outre les Os de cette Jambe deviennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu pour les causes exposées cy-dessus.

Mais si les Os ne se sphacelisent, & qu'ils ne soyent bossus au dessus des Hanches, (car tels accidens adviennent à quelques-uns,) ils vivent assez seins quand aux autres choses, toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptée.

Outre tous les signes fudits, le principal signe icy est que le malade marche sur le bout du Pied, le posant en dedans.

La curation de cette sorte de dislocation differe de la precedente, principalement en situation, car le malade doit estre couché sur la partie saine, & tenir la cavité de l'Os inferieurement, vers laquelle le Chirurgien poussera fortement (avec les mains ou autrement) l'Os eminent, pendant qu'il fera faire une plus forte extension, & contre-extension qu'en l'autre espeece de dislocation, & ce par des serviteurs, (si le malade est jeune & delicat,) ou avec les instrumens cy-apres declarez, (s'il est fort & robuste,) apres quoy l'on fera les appareils, les bandages & les remedes desja dits cy-devant: il faut noter seulement que le spica du bandage doit estre posé sur le costé d'où l'Os est forty en le reduisant.

La Cuisse luxée & sphacelisée doivent suppurer par tente & charpie.

L'Os de la Cuisse disloquée s'accourcit, & fait que les autres Os de la Jambe viennent un peu plus courts que ceux de la saine.

Autres accidens, sçavoir bossé & sphacel: sans lesquels ils vivent avec petite croiffance.

La curation.

Situation du malade.

Ce que doit faire le Chirurgien.

Ces serviteurs.

Les appareils, les bandages & les remedes.

Le lieu où il faut que le spica du bandage commence.

CHAPITRE XI.

De la Dislocation de la Cuisse ; qui se fait en la partie postérieure.

Signes de-
monstratifs
de la disloca-
tion faite en
la partie po-
stérieure.

Autres signes
de la teste de
l'Os Femoris
tombé en la
partie poste-
rieure.

Les accidens
de cette dislo-
cation,
&
leurs causes.

LA dislocation qui se fait en la partie postérieure à des signes particuliers assez bien spécifiés par nostre Divin Auteur, lors qu'il dit au *Livre des Articles Chapitre troisieme.*

Mais quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie postérieure, ce qui n'advient souvent, la Jambe ne se peut estendre ny à l'endroit de l'article luxé, ny aussi beaucoup au jarret : mais entre toutes les parties esquelles cét article tombe : quand il tombe en la postérieure partie la commissure qui est l'aine du Jarret ne s'estend point. Et ensuite apres avoir démontré plusieurs petits signes & accidens qui arrivent aux parties dures & molles & voisines par sympatie, il en spécifie plusieurs autres encore plus particulièrement en ces paroles ; En outre la chair se montre molle quand on la touche en l'aine, mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie ; mais si vous touchez la teste de l'Os Femoris semble estre plus prominente és fesses, l'on connoist donc par ces signes que la Teste de l'Os Femoris est tombée en la partie postérieure.

Quand ladite teste luxée en aage desja robuste n'a point esté remise, il peut avec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessée, & quand l'article s'est acoustumé à tourner en la chair, toutefois il est contraint de se courber aux aisnes, quand il chemine bien fort, & ce pour deux causes, car pour les causes cy-dessus dites, la

Lambe devient plus courte, & le Talon est loing de toucher la Terre. Car s'il essaye de se soustenir un peu sur ce Pied sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car veu que les Os où sont les cavitez sont plus retirez en arriere, que n'est la base des Pieds, ils pancheront bien fort en icelles parties, & l'Espine panchera sur les Cuisses, & à grand peine s'appuyera-il du bout du Pied. Et ce n'adviendra s'il ne se courbe sur les aisnes, & s'il ne fleschit le Jarret de l'autre Lambe. Pour ce qu'il est necessaire qu'elle tienne tousjours à chacun par la main du costé malade sur la Cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque chose en l'aisne, car puis qu'on charge les Lambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la Lambe malade posée, s'il ne pousse ladite Lambe en bas avec la main. Car l'article n'est pas droitement sous le corps, ains il est prominent par le derriere à la Hanche, toutefois le malade ne peut cheminer sans baston, s'il s'y est accoustumé, pour ce que la base du Pied est en sa premiere rectitude sans estre tourné en la partie exterieure. Pourquoy il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutefois qui veulent au lieu de prendre leur Cuisse, s'appuyer sur un baston, lequel ils mettent sous l'aisselle du costé malade, si ledit baston est un peu long, ils chemineront plus droits, le Pied toutefois n'appuye point à terre, & s'ils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils se servent d'un plus court baston. Car ils seront contraints de se courber aux aisnes, la chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là, comme nous avons dit auparavant. Car quand la Lambe est tenuë suspenduë sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort; mais quand elle sert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutefois la Lambe saine n'est point aydée, ains en devient plus difforme, s'ils s'aident de la malade en s'appuyant à terre. Car quand la saine sert à la malade, il est necessaire que la Cuisse & le Jarret soyent courbez, & si la Lambe malade ne touche à la Terre, ains qu'elle soit suspenduë, & que

Façon de marcher du malade.

La Lambe malade ne peut soustenir tout le corps. Le malade ne peut cheminer sans baston.

Le malade ne se peut appuyer sans un baston court.

La Lambe qui ne s'exerce point demeure maigre.

Le patient usant du baston, rend la lambe saine plus ferme.

L'Homme s'appuie sur un baston, la saine sera par ce moyen rendue plus ferme, pour ce qu'il se porte naturellement & se confirme par l'exercice.

Le pronostique.

Le pronostique qu'il en fait comme s'enfuit, est fondé non seulement sur les expériences de nostre divin Auteur, mais mesme sur des preceptes par où il commence, & le tout si nettement que le Lecteur n'a pas besoin d'autre explication que de celle de l'Auteur, qui n'a esté obscurcy dans ce Texte, que par les fautes peut estre de l'Imprimeur, que j'ay reformées, selon le sens des autres qui en ont escrit, que ie prefere au mien.

Belle maniere de predire.

L'Os luxé avant l'aage de consistence s'accourcit.

Toute la Jambe demeure vitiée & plus maigre que les autres parties.

Exception, selon Hippocrate.

Chose à remarquer.

Le Texte donc rapporte, que la plus belle maniere de predire, & la plus hardie consiste en ce que nous entendrons, en quoy convient, & quand une chacune chose se termine, & en ce qu'une chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu ou n'y en ont point. Or quand l'article se luxé en enfance, ou avant l'aage de consistence, & ne se remet point (soit qu'il soit luxé par violence ou par maladie.) (Car les articles se luxent en plusieurs à cause des maladies;) nous dirons apres quelles maladies sont, si (dis-je) l'article n'a point esté remis, l'Os de la Cuisse s'accourcit, toute la Jambe aussi est vitiée, & croist moins, & devient plus maigre, pour ce qu'on ne s'en ayde point; Et pour cette cause, ensuite, (apres avoir repeté les causes plusieurs fois dites cy-devant) il dit que tels personnages estans desja en aage robuste tiennent la Jambe suspendue & courbée, & marchent de l'autre, estant appuyez sur un baston ou deux.

Cette dernière sentence est une espeece d'exception des autres precedentes, qui sont aussi vraies que la dernière, mais chacune selon le sujet, qui est ou adulte, ou en enfance, ou par violence, ou par maladie, ce qu'il faut bien noter, car tout cela apporte de grandes differences bien remarquables dans tout le Texte, dont l'explication plus ample

ainple sera faite dans la suite.

La curation particuliere de celle-cy consiste en deux choses.

La premiere, à situer le malade sur un lit, ou sur un banc garny d'estoffes ou de linges, & le faire coucher sur le Ventre.

La seconde chose, requiert un Operateur tres prudent qui puisse remettre l'Os disloqué de cette maniere avec force & adresse; car s'il est accroché (comme il arrive souvent,) il faut user d'industrie pour le décrocher, en le tournant de costé & d'autre, pendant l'extension & la contre-extension, & en mesme temps il faut de la force pour pousser l'Os dans son lieu naturel: soit avec les mains; soit avec les Pieds; soit aussi avec un aix, comme l'on fait en la reduction des Vertebres, ainsi que nous verrons dans le Traité suivant.

Curation particuliere.

Premiere, situation du malade.

Seconde, un operateur tres prudent.

Reduction du membre accroché.

CHAPITRE XII.

De la Dislocation de la Cuisse en la partie anterieure.

Cette derniere espece de Dislocation est encore bien signifiée par nostre Divin Maistre Livre 3. des Art. lors qu'il dit que *quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie anterieure, ce qu'il n'advient bien souvent, la Jambe se peut parfaitement bien estendre; mais elle ne se peut courber en l'aine, & s'ils sont contraints de fleschir le Jarret ils travaillent, toutefois au Talon, ils semblent avoir la Jambe aussi longue que l'autre; mais le bout du Pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & toute la Jambe est naturellement droite, sans pancher d'un costé ny d'autre, & communement ils ont douleur, & l'u-*

La derniere espece de dislocation.

La teste de l'Os luxée en la partie anterieure n'empesche pas que la Jambe ne s'estende.

N n

La douleur ar-
rive & sup-
pression d'ur-
ine dans cer-
te deloüture.
Signes de la
luxation en
la partie an-
terieur

Le pronostique.

Les seconds
accidens sont
moins que
les premiers.

Ceux qui peu-
vent aller
droit sans ba-
ston.

Curacion de
la dislocation
en la partie
anterieur.
Situation du
malade.

rine est supprimée, & mesmement si l'article est luxée en l'autre partie. Car la tésie de l'Os Femoris approche fort des grands Nerfs & insignes, & est prominent en l'aisne, & le lieu se monstre tendre; on voit des rides és Fesses & une grande maigreur, & ce sont les signes de la Luxation de la Cuisse en la partie anterieure.

Il nous fait ensuite un pronostique assez ample sans qu'il soit besoin d'y adjouster autre chose, sinon qu'il dit icy plus au long, que les premiers accidens cessez, ceux qui suivent sont bien moindres, qu'aux luxations precedentes de la Cuisse, lors qu'elles ne sont pas remises.

Mais quand l'article est luxé lors que l'Homme est en aage de consistance, & qu'il n'est point remis; Ceux-cy apres que la douleur est finie, & que l'article s'accoustume à tourner au lieu auquel il est tombé, ils peuvent incontinent aller droit sans baston, & sont du tout droits, pour ce que la Jambe vitiée ne se peut facilement plier en l'aisne ny au Iarret. Puis donc qu'il ne se peut plier en l'aisne, ils ont la Jambe plus droite que quand elle estoit saine, ils traissent aussi quelquefois le Pied par la terre, pour ce qu'ils ne flechissent aisement les commissures superieures, combien qu'ils marchent de tout le Pied, car ils s'appuyent mieux en cheminant sur le Talon que sur le devant du Pied. Mais s'ils pouvoient fort cheminer ils s'ayderoient bien du Talon; Car ceux qui sont sains, d'autant qu'ils cheminent plus, d'autant plus ils s'appuyent sur le Talon, quand ils se soustienent sur un Pied & remuent l'autre.

La curacion de cette Dislocation qui se fait anterieurement se fait selon Celse & les autres Recents restaurateurs à la palestrique en situant le malade à la renverse, & faisant une forte & ferme extension & contre-extension, & dans l'instant apres avoir garny l'eminece de l'Os de quelque linge ou drap, peur de le blesser, le Re-

staurateur appuie fortement de la main ; sinon du Genouil, ou s'il ne peut du Pied voir des deux sur l'eminence de l'Os ; se tenant pourtant ferme à quelque barre ou eschelle, pour ne point appuyer trop fort ; & dans l'instant s'il peut faire plier la Cuisse, la reduction en sera plus facile. Celle qui se fait, selon la methode organique, sera expliquée dans le Traité suivant.

Il seroit inutile de repeter tant de fois les remedes cy-devant décrits, puisqu'ils conviennent tous à toutes les quatre especes susdites de dislocation de la Cuisse ; à la reserve toutefois qu'en celle qui est en dedans, il faut garnir de compresses en dedans, à celle qui est en dehors, en dehors, à celle qui est en derriere, en derriere, & à celle qui est en devant, en devant ; observant aussi que le spica du bandage soit fait sur ou approchant des mesmes lieux.

Briefve recapitulation de ce qui a esté dit du Texte d'Hippocrate.

D'*Alechamps* en son Traité de la Chirurgie Françoisise, fait une repetition succincte de tout ce que nous avons pu dire cy-devant, suivant le Texte de nostre Divin Auteur ; Ayant parlé, (dit-il,) des deloüures qui se font au Bras, il semble que j'aye aussi traité de celles des Jambes, car en ce cas il y a grande similitude de la Cuisse à l'avant-bras, de la greve au braçal, & du Pied à la Main, si faut il neantmoins en discourir quelque chose particulièrement. La Cuisse est deloüée en quatre parties, le plus souvent en dedans, puis en dehors, rarement en devant & en derriere. Si elle est deloüée en dedans, la Jambe malade est plus longue & plus grande que la saine, & le Pied se tourne en dehors ; si elle est deloüée en dehors, la Jambe malade est

Ce que doit faire le Chirurgien dans l'operation.

Facile reduction.

Ce qu'il faut faire en la dislocation en dedans, en dehors, en derriere & en devant, touchant les compresses & les bandages.

Similitudes qui se rencontrent en la dislocation des Os de la Cuisse & de la Jambe, avec les Os tant de l'avant-Bras que du Bras de la Main.

La deloüeur
de la Cuisse
en quatre par-
ties.

La deloüeur
estant en de-
vant le patient
ne peut plier
la Jambe.

La douleur en
cette disloca-
tion est bien
grande.

La disloca-
tion en der-
riere rend la
Jambe plus
courte que la
saine.

Opinions
d'ucuns tou-
chant la redu-
ction de cette
dislocation.

Les tendons
& Muscles
forts ne lais-
sent facile-
ment reduire
l'Os.

» plus courte que l'autre. Le Pied se tourne en de-
» dans en marchant, le Talon ne touche point à terre,
» ains le bout de la Plante du Pied, la Jambe en
» ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus qu'en
» l'autre deloüeur, & le patient a moins besoïn de po-
» tence.

» Si la deloüeur est en devant, on ne peut plier la
» Jambe, la Jambe malade est à l'endroit du Talon de
» longueur pareille à la saine; mais il est plus mal-aisé de
» tourner le bout du Pied en devant sur l'extremité des
» Doigts. La douleur est principalement grande en cette de-
» loüeur, & l'urine est retenuë. L'inflammation & la
» douleur passée, le malade chemine commodement, &
» s'ayde de tout le Pied.

» Si l'Os est déplacé en derriere, la Jambe est plus
» courte que la saine, & ne peut estre estenduë en
» cheminant, le malade ne donne point du Talon en
» terre.

» En la deloüeur de la Cuisse, il y a grand danger
» ou que l'Os se reduise mal-aisement, ou qu'estant re-
» duit il ne retourne de rechef.

» Aucuns contestent & debattent qu'il recheoit ou re-
» tombe tousjours; Mais *Hippocrate*, *Diocles*, *Philotenus*,
» *Nileus*, *Hiraclidus de Tarente* tous Autheurs fort renom-
» mez & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduit
» d'avantage. *Hippocrate*, *Andreas*, *Nileus*, *Nympho-*
» *dorus*, *Protarcus*, *Heraclides*, *Faber*, n'eussent pas in-
» venté tant de sortes de machines pour en ce cas estendre
» la Cuisse, si le labeur estoit vain; mais comme cette
» opinion là est fausse, ainsi est il vray, estant fort puissans
» les Muscles & tendons de cette partie, s'ils ont leur
» vertu, & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire
» l'Os, s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent pas,
» quand il est remis, il faut donc essayer de le re-
» duire.

» Si le membre est mol & tendre, il suffira de le tirer

avec une longe passée sous l'aine, & une autre attachée par dessous le Genouil.

Si le membre est plus robuste on le tirera mieux, attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leurs inférieures parties plantées contre un arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela tirent vers eux des deux mains le bout supérieur d'iceux. On fait aussi l'extension plus forte sur un banc, aux deux bouts duquel y ayt deux aixeux, à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroient rompre: qui voudroit perseverer de les tourner, & non seulement estendre les Nerfs & Muscles, on situë le malade sur le banc, ou sur le Ventre, ou sur le Costé, de maniere que la partie dans laquelle l'Os s'est fort-jetté, soit toujours la plus haute, & celle d'où il est deslogé la plus basse.

Si la deloüüre est en dedans, apres avoir fait l'extension on met dessus l'aine quelque chose ronde, & en dedans, en la mesme façon on tire le Genouil du patient qu'il a esté dit se faire en l'avant-bras. Incontinent si on peut plier la Cuisse, l'Os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloüüres en ce membre, quand les Os par force de les tirer, sont quelque peu separez l'un de l'autre, le Medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy un serviteur doit tenir la Cuisse saine.

Estant l'Os reduit, la curation ne requiert autre chose de nouveau, fors qu'on tienne plus long-temps le patient dans le liët, afin que s'il remuë la Cuisse premier que les Nerfs soyent fortifiez, elle ne se delouë encore de rechef.

Quand à la dispute, à sçavoir si c'est temps & labeur perdu de remettre l'Os de la Cuisse deloüüé, & si tousjours il retombe ou non, Galien refout ce doute autrement que Celsus, disant que la principale & immediate cause de la deloüüre en cette jointure est

Façon de red-
uire le mem-
bre mol &
tendre.
Reduction du
membre ro-
buste.

Situation du
malade.

Reduction de
la deloüüre
faite en de-
dans.

La curation.

Opinion tou-
chant la redu-
ction de l'Os
qui tombe
autant de fois
qu'il est remis.
Cause de cette
deloüüre.

„ la ruption ou relaxation du ligament, gros, court
 „ & rond, produit du milieu de la tēte de l'Os, qui
 „ sert & joint estroitement ladite tēte au fond de la
 „ boēte.

Le ligament
 rompu ne peut
 tenir l'Os re-
 duit.

„ Si ce ligament est rompu par quelque violent effort,
 „ & s'est relaxé par une humidité superflue amassée en la
 „ sinuosité de la boēte, comme dit *Hippocrate*, *Apho-
 „ risme cinquante-neuf*, *Livre sixiesme*; qui l'ab-
 „ breuve & mollifie. L'Os reduit ne tient jamais, &
 „ tombe tousjours, s'il est humecté & relaxé apres l'avoir
 „ remis.

Methode
 pour faire re-
 nir l'Os re-
 duit en sa pla-
 ce.

„ Si on confomme l'humidité superflue qui
 „ l'arrouse & abbreuve, ou par medicamens de-
 „ siccatifs appliquez à l'environ de la jointure, ou
 „ par cauterés actuels, comme dit *Hippocrate*,
 „ *Aphorisme soixante*, *Livre sixiesme*, & comme
 „ nous avons déclaré cy-dessus Chapitre soixante-
 „ & seize, l'Os restitué en son lieu, y demeurera
 „ ferme & ne retombrera point, *Heraclides de Ta-
 „ rente* tesmoigne en avoir guery deux Enfans, &
 „ allegue pour tesmoins qu'il se peut faire, *Hip-
 „ pocrate*, *Diocles*, *Philotenus*, *Ervenor*, *Nileus*,
 „ *Molpus*, *Nymphodorus*, Medecins & Restaurá-
 „ teurs tres celebres.

Deux choses
 à faire en
 relaxation de
 la Cuisse.
 Premièrement
 reduire l'Os.
 Facilité de
 la reduire, &
 de se deloier.
 Secondement,
 le conserver
 estant reduit.

Mais il faut noter qu'en cette sorte de curé qu'il y a
 deux choses principalement à faire.

Premièrement, de reduire l'Os toutes & quantes fois
 qu'il se demet, ce qui est assez facile; car comme il y a re-
 laxation des Muscles & des ligamens, il se demet fa-
 cilement, mais aussi l'on le reduit avec grande faci-
 lité.

Secondement, de le bien maintenir en sa boēte,
 estant remis; & faire en sorte qu'il ne retombe;

Car si apres estre remis dès l'instant par la non chal-
 lance du malade ou de ceux qui le gouvernement, (prin-
 cipalement si c'est un Enfant, à qui cela arrive ordi-
 nairement) l'Os est déplacé, la cavité se remplit d'une
 pituite visqueuse, qui enfin demeure calleuse, qui
 empesche de le reduire davantage : mais pour évi-
 ter ce danger, il faut user de grands artifices pour
 maintenir l'Os, (dont nous parlerons ailleurs, & en
 quoy gist le principal de la cure,) quoy qu'en di-
 sent les Applicateurs de cauterés, qui réussissent ra-
 rement ou nullement, s'ils n'usent de cette precau-
 tion qui est la chose principale ; car enfin la nature
 & les medicamens dessicatifs peuvent tout & plus
 seurement en maintenant (comme il faut & avec
 tout l'artifice possible,) l'Os réduit avec des ma-
 chines, organes & instrumens à ce necessai-
 res.

Erreur commise par le malade & ses assistans.
 Ce qui en arrive.
 Precautions pour éviter lesdits accidens.
 Opinions différentes de Medecins & de Chirurgiens.

CHAPITRE XIII.

De la Dislocation du Genouil en general.

L'Articulation du Genouil semble estre equivoque, d'autant qu'il y en a deux en cette mesme partie qui peuvent avoir le mesme nom.

La premiere, est celle de l'extremite inferieure de l'Os de la Cuisse avec la superieure du Tibia.

La seconde, est celle de la Rotule avec & sur les extremités des deux Os susdits ; mais particulierement avec

Deux Dislocations qui ont mesme nom.

La premiere.

La seconde.

Leur articulation par Ginglyme.

L'extremité inferieure de la Cuisse, & toutes deux articulées par Ginglyme, par le moyen de forts & de larges ligamens, & comme il s'y rencontre deux articulations, il y faut aussi remarquer deux sortes de dislocations.

La premiere, est dite de trois sortes.

La quatrième, est tres rare,

La premiere, qui est celle qui se fait de l'Os de la Cuisse d'avec le Tibia, qui est de quatre sortes; Sçavoir en dedans, en dehors & en derriere, & en devant, & tant l'une que l'autre, est complete ou incomplete, toutes lesquelles se font differemment, car celle qui se fait en dedans est la plus frequente, celle de dehors moins, & celle qui se fait en derriere rarement; & par ce que celle qui est en devant arrive tres rarement, nous n'en parlerons que de trois sortes.

CHAPITRE XIV.

De la Dislocation du Genouil en particulier, tant de celle qui est faite en dedans, que de celles qui sont faites en dehors & en derriere.

LA premiere est celle qui se fait en dedans, dont les causes sont, comme il a été dit, dans le general.

Signes de la luxation du Genouil.

Pour ce qui est des signes, ils se connoissent assez à la veüe, car du costé où se jette l'Os il y a une eminence, & de l'autre costé cavité, & outre ce le malade ne peut plier la Jambe estant delouée en derriere.

Le pronostique.

Le pronostique est beaucoup plus favorable pour cette dislocation, que pour celle du Coude; car elle se remet bien plus facilement, & est moins sujette à l'inflammation,

mation, & si la complete est facilement reduite, l'incomplete l'est encore plustost.

La curation s'accomplit ordinairement par la seule operation de la main, apres avoir situé le malade à la renverse, soit qu'elle soit complete ou incomplete, ou en dedans, ou en dehors, ou en derriere; il faut faire une legere extension & contre-extension (dont on n'a presque pas de besoin en l'incomplete,) & en mesme temps pousser l'Os forjeté vers la partie cave opposite, observant toutesfois, selon Celse, qu'il faut mettre quelque instrument rond sous le Jarret pour remettre celle qui se fait en arriere, surquoy il faut faire plier le Genouil, & apres la reduction, le reste de la cure s'accomplit, ainsi qu'il est denoté dans le general.

La curation

Reduction du Genouil, selon Celse.

CHAPITRE XV.

De la Dislocation de la Rotule, qui est la seconde sorte de Dislocation qui arrive au Genouil.

LA seconde articulation qui se fait au Genouil, est celle de la Rotule faite par Ginglyme, (comme dit est cy-dessus,) & dont la dislocation se fait haut & bas, de costé ou d'autre, causée par cheute ou coup, & dont les signes sont aussi apparens comme le pronostique en est favorable.

2. Articulation faite au Genouil.

Les causes de la dislocation de la rotule.

La curation de laquelle sera accomplie, en faisant tenir le Pied & la Jambe malade droitement appuyée sur une table ou à terre, & en cette situation le Chirurgien remettra facilement avec les mains l'Os disloqué en son lieu naturel, où il le faut maintenir avec deux bons bandages, com-

Ce qu'il faut faire dans la curation.

Les bandages;

Oo

Les cartons.

Les medica-
mens.

me il se voit au traité, dont la capeline sera le dernier par dessus les compresses sur la partie & dessous le Jarret, sans y oublier un carton fenestré en rond, ou deux, faits en long de chacun costé, & pour ce qui est des medicamens, ils seront de mesme qu'ils ont esté declarez cy-devant, faisant observer le repos au malade, & de ne point plier le Genouil jusques au temps de la confirmation.

CHAPITRE XVI.

*De la Luxation du Peroné.*Conjonction
du Peroné
avec le Tibia.Les causes de
la luxation
du Peroné.

Les signes.

Le pronostic-
que.Sa guarison
plus difficile.
Maniere de la
reduire.

LA Luxation de cette partie est proprement appellée dis-jonction, d'autant que cét Os est joint & attaché avec le Tibia, par une espee de Ginglyme, sans qu'il y ayt apparence d'aucune cavité, ayant aussi conjonction de mesme façon avec l'Astragal, laquelle dis-jonction ou entre-ouverture se fait par cheute ou coup, & principalement lors que l'on tombe de haut sur le Talon.

Les signes sont assez apparens au toucher, & le pronostique que l'on en peut faire est que la reduction en est facile, mais la guarison plus difficile, car pour le reduire il n'est point besoin d'extension ny de contre-extension; mais seulement de le rapprocher avec les mains, & de le tenir lié & bandé l'espace de quarante jours, tenant le liét & le repos, renouvelant l'appareil & les remedes selon l'ordre prescrit cy-dessus.

CHAPITRE XVII.

De la Luxation du Talon.

LA Luxation de cette partie semble n'estre pas bien exprimée par le mot de Talon, d'autant qu'il y a deux Os au Tarse, qui portent le mesme nom.

Le premier, est appellé Astragal, qui est immédiatement sous le Tibia, & l'autre est appellé Calcaneum plus gros que le precedent.

Le premier, qui est l'Astragal, est joint par Ginglyme, tant avec le Tibia & le Peroné superieurement, qu'avec le Calcaneum inferieurement.

Le Calcaneum outre sa connexion Ginglymoïde, (comme dit est avec l'Astragal,) il se joint encore par Artrodie, avec le Scaphoïde, toutes lesquelles articulations font connoître quelle peut estre leur luxation, mais la difficulté est de connoître, lequel des deux Os est disloqué, où s'ils le sont tous deux; car comme les Auteurs appellent quelquefois les deux Os du Talon de mesme nom, les Restaurateurs se peuvent aussi tromper en cette connoissance; c'est pourquoy il faut faire distinction de quel Os nous voulons parler, principalement pour entendre ce qu'ils en disent, & particulierement nostre Divin Maistre, qui en a parlé plus doctement qu'aucun autre, & pourtant sans distinction de ce que desfus, en quelques Sentences suivantes.

Nous pouvons neantmoins juger que lors qu'il parle des grands accidens qui y arrivent, il a pretendu parler principalement du Calcaneum, non seulement à cause qu'il est plus exposé aux injures externes; mais aussi par ce qu'il a plus grande affinité avec plusieurs parties nerveuses fort considerables, comme le gros Tendon, & mesme quan-

Deux Os au Tarse, qu'on nomme Talon, dont le premier est appellé Astragal & l'autre Calcaneum.

Conjonction de l'Astragal avec le Tibia & Peroné & Calcaneum.

Comme il est difficile de connoître lequel des deux Os est luxé, où s'ils le sont tout deux.

Explication du sentiment d'Hippocrate,

Affinité du Calcaneum avec plusieurs parties nerveuses.

tité de Veines, Nerfs & Arteres, qui causent lefdits accidens.

Trois sortes de dislocation se font au Talon.

Pour rendre donc cette Doctrine plus intelligible, Nous ferons trois sortes de Dislocation en cette Partie.

La premiere, fera de tous les deux Os ensemble.

La seconde, de l'Astragal seul.

Et la troisieme, sera du Calcaneum.

Les signes de la premiere dislocation.

La premiere, qui est des deux Os ensemble, ne peut estre bien determinée que par la connoissance de ce qui concerne les deux autres, chacune en leur particulier, à la reserve de la curation, qui semble estre commune à toutes les trois especes, qui se reduisent assez facilement, en faisant l'extension & la contre-extension droite & modérée, puis y appliquant les remedes deffensifs à l'ordinaire, avec les compresses & bandages multipliez plustost que trop ferrez, particulierement sur le gros Tendon, & pourtant expulsifs.

La curation est commune aux trois especes de cette dislocation.

Les remedes, compresses & bandages.

Mais si telles Luxations sont accompagnées d'accidens, cette Doctrine reçoit quelque difference qui se connoitra dans la suite, selon l'ordre que j'ay proposé. Mais auparavant, suivant nostre Auteur, nous expliquerons, premierement ce qui est de plus considerable en cette maladie, par l'exposition de la cause, rapportant principalement la cheute de haut sur le Pied, pour mieux exprimer les accidens qui s'en ensuivent, disant : *Ceux qui sautent d'un haut lieu & s'appuyent bien fort sur le Talon, si les Os s'éloignent l'un de l'autre, les Veines rendent du sang, & pour ce que la chair est contuse autour de l'Os, il survient une grande tumeur & douleur; car cet Os n'est pas petit, il est prominent, droit sous l'Os Tibia. Il est aussi joint avec Veines & grands Nerfs, & par derriere il a un grand Tendon joint à luy.* Dans ce Texte il explique, seulement les accidens qui arrivent à cause de la grandeur & force du coup, & à cause de la disposition

La cause de cette luxation.

Comme cette dislocation se fait.

Situation du Talon. Sa conjonction.

de la partie, (que nous pouvons appeller primitifs;) mais dans la suite il en rapporte d'autres encores plus facheux, lesquels nous nommerons consecutifs, qui y arriuent à cause de l'appareil des bandages, des medicamens mal administrez, & de la mauuaise situation.

Les premiers accidens ou les primitifs sont specifiez en ces termes suiuans, apres avoir ordonné les remedes qui conuiennent en premier appareil, (dont nous parlerons cy-apres.)

Il y a danger que par ce moyen l'Os du Talon ne soit corrompu, lequel Os apres qu'il est corrompu, la maladie dure un siecle.

L'Os du Talon est aussi corrompu pour autre cause; Scavoir, est quand il devient noir, & quand l'Homme est couché negligemment. Pourquoy ce qui est ainsi corrompu outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.

La fièvre continuë & grandement aiguë, s'en ensuit avec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'Homme en peu de jours; d'auantage les Veines qui jettent le sang deviendront plombées, appetit de vomir y suruiendra, & y aura gangrene.

Dans cette exposition nous pouvons remarquer, non seulement les signes diagnostiques; mais aussi les pronostiques de tels accidens susdits, pour lesquels éviter, il ordonne quelques remedes, sans quoy les autres accidens susdits suruiennent.

Ces derniers appelez consecutifs, sont en partie ceux qu'il signifie, disant; *Les signes par lesquels vous connoistrez que le mal se renouuele ou non, sont quand les Veines jettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures; mais s'il n'y a point de danger, que le mal se renouuelle, le sang espandu, la noirceur & les parties prochaines deviennent vertes d'une verdeur obscure, & sans duresité. Le tesmoignage est bon & idoine en toutes contusions, quand il ne*

Les accidens
cauzez par les
bandages mal
faits.

L'Os du Ta-
lon estant cor-
rompu, la
maladie dure
un siecle.

Les causes de
la corruption
del'Os du
Talon.

Facheux ac-
cidens, qui
procedent de
la corruption
de cet Os.

Remedes pour
éviter les ac-
cidens sus-
dits.

Signes de-
monstratifs
du mal qui se
renouuelle ou
non.

Les parties plombées & dures sont en danger.

La cause de tout les accidens.

Il faut observer un bon ordre dans le pénétration dudit mal, & le bien bander s'il est grand.

La curation des susdits accidens.

Le premier remède pour les primitifs.

La fomentation d'eau chaude est nécessaire.

Il faut tousjours appaiser la douleur.

Le cuir qui couvre le Talon, s'il est tendre il le faut laisser, s'il est dur, il le faut couper également sans mal.

Les repercutifs sont nécessaires dans cette maladie.

Methode ordinaire de faire le bandage.

faut craindre que le mal ne se renouvelle ; mais si elles sont plombées & dures ; elles sont en danger à cause de la noirceur.

Les autres plus mauvais accidens sont les mesmes, mais causez par d'autres causes, comme s'ensuit : *La cause de ce est la compression ; combien que ces choses peuvent survenir encore que rien ne soit corrompu. Et c'est quand aux choses qui surviennent quand le coup est grand, toutefois bien souvent la contusion n'est grande, & ny faut mettre si grande diligence, toutefois il faut penser le mal de bon ordre, & si ledit mal est grand il faut bien bander & faire les autres choses que jay dit cy-dessus.*

La curation des susdits accidens doit estre administrée selon le temps d'iceux, ou selon leurs differences susdites, les ayant considerez comme primitifs, & comme consecutifs.

Le premier remède, que nostre mesme Auteur donne pour les primitifs est (dit-il) *qu'il faut donc y donner un remède par un cerat avec plumaceaux & bandes, d'avantage il faut fomentier la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & user d'autres remèdes & bien doux.* Voulant par là tesmoigner qu'il faut appaiser la douleur, & buter à la resolution, & pour ce faire plus facilement, il dit ensuite, *que si la chair qui couvre le Talon est de sa nature tendre, il la faut laisser comme elle est ; mais si elle est dure comme on la voit en quelques personnes, il la faut couper également, & l'attenuer, sans toutefois le bleſer ;* Et comme les repercutifs sans aſtrictions ont lieu dans le commencement de cette maladie, il a fait mention du bandage, de la faute que l'on y commet en le faisant, & des accidens qui s'en ensuivent.

Pour ce qui est du bandage ; il décrit premierement la methode ordinaire de le faire.

Secondement, ce qu'il faut éviter en ce rencontre, & apres il donne le moyen de le bien faire, qui est qu'il

faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortillier au tour du bout du Pied, maintenant au tour du milieu, & maintenant aussi au tour de la Jambe, & en outre comprendre les parties prochaines deça & delà, comme nous avons monstré cy-dessus & n'astringre trop. Evitant l'entre-croisement, de la bande qui peut causer les accidens susdits, pour la guarison desquels il ordonne des remedes generaux, principalement de l'éle bore ou un vomitif, & si le malade a la fièvre continue, il luy fait observer le regime de vivre, tenu sans boire du vin; & enfin la situation du membre qui doit estre plus haut que le reste du corps, & pour finir il dit, que le malade est guarý en soixante jours.

& ce qu'il faut éviter en ce rencontre, selon Hippocrate.

Il faut éviter l'entre-croisement, & la raison. Il ordonne le regime de vivre tenu, la fièvre continuë étant survenue. La situation du membre malade.

CHAPITRE XVIII.

De la Dislocation de l'Astragale.

LA Dislocation de l'Astragale se peut faire en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors, parfaitement ou imparfaitement.

L'Astragale se luxé en quatre manieres.

S'il se desmet interieurement, le Pied se trouve placé exterieurement. Et s'il l'est exterieurement, comme il arrive souvent, les signes sont contraires. S'il se relasche en la partie anterieure, le Pied paroist plus court, & le gros Tendon devient dur & tendu; & s'il l'est en la posterieure, l'Os Calcaneum semble plus court, étant caché sous l'Astragal; & ainsi le Pied paroist plus long, tous lesquels signes sont plus ou moins apparens, selon que la Luxation est ou complete, ou incomplete.

Situation du Pied dans la dislocation interieurement & exterieurement. Les signes de la relaxation en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique.
Le temps de la confirmation.
On doit garder le repos.

La curation principale.

Les lacqs sont necessaires aux dislocations inveterées.

Le bandage expulsif est utile avec compresse, ne serrant trop le Tendon.

Le pronostique en est favorable, eu esgard à la facilité de remettre cette Luxation; mais quant au temps de la confirmation, qui est de quarante jours. *Hippocrate* nous assure que si le malade neglige, & ne tient pas le repos pendant ledit temps, il ne sera pas bien guarý, & sentira douleur continuelle, & ce à raison des parties nerveuses.

La curation principale consiste à faire une raisonnable extension & contre-extension, pendant lesquelles le Chirurgien poussera l'Os disloqué vers la partie d'où il est sortý; mais en cela il faut noter que quoy que cet Os se puisse remettre facilement avec les mains, si est-ce qu'aux corps robustes, & aux Dislocations inveterées, il faudra se servir de lacqs, & mesme de quelque organe tractoire; Apres quoy il faut se servir des medicamens plusieurs fois cy-devant descrits, & du bandage expulsif avec bonnes compresses, prenant bien garde de trop serrer le Tendon, multipliant plustost les bandes.

CHAPITRE XIX.

De la Dislocation de l'Os Calcaneum.

Le Calcaneum se luxé en trois manieres.

Les signes de ces dislocations.

Ce qu'il y a à considerer dans le pronostique.

CEt Os qui est proprement le Talon se disloque ordinairement en trois manieres; Sçavoir des deux costez, & en derriere, dont les signes sont assez manifestes par la douleur, par la figure, & par l'action lezée.

Le pronostique est bien à considerer, tant à raison de la partie prochaine, qui est remplie de quantité de Veines & Arteres, & munie de parties nerveuses, qu'à cause

de

de l'accident qui l'accompagne ordinairement, qui est la contusion, à cause de quoy souvent y arrive corruption, & par sympathie les fièvres continuës & aiguës, les convulsions, le hocquet, & l'alienation de l'esprit, qui font mourir le malade en peu de temps. La convulsion arrive à cause de la sympathie des Nerfs avec le gros Tendon, & le hocquet à cause que l'Estomach est nerveux, & par le moyen des Veines & des Arterès qui y sont le Cœur en est aussi affecté. Et si tout cela n'arrive point apres que le malade aura reposé soixante jours, selon Hippocrate au Livre Second des Fractures, il fera parfaitement guarir.

La curation s'accomplit par deux sortes de remedes, sçavoir est, par les remedes propres au mal, & par des remedes propres aux accidens, soit primitifs, soit consecutifs.

Les remedes propres au mal, sont tout ceux qui servent principalement à reduire l'Os.

Ceux qui sont propres aux accidens, sont differens, selon qu'ils different entre eux; car les accidens primitifs qui sont ceux qui arrivent dès l'instant que la maladie arrive se guarissent avec la Fracture mesme. Et les consecutifs, qui sont ceux qui arrivent long-temps apres les autres accidens, & qui obligent quelquesfois de quitter la propre cure pour y avoir esgard, se guarissent selon leurs especes & differences, à quoy il faut avoir esgard.

Quant à la propre cure, elle se fait en faisant faire une legere extension & contre-extension, pendant laquelle le Chirurgien poussera l'Os démy en la place d'où il est forté, apres quoy il y appliquera les medicamens deffensifs susdits, y faisant le bandage aussi cy-devant décrit avec un mesme appareil; Et pour ce qui est des accidens primitifs, le principal est la contusion, à laquelle il faut bien prendre garde; car s'il y arrive corruption, elle ne se guarit jamais. Il faut donc premierement observer le regime de vivre, establir la seignée, & user de vomitifs, & en mesme temps

L'accident qui suit d'ordinaire cette dislocation est cause souvent d'autres plus facheux.

La sympathie des Nerfs avec le gros tendon cause la convulsion.

Signes d'une parfaite guarison.

Deux manieres de curation.

Les remedes pour la réduction de l'Os.

Les remedes propres aux accidens.

Il faut quelquefois laisser la propre cure pour avoir esgard aux accidens consecutifs.

La propre cure.

Les medicamens, Le bandage & appareil

Ce qu'il faut remarquer dans l'accident primitif, qui est la convulsion.

Le regime de vivre, la sci- gacé, les vomitifs, & l'eau chaude sur la partie sont tres utiles.

Le bandage. Le temps de lever l'appareil.

Le regime de vivre doit estre fort tenu.

La seignée sera revulsive dans le commencement, & ensuite derivative.

Il faut avoir esgard à l'inflammation. On doit choisir le vomitif le plus doux.

Les accidens consecutifs se guarissent avec le premier mal.

user d'eau chaude sur la partie, & mesme d'Huile, ce que l'on appelle Hydroceleum, estans meslez ensemblement, & ce apres avoir couppé uniment la peau endurcie sur icelle, puis on fera la ligature, comme cy-devant, renouvelant le mesme appareil de trois en trois jours, & situer le membre plus haut que le reste du corps.

Le regime de vivre doit estre tenu, & mesme tres tenu si le malade le peut supporter.

La seignée sera dans le commencement revulsive, & ensuite derivative, & reiterée, selon les forces du malade.

Quand *Hippocrate* parle de l'elébore qu'il faut donner au malade dès l'instant que nous craignons l'inflammation, avant-courriere des autres plus grands accidens, il faut entendre un vomitif, & comme celuy-là est plus violent que ceux dont on se sert aujourd'huy, il est raisonnable de choisir les plus doux.

Pour ce qui est des accidens consecutifs, qui sont la gangrene, la fièvre, la convulsion, l'alienation d'esprit, le hocquet, ils se guarissent en guarissant le mal premier, car *sublata causa tollitur effectus*, sinon la mort fait fonction de Medecin.

CHAPITRE XX.

De la Dislocation des autres Os du Tarse, de ceux du Metatarse, & des Doigts.

S'il est vray (comme il y a grande apparence,) ce que dit *Hippocrate* touchant la Dislocation des Os du Pied, il n'est pas besoin icy de repetition, sinon de ce

Opinions d'*Hippocrate*, touchant la

qu'il en dit assez clairement. Si quelque chose est mise hors de son lieu, comme si un Os du Doigt, ou quel qu'un des Os, qui sont entre la Cheville & la Plante du Pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur Main.

Après il y faut appliquer un ceratum, des bandes & plumaceaux, tout ainsi que s'il y avoit fracture, hormis qu'il n'y faut mettre des attelles; il faut aussi bander & serrer comme dans une fracture, & les desbander de trois jours en trois jours.

Davantage celuy qui est bandé doit ressembler, s'il est trop serré ou trop lasche, comme és fractures. Il faut donc avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant, touchant la Luxation des Os de la Main, sans toutesfois negliger ce que nostre Auteurs nous recite icy, & particulièrement pour le pronostique, disant que toutes ces choses sont guaries en deux jours, sinon celles qui ont communication avec les Os de la Jambe, ou qui sont situés à l'endroit ou vis à vis d'elle; il faut toutefois pendant ce temps estre couché: mais ceux qui ne le peuvent endurer, qui ne sont conte de la maladie, ains ils cheminent avant estre sains, pourquoy il advient que plusieurs ne guarissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause; car les Pieds portent tout le faix du corps; Après donc qu'ils sont guaris, s'ils cheminent, les Os qui sont hors de leur lieu se confirment mal, & pour cette cause les Os qui sont joints à ladite Jambe, sont en douleur.

Or lesdits Os joints & prochains de la Jambe sont plus grands que les autres, & pour cette raison, quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long-temps à estre confirmez. Mais la curation est pareille. Il faut user de plusieurs bandes & plumaceaux. Communément on fait la deligature deça & delà, & mesme astriction, comme aux autres choses, mesmement à la partie où l'Os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes: toutefois & quantes que le

dislocation des Os du Pied.

La reduction faite faut appliquer le ceratum, bandes & plumaceaux

Les attelles ne sont pas nécessaires,

Le temps de lever l'appareil. On doit interroger le malade, s'il est trop bandé. Le pronostique.

Le lit de vingt jours est nécessaire.

Accidens qui arrivent pour n'avoir pas gardé le lit vingt jours.

Les Os prochains de la Jambe sont plus grands que les autres hors de leur lieu, ils sont long-temps à estre confirmez. La multitude des bandes &

plumaceaux
est bonne.
L'astricion est
utile,
Le lieu où on
applique les
bandes.
L'appareil le-
vé, il faut fo-
menter la par-
tie d'eau
chaude, &
principalle-
ment quand
le mal est près
des jointu-
res.

Le pronosti-
que apres l'o-
peration.

bandage est deffait, il faut fomentier la partie d'eau chaude, & mesmement ne faut espargner ladicte eau chaude, quand le mal est près des jointures. Quant est d'astraindre ou lascher, les indices se doivent monstrer en mesme temps que cy-dessus.

Lesquels on connoitra par la tumeur dure ou molle; car si elle est dure, il faut lascher la bande, & si elle est molle, elle est comme il faut; mais s'il n'y a point de tumeur, c'est signe qu'elle n'est pas assez ferree.

Il est aussi expedient de delier, & de rechef lier; Or ils sont du tout guaris en quarante jours, mesmement s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont es maux cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Les malades sont hors d'accidens en vingt jours, s'ils tiennent le lit; mais pour le plus seur ils doivent demeurer quarante jours en repos. Tout le reste du Texte est assez intelligible ou expliqué dans le general, & mesme ailleurs, comme Hippocrate le denote (renvoyant le Lecteur à ce qu'il a dit de la Main,) qui a grande conformité avec le Pied, non seulement en sa composition, mais mesme en toute la cure, & s'il y a quelque chose à remarquer particulièrement, cela se rencontrera dedans le pronostique.

Fin de la Noz costologie, &c.





L'APOCATASTOSTEOLOGIE
O V
LE TRAITTE
DV RESTABLISSEMENT
DES OS DU CORPS HUMAIN.

AVANT-PROPOS.



Il semble que le titre de ce Traitté
doive choquer ceux qui ont leu les
Livres precedents, qui contiennent
les moyens, & les remedes propres
pour le rhabillement des Os fractu-
rez & disloquez du Corps Humain: Mais

Ce Traité
à d'autres
moyens pour
faire la mes-
me chose.

Pp iij

apres avoir fait reflexion que cette signification convient à un chacun d'eux , si est-ce qu'ils demeureront d'accord que ce titre convient particulièrement à ce Traité, qui contient seulement l'Art Methodique & Organique, par le moyen desquels l'on tire & contre-tire avec plus de fermeté, & que l'on remet avec plus de secret les Os fracturez & disloquez ; Car si ce mot d'ἀποκατάστασις signifie reſtabliſſement, il ſignifie auſſi une remiſe avec violence de quelque choſe ſortie de ſon propre lieu ; ce que nous ſignifie bien Theucidide, qui prend quelquefois ce mot de ἀποκατάστασις pour διατάξις, qui eſt à dire proprement forte extenſion, de ſorte que comme le reſtabliſſement fait par la Methode precedente eſt appellé Paleſtrique, à cauſe qu'elle eſt facile, eſtant faite ſeulement par le moyen de la main ; celles-cy que nous appellons Methodiques & Organiques ſont plus violentes, d'autant que nous avons beſoin de force pour reſtablir les Os qui ne le peuvent eſtre par la Paleſtrique, & c'eſt ce que je pretend faire dans ce Traité, dans lequel je ne parleray que des operations Methodiques & Organiques, qui conviennent aux maladies ſuſdites, ſelon l'ordre precedent, où je rapporteray ſeulement les Organes & Inſtrumens qui ſont en uſage, ou qui y peuvent eſtre, (tant de l'invention des Anciens, que de la mienne ; que je puis dire telle, quoy que je me ſerve en icelle de quelque particule

Signification
du mot
d'ἀποκατά-
στασις.

Pourquoy on
dit Paleſtri-
que.

La Methode
Organique eſt
plus violente
que la Paleſ-
trique.

Matiere de ce
Traité.

empruntée, comme l'on fait en l'Alphabet lors que l'on veut dire ou escrire quelque chose,) & suivray principalement l'ordre d'*Oribazze* sur le Banc d'*Hippocrate*, y adjoustant & diminuant ce que j'ay creu y estre ou defectueux ou superflu, pour tascher de le restablir dans son premier estat, qui sans doute a esté demonsté par son Autheur en toute perfection, laquelle depuis prés de deux mille ans, peut bien avoir esté alterée par nonchallance, & par autres deffauts, qu'il n'est pas besoin de repeter. Je metteray encore dans ce frontispice, la figure de mon Polycreste, dont je me sers presque en toutes les Luxations, & mesme dans les Fractures, sans oublier la Mouffle & l'Escrouè, qui servent avec l'Eschelle ou le Banc, ou le Liçt, & mesme sur la Terre en cas de necessité, & commenceray par la demonstration des plus simples Instrumens apres les avoir expliquez en general au Traitté des Appareils, & leurs differences, & avant que d'en faire connoistre le particulier, en faisant voir leurs usages: tous lesquels Instrumens sont (comme dit est) des causes secondes; qui premierement, & de soy font l'action que nous devons faire dans nos operations; & comme (dans la reduction des Os) la premiere action est de tirer & de contre-tirer; aussi devons nous commencer par les simples tractoires avant que d'expliquer les autres Instrumens plus composez (où ils servent) selon la Doctrine d'*Oribazze*, qui a le mieux reüssi dans cette matiere.

Dessein de l'Autheur.

Antiquité du Banc d'Hippocrate.

Les Machines pour les Luxations.

Ce qu'il faut faire premierement dans la reduction des Os.

Il faut expliquer les choses simples avant les composees.

ORIBAZE, Medecin de l'Empereur Iulien, qui a fait
soixante & douze Volumes de Medecine & de Chirurgies
(dont le Lecteur Chirurgien trouuera icy quelque petit es-
chantillon,) merite aussi bien d'estre icy representé, com-
me il y est par ses escrits.



Ce Portrait d'Oribaze est assez bien depeint,
Mais celuy d'Hippocrate est en luy mieux empreint.

LIVRE



LIVRE PREMIER.

*Des Instruments, Organes & Machines qui
servent au Traitté de l'Apocatastologie.*

CHAPITRE PREMIER.

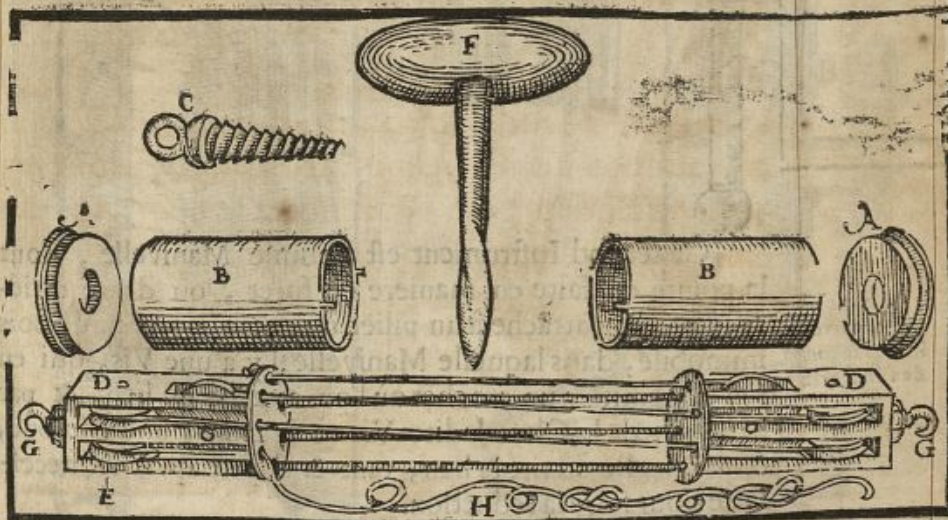
*Des Instruments, & premierement de la
Moufle.*

CET Instrument (avec l'autre qui suit,) est propre à tirer avec force & violence lors que la Main n'est pas suffisante; il est composé de deux corps, (qui contiennent trois rouës chacun, ou plusieurs pour le rendre plus doux,) & de cordes multipliées selon le nombre des rouës par où elles passent.

Vfage de la
Moufle.

Sa compo-
sition.

LA PREMIERE FIGURE.

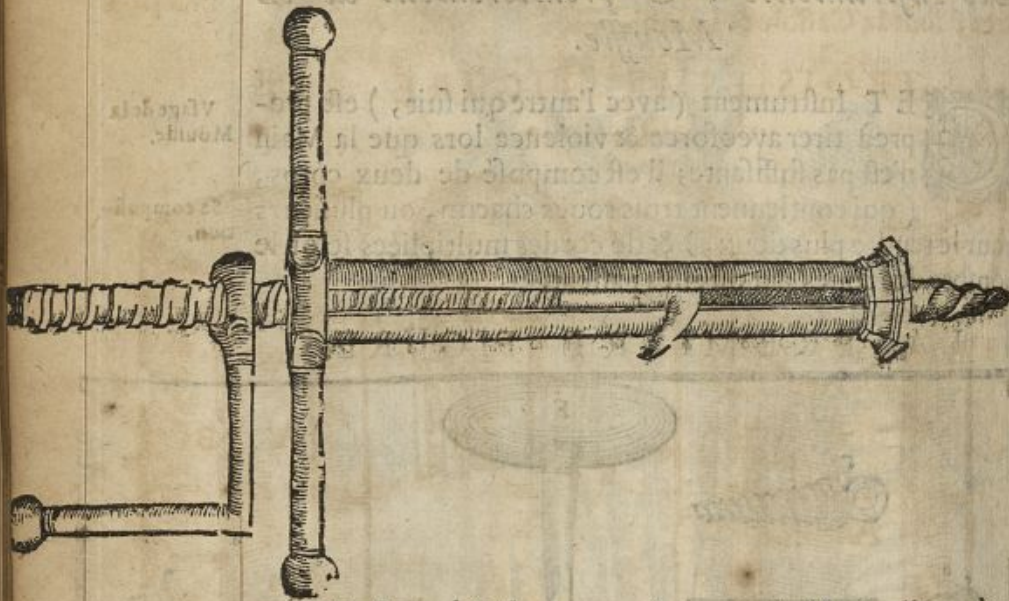


Les deux corps sont marquez par DD, les cordes sont
Qq

Comment il
s'en faut ser-
vir.

entre les deux corps, & marquez par H, il y a G G, qui marquent les crochets ou attaches, qui se mettent diversement, l'un sur un corps immobile, & l'autre sur la partie qu'il faut tirer ou contre-tirer. A, represente les converceles de chaque boëste: B, fait connoistre les boëstes: C, denote un Piton à Vis, pour y attacher un des crochets: F, fait voir un foret qui sert à faire le trou pour loger le Piton.

LA SECONDE FIGURE EST DE
la Manivelle.



Ce que c'est
que Manivel-
le & la façon
de s'en servir.

sa Vis.

Ce second Instrument est nommé Manivelle, dont la pointe est faite en maniere de foret, ou d'une tariere, que l'on attache à un pilier ou autre morceau de bois immobile, dans laquelle Manivelle il y a une Vis, qui en son extremité a un crochet où l'on attache un lien, & par le moyen de la Clef, ladite Vis tourne dans une Escrouë, & par icelle est tiré le lien, tant & si peu qu'il est necessaire pour faire la reduction.

Les autres qui
sont inutiles.

Tous les autres qui ne sont point en usage comme le Plinctium de Nileus, le Limasson simple, le Quarré, le

Glossocomé de Nymphodore, & l'Instrument de Faber, seront icy obmis comme iutiles, ayant ceux cy qui sont beaucoup plus commodes.

CHAPITRE II.

Des Organes.

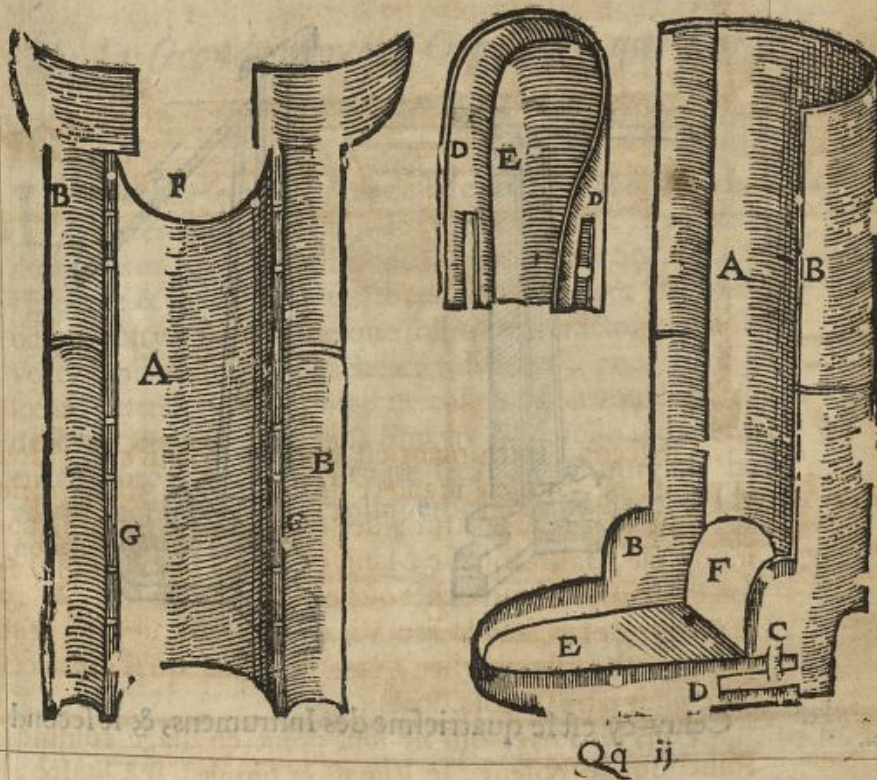
CÉS sortes d'instrumens que j'ay aussi cy-devant expliqués dans le Traitté susdit, sont ou grands ou petits, & pour un seul membre.

Deux sortes d'Organes.

Les plus petits qui doivent estre les premiers demonstrez, sont la Cassole & Lambi.

Deux petits.

LA TROISIEMESME FIGURE EST de la Cassolle.



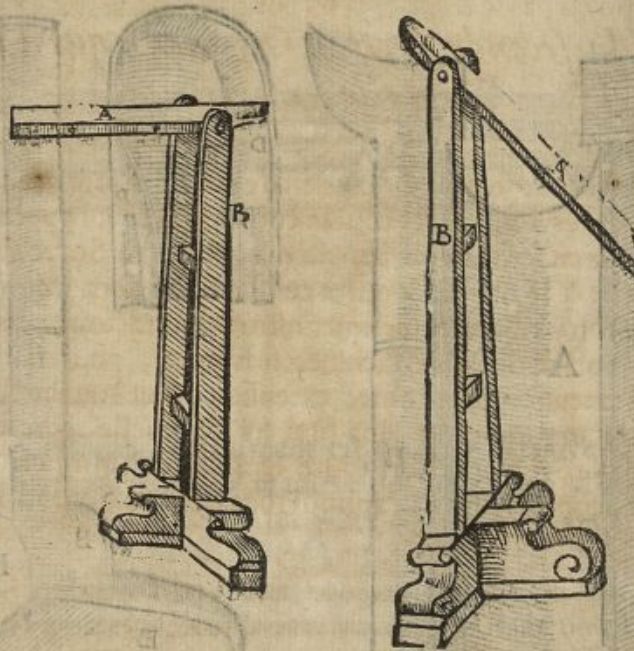
Y. La Cassole,
& son usage.

Le troisieme Instrument est appellé Organe, à cause qu'il sert à loger un membre, & celui-cy sert à placer la Jambe fracturée dans le temps qu'elle doit estre pensée, principalement estant avec playe, car dans la Fracture simple l'on se contente de Fanons.

Ses parties,

- AA, Le fond de la Cassole.
- BB, Les Aislerons qui s'ouvrent & ferment, comme l'on veut.
- C, La fin des Aislerons où se met la Semelle.
- DDD, L'Archet de fer blanc.
- EE, La Semelle.
- FF, L'eschancrure où passe le Talon.

LA QUATRIESME FIGURE EST
de l'Ambi.



Le second est
l'Ambi.

Celui-cy est le quatriesme des Instrumens, & le second

des Organes, propre pour la situation tractative du Bras disloqué d'avec l'Humerus dans l'operation; & par accident il sert aussi d'Instrument tractoire en ce rencontre, d'autant qu'en haussant le Bras, il le tire & l'esloigne du corps, s'il est stable ou maintenu par quelqu'un, & outre ce il le hausse & le met vis à vis pour le reduire.

Son usage.

Il est composé d'un treteau, sur lequel on met un morceau de bois plus long que le Bras, un peu cave & arondy par un bout comme des lèvres, que les Grecs appellent *αμβωρα*, d'où vient que l'on l'appelle Ambi, & outre ce d'une cheville de fer, pour le tenir dans le treteau.

Ses parties.

A, Denote le bois appellé de propre nom Ambi.

B, Demonstre le treteau, sur lequel il est appuyé,

Et toutes les deux parties ensemble portent ce mesme nom d'Ambi.

De la seconde sorte d'Organes, que l'on appelle grands.

La seconde sorte d'Organe est de ceux qui sont grands & propres pour placer tout le corps, pendant l'operation, dont nous en ferons voir icy de deux sortes; Sçavoir, est l'Eschelle & le Banc; & outre ce lors qu'ils sont composez ou que l'on y adjouste quelque Instrument tractoire, ils servent à la place de nos Machines suivantes, pour faire sur iceux l'extension & la contre-extension, soit couchez, soit debout: mais pour le plus souvent l'Eschelle representée en la Figure suivante sert toute seule au Chirurgien bien adroit, comme nous l'expliquerons dans le Second Livre pour l'Humerus luxé.

La seconde sorte d'Organe, ou les grands de deux sortes.

Qq iij

LA CINQUIESME FIGURE EST
de l'Eschelle.



LA SIXIÈSME FIGURE EST DU
Banc simple.



Le sixiesme Instrument, & le second grand Organe, est le Banc qui sert quelquefois tout seul pour situer le malade, comme vous verrez dans cette Figure, & d'autres fois avec d'autres Organes ou Instrumens, selon quoy il est appellé Machine,

CHAPITRE III.

Des Machines.

LEs Instrumens (que nous appellons Machines,) par ce qu'elles sont composées d'Instrumens propres & d'Organes servent non seulement à soutenir le corps ou quelque partie d'iceluy; mais aussi contiennent les Instru-

Ce que c'est
que Machine,
&
de deux sor-
tes.

300 *Livre Premier. Des Instrumens qui servent*
mens traçtoires ; & d'iceux nous en ferons de deux sortes ;
Sçavoir est , de grandes & de petites.

Les petites.
Les grandes.

Les petites sont le Glossocome , & le Polycreste. Les
grandes sont le Banc d'*Hippocrate* , le Banc simple , avec
quelque Instrument traçtoire , & l'*Eschelle* avec le mesme
Instrument.

*Texte d'Oribazè , touchant le Glos-
socome.*

Où convient
le Glossoco-
me.

Sa compo-
sition.
D'un aixeul,
Deux Lacqs
redoublés.

Maniere de
conduire &
d'appliquer
les Lacqs.

Deux Poulies.
Effets con-
traires par un
seul contour.

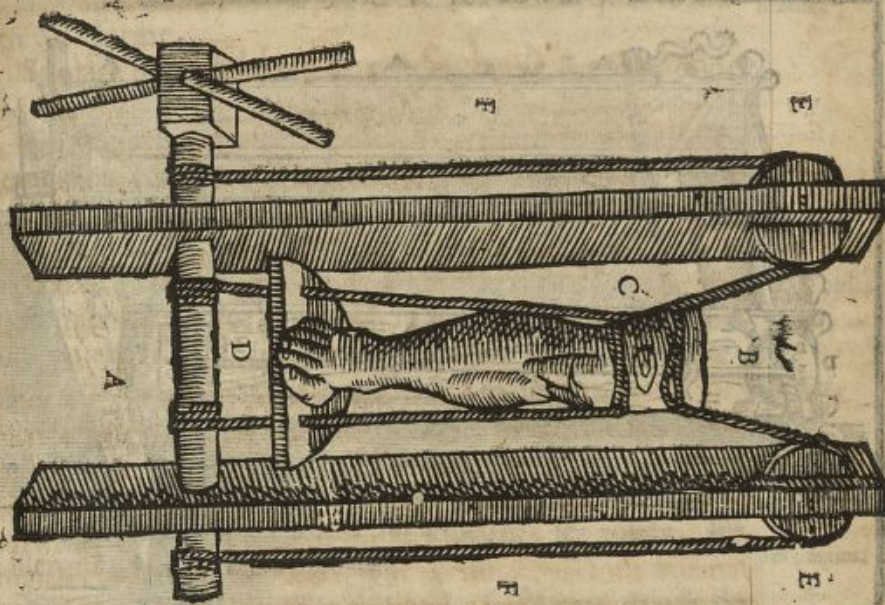
Usages du
Glossocome.

Les nouveaux & Modernes Medecins me semblent
avoir inventé non sans cause le Glossocome ; duquel
on use commodement , soit que la Cuisse ou la Jambe soit
rompue.

Il y a au bas un aixeul auquel les bouts des
Lacqs qui tirent vers les parties contraires sont liez. Il
faut attacher lesdits Lacqs aux parties extrêmes du mem-
bre qu'on traite , & ce sont de deux habenes , telle-
ment qu'un Lacq à quatre chefs , deux à dextre & au-
tant à la fenestre. Les chefs du Lac inferieur doivent
estre menez à l'aixeul par les trous faits en la partie in-
ferieure du Glossocome ; & ceux du superieur , doivent
premierement aller au haut . & apres il les faut passer par
les costez dudit Glossocome , auquel trou il faut enfermer
les Poulies. Il faut donc que les chefs du Lac supe-
rieur aillent à l'aixeul par le dehors du Glossocome. Ce
fait (en tournant le seul aixeul) on estend les deux Lacqs ;
Sçavoir est celuy qui est attaché au bas du membre rom-
pu vers la partie superieure , & celuy qui est attaché au
haut dudit membre vers la partie inferieure , de sorte qu'on
peut , (apres que la Fracture est rhabillée) corriger tous
les jours l'extension des Lacqs , qui se fait vers les parties
opposites , en estendant plus ou moins l'aixeul ; donc estend
seul droit le Lac qui est en la partie inferieure , &
celuy qui est en la partie superieure , par le moyen d'un au-
tre mouvement appellé transumptif.

LA

LA SEPTIESME FIGURE EST DU
GLOSSOCOME, QUI EST LA PREMIERE
petite Machine.

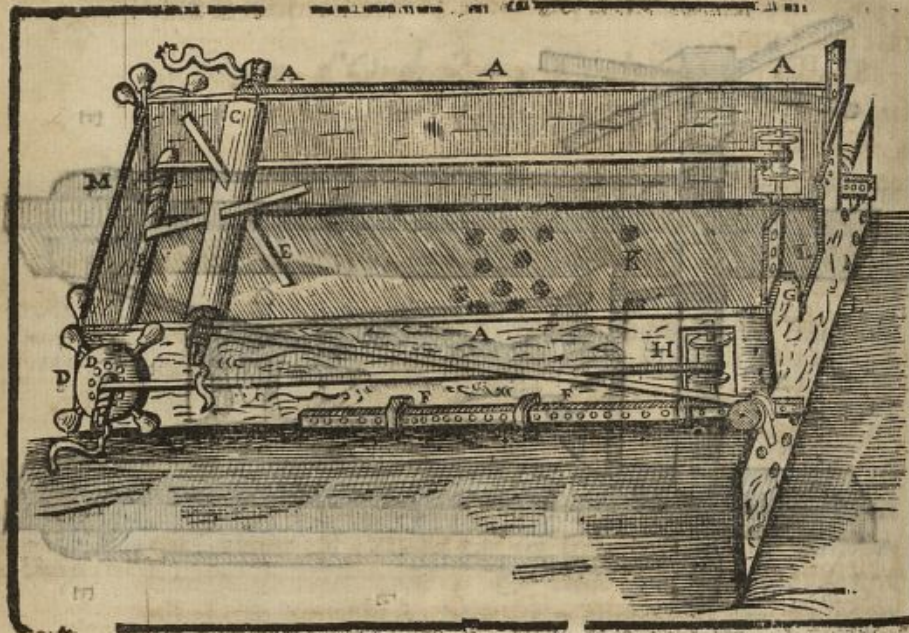


A, L'axeul auquel les Lacqs sont liez. B, Le Lacq
superieur. C, Le Lacq inferieur. D, La partie inferieu-
re du Glossocome. E, Les Poulies. F, Les chefs du
Lacq superieur par le dehors du Glossocome.

Cette petite machine est fort ancienne, & dont on se
servoit pour faire une forte extension & contre-extension, ou
longue, & de durée: mais comme elle entre en la compo-
sition de nostre Polycreste, il n'est pas besoin d'en dire da-
vantage, sinon qu'elle fait tout ce qu'elle peut faire,
& outre ce, elle sert presque autant que le Banc d'*Hip-
pocrate* en plusieurs rencontres, & mesme davantage en
d'autres, comme l'on peut voir cy-apres.

R r

LA HUITIESME FIGURE EST DU
POLYCRESTE, QUI EST LA SECONDE
petite Machine.



*De la Machine Polycreste reductive des
Os, & contentive des Membres fra-
cturez avec playe.*

*Etimologie
du Polycreste.*

sa definition.

Cette Machine est appellée Polycreste, à cause de ses differens usages, tant pour les Fractures que pour les Dislocations, & est dite reductive & contentive des Os, d'autant qu'elle sert à reduire, & à contenir les Os fracturez & disloquez, en sorte que l'on peut dire que c'est un Instrument Chirurgical, inventé & approprié pour une

prompte, seure & facile réduction de plusieurs Os du Corps Humain, rompus ou disloquez, & pour les contenir en cas de besoin en leur situation tractative, pour l'intelligence de quoy il faut considerer cette machine selon son tout: Selon ses parties, & selon ses usages.

Trois choses à considerer en cette machine, en son tout, il y a la matiere,

Selon son tout on doit premierement remarquer sa matiere & sa forme.

Sa matiere est de bois, de corde, ou de Lacqs, & de fer.

Sa matiere qui est de bois, se remarque principalement en son corps, qui represente une Cassole, ou pour mieux dire un coffret.

Ou de bois,

Ses cordes, ou plustost ses Lacqs, sont des petites sangles estroittes, ou pour mieux faire du tissu de soye.

Ou Cordes,

Son fer est tout ce qui sert à le tenir fermement, soit clous ou chevilles de fer, & ses Aislerons qui servent à l'élonger, & ses targettes pour passer les Aislerons.

Ou Fer,

Selon sa forme, on peut dire qu'il ressemble en quelque façon au Glossocome.

Selon ses parties, qui sont simples ou integrantes.

Et sa forme.

Ses parties simples sont, ses axieulx, ses rouës, ses Aislerons de fer, & ses Poulies.

Ses parties,

Ses parties integrantes, sont ses Aislerons garnis de leurs rouës, sa planchete axillaire, & son corps, qui est proprement le coffret.

Simple & integrantes.

Selon son usage en general, il faut sçavoir que (selon que son nom le signifie,) cette machine fait plusieurs effets; Le premier est, de contenir un membre comme la Jambe ou la Cuisse, en estat & sans mouvement, par le moyen des Lacqs qui y sont; Le second, pour faire une extension & contre-extension lors qu'il y a fracture, & principalement avec playe: & le troisieme, pour reduire plusieurs Os disloquez, comme l'Humerus, le Coude, le Poignet, la Cuisse, la Jambe, & le Pied.

Ses Usages,

AAAA, Representent le corps ou le coffret par les deux costez.

Rr ij

B, Denote le premier aixeul.

C, Marque le second.

D, Fait voir une rouë d'un costé, qui sert de Manivelle pour tourner le premier aixeul.

E, Les traversans pour tourner le second aixeul.

FF, Les Aislerons de fer qui servent à eslonger la machine avec leur Poulie.

G, Un montant de la planchete axillaire.

H, Une Poulie d'un costé avec sa corde.

I, L'autre Poulie du mesme costé, posée sur l'Aisleron de fer.

LLL, La Planchete axillaire.

M, L'autre bout vis à vis de la planchete.

*Des grandes Machines, & premiere-
ment du Banc.*

LE Banc dont nous avons fait mention au nombre des Organes, est encore plus considerable icy au rang des machines; d'autant que son utilité est de servir avec quelque Instrument tractoire, moyennant quoy l'on le considere au nombre, & de la qualité d'icelles, si bien que nous le pouvons considerer ou comme simple, ou comme composé.

Comme simple, il est appellé Organe, cy-devant démontré.

Comme composé, il sert non seulement à situer le malade pendant l'operation; mais aussi pour plus facilement la faire moyennant l'Instrument tractoire que l'on y adjouste, soit la Mouffle, comme en la Figure precedente, soit la Manivelle, ou autre. Il doit estre du moins de la longueur du corps, & garny d'un matelas, & de la hauteur d'un siege ou de trois pieds ou environ.

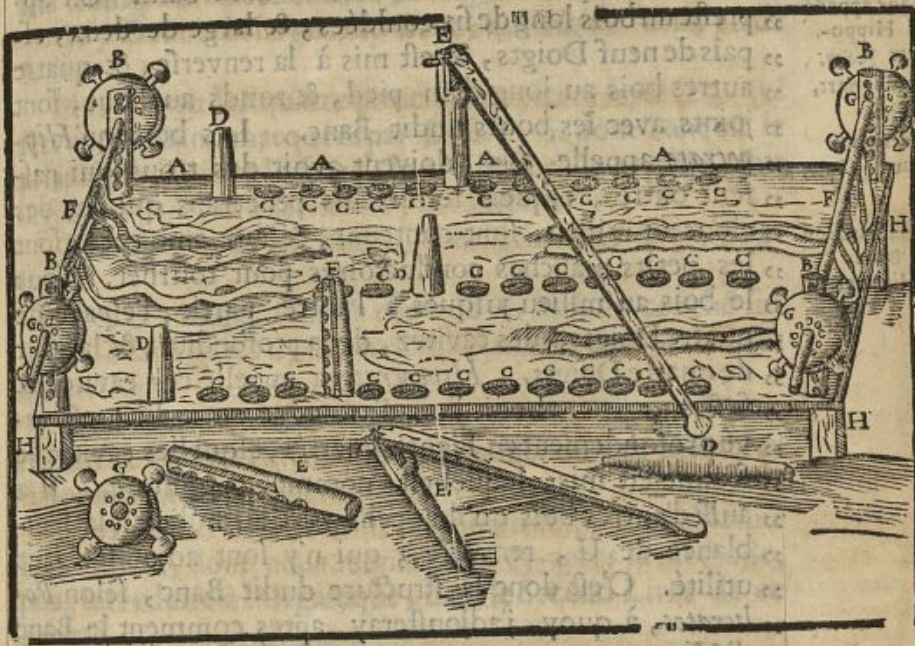
L'Escelle fait le mesme effet que le Banc, estant garnie d'un matelas, (comme dit est,) mais le Banc d'*Hippocrate* démontré cy-apres, doit suffir pour tous les Organes & Machines, dont il fait l'abbregé.

Utilité du
Banc d'*Hippo-
crate*.
Deux sortes
de Bancs, Sça-
voir simple
& composé.
Le simple.

Utilité du
Banc compo-
sé.

La longueur,
la garniture,
la hauteur du
Banc d'*Hippo-
crate*.
Mesme effet
de l'Escelle.

LA NEUFIESME FIGURE EST DU
Banc d'Hippocrate.



Cette machine meriteroit bien d'estre mise toute seule dans ce Traité, puis qu'elle peut servir en la place de toutes les autres, & avec plus d'avantage, y ayant plusieurs petites particules tres-utiles, qui ne se rencontrent point en aucunes, & je ne suis pas seul qui en fait cas; (quoy que l'ignorance & la nonchallance l'ayent pendant quelques années renduë mesprisable:) car non seulement Galien en ses Commentaires sur le sujet, dit que le Banc d'Hippocrate suffit pour remettre les Articles, & Ruffus au rapport d'Oribaze, en fait une assez ample description, pour nous exempter d'en dire davantage (sinon qu'il ne se peut trouver un moyen plus admirable pour la reduction des parties disloquées, que cette machine,) di-

Les avantages du Banc d'Hippocrate sur toutes les autres Organes & machines.

Opinion de Galien sur le Banc.

Description du Banc faite par Ruffus.

Rien de plus propre, plus cōmode & plus utile pour les Luxations que le Banc d'Hippocrate. Banc appellé par Hippocrate *ἐὺλον*. & autre part, *κεδίων* & des nouveaux *κεδίων*.

Construction du Banc d'Hippocrate.

33 fant qu'*Hippocrate*, Homme admirable, a appellé en plusieurs lieux, sa machine *ἐὺλον*, c'est à dire un bois, & en un autre passage aussi *κεδίων*, les nouveaux appellent *κεδίων*, c'est à dire Banc, & en ont usé pour une machine & pour un Banc. Il est ainsi basti. On appreste un bois long de six coudées, & large de deux, espais de neuf Doigts, & est mis à la renverse, & quatre autres bois au long d'un pied, & ronds au bout, sont joints avec les bouts dudit Banc. Les bois qu'*Hippocrate* appelle *φλιας* doivent avoir des trous qui passent outre, esquels les aixeuls penetrans qui ont des clous au milieu, sont contenus, & aux eminences sont les petits manches conductoires pour tourner. Tous le bois au milieu jusques à l'autre partie, l'espace de quatre Doigts, a des cavitez, de la profondeur, & largeur de quatre Doigts. *Hippocrate* a appellé ces cavitez & fosses *χαρτίτοις*. Ledit bois d'avantage au milieu est cavé profondement en Figure quarrée, esquelles cavitez le scalme est mis, lequel est nommé priapisque, Il a aussi d'autres bois qu'il appelle *φλιας* au milieu à la semblance de U, renversé, qui n'y sont adjoustez sans utilité. C'est donc la structure dudit Banc, selon *Policrates*, à quoy j'adjousteray apres comment le Banc d'*Hippocrate* a mouvement, lequel estant fait selon la vieille & ancienne structure est propre pour remettre toutes les luxations, l'Homme estant couché dessus, comme je monstreray en declarant le tout. Mais comme il m'a fallu reformer quelque chose pour le mieux reduire en usage, l'explication suivante, denotée par les Lettres de l'Alphabet, feront assez connoistre ce que c'est.

A, Fait voir la longueur du Banc, qui est de six pieds & demy ou sept pieds.

B, Demontre la partie superieure des quatre piliers percez pour laisser passer les aixeuls.

C, Fait remarquer les trous pour mettre les priapisques & le bas ou traiteau du Spata.

D, Marque les priapisques.

E, Est situé sur le treteau du Spata,

F, Est au milieu des deux aixeuils garnis de leur bande,

G, Fait voir les quatre roulettes qui sont attachées aux aixeuils pour les bander, & une séparée où se voyent les petits trous pour l'arrester avec un clou.

H, Denote la largeur du Banc, qui est de deux pieds & demy.

Plus on voit les quatre principales pieces séparées, qui servent au Banc marquées par D. E. F. G. dont l'une est le priapisque, l'autre le spata, la troisieme le treteau pour le spata séparé, la quatrieme, la roulette.

Les Usages de ce Banc, sont generaux & particuliers.

Les generaux, sont de contenir un malade couché sur iceluy, estant garnis d'un matelas d'espaisseur de trois Doigts ou environ,

De contenir plusieurs Instruments qui servent à l'extension & contre-extension en la reduction des membres disloquez, à quoy il est tres-utile.

Les particuliers, seront demonstrez en une chacune Dislocation, dont nous monstrerons cy-apres la methode, pour les reduire à l'Organique, dans le Second Livre de ce Traitté.

Fin du Premier Livre de l' Apocatastologie.





LIVRE SECOND.

De l' Apocatastosteologie, dans lequel toutes les Dislocations des Os du Corps Humain sont reduites, selon la Methode Methodique & Organique.

CHAPITRE PREMIER.

De la reduction de la Maxille Inferieure.



La Luxation de la Maxille Inferieure, doit estre reduite par le Banc si elle ne la peut estre par la Methode Palestrique. Doctrine d'Oribaze, touchant les Luxations de la Machoire.

POUR establir cette Doctrine avec brevete, facilite & netete, nous devons suivre l'ordre que nous avons tenu dans la Nozeosteologie, commençant par la Teste & finissant aux extremittez, ce qu'estant nous devons commencer par la Maxille Inferieure, laquelle doit estre reduite par le moyen du Banc d'*Hippocrate*, si elle n'y peut avoir esté reduite à la Palestrique, & pour ce il nous faut suivre la Doctrine de nostre *Oribaze*, lors qu'il dir, que quand la Machoire est luxee d'un costé ou des deux, l'Homme est renverse tellement que sa Teste soit mise jouxte l'aixeul qui est de son costé, les Bras estant liés à la Poitrine & à l'*Astragalle*, & les Jambes aussi estans liées à l'Instrument, & apres on applique

plique à la Teste la deligature nommée le Lièvre, ayant aussi les Oreilles, tellement que les sinuosités d'icelle tiennent aux bois qui soustiennent l'aixeul, on y met une habene par le milieu en la bouche le plus avant qu'on peut, près du lieu où la Machoire est jointe avec les jouës, entre les Maxillieres, les chefs de laquelle sont tirez en bas, & sont liez à l'aixeul, qui est aux Pieds. On embrasse le Menton d'une autre habene, & est amené des deux costez outre la Teste, à l'aixeul, qui est sur icelle, & là elle est attachée pour tirer en diverses parties. Ce fait, on tourne l'aixeul qui est au bas, afin qu'on fasse force en tenant, & en estendant par en bas. Après qu'aurez estendu autant qu'il faut, vous userez des mesmes manieres de pousser que nous avons dit au *Livre des Articles*. Si la Luxation n'est que d'un costé, vous ferez trois choses; Vous amenez, vous presserez & contraindrez en haut. Si ladite Luxation est des deux costez, il faudra presser & contraindre en haut, & ce quand à la Machoire.

Situation du malade, & toutes les choses qu'il y faut faire.
La deligature.

Trois choses à faire à la Machoire luxée d'un costé seul.
Ce qu'il faut faire en la luxation des deux costez.

CHAPITRE II.

De la reduction des Vertebres.

LA seconde sorte de Luxation, que nous devons garantir est celle qui arrive aux Vertebres, laquelle ne se pouvant reduire à la Palestrique, est ou curable ou incurable.

Pour l'incurable, dont nous avons parlé, ne trouvera point icy de remede, non plus que cy-devant.

Quant à la curable, qui est celle qui se fait en la partie extérieure, elle se fait en deux manieres, ou selon la Methodique ou selon l'Organique.

Selon l'ordre Methodique, il faut avoir deux bastons d'espaissur d'un bon Doigt, & de longueur de quatre ou

SI

La Luxation qui ne se peut reduire à la Palestrique est curable ou incurable.

La curable se fait en deux manieres.

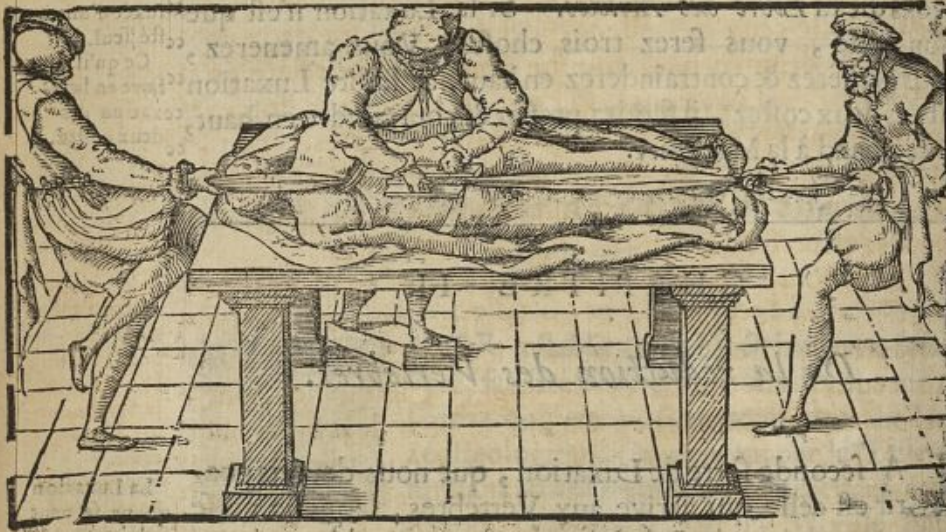
Les choses nécessaires à la dislocation

curable, se-
lon l'ordre
Methodique.

Situation du
malade.

cinq Doigts au moins, & les envelopper de quelque linge, puis les appliquer sur les Vertebres, à costé des Apophyses espineuses, le malade estant couché prone sur un banc, & pendant que l'on fera l'extension & contre-extension, avec des Lacqs attachez sous les Espauls & sus les Aisnes, le Chirurgien pressera fort sur lesdits bastons avec les Mains, ou avec les Pieds, jusques à ce que la reduction soit faite, comme il paroist en la Figure suivante.

LA PREMIERE FIGURE EST DU
Banc simple.



Difference de
la reduction
Methodique
d'avec l'Or-
ganique.

Banc d'Hip-
pocrate

La reduction Organique se fait quasi de cette maniere, avec cette difference toutefois que l'on se sert d'une machine composée de Banc, & de l'Instrument traictoire tel que peut estre le Banc d'*Hippocrate*, dans lequel on trouve encore une autre espece d'Instrument, que l'on appelle *Spata*, denoté par la lettre E, lequel sert à comprimer sur les Vertebres susdites, pour faire cette reduction, comme est cy-dessus depeinte à la Methodique,

& pour ce qui est de l'Organe il n'y a qu'à considerer qu'il faut prendre le Banc d'*Hippocrate* (cy-devant aussi depeint) au lieu du Banc simple; & pour y mieux réussir selon l'intention de l'Auteur & d'*Oribaze*, il est à propos de suivre ce qu'il en dit, au mesme Traitté, en ces termes.

L'Instrument d'*Hippocrate* est accommodé à toutes Luxations, mais principalement à celles de l'Espine, laquelle quand elle est gibbeuse, on la peut mieux guerir, mesmement quand c'est par un coup encore recent. On met l'Homme le visage en bas sur le Banc, tellement que les Lacqs vont droit à l'aixeuil: on met au tour de l'Espine deux Lacqs, qui estendent esgalement, l'un sur le lieu gibbeux, & l'autre au dessous, ou quatre de ceux qui estendent inégalement: deux en haut, & deux en bas, comme nous avons déclaré en l'Oeuvre des Luxations. On tire les Nerfs à force, mesmement en tirant vers les parties diverses. Toutefois en tenant ou en estendant par en haut, ou par en bas, quand l'extension est suffisamment faite, il faut pousser en pressant.

Hippocrate nous a montré diverses manieres de pousser avec le Thenar, & par la Spata qui est propre pour presser. Le pousser, qui se fait par la Spate, est mis au nombre des manieres de pousser, lesquelles sont promptes & aisées à faire: On met le bout de la Spate en une fosse ou en un bois cavé: Nous avons adjousté au Banc d'*Hippocrate*, un Γ renversé, pour estre une barre au devant de la Spate, lequel Γ , s'oste & se remet, lequel est respondant à ladite Spate, & auquel il y a plusieurs trous pour estre mis dedans les Jambes de l'enfant, afin que le Γ , fut accommodé à la grandeur de la gibbosité, & apres que ladite Spathe est mise dedans le Γ , nous poussons en pressant la partie, qui est sur la gibbosité, les autres mettent le milieu d'une habene en double sous l'Organe, & pressant la mesme Spate, qui est mise sur

propre à lier & assurer le malade.

Machine tres propre pour la Luxation de l'Espine. L'Espine gibbeuse est de facile curation, quand elle est recente.

Diverses manieres de pousser avec le Thenar & la Spathe, selon Hippocrate.

Maniere de pousser avec la Spathe.

le lieu. Nous avons montré plus diligemment la maniere de presser au *Livre des Articles*.

CHAPITRE III.

De la reduction de l'Humérus.

LA troisieme sorte de Luxation, qui se peut reduire selon l'ordre Methodique, c'est celle qui se fait de l'Espaule, en plusieurs manieres, ou avec le baston, ou avec l'Eschelle, ou avec la Porte, ou avec l'Ambi.

Celle qui se fait avec le baston, peut estre dite Palestrique; lors que l'on se sert d'un baston, trouvé sur le lieu, comme nous avons déclaré cy-devant; mais selon l'ordre Methodique, on prend un baston assez plat, comme une courge, (dont les Massons d'apresent portent deux seaux d'eau sur leurs Espaules) de largeur de deux poulces, & long environ d'une toise, au milieu duquel sera attaché un ploton de fil, ou comme un escuffon de brayer, de gros seur convenable à l'aisselle, & à chacun costé y aura une cheville eslevée, qui engardera que l'Espaule ne vacille çà ny là, puis y aura deux Hommes plus grands que le malade, ou pour le moins qui auront quelque chose sous leurs pieds qui les hauffera, tant que besoin sera, & tiendront le baston sur leurs Espaules, puis le malade posera son aisselle sur le ploton, & le Chirurgien tirera fort le Bras contre bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston, lors la reduction se fera, comme l'on voit par cette Figure suiivante, en laquelle aussi le baston, avec le ploton, & les chevilles se voyent separement.

La Luxation de l'Espaule, qui se reduit, selon la Methodique, se reduit en trois manieres.

La reduction par le Baston peut-estre dite Palestrique.

Façon de reduire, selon l'ordre Methodique, avec le Baston.

Façon de courges.

Il faut que le patient soit plus petit que les deux Hommes qui tiendront le Baston.

LA SECONDE FIGURE EST DE
la reduction del'Humerus avec le Baston.



Celle qui se fait avec l'Eschelle, est de deux sortes, l'une qui se fait en laissant tomber le malade apres l'avoir accommodé comme s'ensuit, & l'autre sans le laisser tomber.

En toutes les deux il faut accommoder un eschelon un peu plus haut que la hauteur du malade, & y mettre dessus un coussinet ou plotte de linge en rond, pour entrer sous l'aixelle du malade, puis on liera l'autre Bras, & les Jambes du malade, afin qu'il ne s'en puisse ayder, & on luy fera passer le Bras malade par dessus l'eschelon en

Sl iij

La reduction par l'Eschelle se fait en deux manieres.

Ce qu'il faut faire en toutes les deux sortes de reduction.

Deux moyens
pour faire la
contre-ex-
tension pre-
miere,

luy faisant approcher le corps le plus près que faire se pourra, & estant ainsi accommodé on tirera en bas le Bras luxé par dessus le Coude, soit avec les mains, soit avec les bandes ou ligatures : & pour faire la contre-extension, il y a deux moyens, l'un de tirer l'escabelle ou placet, qui sera sous les pieds du malade, & ainsi le laisser pendre en l'air, jusques à ce que la reduction soit faite, & à l'instant luy remettre un autre siege un peu plus haut sous les pieds, ou le porter en l'eslevant, afin de luy donner la liberté de repasser son bras sans l'eslever, car autrement il se pourroit relascher, & de rechef disloquer.

LA TROISIESME FIGURE.



L'autre maniere de contre-extension est qu'apres avoir esté situé (comme dit est), & lors que le Ministre du Chirurgien fait l'extension du Bras, il faut avoir encore un Ministre, ou le Chirurgien mesme, doit peser sur l'Omo-plate, & vers le Col, en contre-tirant, & ainsi la teste de l'Humerus se remettra plus facilement sans danger d'estre rompu, comme cela arrive par l'autre maniere.

Seconde maniere de contre-extension.

LA QUATRIESME FIGURE, ET LA SECONDE MANIERE DE REDUIRE l'Humerus sur l'Eschelle,



Reduction
avec la Porte.
La maniere
dont elle se
fait.

Celle qui se fait avec la Porte est presque la mesme chose, neantmoins quelques-uns y adjouffent une planchette large de quatre doigts ou environ, de longueur du bras, ronde par son extremité, garnie de linge & de bandelettes, pour la faire tenir sous le bras, apres quoy on situë le malade, & fait-on passer le bras par dessus la Porte, comme on a fait à l'Eschelle, en faisant & observant les mesmes choses, soit en l'une ou en l'autre maniere décrite cy-dessus.

LA CINQUIESME FIGURE EST
de la reduction del'Humérus avec la Porte.



Celle

Celle qui se fait avec l'Ambi (qui est un instrument fait avec un treteau & une planchette cy-dessus décrite, laquelle y est attachée comme on voit en cette Figure) est la meilleure & la moins dangereuse de toutes, apres le Banc d'Hippocrate & le Polycreste.

La maniere de la reduire est de situer le malade sur un siege, & faire en sorte que le dessous du bras responde à la hauteur du treteau, sur lequel il faut mettre le bras du malade & le lier sur la planchette garnie, comme il se voit en la Figure suivante.

LA SIXIESME FIGURE EST DE L'AMBI ; DU MALADE ASSIS ET DU BRAS situe sur la planchette & le treteau.

Réduction avec l'Ambi, est la meilleure & moins dangereuse.

La façon de faire cette réduction.



Chose à remarquer dans toutes les réductions de l'Humerus.

Après quoy le Chirurgien aura deux serviteurs, dont l'un fera l'extension en baissant le bras, & haussant la teste de l'Humerus, pesant vers la main sur la planchete, & l'autre serviteur fera la contre-extension en pesant sur l'Espaule vers le Col, comme nous ayons dit de l'Eschelle, & de la Porte, & pendant ce temps-là le Maistre fera tirer & contre-tirer, haussant & baissant jusques à ce qu'il sente l'Os reduit sous sa main, qu'il mettra sur l'article, non seulement pour ayder, mais mesme pour retenir la teste de l'Humerus, qui dans une réduction violente pourroit rompre l'Acromium, chose qu'il faut remarquer en toutes les réductions de l'Humerus, (lesquelles nous avons presuppôsé estre faites en dessous,) comme cela arrive le plus souvent, car si elle est luxée d'une autre maniere, il faut se servir du Banc d'*Hippocrate*, dont nous parlerons cy-apres.

Il y a encore une autre maniere de reduire la teste de l'Humerus luxé par le moyen du mesme Instrument, lors que l'on est privé de serviteurs pour ayder, comme l'on peut voir dans cette Figure.

Il faut observer la situation du malade, & celle du Chirurgien.

Quant au malade il est lié & attaché par les pieds pour éviter qu'il ne résiste au Chirurgien, qui estant seul ne le peut retenir par autre moyen.

Et pour ce qui est du Chirurgien il doit estre debout, & prendre d'une main, si faire ce peut, le bout de l'Ambi, & l'abaisser, sinon se servira de sa Cuisse pour ayder, & cependant de l'autre main, il appuyera sur l'Espaule disloquée pour abaisser l'Omoplate & retenir l'impetuosité de la teste dudit Os, crainte qu'il ne rompe l'Apophyse Acromion en remontant subitement, prenant neantmoins garde de trop appuyer sur ledit Omoplate, qui doit en quelque façon obeyr à la susdite teste, afin qu'elle passe plus librement pour s'emboëster avec la cavité, & cecy en cas de nécessité, car il est bien plus avantageux au Chirurgien de se faire ayder par des serviteurs, comme nous l'avons remarqué cy-devant.

LA SEPTIESME FIGURE EST DE
LA REDUCTION DE L'HUMERUS AVEC
l'Ambi par le Chirurgien seul sans
ayde de serviteurs ; & en cas
de necessité.



Tc ij

Maniere de
reduire la
dislocation
par le Banc
d'Hippocrate,
selon Oribaze.

Diverses si-
tuations du
malade, selon
la diversité
des Luxations.

Reduction
de la teste du
haut du Bras
tombée en
l'aixelle.

Pour reduire
la Luxation
de la teste de
l'Humerus
il faut con-
noistre sa si-
tuation, qui se
connoist par
l'eminence
d'un costé, &
par la cavité
de l'autre.

Signes de la
Luxation en
la partie ante-
rieure.

Faut remar-
quer le lieu de
l'Os.

Celle qui se fait avec le Banc d'Hippocrate, est assez bien décrite par Oribaze, à quoy neantmoins je pourray adjouster quelque chose de mon advis & de mon experience.

Il dit que toutefois & quantes que nous remettons la teste de l'Os du haut du Bras, si elle est tombée en l'aixelle ou en la partie anterieure, nous devons renverser le malade, & si la Luxation se fait en la partie posterieure, il faut le mettre en figure prone. Quand donc nous remettons ladite teste estant tombée en l'aixelle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à l'endroit ou le chapiteau est eslevé, rond & un peu cave, il regarde vers la partie anterieure, & à l'endroit qu'il est esgal, il regarde vers la partie posterieure.

Ces trois lignes (à mon advis) sont mal exprimées, car outre qu'il s'y rencontre de la contradiction, elles ne sont pas expressives de ce qu'il se peut faire dans l'operation dont il est icy question: car pour reduire la teste de l'Humerus disloquée, il est necessaire de connoistre premierement en quel lieu elle est située, (ce que l'on remarque par l'eminence d'un costé, & par la cavité de l'autre,) en sorte que (quoy que rarement & avec tres grande violence, comme il peut arriver que cette partie peut estre disloquée autrement qu'inferieurement,) si c'est en la partie anterieure, là s'y trouvera une éminence, & une cavité de l'autre, & ainsi des autres, & partant pour les reduire, apres avoir remarqué le lieu d'où l'Os est sorty, l'Auther a voulu dire qu'il faut avoir un coing bien garny pour re-

pousser le chapiteau de l'Os (pour dire la teste) vers la partie anterieure, où paroist la cavité, ou du moins esgalité; le reste est assez intelligible & conforme à la raison, disant, si la teste paroist en la partie anterieure, il le faut repousser avec ledit coing vers la posterieure.

Et il sera bon d'envelopper ledit coing de laine ou de linge, afin qu'il soit plus mol. Car tout bois, selon Hippocrate est dur & blesse au toucher, & pour cette cause on l'enveloppe mesmement de laine, pour ce qu'elle boit la sueur, laquelle vient en l'aixelle pour la crainte de la curation, (cela s'entend de la douleur que l'on peut faire en la curation,) & à cause de la chaleur naturelle qui est en cette partie, & aussi qu'elle ne laisse tomber le coing, c'est à dire que le coing glisse à cause de la sueur. Apres il faut amener les chefs des cordes, les uns par le devant, les autres par le derriere, sur la teste à l'aixelle. Davantage il faut appliquer un habene par le milieu entre le coing & le haut du Bras ou (comme les autres font d'avis,) entre le coing, & les costez, de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors; & au haut du Bras il faut mettre un Lacq carthesien, non à l'endroit où il est blesé, car estant nerveux il sentiroit douleur s'il estoit serré, ains au dessus ou au dessous, les uns disent qu'il vaut mieux au dessus, pour ce que c'est près de l'article. Mais ce lien n'est si propre pour la curation: car il empesche qu'on ne puisse bien pousser. Nous sommes donc d'avis qu'on le lie sous le muscle, & pour cette cause, & aussi que le lien qui est serré aupres à grande peine se lasche. Mais les choses qui sont tirées, quand l'espace qui est entre les deux est petit, suivent facilement, & sera bon d'envelopper le haut du Bras de laine, afin que le Lacq y soit mis plus mollement, & apres y mettre le Lacq, car les tubercules qui sont sous le Coude, empeschent que le Lacq ne tombe en bas quand

T r iij

Ce qu'il faut faire pour repousser l'Os.

Tout bois est dur, & blesse au toucher, selon Hippocrate.

33 l'extension se fait de grande force. Ce fait les chefs du
 33 Lacq qui vont en bas, doivent estre liez au clou de l'ai-
 33 xeul; tellement qu'ils soyent entortillez autour d'i-
 33 celuy, où qu'ils soyent nouëz ensemble. Il vaut
 33 mieux de les lier ensemble, & de les mettre au tour
 33 du clou; car ils font plus fermement leur action.
 33 Or il est necessaire de tenir & d'estendre par en bas,
 33 ou par en haut, ou de tirer vers diverses parties par les
 33 aixeuls de l'Instrument. Quand on a assez fait de force,
 33 il faut premierement pousser en tirant hors par une ha-
 33 bene double, & au mesme moment que nous pouffons,
 33 mener le Coule d'une main, du dehors au dedans,
 33 avant que l'extension soit cessée, & apres que ladite ex-
 33 tension est laschée, il faut pousser en haut avec les
 33 mains. Mais si la teste du haut du Bras est tombée en
 33 la partie anterieure, nous mettons l'Homme à la ren-
 33 verse, & si ladite teste est tombée en la posterieure, nous
 33 le mettons en figure prone, & laissons le coing, estans
 33 contens de mettre sous l'aixelle le milieu d'une bande
 33 double enveloppée de laine, de laquelle bande nous
 33 amenons les chefs sur la teste, non vis à vis du haut du
 33 Bras offensé, mais vers la partie contraire, & renver-
 33 sons l'Homme, si la Luxation est vers la partie ante-
 33 rieure. On a demandé la cause pourquoy on fait ainsi.
 33 *Policrates* a respondu que cela se faisoit, afin que l'ha-
 33 bene ne detinst le haut du Bras quand on la tireroit
 33 vis à vis en haut: les Modernes ont dit que ce n'estoit
 33 pas pour cette cause; mais afin que les corps desquels
 33 l'aixelle est composée, estant comprimés ne remplis-
 33 sent la sinuosité de l'Omoplate.
 33 Quand à nous il nous semble qu'il faut mener obli-
 33 quement les chefs au bois de la partie contraire, des-
 33 quels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre
 33 autour du haut du Bras un Lacqs carthesien, ou quel-
 33 que autre esgalement estendu, & mener les chefs d'i-
 33 celuy en bas à l'aixeul, qui est au Pied, afin que nous
 33 fassions l'extension par en bas, ou (s'il vous plaist,)

Situation du
 malade qui a
 la teste du
 haut du Bras
 tombée en la
 partie ante-
 rieure, ou en
 la posterieure.
 Le bandage.

Chose à re-
 marquer
 quand la teste
 du haut du
 Bras est tom-
 bée en la par-
 tie anterieure.

Les bandages.

nous tirions vers les parties diverses ; il faut pareillement pousser, comme il a esté dit cy-dessus, avec les mains, mesmement en amenant & comprimant. Semblablement quand la teste est luxée vers la partie postérieure, il faut premierement colloquer le malade en Figure prone, & faire les mesmes choses qui ont esté faites quand la Luxation estoit vers la partie antérieure ; mais quand nous aurons assez estendu, il est nécessaire de presser, & amener, & contraindre vers la partie supérieure.

Situation du malade, quand la teste est luxée vers la partie postérieure.

CHAPITRE IV.

De la réduction du Coude luxé.

LA réduction de cette partie doit avoir icy deux différences, l'une eu esgard à la partie disloquée, & l'autre eu esgard aux Instrumens nécessaires pour la réduire.

Deux différences de la réduction du Coude disloqué.

La premiere a esté expliquée au Traitté de la Nozeosteologie.

Premiere différence.

La seconde a lieu dans ce Traitté, où il est fait mention des Instrumens qui y servent, selon lesquels nous ferons les réductions différentes, ayant toutesfois esgard aux parties qui les font aussi changer, & ainsi nous en ferons de trois sortes en general ; Sçavoir avec le pilier, avec le Polycreste, & avec le Banc d'Hippocrate.

Seconde différence,

La premiere avec le pilier, l'une est sans lien, & l'autre avec un lien. Celle qui est sans lien, & qui se fait par la seule operation de la main à l'ayde dudit pilier, ou pied d'un lit, convient seulement à la Luxation qui est faite en dedans : pour la bien faire il faut faire l'extension

Trois sortes d'Instrument en general. La réduction avec le pilier se fait de deux sortes.

en tenant ferme le Poignet, & la contre-extension en tenant l'avant-bras avec les mains, en tirant plus ferme en la contre-extension, qu'en l'extension, faisant environner ledit pilier par le ply du Coude, & mesme le reduire en Angle aigu, pendant lequel temps le Maistre poussera l'Os éminent avec la paulme de la main, ou avec les deux pouces, & en mesme temps il attirera à soy l'autre partie du bras ou le braçal avec les quatre Doigts de chaque main, jusques à ce que le tout soit réduit.

La seconde sorte de réduction avec le pilier, est de deux façons.

La premiere est plus douce que la seconde.

Ce qu'il faut faire dans le particulier de chacune de ces deux opérations.

La seconde est avec un pilier, & un lien ou petite fangle, qui est encore de deux sortes, ou sans baston, ou avec un baston, & tant l'une que l'autre conviennent à la Luxation faite en derriere.

La premiere est plus douce, & l'autre plus forte, laquelle il faut faire lors que l'on ne peut réussir par la premiere: pour les faire donc, il faut faire le Lacq appelé le Nœud appliqué, au dessus du Coude, & poser le ply d'iceluy sur le pilier, pour plier le bras après avoir fait une suffisante extension & contre-extension; mais le particulier de chacune de ces deux opérations, consiste seulement en ce qu'en l'une il se faut servir seulement de la petite fangle liée, (comme dit est,) & ensuite entortillée par chacun bout jusques au poignet, & mesme jusques à la main du Chirurgien, ou de son Ministre, qui la tirera fort & ferme jusques à ce que le Maistre connoisse qu'il faille flechir le Bras à l'entour dudit pilier, comme l'on peut voir en la Figure suivante.

LA HUITIESMÉ FIGURE EST DE
LA SECONDE SORTE DE REDUCTION
du Coulde faite avec le lien à l'entour
du Pilier.



Vu

La seconde
sorte de re-
duction.

Façon d'ex-
tension dif-
ferente.

Ce qu'il y a
à considerer
dans cette re-
duction tou-
chant le ply
du Coulde.

L'autre se fait de mesme pour le regard du Lacq, & de l'extension & contre-extension, & mesme eu esgard à l'aplanissement & ply du Coulde: mais la façon de l'extension est differente, car au lieu de tirer avec les mains, lors qu'elles ne suffisent, on fait avec l'autre bout du Lacq un Lacq nautique sur le baston, duquel on se sert pour tourner & tirer ledit Lacq à l'entour du pilier jusques à suffisante extension; & en apres, soit le Maistre, soit le Ministre, prennent le Braçal par le poignet, & le font plier, plustost pour s'asseurer de la reduction, que pour reduire, car comme cela ne se peut autrement sans accident, ce seroit agir contre la bonne doctrine. Cette Figure demontre assez clairement cette operation apres l'explication susdite.

LA NEUFIESME FIGURE EST DE LA
REDUCTION DU COULDE AVEC LE BASTON,
à l'entour du Pilier, & aussi avec le lien.



La seconde sorte de réduction Organique pour le Coude, est celle qui se fait avec le Polycreste, laquelle convient non seulement à la Dislocation faite en derriere, comme aussi à celle qui est faite en dedans & en dehors, mais mesme à celle qui est faite en dedans, de sorte que par le moyen de cette Machine nous pouvons trouver toutes nos intentions accomplies, soit l'extension & la contre-extension, soit le plement du Bras avec l'extension angulaire, obtuse, ou aiguë, & avec toutes les proportions necessaires, tant du mouvement que des instances necessaires pour les membres disloquez, dont le Chirurgien ingenieux, & tant soit peu instruit en l'Art restauratoire des Os, doit estre suffisamment instruit par son Autopsie, en attendant que je puisse jouïr de quelque bon ouvrier pour luy en faire connoistre davantage par Figures.

La troisieme sorte de réduction du Coude à l'Organique, est celle qui se fait par le Banc d'*Hippocrate* au rapport d'*Oribaze*, disant que quand l'Os Cubitus se disloque vers les parties interieures, exterieures & anterieures, auquel cas le bas du Bras est courbé, & ne peut s'estendre, il faut renverser le malade sur l'Organe, lequel malade estant bien situé il faut mettre un Lacqs carthesien ou quelque autre esgalement. Estendant au tour du haut du Bras, duquel il faut lier les chefs en haut sur la Teste, afin qu'ils soyent retinacles, il faut mettre au bas du Bras par la main un Lacqs, estendant inégalement, comme celui qui esleve, ou le nommé chiaftus, ou le nautique, duquel les chefs soyent amenez en haut sur la Teste, & soyent liez au bois de l'aixeul, tellement qu'un chacun desdits Lacqs soit mené vis à vis de la partie du costé de laquelle il est, de sorte que le Coude & l'Os du Bras fasse un Angle droit. En outre il faut appliquer le milieu d'une habene double ou large au Bras près la jointure du Coude, de laquelle les chefs soyent liez à l'aixeul, qui est au Pied. Apres donc que nous aurons

Seconde sorte de réduction Organique du Coude par le moyen du Polycreste.

Polycreste, Machine tres propre pour executer toutes les intentions du Chirurgien en la dislocation du Coude.

Troisieme sorte de réduction Organique faite par le Banc d'*Hippocrate*. Situation du malade lors que l'Os Cubitus se luxé en ses parties interieures & exterieures, & anterieures. Le Lacqs carthesien estendant esgalement.

Ce qu'il faut faire à la dislocation vers la partie extérieure.

Signes de la Luxation postérieure vers la partie antérieure.

Situation du malade.

Signes pour connoître si l'Os du Coude de luxé est bien remis.

Chose à remarquer, touchant les signes de la Luxation.

lié les chefs du Lacq à l'aixeul superieur, & ceux de l'habene inferieure, nous ferons la force, ou en contenant, ou en estendant par en haut, & en bas, ou entrant vers divers lieux, & pousserons convenablement, comme il est requis pour remettre l'Article, tellement que nous l'amenerons vers la partie interieure, quand il est disloqué vers l'exterieure; & si la Luxation postérieure est vers la partie antérieure, auquel cas l'Homme ne peut courber le Bras, il faut mettre le malade à la renverse, & qu'il soit incliné sur la partie offensée, & quand le Bras sera estendu sur le Banc, nous appliquerons au haut du Bras le Lacq carthesien, duquel les chefs aillent sur la Teste & près la Main, nous mettons un autre Lacq, estendant esgalemment, duquel les choses soyent tirées en bas. Nous userons aussi de mesme force par les retinacles, & par l'extension faite par en bas. Quant à moy je trouve meilleur de tirer vers divers lieux, car ce est de plus grande efficace pour remettre l'Article, que si nous estendons seulement par en bas. Or il faut, apres que nous aurons suffisamment estendu pousser; Sçavoir, est en pressant & tournoyant. Apres que l'Article est remis, pour sçavoir si tout est bien, il faut faire espreuve de ces naturelles actions; c'est à sçavoir de l'extension, & de la flexion de la Figure prone & supine: Nous le pouvons aussi sçavoir en le conferant avec le Bras sain. Ce fait nous le situerons en figure qui fasse un Angle droit.

NOTA, que dans ce discours nous voyons une Doctrine differente de celle des Modernes, qui prennent les signes connus par la flexion, & par l'extension bien differemment; car les uns pretendent que lors que le Bras est fleschy, que cela arrive à la Dislocation en devant, & que lors qu'il est estendu, que cela arrive lors qu'il

est en derriere : mais les Anciens jugent au contraire, & pour moy je suis contraint d'aquiescer au sentiment de Celse, de d'Aléchamps & de Paré, & de plusieurs autres, à ce induit par raisons & par quelques experiences.

La situation des Tendons des Muscles nous font connoître cette verité ; car comme les Muscles posterieurs sont plus superieurement attachez sur ledit Os, & les anterieurs plus inferieurement, il s'ensuit que lors que l'Os est en devant, les Muscles anterieurs agissent avec plus d'efficace, faisant fleschir ; & que lors que la dislocation est en derriere, les Muscles posterieurs tirent avec plus d'avantage pour faire estendre, aydez de la partie inferieure de l'Os. Humerus, qui debilité l'action des Muscles Antagonistes en tenant ferme à l'encontre de leur effort.

La cause de la susdite difficulté, (à mon avis,) est ce que quelques-uns disent sans reflexion, que le Coude est demis de devant, ou en devant, en derriere, ou de derriere, sans considerer qu'il y a difference, comme remarque d'Aléchamps ; car de, signifie le lieu d'où est sorty l'Os, & en, signifie le lieu où il est.

Nostre Auteur a bien expliqué les moyens de reduire le Coude ; Sçavoir, estant disloqué en devant & en derriere, en dedans, & en dehors, quoy qu'il ne convienne pas des signes, remarquant seulement qu'il faut pousser l'emi-

Opinion des Anciens.

La situation des tendons & muscles demonstre la dislocation.

Signes de la dislocation en dedans.

Signes de la dislocation en dehors.

La cause de la difficulté susdite.

Faut tirer
esgallement
le membre
droit, & iné-
galement le
membre obli-
que.

Priapisque
propre pour
faire une ex-
tension iné-
gale.

A la disloca-
tion en de-
dans il faut
faire une ex-
tension droi-
te.

nence vers la cavité, & qu'il faut tirer esgalle-
ment le membre droit; & inégalement le mem-
bre Oblique: mais comme en cecy la prudence,
& l'experience sont plus necessaires que la scien-
ce; il nous faut contenter de ce qu'il en a dit,
remarquant seulement que pour faire une exten-
sion inégale, & en angle, il se faut servir du
Priapisque appliqué au ply du Coude, vis à vis
de l'Os éminent, & là former un Angle, Ob-
tus, mediocre ou aigu, selon l'exigence du mal;
car pour la dislocation anterieure, selon l'ordre
Organique il doit estre en Angle droit ou me-
diocre; & pour la laterale il doit estre en Angle
Obtus, principalement lors que c'est en de-
hors, car estant desmis en dedans il faut faire
une extension droite, & pour ce qui est de l'An-
gle aigu, il le faut faire quelquefois lors que le droit
ne suffit en la Dislocation anterieure.

CHAPITRE V.

De la reduction du Rayon, & du Coulde separez, & separement disloquez.

Reduction du
Coulde ou du
Rayon.

Les deux Os estans hors de leur lieu sont remis en
cette sorte, mais un chacun peut-estre blessé à
part; Sçavoir est, quand l'Os Cubitus est disloqué seu-
lement, & le Radius separé seulement, comme je de-

clareray, ausquels maux il faut subvenir par cét Instru-
 ment: On lie le haut du Bras par dessus la Teste aux bois
 qui tiennent l'aixeul, & au bout du Bras on met en-
 core un Lacq, estendant inégalement, comme celuy qui
 esleve, ou le nautique, desquels les chefs vont en bas
 aux cloux de l'aixeul pour faire extension, en entor-
 tillant le Lacq inégalement estendant, il faut observer
 que les sinuositez soyent mise sur la partie qu'on remet,
 & les chefs sur la contraire, car les Lacqs qui estendent
 inégalement, contraignent plus les parties, sur lesquels
 leurs chefs sont, & moins les contraires, puis donc
 que le Bras est composé de deux Os, quand nous en
 remettons un qui est hors de son lieu, il le faut con-
 traindre, & non l'autre s'il est possible; quand l'exten-
 sion est faite, il faut user de la maniere de pousser, que
 nous avons dit és Luxations. Car quand il est dislo-
 qué vers la partie interieure, les Doigts des deux
 Mains, estant joints par le dehors du Radius, embrassent
 l'éminence du Coulede, & le Thenar de la Main est mis
 à costé, afin que quand on pousse, l'Os soit mis en
 son lieu, comme en amenant, mais si l'Os Cubitus est
 disloqué vers la partie posterieure du Radius, nous
 courbons un peu le Bras, & au mesme temps que nous
 estendons par en bas, nous devons contraindre & pouf-
 ser avec le Thenar, afin que l'Os se remette en son
 lieu. Mais quand le Radius est separé vers la partie
 anterieure, il faut estendre le Bras, & faire tout ainsi
 que si les deux Os estoient disloquez, il faut donc user
 de force & estendre par en bas. Ce fait on y accom-
 mode deux manieres de pousser; Sçavoir, est en pres-
 sant, & en tournoyant. Il est commun à tous deux,
 que quand ils sont remis, de regarder si le Bras à bien
 toutes ses actions libres, & si nous trouvons qu'elles
 soyent libres, c'est tesmoignage qu'ils sont bien re-
 mis, ce fait, il faut mettre & situer le Bras en Fi-
 gure, qui fasse un Angle droit pour la suivante cu-
 ration.

Chose à re-
 marquer dans
 l'extension.

Ce qu'il faut
 faire l'exten-
 sion faite.

Reduction
 de la disloca-
 tion vers la
 partie inte-
 rieure.

Façon de re-
 duire la dislo-
 cation vers
 la partie po-
 sterieure.

Ce qu'il faut
 faire quand
 le Radius est
 separé vers la
 partie ante-
 rieure.

Ce qu'il faut
 faire à la dis-
 location des
 deux Os en-
 semble.

Les signes
 demonstratifs
 de la redu-
 ction.

Situation du
 Bras remis.

Ce que nous apprenons icy de nostre Auteur est la façon de faire une extension inégale, & où elle convient principalement lors que la Dislocation se fait de costé ; Sçavoir est, ou en dedans, ou en dehors, & pour lors l'extension doit estre differente de celle qu'il a ordonnée pour la Dislocation anterieure & posterieure ; & pour ce qui est de la Dislocation du Radius, elle n'a pas besoin de nostre machine, non plus que la separation des deux Os, qui est le plus souvent incurable, soit en bas, soit en haut, & principalement vers le bas vers l'Apophyse Styloide.

CHAPITRE VI.

De la reduction de la Dislocation du Poignet, ou de la Main.

Quatre sortes de Luxation à la main.

Ce qu'il faut faire à la luxation vers la partie interieure, & vers les autres parties.

LA Main se disloque vers quatre parties, l'interieure, exterieure, anterieure, posterieure.

Si la Luxation est vers l'interieure, il faut tenir la main renversée, & que l'Homme soit aussi renversé sur le Banc; si elle est disloquée vers les autres parties, il la faut tenir en Figure prone, & apres il faut mettre le Lacq carthesien ou quelque autre également, estendant au Bras, & mettre sur la cavité de la Main un levier, ou un ferrement dequoy on cauterise, & la lier du lien nommé *ad manus extremas* : Et apres il faut mettre aux extremittez du levier ou du ferrement des habenes en double, ou les

ou les sinuosités des Lacqs, estendants inégalement, & lier^{cc} Le lien nom-
 mes chefs sur la Teste pour retenir & lier ceux qui alloient ^{me ad manus}
 en bas à l'aixeul qui est aux Pieds pour faire extension, afin ^{extremas,}
 que quand on le tournera, nous tenions & estendions ^{merveilleuse-}
 par en bas. Ce que quand nous avons suffisamment fait, ^{ment propre}
 nous pouffons. Or il est merveilleusement propre pour ^{pour la dislo-}
 remettre la Main, & estendre par en bas, nous pourons aussi ^{cation de la}
 amener en haut, & tirer vers diverses parties. ^{main.}

Quand l'Autheur dit amener, il entend con-
 trerirer.

Quand les Nerfs sont suffisamment tirez, il faut ^{Maniere de}
 pouffer pour la remettre en son lieu, que si la Luxa- ^{remettre la}
 tion est vers la partie interieure, ou exterieure, on con- ^{main luxée}
 traint les Os avec le Thenar, ou avec le Talon, apres on ^{vers la partie}
 mene la Main çà & là, mais si la Luxation est vers l'ante- ^{interieure ou}
 rieure ou posterieure partie, nous pouffons en amenant. ^{exterieure.}

C'est à dire qu'en faisant l'extension & la con-
 tre-extension, il faut pouffer la main vers le lieu
 d'où elle est sortie.

CHAPITRE VII.

De la reduction de la Cuiffe.

LA Cuiffe se luxé vers quatre parties; qui sont l'inté-
 rieure, l'exterieure, l'anterieure, & la posterieure. ^{Façon de re-}

Si la Luxation est vers l'interieure, l'exterieure & l'an- ^{duire la Cui-}
 terieure, la Cuiffe est toujours estenduë, & ne se peut ^{ffe, qui se luxé}
 plier. Si c'est en la posterieure elle est courbée, & ne peut ^{vers quatre}
 s'estendre. Si donc elle est disloquée vers les trois susdi- ^{parties.}

tes parties, il faut mettre l'Homme à la renverse, & ^{Les signes.}
 faut appliquer le milieu d'une habene double, lequel soit ^{Situation du}
 enveloppé de laine entre le siege & les parties naturelles, ^{malade.}

& faut amener les chefs d'icelle sur la Teste. Quand la-
 dite Luxation sera vers une autre partie, il faut mettre
 l'habene entre le fondement & les parties naturelles.

Ce qu'il faut
observer dans
la Luxation
vers la partie
interieure.

Ou se place le
Lacq pour ti-
rer la Cuisse
en bas.

3, sans aucune difference ; mais il faut user d'une telle ob-
3, servation, que si la Luxation est vers la partie interieure,
3, que la bande regarde plus vers la Cuisse entiere & faine,
3, afin que l'Os de la teste de l'Os de la Cuisse ne soit detenu
3, par le milieu de l'habene, (quand on fait l'extension) de
3, laquelle bande les chefs soyent liez à l'aixeul. Quand
3, nous tirons vers les parties diverses, ou aux bois qui tien-
3, nent l'aixeul, qui est à la Teste, mesmement quand nous
3, tenons & faisons extension par en bas, il faut mettre le
3, Lacq carchesien au bout de la Cuisse près le Genouil, &
3, lier les chefs en bas aux cloux de l'aixeul, afin que quand il
3, sera tourné, nous tenions & amenions par en bas : quand
3, les Nerfs auront esté estendus autant qu'il faut, il faut
3, pouffer.

Il faut seulement noter icy que la contre-
extension doit estre inégale en la Luxation inte-
rieure, & non aux autres,

LA DIXIESME FIGURE EST DE
LA REDUCTION DE LA CUISSE, FAITE
cy-devant, page 333. sur le Banc
composé de la Mouffle.



De la Cuisse luxée en la partie
anterieure.

On a inventé des bois faits à la semblance d'un π ren-
 versé pour remettre la Cuisse luxée vers la partie an-
 terieure, lesquels bois ne sont beaucoup differens des bois
 qui tiennent l'aixeul. Quand donc la Cuisse, qui est
 luxée vers la partie anterieure est remise, le malade doit
 estre couché sur le costé sain, & apres avoir arraché le
 priapisque, il faut mettre ladite Cuisse saine sous le bois,
 & qu'elle soit liée au banc, tellement qu'elle soit immo-
 bile, & par mesme raison les Bras, & tout le reste du
 Corps, & faut mettre la Jambe sur un des traversant,
 qui represente la Lettre π , tellement que ledit traver-
 sant soit entre le siege & les parties naturelles, mais il faut
 mettre un Lacq carchesien, ou quelque autre qui estende
 également autour de la Cuisse à l'extremité vers le Ge-
 nouil, duquel Lacq les chefs tendent à l'aixeul inferieur.
 Mais il faut mettre sur le bois, qui represente π , sous
 la Jambe qui est remise, une Spathe ou un bois ayant un
 chapiteau rond & un peu cave, lequel bois ne tende par
 le dedans du haut de la Jambe jusques au bas, quoy fait
 quand nous voulons remettre l'aixeul tourne, & quand
 il est tourné il se fait extension par le bas. Quand les
 Nerfs sont assez estendus par le moyen du Spathe ou du
 bois qui a le chapiteau rond sur le bois, qui represen-
 te la Lettre π , on pousse en tirant hors, apres ce
 on use d'une autre maniere de pousser, qui contraint
 en haut, comme nous avons dit du haut du Bras tom-
 bé en l'aixelle, qui est avec un baston, fait comme ceux
 dont se servent les Emballeurs & Crocheteurs, qui ser-
 vent à charger & descharger les balles; mais cette reduction
 (à mon advis,) conviendront mieux à la Luxation inte-
 rieure, & pour mieux dire le Priapisque est preferable à
 toutes celles-cy.

Comment il
 faut remettre
 la Cuisse lu-
 xée en la par-
 tie anterieure,

Situation du
 malade.

Comment il
 faut accom-
 moder la
 Cuisse mala-
 de.

Ce bois icy
 depeint, est
 comme la
 planchette de
 l'Amby, qui
 doit estre le
 long de la
 Cuisse, & d'u-
 ne portion de
 la jambe.

Le temps de
 se servir du
 bois susdit
 ou baston.

*De la Cuisse qui est tombée en la partie
postérieure.*

Maniere de
remettre la
Cuisse tom-
bée en la par-
tie postérieu-
re.

Habenes ap-
pliquées en
façon de Lacq
pour retenir
le corps sans
le faire cou-
cher.

Signes pour
connoître
quand la Cui-
sse est bien re-
mise.

Ce qu'il faut
faire aux trois
sortes de Dis-
locations qui

MAis si la Cuisse tombe en la partie postérieure ; nous ne mettons le malade à la renverse , ny sur le Ventre ; mais nous le faisons tenir assis , & le tenons plus couché sur la Cuisse. Quand il est ainsi figuré il faut prendre deux habenes , & en estendre une d'icelles simple , & mettre la double par le milieu de la simple , & ceindre l'Homme de la simple , & laisser pendre la double de haut en bas ; Sçavoir est de la region qui est sous l'ombilique jusques à la region qui est entre le fondement & les parties naturelles , & l'amener en haut par le siege ; Tellement que les quatre chefs de la bande soyent liez & passez sous la ceinture par derriere pour retenir , apres il faut mettre la partie large de la Spathe , de laquelle on use en pressant , sous la Cuisse , & qu'on mette un Lacq au bout de la Cuisse , juxte le Genouil , lequel Lacq estendra également , duquel Lacq les chefs sont menez à l'aixel inférieur , afin qu'en le tournant nous contenions , & nous fassions extension par la partie inferieure ; & apres que nous avons assez estendu , cependant que nous estendons encore , il faut pousser la teste de l'Os de la Cuisse par une Spathe en la partie anterieure , & le malade soit renverse. Car la Cuisse sera remise en son lieu par cette force , le signe par lequel on connoitra qu'elle est remise , est en la comparant avec l'autre Cuisse , & les actions d'icelle libres. Car si elle peut estre pliée & estendue sans empeschement , il faut estimer qu'elle est en son lieu.

Le Texte montre assez ce qu'il faut faire sur le Banc , tout ainsi que la Figure , & ce pour les trois sortes de Dislocations ; Sçavoir en dedans ,

en dehors, & en devant, qui requierent que l'on mette le malade à la renverse, lié & attaché par le corps, y ayant seulement de particulier qu'en la Dislocation interieure le Lacq superieur, (pour la contre-extension,) doit estre attaché par en hault, à la partie opposite estant bien garny de laine, & lors qu'elle est disloquée en devant, qu'il faut faire tourner le malade sur le costé sain, & l'y lier fermement, & passer l'autre Cuisse sur le traversant, appuyé par les deux bouts, lequel represente aussi la Lettre η , en sorte que le bois soit logé entre les parties naturelles, & la Cuisse qu'il soustient pour la fort jetter en dehors, avec l'ayde du Chirurgien qui la doit pousser en l'esbranlant, & avec le Baston.

L'Autheur recommande en ce rencontre un bois qu'il appelle aussi Spata, qui est fait comme la planchette de l'Ambi, sur quoy il faut loger la Cuisse & la Jambe. Et ce selon le sens de nostre Autheur: mais il est bien plus à propos de mettre entre les Jambes le Priapisque garny, (comme dit est,) que la piece de bois appelée Spata, & de situer le malade à la renverse sur le Banc, pour y faire la reduction à l'ayde du Chirurgien, en tirant & contre tirant, si besoin est.

Lors qu'elle se fait en devant, je trouve qu'il est plus expedient, de se servir du Priapisque, & de mettre un bon ploton dur sur l'Ayne pour

se remettent sur le Banc.
Situation du malade.
Chose particuliere en la Dislocation interieure.

Situation du malade en la Dislocation en devant.

Ce Spata icy n'est pas le propre Spata, mais il est quasi semblable à l'autre.

Priapisque necessaire à la Dislocation en devant.

la pousser ; pendant l'extension & contre-extension.

Priapisque
propre pour
la Luxation
en dehors.

Et si elle est luxée en dehors, l'extension & la contre-extension sur le Priapisque suffisent, comme en celle qui est faite en devant, si l'on veut s'en contenter.

Situation du
malade en la
partie postérieure.

La Luxation de la Cuisse, qui se fait en la partie postérieure, (se doit faire, le malade estant assis, & appuyé sur la Cuisse saine, lié & garoté par le travers du corps, & avec un Lacq redoublé qui le soutienne par dessous les Cuisses,) pour faire la contre-extension, & avec la ceinture par dessus ; on mettra ensuite le Lacq carthesien au bas de la Cuisse, pour faire l'extension, & pendant que l'on tirera le Chirurgien renversera le malade avec le Spata, appuyant sur l'Os luxé, & ainsi doit estre remis selon l'intention de l'Autheur.

La Luxation
en la partie
postérieure,
se réduit plus
facilement
avec le Priapisque, qu'avec les autres
Machines.

Mais selon la methode observée sur le Banc simple, & que nous pouvons suivre sur le Banc d'*Hippocrate*, nous la pouvons réduire plus facilement avec le Priapisque garny entre les Jambes, sur lequel on fait l'extension, (le malade estant situé prone, ou couché sur le Ventre,) apres quoy l'on tire & contre-tire, si besoin est, & cependant le Chirurgien remet l'Os luxé en appuyant sur l'éminence, j'ay dit si besoin est, par ce que la contre-extension ne se doit faire que lors que le Priapisque ne suffit pas, ou lors qu'il blesse.

CHAPITRE VIII.

De la reduction du Genouil.

LE Genouil est luxé vers trois parties, l'interieure,^{cc} l'exterieure & posterieure, en tous lesquels cas la^{cc} Jambe est estenduë sans pouvoir plier.

Si la Luxation est exterieure, il faut mettre l'Homme^{cc} sur le Banc, ayant la Jambe estenduë, & mettre deux^{cc} Lacqs esgalement estendans autour de la Jambe, l'un en^{cc} haut sur la Cuisse, & l'autre au dessous du Genouil, en^{cc} apres il faut amener les chefs du superieur sur la Teste, & de^{cc} l'interieur à l'aixeul interieur, & estendre les Nerfs, comme^{cc} il a esté dit és autres Articles, soit que nous usions de reti-^{cc} nacle en haut ou en bas, ou que nous tirions vers les parties^{cc} opposites, apres que les Nerfs sont suffisamment tirez.^{cc}

Si la Luxation est au costé, dedans, ou dehors, il faudra^{cc} user de la maniere de pousser, qui amene; mais si ladite^{cc} Luxation est posterieure, il faut user de celle qui presse,^{cc} & qui meine autour, lesquelles manieres de pousser, pour^{cc} ce qu'elles sont semblables à celles desquelles on use au^{cc} Coude, ont esté dites au passage auquel nous avons parlé^{cc} dudit Coude.

Signes de la
Luxation in-
terieure, exte-
rieure & po-
sterieure au
Genouil.

Situation du
malade à la
Luxation ex-
terieure.

Le retinacle
est un Lacq
immobile.

Maniere de
pousser à la
Luxation au
costé, dedans,
ou dehors, &
à la partie po-
sterieure.

CHAPITRE IX.

De la reduction de l'Astragal.

L'Astragal se luxe maintenant en la partie interieure,^{cc} maintenant en la posterieure, esquelles parties,

Situation du
malade aux

diverses Luxations de l'Astragal.

Application du Lacq nommé Dragon, ou *Sandalinus*.

Manieres de tirer aux Luxations interieures, exterieures.

Accidens qui arrive par la faute ou du Chirurgien ou du malade. Les causes de l'Atrophie.

Il faut deferrer la partie trop serrée, & la fomentier d'eau chaude.

quand il tombe, il faut aussi renverser le malade ayant la Jambe estenduë, & mettre autour de la Jambe le Lacq carthesien, estendant esgalement, & ramener ses chefs par derriere à l'aixeul, qui est sur la Teste, & faut appliquer à l'*Astragalus* un Lacq nommé Dragon, ou le nommé *Sandalinus*, & lier leurs chefs à l'aixeul en bas, & lors il faut tirer le membre fors les lieux opposites, ou le retenir ou l'estendre par le bas, apres que les Nerfs sont bien estendus, il faut convenablement pousser en contraignant au derriere. Quand la Luxation est interieure, ou exterieure, & en tirant hors, quand elle est posterieure. Quand aux manieres de pousser nous en avons parlé plus exactement au Traitté des Luxations.

Corollaire des accidens, qui surviennent aux Fractures & Dislocations.

Nous avons assez amplement dit, ce qui semble necessaire pour ce sujet; mais comme il se rencontre encore quelques autres accidens qui surviennent apres la mauvaise conduite, ou du Chirurgien, ou du malade, comme l'Atrophie, la depravation de l'action de la partie ulceré; & il faut commencer par l'Atrophie, qui procede, ou de l'Os mal reduit, ou d'avoir trop serré, ou d'avoir laissé le membre en mauvaise situation, & en repos apres la reduction. Pour la premiere cause nous en avons assez amplement discouru pour satisfaire le Lecteur; & quant à ce que le membre a esté trop serré, il faut

faut le relascher & fomentier la partie d'eau chaude jusques à ce qu'elle se tumefie.

Si enfin elle arrive par la mauvaise situation sans secourir la partie, il faut sans doute juger qu'il y a un cal qu'il faut ramollir, inciser & atténuer (s'il est encore récent) avec l'eau chaude, salée & impregnée de salnitre, autant que faire se pourra, & en toutes ces rencontres, (si l'on voit que par la fomentation d'eau chaude, le membre se tumefie,) il faut continuer, & mettre sur la partie malade, & particulièrement sur les Vaisseaux, l'emplastre du Tifferrand ou quelque Sinapisme, comme celuy de Poix noire, avec la graine de Moustarde, & ensuite l'emplastre fait avec les Gommès Elemi, Ammoniac, Bdellium, Sagapenum, & Oppopanax, de chacun une once Dissoutes en Eau de Vie, Poix noire, & de Bourgone, de chacune aussi une once, Dissoutes avec une once d'Huile Laurin, & demy once d'Huile Petrole, apres quoy vous meslerez les Poudres de Pyrethre, de Poivre, de Gingembre, de chacun deux gros, de Tacamacha une once, & de Corugna, deux onces.

Toutes lesquelles choses meslées selon l'Art, font un emplastre admirable, non seulement pour cet effet, mais aussi pour plusieurs autres, que nous pourrons deduire ailleurs.

La dépravation de l'action de la partie procede ou de l'Os mal réduit, ou du cal y engendré par negligence, (comme dit est,) pour quel-

Ce qu'il faut faire à l'Atrophie, causée par la mauvaise situation de la partie.

Emplastre admirable pour mettre sur la partie apres les fomentations en l'Atrophie.

Les causes de l'action dépravée de la partie.

La cure.

que cause que ce soit. Il faut premierement ramollir le cal par fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres faits avec les Farines de Febve, pulpe d'Oignons de Lys, de Racine de Guimauves, semence de Lin, avec les Gommess cy-dessus descriptes, & dissoutes en bon Vinaigre, y adjoustant les Huilles de Lys, Graisse d'Homme, d'Oye, de Poule, &c. & si le membre est mal reduit, (pourveu qu'es grandes emboestures), il n'y ayt pas six mois passez, on le peut reduire, comme j'ay fait plusieurs fois avec nos Machines cy-devant depeintes, & decrites, & si le cal en est la seule cause, apres l'avoir ramolli, il le faut attenuer avec l'emplastre susdit, apres les fomentations d'eau sallee.

Beaucoup de difficulte a la Dislocation avec playe degenerée en ulcere.

La Dislocation doit estre reduite avant que de guarir la playe selon Guy de Chauviac.

L'opinion d'Hippocrate contraire a celle de Guy.

La Dislocation avec playe, qui a degeneré en ulcere, ne recoit pas moins de difficultez dans sa suite, qu'il s'y en est trouvé dans son commencement: car comme nous avons veu les Auteurs qui en ont traité se contrarier (ce semble entre eux), touchant la guarison de cette nature de Dislocation, & particulièrement *Guy de Chauviac*, qui ordonne que la Dislocation soit reduite avant que de guarir la playe, & nostre Divin Maître *Hippocrate*, au contraire commande de guarir la playe ou l'ulcere avant la reduction, ce qui est fort bien recité par *Paul Aeginete*, en ces termes.

Quand la deloüeur est avec ulcere il y faut proceder avec grande sagesse. Car si on essaye de les reduire, le malade tombe en extrême danger, & quelquefois à la mort. Car comme les Muscles & parties Nerveuses prochaines, sont estenduës & tirées, il advient douleurs vehémentes, convulsions & fièvres aiguës, & principalement quand cet accident vient au Coude, au Genouil, & aux jointures qui sont au dessus. Car d'autant qu'elles sont plus prochaines des parties nobles & principales, d'autant elles causent plus grand danger. Hippocrate deffend que du tout on n'essaye de les reduire, & qu'on n'use de bandage trop serré, ains qu'au commencement on applique seulement les remedes qui empeschent & mitigent l'inflammation, & qui appaisent la douleur par ce moyen, par aventure, est-il possible de leur sauver la vie. Or nous essayerons de faire en la deloüeur des autres jointures, ce qu'il commande en la deloüeur des Doigts, qui est soudain au commencement avant que l'inflammation soit venuë en la partie, nous reduirons l'Os deplacé avec mediocre extension, & si nous rencontrons la fin pretenduë, nous demeurerons & persevererons en la Luxation qui empesche & mitige l'inflammation, s'il survient inflammation & convulsion, & quelques autres des susdits accidens, si l'Os peut obeyr sans violence, nous le reduirons. Si le voulant remettre, nous doutons qu'il y survienne aucun des accidens susdits, par ce que l'Os estant prevenu d'inflammation n'obeyroit pas, & ne supporteroit pas telle violence, estant la jointure grande; du commencement, nous n'attenterons point la reduction, mais comme l'inflammation aura decliné ce qu'advient le septiesme ou neufiesme jour, ayant predict le danger qui peut suivre en faisant la reduction, & neantmoins si on ne la fait, que le patient bien qu'il eschappe, sera estropié du membre; nous essayerons sans violence de faire l'operation, & si besoin est, pour la faciliter use-

Ce qu'il faut faire en la deloüeur avec ulcere.

L'opinion d'Hippocrate, touchant ce qu'il faut faire.

Si l'Os peut obeyr sans violence, il faut le reduire.

Il faut user d'Instrument propre pour faciliter l'operation.

344 *Livre second. De l'Apocatastologie, &c.*
» rons de quelque Instrument propre à faire l'exten-
» sion.

La cure.

» Quand à la curation de l'ulcere, nous y procede-
» rons, (comme a esté dit,) parlans des Fractures avec
» ulcere.

Opinion dif-
ferentes des
Anciens,
touchant la
Dislocation
avec playe.

En tout ce qui a cy-dessus esté, en dernier lieu expliqué, touchant la Dislocation avec playe, la difficulté ne peut estre déterminée qu'avec des différences tres speciales; car comme *Guy de Chauliac* à de tres bonnes raisons, & bien appuyées selon son sens. *Hippocrate* nostre Divin Maistre n'en a pas de moindre, selon le sien, en sorte que si l'un veut que l'on ne reduise pas la Dislocation avant que de guarir la playe, sinon avec plusieurs circonstances, soit de la partie, soit du temps, soit des accidens; l'autre pretend que l'on peut la reduire, mais avec grande precaution, comme nous l'avons déjà expliqué, & c'est ce, dont nostre Divin Maistre ne disconvient pas, car comme il prevoit bien que cela se fait, & qu'il en arrive de grands accidens; il dit au *Livre quatriesme des Articles*, & au *Livre troisieme des Fractures*, que si apres avoir remis l'Os il arrive convulsion, qu'il soit mis dehors, en ces termes, *πάλιον ἐκβαλεῖν αὐτὰ θεόν*. Si le Lecteur a aussi conçu quelques mauvaises pensées, je le conseille de les mettre dehors, afin qu'apres avoir finy, Dieu termine nostre vie par le commencement de sa gloire.

Si apres la
réduction de
l'Os, il arrive
convulsion,
Il faut remet-
tre l'Os hors
de son lieu,
selon Hippo-
crate.

*Fin de l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement
des Os du Corps Humain.*

LIVRE PREMIER

DES BANDAGES EN GENERAL.

Divisé en trois Chapitres, dont le premier est des Bandes, le second est de ce qu'il faut sçavoir avant l'exercice particulier du Bandage, & le troisiéme est appellé singulier, par ce qu'il traite de tous les appareils, dont le Chirurgien a de besoing dans les opérations où les Bandages conviennent.

CHAPITRE PREMIER

Des Bandes.

Pour avoir vne parfaite connoissance des bandes il faut sçavoir trois choses en general, qui sont

Premierement, la définition de Bande, qui nous apprend que c'est vn lien long & large pour couvrir & enuelopper par le Chirurgien les parties du corps humain, en intention de santé.

1. De la matiere, selon quoy on en fait de trois sortes, qui sont

1. Celles de Laine, dont les anciens se seruoient pour enuelopper les parties enflammées & douloureuses.

2. Celles de Cuir, dont se seruoit Hippocrate, aux fractures du nez & de la maschoire inférieure.

3. Celles de Linge, duquel on ne se seruoit anciennement, que lors qu'il falloit serrer & abstraire, & maintenant on s'en sert en tous Bandages.

2. De la longueur qui en doibt fournir de courtes, de longues, ou de médiocres, selon que la partie le requiert, voy *Hip. sent. 7. du troisiéme liure.*

A

De la partie pratique de Chirurgie.

2

3. De la largeur qui suit la mesme reigle que dessus, tirée de la partie, surquoy voy *Guy traité 3. doct. premiere, chappitre premier.*

4. De la figure qui nous les represente, soit longues ou courtes, également globerées, ou inégalement, à vn ou à deux chefs, simples ou coupées par les bouts, ou composées, & de diuerles figures.

5. De la structure qui en fabrique de tiffuës, de redoublées & de compactes, avec autre matiere, cōme feutre, cotton, &c. voy *Galiën au cōmencement du liure des bandes.*

Troisié- mement, quelles font les parties d'vne Bande, que l'on réduit à deux,	La premiere, est son corps, qui est cette longueur & largeur que nous voyons, ou bien c'est la partie plus ample & en- tieré de la bande	1. Les droites & longitudinalles qui se remarquent en l'extrémité de leur longueur.	1. Simples, qui ne sont ny fen- dûës ny décou- pées, appellées Bandes égales.
	La seconde, comprend les extremitées, qui sont dou- bles, sçauoir.	2. Les transuer- saires ou lateral- les qui se trou- uent en la partie superieure & infe- rieure, de la lar- geur de la bande, & tant les vnes que les autres sont de 2. sortes, sçau.	2. Composées ou accompagnées de plusieurs bouts, es- tants ou découppées en plusieurs chefs, ou y ayant attaché plusieurs bandes ou bandelettes ensem- ble.
Qua- trième- ment, les con- ditions requises aux ban- des, qui font 4. sçauoir	La premiere, qui se tire de la matiere, qui fera de linge, avec quoy <i>selon Galiën</i> on en trou- uéra de quatre autres sortes, sçauoir	1. Qu'elles soient vnies, c'est à dire sans éminence ny ourage.	1. Qu'elles soient vnies, c'est à dire sans éminence ny ourage.
	La seconde, qui se tire de la netteté, afin qu'elles puissent estre imbibées des liqueurs	2. Molles, afin qu'elles ne blessent, quoy que <i>Gal.</i> demande que les chefs des révolutions soient durs, ce- la s'entend qu'elles soient roulées fermement.	2. Molles, afin qu'elles ne blessent, quoy que <i>Gal.</i> demande que les chefs des révolutions soient durs, ce- la s'entend qu'elles soient roulées fermement.

nécessaires, & qu'elles ne communiquent aucune mauuaise qualité à la partie.	des liqueurs passe & s'im-bibe facilement. 4. Legeres, afin que la partie malade ne soit chargée.
--	--

La troisième qui consiste en la maniere de les couper, qui doit estre de droit fil, sinon au coulede, selon *Guillemeau* où on les peut couper de biais, principalement en la feignée pour mieux le fléchir & estendre; ce qui se pratique pourtant rarement.

La quatrième requiert qu'elles soient égales, c'est à dire sans lifiere, sans noeuds, sans ourlets, & sans pieces ou eminences.

CHAPITRE SECOND,

Des Bandages, & de ce qu'il faut sçauoir en general auant l'exercice particulier d'iceux; diuise en quatre sections, dont la premiere est de la définition du Bandage, la seconde explique ses especes & differences, & d'où elles se tirent, la troisième contient les vsages des bandages, & la quatrième donne des preceptes qu'il faut obseruer en les faisant.

SECTION PREMIERE.

De la définition des Bandages que l'on dit estre vne methodique & raisonnable circonuolution de bande à l'entour d'vne partie malade, y comprenant quelques fois la partie saine & opposite, & ce en intention de santé.

SECTION SECONDE.

Des especes & differences de Bandages.

Les especes & differences de Bandages se tirent de six choses, sçauoir	I. Du temps, selon lequel nous dirons avec <i>Hippocrate</i> , en la sentence premiere & seconde du liure de la <i>Medecine</i> , qu'il en faut considerer de deux sortes, sçauoir	L'vni qui se fait dit <i>deligatio operans</i> , qui
--	--	--

doibt avoir quatre conditions, le faisant. Tost pour expedier, Ioyeusement pour facilliter, Proprement pour réjouyr. *Cito, Tuto & Lucunde.*

L'autre qui est fait dit *de ligamentis* ou *deligatio operata*, qui doibt avoir deux conditions, dont L'vne requiert selon Hippocrate, sentence 2. du livre second de la Medecine, qu'il soit deuëment honestement & distinctement fait. L'autre demande qu'il soit selon que le mal & la partie le requierent

2. De la simplicité & composition, selon Gourmelan, liu. premier des operations manuelles, les diuise en

Simples, qui sont de deux sortes, sçauoir

1. L'égal, qui n'est jamais que d'une sorte, sçauoir rond ou circulaire, c'est à dire qu'il enuironne également la partie malade, en forme de cerceau, soit avec vn morceau de linge cousu sur vne partie inégalle, soit avec la bande sur vne égalle.

2. L'inégal, qui est de trois sortes, dont

Le premier s'appelle Scheparnon ou Ascia, coignée ou doloire, qui ressemble au rond, sinon qu'il gauchit vn peu.

Le second est nommé Simum courbé ou mouffé, pour ce qu'il biaise de telle sorte qu'il ressemble au pied du coôteau qui fait la separation entre la plaine & la vallée.

Le troisiéme est appellé circulaire ou rempant, entortillant le membre comme fait le serpent.

Composées, voy page suivante.

Des Bandages en general.

5

Composez qui sont diuersifiez & faconnes, en plusieurs manieres, dont les dernieres se tirent de trois choses. Sçavoir,

Premierement, Des Parties que l'on bande, à cause dequoy il est appelé ceil, nez aïsne, &c.
Secondement, De quelque accident, & ainsi on les appelle rampart couuercle, &c.
Troisièmement, De la semblance qu'il a avec quelque chose, à cause dequoy on les nomme cancer, lièvre, tortuë, gruë, &c.

La III^{me} diffé- re- ce se tire de la manie- re de bander, qui est triple, sçavoir

Premierement, Quand nous commençons par l'extremité de la bande, comme en tous les Bandages simples, & particulierement en la fracture; comme aussi en la plûpart de ceux qui se font en la teste, comme au Rhombus, Thais, Boulonnois, &c.

Secondement, Quand on commence par le milieu de la Bande qui est roulée à deux chefs, comme au Bandage incarnatif & diuisif, & mesme à la capeline, au cataphracta, au chiafte, au lien de Sostrate, &c. comme aussi aux Bandages à plusieurs chefs.

Troisièmement, Quand il faut laisser vn bout dégagé, & que l'on commence apres auoir laissé pendre vne portion de la Bande, qui sert à quelque chose, apres auoir fait le principal Bandage, comme au royal, au discrimen, au heaume, &c.

La IV^{me} diffé- re- ce se tire du lieu de bander, d'où se prennent 3. autres diffé- re- ces

La I^{re} cõ- mençant sur la par- tie malade & ce pour trois raisons. Sçavoir

Iment. Pour expulser ou pour empescher la fluxion des humeurs ou le flux de sang, conduisant la bāde vers la racine des vaisseaux, comme dit Hypocrate au 5. Li. de la Therap. comme en la fracture, en la contusion, & en l'ouverture de quelque vaisseau.

B

Secondement, Pour diuifer quelque partie qui se veut joindre contre nature, en appliquant le bandage à deux chefs en contraire apposition de l'incarnatif, qui doit commencer à la partie opposite.

Tiercement, Pour contenir les remedes, & en ce cas elle ne doit estre que peu serrée, & encore moins lors qu'il y a douleur & inflammation.

La premiere est pour reduire les os luxez décheus ou éloignez & contors.

La seconde, sur la voisine, & ce pour trois intentions.

La seconde pour repousser quelque humeur qui croupit proche la partie malade, ou dans quelque vlcere fistuleux & sinueux, côme aussi proche des fractures, avec playe & tumeur aux extremittez.

La troisieme pour rejoindre & réunir les parties disjointes & entr'ouuertes, comme la bouche, les yeux, &c. ouuerts contre nature, & pour réunir les vlceres avec bords calleux & renuersez.

La III^{me} sur l'opposite qui se fait en deux fortes de maladies.

Premierement, aux amaigrissemens, cōmençant sur la partie saine & opposite, & finissant à la partie malade, surquoy
Voyez Hypocrate, aux Sent. 32. & 33. du 3. Liure de l'Off. & Gallien au Comment.

2. Lors qu'il faut glutiner. Ce que l'on pratique en 3. diuerses manieres, sçauoir

Premierement, avec vne bande à deux chefs, & appliquée par le milieu, faisant un X sur la playe.
2. Avec vne bande entrecoupée par vñ chef, dans lequel on passe le chef, roulé par dessus la playe.

Troisiemement, avec vn simple ou double linge, appliqué à l'opposite & cousu sur ou proche de la playe, ce qui se fait en deux rencontres, Sçavoir,

L'une est, lors que la partie ne peut souffrir vn autre bandage pour trois raisons.

La Premiere à raison de la structure d'icelle, comme en la face.

La II. à cause de leur figure, comme en la teste.

La III. pour leur cõformation, comme au col, en la verge, &c.

L'autre est, lors que la maladie le requiert.

La Vme difference de bandage, qui se tire de l'ordre que nous obseruons, particulièrement aux fractures simples, nous fournit trois principaux chefs, d'où dépend toute l'explication.

Le premier cõprend toutes les sous-bandes que l'on nomme hypodesmides, qui sont deux.

La premiere plus courte fait trois tours immédiatement sur la partie, puis va finir en haut, pour exprimer le sang, & empêcher la fluxion, & qui pour troisième vtilité cõtient les os remis & reduits.

La seconde, qui doit estre vne demy fois plus longue, fait vn tour sur le mal & descend en bas, puis remonte, & va finir avec la premiere, si ce n'est lors que l'on-en fait trois au lieu de deux, dont la derniere est la moitié de la seconde, laquelle differe de la premiere en trois chefs, Premierement

Le second,

parce qu'elle est plus longue : Secondement, à cause qu'elle est moins serrée, & troisièmement en ce que les reuolutions sont plus éloignées.

La premiere doit commencer en bas.
2. Doit estre plus longue.

Le second contient toutes les subsides que l'on nomme epidemides, qui font trois differences, Sçauoir,

3. Elles doivent aller par voye contraire & ce quand il y en a deux; car quand il n'y en qu'une, elle doit estre également roulée à deux chefs, & appliquée par le milieu au bas de la fracture croiser, le membre en montant, lesquelles toutes ont quatre vtilitez.

La premiere est, qu'elles seruent à tenir ferme les os fracturez.

La seconde est, d'affermir le sousbandage.

La troisieme est, de maintenir les compreses en leur propre situation.

La quatrieme est d'empescher la dureté & solidité des attelles qui se mettent dessus.

* 1. Selon la partie il en faut quelquesfois peu, comme en la fracture du nez. Et quelquesfois beaucoup, comme là où il n'y a point d'attelles.

Secondement, selon la nature de la fracture, qui veut plus grande quantité de bandes en celle qui est avec playe qu'en la simple.

3. Selon le tēps d'icelle; car au commencement il en faut plus pour exprimer, & en la fin moins pour entretenir le cal.

Et le troisieme chef explique ce qu'il faut obseruer au nombre des bādes, ou selon la partie, ou selon la maladie, ou selon le temps d'icelle. *

La fixi-
me, &
dernie-
re diffe-
rence
des bā-
dages,
est tirée de
la partie,
& de la
maladie, d'ōt
on en
fait de
2. sortes
Sçau.

Premie-
rement
des cō-
muns,
qui ser-
uent en
plu-
sieurs
parties,
& en
plu-
sieurs ma-
ladies,
comme
sont

II. Des
propres
d'ōt sera
fait mē-
tion cy-
après,*
& qui
ne con-
viennēt
qu'à cer-
taines
parties,
& à cer-
taines
mal-
adies.

I. Les Bandages simples, tant les égaux que les inégaux, le simple égal, le doloire, le moufle, le rampant & le renuersé.

II. Les hypodesmides & épidesmides, comme dit est cy-deuant.

III. Toutes les especes de rhombus qui se font ou à vn chef, ou à deux chefs. Celuy qui est à vn chef se fait en appliquant le 1. chef sur l'apophize mastoide, & le conduisant par dessus le front derriere la teste pr reuenir croiser au milieu du front, & apres auoir passé sous l'autre oreille venir ceindre la teste par des' les autres tours & y former les lozāges. On le peut faire aussi aux extremitées, en cōmençant par la partie inferieure. L'autre espece de rhōbus qui est à 2. chefs conuient propremēt aux extremitées, & se fait en apliquāt le milieu de la bāde à la partie oposite du croisement qu'il faut faire auant que de fermer le lozāge que l'on situē differēment selon que le mal le requiert.

I. De seruir aux grandes inflammations & aux grādes douleurs.

II. Aux membres inégaux.

III. Aux vlceres sinueux, d'oū il faut exprimer la bouë faisant vn X par dessous à la partie opposite, faisant reuenir la bande par haut & par bas, au reste de l'vlcere.

IV. Aux fractures avec playe appelé bandage fenestré.

Les vsages de tels Bandages sont 4. sç.

IV. Tous les aglutinatifs, attractifs, retentifs expulifs, & ceux qui separent, desquels on fera mention au chap. des Usages dont ils font les differences.

V. Ceux

I. Ceux

La I. qui est celle des bons Maistres

qui cō-
uiennēt

qui cō-
uiēnent

qui remettent & gouvernent cette
espece de fracture, tout de mesme

aux fra-
ctures

aux fra-
ctures a-

qu'une fracture simple à la reserve
toutesfois qu'ils ne la serrent pas si

avec si-
playe,

uec sim-
ple &

fort & sans attelles, au lieu de quoy
ils y apliquent plus grand nōbre de

lesquels
sont de

petite
playe,

bādes & de linge plus fin, plus leger,
& que l'on changera plus souuent.

2. sor-
tes, sça-

dont on
fait 2.

I. De ceux qui veulēt gue-
rir la playe auant que de re-

uoir.

sortes
de pra-

duire l'os, n'ayant aucun es-
gard à la collision d'iceux,

de pra-
tique,

sçauoir,

aux sinuositées qui se font
lors que l'on ne bande point

II. Ceux qui

conuiennēt aux

la partie, ny au cal qui se
fait trop gros & inégal.

grandes fractu-
res avec grande

playe, qui sont

II. De ceux qui ne font
la reduction que le trois &

ordinairement

vn triple linge

quatriéme iour, qui est le
temps des accidents.

couppé en neuf

chefs de chaque

III. De ceux qui se ser-
uent du bandage fenestré

costé, si c'est au

milieu du mem-
bre ou en 4. si

qui cause souuent douleur,
tumeur, & priuation de

c'est pres la join-
ture, & ce apres

y auoir mis les

chaleur naturelle, à la par-
tie ou à la playe.

* VI.

étoupes embro-
cation, & com-

IV. De ceux qui ban-
dent indifferemment tou-
tes sortes de fractures avec

presses droites.

presses droites.

playes, sans considerer l'es-
pece ny les accidents qui

l'accompagnent.

<p>VI. Ceux qui se prati- quēt a- pres l'e- xtirpa- tion d'v- ne ex- tremité (& non des au- tres mē- bres; car vn cha- cun d'i- ceux en requi- ert vn particu- lier) & ce en obser- uant 3. princi- paux poinçts, qui sont</p>	<p>I. Les regles qu'il faut sui- ure en l'appli- cation de ces bandages au nombre de huit, dont</p>	<p>La premiere est, que le malade soit situé demy assis, & qu'il presente le membre vers le riuage du liçt, si ces forces le permettent.</p> <p>La seconde, que le malade soit tenu par des seruiteurs bien forts & adroits, tant pour le maintenir en estat, que pour tenir les doigts fermes avec les compresses sur les vaisseaux, & pour éleuer le cuir en couppant, & enfin pour main- tenir l'appareil sur la partie lors que le Maistre bande.</p> <p>La troisiéme, qu'il ne faut appli- quer aucune bande qu'apres auoir couuert le mēbre de plumaceaux, emplastres & compresses.</p> <p>La quatriéme, que les bandes soient trēpées en oxicrat en Esté, & dans du vin en Hyuer, y met- tant aussi quelquesfois de l'huile rosat, ou omphacin.</p> <p>La cinquiéme, que le seruiteur sçache aussi bander, afin depouoir aider au Maistre où il en a besoin.</p> <p>La sixiéme, que le bandage se fasse promptement.</p> <p>La septiéme, que le membre soit situé haut & sans douleur.</p> <p>La huitiéme, qu'il ne faut défai- re les bandes que le 2. ou 3. iour, & ce apres les auoir humectez avec quelque liqueur chaude ou tiede.</p>
	<p>Secondement, quel- les sont les banda- ges dont on se *</p>	

*II. Quels
sont les
bandages
dont on
se peut
seruir en
cetteope-
ration, en
laquelle
on en re-
marque
de deux
fortes,
dont

Les pre-
miers s'ont
ceux qui
sont ne-
cessaires,
& parti-
culiere-
ment au
commen-
cement
à cause
du flux de
sang, flu-
xion &
inflam-
mation,
& en no-
bre de 4.
sçau.

Premierement, Le simple glomere
a vn chef qui conuient au membre
coppé proche la jointure; on le
peut faire aussi avec plusieurs ban-
des, les vnes sur les autres, pour auoir
plus de fermeté.

Secondement, Le double qui est
roullé à deux chefs, & qui se fait or-
dinairement à cause de son vtilité,
facilité & proprieté.

Troisièmement, Le triple qui est
en figure d'un T, ayant vne petite
bande attachée au milieu de la gran-
de en double, & en celuy-cy on a
besoin d'aide.

Quatrièmement, Le cancer, ainsi
dit à cause de la multitude de ses
chefs, qui s'appliquent aussi faci-
lement, & élégamment sur le mem-
bre.

Les seconds sont ceux qui sont vtils, & que
l'on appelle retentifs, à cause qu'ils ne seruent
qu'à retenir les medicamens, dont il a esté fait
mention cy-deuant.

Troisièmement, comment il les faut appliquer *
ainsi qu'il sera dit cy-apres dans le particulier.

Il faut icy noter que ce que nous auons spécifié
touchant la reduction des fractures, & les amputa-
tions de membre, ne pouuoit & ne deuoit estre mis
ailleurs, non seulement pour imiter Hyppocrates &
les Anciens, mais aussi à cause que les regles qui nous
semblent icy particulieres, sont aussi generales au res-
pect du particulier, dont nous traiterons cy-apres.

La

Section III. des Usages des Bandages.

La III. chose que le Chirurgien doit sçavoir touchât le general des bādages est comprise so' la connoissance de leurs vsages, qui se confiderent, suivant la Sentence du 4. du deuxiesme Liure de l'Officine d'Hypocrate, ou comme

I. Remedes d'eux-mesmes en quatre manieres, sçavoir est,

ou
comme

Seruans aux autres remedes qui se nōment retētifs, dont on se sert seuletment en 2. cas.

1. Pour vnir lesquels on nomme aglutinatifs, qui se pratiquent en la reunion des playes, *selon Hypp. Sent. 25. du 2. de l'Off. & selon Guy Tr. 3. doct. 1. ch. 1.*
 2. Pour diuiser lesquels se font pour la distraction ou éloignement des parties qui se veulent joindre ou aglutiner contre l'intention du Chirurgien, & ce *selon Hypp. Sent. 25. du 2. de l'Off. & de Gal. au Comment.*
 3. Pour expulser comme l'on est obligé de faire souuent en 2. sortes de maladies, sc̄.
 - I. Aux playes & fractures pour empescher la fluxion qui se peut faire sur la partie nvrée & fracturée, & pour en chasser ce qui y est nuisible.
 - II. Aux fistules & vlcères cauerneux, afin que du fond du sinus on puisse repousser la sanie qui croupit au fonds d'iceluy, & mine les parties voisines, *Selon Hypp. en la Sent. 27. du 2. Liure de l'Officine.*
 4. Pour attirer que l'on nomme attractifs, que l'on fait pour attirer le sang, les ales alimens & les esprits, en vne partie atrophiée, *Selon Hypp. en son Aph. 32. & 33. de la sect. 7. & Gal. au Comment.*
- I. Quand il n'est point permis de serrer & de comprimer à raison d'une playe, vlcere, inflammation, apost. ou de fluxion preste à suppurer.
- II. Lors que la partie ne le peut permettre, ou qu'elle n'est capable d'autre bandage, comme la teste, le col, le thorax, le ventre & les genitoires.

D

Section IV. Des Preceptes, & des Regles generales des Bandages.

IV. Les preceptes & regles generales, qui doiuent être obseruées en tous bādages, sont tirées de 3. choses, principalement, sçauoir,	I. De la partie malade, en y obseruant.	I. Sa situation, selon laquelle nous deuons tenir pour regle generale, qu'il faut bander vne partie en sa forme & situation naturelle, & en laquelle il faut qu'elle demeure, estant bandée c. a. d. que les parties obliques soient bandées obliquement, comme les bras, & les droites droitement, comme les jambes, afin que le bandage ne soit ny trop lâche ny trop serré, & qu'il n'y suruienne douleur, pour auoir trop contraint les muscles, nerfs, veines & arteres, <i>selon Hypp. depuis la premiere sentence iusques à la 13. du 1. Liure des Fract. & Aph. 28. du 2. de la Med. Gal. au Comm.</i>
	II. De la maladie.	II. Sa figure si elle est ronde cōme celle de la teste & spherique, elle nous fait cōnoître que les bandages ne se doiuent, & ne se peuuent accommoder à icelle, comme aux autres parties, <i>selon Hypp. Sent. 29 & 30. du Liure des Playes de teste & Aph. 12. du 2. Liure de la Med. Gal. au Commentaire.</i>
	Voy A*	Pour mesme raison nous ne pouuons bander les parties extenüees, sans cōpresses transuersez, <i>Hypp. Sent. 33. du Liure des Fractures, si ce n'est en coupant la bande de palme en palme, comme l'on fait en la jambe, selon Guy Tr. 3. doct. 1. chap. 1.</i>
	III. Du bādage.	III. Son usage, à cause de quoy le col n'est pas capable des bandages, qui d'eux-mêmes sont remedes. Les articles aussi à cause du mouuement, ne doiuent estre bādées étroitement, <i>Hy. S. 14. du 2. de l'Off.</i>
	Voy B*	

A* La 2. chose d'où sont tirées les preceptes & les regles generales de bander, c'est la maladie, pour le regard de laquelle il faut autrement bander vne fluxion & aposteme qu'un ulcere fistuleux & cuniculeux, vne partie douloureuse autrement que celle qui est indolente, & autrement vne fracture qui est avec playe, que celle qui est sans playe, *Hypocrate & Gallien, par tout le troisieme Liure des Fractures, & Paul Aginette Liure 6. chap. 17.*

La 3. chose à considérer du bandage consiste en 2. choses, savoir,

I. à promouvoir & dextremement bander; pour quoy faire nous avons égard à 3. choses, sc.

I. Que la bande soit fermement & vniement roulée afin, qu'estant assurément tenuë à la main, elle soit conduite maniée & entortillée alentour de la partie, plus promptement, allegrement, proprement & distinctement.

II. A bien asseoir la bande & à l'arrester, ce qui se fait, en prenant garde qu'elle ne finisse ny sur la playe ny sur la partie, sur laquelle on s'appuye, *Hypocrate, Sent. 6. 7. & 9. du 2. de la med.*

III. De ne point trop serrer ny lâcher le bandage, ce qui se conoitra par la tumeur, douleur & couleur à la partie malade & à la prochaine, & par le raport du patient, *sel. Hyp. Sen. 36. 37. 38. 39 & 40. du 1. & Sen. 11. du 2. l. des Fr. & Sen. 6. du 2 & 26. du 3. de l'Of.*

II. A dextremement, & doucement débander, en prenant garde à 2. choses.

I. Au temps qu'il faut débander qui se prend par la connoissance des dispositions ou maladies, pour lesquelles les bandages se font & par l'utilité que nous pretendons d'iceux.

II. Comment il faut gouverner à leuer les bandes, les déroulant doucement, s'aidant des 2. mains, les humectant avec quelque liqueur, si elles sont trop seiches & adherentes, & coupant s'il en est besoin les reuolutions, pour les tirer plus facilement

La 2. chose
quedoit
ſçavoir
le Chi-
rurgien
touchât
les ban-
dages,
est tout
ce qui
concer-
ne le
particu-
lier d'i-
ceux, &
qui cõ-
ſiſte à
ſçavoir

2. cho-
ſes, en
cõſide-
rant &
diuiſant
les ban-
dages en

Com-
muns c,
a, d, qui
ſeruent
en plu-
ſieurs
parties,
& en
plu-
ſieurs
mala-
dies, dõt
l'ordre
ſera éra-
bly, ſelõ
ce qui
ſuit, ſça-
uoir

& en

Propres
qui ne
conuiẽ-
nẽt qu'à
certai-
nes par-
ties, &
mala-
dies, qui
ſe font
aux par-
ties, ſelõ
quoy on
cõſide-
rera.

I. Les ſimples qui ſont égaux, & iné-
gaux; Les égaux ſont de deux ſortes,
ſçavoir le propre circulaire, & l'entre-
coupé de palme en palme. Les iné-
gaux ſont le doloire, mouſſe & ram-
pant avec les hypodeſmides & epideſ-
mides, qui conuiennent aux fractures
ſimples.

II. Les aglutinatifs, ſepartifs, attra-
ctifs, reſtentifs, expulſifs.

III. Toutes les eſpeces de rhombus;

IV. Ceux qui conuiennent aux fra-
ctures avec playes, ſoit grandes, ſoit pe-
tites.

V. Ceux qui ſe font apres l'amputa-
tion du membre.

VI. Ceux qui conuiennent aux luxa-
tions.

I. Ceux de la teſte, qui en a auffi de
deux ſortes, ſçavoir est de communs à
toute la teſte, & de particuliers en cha-
cune partie d'icelle.

II. Du col.

III. Du thorax.

IV. Du ventre inferieur.

V. Des bras.

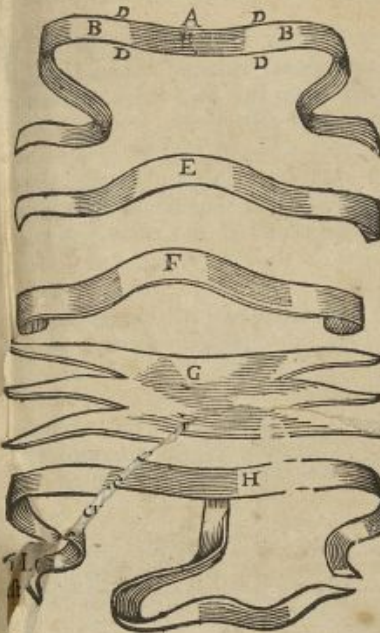
VI. Des cuiſſes; pour leſquelles par-
ties on fait la meſme diuiſion; ſçavoir
est, en communs en chaque partie, &
en propres à icelles, & aux maladies qui
y arriuent, dont on fera mention dans
le particulier.

Fin des Bandages en general.

METHODE facile pour auoir la connoissance des Bandages, & mesme par apprendre à les faire, par le moyen de l'Autopsie des figures suivantes, ou ils sont représentés, tant en general qu'en particulier. **PREMIEREMENT**, dans le general. l'on doit particulièrement remarquer la figure des Bandes, Emplastres, Compresses, Cartons, Machines, comme aussi de quelques parties figurees avec d'autres bandes & Appareils faits sur icelles, suivant l'ordre de l'explication qui en a esté faite par **D. FORNIER**, Maître Chirurgien Juré à Paris.

Des Bandages en general, page seizième.

Figures des Bandes, suivant la page seconde.



A B D ensemble representent le corps de la bande.
 A D D les extremitées superieures.
 D D les inferieures.
 Les deux bouts sont les extremitées longitudinales.
 E la longue Bande.

F la large Bande.

G La bande coupée à 6. chefs, dont les trois font 18. chefs.

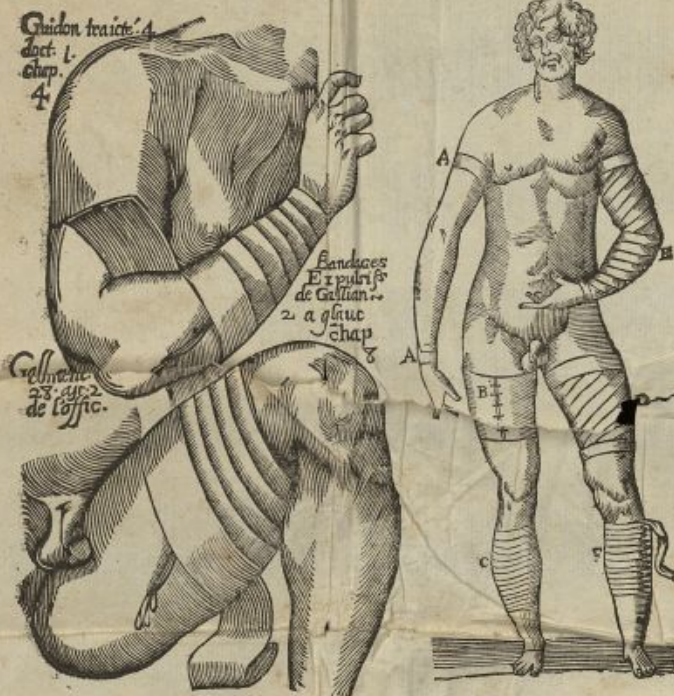
H La bande a trois chefs,

page 12.

Bande roulée à vn chef, & fendue par vn bout.



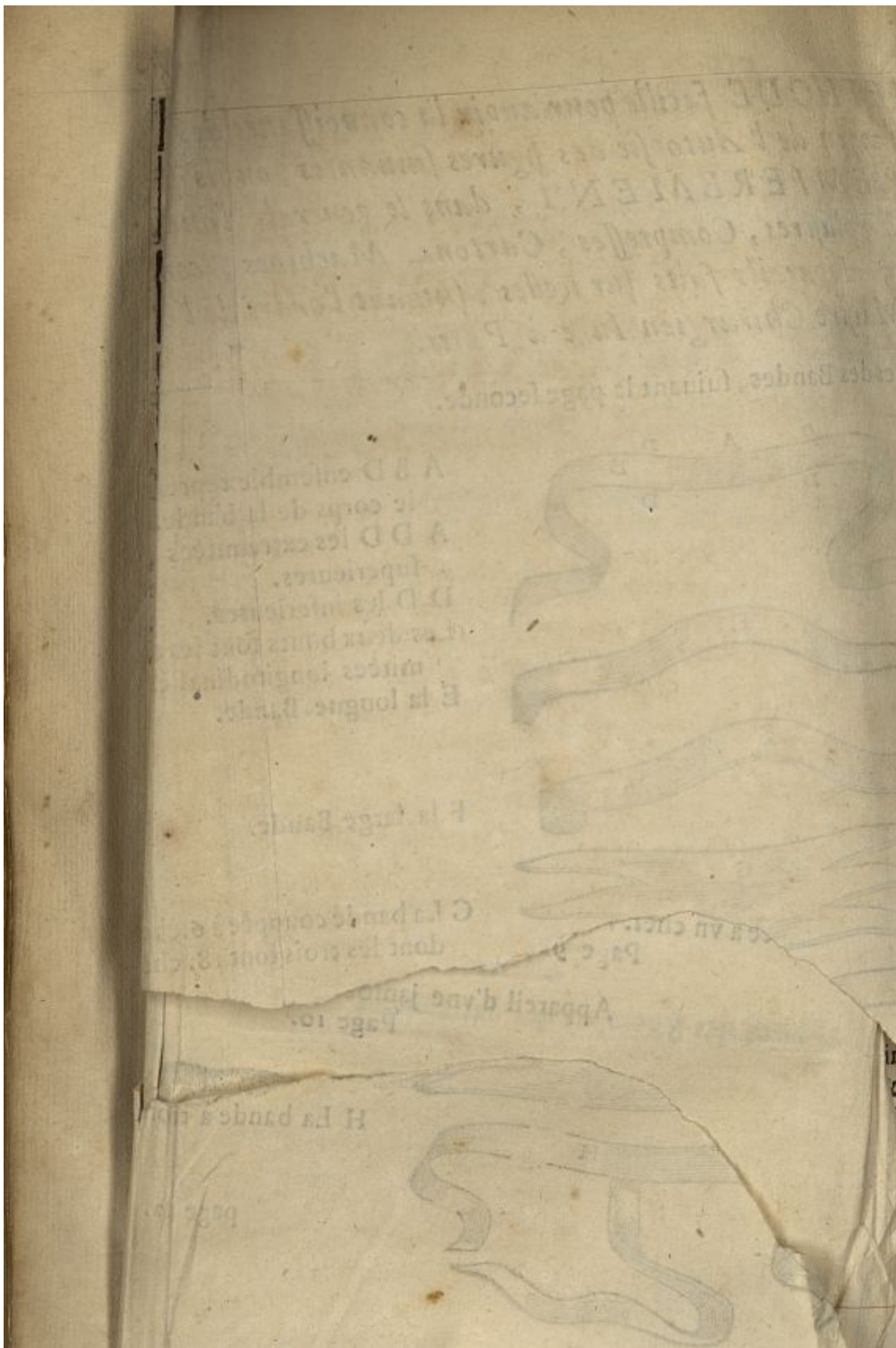
Figures des attractifs, exulifs, diuifs, incarnatifs, &c. contenus aux pages 4. 7. 9. & 13.



Page 7. & 13.

Page 4.

A Le Bandage simple esgal, page 9.
 B Le simple d'une piece cousue, page 7.
 C L'inégal, & en l'autre jambe le renuersé.
 D Le Doloirt.
 E Le Mouffe
 Et & le Rempant, page 4. & 9.



CHAPITRE SINGVLIER DES APPAREILS,

ET PREMIEREMENT DES EEMPLASTRES.

CE mot d'Emplastre vient d'un mot Grecque *εμπλάστειν* qui signifie boucher, mais cela est équivoque, d'autant que proprement c'est vne confection cerceue, rendue solide à force de cuir; & le plus souuent on appelle Emplastre ce que nous pourrions appeller emplastration, qui est vn corps souple, mince, ployable & plat, dont la surface interne est chargée de médicament emplastique, formé selon la décente figure & grandeur de la partie où il est appliqué, & que la maladie le requiert, & dont il est icy question.

Les differences se tirent de leur matiere, de leur figure, de leur magnitude, de leur situation, & de leur usage.

Leur matiere est differente, en ce que ledit corps est de cuir, de velours, de taffetas, & le plus souuent de linge gros ou delié, l'un pour les parties delicattes, comme pour les paupieres, les lévres, le nez, & pour les parties enflammées & douloureuses; l'autre qui est gros sert aux bras, aux jambes, & aux cuisses: il y en a aussi de futaine qui seruent (comme ceux de cuir) aux aynes avec les brayers, & souuent aussi sur les os fracturés apres le second appareil.

Leur figure differente se remarque sous deux chefs, sçauoir est sous vne figure droite, ou sous vne courbe.

Sous la figure droite on y remarque ceux qui font vn T. ou plustost deux lignes, dont la superieure est partagée par l'inferieure qui fait deux angles droits, & de cestuy-cy on

en peut faire vn double T. ou vne H. renuerſée, en y adjoû-
tant vne autre ligne inferieurement de meſme longueur que la
ſuperieure, en cette ſorte \equiv il y en a auſſi de triangulaires,
de quarrées, & de quadrangulaires languettes, comme auſſi
en croix de Saint André ou autre.

Sous la figure courbe ſont routes celles qui flechiſſent ou
biaiſent, ſoit dans leur totalité comme les rondes où en partie
comme celles qui ſont en forme de Croiſſant, de fer à
cheual, de langue de bœuf & de demy cercle.

La difference des emplaſtres tirée de leur grandeur, ſe
trouue triple, ſçauoir de grandes, de moyennes, & de petites.

Les grandes s'appliquent ſur les grandes parties du corps,
comme ſur les bras, cuiſſes, jambes, & ſur toute la teſte.

Les moyennes ſe mettent ſur les articles, ſur les extre-
mitéz, ſur le col, mammelles, &c.

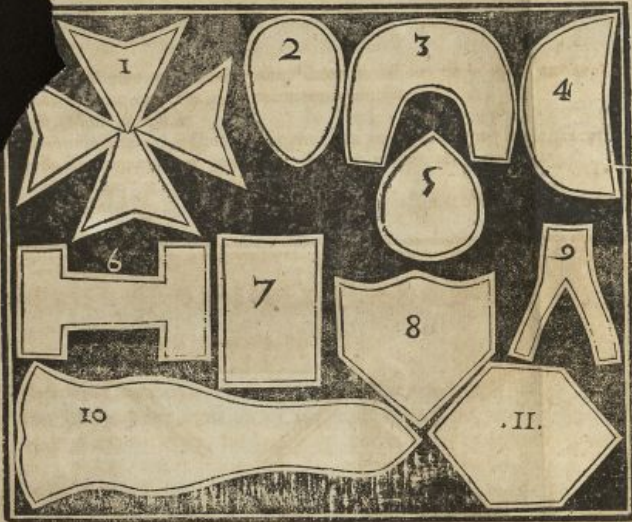
Les petites ſe mettent ſur les petites parties, comme ſur
les yeux, le nez, & les oreilles.

L'on les fait encore grandes, moyennes, ou petites, ſelon
que le mal le requiert, car aux grandes parties il ne faut
quelque fois qu'une petite emplaſtre, lors que le mal eſt petit.

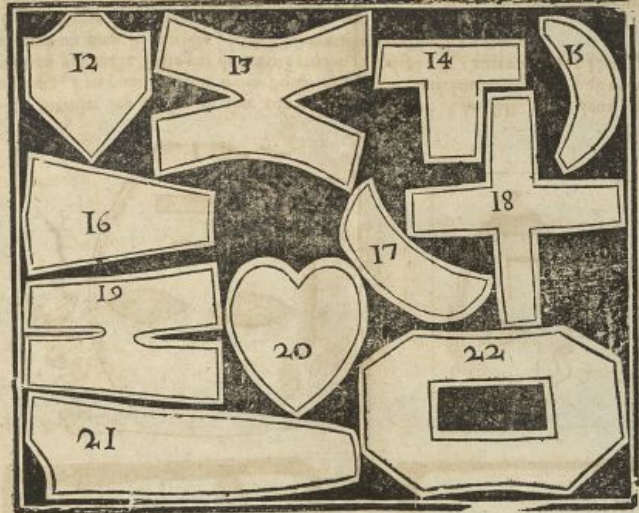
La difference tirée des lieux où s'applique l'emplaſtre, ſe
peut remarquer par la ſignification de trois mots Grecqs,
appellant celles qui ſe peuuent appliquer en toutes les parties
de noſtre corps *παντόποι* & celles qui ſeruent à pluſieurs par-
ties *πολυτόποι* & les dernieres qui ne ſeruent qu'à vne partie
μονοτόποι que l'on peut dire en François vniuerſelles, parti-
culieres & ſingulieres.

Les vniuerſelles dites *παντόποι* qui ſe peuuent mettre en tous
lieux, ſont les rondes, les ovalles quarrées & quadrangu-
laires, languettes, petites & de mediocre grandeur, & ce prin-
cipalement lors que la maladie eſt plus petite que le mem-
bre où elle eſt.

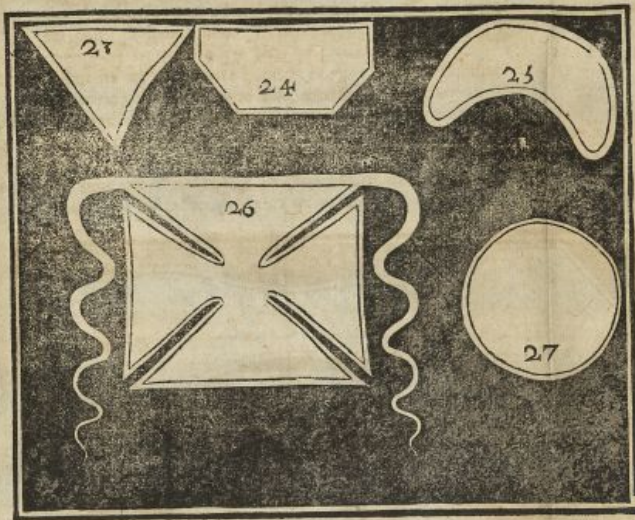
Les particulieres appellées *πολυτόποι* dont on ſe peut ſeruir
en pluſieurs lieux, & non en tous, ſont comme les triangu-
laires qui peuuent eſtre mis au nez & aux aynes, comme auſſi
les trapezez ſoubs le menton & ſur les bras, les demy cir-



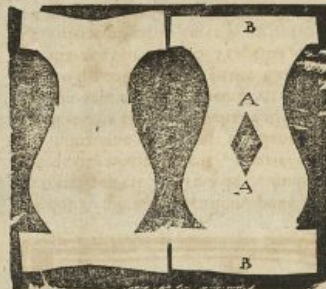
Le premier est en façon de Croix de Malte, lequel sert aux grandes extremités coupées, avec vne compresse & vn bandage de mesme figure.
Le second est l'angulaire obtus pour mettre sur la ratte.
Le troisiéme comme vn fer à cheual, pour mettre sur la matrice & sur ses ligaments; la ronde s'y met aussi quand elle est fort tumefiée.
Le quatriéme en demy, Lune pour mettre sur le Foye.
Le cinquiéme est l'angulaire pointu, pour la Suture sagittale.
Le sixiéme est vn double T, pour le Fourcher.
Le septiéme, le carré pour la region des Reins.
Le huitiéme est l'Escusson pour le Dos & le col aux Verolés & pour vessicatoires.
Le neuviéme est Lypsiloide pour le Perinée, aux Taillés, &c.
Le dixiéme est la Chauffe, sur laquelle figure l'on peut faire vne compresse & vn bandage contentif.
Le onziéme est le lozange, ayant la compresse & le carton, lors qu'il est de besoin de mesme figure.



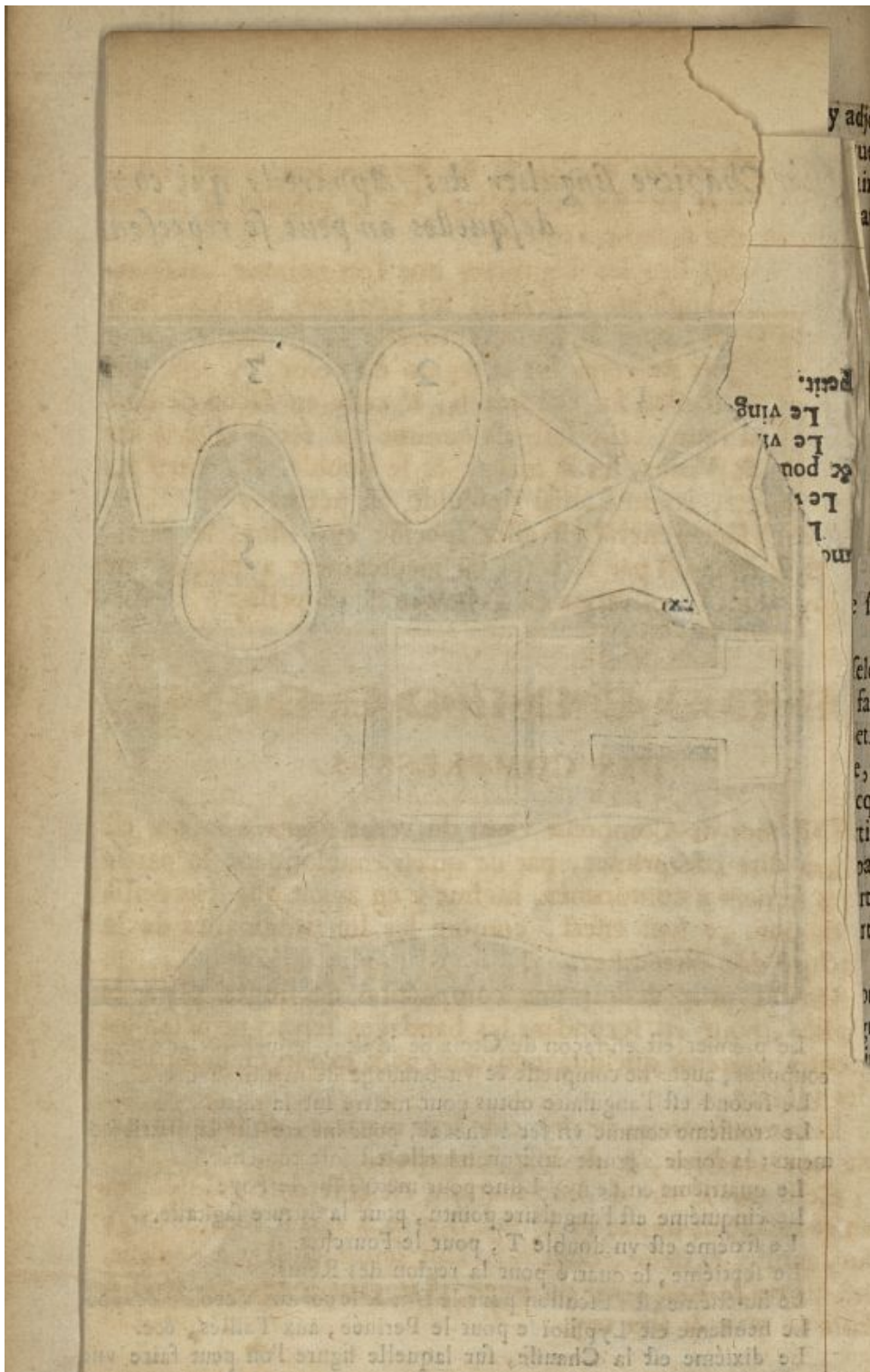
Le douziéme est l'Escusson, pour l'Estomach.
Le treiziéme est la Croix de S. André, pour placer sur vne extremité moyenne.
Le quatorziéme est le T, pour vne petite extremité.
Le quinziéme est le petit croissant, pour mettre derriere l'oreille.
Le seiziéme est le Trapezial entier, pour mettre sur les parties inégales.
Le dix-septiéme est encore vn demy rond, pour mettre sous le menton.
Le dix-huitiéme est la petite Croix, pour les Balanus & les petites extremités.
Le dix-neuviéme est le Trapezial, couppe pour des membres inégaux.
Le vingtiéme est le cœur pour la region du cœur.
Le vingt-vniéme la demy manche pour le bras, selon laquelle figure l'on peut faire les compresse & mesme vn bandage contentif, appliqué avec des bandelettes.
Le vingt-deuxiéme est le fenestré, sur la figure duquel on peut former les compresse & le carton pour les fractures avec playes.



Le vint-troisiéme est le triangulaire, qui peut estre grand comme pour la maxille, moyen pour l'ayne, & petit pour le Nez.
Le vint-quatriéme est le Trapezial, pour le dessous de la Maxille.
Le vint-cinquiéme est le grand Croissant pour les Mammelles, pour les Aixelles, & pour la region du Foye.
Le vint-sixiéme est pour les extremités amputées.
Le vint-septiéme est le grand rond, pour la region de la Matrice, moyen & petit.



Le premier icy dessus & son compaignon marqué AA. BB. sont deux demy Corcelets, l'vn pour le haul de la Poitrine, tant antérieurement que postérieurement, en passant la Teste par dedans le trou du milieu; & l'autre marqué I. est pour le deuant ou pour le derriere, faisant la moitié du corcelet entier.
Le deuxiéme est le lateral pour les costes.
Le troisiéme & le quatriéme sont pour les Clavicules, plus propres pour les cartons que pour les emplastres, que l'on peut faire aussi de mesme.
Le B. est le masque, & le C. est le demy masque.



culaires derrière les oreilles & sur les paupieres ; celles qui sont en croix sur les extremités , sur le balanus & sur les mognons des membres coupés.

En dernier lieu les singulieres que l'on nomme *μυραλόμοι* & que l'on applique seulement sur certaines parties, sont comme le taf, pour la suture coronale & sagittale ; celle qui a la figure de cœur sur la region du cœur, & celle qui a forme d'escuffon sur l'estomach, & celle en façon de langue sur la ratte, celle qui est comme vn fer à cheual sur le mont de Venus, sur la marpy & le double taf, entre les deux doigts, comme aussi ripsiloïde au perinée.

Leur vsage general est assez specificé cy-dessus, le particulier se connoist par la vertu du medicament appliqué par iceluy, dont l'explication est d'une autre entreprise.



DES COMPRESSES.

CE mot de Comresse vient du verbe *Comprimere* qui est à dire comprimer, par ce qu'en enueloppant la partie elles seruent à comprimer, mesme y en ayant qui sont destinées pour ce seul effect, comme les longitudinales de la fracture des extremités.

On les peut définir vne compaction de linges pliés & repliés, pour en secondant les bandages seruir principalement à contenir quelque medicament & expurger le fordicie des vlcères.

Leurs differences se tirent de leur matiere, de leur forme, de leur quantité, & de leur situation.

Celle qui se tire de leur matiere est differente, seulement en ce qu'estant toutes de linge, il y en a qui se font de linge fin, mollet & delié, dont il se faut seruir où il y a douleur, les autres se font avec du linge plus gros tousiours vieil si faire ce peut & fort vny.

La dernière tirée de la forme nous en fait connoître de deux sortes, ſçavoir est de droites & d'obliques, ou courbes.

Les droictes ſont encores de deux sortes, ſçavoir est de droictes ſelon leurs fils, & de droictes ſelon leurs lignes.

Les droites ſelon leurs fils ſont comme les languettes & quarrées, & pour tout comprendre, ſont celles qui ſont coupées ſelon la rectitude des fils, tant droictes que traueſez.

Les droictes ſelon leurs lignes ſont toutes celles qui ont trois, quatre, cinq ou ſix lignes droites, coupées par figure, ſoit en triangle en forme de trapeze, de lozanges, de dez & en Croix.

Les obliques ou courbes, ſont ou rondes ou demy rondes, ou rondes en quelque façon, & tant les vnes que les autres ſont dites telles, ou en globe ou en circuit.

Les rondes en globe ſont comme des pelotons qui ſe mettent dans la cavitè de l'aiffelle, & dans la main.

Les demy rondes en globe, y ſeruent auſſi, & principalement ſoubs l'aiffelle.

Les rondes en globe en quelque façon ſont celles qui ſeruent à remplir quelque cavitè, ou d'empêcher l'iffuè de quelque humeur ou partie, comme en l'aneurifme & en l'exomphalos, & outre ce les cylindriques ou languettes, qui ſeruent à mettre ſur quelques vaiſſeaux ou varices.

Les rondes en circuit ſont auſſi toutes rondes, ou demy rondes, ou en quelque façon rondes, lesquelles ſuivent les formes ſuſdites à la reſerue de l'eminence ſpherique, àſquelles on peut adjoſter celles qui ont la figure d'un croiſſant.

La différence tirée de leur quantité eſt double, ſçavoir eſt diſcrette & continuè.

Selon leur quantité diſcrette, elles ſont ou doubles ou ſimples.

Les doubles ſe rencontrent aux fractures où il en faut des obliques & des droictes, ſoituez entre les bandages epidemides, & hipodemides, qui ſe mettent ordinairement au nombre de trois obliques, & de trois droictes.

Les ſimples ſont toutes celles qui ſ'appliquent ſeules.

Selon leur quantité continuè, on en fait de grandes, de moyennes

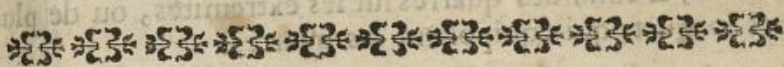
moyennes & de petites, selon les trois dimensions, sçavoir en longueur, en largeur & en espaisseur, & ainsi que chaque partie le requiert, selon qu'elle est ou grande ou petite, superficielle ou profonde.

La difference tirée de leur scituation, est que les grandes se mettent sur les grandes parties, les moyennes sur les moyennes, & les petites sur les petites, obseruant leur figure proportionnée à la figure desdites parties, & suiuant l'intention curatiue que l'on doit auoir pour leurs affections, comme en l'exomphalos, & aux bubanocels les demy spheriques, &c. comme dit est cy-deuant en leur figure.

Leur vsage est general & particulier.

Le general est specifié en la définition.

L'vsage particulier se reconnoist en chacune, selon que la partie où la maladie le requiert.



DES ASTELLES.

A Stelle est vn corps long, large, aplatty, solide & mediocrement ployable, propre a maintenir les parties osseuses & fracturées, pour la reconnoissance desquelles il faut considerer six choses.

La premiere est leur matiere, qui est ou simple comme de fer blanc, d'escorce de bois, de cuir, &c. ou composée comme de papiers & de cartons, celles de bois de fourcaux d'espées, apropiées & arrangées avec de l'estoffe & des rubans.

Secondement, leur figure qui fait & doit imiter celle des Emplastres.

Troisiétement, leur grandeur qui doit suivre la mesme regle.

Quatriétement, leur nombre, qui doit estre selon l'idée du Chirurgien, qui en doit mettre plustost plusieurs qu'une seule, specialement aux parties où il y a de la rondeur.

Cinquièmement, leur preparation, qui les rendra sans angles aigus, doublées de cotton, d'estouppes ou de linge, & quelques fois emplastrées, lors que l'on craint qu'elles tombent, en les pliant le plus souuent pour mieux obeir à la conuexité des parties où il les faut appliquer; il y en a aussi qu'il faut ainsi fenestrer, selon la grandeur de la playe qui se trouue en la fracture.

Sixièmement, leur vsage qui est general & particulier.

Le general a esté dit en la définition.

L'vsage particulier dépend de leur figure, car les triangulaires seruent au nez, en l'aine & en la maxille inferieure.

Les lozanges, dessous la machoire inferieure, comme aussi la trapeziale; celle qui est faite en Sigma, sert pour les clavicules, la ronde pour l'exomphalos, les fenestrées, pour les fractures avec playes, les longues & estroites, sur des sinus longuets, & sur les varices, les ovalaires sur des Sinus rondelets, & enfin des quarrés sur les extremités, ou de plusieurs longuets qui équipollent les quarrés.



DES LACS EN GENERAL.

CE mot de Lac se prend diuersement, car quelque fois on le prend pour vn Lasset, d'autres fois pour vne ligature, dont on se sert pour la saignée, & proprement comme il sera dit ensuite.

Lac, selon Gourmelan, est vn lien nouié, où qui se noué de soy mesme, par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui est attaché.

On le peut encore définir par vn lien long & estroit, ou mediocrement large, pour lier, tirer, contre-tirer, separer & affermir les parties auxquelles il est employé.

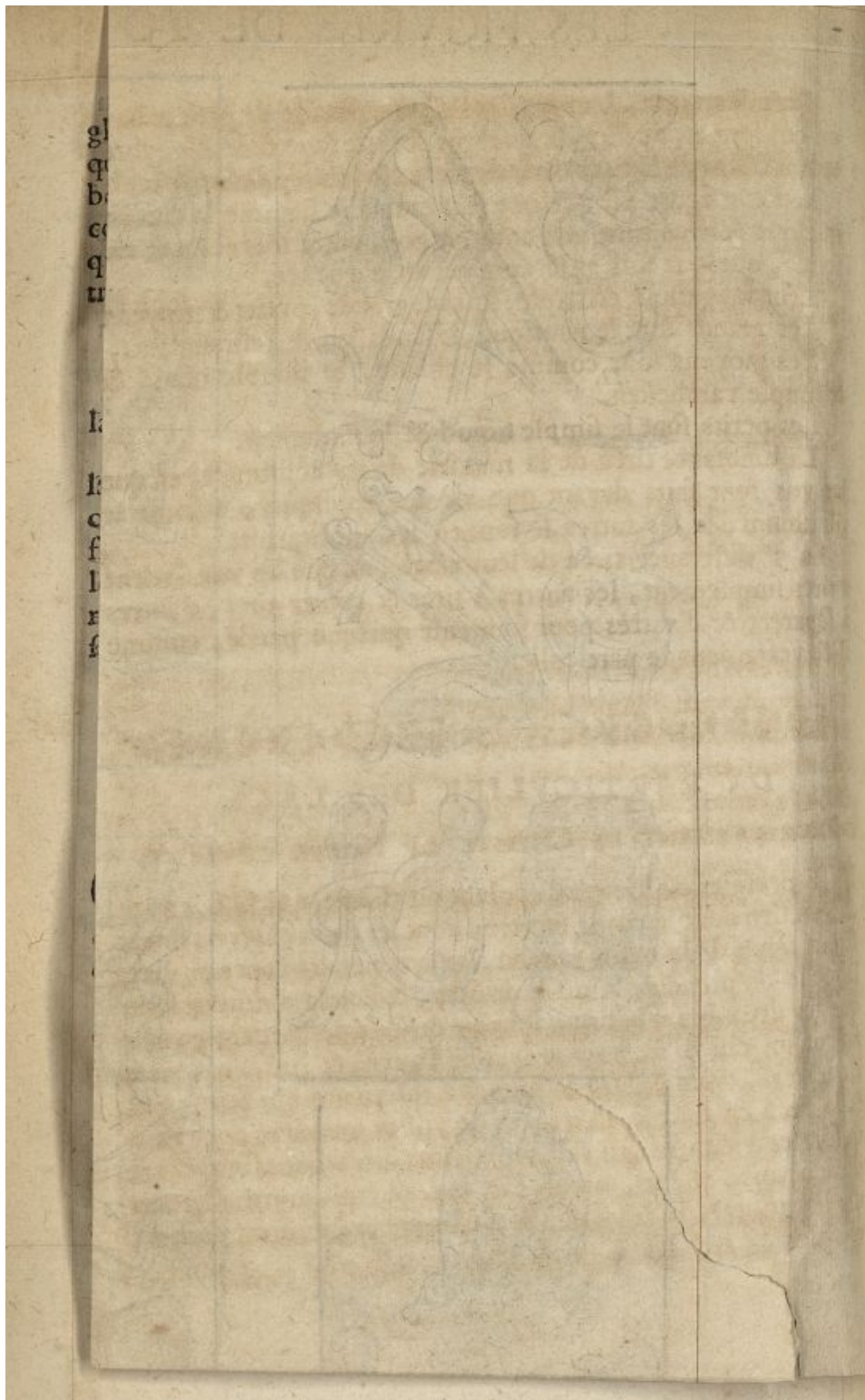
Les differances se tirent de leur matiere, figure, magnitude, façon de faire, & de leur vsage.



Toutes les figures des lacs cy-deuant descripts & representés cy-dessus se connoistront facilement selon l'ordre cy-apres écrit, où les premiers chiffres feront connoistre l'ordre qu'ils tiennent dans le traité d'iceux, & les nombres ou les seconds chiffres démonstrent la situation de leurs figures dans cette representation, comme il s'ensuit.

1. Premièrement, le Chiaste ou le nœud coulant est représenté en la quatorzième figure.
2. Le Loup, cy-apres encore décrit au nombre onzième, est figuré au nombre septième des figures.
3. Le Pastoral est représenté en la figure quatrième, & au dessous d'icelle hors du sujet, & separement.
4. Le Sandalien est représenté sur un pied à costé du Pastoral (& estant seul) est le mesme dit cy-dessus separement.
5. Le Nautique avec celuy qui suit, qui est.
6. Le double Nautique sont figurés proche l'un de l'autre en la note deuxième.
7. Le Sindonien est presque semblable au lac eslevant qui suit, à la reserve du linge en rond qu'il doit soutenir.
8. Le Lac élevant est représenté en la note premiere.
9. Le Dragon est figuré au nombre cinquième.
10. Le simple nœud est représenté en la figure troisième simplement, & appliqué sur un poignet, il est aussi en la figure neuvième sur le pied.
11. Le Loup ou le double nœud est le mesme que le Loup, cy-devant décrit en autres termes, & figuré au nombre 7.
12. Le Nœud d'Hercule est représenté aux figures huitièmes, sçavoir est en l'une à nud, & en l'autre appliqué sur un genouil.
13. Le simple Carthesien, est figuré au nombre onzième.
14. Le double Carthesien au dessous, nombre douzième.
15. Le double Carthesien d'Oribase, au mesme lieu que dessus, appliqué sur le poignet.
16. Le Simple fait double, est représenté sur une jambe, nombre onzième.
17. Le Plinctium est figuré simplement, & sur une teste, au nombre treizième.
18. Lévangilotte est représenté en la figure quatorzième, & proche d'icelle, avec le Chiaste qui sert aussi à faire le Bandage liévre à oreille.
19. L'estranglant est figuré au nombre seizième.
20. L'hyperbate fait comme l'estranglant, au nombre 16. avec le Nautique figuré au nombre 15.
21. Le Lièvre à oreille est figuré au nombre 15. qui a esté oublié dans le discours des lacs, où l'on considerera neantmoins le nœud d'Hercule & le Chiaste dont il est composé & qui sert à faire le Pastoral. Il s'appelle le Lièvre à oreille, lors qu'il est appliqué avec le Chiaste & le demy Rhombus: & oreille, simplement lors qu'il est fait seul, & devroit'on plustost l'appeller le Pastoral à oreilles. Pour le faire il faut premierement faire le nœud d'Hercule, & former un Chiaste entre les deux sinuosités du nœud, lesquelles sinuosités doivent estre esloignées pour y pouvoir loger le Chiaste, qui sera appliqué sur la teste comme le Pastoral, & les sinuosités seront eslevées sur les oreilles dont elles retiennent le nom pour servir à la réduction de la machoire, & pour la maintenir estant reduite, & pour suspendre & tirer la teste.
22. Le nœud appliqué qui est figuré au nombre 6. a esté aussi omis au traité precedent, sinon dans sa forme extérieure, qui est un nœud simple, mais estant appliqué sur un membre pour faire une extension, on l'appelle le nœud appliqué. On le fait en posant le membre sur le milieu du nœud simple, en sorte qu'il fait représenter deux sinuosités, ou plustost deux demy cercles, au travers desquels seront tirez les deux chefs pendans l'un & l'autre dans chacun costé, à l'opposite l'un de l'autre, pour y former le lac & tirer le membre également, mais il se fait avec plus de fermeté inégalement, & ce lors que les deux chefs agissent conjointement, au contraire de l'extension égale, où ils agissent chacun par un costé & separement.
23. Le Lac contentif des membres, ainsi dit, par ce qu'il tient en estat tout le corps lors qu'il faut y faire une longue & grande & operation, comme la Litoromie. On le fait avec un lac de foye ou de fil, de longueur de trois aunes & demy, large de six travers de doigts, & redoublé en sorte que l'ayant appliqué derrière le col par son milieu, un costé redoublé embrasse l'épaule, en contournant les chefs & les retournant sur le bras, puis par dessous, & embrassant la cuisse se contorne encore sous le jarret pour embrasser la jambe avec l'avant-bras tout jusques au talon où la main est aussi attachée, si faire se peut: on fera le mesme de l'autre costé, celuy-cy estant arresté d'un nœud coulant, prenant bien garde qu'il soit tenu ferme & égal au derrière de la teste.

Nota que dans le traité des appareils on a point parlé de la bande, d'autant que nous en faisons mention dans le general des bandages.



Premièrement, leur matiere est d'ordinaire de petit ruban, ou cordonnet, de filet, & quelque fois de foye & de laine; bref toutes sortes de liens faits de matiere ployable y peuuent seruir.

2. Leur figure est quelque fois crucialle comme le chiafte, quelque fois comme vne ançe de pot, autre fois comme vne fonde, quelque fois aussi comme vn cheuestre.

Leur magnitude est triple, sçavoir grands, petits & moyens.

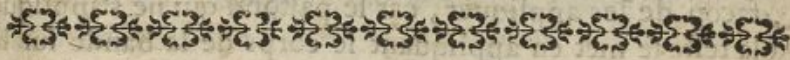
Les grands sont le nautique, le sandalien & l'estranglant.

Les moyens sont comme le chiafte, le double nœud & le simple carchesien.

Les petits sont le simple nœud & le findonien.

La differance tirée de la maniere de les construire, est que les vns sont faits devant que de les appliquer, comme le plinthium, & les autres se font en les appliquant.

La 5^e differance tirée de leur vsage, est que les vns seruent à tirer simplement, les autres à titer & contre-tirer, d'autres à separer, & d'autres pour soustenir quelque partie, comme il se verra dans le particulier.

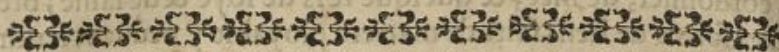


DV PARTICVLIER DES LACS.

PREMIEREMENT LE CHIASTE OV NOEVD COVLANT.

LE premier est le nœud coulant ou chiafte, qui se fait avec vn lien double par la moitié, dont les deux chefs ou bouts seront tenus de la main gauche, laissant pendre l'ance en bas, laquelle on prend de la main droicte, & l'on la tourne en sorte que ses deux branches qui sont au dessous de la main gauche fassent vn chi x & puis renverser l'ance, & passant la main au trauers, vous prenez la branche inferieure qui fait le *chi*, & la tirez en double au trauers de vostre premiere ançe pour en former vn autre qui fait représenter trois sinuositez, estant estenduë avec ce lac, on en fait encore trois autres, sçavoir est, le pastoral, le sandalien & l'estranglant, comme sera dit. ey-apres és articles 8. 9. & 17.

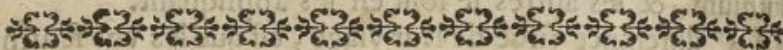
Son vſage eſt de tirer inégalement.



SECONDEMENT LE LOVP.

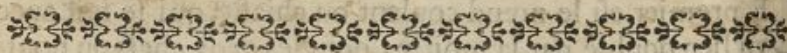
Le ſecond eſt le double nœud, ou le loup, fait avec deux liens, dont le premier faiçt vn ançe par ſon ſimple nœud, dans laquelle on paſſe l'autre lien, avec lequel on fait meſme nœud & meſme ançe, puis on les applique en double ſur la partie que l'on doit abſtraindre ou ſerrer.

Son vſage eſt de tirer également, & d'abſtraindre fort & ferme quelque partie.



TROISIEMEMENT LE PASTORAL.

CEs deux lacs ne different point du chiaſte, ſinon dans la façon de les appliquer, car le paſtoral qui ne s'applique qu'à la teſte ſe met en appliquant le corps de la bande ſur la teſte, qui ſe trouuera ceinte par derriere & par ſon milieu, & les deux chefs qui pendent ſeront menez par deſſus les oreilles, & liés ſur le vertex.



QVATRIEMEMENT LE SANDALIEN.

IL ſe fait avec le chiaſte, en le metant par le ſinus inferieur, dans lequel on fait entrer le pied pour placer ledit ſinus proche les malcolles ſur leſquelles ſont ſçituées les deux chefs, pour tirer en bas vis à vis d'une ançe ſçituée ſous le talon, qui fait la ſeparation de deux autres ſinus, où ſont logés le talon & le tarſe, & mettatarſe.

Le meſme lac ſert à faire le lièvre à oreille, lors que l'on fait ſur iceluy le demy chombus.

Cinquiémement

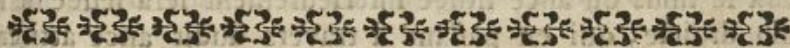


CINQUIEMEMENT LE NAVTIQVE

OV NAVTONIER.

LE Nautonier se fait avec vn grand lien long & vn peu large, que le Chirurgien plie par le milieu, & le met sur ses deux poulces, distants d'vn grand demy pied ou plus, & prenant dans chaque main vne des branches, il les rejoint ensemble, en tournant chacun poulce par dessus la portion moyenne & superieure des deux branches, qui est entre les deux poulces, en faisant chacun vn tour par vn espee de cullebutte, puis il se trouue deux ances à la place des deux poulces, dans lesquelles ances on met le membre que l'on veut soutenir ou affermir.

Leur usage est different selon la façon de le faire, car ainsi qu'il est dit, il est propre à soutenir le coude, & à tirer inégalement, & comme s'ensuit il sert à maintenir les astelles des os fracturés.



SIXIEMEMENT LE DOUBLE NAVTIQVE.

Apres auoir fait les deux ances susdites, comme dit est, il en faut laisser vne en la partie inferieure du membre, & tirer l'autre a l'extremite superieure, où vous ferés passer par quelqu'vn le plus petit chef, pour y faire vn nœud, ainsi qu'à celuy que vous tenez, & apres tournerez l'autre chef en rempant iusques à ce plus petit, où il faut noter qu'en roulant par dessus, cette portion du lien scituée sur le membre, entre les deux ances & les deux chefs, il faut aussi engager cette-dite portion, par vn contour que l'on fera a chacune circonvolution, que l'on finira par le nœud des deux bouts qui restent.

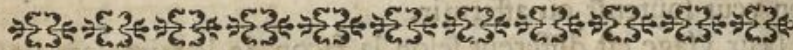
c



SEPTIEMEMENT LE LAC SINDONIEN.

CE lac se fait par le moyen d'une éguille enfilée d'un double fil, passé au trauers d'un sindon, qui est a dire vn petit morceau de linge ou de taffetas rond, duquel fil il en doibt demeurer vn petit bout nouié a son extremité, pour faire vne petite ance, laquelle sera renuersée superieurement, sous le pouce de la main gauche, puis on repassera l'éguille diametrallement au trauers du sindon, & de ladite ance, où se perfectionne ledit Lac.

Son vsage est seulement de suspendre ledit sindon qui se met en l'ouverture du trepan.



HVICTIEMEMENT LE LAC ESLEVANT,

OU LE SUSPENSEVR.

Celuy cy se fait avec vn simple lien doublé en deux, dont les deux chefs seront tenus de la main gauche, & sur iceux le sinus où ance située inferieurement sera leuée de la main droite, qui en passant à trauers dudit ance attirera avec soy les deux branches scituées au dessous de la main gauche, pour faire ce lac : Ses vsages sont de tirer inégalement tout seul, & également, s'il est double & à l'opposite, il sert aussi à arrester quelque partie où il est attaché, comme lors que l'on travaille à Lanus, il faut en attacher vn a chaque main, qui aura passé sous les cuisses, & le reste des bouts sera conduit par dessus le col, où l'on pourra les attacher.

NEVFIEMEMENT LE DRAGON.

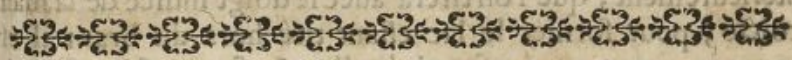
C'est vn Lac propre pour ayder à reduire le talon, qui se fait par le moyen d'une bande roulée à deux chefs, dont le milieu sera appliqué sur le gros tendon, au dessus

du talon, & seront conduits par dessus le tarse y faisant vn X & dont les deux chefs seront conduits par dessous le pied, où ils y feront encore vn X, apres quoy ils reuiendront encore en former vn derriere le tallon, ensuitte dequoy on fera des circulaires.



DIXIEMEMENT LE SIMPLE NOEVD.

CE Lac est dit simple nœud, à raison de la façon de le composer en premier lieu, car l'on n'en peut faire vn plus simple, sçauoir est de faire vne ance ou vne sinuosité, en croisant les deux chefs du lac, dont le chef posterieur est tiré par dedans, enuironnant l'antérieur, & les ayant tirés ferment ladite sinuosité, dont on se peut seruir en l'extension inégalle, sans autre façon, sinon de mettre le membre dans ladite sinuosité, pour le tirer; & pour faire l'extension égalle, il faut eslargir ladite sinuosité avec vn chef de chaque costé, & enuironner le membre iusques à ce que l'on puisse passer le chef du costé droit dans la sinuosité du costé gauche, & le chef du costé gauche dans la sinuosité du costé droit, puis il les faut tirer pour les engager & pour faire l'extension égalle.



ONZIEMEMENT LE LOVP.

IL se fait avec deux lacs croisez par le milieu, en faisant avec vn chacun d'iceux vn simple nœud, & par ce moyen on trouuera deux sinuositées entrelasées, lesquelles on mettra l'vne sur l'autre pour en faire vne seule redoublée, dont on se seruira non-seulement pour faire vne extension égalle, mais aussi pour lier les vaisseaux cōme en l'extirpation du membre, pour lier l'epiploon en la gastraphie, & en l'operation de l'exomphalos, celuy-cy est le mesme que le second, quoy que differemment, mais plus nettement expliqué.

DOVZIEMEMENT LE NOEVD D'HERCVLE.

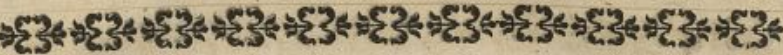
LE noeud d'Hercule se fait avec le simple Nautonnier cy-dessus écrit, en élargissant les deux sinuosités & y passant le doigt indice avec le pouce, pour tirer par & au traucers d'iceux, premierement les deux chefs qui pendent pour en former deux autres sinuosités, qui sont proprement deux noeuds coulants dont on se peut seruir aux extensions égales & inégales selon l'application, comme aussi pour tenir les astelles comme fait le double Nautonnier.

TREIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

IL se fait en tenant sur le bras ou sur le poignet gauche vn Ilac double, scitué presque par son milieu sur iceluy, en sorte que la sinuosité soit plus longue, pour la renuerfer ensuite sur ledit bras ou poignet, & par dessus les deux chefs qui pendent exterieurement que l'on croifera, pour en apres passer par dessous le X ledit sinus cy-deuant renuerse, &

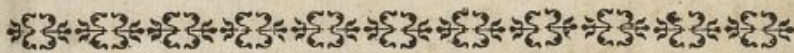
QVATORZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN

L'On en peut faire un entre-lasse en faisant trois ances à l'entour du membre sur un cercle, dont la premiere ance doit passer par la derniere, & la moyenne par dessous les deux susdites, apres les avoir tournées en forme de cordon, pour les mettre à l'entour du membre sur le cercle, apres quoy l'on tire les deux chefs par chacune ance opposée d'un costé, & de l'autre il y reste une ance seule.



QUINZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN.
D'ORIBAZE.

IL s'estend également, & est de plus grande vertu que le simple; il se fait en cette maniere, nous prenons vn lac doublé, & en tenant les chefs avec la main senestre, nous laissons pendre la sinuosité, apres nous doublons l'vn des chefs qui sont vis à vis la sinuosité; tellement qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main senestre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité; apres nous tournons le nœud par les sinuosités, & les mettons en la main senestre; quoy faiçt nous faisons derechef vne autre sinuosité, du chef qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adjouſtons au nœud; finalement nous tirons la sinuosité qui pend par le milieu du nœud de bas en hault, parquoy les deux chefs font d'vn costé & de l'autre vne sinuosité, ausquelles il faut interjeter le milieu du nœud du lacq.



SEIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.
DV MESME AUTEVR, FAICT DOVBLE.

VEu qu'vn double Carchesien se classe en diuerses sortes, il est aucunes fois fait double de luy mesme, aucunes fois d'vn simple, aucunes fois il est faiçt en le mettant au tour; nous auons monstré cy-dessus, comment il est mis de soy mesme, nous declarerons maintenant comment il est faiçt d'vn simple, il faut premièrement faire vn simple Carchesien & separer les sinuosités l'vne de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous en la supérieure, & semblablement les separer & tirer de bas en hault la sinuosité qui est vis à vis des chefs, par l'espace qui est au milieu, car par ce moyen le nœud du lac se montre au milieu, & d'vn costé se montre vne sinuosité, & de l'autre les deux chefs.

D



DIXSEPTIEMEMENT LE PLINCTIVM.

IL se fait avec vn Lac redoublé & lié par ses deux chefs ou extremitées, en forme de cerceau, & se met premiere-ment acroché par le pouce, & le petit doigt de chaque main, en sorte qu'à la racine des autres doigts interieurement, il y ayt vne portion dudit lac, qui doit estre attirée par l'indice de chaque costé, & acrochée comme les autres, ensuite dequoy lesdits six doigts seront trois sinuositées, dont on changera celle qui est attachée aux deux pouces, & sera transférée aux deux annulaires, & celle qui est attachée aux deux petits doigts sera transportée aux deux indicateurs, puis celle qui y estoit auparauant sera renuersée par dessus lesdits indicateurs, & la sinuosité qui y est nouvellement apposée, pour en apres former les quatre sinuositées.

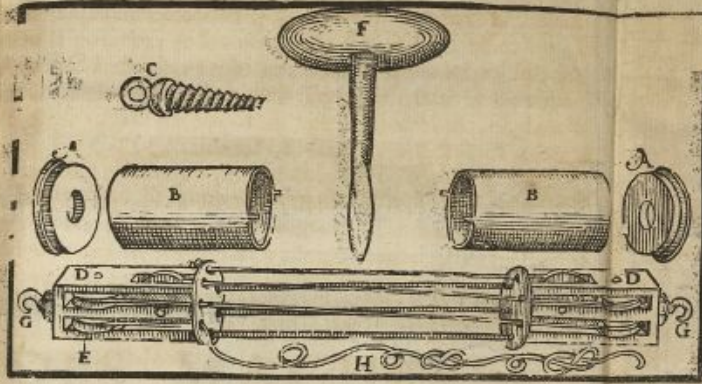
Son vsage est de tirer également & de seruir particuliere-ment au menton, pour le tenir ou tirer fermement.



DIXVICTIEMEMENT LEPANGYLOTE.

IL se fait avec vn Lac, dont les deux tiers sont tenus de la main droicte, entre le pouce & la paulme de la main, laquelle il enuironnera, passant par dessus le carpe, pour reuenir encor par dedans, pour le jetter en apres entre l'annulaire & le petit doigt; puis ayant fait de mesme de l'autre costé, vous passerez chaque doigt indicateur par les ances, ou sinuositées qui sont a la racine des doigts, & par celle des deux pouces, puis en tirant & contretirant vous faites vôte lac, qui sert aussi pour tirer également, & pour tenir ferme les bras, apres auoir passé le milieu sur le col.

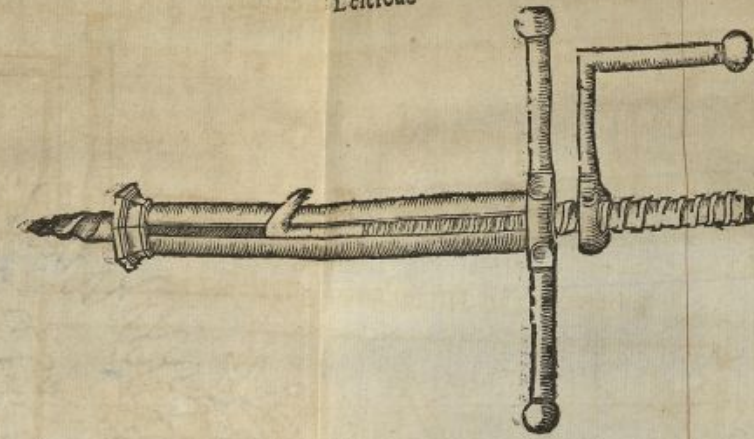
La Moufle.



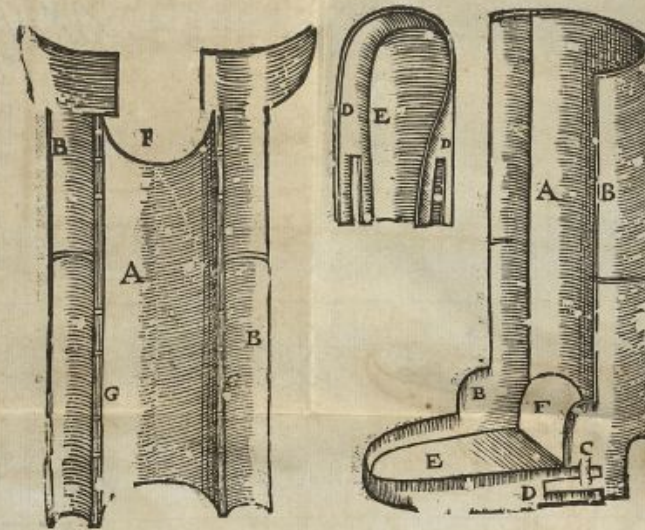
Lamby & ses parties, avec la representation de son usage.



L'escrouë



Les Cassole.



Le Polycrète, inventé par l'auteur.

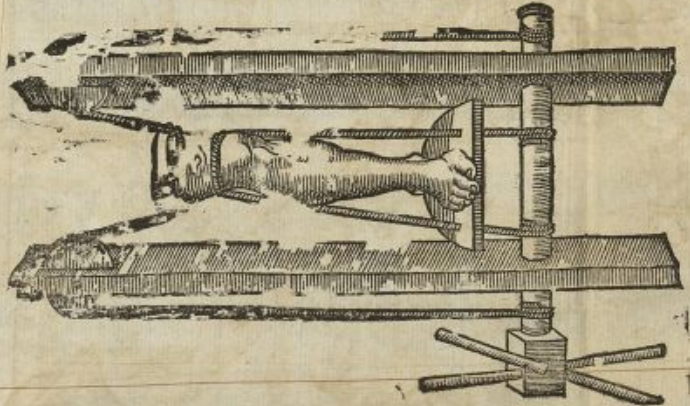
Le simple Banc avec la Mouffe;



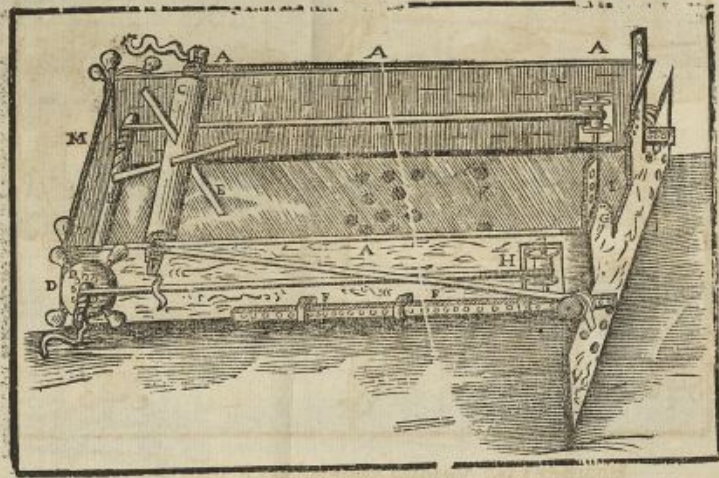
Lamby seul.



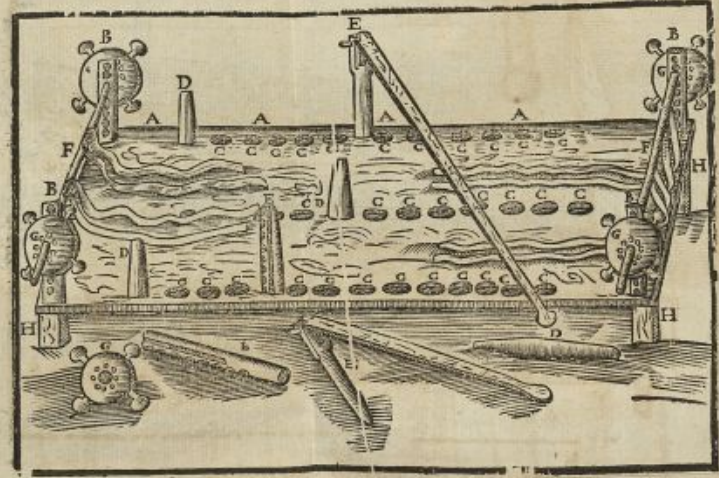
Le Glossocomme.



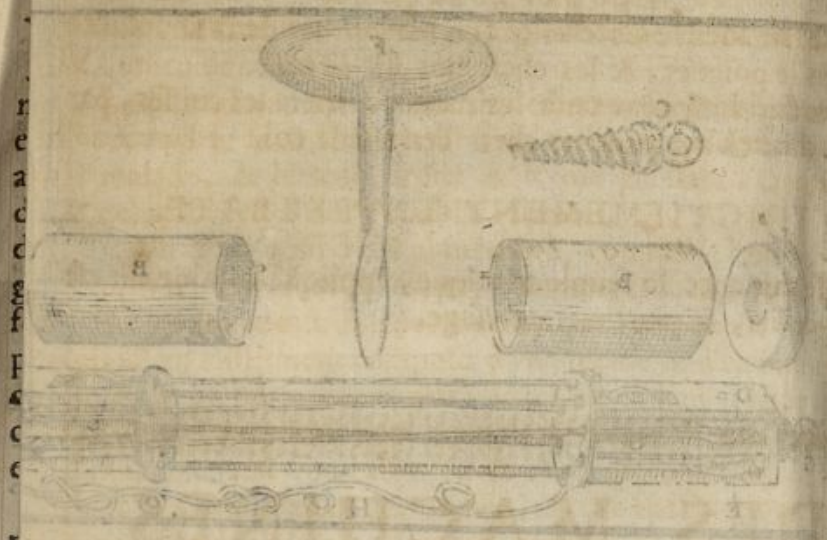
Le Polycrste, inventé par l'auteur;



Le Banc d'Hipocratte, reformé par l'auteur;



Les divers Instruments, Organes & Membres
dans L'art de Chirurgie, par
La Motte.



Lambert & les autres, avec la représentation de l'os



DIX-NEUVIEMEMENT L'ESTRANGLANT,
EN DEUX FAÇONS.

IL se fait avec le Carchesien, en mettant ses deux sinuosités dans le poignet, & les chefs liés sur le col.

Il se fait aussi pour tenir les mains derriere les cuisses, par deux chiastes ayants leurs chefs derriere le col.

VINGTIEMEMENT L'HYPERBATE.

IL se fait avec le simple nautique, appliqué comme dit est cy-dessus, & pour mesme usage.

**DES MACHINES
ORGANES**

ET INSTRUMENTS CHIRURGICAVX.

*Qui seruent aux r'habillements des parties oseuses, rompues
& disloquées, en general.*

CES trois mots sont en quelque façon æquivoques, d'autant que l'on les peut prendre tous trois pour instrumens, c'est à dire pour vne cause seconde, dont on se sert pour faire quelque action; Mais à proprement parler, selon l'explication d'Oribaze, il y a trois sortes d'instrumens, sçauoir Instrument proprement pris, Organe, & Machine.

Le premier proprement appellé Instrument, est vne cause seconde, qui premierement & de soy faict vne action, côme celay qui sert à tirer ou contretirer, & d'iceux on en faict encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Ceux qui sont petits & portatifs, comme la mouffe & l'escroïe.

2. Tous les autres de quelque façon que ce soit de grandeur immense, comme le Plinethium de Nileus, le limasson simple, le limasson quarré, le glossocome de Nymphodore & l'instrument de Faber.

Le second appelle Organe qui est vne espece d'Instrument, sur lequel se fait l'action est tout ce qui peut seruir à situer le malade, & le tenir droit & ferme pendant l'Operation, & celuy-cy est encore double, sçauoir.

1. Vn petit pour vn seul membre, comme la cassole.

2. Vn pour tout le corps, comme l'eschelle & vn banc.

Le troisieme instrument est celuy que l'on appelle machine, qui est vn instrument composé d'un Organe & d'un instrument traictoire ou proprement pris; & tel est le ban d'Hipocratte, sur lequel on situe seurement le malade, & par le moyen duquel on fait vne extension & contr'extension raisonnable, pour le r'habillement des os, de laquelle machine on en fait encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Vne petite pour vne seule partie du corps, comme le glossocome.

2. L'autre pour tout le corps où pour toutes les parties offeuses d'iceluy, reduisibles par les susdites Operations, comme le ban d'Hipocratte.

Après auoir expliqué L'omoinimie des instrumens, organes & machines, & par mesme moyen rapporté leurs differences, selon leur grandeur, action & vsage, il reste encore à expliquer leur matiere & leur figure, qui doiuent estre encore considerées, en ce que tant les vns que les autres en general sont de bois, de fer, de cuivre & de corde, & pour le particulier il en sera parlé cy-apres, comme aussi de leur forme & figure, dans le traicté des maladies des os, & des operations qu'il faut faire pour les guerir.

Fin des Appareils.

Le premier des simples est le Bandeau considéré en la presente figure par A B C D, où il entre en la composition d'un autre Bandage qui sera représenté encore cy-apres en qualité de composé, en son lieu.

Nota, Qu'en celuy-cy mesme l'on y peut encore remarquer deux demy cercles obliques, dont les lettres C marquent leurs parties inferieures, & les lettres D indiquent leurs superieures; & comme en la teste l'on ne peut faire des cercles droicts, en celuy-cy l'on en remarque seulement vn demy qui est droict, marqué par A & B: si bien que ce n'est pas faire faute de dire qu'il n'y a que deux cercles simples, sçauoir est le cercle oblique ou le bandeau, & le trauersé; mais cela n'empesche pas qu'il n'y en ayt d'autres appellés demy cercles, qui sont les trois susdits.



Les Hermaphrodits n'ont pas besoin de representation, si ce n'est le coure chef, car chacun sçait assez comment on plie vn mouchoir pour bander la teste, soit quarrément, soit en triangle: mais le courechef est plus difficile que ceux-cy, quoy qu'il soit estimé le plus cômun de tous les bandages de la Teste.



Le premier des composez, & le Bandage à quatre chefs suiuant, & le sixième de la teste.



6.

Le second est celuy de six chefs, & le septième de la Teste.



7.

Le troisième est à huit chefs, & le huitième de la Teste.



8.

Le quatrième est aussi à huit chefs, appellé Cancer & le 9. de la Teste.



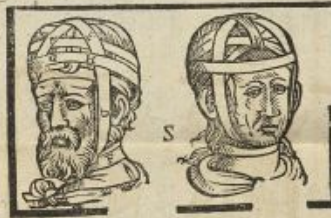
9.

Le cinquième est appellé Parascapastra, & est le dixième de la teste dont la bande Scapastra est mieux représentée en la grande figure douzième & voisine marquée X.



10.

Le 17. & le 18. sont des Bandages faits en forme de Heaume, & principalement lors que l'on y adjouste vn circulaire sur le nez & sur le menton. 1. & 2.



18

17.

Le 19. est appellé Tholus de Glaucius, à la difference du Tholus de Diocres qui est proprement le Scapha.



19.



20.



21.



22.



23.

Les 20. 21. & 22. sont appellez Tais, l'un dit premier, l'autre second, & le troisième en demy lune, qui sont plus remarquables, tant à cause de leur elegance & beauté que pour leur necessité, estant composez de plus simples, & du moins aussi vtils.



12.

Le sixième est appellé Cappeline, à cause qu'il couvre toute la teste comme vn bonnet & presque semblable au Boulonnois représenté par dessous en la mesme figure, où il faut remarquer le cercle sous la gorge, en quoy il differe de l'autre.

Le 8. & le 9 sont le Rhombus & le demy Rhombus, ainsi dits à cause de leurs lozanges. 13. & 14. de la teste.



14.

13.

Le 10. & le 15. de la teste est appellé Discrimen, à cause de sa separation égale.

Le 11. & le 16. de la teste est appellé Scapha ou Nasfelle, à cause de la semblance qu'il a avec le dessous d'icelle.

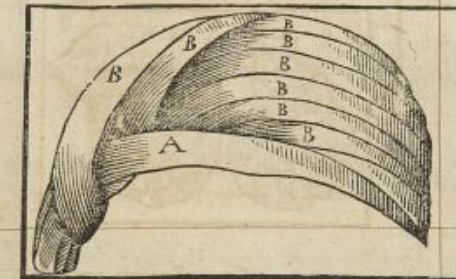


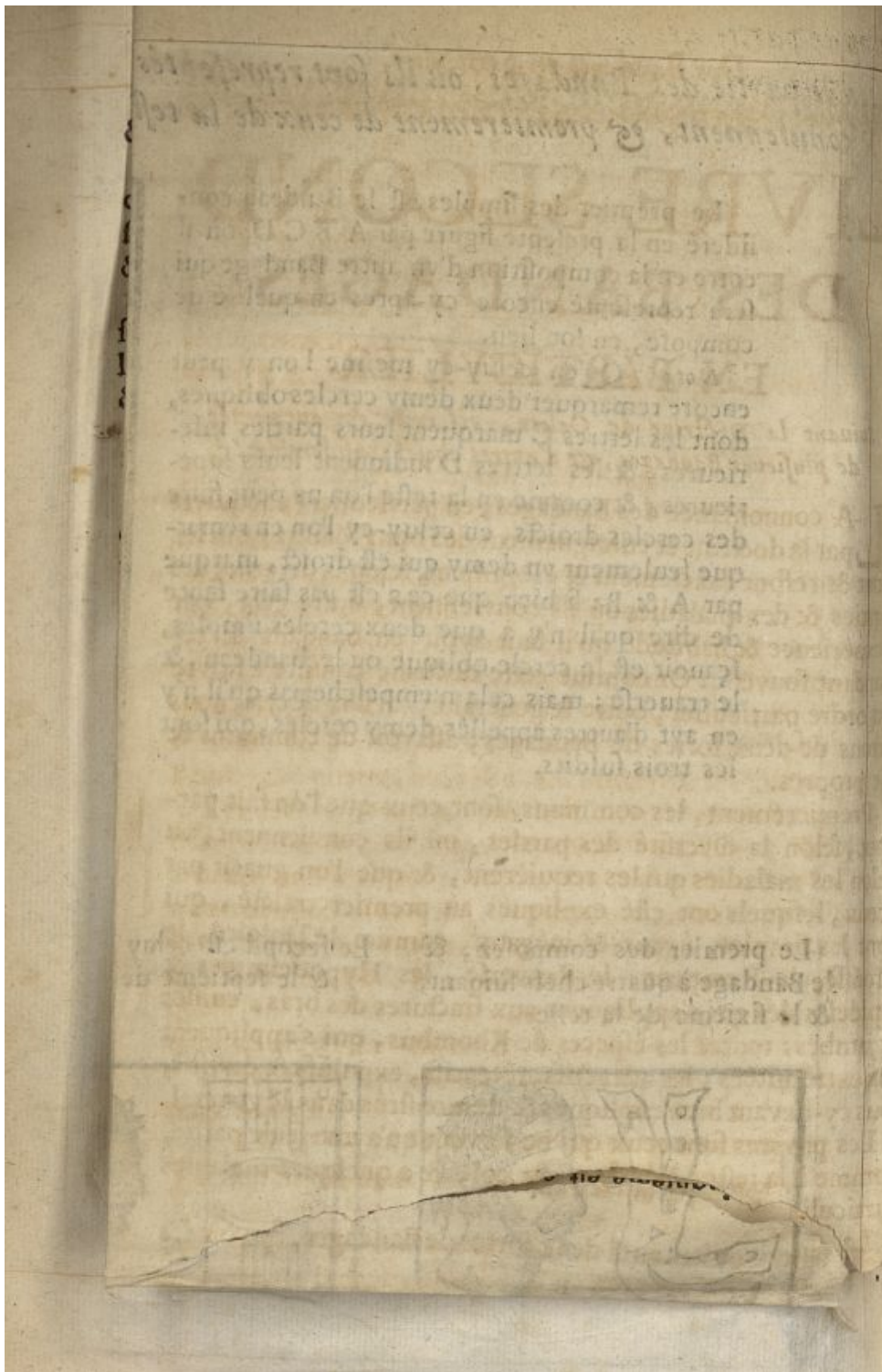
15.



16.

Le 23. est le lien de Glaucius, sans oreilles, composé du demy Rhombus, & du lac pastoral.





LIVRE SECONDE, DES BANDAGES EN PARTICVLIER.

*Suivant la Doctrine de Galien, réformée & augmentée
de plusieurs Bandages, & d'autres choses considerables.*

LA connoissance des Bandages, en particulier, s'acquiert par la doctrine & enseignement des bons Maistres, qui les font & refont exactement & élégamment, selon la diversité des parties & des maladies où ils conviennent; outre cela, par l'expérience & habitude qu'il faut avoir en bandant & rebandant souvent: Or comme cette doctrine consiste à suivre un ordre particulier, outre le general cy-dessus décrit, nous ferons de deux sortes de Bandages, assavoir de communs & de propres.

Premierement, les communs, sont ceux que l'on fait partout, selon la diversité des parties, où ils conviennent, ou selon les maladies qui les requièrent, & que l'on guarit par iceux, lesquels ont esté expliqués au premier traicté, qui sont les simples, égaux & inégaux, comme le Doloire, le Mouffe, le Rempent, le Renversé, les Hypodesmides & Epidesmides qui s'appliquent aux fractures des bras, cuisses & jambes; toutes les especes de Rhombus, qui s'appliquent aux extrémités; les attractifs, rétentifs, expulsifs & divisifs, tous cy-devant bien expliqués & démontrés dans le general.

Les propres sont ceux qui ne servent qu'à une seule partie, comme à la teste, à la face, au col, & à quelques maladies particulieres.

La teste requiert aussi deux sortes de Bandages, sçavoir les communs & les propres.

A

Les communs de la teste sont ceux qui servent à toute la teste.

Et les propres sont ceux qui ne servent qu'à une seule partie d'icelle.

Les communs qui servent à toute la teste sont le Bandeau, le Cercle oblique, le Couvrechef, le Bandage à quatre chefs, à six chefs, & à huit chefs; le Cancer, le Paraschépastra, le Rhombus, la Cappeline, le Boulonnois, le demy Rhombus, le Discrimen, le Scapha, les Heaumes, le Royal, les Tais, & tant les uns que les autres sont simples, composez & Hermaphrodits.

Les simples sont dits tels, par ce qu'ils entrent en la composition des autres, comme les Elements dans la composition de tout corps naturel, & qu'ils sont de soy proprement indivisibles, comme le Bandeau & les cercles obliques.

Les composez sont appelés ainsi, à cause de la difference des cercles, tant droicts qu'obliques, qui s'y rencontrent, lesquels sont encore de deux sortes, sçavoir est proprement composez (comme dit est,) & compactes, ou improprement composez, lesquels sont plus de deux chefs adherants ensemble, ou à quelque linge autrement figuré, comme les Bandages à quatre, à six & à huit chefs, & le Paraschépastra.

Les Hermaphrodits sont le Couvrechef & le Bandeau triangulaire & quadrangulaire avec le mouchoir, ainsi dits à cause qu'ils ne sont ny simples ny composez, car nul n'entre en la composition des autres pour estre appelé simple, & encore moins peuvent ils estre dits composez, par ce qu'en eux il ne se trouve pas plus de parties qu'aux simples, auxquels on considere seulement leurs corps & leurs chefs, comme dit est au general des Bandages.

Il faut donc commencer par les simples, qui sont les deux suivants.

LE PREMIER EST LE BANDEAU.

IL se fait de deux façons sçavoir est, premierement en posant un chef à l'occiput, & tournant par le front au tour de la teste pour venir attacher l'autre chef avec le premier, dont l'usage est de contenir quelque remede, au lieu

duquel on se peut servir d'un bandeau cousu en ses extrémités, en forme de cercle, de grandeur convenable, l'ayant mesuré sur la partie, comme aussi du bandeau hermaphrodit. soit du triangulaire soit du quadrangulaire.

La seconde façon de faire le Bandeau & pour un autre usage, sçavoir est pour réunir ou diviser il faut l'appliquer par le milieu, sçavoir est sur la playe pour diviser, & à l'opposite pour réunir, lors qu'il en est besoin, en le croisant par son milieu, ou en le fendant pour y passer une des extrémités.

2. LE CERCLE OBLIQUE.

CE Bandage est ainsi dit, à cause qu'il va de biais à l'entour de la teste, comme fait le cercle du Zodiaque à l'entour d'une Sphere, & à la difference du Bandeau, dont la rondeur est également distante des oreilles au dessus d'icelles; Ce Bandage se fait aussi en deux façons, en general, & pour deux usages; Le premier est appelé aussi contentif, & se fait en posant un chef emplastré si l'on veut, (comme en toutes sortes de Bandages) sur l'occiput, & le conduisant par dessous une oreille au synciput, & par dessus l'autre oreille l'attacher à l'autre chef; il peut estre aussi incarnatif par accident, lors qu'avec iceluy on releve une peau pendante & couppee en dédolation. Le second peut estre mis aussi au nombre des incarnatifs & divisifs, estant apposé par son milieu, comme dit est au bandeau, & conduit obliquement de hault en bas, ou de bas en hault, soit sur la playe, soit à l'opposite.

3. LE BANDEAU TRIANGULAIRE.

qui est le premier des trois hermaphrodits suivants.

IL se fait en pliant un linge quarré comme un mouchoir ou un frotoir, en sorte que les deux pointes les plus éloignées, se joignent ensemble, entre les deux autres, qui seront menées & liées au derriere de la teste, ou aux costez, puis les deux premieres pointes jointes ensemble passeront sur la teste, pour y estre attachés, ou proche l'attache des deux autres.

4. LE BANDEAU QUADRANGULAIRE.

IL se fait avec un mesme ou semblable linge que le triangulaire plié en deux ou en quatre, longitudinalement, puis l'ayant appliqué par son milieu, on attache les quatre coings postérieurement ou latéralement, & l'on replie & abaisse-on la baye du milieu, pour l'atacher ou coudre de costé, lesquels deux derniers bandages, sont seulement contentifs.

5. LE COUVRE CHEF.

CE Bandage est le plus facil, & se pratique le plus souvent. La façon de le faire, est qu'il faut avoir une serviette pliée en deux, & qu'un bout renversé soit plus long de trois doigts que l'autre, mettant les parties qui excèdent immédiatement sous le front, en sorte que celle qui est dessus, & qui est plus courte, descende jusque sur les fourcils, puis l'on fait tenir par le malade, ou autre, les deux angles de cette partie supérieure, par dessus lesquels on passe les deux autres angles de la partie de dessous, qui est la plus longue, en la renversant, afin que les angles passent par dessus, & derrière l'oreille, où il les faut attacher avec des espingles, puis l'on prend les deux bouts que tient le malade, ou autre les couchant sous le menton, & l'on attache le gauche au costé droit, & le droit au gauche extérieurement proche l'oreille; cela fait l'on relève si l'on veut les deux oreilles du couvre chef, qui pendent, en les attachant sur le Bregma. Ces trois derniers, appelez hermaphrodits sont la pluspart & le plus souvent contentifs, & celuy cy l'est toujours.

6. LE BANDAGE A QUATRE CHEFS.

QUI EST LE PREMIER DES COMPOSEZ.

C'Est un drapeau ou un linge de convenable grandeur, selon celle de la teste, posé sur le hault d'icelle, par son milieu sur le bregma, en sorte que la partie moyenne & supérieure

dudit linge demeure entiere en toute sa circonfereñce, qui couvre les cheveux, les extremitées duquel, qui pendent sur les oreilles, de longueur de deux empens, ou environ, soient coupées en quatre, dont les parties posterieures sont ramenées anterieurement, & en circuit, & l'antérieure par dessous le menton; Et pour le mieux faire tenir, il faut tourner à l'entour de la teste, & sur iceluy, une petite bandelette, par dessus l'autre extremité, redoublée dessous le menton d'une oreille à l'autre, apres l'avoir appliquée à l'occiput par son milieu, pour en couvrir toute la teste, depuis les sourcils, jusques à la nuque du col, où l'on prendra la mesure dudit Bandage, le faisant deux fois aussi long que large: Ce Bandage est seulement contentif, si ce n'est a raison de la bandelette, que l'on peut faire incarnative, expulsive, divisive, &c.

7. LE BANDAGE A SIX CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, tant pour la grandeur que pour l'application, que pour la bandelette pour le contenir, il differe seulement, en ce qu'il se coupe en trois pieces sur chaque costé qui pend sur l'oreille, & que c'est la piece du milieu qui passe sous le menton, y faisant un trou pour passer l'oreille, & outre ce la partie antérieure est attachée postérieurement à l'occiput, & a mesme usage que l'autre.

8. LE BANDAGE A HVICT CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, sinon que le linge est couppe en quatre parties de chaque costé, dont une de chaque costé du milieu en devant est percée pour passer l'oreille, estant conduite par dessous le menton, & l'autre antérieure est attachée postérieurement à l'occiput, & les quatre autres posterieurs sont ramenés anterieurement, en sorte que les plus proches de l'oreille soient couchés les premiers, & les posterieurs soient aussi couchés par dessus icelles, & attachés sur le front à costé.

9. LE CANCER.

LE Cancer n'est autre chose que le Bandage à huit chefs, sinon qu'il s'applique d'une autre façon sur la teste, car il faut mettre l'une des extrémités coupée en quatre sur le front, & l'autre sur l'occiput, puis lier ou arrester les deux extrémités extérieures de l'occiput ensemble, avec celles du front sur les costés, & quant aux autres extrémités, on les doit faire passer les unes antérieurement & les autres postérieurement, de devant en derriere, & de derriere en devant, par dessus le Bregma de part & d'autre, & les arresteres avec la bandelette.

10. LE PARASCHEPASTRA.

LE Parascchépastro se fait avec deux bandes, l'une de figure de rayer, ayant la teste large, en sorte qu'elle couvre tout le Crâne, au bout de laquelle il y doit avoir une queue large de deux ou trois doigts, & longue de trois empants, fendue par le milieu, depuis la partie large jusqu'au bout. Pour le faire il faut appliquer le Schépastra sur la teste, en sorte que la queue pendre sur le visage, au droict du nez, puis prendre la petite bandelette dite Catochos, roulée à deux chefs, & la passer sur le Schépastra, au droict de la future coronalle, tirant chaque globe par les jouës, sous la gorge, & changeant les globes de main, les croiser en les ramenant par dessous & derriere les oreilles à l'occiput, & derechef il les faut croiser, & enfin les ramener par dessus les oreilles au front, & où l'on les croiserà encore pour mener chaque chef vers les oreilles, & là les y attacher, après l'on prendra la queue, & l'on renversera chaque chef sur la teste, leur faisant faire un X. sur la future coronalle, après l'on les croiserà à l'occiput, d'où on les ramenera pour finir vers le front.

11. DE LA CAPPELINE.

LA Cappeline se fait avec une bande longue de deux lez, & large de trois doigts roulée à deux chefs égaux. Pour la faire il faut poser le milieu de la bande sur la

nuque, & tenir un globe d'un costé sur l'oreille, faisant faire le circuit de la teste jusqu'à trouver ledit globe, qui se levera par dessus le tour fait par le premier globe qui circuera toujours, laissant passer l'autre ensuite à l'occiput, & alternativement couvrir toute la teste, se haussant & baissant d'une oreille à l'autre, & le haut de la teste garny de cheveux: estant couuert, on fait le circulaire pour arrester & finir le bandage.

Son usage est de mesme que celui du Boulonnois, on en peut faire un autre en conduisant le chef qui couvre la teste, de devant en derriere, ou de derriere en devant pour réunir les playes traverses, & rejoindre la suture coronale & lambdoïde.

12. LE BOVLONNOIS.

LE Boulonnois se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts roülée à un chef, l'extrémité de la bande sera fendüe de longueur de trois empens.

Pour le faire il faut passer le bout coupé sur la tempe, joignant l'oreille, & laisser pendre le chef fendu en bas, & mener l'autre par le front jusqu'à l'oreille, où un serviteur tient ferme ledit chef, permettant au maistre de laisser passer sa grande bande entre l'oreille, & le chef qu'il tient; puis le maistre continuera son chemin par le front à l'autre oreille, où le serviteur tirera la moitié du chef qui pendoit en bas, permettant au maistre de passer la bande comme à l'autre oreille au dessus d'icelle, & sur le chef relevé, alors le maistre commencera à hausser son chef, en tournant la bande ainsi à l'entour de la teste, & continuant avec son serviteur, jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte de la bande; il prendra enfin les deux chefs que le serviteur tient, & les mènera chacun de son costé croisez sous la gorge, & les changeant de main les ramènera de mesme chemin, les croiser sur l'occiput, & enfin les arrester de chaque costé avec des espingles.

L'usage de ce bandage est de servir à rejoindre la suture sagittale, ou pour servir d'incarnatif aux playes longitudinales.

13. LE DEMY RHOMBVS.

LE demy Rhombus se fait d'une seule bande, large de trois doigts, la façon de le faire est de passer le chef à l'occiput & le conduire par dessous l'oreille, par la tempe sur le sinciput, derrière l'autre oreille à l'occiput, puis dessus la première oreille au sinciput, & le faire croiser, puis à la tempe, & sous l'oreille, & retourner à l'occiput, & passer sous ladite première oreille & faire le circuit à l'entour de la teste. Ce Bandage est incarnatif.

14. LE RHOMBVS.

LE Rhombus se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts, globerez a un chef, il faut passer sur la pophise mastoïde, & conduire le globe au hault de la teste un peu obliquement, pour venir sur la jouë & sous la gorge, puis rouler sur l'autre jouë & tempe, & croiser la première revolution, puis derrière l'oreille à l'occiput du costé fenestre, puis reuenir par dessus l'oreille dextre entre le front & le Bregma, de rechef sur la jouë, & sous la gorge, proche l'oreille fenestre, retirant ferme vers le hault des pariétaux dextres, retourner par dessus, croiser toutes les révolutions, & enfin derrière l'oreille fenestre à l'occiput pour circuire la teste & fermer vôtres Rhombus. Ce bandage est d'expulser, d'incarner & de rejoindre les sutures coronal & sagital.

15. LE DISCRIMEN.

LE Discrimen, dit separation, se fait avec semblable bande que le precedent, il faut laisser pendre autant de bande sur le visage qu'il en faut pour le renverser sur la nuque, puis il faut mener le globe par le Bregma à l'occiput, apres le ramener par dessus l'oreille au front, & passer sur l'extremité de la bande qui pend, & continuer le chemin par dessus l'autre oreille à l'occiput, & ayant joint le premier chef vous

renuerferez

renverlez vostre bout de bande pendante, pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut ramener pour faire le circulaire; Son usage est enquelque façon réunitif des os du crane, mais il est plus proprement contentif comme le Scapha, mais plus beau & plus ferme.

16. LE SCAPHA OV LA NASSELLE.

IL se fait avec vne bande longue d'un lez, & large de trois travers de doigts roulée à un chef dont l'extrémité doit estre mise sur la nuque, puis il faut amener le globe par le hault de la teste au front, auquel lieu vous arresterés la bande de la main gauche, pour conduire le chef à l'occiput par dessus l'os petreux, & de l'occiput ramènerez le globe ou la bande par la partie opposite sur la reflection ou sinuosité anterieure, pour ensuite cirçuir la teste tant de fois qu'il vous plaira, pour maintenir le bandage qui est contentif & réunitif des os de la teste.

17. LE HEAVME.

IL se fait en plusieurs façons; selon les diversitez des bandages qui le composent; il est appellé commun de la teste, par ce qu'il est composé de la plupart des communs, nous en mettrons seulement icy de deux sortes, dont le premier est appellé Gladiateur du Perigenés, composé de trois bandages.

Le premier est un chevestre oblique ou le demy Rhombus.

Le deuxieme est le Scapha de Glautius.

Le troisieme est le Chevestre droict, apres quoy l'on fait une circonvolution dessus le nez, & une autre par dessus le menton, avec une bande large de trois doigts, & longue de huit aulnes. Pour le faire plus élegant la bande doit estre plus estroite.

18. LE DEUVXIEME HEAVME.

IL se fait avec une mesme bande, dont on laisse pendre un bout sur le front comme au Discrimen, puis on fait le Chevestre droict aux deux costez, apres l'on renverse &

replie la portion de la bande qui pend pour faire le Discrimen, que l'on engage sur le front & à l'occiput faisant le circulaire de la teste & on finit par le nez & par le mentonnier comme au premier.

On pourroit encore adjoûter plusieurs autres bandages incarnatifs qui peuvent servir presque à toutes les parties de la teste, mais par ce qu'ils conviennent plus proprement au front, nous les mettrons avec ceux des autres parties dans les bandages propres de la teste.

19. LE TOLVS INCARNATIF.

LE Tulus incarnatif, peut estre mis aussi au nombre des communs de la teste, à cause qu'il peut servir au deuant d'icelle, comme il fait proprement au front, où l'on le fait plus bas.

La façon de le faire est d'appliquer le chef de la bande sur l'occiput, & la conduire par dessous l'oreille à la tempe, & suivre le chemin de la suture coronale à l'autre tempe, & sous l'autre oreille à l'occiput croiser le premier chef & ramener le globe par dessus l'oreille au front, & retourner par le semblable chemin opposite, pour rapprocher les lèvres de la playe, en le serrant un peu fermement.

20. LE PREMIER TAIS.

IL faut faire le Scapha, & avoir une bandelette suffisamment longue, & en couvrir tout le vuide qui paroist sur la teste, en commençant à l'occiput, & aller proche le premier chef, & sur la premiere révolution du Scapha, & revenir directement au sinciput, & du sinciput à l'occiput, d'où vous recommencerez en faisant toujours de mesme de part & d'autre, jusqu'à ce que le vuide soit tout couvert, puis faire le Tulus, & le faisant restera vostre bandage fait.

21. AVTRE TAIS.

Apres que le Tulus sera entortillé d'une petite bande, de la largeur d'un doigt, ou encore plus estroite, il faut commencer à l'occiput & l'amener droit au hault de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le bregma,

& apres qu'elle aura esté redoublée, il la faut faire retourner à l'occiput, & delà il la faut amener par la partie dextre de la teste, entre iceluy Bregma & le front, & apres il faut l'abaisser aux tempes de la partie fenestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste, par la partie qui a esté premierement environnée, là où elle fera aussi doublée, & delà pour la tierce fois, elle sera menée aux tempes; tellement que les trois sinuositez de la bande doublée representent des cheueux entortiliez, mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occiput, il faut tourner la bande à la partie fenestre affin qu'on la voye également en l'autre tempe, finalement il la faut mettre autour du front, affin qu'elle tienne les premieres revolutions bien fermement.

22. AUTRE TAIS EN DEMY LVNE.

IL faut faire le demy Rhombus, & avant que de le fermer par le circulaire, il faut conduire la bande depuis l'occiput jusques sur le front par le Bregma, entre les sourcils en rond comme une demy lune, en la retournant par l'autre Bregma à l'opposite jusques à l'occiput, ensuite dequoy il faut faire le circulaire qui sera placé sur le front, entre le globe de la demie lune & le croisement du demy Rhombus, en sorte que les lozanges paroissent, & pour ce la bande doit estre plus estroite que l'ordinaire. Ce bandage est elegant, & a mesme usage que le demy Rhombus.

23. LE LIEN DE GLAVCIVS OV LEPVS.

SINE AVRIBVS.

CE bandage est de mesme que le demy Rhombus, sinon que l'on circulle vne bandelette au tour d'iceluy, en forme de *Lepus Auritus*, qui est proprement vn lac pastoral fait par dessus le bandage appellé sans oreilles, à la difference du lièvre oreillé, qui est fait avec le lac appellé de mesme nom, d'autant qu'il constitué principalement ce bandage, qui sera décrit cy-aprés.

24. LE LIEVRE A OREILLE.

L se fait comme le precedent avec le demy Rhombus, à la reserue que le lac à oreille y est appliqué par dessus, dont la façon de le faire est contenuë au supplément des lacs avec les figures. Son usage est de servir à la reduction & conservation de la maschoire.

25. LE ROYAL.

L se fait avec le demy Rhombus, en laissant pendre une portion de la bande comme au Discrimen, laquelle on redoublera par degrez en forme de compresse sur le front, & ce auant que de faire le circulaire pour finir. Son usage est contentif tant pour la saignée du front que pour les playes qui y arriuent.

Après la démonstration des bandages communs de la teste, soit qu'ils seruent à toute la teste generalement prise, y comprenant la face, soit à la teste proprement prise, qui est tout ce qui est couuert du bonnet, comme l'a entendu Hipocratte en son liure des playes de teste; Il faut enfin parler de ceux qui seruent à vne seule partie d'icelle, comme s'ensuit.

DES BANDAGES PROPRES DE LA TESTE.

LES bandages propres de la teste seront encor divifez en generaux & en particuliers, les generaux sont ceux qui servent à toute la face, ou à la plus grande partie d'icelle, comme le masque, le demy masque, l'incarnatif & le contentif des jouës; les particuliers sont ceux qui conviennent à toutes les autres parties de la teste, ou de la face, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, aux lèvres, aux maxilles, au menton, &c.

Le 24. & troisieme de la Teste est appellé le Lièvre à oreilles comme son compagnon suiuant, à cause d'un lac dont ils sont composés, qui represente la figure de deux oreilles.



24.

Le 24. second, Lièvre à oreilles est different du premier, en ce que l'un est fait avec le demy Rhombus & l'autre avec le Scapha, tous deux avec les lacs oreilles.



25.

Le 25. est appellé Royal, à cause de sa beauté, lors qu'il est élégamment fait.



25.

Suite des Bandages en particulier, page 12. & 13.

Les Bandages propres de la teste sont diuisés en generaux & en particuliers, ou pour mieux les expliquer en ceux qui conuiennent à plusieurs parties de la Teste, & en ceux qui ne conuiennent qu'à vne seule.

Le premier des Bandages generaux de la teste & le 26. est le Masque, ainsi dit à raison de la ressemblance qu'il a avec le Masque, que les Dames appellent vn Loup.





26.


Le second des Bandages generaux de la Teste, & le 26. appellé demy Masque, par ce qu'il n'est que la moitié d'un Masque, & qu'il ne sert qu'à couvrir seulement la moitié du visage.



27.

Le 28. & le 3. des Generaux, dit l'incarnatif, de la jouë est fait comme cette figure  appliquée sur la  partie, & dont il faut tirer la vraye conoissance du liure qui en traite

28.

Le 29. & le 4. des generaux est le contentif des jouës, figuré cômme la lettre  renuersée, & appliqué sur la partie malade par la petite bande du milieu, cômme il est spécifié au traité.

29.

Le premier des propres de la teste appellé premier oreiller & le 30. du nombre courant, est celuy que l'on appelle bandage à six chefs.



30.

Le 31. & le second oreiller est celuy qui est fait en T. qui se fait ou pour vne ou pour deux oreilles, & ainsi le 31. & 32. sont de mesme en figure.



31. & 32.

Le 33. & le 4. oreiller est presque semblable au precedent, different toutefois en ce que celuy cy a vn drappau coupé en demy lune, où sont attachées les bandes.



33.

Le 34. & le 5. oreiller est fait d'une seule bande sur les oreilles, & lateralement comme le Discrimen est fait antérieurement.



34.

Les Bandages des Yeux,

Le premier Bandage des Yeux, & le 35. de la Teste, est appellé le simple & oblique, & le petit lien du bas en hault, pour vn œil.



35.

Le 36. de la Teste, & le second de l'œil se fait de hault en bas, ayant mesme figure que le precedent, sinon qu'il a deux circulaires.

Le 37. est le double œil oblique commencé de hault en bas.



37.

Le 38. est le mesme, mais commence de bas en hault.

38.

Le 39. est le double œil oblique mené à 2. chefs de hault en bas.



39.

Le 40. est l'autre œil oblique à deux chefs, mené de bas en hault.

40.

Le 41. est le simple droit de hault en bas.



41.

Le 42. est le double œil droit de hault en bas.



42.

Le 43. est cydeuant placé & representé par le 41^e.

L'on pourroit encore icy placer vn simple œil droict de bas en hault, mais cela semble inutile, puis que le 41. precedent son antagoniste a meisme figure.

Le 44. est le double œil droit à vn chef de bas en hault.



44.

Le 45. est le double œil droict à deux chefs de bas en hault.

Celuy-cy est figuré comme le precedent, mais il doit estre fait à deux chefs; & pour ce il ne faut pas auoir égard aux lettres.

Le 46. est le double œil droict à deux chefs de hault en bas.



46.

Les Bandages du Nez.

Le premier des Bandages simples du Nez, & le 47. de la teste est appelle contentif du nez ou d'vn coité.



47.

Le 48. est le premier directeur du nez.



48.

Le 49. est aussi appelle directeur, outre ce il inuenté par Hippocrate, ayant de particulier vn peu d'emplâtre sur son premier chef.



49.

Le 50. appellé re- leueur, outre ce il maintient le bout du nez en sa place.



50.

Le 51. est appellé figuratif du nez, mais il doit estre fait à 2. chefs.



51.

Le 52. est le réu- nitif du nez.

Celuy-cy n'a pas besoin d'autre representation que celle du 51. precedent, puis qu'il n'y a qu'a faire vne entrecoupeure à la bande qui croise sur le nez, de costé ou d'autre, pour y faire passer l'autre chef entrecroisant pour y approcher les léures d'vne playe en cas de besoing.



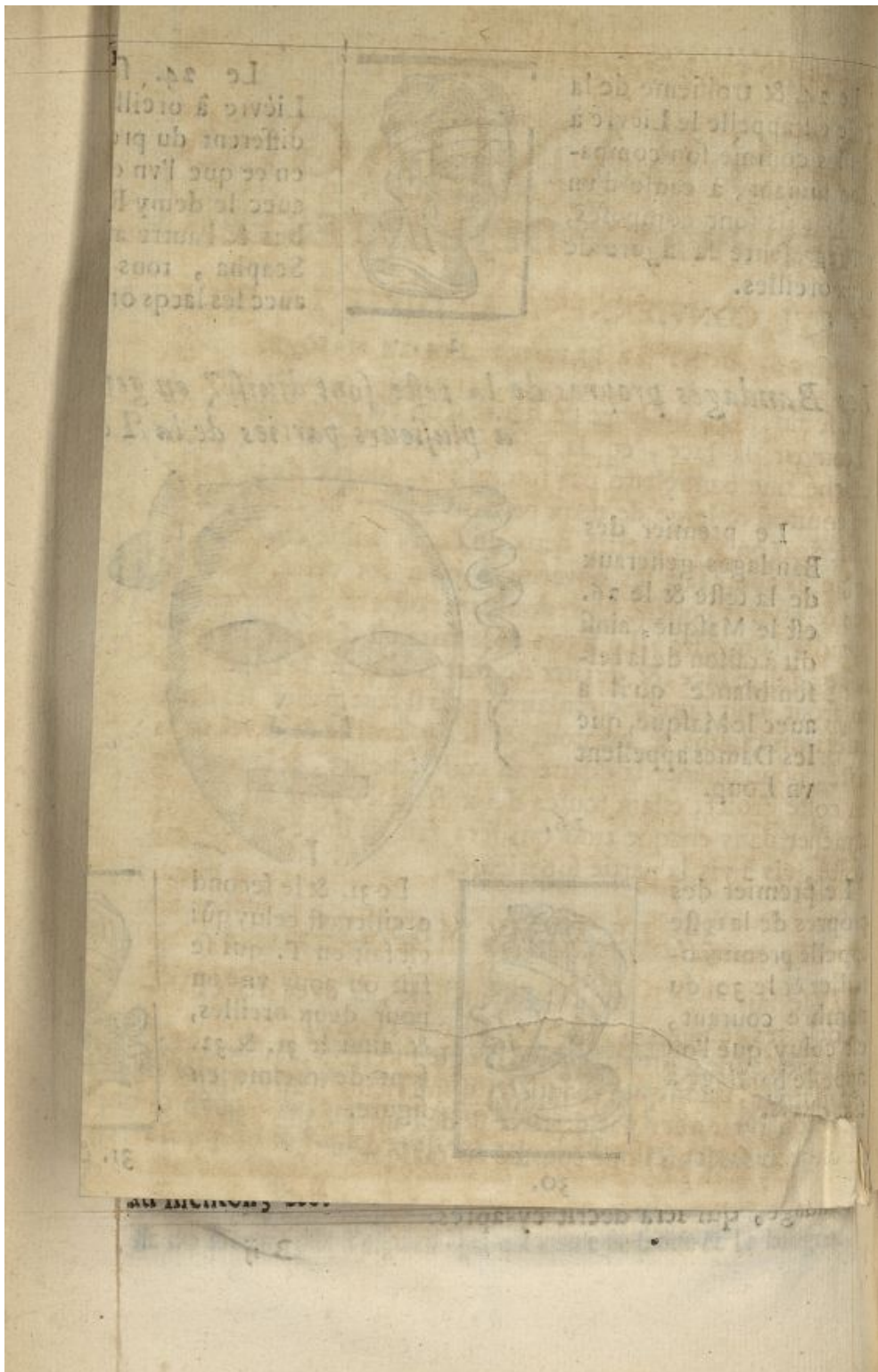
52.

Le second 52^e. est appellé le fourchu, à cause que son extré- mité est coupée.

Le 53. est appellé la premiere fronde

Il est ainsi nommé, tant à cause de la figure de sa bande, qu'a cause de celle du bandage qui ne differe des autres frondes qu'en ce que l'on applique en celuy cy le milieu de la bande fendu ou non sur le bout du nez, icy obmis à cause qu'il est facile à faire.

53.



DES BANDAGES GENERAUX DE LA TESTE.

ET QUI CONVIENNENT A TOUTE LA FACE,
26. DONT LE PREMIER EST LE MASQUE.

IL se fait avec un linge de figure d'un escuffon capable de couvrir la face, en la partie superieure duquel, on attache une bandelette par son milieu, longue d'une aulne ou enuiron & large de deux ou trois travers de doigt, & en l'inférieur on y en mettra deux de demy aulne chacune, & ce apres auoir fait les ouvertures pour les yeux, pour le nez & pour la bouche en redoublant vostre linge pour mieux prendre la mesure : La façon de le faire est d'appliquer ledit linge, sur la face, & de tirer de part & d'autre la bandelette du front pour faire le circulaire, puis il faut passer les deux inferieures sous le menton, & les y croiser & derriere la teste, pour amener la dextre au costé fenestre, & la fenestre au costé droict, estant toutes deux fenduës pour les mieux attacher dans chaque trou qui sera fait au linge en chaque costé, vis à vis la partie superieure.


27. LE DEMY MASQUE.

IL se fait avec la moitié du masque, & avec deux bandelettes seulement, sçavoir est une coronalle comme au masque, & une autre attachée à l'angle inferieur, faisant côme au masque, sinon que la bandelette inferieure passera sous le menton pour aller par derriere & de l'autre costé s'attacher à un trou fait au linge comme au masque.

B iij


28. LE BANDAGE INCARNATIF.

PROPRE DE LA FACE.

CE bandage appelé propre de la face, est proprement celui que l'on fait aux jouës, car celui que l'on fait au front est mis & décrit dans le general des bandages, à cause qu'il se fait de mesme en toutes les parties du corps. Celui-cy donc se fait avec une bande faite de trois bandelettes cousues ensemble en forme de ces deux lettres,  & dont la bande longitudinale & entrecouppée au dessous de son entrecoupeure, selon nécessaire pour loger le chef, entrecouppée par l'application d'un chef de cette bande transverse inferieure, qui sera fendue par dudit chef, pour y laisser passer l'autre & à la partie opposite de la bande mitaniere, sur laquelle il faut arrester vostre bande avec une espingle, apres quoy vous attacherez à l'entour de la teste la bande superieure, le chef qui pend & qui est fendu en deux sera attiré sous la gorge & derriere le col, pour estre attaché de l'autre costé, en sorte que les deux chefs puissent aller s'attacher aux coronaires, pour les maintenir, & au chef du milieu sur la playe, par le moyen d'une espingle. L'usage de ce bandage est d'incarner, c'est à dire de servir à rapprocher & de réunir les playes du visage, & particulièrement des jouës, & des lèvres, où pour mieux faire on aura peu faire en l'un l'operation du bec de liéure, & en l'autre la suture seiche, dont on se peut exempter par le moyen de ce bandage en cas de besoin.

29. LE BANDAGE CONTENTIF DES IOVES.

CE bandage peut estre encore mis au nombre des bandages generaux de la teste, puis qu'il convient aux jouës qui composent la plus grande partie de la face; Il se fait avec une bande composée de trois bandelettes dont celle du

milieu ne doit pas estre plus longue que la distance qu'il y a du menton à la tempe, & les deux autres doivent faire au moins deux fois le tour de la teste, dont la figure est d'une  renversée, celle du milieu doit estre plus large que les autres selon la grandeur du mal, sur lequel il la faut premierement poser, puis circuir deux fois la teste avec le chef superieur, & faire tourner l'inferieur au tour du col, sans le ferrer, ains estant parvenu à l'autre costé, les chefs s'entremettront dans vne seule, où se lieront par un simple nœud, pour aller ensemble s'attacher au coronaire pour le tenir en estat. L'usage de ce bandage se connoist par son nom.

DES BANDAGES

QUI CONVIENNENT AUX OREILLES,
& qui sont les premiers des particuliers.

30. LE PREMIER EST APPELÉ PREMIER OREILLER.

L'Oreiller à six chefs est le meilleur bandage qui s'adapte à l'oreille, il se fait avec une bande large de six travers de doigt, longue de six empants, fendue de six chefs tous égaux, entre lesquels le milieu de la bande demeurera plain.

Pour l'appliquer il faut passer le plein de la bande sur l'oreille, trois chefs pendants & trois autres sur la teste, puis il faut prendre le chef de devant qui pend, & le conduire sous la gorge jusques sur l'autre oreille, le passant sur le chef superieur son antagoniste, où ils se croiseront, l'un faisant le circulaire anterieurement, & l'autre postérieurement, puis on fera faire le mesme chemin à ceux du milieu, apres avoir fait passer l'oreille s'il en est de besoin par un trou fait au milieu entier de la bande; Et finalement il faut conduire les deux autres chefs postérieurs par l'occiput, où ils se croiseront pour faire le dernier circulaire.

31. LE SECOND OREILLER, APPELLE

LE BANDAGE T A DEUX OREILLES.

IL faut avoir deux bandes de la largeur ordinaire, dont l'une sera de longueur suffisante pour environner trois ou quatre fois la teste, ou un peu plus; l'autre sera un peu plus longue, laquelle doit estre attachée sur le milieu de la première pour former la figure d'un T qui sera appliqué à la renverse, sur une oreille, en sorte que le chef le plus long soit scitué depuis la racine d'une oreille à l'autre transversalement sur le sommet de la teste, puis les deux autres chefs lateraux seront menez de part & d'autre jusques à la racine de l'autre oreille, pour passer par dessus ledit chef transversal, que l'on renversera vers la première oreille, pour y estre arresté derechef par les deux autres chefs, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin.

32. LE TROISIEME OREILLER T A VNE OREILLE.

IL se fait avec une mesme bande & de mesme façon, sinon que la partie moyenne du T doit estre premièrement posée au dessus de l'oreille saine, & le reste sera conduit comme en l'autre.

33. LE QUATRIEME PROPREMENT OREILLER.

IL est ainsi dit à cause que l'on doit le tailler comme une demy lune en forme d'oreille, lequel sera attaché par hault avec une bandelette pour faire le circuit de la teste, & en sa partie inferieure il aura une autre petite bandelette attachée, qui passera anterieurement sous la gorge, l'environnant pour aller par derrière le col s'attacher à la partie convexe & inferieure du drapeau oreiller en forme de demy lune.

Tous lesquels bandages sont seulement contentifs, & quoy qu'apparemment refutez par plusieurs belles & bonnes raisons,

tant

tant de Galien que d'Hipocratte, si est-ce qu'ils sont bien souvent utiles, & avec deüë & bonne explication approuvés des sçavants & experts en l'art, comme il apparoiſtra en autre lieu cy-apres.

34. LE CINQUIEME OREILLER SIMPLE.

IL faut avoir une bande comme les autres de la teste, & estant roulée en laisser pendre un bout en bas de l'oreille malade, de longueur convenable pour le renverser apres que le globe ou le rouleau aura passé depuis ladite oreille, sur & au travers de la suture sagittale, pour aller pardevant l'autre oreille, retourner sous icelle par l'occiput, par dessus ledit bout ou extrémité, sous ladite premiere oreille qui est malade, apres quoy vous releverez ladite extrémité ou le chef pendant sur l'autre oreille, & l'engagerez en faisant le circulaire. Ce bandage est le plus simple de tous, & est seulement contentif.

DES BANDAGES DES YEUX.

ILS se font en plusieurs manieres, sçavoir est, de derriere en devant, & de bas en hault, & de hault en bas, soit à un chef soit à deux appellés simples, ou doubles droicts, ou obliques, & tant les uns que les autres, ils se font ou pour un œil ou pour tous les deux.

35. LE PREMIER EST LE SIMPLE OEIL OBLIQUE, OV LE PETIT LIEN DE BAS EN HAULT, POVR VN OEIL.

CE bandage se fait avec une bande qui doit faire deux ou trois tours de la teste, de la largeur ordinaire; On le commence par l'occiput, & passant sous l'oreille, on le passe

C

sur l'œil malade, sur le haut du nez, entre les sourcils, par le bregma à l'occiput, pour y commencer le circulaire.

Les usages de ce bandage & de tous ceux des yeux, qui suivent, seront expliqués dans la suite.

36. LE SECOND EST LE SIMPLE OEIL OBLIQUE,
DE BAS EN HAVT.

Pour le faire, il faut commencer par où le precedent finit, & finir par où il commence, & faire le circulaire ensuite.

37. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE,
COMMENCE' DE HAVT EN BAS.

Il se fait de mesme finon qu'il commence par l'occiput, & conduire la bande sur l'un des deux yeux par le bregma à l'opposite de l'œil, & entre les sourcils, puis la ramener sous une oreille à l'occiput, & ensuite sous l'autre oreille, la ramener sur l'autre œil, par un chemin opposite, luy faire ensuite le circulaire, apres avoir croisé la premiere revolution sur le front & à l'occiput.

38. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE,
COMMENCE' DE BAS EN HAVT.

Il se fait de mesme finon qu'il commence par l'occiput, en baissant la bande sous l'oreille pour la conduire obliquement sur la racine du nez, apres avoir passé sur l'œil, pour delà ensuite croiser la suture coronalle, & descendre à l'occiput & revenir par dessus l'oreille de l'autre costé du dernier œil, pour le couvrir & faire le circulaire.

39. LE DOVBLE OEIL OBLIQUE.
MENE' A DEUX CHEFS DE HAVT EN BAS.

Il faut mettre le milieu de la bande à l'occiput, & conduire les deux globes par les deux os bregma, & faire

un X. sur la racine du nez en couvrant les yeux, puis passer sous les oreilles, & faire ensuite le circulaire.

40. L'AVTRE OEIL OBLIQUE A DEVX CHEFS,
MENE' DE BAS EN HAVLT.

IL s'applique par le milieu de la bande au front, & faisant un X à l'occiput, il revient par dessous les oreilles couvrir les yeux, puis à l'occiput pour faire le circulaire, comme dit est.

41. LE SIMPLE OEIL DROICT.
DE HAVLT EN BAS,

IL se fait en commençant à l'occiput, & conduisant la bande sur le bregma, sur l'œil du mesme costé, puis sous le menton, retournant à l'occiput en remontant, ferez ensuite le circulaire, en croisant vostre premier chef sur l'œil où sur le front.

42. LE DOVBLE OEIL DROICT.
DE HAVLT EN BAS.

IL faut continuer le simple lors qu'il est revenu à l'occiput: avant que de faire le circulaire, en le tirant droict sur l'autre œil, & luy faisant faire un chemin opposite à l'autre, par dessous le menton, vers l'occiput, où l'on commencera le circulaire comme à l'autre.

43. LE SIMPLE OEIL DROICT,
DE BAS EN HAVLT.

IL faut toujours commencer à l'occiput, & passer vostre bande sous l'oreille & sous le menton, & en la relevant de l'autre costé du menton, faites la passer par le coing de la bouche sur l'œil, & la tirez entre les sourcils, pour aller commencer vostre circulaire à l'occiput, apres y avoir fait un X. sur le premier chef.

44. LE DOVBLE OEIL DROICT,
DE BAS EN HAVLT.

IL se fait aussi en continuant le simple, lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, & vous conduirés vostre globe sous l'autre oreille, sous le menton vers l'autre costé de la bouche, sur l'autre œil, & faisant un X entre les sourcils, pour de là aller à l'occiput former le circulaire.

45. LE DOVBLE OEIL DROICT,
A DEVX CHEFS DE BAS EN HAVLT

IL faut commencer à l'occiput par le milieu de la bande, & conduire vos deux chefs par dessous les oreilles & le menton, y faisant un X en changeant les chefs d'un costé & d'une main à l'autre pour les relever par le coing de la bouche entre les sourcils, où ils feront encore un X avant que d'aller à l'occiput, où ils feront encore un autre X pour faire chacun un demy circulaire, ou le circulaire entier, par un seul, où par tous les deux; On peut aussi faire ce mesme bandage, en le commençant par sous le menton, mais il n'est pas si ferme.

46. LE DOVBLE OEIL DROICT,
A DEVX CHEFS DE HAVLT EN BAS.

IL le faut pourtant commencer sous le menton, par le milieu de la bande, & conduire les deux chefs par derriere les oreilles pour faire un X sur l'occiput, & de là revenir par le bregma sur les yeux, aux costez de la bouche & sous le menton pour y croiser les chefs avant que de les relever, au derriere de la teste où ils commenceront le coronaire, pour finir apres y avoir fait encore un X au dessous du premier.

L'USAGE DES BANDAGES DES YEUX.

Q Voy que ce soit une règle generale, qu'il ne faut point bander les yeux, si est-ce que l'on ne laisse pas de le faire en plusieurs occasions, & avec precaution : car il faut sçavoir que cela n'est deffendu que lors que le bandage blesse ou empesche le mouvement de l'œil, & qu'il échauffe trop la partie, l'action de laquelle ne sera point blessée si l'on garnit l'œil de petites compressees apposées sur les bords de l'orbite, de hauteur suffisante, pour laisser l'œil en liberté; car autrement le bandage eschauffe la partie qui est souvent trop échauffée, ou qui du moins est susceptible de chaleur estrangere qui peut causer diminution, dépravation & abolition de la veüe; ou bien vous vous servirez d'un artifice inventé, par Fabricius abaquia pendante, qui est une espece de petite voûte, ou instrument vouté comme une coquille, de noix qui est percée par hault, pour y loger un petit entonnoir, & par bas pour y faire un esgoux, dans laquelle on met un^e petit morceau d'esponge fine, & estant garnie de cotton principalement sur les bords, on le met sous le bandage qui doit estre icy seulement contentif de cét instrument que l'on appelle cucurbite oculaire, qui sert aussi à contenir une liqueur propre pour la maladie de l'œil, laquelle on peut renouveler souvent sans oster le bandage, Il est encore permis lors que l'on le fait pour y maintenir les Bescles, & pour y contenir des remedes necessaires en la partie, lors qu'il est absolument perdu, ou qu'il y a playe, inflammation où absces, avec les precautions susdites.

DES BANDAGES DV NEZ.

L E nez se bande avec les mesmes bandes que celles de toute la teste, sinon que le bandage est plus elegant lors qu'elles sont un peu plus estroites, comme toutes les

autres de la face, il se fait avec une seule bande, ou avec plusieurs; celui qui se fait avec une seule bande est simple, double & figuré.

Le simple se fait pour un seul costé du nez, & avec une bande roulée à un chef.

Le double se fait pour les deux costez seulement, & est dit tel à cause de la bande que l'on roule à deux chefs.

Le figuré est celui qui se fait d'une simple bande laquelle represente quelque chose, comme une fourche une fronde &c. ou qui estant fait avec une simple bande, represente aussi quelque chose de remarquable, comme laccipiter un oyseau le fossé d'*Amintas*, une fosse, *les Phaleres*, où bardes de Chevaux.

Celui qui se fait avec plusieurs bandes, est fait quelque fois avec deux, quelque fois avec trois, & pour ce est appelé bandage composé.

47. LE 1^{er}. ET LE PLUS SIMPLE BANDAGE DV NEZ,

POVR VN SEVL COSTE' APPELLE' CONTENTIF.

LE premier Bandage du nez est le simple qui se fait avec une simple bande roulée à un chef en mesurant l'espace qui est depuis la partie inferieure du nez jusques à la nucque du col, & laissant pendre au dessous d'iceluy autant de bande comme il y a de distance, qu'il faut arrester avec la main gauche, & conduire la bande roulée sur l'aisle du nez, que vous bandez, & la faire passer entre les sourcils, vers l'occiput par le bregma, & le ramener par dessous l'oreille, sur le nez & quelque fois dessous par dessus vostre premier chef, que vous renverserez pour l'engager avec vostre globe, qu'il faut encore mener à l'occiput, pour revenir enfin par dessus vos deux chefs sur la racine du nez, apres quoy vous finirez vostre bandage par le circulaire. L'usage de celui-cy est simplement contentif.

48. LE SECOND DV NEZ.
APPELLE' PREMIER DIRECTEUR;

Où de quelques uns le fossé d'Amintas, pour un costé du nez.

IL se fait en deux manieres, sçavoir est en emplastrant le chef de la bande ou sans l'emplastrer, celuy-cy donc le plus simple sans emplastre, se fait en posant le chef de la bande à l'occiput, & la conduisant par le costé vers lequel vous voulez redresser vostre nez, & la faites remonter par dessous iceluy, & a costé directement sur la suture sagittale, & un peu obliquement sur le bregma, pour la retourner par l'occiput & par dessous l'oreille du costé de la tortuosité, par dessus le bout du nez, engagerez vostre premiere revolution, ensuite dequoy il faudra revenir postérieurement commencer vostre circulaire. Ce bandage fait assez connoistre son usage qui est de redresser le nez.

Ce mesme bandage se fait aussi en commençant à l'occiput & descendant a costé, & au dessous du nez par la suture sagittale, pour mesme usage.

49. LE TROISIEME DV NEZ.
APPELLE' SECOND DIRECTEUR.

Qui est de l'invention d'Hippocratte, qui le faisoit avec du cuir.

IL se fait apresent avec une mesme bande que la precedente, y mettant sur l'extremité du chef un morceau d'emplastre pour le faire tenir sur le costé du nez qui est contors, apres quoy l'on conduit la bande par dessus iceluy, sous l'oreille à l'occiput, où l'on commence le circulaire, pour finir ce bandage qui n'est guieres en usage, il seroit pourtant commode si avec la contorsion il se trouvoit une playe à rejoindre, à quoy cedit bandage pourroit servir au lieu de la suture seiche en certain rencontre.

50. LE QUATRIEME DV NEZ,
EST LE DOVBLE APPELLE' LE RELEVEVR.

IL se fait avec une mesme bande que la precedente, mais elle doit estre roullée à deux chefs, pour commencer le bandage par le milieu d'icelle, en posant la bande sous le nez, & après avoir changé de main les deux chefs, il l'à faut croiser sur le nez, & tirer chaque globe par les deux bregma à l'occiput & les y croiser pour les ramener sur le X qui a esté fait sur le nez, & les retourner à l'occiput pour finir le bandage par le circulaire. Son usage est de relever & de contenir le bout du nez.

51. LE CINQUIEME DV NEZ,
QVI EST LE SECOND DOVBLE D'VNE AVTRE MANIERE.
Appellé figuratif du nez.

IL faut mettre le milieu de la bande comme dit est cy-dessus au dessus du nez, & conduire les chefs au dessus des oreilles pour aller à l'occiput, où l'on les croisera pour revenir superieurement quasi par le mesme chemin, faire un X sur le nez, & retourner par dessous les oreilles, en faire un autre sur l'occiput, pour enfin faire le circulaire. L'usage de ce bandage est contentif, & outre ce est appellé figuratif du nez, à cause qu'il maintient & figure le nez de toutes parts, sçavoir interieurement en y maintenant deux petites canulles dans les narrines, soustenuës par le circuit inferieur, & exterieurement en retenant les petites compresses triangulaires de chaque costé, qui emplissent les cauitées lateralles pour l'affermir également.

52. LE SIXIEME DV NEZ.
QVI EST LE TROISIEME DOVBLE,
Appellé réunitif du nez.

IL le faut faire comme le precedent, à la réserve que l'on doit fendre la bande d'une part ou d'autre, sur tout le X
qui

qui se fait sur le nez, afin d'y passer un des chefs qui fera avec l'autre le mesme chemin que le bandage cy-dessus décrit, qui ne differe qu'en cét entrecroisement, & en usage, (ayant pour principal objet la réunion, à raison dequoy nous l'appellons réunitif.)

52. LE SEPTIEME DV NEZ.

QVI EST LE PREMIER DES FIGVREZ,

Appellé le fourchu.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedentes, laquelle doit estre fendue par son extremité qui doit estre d'une longueur mesurée sur la teste, depuis le dessous du nez jusques sur la nucque, faisant une bifurcation qui doit premierement estre appliquée au dessous du nez, & doit'on conduire la bande globerée sur iceluy, & sur la suture sagittale, jusques à l'occiput, où lors elle passera sous une oreille, pour revenir croiser le premier chef fendu sous le nez, dont les deux branches se refléchiront par les deux bregma, à l'occiput, apres avoir fait un X sur le nez, & ensuite vous ferez le circulaire avec le globe que vous aurez attiré sous l'autre oreille pour cét effect.

On peut faire encore le circulaire sur le X. du nez, avant que de finir par le dernier ordinaire.

L'usage de ce bandage, outre qu'il est contentif, il est aussi un releveur du nez.

53. LE HVICTIESME DV NEZ.

EST CELVY QVE L'ON APPELLE LA 1^{re} FRONDE.

Qui est le second des figurez.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & plus large en son milieu que les precedentes, mais autrement figurée, tant en ses extremités qui doivent estre fendues, en sorte

D

qu'elles laissent le milieu large seulement de trois travers de doigts, lequel doit estre aussi fendu ou percé, pour y laisser passer le bout du nez, ce qu'il faut faire en premier lieu, puis mettre deux chefs de chaque costé, & en prendre les deux inferieurs, & les conduire par les jouës sur le vertex, où vous les croiserez & les ferez tenir par un serviteur, jusques à ce que vous ayez pris les deux autres chefs superieurs pendans & les conduirez par dessous les oreilles à l'occiput, où lors vous engagerez vos deux autres chefs inferieurs que vous avez relevez, puis vous ferez vostre circulaire pour finir le bandage, l'usage duquel est de soutenir le bout du nez : Il se fait aussi de mesme façon sans fendre le milieu, selon que le Chirurgien en a de besoin.

54. LE NEVFIESME DV NEZ.

QUI EST LA SECONDE FRONDE ET LE 3^{me} DES FIGVREZ

Et le premier de ceux qui se font avec des simples bandes, appelez les bandages figurés à faire.

IL se commence par la-pophise mastoïde, en relevant le globe transversalement par le vertex, pour passer au petit angle de l'œil, & sous le nez, d'où l'on le releve par un mesme chemin opposite, pour croiser le premier chef sur le vertex, le conduisant jusques sur la-pophise mastoïde de l'autre costé, d'où il commence un circulaire sur le nez avant que de faire le cercle coronaire sur le front pour finir. Celuy cy a mesme usage que le precedent, & peut estre fait en le commençant d'un costé ou d'autre, dont quelques uns ont fait quelque difference par un X. plus superieurement sur le vertex ou plus inferieurement sur l'occiput, qui obligent en l'un de finir plustost & par un chemin plus court, en faisant les circulaires sans réfléchir le globe, & en l'autre il faut réfléchir le globe pour passer par un autre costé sur le nez, mais tout cela n'est pas considerable pour en former une difference.

Le second 53. appellé la premiere Fronde, icy representé avec la bande qui est quelque fois entrecouppée en D A B, & ainsi on la fait en deux façons.



Le 54. est la seconde Fronde, laquelle se fait d'une seule bande, & à un chef.



Le 55. est la troisième Fronde, aussi d'une seule bande, & à un chef ayant même figure que la précédente.

Ce Bandage ne differe du precedent qu'en ce qu'il fait vne reflexion sur la nuque, pour venir circuler sur le nez & sur le front, ayant aussi même figure antérieurement finon que le X. du vertex est plus antérieur.

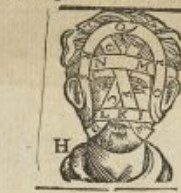


Le 56. est appellé accipiter de Menecrates, fait avec vne simple bande.



Le 57. est appellé le foillé d'Amintar, ainsi dit à cause de la figure & de son auteur.

Le 58. est appellé Phaleres ou Barde de cheuaux à cause de sa ressemblance, étant presque semblable à l'accipiter de Menecrate.



Suite des Bandages en particulier, page 26.

53. Le 59. est le 14. du nez & le premier des composez, & la fronde à deux bandes.



59.

Le 60. est le 15. du nez, & le second des composez, appellé la fronde à trois chefs.



60.

54. Le 61. est le 16. du nez & le 3. des composez. dit la Fronde à trois bandes plus composé.

Ce Bandage est semblable en figure & usage aux deux precedents, & partant sa figure est inutile.

61.

55. Le 62. est le 17. du nez, & le 4. des composez; appellé le fourchu à deux bandes.



62.

56. Le 63. est le 18. du nez, & le cinquième des composez, appellé Accipiter à trois bandes.



63.

57. Le 64. est le 19. du nez, & le sixième des composez, appellé Accipiter à 2 bandes.

Ce bandage icy est le même que le Fourchu precedent, à la réserve qu'il fait 2. circonuolutions pour l'affermir.

64.



Le 70. de la teste peut estre selon cette figure simple, & à 2. chefs plus vtil que le precedent.

Le 65. est le premier de la Lévre supérieure appellé le simple à un chef.



65.

Le 66. & le second de la Lévre supérieure, appelle le Bandage à 2. chefs de la Lévre super.



66.

Le 67. de la teste, & le troisième de la Lévre inférieure, appellé la Fronde de Lévre supérieure.



67.

Le 68. & le premier de la Lévre inférieure, est appellé simple à un chef.



68.

Le 69. bandage de la Teste est le 3. de la Lévre inférieure, est appellé la fronde de la lévre inférieure



69.



70.

de
faut cr

LES BANDAGES de la Maxille inférieure.

Le 71. & le premier

Le 72. & le premier

Le 71. & le premier Bandage de la Maxille inferieure, est le demy Cheuestre droit de haut en bas.



71.

Le 72. de la Teste est le deuxieme Bandage de la Maxille inferieure, & le Cheuestre droit entier, de hault en bas.



72.

Le 73. de la Teste est le troisieme de la maxille inferieure est le demy Cheuestre droit comme le 71. mais different seulement en ce qu'il se fait de bas en haut, au contraire de l'autre qui se fait de hault en bas, & neantmoins ayant mesme figure.

73.

Le 74. de la Teste & le 4. de la Maxille inferieure est appellé le cheuestre droit de bas en hault & des deux costés.



74.

Le 75. de la teste est le 5. de la Maxille inferieure & le Cheuestre droit de bas en hault, des deux costés & a 2. chefs.



75.

Le 76. de la Teste, & le sixieme de la Maxille inferieure, est le Cheuestre droit de hault en bas & à deux chefs.



76.

Le 77. de la Teste & le 7. de la Maxille inferieure est de mesme que le precedent, sinon que celui-cy commence sur le hault de la teste.



77.

Le 78. de la Teste & le huitieme de la Maxille, est le demy Cheuestre oblique, de bas en hault.



78.

Le 79. de la Teste & le 9. de la Maxille est le demy Cheuestre oblique de hault en bas.



79.

Le 80. de la teste & le 10. de la Maxille est le Cheuestre oblique.



80.

Le 81. de la Teste & le 11. de la Maxille est le Cheuestre oblique à 2 chefs de haut en bas.



81.

Le 82. de la teste & le 12. de la Maxille est le Cheuestre oblique à deux chefs, de bas en hault.



82.

Les Bandages du Menton.

Le 83. de la Teste, & le premier du Menton, est le Bandage de Softrate.



83.

Le 84. de la teste est le 2. du Menton, appellé la Fronde, estant figuré presque de mesme.



84.

Le 85. de la Teste & le troisieme du Menton est appellé le Mentonnier.

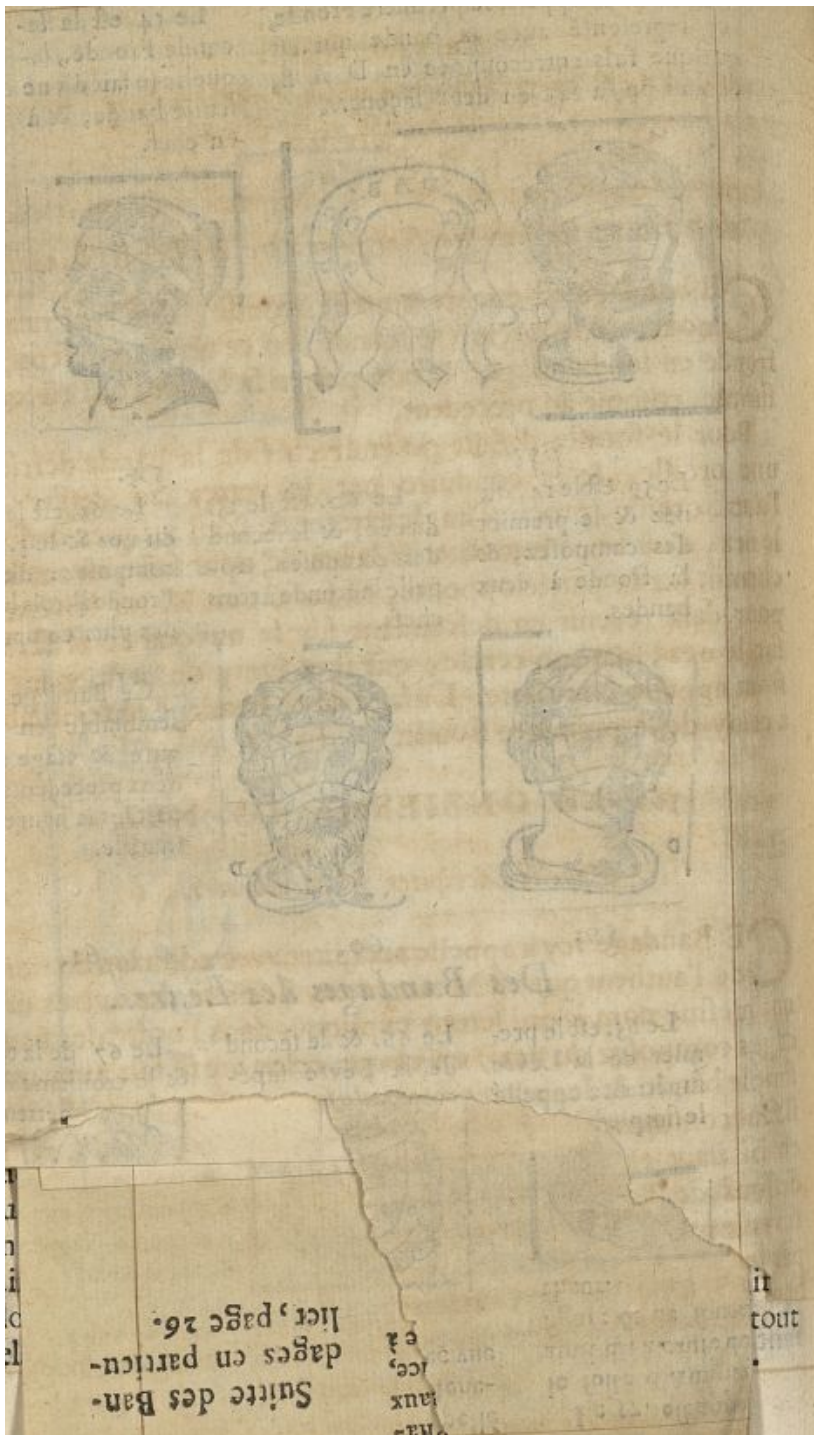


85.

Le 86. & dernier de la teste est celui de l'occiput qui se fait avec la Fronde icy figurée.



86.



55. LE DIXIESME DV NEZ.
 QUI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.
 ET LA TROISIESME FRONDE,

Et le second de ceux qui sont faits avec des simples bandes.

CE bandage est encore appellé fronde, differant neantmoins de la premiere fronde, en ce qu'il represente la fronde en son bandage, & non pas en sa bande, qui est toute simple, comme au precedent.

Pour le former il faut poser le chef de la bande derriere une oreille, & la conduire par le vertex au dessus de l'autre oreille, proche l'angle externe de l'œil jusques dessous le nez, d'où vous remonterez la bande pour faire un mesme chemin sur la partie opposite, en faisant un X. sur le vertex, pour delà revenir en descendant sur la nuque se réfléchir sur le nez, par un cercle, qui sera fuiuy du dernier sur le front appellé circulaire. L'usage de ce bandage est semblable à celuy de la premiere fronde.

56. LE ONZIESME DV NEZ.

Appellé Accipiter de Menecrates.

CE Bandage icy s'appelle accipiter avec addition du nom de l'auteur qui est Mencerates, il differe des autres qui ont mesme nom, (qui seront expliqués dans l'ordre des bandages composez du nez) en ce que celuy-cy se fait avec une simple bande & les autres avec plusieurs; Pour le construire il faut commencer à l'occiput, passer par le bregma, descendre en biaisant entre les sourcils proche le nez, pour aller au dessous de l'oreille opposite du premier jet de bande, & revenir par derriere la teste sous l'autre oreille, & sur la jouë par le milieu des deux sourcils en croisant le premier jet de bande, & poursuivre sur l'autre bregma vers l'occiput, où il faut croiser le premier chef pour revenir sous l'oreille du costé

D ij

du premier jet de bande, & à l'instant relever vostre globe pour couvrir en demy cercle la future coronalle, & descendre à l'autre oreille, pour de là commencer le circulaire.

Pour faire ce bandage élegant l'on y forme quelque fois le demy rhombus, ou le tholus, selon l'exigence du mal & la curiosité du Chirurgien.

Son usage est de servir de contentif, & mesme d'incarnatif sur la racine du nez, mais les autres adjoustées ont mesme effect que le tholus & le demy rhombus.

57. LE DOVZIESME DV NEZ.
QVI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.

Appelé Fosé d'Amintas.

IL se fait avec une bande ordinaire mais plus longue, en cōmençant à l'occiput & passant obliquement sur le bregma jusques entre les deux sourcils, pour de là retourner arriere par dessus la jouë, & sous l'oreille à l'occiput, derriere le col, & sous la gorge, en retournant sous & derriere l'oreille, pour aller par l'occiput, d'où il faut recommencer semblable conduite sur les parties opposites, passant sous l'autre oreille, d'où il faut tirer la bande derriere le col & sous le menton, pour de là circuir le nez & le menton, apres quoy il faut faire encore le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme du superieur, ayant plus de faste que d'utilité, pour le regard du nez; toutes-fois l'on s'en peut servir en quelque rencontre, comme d'une espee de Heaume, à quoy il ressemble fort.

58. LE TREIZIESME DV NEZ.
APPELLE' PHALERES OV LES BARDES DE CHEVAVX.

CE bandage est le mesme que l'accipiter de Menebrates, & à mesme usage, il peut toutes-fois differer, en ce que par dessus celuy-cy l'on ne fait point de demy rhombus.

59. LE QUATORZIESME DV NEZ.
ET LE PREMIER DES COMPOSEZ.

*On de ceux qui sont faits avec plusieurs bandes,
appellé fronde à deux bandes.*

CE bandage se fait avec deux bandes tout de mesme que la premiere fronde, (pour le regard des circuits) à la reserve que celuy cy n'a point de milieu continu ny percé, il est tout semblable & a mesmes usages, il differe aussi en ce que celuy cy est à deux bandes, & l'autre à quatre chefs.

60. LE QVINZIESME DV NEZ.
ET LE DEUXIEME DES COMPOSEZ.

Appellé la fronde à trois bandes.

IL se fait en mettant vostre plus grande bande par son milieu sous le nez, & la conduisant sur le vertex, ou il la faut croiser, & laisser pendre ses chefs par derriere, puis on passe la seconde bande par son milieu sur le nez, pour y arrester la premiere bande, & ensuite aller s'attacher avec les chefs qui pendent ou sont tenus derriere, & enfin il faut apposer sur le front la derniere bande par son milieu, pour l'attacher aux costez, & engager les autres. L'usage de ce bandage est comme celuy de la premiere fronde.

61. LE SEIZIESME DV NEZ.
ET LE TROISIESME DES COMPOSEZ,

Appellé la Fronde à deux bandes plus composé.

CE Bandage est semblable au superieur, en usage, & different d'iceluy, en sa forme seulement, en ce qu'il se fait avec deux bandes, dont la premiere est de mesme, & s'applique de mesme façon : mais la seconde est plus longue pour suppléer au deffaut de la troisieme qui y manque, &

D iij

elle s'applique premierement sur le nez pour aller par dessous les oreilles se croiser à l'occiput avant que de faire le cercle coronaire : Il differe aussi de la premiere fronde a deux bandes, en ce que celuy-cy fait un circulaire sur le nez, & l'autre non.

62. LE DIX-SEPTIESME DV NEZ.
ET LE QUATRIESME DES COMPOSEZ.

Est le fourchu composé de deux bandes.

IL se fait avec deux bandes, l'une ayant deux fois la longueur de la distance d'entre la nucque du col & du bout du nez, où il la faut appliquer par son milieu, en conduisant le chef entier sur la future sagittale à l'occiput, apres quoy il faut appliquer l'autre bande par son milieu sur la premiere bande au dessous du nez, & conduire les deux globes sous les oreilles pour les aller croiser à l'occiput, apres avoir renversé les deux portions de la bande fendue de costé & d'autre, par le bregma à l'occiput, où l'on commencera le circulaire. Ce bandage a mesme usage que le fourchu cy-devant descript.

63. LE DIX-HVICTIESME DV NEZ.
ET LE CINQUIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter, fait de trois bandes.

IL se fait avec trois bandes, dont la premiere s'applique par son milieu, au dessous du nez, & chaque chef d'icelle est conduit de chaque costé par dessus, en faisant le X. à sa racine, apres avoir enveloppé le bout pour passer entre les sourcils de part & d'autre à l'occiput, où ils seront arrestez par les deux autres, qui sont premierement celle qui passe par dessus le bout du nez, pour y maintenir la premiere bande; 2. celle qui commence aussi par son milieu sur le front

pour faire le circulaire & finir le bandage, en l'attachant avec les deux autres, ou pour estre attachée sur les costez avec des espingles. L'usage de ce bandage est de maintenir les ailles du nez en leur situation traictable ou naturelle.

L'usage de ce bandage est comme des autres, mais moins util & plus incommode.

64. LE DIX-NEVFIESME DV NEZ.
ET LE SIXIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter à deux bandes.

IL se fait comme le precedent, à la referue qu'au lieu de la bande circulaire l'on conduit les chefs de la premiere pour le faire, apres avoir mis la seconde bande par son milieu sur le nez, & l'avoir conduite par dessous les oreilles à l'occiput, pour y faire un X. & retourner s'engager en hault par l'autre bande, où se terminer sous le menton, celuy-cy est plus ferme & plus util que le precedent.

DES BANDAGES DES LEVRES.

LEs Lèvres, quoy que parties de la face requierent des bandages propres, lesquels sont differents, en ce que les uns se font avec une bande simple, roulée à un chef ou à deux & les autres avec une bande composée; c'est à dire qui a plus de deux chefs & figurée, par ce qu'elle ressemble à une fronde, & tant les unes que les autres se font où pour la lèvre

superieure ou pour l'inférieure; en sorte que suivant ce, l'on peut dire que tels bandages sont differents, premierement à raison de leurs bandes, secondement à cause des diverses parties où l'on les applique, d'où nous tirerons nostre premiere difference.

65. LES PREMIERS BANDAGES DES LEVRES,
SONT CEUX QUI CONVIENNENT A LA LEVRE SUPERIEURE.

Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple Bandage de la Lévre superieure à un chef, comparatiuement.

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que celle des yeux & du nez, en posant le premier chef à l'occiput, & conduisant la bande obliquement au vertex, pour descendre par les tempes sous la lévre superieure, d'où elle remontera par dessus l'autre tempe au vertex, où elle fera un X. avant que d'aller à l'occiput, où elle commencera son circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est de relever ou de soustenir la lévre superieure, en la tirant un peu de biais vers le chemin du bandage.

66. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE
SUPERIEURE.

Appellé le bandage à deux chefs de la Lévre superieure.

IL se fait avec une mesme bande, mais roullée a deux chefs, laquelle s'applique par son milieu, & chaque chef est conduit aux angles des yeux de chaque costé, & aux tempes, faisant comme le precedent un X. sur le vertex, avant que d'aller à l'occiput pour y commencer le circulaire. Son usage est de relever également la lévre superieure.

67. LE

67. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE

SUPERIEURE.

Est une espece de fronde que l'on peut appeller bandage composé, non-seulement à cause de sa bande qui est composée, mais aussi à cause des circonvolutions qui le composent en plus grand nombre qu'aux simples cy-deuant décrits.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les autres, en coupant premierement la bande longitudinalement en chaque chef jusques à trois doigts du milieu, & d'un chacun costé, lequel milieu doit estre appliqué sur la lèvre, & laissant pendre les chefs superieurs, il faut relever les inferieurs par dessus, puis les conduire par les tempes sur le vertex, & y former un X. & les renverser sur l'occiput, pour en apres les venir engager avec les deux autres chefs qu'il faut tourner à l'entour de la teste par dessous les oreilles pour faire un X. à l'occiput sur les autres chefs, & faire avec iceux le coronaire.

65. LES SECONDS BANDAGES DES LEVRES,
SONT CEUX QUI CONVIENNENT A LA LEVRE INFERIEURE.

Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple bandage à un chef, de la Lèvre inferieure.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedents de la Lèvre superieure, appellés simples à un & à deux chefs, en posant le premier chef sur l'occiput, pour passer la bande sous l'oreille & sur la lèvre inferieure, d'où elle retourne par dessous l'autte oreille à l'occiput, où elle commence le circulaire.

Son usage est de contenir la lèvre superieure, en la tirant un peu de biais vers le contours, ou le chemin de la bande.

E

69. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE

INFERIEVRE, EST A DEUX CHEFS.

IL se fait avec une mesme bande, mais roullée a deux chefs, & dont le milieu est apposé sur la lèvre, & les deux chefs se conduisent sous chaque oreille vers l'occiput, où ils font un X. avant que de finir par le circulaire.

Ce bandage est propre pour contenir également la Lèvre inferieure.

70. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE

INFERIEVRE.

La Fronde de la Lèvre inferieure.

IL se fait avec mesme bande que la fronde de la Lèvre superieure, appliquant le milieu de la bande sur la lèvre inferieure, pour prendre ensuite les deux chefs superieurs, & les conduire derriere le col, & les faire revenir sur le menton, puis prendre les deux autres chefs inferieurs qui engagent les autres, & les conduire à l'occiput se croiser pour y commencer le circulaire; quelques uns conduisent les quatre chefs séparément à l'occiput pour faire ensemblement le circulaire, & les y attacher.

Son usage est semblable à celuy du bandage à deux chefs dernier descript.

DES BANDAGES

DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

Cette partie a besoin de deux sortes de bandages, en égard à soy, car les uns conviennent seulement au menton qui est la partie inferieure de la Maxille, & les autres conviennent aux tempes, (où sont articulés les apophises de lad. Maxille, & particulièrement l'apophise condiloide avec la cavité glenoide de l'os des tempes,) & suivant ce, il faut commencer par ceux des tempes.

DES BANDAGES DES TEMPES.

Lesquels on appelle ordinairement Chevestres, qui sont droicts & obliques, & iceux partialisez ou entiers, à un ou à deux chefs, tous lesquels different encore en ce qu'ils se commencent de bas en hault ou de hault en bas, du costé droict ou du costé gauche, selon que la partie & la maladie le requierent. Les premiers sont les plus simples que l'on appelle demy Chevestres tant droicts qu'obliques, & partant celuy-cy sera.

71. LE PREMIER DES BANDAGES DE LA MAXILLE
INFERIEURE.

Appellé le demy Chevestre droict, de hault en bas.

CE bandage est un des plus simples de la teste, qui se fait avec une bande de largeur ordinaire & de longueur suffisante pour faire deux circuits, dont le premier se commence sur une apophyse mastoïde, soit d'un costé soit de l'autre, (dont & à cause dequoy l'on peut faire encore une difference de demy Chevestre, l'appellant demy Chevestre droit, où demy Chevestre gauche,) en conduisant le globe obliquement par le vertex en l'autre partie de la teste sur le parietal, d'où il descendra sur la tempe, pour passer ledit globe sous le menton jusques derriere l'oreille, où il doit commencer son circulaire, qui perfectionne le bandage qui sert pour maintenir la maxille en son lieu naturel, lors qu'elle est luxée ou fracturée d'un costé, & que l'éminence est en hault, pour la reduire ou la maintenir en son lieu naturel.

72. LE DEUXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE.

EST LE CHEVESTRE DROICT ENTIER
aussi de hault en bas.

IL se commence comme celuy cy-dessus qui en est la moitié jusques sous le menton, où au lieu de tourner postérieurement pour faire le circulaire, il tire son chemin

E ij

droict en hault sur la tempe, pour aller croiser le premier chef sur le vertex, d'où il descendra à l'occiput se croiser avec le premier chef, pour faire ensemblement le circulaire.

Lequel bandage est pour les deux costez de la maxille, & pour les raisons cy-dessus dites, touchant un seul costé.

Nota, que les deux Bandages cy-devant sont dits de hault en bas, non à raison du premier jet de bande qui est de bas en hault, mais on les appelle ainsi à cause de leur action qui commence à se manifester seulement au vertex, qui est la partie superieure de la teste, d'où lesdits bandages commencent d'abaisser ce qui est trop relevé en la tempe, soit en la luxation faite en hault, soit en quelque os fracturé de la maxille, soit en quelque autre lieu de l'os perreux ou du sphenoidé, comme il peut arriuer : Et pour ce qui concerne les autres suiivants, qui se font de bas en hault. Ils se connoissent tels assez facilement comme s'ensuit, & ont des usages differents selon les differentes indications du Chirurgien.

73. LE TROISIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE DEMY CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT.

IL se commence aussi à l'occiput, & on le conduit sous l'oreille & sous le menton, le relevant sur les jouës vers les tempes & sur le vertex, & delà au premier jet qu'il faut croiser avant que de faire le circulaire.

L'usage de ce bandage est de maintenir la maxille disloquée en bas d'un seul costé, comme aussi pour la fracture comme dit est, soit d'un costé soit de l'autre, dont on en peut faire aussi de deux sortes, cōme en celuy de hault en bas.

74. LE QVATRIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT,
& des deux costez.

IL se commence sur l'occiput & se fait cōme le precedent, mais apres estre parvenu au vertex, au lieu de faire le cir-

culaire il faut tirer le globe par l'occiput sous l'autre costé du menton, & là croiser le premier chef, pour en apres le relever par les jouës & l'autre tempe, sur le vertex, où il fera un X. & delà retournera à l'occiput, pour faire le circulaire.

Son usage est de servir comme les simples, mais de deux costez, avec inégalité.

75. LE CINQUIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT,
des deux costez, & à deux chefs.

CE bandage differe encore des autres, en ce qu'il se fait avec une bande roulée à deux chefs, en le commençant par son milieu à l'occiput, pour amener les deux chefs ou rouleaux sous le menton, où ils font un X. pour delà ensuite monter chacun de son costé sur la tempe par les jouës, & au vertex se croiser, & enfin descendre à l'occiput, sur la nuque y faire encore un X. avant que de finir par le circulaire.

Celuy-cy est un des meilleurs pour la maxille luxée. On le peut aussi commencer par le front, en retournant apres à l'occiput faire un X. & le reste comme cy-devant, Il a toutes-fois cela de particulier qu'il soustient également la maxille des deux costez.

76. LE SIXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE
EST LE CHEVESTRE DROICT DE HAVLT EN BAS,
& à deux chefs.

IL se fait en passant le milieu de la bande sur la nuque, pour tirer ensuite les deux globes sur le vertex, pour faire un X. & delà retourner par les tempes sous le menton en faire encore un, & puis passer dessous les oreilles à l'occiput, pour faire le circulaire & finir.

L'usage de celuy-cy n'a nul effect pour la dislocation, mais il se peut faire pour les saignées du front, de la teste, des tempes, pour les playes & fractures.

77. LE SEPTIEME EST LE MESME CHEVESTRE,
D'UNE AVTRE FAÇON.

IL faut appliquer le milieu de la bande sur le vertex, & ramener les chefs sous le menton faire un X. & tirer les globes à l'occiput, en faire encore un, pour croiser en apres les premiers chefs sur les tempes, & apres s'estre croifez & avoir changé de main sur l'os du front, retourner à l'occiput, faire le circulaire.

Celuy-cy est plus efficace & plus élégant que le precedent, & pour mesmes usages.

78. LE HVICTIEME BANDAGE DE LA MAXILLE,
EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQUE DE BAS EN HAVLT.

CE bandage est encore au nombre des simples, n'ayant qu'un cercle oblique avec le coronaire ou le dernier circulaire qui le perfectionne. Il se faiçt en commençant à l'occiput ou à l'apophyse mamillaire, d'où estant conduit sous l'oreille du mesme costé il remonte sur la tempe, sur le front & sur le parietal de l'autre costé, d'où il commence le circulaire pour finir.

Ce bandage est particulierement propre apres l'arteriotomie de la tempe, outre la fracture & qu'il est contentif.

79. LE NEUVIEME DES CHEVESTRES
EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQUE.
de hault en bas.

IL se commence par l'occiput & l'on conduit le globe par le vertex entre iceluy & le front à la tempe, d'où il retourne par dessous & derriere l'oreille à l'occiput, où il commence le circulaire pour finir.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour la saignée, mais quand aux fractures il differe selon les differences des eminences d'icelle, ayant pour principal usage qu'il est contentif de remedes.

80. LE DIXIEME DES CHEVESTRES
EST LE CHEVESTRE OBLIQUE.

CE bandage se fait en rachevant le precedent, qui en est la moitié, & avant que de faire le circulaire, en commençant où l'autre a finy à l'occiput pour revenir par dessous l'autre oreille à la tempe, & sur le vertex faire un X. avec l'autre demy chevestre, & en apres retourner à l'occiput faire le circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est incarnatif, & estant le mesme que le demy rhombus, le considerant comme un des communs de la teste : mais le considerant comme propre de l'oreille, il fait aux deux costez ce que le demy chevestre fait à un seul, outre ses usages communs.

81. LE ONZIEME DES CHEVESTRES.
EST LE CHEVESTRE OBLIQUE A DEUX CHEFS.
de hault en bas.

Pour le faire il faut appliquer le milieu de la bande sur l'occiput & conduire les deux globes sur le vertex & y faire un X. avant que de les faire descendre par devant & derriere les oreilles à l'occiput où l'on comencera le circulaire. Ses usages sont comme en celuy qui suit.

82. LE DOVZIEME DES CHEVESTRES
QUI EST LE MESME,
conduit de bas en hault.

IL faut pourtant commencer à l'occiput par le milieu de la bande comme en l'autre, mais au lieu de conduire les chefs sur les oreilles, il les faut amener par dessous & sur les tempes, pour aller se croiser sur le hault du front, d'où il retournera à l'occiput pour faire le circulaire.

Son usage & du precedent est semblable aux autres chevestres obliques cy-devant décrits, qui different seulement du jet de bande inferieur ou superieur, appliqué selon l'in-

dicarion que le Chirurgien tire de la maladie ou de l'operation qu'il a faite en la partie où il convient, car quoy que ce grand nombre de bandages semble infiny & inutile, si est ce que le Chirurgien qui les sçayt en perfection est obligé quelque fois d'en composer & inventer d'autres dans certaines circonstances impreveuës en pratique, j'entends dans la bonne & methodique pratique Chirurgicale, ce qu'il ne pourroit faire sans y estre instruit, & bien exercé par les preceptes contenus en ceux-cy.

DES BANDAGES DV MENTON.

LE menton est la principale & moyenne partie de la maxille inferieure, sur lequel on fait trois bandages de trois sortes, sçavoir est un simple, un double & un figuré.

83. LE PREMIER BANDAGE QUI EST LE SIMPLE DE LA MACHOIRE.

Appellé Bandage de Sostrates.

IL se fait avec une bande large de trois doigts, & longue d'un lez ou de deux aulnes & demie, roulée à un chef, posant le premier chef sur l'occiput, & le conduisant sous l'oreille, le long de la maxille sur le menton, & en faisant le mesme chemin de l'autre costé, jusques à l'occiput, d'où il faut conduire vostre globe sur le vertex obliquement, & le faire descendre pres du petit angle del'œil sur la jouë, & par dessous le menton, pour revenir par l'autre jouë à l'autre angle de l'œil croiser l'autre cercle sur le vertex, & enfin descendre à l'occiput, commencer le circulaire pour finir, apres avoir reiteré si vous voulez les mesmes tours pour plus grande fermeté, avec une bande plus longue en cas de besoin.

L'usage

L'usage de ce bandage est de soutenir le menton lors qu'il incline d'un costé ou d'autre, en commençant le bandage du costé opposite.

84. LE BANDAGE DOUBLE DE LA MACHOIRE.

Appelé par quelques uns la fronde.

QVoy que ce bandage ne meritte pas le nom de fronde, comme le suiuant, que l'on appelle mentonnier, si est ce que l'on luy a donné ce nom, à cause de sa figure exterieure, qui represente en quelque façon une fronde quand il est fait: Sa bande est de mesme que celle du superieur, sinon que celle cy est roullée à deux chefs: On l'applique par son milieu sur la nucque du col, d'où l'on conduit les deux globes sur le menton, où ils font un X. puis se relevent par les deux angles de la bouche, par les jouës & tempes, sur le vertex ou sur le hault du front, & là ils se croisent pour aller encore se croiser à l'occiput, & revenir encore sur le menton, & de la retourner à l'occiput finir par le circulaire.

Son usage est de relever & de soustenir également le menton de toutes parts.

85. LE BANDAGE FIGURE' DE LA MACHOIRE,

Appelé le mentonnier.

CE bandage icy meriteroit mieux le nom de fronde, que le precedent, mais par ce que ce nom de mentonnier luy est plus propre, ce luy sera assez d'un nom pour le connoistre: Il est aussi appellé figuré pour le faire distinguer des deux autres, sçavoir est du simple & du composé; & par ce qu'il represente en sa bande une fronde, elle doit estre longue de huit empans, & large par son milieu de quatre travers de doigts, & fenduë par les deux chefs, à la reserve de ce qui peut couvrir le menton, & dont chaque chef sera large de deux travers de doigts.

F

Pour le faire il faut premierement appliquer le milieu de la bande sur le menton, & conduire les deux chefs superieurs sous les oreilles à l'occiput, où ils feront un X. pour venir entourer le front, & les deux autres chefs inferieurs seront relevez sur les jouës, aux tempes, & sur le hault de la teste, où ils feront un X pour retourner à l'occiput commencer le circulaire pour finir.

Son usage est comme celuy du precedent, & est plus facil à faire, & moins sujet à se deffaire.

Il s'en fait encore un avec la mesme bande, que l'on appelle le lien de Soranus, par ce qu'il attache & lie ensemble les chefs de la bande, sçavoir est les inferieurs superieurement sur le vertex, & les superieurs inferieurement à l'occiput, mais cela est trop grossier & mal façonné pour estre mis avec la politesse des nostres.

DES BANDAGES DE L'OCCIPVT

86. REDVITS A VN APPELLE' LA FRONDE.

L'Occiput n'a point de bandages qui luy soient plus propres que la fronde, laquelle s'applique sur iceluy par son milieu, en tirant les deux branches inferieures sur les jouës par l'angle des yeux jusques sur le front, où elles croisent pour retourner s'attacher à l'occiput; & les deux autres branches se mennent par le menton où elles s'entrecroisent pour venir gagner les angles de la bouche, & se traifnans sur les jouës peuvent finir à l'occiput, mais il est mieux de les y faire entrecroiser pour les conduire se terminer au front.

L'usage de ce bandage est d'estre un propre contentif en cette partie.

LES BANDAGES DU TRONC.

Suite des Bandages en particulier, page 43.

Le premier est le Scapulaire, & le second est le Cheraunien, l'un appliqué & l'autre non.

Le troisième du Tronc & le 90. du corps est appelé Auriga, à cause que les chartiers s'en seruent.

Le quatrième du Tronc, & le 91. en general est appelé Spica, icy representé comme simple, & l'autre à deux chefs.

Le cinquième du Tronc & le 92. en general, est appelé Quadriga, n'estant que le double spica.

Le sixième du Tronc, & le 93. en general est appelé les liens de Solstrate, icy differemment representés, l'un croisé deuant & derriere, & l'autre simplement suspendu.



88. 89.



90.



91.



92.



93.

Le septième du Tronc, & le 94. en general, est le simple lien, qui est la moitié des deux autres.

Le huitième du Tronc & le 95. en general, est le double lien.

Le neuvième du Tronc, & le 96. en general, est appelé lien compliqué, à cause du cuir ou carton que l'on y adjoûte.

Le dixième du Tronc & le 97. en general, est le Cataphracta ou hal-lecret, ainsi dit à cause de sa ressemblance.

Le onzième du Tronc, & le 98. en general, est le Thorax avec le X ainsi dit par ce qu'il conuient proprement au Thorax.

Le douzième du Tronc est appelé l'Estoillé par deuant, comme l'Estoillé seizième du Tronc, fait par derriere.

Le treizième du Tronc & le 100. en general, est appelé le Thorax d'A-mintha.



94.



95.



96.



97.



98.



99.



100.

Les 14. & 15. du Tronc, sont les 101. & 102. en general, qui sont appelés Gerams ou Grûë, à cause de leur ressemblance, l'un & l'autre ayant mesme figure.

Le second quinziesme du Tronc & le second 102. en general, est nommé la Fronde,

Le seizième du Tronc, & le 103. en general, est l'Estoillé par derriere.

Les 17. & 17. du tronc, & le 104. en general, sont appelés l'Ameçon & la Pointe, à cause de leurs figures.

Les 18. & 19. sont les deux Rhombus du Thorax, le premier appelé simple, à comparaison du second qui est plus composé.



101. 102.



102.



103.



104.



105. & 106.

Les 20. 21. 22. & 24. sont appelés...

Les 20 21 22 23 & 24. sont appellez le Cheraunien de Softrate, le demy Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le petit Temple de Softrate; tous lesquels sont composés des precedents, dont les figures suffisent pour les faire cognoistre.

107. 108. 109. 110. 111.

Le vingt-cinquième Bandage du Tronc, est le demy Corcelet, par ce qu'il n'est que vne moitié du Corcelet qui suit, mais différemment, car celui qui est marqué AA. est pour le hault du Thorax, & celui qui est marqué 2. est pour les costez, & l'autre est pour le devant ou pour le derrière, apres y auoir attaché à chacun ses Bandelletes pour les attacher ou enuironner au tour du corps.

Nota, Que les trous marquez par AA. sont pour y passer la teste.



113.

113.

Le vingt sixième du Tronc est le Corcelet, ainsi dit à cause qu'il ressemble au corps de cuirasse, que l'on appelle Corcelet estant appliqué sur le corps, & y estant attaché par les costez avec les bandelletes qu'il y faut adjoüster autant qu'il en sera besoing, suivant les trous. AA dénotent le hault & le trou, & BB. montre le bas.



112.

Le vingt-septième du Tronc, & le 114. en general est appellé l'Exomphalos, à cause qu'il conuient en la maladie ainsi nommée. icy obmis à cause que ce n'est qu'une ceinture avec vn petit veloton qui est attaché



114.

115.

Le 28. du Tronc & le 114. en general est le Mammaire à quatre chefs avec la bande réparée.

Le 29. du Tronc & le 115. en general est le Triceps



116.

Le trentième du Tronc & le 116. en general est la piece couppee sur la Mammelle, avec la piece & ses Bandages separez.



117.

Le 31. est appellé le suspendant à six chefs, ayant meisme vsage & quasi meisme façon que le precedent,



118.

Le trente-deuxième est la bande roullée à vn bout pour les deux Mammelles.

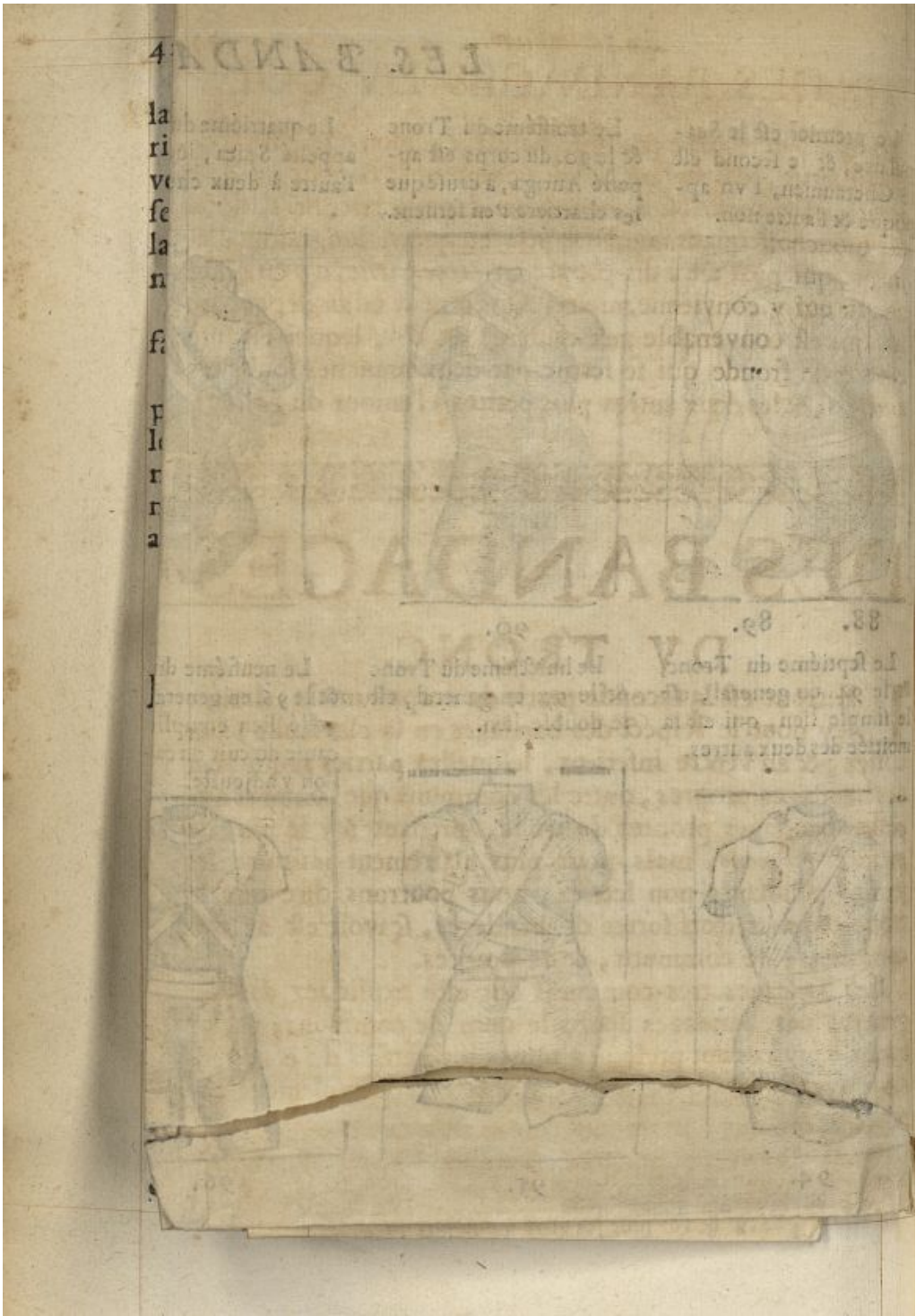


119.

Le trente-troisième est le Laffé ou l'Aiguillette, le plus commode de tous.



120.



87. DES BANDAGES DV COL.

LE col ne souffre point de bandage, sinon quelques contentifs, mis au nombre des communs, & pour ce il ne sera fait icy mention d'aucuns bandages particuliers, sinon du mouchoir quadrangulaire plié en quatre longitudinalement, qui peut estre dit propre en cette partie, n'y en ayant aucun qui y convienne mieux. On en peut adjoûter encore un qui est convenable aux cauterés du col, lequel est une espece de fronde qui se ferme par deux branches sous les aixelles, & les deux autres plus petites à l'entour du col.



DES BANDAGES

DV TRONC.

LE tronc est la seconde partie du corps humain, diuisée icy pour le respect des bandages en la claviculle, aux costez, & au ventre inferieur, lesquelles parties requierent des bandages propres, outre les communs que l'on peut appeller bandages propres du tronc, prenant icy le mot de propre 3^o modo, mais pour plus clairement instruire les jeunes estudiants non lettrez, nous pourrons dire que le tronc requiert trois sortes de bandages, sçavoir est de tres communs, de communs, & de propres.

Les bandages tres-communs ont esté expliquez dans le general des bandages sous le nom de communs, par ce qu'ils conviennent presque à toutes les parties du corps, & ainsi ayant esgard à tout le corps, ils sont simplement appellez communs, & les considerant avec les communs du tronc, on les peut appeller tres-communs, joint que rarement on s'en fert en cette partie, si ce n'est des incarnatifs. & des contentifs.

Les communs sont ceux qui ne seruent qu'au tronc comme dit est, & à toutes ses parties en general, mais non pas en toutes ses maladies ny en toutes ses parties, lesquels sont premierement le Scapulaire, la Seruiette, le Cheraunien, Lauriga, le Rhombus, le Thorax, & le Cataphra&a.

Les propres sont ceux qui ne conviennent point à tout le tronc, mais en quelque partie d'iceluy, comme à la claviculle, aux costez, aux vertebres, & au ventre inferieur, & tant les uns que les autres sont simples & composez.

DES BANDAGES COMMUNS DV TRONC,
88. ET PREMIEREMENT DV SCAPVLAIRE.

Qui est un des simples & communs.

LE Scapulaire ne doit pas estre appellé bandage, mais plûtoft partie de bandage, puis qu'il ne sert que de soutien à tous les bandages, & speciallement à la Seruiette dont on se sert ordinairement pour envelopper le tronc, soit en sa partie superieure, soit en sa moyenne, soit en son inferieure, où il sert seulement à tenir ladite Seruiette en estat & sans replis.

Ce bandage ou plûtoft cette partie de bandage se fait en deux manieres, & ainsi peut estre dict de deux sortes, sçavoir est le premier peut estre appellé commun dont il est icy question, & l'autre propre qui convient aux Hernies, comme sera dit cy-apres.

Pour bien faire donc celuy-cy que nous appellons commun, il faut couper un linge de la longueur du corps, & d'une largeur qui esgalle, la longueur de la main, & le fendre par son milieu, pour y laisser passer la teste, & laisserez aller une portion anterieurement & l'autre par derriere, par dessus lesquelles vous mettrez vostre seruiette pliée de longueur en trois ou en quatre, selon la largeur & selon l'exigence du mal, & vous renverserez pardevant & par derriere les portions du scapulaire qui sont au dessous de vostre seruiette ou d'un autre bandage, & les attachez par degrez de quatre en quatre

doigts avec des espingles pour les tenir en estat, & ainsi avec la serviette c'est un bandage complet.

L'usage de ce bandage est de servir de contentif en toutes les maladies du tronc, où l'on a besoin de faire tenir quelque remede comme aux empyemes, à l'exomphalos, en la paracentese, & aux playes du ventre, & de la poitrine.

89. LE SECOND BANDAGE DV TRONC,
EST LE CHERAVNIEN,

CE bandage est appellé Cheraunien, à cause qu'en l'extrémité de son scapulaire, il y a une figure que les anciens disoient représenter le foudre, il se fait avec le mesme scapulaire cy-devant décrit, & de mesme façon, à la reserve que l'on fait des taillades ou languettes en ses extrémités, qui doivent pendre pardevant & par derriere, & que l'on attache par dessus le bandage, qui est ordinairement le bandage thorax fait avec le X. dont il sera parlé cy-apres.

Son usage est comme du precedent, & quoy que moins efficace il semble plus élégant, outre qu'il peut servir aux costes fracturées avec plus d'énergie, lors qu'il se fait avec le thorax ou avec un autre de mesme nature.

90. LE TROISIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LAVRIGA,

CE Bandage est appellé auriga ou chartier, à cause que les chartiers font des lacs & ligatures dans leurs harnois & charettes, qui ressemblent à ce bandage, lequel se fait avec une grande bande large de six travers de doigts au moins, & longue comme quatre fois la longueur du corps, laquelle il faut appliquer par son milieu sur le derriere du col, & l'amener pardevant s'entrecroiser pour retourner par derriere s'entreplier encore sur l'espine du dos, & ainsi continuer tant de fois que toute la poitrine, le dos & le ventre soient couverts selon l'exigence du mal, & particulièrement pour maintenir les costes en une situation égale.

Nota que les autres bandages communs du tronc qui suivent ne doivent estre descrites qu'après avoir expliqué les propres d'iceluy d'autant qu'ils entrent en la composition des communs, & ainsi nous commencerons par le spica qui convient proprement à la claviculle.

91. LE QVATRIESME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' SPICA.

Qui est le premier des propres pour la Claviculle.

LE Spica est ainsi appellé, à cause qu'il represente sur la partie blessée une figure qui ressemble en quelque façon à celle d'un espic de bled; Il se fait avec une bande ordinaire du thorax, que l'on applique par un chef sur l'omoplatte & conduisant le globe sur la fracture ou dislocation de la claviculle, on le mene sous l'aixelle par dessus un peloton de laine, puis on fait croiser le premier chef sur la partie affectée, pour en apres le passer sur la poitrine & sous l'autre aixelle derriere le dos, d'où vous recommencerez trois ou quatre fois, ou autant que vous le jugerez à propos, prenant garde à vostre spica, que vous ferez inferieurement ou superieurement, selon que vous serez obligé de hauffer ou baisser vostre bandage, qui le plus souvent se fait en le hauffant, & particulièrement en la dislocation, puis vous ferez un circulaire au tour de la poitrine.

L'usage de ce bandage est de servir à la fracture & à la dislocation de la claviculle; on peut faire aussi ce bandage avec une mesme bande roulée à deux chefs, & appliquée par son milieu, en commençant sous l'aixelle par dessus le pelotton.

92. LE CINQVIESME BANDAGE DV TRONC,
EST LE DOVBLE SPICA.

Appellé aussi Quadriga.

CE bandage se fait avec mesme bande, sinon qu'elle doit estre une fois aussi longue, d'autant qu'elle fait

une fois autant de tours à la partie opposite, puisque c'est un spica redoublé, ce qui se fait facilement ayant fait vostre spica d'un costé, il faut conduire vostre globe par dessous l'aixelle déjà garnie d'un pelotton & de bande, en faisant un X. sur le sternon, & apres le situer sur l'autre claviculle & faire le circuit de l'humerus, en le croisant par dessus pour faire un autre X sur le dos avant que de finir par le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme celuy du simple spica, à la difference toutes-fois que le spica ne sert que d'un costé, mais celuy-cy sert à tous les deux.

93. LE SIXIEME BANDAGE DV TRONC,

EST LE LIEN DE SOSTRATE.

CE bandage est appellé lien, à cause qu'il est soustenu par deux especes de liens sur chaque espaule, qui font un mesme effect que le scapulaire, mais moins efficacement. pour le faire il faut donc avoir deux especes de lacs, de longueur chacun de tout le corps, & une bande de mesme longueur & de la largeur ordinaire, puis vous posez vos deux lacs par le milieu chacun sur une espaule, & vous roulez vostre bande de bas en hault ou de hault en bas, selon que la maladie le requiert, & en couvrez la partie affectée, ce qu'estant fait vous attachez des espingles à chaque tour de bande pour l'arrester à vos lacs de chaque costé, en les renversant pardevant & par derriere pour les attacher sur les espaules. On peut croiser lesdits liens devant & derriere pour plus de seureté.

Son usage est de contenir les costes & le sternon, en leur scituation naturelle, apres y auoir appliqué les cartons en façon de corselet ou de demy corselet, & mesmes le bandages de mesme figure.

94. LE SEPTIEME BANDAGE DV TRONC,

EST LE SIMPLE LIEN.

CE bandage est appellé lien, par ce qu'il est si simple, qu'a peine meritte-il le nom de bandage, & encore plus appellé

Simple lien, à comparaison d'un autre lien qui est composé de celui-cy : Il se commence par la partie inférieure du Thorax, d'un costé ou d'autre, & se continuë par le dos sur le costé du col, & descendant obliquement sur la poitrine pour venir engager le premier chef, on fait ensuite le circulaire.

Son usage est de tenir quelque médicament sur le chignon du col.

95. LE HVICTIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE DOVBLE LIEN.

Celuy-cy est connu par ce qui est dict du precedent dont on le compose, le redoublant sur chaque costé comme il a déjà esté fait sur un, & en faisant le circulaire de mesme.

Ce bandage, outre l'usage du precedent, il est propre à contenir l'appareil d'un caustique entre les espaulles.

96. LE NEVFIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE LIEN COMPLIQUE.

Ce bandage est ainsi appellé, par ce qu'outre ses bandelettes il y a un cuir ou un carton quarré & ciré, qui entre en sa composition, sur lequel on attache une bandelette en sa partie supérieure, & le long de sa ligne par son milieu, & une autre petite portion de mesme largeur & de longueur suffisante, pour former la figure d'un V. sur sa surface externe, posant la pointe dudit V. sur le milieu de la ligne inférieure dudit carton, qui y sera attaché, & les extrémités des deux branches seront aussi attachées sur le milieu de chaque ligne lateral dudit carton.

Pour le reduire en usage qui est de contenir l'apareil d'un cautere en lunette derriere les espaulles, où un vessicatoire, il faut apliquer premierement le carton sur la partie, & placer les deux rubans d'en hault sur les espaulles, pour les ramener ensuite pardevant, sous les ayxelles, & les faire passer sur le dos par dessous les deux portions de ruban, qui font un V. apres quoy ils font le circulaire.

97. LE

97. LE DIXIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE CATAPHRACTA.

CE bandage est ainsi dit à cause qu'il represente un certain Charnois, que les Romains appelloient Hallecret. Pour le faire il faut scituer un chef de la bande sur l'un des hypocondres, & conduire le globe par dessus le sternon sur l'espaule opposite du jet de bande, & le ramener par derriere & par dessous la mammelles, croiser le premier chef sur le sternon, & delà remonter sur l'autre espaule, pour revenir apres par le dos, sous la susdite premiere espaule opposite du premier chef, y faisant un X. & repasser proche le col, & sur le dos y en faire encore un, & revenir anterieurement par dessous l'autre aixelle, pour faire un X. par dessus l'espaule mesme, puis environner le col, en venant rachever par les circulaires.

Ce bandage est propre à contenir toutes les parties du Thorax, scavoir les Claviculles, l'Omoplatte & les costes.

98. LE ONZIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE THORAX AVEC LE X.

CE bandage est appellé Thorax, à cause qu'il sert proprement au Thorax : Pour le faire il faut commencer par les isles, & mener le chef sur la teste de l'espaule, & le ramener par dessous l'aixelle, pour aller faire un X. sur la mesme espaule en passant, pour aller sur le dos obliquement gagner les isles de l'autre costé, pour y commencer un demy circulaire, pardevant jusques à l'autre isle, où vous remontés sur le dos, y faisant un X. & ensuite un autre X. sur l'autre espaule, d'où vous revenez faire encore un X. sur le Sternon, jusques aux isles, où vous faites vos circulaires ensuite.

L'usage de ce bandage est comme des precedens, mais moins efficace que le dernier.

G

99. LE DOUZIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' L'ESTOILE SIMPLEMENT.

CE Bandage se connoist & se fait facilement, en faisant un cercle ou deux alentour du corps, par dessus le X. du Thorax, qu'il faut faire auparavant, dont l'usage est semblable, sinon que celuy-cy est un peu plus efficace, & devroit estre mis au nombre des composez, mais à cause qu'il est bien peu augmenté avec le precedent, j'ay crû mieux faire de le mettre ensuite.

100. LE TREIZIEME BANDAGE DV TRONC,
EST LE THORAX D'AMINTHA.

CE bandage se faict avec le Cataphracta & avec les circulaires, à l'instar des precedents, à la reserve que lors que lesdits circulaires sont finis vers l'un ou l'autre lombé, il faut lier les deux chefs en façon de loup ou de nœud coulant, & ensuite vous passerez le plus grand bout sous le dernier circulaire du Thorax, pour faire une ancre en façon de basque qui pende, au travers de laquelle vous introduisez vostre mesme bout ou chef pour le relever derechef sous ledit circulaire, & reiterer tant de fois qu'il vous plaira pour guarir vostre Thorax desdites figures qui representent des basques, qui ne servent que de parade; pour ce qui est du reste du bandage il a mesme usage que le Cataphracta, & toutes fois plus efficace, & dont l'usage est décrit cy-devant.

101. LE QVATORZIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE GERANIS OV GRUE.

IL s'appelle grue à cause qu'il represente la figure d'un bec de grue, & se fait avec une bande à un chef comme les precedentes, en appliquant son premier chef sur le dos pour aller sur les espalles & sous l'aixelle environner le hault de l'espaule,

y faisant un X. en passant sur le premier chef, & y laissant pendre vostre bande jusques sur le bas du ventre, d'où vous remonterez en redoublant vostre bandage jusques sur l'autre espaule, où vous ferez le mesme circuit que le precedent à l'entour de l'espaule, & reviendrez croiser vostre chef sur le dos, pour enfin faire le circulaire par dessus vostre geranis qui pend sur le ventre.

Son usage est presque semblable à celuy du Cataphracta, mais moins efficace.

102. LE QUINZIEME BANDAGE DV TRONC.

APPELLE' AVSSI GERANIS OV GRUE.

qui se monstre pardevant.

CE bandage est aussi appellé Gruë, à cause de la ressemblance qu'il a par derriere à la figure anterieure du precedent, que l'on appelle avec raison Geranis ou Gruë, à cause de son long bec qu'il produit pardevant en l'autre, & qui ne se voit pas en celuy-cy; De sorte que pour le faire il faut le commencer par le flanc ou lombe droit ou gauche, & conduire vostre globe sur l'espaule adverse, puis revenir par dessous l'aisselle garnie, croiser le premier chef avant que de passer derriere le col, d'où vous fites descendre vostre globe jusques sur les fesses, & le remonter sur l'autre espaule que vous environnerez encore en faisant un X. sur icelle, & encore un autre sur la poitrine, pour delà en apres faire les circulaires necessaires.

L'usage de ce bandage est semblable au precedent, à la réserve toutes-fois qu'il convient mieux aux affections anterieures, quoy que sa figure principale dont il tire le nom soit scituée postérieurement.

103. LE SEIZIEME BANDAGE DV TRONC,

APPELLE' L'ESTOILE APPARENTE AV DERRIERE.

CE bandage est appellé Estoile, parce qu'il represente en sa partie postérieure une Estoile; pour le faire il faut

commencer par les espaules, & conduire vostre globe sur l'omoplatte, & le ramener pardeffous le bras circuir le dos & revenir sous l'autre bras, remonter pardevant sur l'autre espaule, & sur l'omoplatte, d'où il faut descendre au travers du dos y former l'Estoile au milieu, & enfin faire les circulaires necessaires.

Son usage est de faire tenir le corps droict, & de maintenir les vertebres en leur lieu avec des astelles : Il sert aussi de contentif sur icelles, & sur les omoplattes.

Nota, que les susdits bandages sont icy considerex comme simples, selon leur description, mais non pas selon leur usage, que l'on considere si l'on veut dans un autre ordre que l'on peut appeller de pratique.

104. LE DIX-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LA POINTE OV L'AMEÇON.

CE bandage se fait avec deux bandelettes & une bande, les deux bandelettes doivent estre large de deux travers de doigts, & de longueur chacune de tout le corps; & pour la bande elle doit estre comme celle du Geranis, qu'il faut faire pardeffus les bandelettes, il faut appliquer premierement chacune par son milieu sur chaque espaule, pour les entrecroiser pardevant sur le ventre, & par derriere sur le dos, en tirant les extrémities qui pendoient d'un costé pour les attacher ensemble à l'autre avec une espingle.

Son usage est comme celuy du Geranis, & toutes-fois plus ferme & plus élegant si on attache les bandelettes pour soutenir ses circulaires.

105. LE DIX-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE SIMPLE RHOMBVS.

CE bandage est appellé simple, à comparaison de l'autre qui suit, qui est appellé double, car il est composé du double lien & du Geranis, & sert à mesmes usages.

106. LE DIX-NEUVIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE DOUBLE RHOMBVS.

CE bandage est appellé double, parce qu'oultre le lien & le Geranis qui le composent ordinairement : Il se fait avec une bande ordinaire du tronc, avec laquelle on figure plusieurs lozanges ; & pour ce, apres avoir fait les susdits bandages, il faut poser vostre chef sur l'os des isles d'un costé, & conduire vostre globe obliquement pardeffus la poitrine sur l'espaule qu'il faut environner, & ensuite faire un X. au devant d'icelle en passant pour aller derriere le col & retourner pardeffus les deux omoplattes pour environner encore l'autre espaule, & y faire un X en descendant avant que de croiser le premier chef sur la poitrine, ensuite dequoy il faut cir- culer le ventre, & tirer obliquement vostre globe pardeffus le dos sur l'espaule la derniere garnie, d'où vous le conduirez sur les deux claviculles, jusques sur l'autre espaule premiere environnée, pour delà venir croiser sur le dos le chef oblique qui y est en descendant, & enfin faire tous les circulaires necessaires.

Son usage est fort universel, car il convient aux claviculles, aux espaulles, à l'omoplatte, aux costes, au sternon, aux ver- tebres & au ventre ; bref il convient à tout le tronc.

107. LE VINGTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE CHIRAVNIEN DE SOSTRATE.

IL se fait avec deux susdits, sçavoir la pointe & l'estoille, à la reserve toute-fois qu'il faut laisser pendre les bandelettes. Son usage est pour lier la poitrine & le dos.

108. LE VINGT-VNIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' LE DEMY-CHIRAVNIEN D'APOLLON LE IEVNE.

Celuy-cy est composé de trois, sçavoir des deux bande- llettes scituées sur la teste de l'humerus des deux liens, pour le col & du geranis en espee de ficelle.

109. LE VINGT-DEUVIEME DV TRONC,
APPELLE LE PETIT AVTEL DE SOSTRATE.

IL se fait avec les liens, avec le geranis en façon de ficelle, & enfin du lien de Sostrate, pour la poitrine, avec les bandelettes pendantes. Celuy-cy est fort beau ayant les mesmes usages que les bandages dont il est composé.

110. LE VINGT-TROISIEME DV TRONC,
APPELLE LE PETIT TEMPLE DE THIRIEN.

C'Est le simple Rhombus fait sur les deux bandelettes.

111. LE VINGT-QUATRIEME DV TRONC,
QUE L'ON APPELLE LE PETIT TEMPLE DE SOSTRATE.

IL se fait avec le Quadriga appliqué sur le lien droit.

112. LE VINGT-CINQUIEME DV TRONC,
APPELLE DEMY CORCELET.

CE bandage est appelé bandage, à cause de son usage, qui est semblable aux bandages contentifs, & est dict corcelet à comparaison des corps de cuirasse, auxquels il ressemble par sa demy portion (comme fait le corcelet entier suivant) à tout le corps de cuirasse que l'on appelle corcelet. Pour faire donc ce contentif, il faut premierement couper un morceau de linge, qui de sa longueur puisse environner la poitrine, & dequoy il en puisse rester encore une partie qui égale la quatrième partie de ce qui l'environne, & pour sa largeur elle doit estre telle qu'elle la puisse toute couvrir, puis doublez là en long selon sa largeur, & situés le dos, ou le ply d'iceluy vers vostre main gauche, l'ayant posé sur la table : Et en apres pliés le en son travers tant par en hault

que par enbas, seulement l'espace de deux travers de doigts en pressant bien fort lesdits plis pour servir de marque: Apres soient despliés & marqués avec la pointe des ciseaux, & formés la figure de la lettre capitale S. renversée depuis le milieu du ply supérieur jusques à l'inférieur, & pliés encore tout le linge par son milieu selon son travers pour marquer un trou en son angle pour y passer la teste, & couppez toute cette portion pour faire ledit trou: Finalement coupez l'autre portion qui est marquée en forme d'une grandeur convenable, puis faites deux petits trous aux deux extrémités des bandelettes d'en bas de celles qui sont au devant, & une incision à celles qui sont au derriere pour y former deux chefs qui attacheront ce bandage d'un chacun costé, apres y avoir passé la teste, & l'avoir appliqué sur les espaules.

Ce bandage est propre pour contenir quelque onguent ou médicament leger, soit pour les brullures, erisipels, herpes ou autres maladies de la peau qui arrivent aux parties supérieures du tronc, comme le suivant est util pour mesme fin à son tout.

113. LE VINGT-SIXIEME BANDAGE DV TRONC. APPELLE' CORCELET ENTIER.

Pour le faire il faut avoir un linge qui soit de mesme largeur que le precedent, mais qu'il soit deux fois plus long & le pliez en travers, obseruant de mettre son dos en hault, & de rechef soit redoublé en sa longueur, & lors deux plis se trouveront en sa partie supérieure, mais un seul se verra selon le long vers la main fenestre, lequel tiendrez ferme, apres pliez ledit linge tant par en hault que par en bas, & par le mesme espace, comme avez fait au precedent, puis descriuez ladite S renversée, dont la partie gibe sera en hault, & la cave par en bas, nottant que le point ou commence la gibosité soit à quatre doigts en travers de distance de l'unique ply ou dos, puis commencez à couper par le linge d'en bas,

où il y a quatre thoilles montant de la partie cave à la gibe, & estant parvenu à la ligne du ply supérieur il faut continuer en coupant jusques à l'unique ply où dos de mesme, finalement pour former le trou pour passer la teste, il faut descrire un demy rond, & couper tout le cave du C. & faire deux trous aux bandelettes de devant; & inciser bien peu celle de derriere, lesquelles bandelettes seront attachées aux costes, pour l'attacher comme le precedent, qui ne pënd pas cy-bas que celuy-cy.

114. LE VINGT-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' L'EXOMPHALOS.

Conduisez une bande simple cousüe, estant redoublée de deux ou trois thoilles, estant de largeur comme aussi de la longueur ordinaire, apres faite une compresse bien espaisse & contrepoinctée, où dans laquelle on pourroit mettre une espece de peloton vouté & rond, où bien un gros carton, & la cousez proche d'une de ses extrémitées, apres faite des œillets tant à l'une qu'à l'autre pour y passer les esguillettes: L'on peut encore faire un cercle de fer qui contiendra dans son milieu un petit matelas picqué & rond, qui sera attaché a une bande comme dit est.

L'usage du premier est d'empescher l'intestin & l'épiploon de sortir: Et l'usage de l'autre est de servir seulement de contentif quand il y a de la douleur en la tumeur de l'ombelic.

115. LE VINGT-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC,
APPELLE' PREMIER MAMMAIRE A QUATRE CHEFS.

CE bandage se fait avec une bande, ayant une fois autant de largeur que les autres, longue d'un lez ou environ, laquelle il faut couper comme une fronde, & qui peut servir à une seule mamelle ou à toutes les deux, & de quelle façon que ce soit, il faut appliquer la portion entiere vis à vis ou sur la partie malade, environnant la poitrine

avec

avec les deux chefs inferieurs que l'on ramene attacher par devant, & l'on conduit les deux chefs superieurs par dessus les épaules, & par derriere le dos se croiser pour revenir par dessous les aixelles, & sur lescites mammelles s'entrecroiser encore sur le sternon, pour s'attacher ensuitte sous le circulaire qui attend pour les engager, remarquant seulement que pour les deux mammelles le drappeau entier doit estre plus grand que pour une seule.

Ce bandage est contentif.

116. LE VINGT-NEVFIEME DV TRONC,

Est le Triceps; fait en forme de T.

IL se fait avec une bande de la largeur ordinaire, longue de demy lez, sur le milieu de laquelle on attache une autre bande par le bout de mesme largeur, & longue d'une aulne & demy, laquelle on fendra en deux à la réserve d'une portion suffisante, pour couvrir le mal de la mammelle, soit d'un costé soit de l'autre, & les chefs seront conduits comme ceux du precedent à quatre chefs.

L'usage de celuy-cy est different du premier, en ce qu'il ne sert que pour couvrir une partie de la mammelle, principalement lors qu'une nourrice veut tenir le bout de la mammelle dégagé.

117. LE TRENTIEME BANDAGE DV TRONC.

Est de la piece couppee sur la mammelle.

POur le faire il faut avoir deux bandes cousuës l'une sur l'autre par le milieu, qui soient de la longueur & de la largeur des susdites, ou de la figure de celle qui est à quatre chefs, & la plier transversallement & en couper une petite portion en triangle sur le reply de l'une qui doit estre la supérieure, pour en apres joindre ensemble les deux portions d'où a fortly la piece, pour y former une espeece de bourse ou un petit sachet, & puis vous fendrés les deux extré-

H

mitées de la mesme bande, à la réserve d'un empan où est le sachet pour vous en servir comme s'ensuit. Appliqués le milieu de vostre bande couppe & recoufu vis à vis de vostre mammelle, & conduisez les chefs inferieurs & entiers alentour du corps, le ceignant deux fois avec, puis vous renverserez vostre poche sur la mammelle, & de vos deux chefs qui en produisent quatre autres, faites en passer un dessus & l'autre dessous les espauls, faisant un X. sur icelle, puis autour du col en se croisant de droict à gauche, & de gauche à droict, pour aller par derriere le dos finir sous les aixelles s'attacher à la poche.

L'usage de ce bandage est pour une seule mammelle qu'il faut bander avec seureté & fermeté.

118. LE TRENTÉ-VNIEME BANDADE DV TRONC,

Est le lien suspendant à six chefs.

CE bandage est presque semblable au precedent, en bandes, en façon & en usage, à la reserve que l'on y adjouste une bande longue de demy lés ou d'une aulne, coufue par son milieu & sur le milieu de l'autre, laquelle sert à le mieux tenir en estat, apres avoir passé un chef de ladite bande supérieurement sur une espauls, & l'autre inferieurement entre les jambes, ou par le costé opposite, pour aller derriere le dos s'entrecroiser, & revenir s'attacher pardevant.

L'usage particulier de ce bandage dépend de la bande adjouste, qui sert (comme le scapulaire) à mieux tenir le bandage en estat.

119. LE TRENTÉ-DEVXIEME DV TRONC,

Est la bande roulée & fendue pour les deux mammelles.

IL faut avoir une bande fort longue, & de la largeur ordinaire, laquelle doit estre fendue par un de ses chefs, de la longueur de trois empan ou environ, puis vous posez cette bifurcation au dessous d'une mammelle, en forte qu'un chef d'icelle soit tenu au costé & au dessous de la mammelle que vous voulez premierement couvrir, & l'autre pende

entre les deux, puis vous conduisez vostre globe sur les espaules, du costé de la mammelle opposite, & le conduisez sur le dos, pour venir s'engager dessous une portion de la bifurcation, & le renverser par dessus l'autre espaule sur la mammelle qui doit estre premiere couverte, au dessous de laquelle vous l'engagés encore avec l'autre chef de la bifurcation, (pour le faire double) en la renversant aussi sur l'autre mammelle malade, puis ayant croisé sur le dos, reïterer les mesmes tours & engagements, tant de fois qu'il en sera de besoin pour couvrir tout à fait lesdites mammelles; ensuite dequoy lesdites deux bifurcations viennent s'attacher ensemble.

L'usage de celuy-cy est semblable à celui des autres, mais plus difficile, il se peut aussi faire pour une seule mammelle, si l'on ne se sert que d'une portion de la bifurcation.

120. LE TRENTE-TROISIEME DV TRONC,

Appellé le lassé ou aiguilleté.

Celuy-cy est le plus aisé, & le plus commode de tous, n'estant composé que d'une ceinture comme les autres, & d'un drapeau de longueur de deux ou trois empants, que l'on fendra en deux endroits, sçavoir l'un en sa partie moyenne qui sera appliquée sur la mammelle, & l'autre en sa partie supérieure, pour y passer la teste, où pour en environner le col comme s'ensuit.

Pour le faire commodement, il faut faire des petits trous ou œillets à la partie moyenne de la ceinture, vis à vis de la mammelle malade, & aux extrémités du drapeau, afin d'y pouvoir mettre des aiguillettes ou le lasser pour le mettre & l'oster facilement, sans retourner ny remuer le malade, attachant par en bas deux ou trois aiguillettes à la ceinture, & une ou deux par en hault, derrière le col, sinon faire revenir les chefs du drapeau sur ladite ceinture, pour les y attacher, & en passant croiser ladite mammelle, & ainsi il sera à vostre choix d'abaisser vostre drapeau à chaque pensément, ou de le relever si bon vous semble.

H ij

Nota, Que selon la division des parties que fait Guy de Chauliac, les bandages des aynes qui suivent, devroient estre mis au rang des bandages du Tronc, l'ayant divisé, & particulièrement le bas ventre en parties contenantes, contenuës & issantes dehors, entendant par cesdites parties issantes dehors, les aynes, la verge, les bourses, le perinée & lanus, qui sont des parties qui ont besoin de quantité de bons bandages: Mais pour éviter la confusion, & pour donner lieu aux jeunes Chirurgiens de les bien remarquer, j'ay trouvé à propos de les mettre à part, & de les sequestrer de cét ordre, & de les appeller neutres, d'autant qu'ayants esté tirés du rang des bandages du tronc (ou plus proprement du ventre inferieur) il n'est pas raisonnable de les placer au rang de ceux des extrémitées, quoy qu'ils y soient appliqués aussi bien que sur le tronc; de sorte que chaque partie susdite fera la division particuliere d'iceux, pour en rendre la doctrine plus intelligible.

DES BANDAGES DES AYNES.

Que l'on peut appeller neutres.

CEs bandages sont de deux sortes, sçavoir ceux qui sont de soy remedes, & ceux qui servent aux remedes, ou qui sont simplement appellés contentifs, & tant les uns que les autres sont encore de deux sortes, sçavoir est de faits & à faire: Ceux que l'on appelle bandages à faire sont simples, ou doubles; Ceux qui sont simples sont comme le simple de l'ayne, & le double des deux aynes: Et ceux qui sont faits sont simples & composés, ou compactes; Les simples faits sont ceux qui n'ont en leur essence qu'une sorte d'estoffe, qui est ordinairement du linge, & les composez ont avec le linge, ou du fer, ou de l'acier, ou du coton; ceux

Des Bandages des Aynes que l'on peut appeller Neutres, à cause qu'ils ne sont pas expliqués avec ceux du Tronc, ny réservés pour mettre cy-apres avec ceux des extrémitées. Suite des Bandages en particulier, page 61.

Le premier des Neutres, & le 121. en general, est le simple Inquinal.



121.

Le second des Neutres, & le 122. en general, est le double Inquinal.



122.

Le troisième des Neutres, & le 123. en general, est le double Inquinal à deux chefs.

Ce Bandage se fait de même que le precedent, mais avec 2. globes ou rouleaux, commençant par son milieu entre les testicules & l'Ayne malade, & ainsi doit être semblablement representé.

123.

Le quatrième des Neutres, & le 124. en general, est le peigne simple de l'Ayne.



124.

Le cinquième des Neutres, & le 125. en general, est le double peigne de l'Ayne.



125.

Le sixième des Neutres, & le 126. en general appellé le peigne de la verge.



126.

Le huitième des Neutres & le 128. en general, est appellé le linge coupé pour la verge.



128.

Le septième des Neutres, & le 127. en general, est l'entortillé pour la verge.

Ce Bandage ne differe du precedent, par ce que celui-cy n'a que deux chefs suspendans, & l'autre fix, qui sont trois sinus, & que la verge est entortillée autour que d'attacher le dernier chef, & en l'autre les chefs sont premierement attachés.

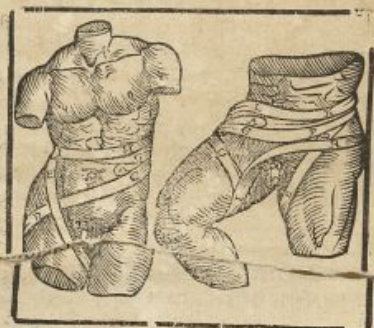
127.

Le quatorzième des Neutres, & le 134. en general, est la bande cousüe pour Lanus, ainsi dicté pour la faire differer de la fronde qui a mesme figure & vertu.



134.

Le 9. & dixième des Neutres sont appellés Cancers pour les Aynes, l'un pour vne & l'autre pour les deux.



129.

130.

Le 15. des Neutres & le 135. en general est la Fronde.

Ce Bandage est semblable au precedent, à la reserve que celui-cy se fait d'une seule bande coupée ou fendüe par les deux bouts, & l'autre est double & fait de deux bandes, l'une cousüe sur le milieu de l'autre, comme il se voit en la figure precedente

135.

Le douzième Neutre & le 132. en general, est appellé la ligature de l'Ayne & de la Cuisse avec eschelons, & ce par ce qu'il represente deux eschelons, l'une supérieure & l'autre inferieure, toutes deux faites par le renterement de celle du milieu, appellée angulaire, marquée B. mais l'eschelle supérieure est arrestée par le premier chef, dit circulant à l'entour du corps, marqué E. & l'eschelle inferieure est arrestée par l'autre chef circulant à l'entour de la cuisse, marqué D. De sorte



que la Lettre A. dénote les branches ascendantes & descendantes du chef angulaire entre les deux eschelons. B. marque les degrés inferieurs. C. les supérieurs. D. fait voir le chef circulant à l'entour de la cuisse, & par E. l'on voit le circulant à l'entour du corps, l'un sous l'autre circulant, marqué D.

136.

Le 16. des Neutres & le 136. en general est le propre du Périnée, ainsi dit par ce qu'il conuient admirablement bien au Périnée, pour y réunir les playes, ne differant des deux precedents, qu'en ce qu'il a deux bandes attachées dans le milieu, & qu'elles font vn X. sur le Périnée où est la playe.

Le onzième des Neutres, & le 131. en general est appellé ligature de l'Ayne, estant fait quasi come vn lien.



133.

Le 17. Neutre, & le 137. en general est le Linge coupé pour le Scrotum dont la figure peut seruir à représenter le 138. & dix-huitième Neutre qui est appellé suspensoir.



137.

138.

Le 19. Neutre, & le 139. en general est appellé le T. ou le Bandage du Scrotum à trois chefs, cy-dessus representé comme le 134. y ayant difference, en ce que celuy-là a son chef du milieu couppé en deux jusques au Scrotum, & celuy-cy ne l'est qu'au dessus de l'os Pubis.

139.



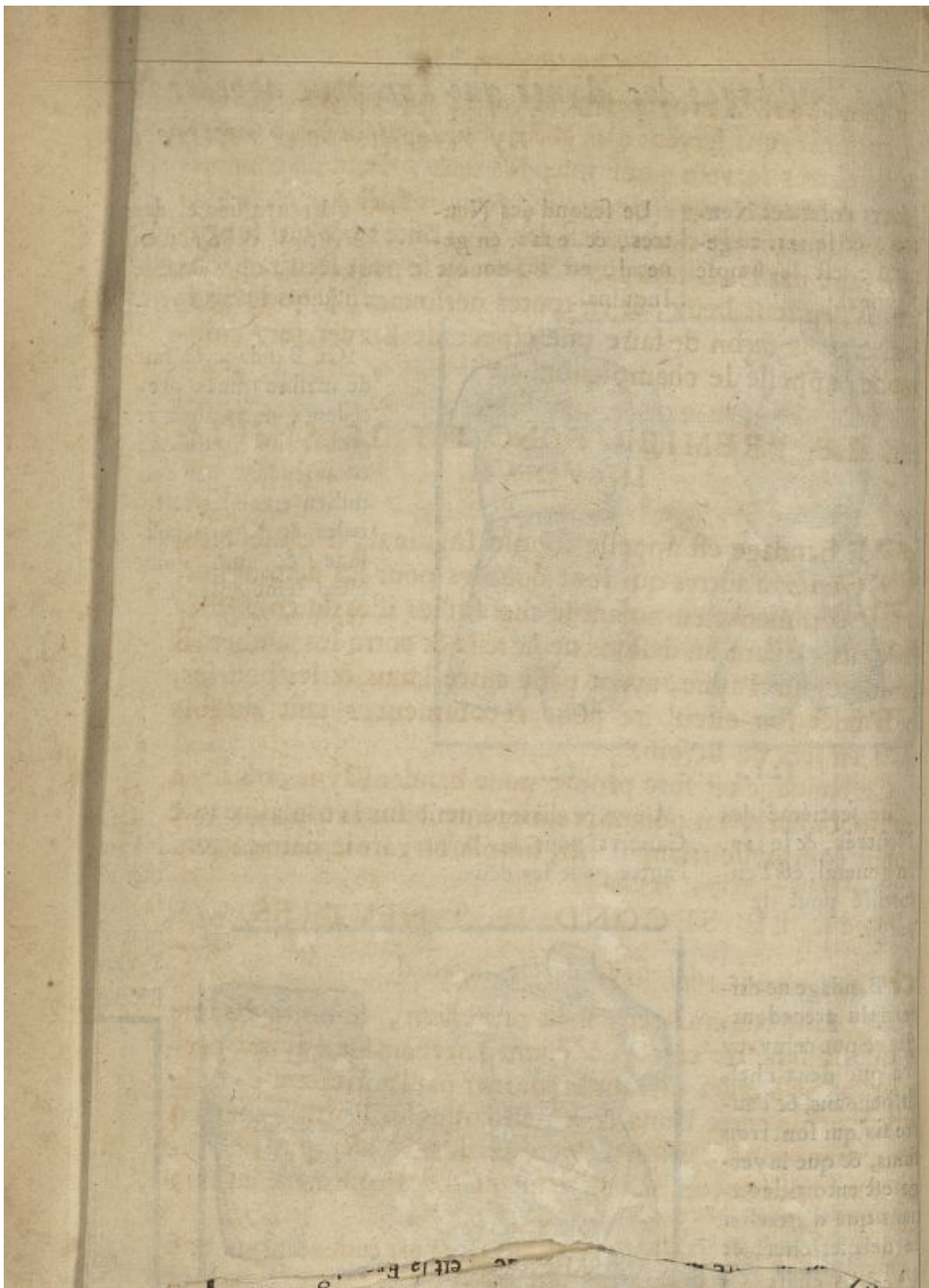
Le 20. des Neutres, & le 140. en general, est celuy du Champignon, qui est de deux sortes, dont le premier icy premierelement representé est pour vn seul costé, n'ayant qu'un seul champignon pour vne Ayne, lequel est marqué sur celle du costé droict & sur la portion du bandage qui s'y applique on l'attache avec le scapulaire ou collier marqué A.

140.



Cette derniere figure represente la seconde sorte de Champignon, qui se fait pour les deux Aynes, sur lesquelles il faut appliquer vn Champignon pour chacune, comme il se voit en la figure où le Bandage & le Champignon sont aussi representés, l'un par 1. & l'autre par 2. l'un par dedans & l'autre par dehors: comme aussi le Bandage qui est vn scapulaire marqué A. & vn circulaire marqué B. accompagné de ses branches & de son suspenſeur, aux costez duquel s'appliquent les Champignons, au dessous desquels il y a encore vne figure qui represente le bandage comme il doit estre pour les deux Aynes, & de l'autre costé est la figure du scapulaire ou collier suspenſeur.

140.



cy font appellés proprement brayers, qui different encore, en ce que les uns servent a un costé, soit à gauche soit à droict, & les autres servent pour tous les deux. Pour la connoissance desquels, voy le traité des Hernies fait par N. le Quinme contentant de décrire icy les plus usités, & qui se peuvent faire par les Chirurgiens & dont on se peut servir en tous temps, en tous lieux, & en toutes personnes, à quoy j'adjousteray la façon de faire une espee de Brayer fort comode, appellé le champignon.

121. LE PREMIER DONC EST LE SIMPLE INGUINAL.

CE bandage est appellé simple Inguinal, à cause qu'il y en a d'autres qui sont doubles pour les deux ayne, Il se commence en posant le chef sur les isles du costé malade, & passant au dessous de la fesse & entre les jambes, il remonte sur l'ayne, ayant passé entre lanus & les bourses, puis fait son circulaire pour recommencer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Ce bandage est fort propre pour bander l'ayne, où il y a un bubonocel, en posant premierement sur l'emplastre une bonne compresse triangulaire, simple ou garnie d'un carton.

122. LE SECOND DES NEVTRES,

Appellé le double Inguinal.

IL le faut commencer par le precedent, & outre ce lors qu'il a fait son cercle, & étant parvenu sur l'ayne, premierement bandée, il faut le tourner par l'autre cuisse, & le faire revenir entre lanus & les testicules sur l'autre ayne, en remontant sur les isles derriere le dos & alentour de l'abdomen, pour recommencer tant de tours comme il en sera de besoin.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour une ayne, comme celuy-cy pour les deux.

H iij

123. LE TROISIEME DES NEVTRES,
Appellé le double inguinal à deux chefs.

IL faut avoir une mesme bande, & la rouler à deux chefs, & appliquer son milieu entre les testiculles & lanus, du costé malade, & tirer un chef sur l'ayne, & l'autre au dessous de la fesse, qui ensuite viennent faire un X. sur l'ayne avant que de circuir l'abdomen, & recommencer ainsi tant de fois qu'il en est de besoin, pour mesme usage que les precedents, le faisant tantost double & tantost simple, selon la necessité, je trouve neant-moins qu'il est plus ferme.

124. LE QVATRIEME DES NEVTRES,
Appellé le peigne simple de l'Ayne.

IL s'appelle peigne, à cause de la ressemblance qu'il a à un peigne; & étant appliqué d'un costé, il est appellé simple, comme aussi à la difference de celuy qui sert à la verge; on y adjouste ce mot de l'ayne, à cause que c'est la partie où il sert. Pour le faire il faut laisser pendre un chef de la bande sur l'ayne, qui ayt la longueur de trois ou quatre coudées, & l'autre chef qui sera roulé sera conduit sur la cuisse par les isles pour environner l'abdomen comme au simple de l'ayne, puis il faut relever une portion du chef pendant sur l'ayne, & l'y attacher & engager avec le chef roulé pour former une sinuosité pendante, & continuer les mesmes tours de bande qu'en l'ayne simple, engageant toujours une portion dudit chef pendant, pour en former une sinuosité jusques à trois ou quatre, & tant que dure ledit chef pendant qu'il faudra en apres attacher avec une espingle, avec les autres sinuositées, où pour micux faire avec le bandage, & ce faisant il faut en chaque tour engager chacune sinuosité qui a esté faite avec le chef roulé, le conduisant de bas en hault sur l'ayne, & continuër tant de fois qu'il en sera de besoing; & jusques icy voila la maniere ancienne de faire ce bandage qui ne paroist pas plus util que

le precedent simple de l'ayne qui en fait le principal Office le reste n'estant qu'une espece d'ostentation pour faire paroistre cette figure de peigne, mais si l'on veut réduire cette figure en un usage, qui est assez considerable, il faut apres avoir fait tout ce que dessus se reserver un bout de la bande roulée, ou en prendre une autre qui suffise pour environner le corps, & la passer dedans toutes les sinuositées qui pendent, & qui doivent estre inégalles en longueur, & également distantes par leurs extrémitées de la bande qui les engage sur l'ayne, & en cette façon les relever avec ladite bande par dessus l'ayne en façon de bourse, dont ladite dernière bande ou chef de bande roulée sera le lien pour l'attacher à l'entour du corps.

L'usage de ce bandage est commun avec le precedent, mais à l'égard de la bourse ou des sinuositées renversées, on peut dire que c'est une bonne & seure methode pour contenir quelque fomentation, ou compresse ou carton sur la partie, surquoy l'on peut reiterer le bandage de l'aynes'il est de besoing de comprimer d'avantage.

125. LE CINQUIEME DES NEVTRES,

Appelé le double peigne pour l'ayne.

CE qui a esté dit du premier ou du simple de l'ayne, convient si bien à celuy-cy qu'il n'y a nul difference, sinon qu'il faut faire de mesme aux deux costez comme il a esté fait en un seul.

126. LE SIXIEME DES NEVTRES.

Appelé le peigne de la Verge.

CE bandage devoit estre mis plûtoft au nombre des lacs qu'en cet endroict avec les bandages, puis qu'il sert moins à bander qu'à suspendre ou soustenir. Mais quoy que ce soit il est mis avec les autres peignes, tant à cause de sa figure qu'à cause que la partie à laquelle il sert est

prochaine. Pour le bien faire il faut avoir une bande roulée à deux chefs, & l'appliquer sur les lombes, & en circuit l'abdomen, sur lequel on fera un nœud vis à vis de l'ombilic & avec un chef roulé l'on descend sous la verge pour la soutenir, & l'on vient engager ledit chef sous la ceinture d'un costé, puis l'on prend l'autre chef roulé, & en fait on de mesme du costé opposite, & ainsi faisant plusieurs fois, tant sous la verge que dessous les testicules, l'on soutient lesdites parties avec facilité.

127. LE SEPTIEME BANDAGE NEVRE,

Appelé l'entortillé pour la Verge.

CE bandage est ainsi appelé, à cause qu'il environne la verge avant que la suspendre comme le precedent.

Pour le faire il faut avoir deux bandes, dont la premiere ne sert qu'à environner le corps, & (ayant esté attachée) il en faut avoir une autre dont on entortille la verge, en mettant premierement un chef dans la ceinture, puis on le conduit au tour de la verge avant que d'aller repasser sous la ceinture de l'autre costé, d'où l'on revient encore pour faire de mesme, & pour reitérer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Son usage est plus util & plus efficace que celui du precedent pour la verge.

128. LE HVICTIEME BANDAGE NEVRE

Appelé le linge coupé pour la verge.

CE bandage se fait avec une ceinture comme le precedent, & avec un linge de longueur d'une coudée, & de la largeur convenable pour la longueur de la verge, & le coupez en deux chefs, en chaque bout y laissant le milieu entier pour y loger la verge, & en ayant fendu les deux chefs d'un costé pour y passer les deux autres, vous logez vostre verge sur le milieu de ce linge entier, & passez vos
chefs

chefs & les attachez à la ceinture ; ou bien si vous voulez suspendre les bourses vous attacherez premierement les deux chefs fendus à la ceinture, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, puis vous placez les testicules sur le morceau de linge entier, & vous ferez passer les deux autres chefs dans les deux fentes des premiers chefs attachez, & vous soustenez par ce moyen la verge & les testicules, en attachant lesdits derniers chefs à la mesme ceinture.

129. LE NEUVIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer ou le chancre pour l'ayne.

CE bandage est appellé le cancer ou escrovice de l'ayne (à mon advis) par ce qu'il va au rebours du lien propre de l'ayne cy-deuant décrit, l'un faisant son action de bas en hault sur l'ayne, & celuy-cy de hault en bas ; lequel se fait avec une mesme bande que les autres de cette partie, & se commence par la region de l'isle du costé opposite de la partie malade, dont il vient couvrir les lombes posterieurement pour aller sur l'ayne malade, & descendant par dessous entre les testicules & lanus, il environne le bas de la cuisse par derriere, puis il remonte sur l'ayne y faire un X. & apres avoir réitéré tant que de besoin est pour couvrir l'ayne, on fait le circulaire autour des lombes.

Son usage est contentif pour les playes & abscess de cette partie.

130. LE DIXIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer pour les deux aynes.

IL se fait sur les deux aynes come le precedent se fait sur une seule, estant fait sans le circulaire ; on le fait venir par dessus l'autre cuisse, apres avoir circulé autour des lombes, & fait un X sur le pubis ; puis on environne encore les lombes au dessus de la

faite pour le faire revenir croiser l'autre cercle sur l'ayne, & reïterer tant de fois qu'il en sera de besoin, puis faites vos circulaires aussi tant de fois qu'il vous plaira.

Son usage est comme du precedent qui ne sert qu'a l'une des aynes, & celuy-cy sert à toutes deux.

131. LE VNZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé la ligature de l'ayne.

CE bandage est appellé ligature, par ce qu'il serre & lie fort étroitement l'ayne; pour le faire l'on doibt adjoûter une autre bande à la bande dont on se sert de mesme largeur, & longue seulement de deux ou trois coudées, laquelle doibt estre attachée à douze travers de doigts ou environ du chef que l'on doibt poser sur la region de l'isle opposite & tirer la petite bande entre les testicules & lanus, la plaçant sur la partie malade, puis la conduire sous l'autre bande qui ne sert qu'a arrester la petite bande, qu'il faut faire retourner par son mesme chemin, un peu plus inferieurement sur la mesme partie, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin avant que de terminer par un noeud qu'il faut faire avec le premier chef & les deux que l'on a roulé.

Son usage est de servir aux varices des aynes, pour raison dequoy l'on en peut faire encore un meilleur qui suit.

132. LE DOVZIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller ligature de l'ayne & de la cuisse, avec eschelons.

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que la precedente, mais plus longue & de deux pieces, dont l'une sera longue de huit ou dix coudées, & l'autre de 4. ou 5. laquelle sera attachée par le milieu de la premiere; Pour la faire il faut placer le milieu de la bande sur l'ayne que l'on veut bander, & tourner autour du corps le chef le plus supérieur,

& ayant fait un tour le passer entre les deux autres qui font un angle sur l'ayne, puis tirez le plus inferieur intérieurement par l'ayne, pour le retourner par derriere la cuisse s'engager par le renversement de l'autre du mesme angle, ce qu'estant fait il faut engager ledit chef supérieur de l'angle avec le premier chef circulant allentour du corps, puis vous commencez d'abaisser ce mesme chef supérieur angulaire, au dessous du circuit déjà fait sur la cuisse par l'interieur, par dessus laquelle vous engagez & suspendez vôtre chef inferieur angulaire, circulant la cuisse pour continuer ainsi par tout sur icelle, jusques à ce que toute vôtre partie & maladies soient couvertes; apres quoy vous ferez un rampant avec le reste de la bande, pour venir s'attacher avec les deux autres chefs à la ceinture.

Ses usages sont communs & propres, les cōmuns comme à tous autres bandages, & propres en ce qu'il est fort commode pour les varices des cuisses, & encore tres-propre à la partie où toutes sortes de bandages se relaschent: mais celuy-cy tient ferme de toutes parts, & quoy que nul n'en ayt jamais parlé la raison & l'experience le rendront recommandable en toutes les maladies qui peuvent arriver à la cuisse, quoy qu'en son deffault l'on se peut servir pour contentif d'une espeece de chausse estroite & suspenduë à la ceinture, & aux autres on attache trois bandelettes avec une epingle sur chaque révolution, qui sont soutenuës par la ceinture, & particulièrement en la fracture de la cuisse; & si je n'ay mis ce bandage au rang de ceux qui y conviennent, ça esté pour le placer entre ceux des aynes où il convient tres-proprement, & par ce qu'il est de la nature des neutres, à cause de ses circonvolutions sur le bas du tronc.

133. LE TREIZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé l'inguinal d'une piece.

Celuy-cy est proprement dit inguinal, par ce qu'il ne convient qu'à l'ayne & d'une piece, par ce que la prin-

cipalle partie est vne piece, de sorte qu'il est composé de deux bandes & de ladite piece, la premiere des deux bandes est celle qui fait la ceinture à un chef, de laquelle est attachée la piece qui est un morceau de linge triangulaire de la grandeur de la main, l'autre bande ou bandelette est attachée à l'angle inferieur de la piece, de longueur de la moitié de la ceinture, & pour le faire il faut premierement mettre la ceinture, en sorte que la piece soit située sur l'ayne malade, puis il faut passer l'autre bande derriere la cuisse, & la retourner par dessus icelle pour l'attacher à ladite piece avec vne éguillette ou autre chose.

Son usage est seulement contentif & fort commode aux bubons.

134. LE QUATORZIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé la ligature ou la bande cousüe pour lanus.

Celle-cy est des plus confuses & embrouillées de toutes dans la description & dans les figures de Galien, & neantmoins assez facile à démonstrier : mais à mon advis cette confusion procede de ce que les interpretes n'ont pü débrouïller la difference qu'il y a entre les bandages qui conviennent à lanus seul, & ceux qui conviennent au perinée ou après l'opération de la pierre, dont Galien a parlé mais bien succinctement, & partant obscurément ; Pour à quoy remedier nous expliquerons premierement celuy-cy, & ensuite ceux qui conviennent aux calculeux.

Celuy-cy donc se fait de deux parties, sçavoir est d'une ceinture & d'une autre portion de bande appellée jambe, qui doit estre cousüe sur la ceinture par un de ses chefs, & l'autre doit estre coupé en deux à la reserve de neuf ou dix poulces, & l'une & l'autre bande doit estre de la largeur de trois ou quatre doigts, & de longueur de trois coudées chacune ; Pour le faire il faut premierement poser la ceinture en sorte que la bande appellée la jambe soit vis à vis

de lanus, sur lequel elle doit estre placée, mettant chacune portion tendue entre la bourse & la cuisse, pour aller s'attacher pardevant à la ceinture.

Son usage est pour servir à lanus & à ses parties supérieures.

135. LE QUINZIEME BANDAGE NEVTRE,

Est celuy que nous appellons la fronde du perinée.

CE bandage se fait avec une bande longue de la hauteur du corps ou du tronc & large de quatre doigts, laquelle sera fendue par les deux chefs, l'un jusques à la moitié & l'autre quasi de mesme, à la reserve d'un bon empan, ce qu'estant fait il faut placer les deux chefs plus courts sur les lombes, & en ceindre le corps, puis vous tirez le reste de la bande où sont vos deux autres chefs les plus longs sur la partie interne d'une fesse jusques sur le perinée, où vous croisez les deux chefs pour les passer entre les testicules & l'ayne, sur chacune desquelles vous les conduisez pour aller s'attacher à la ceinture d'un chacun costé.

L'usage de ce bandage est de servir aux calculeux immédiatement apres l'operation lors que l'on n'a besoin que de contentif, avec lequel on se sert aussi du scapulaire simple, quel'on appelle proprement collier, par ce que ce n'est qu'une bande qui passe derriere le col, & que l'on attache par les deux chefs vers l'ombilic, où l'on fait passer aussi la ceinture dessusditte appellée fronde.

136. LE SEIZIEME DES BANDAGES NEVTRES,

Que l'on peut appeller le propre du perinée.

CE bandage est appellé propre du perinée, à cause qu'il n'y en a point d'autre qui puisse faire ce que celuy-cy fait. Il est composé d'une ceinture comme le douzième cy-devant décrit, & au lieu de l'autre portion de bande que l'on appelle jambe, il y en a deux attachées par le milieu

de ladite ceinture, esloignez de neuf ou dix travers de doigt les uns des autres ; Et à quatre travers de doigt pres de chaque jambe vers les chefs, il y faut faire une ouverture (comme aussi à un des chefs pour y laisser passer l'autre chef fendu) pour servir comme sera dit cy-apres.

Pour faire utilement ce bandage, il faut appliquer premierement le scapulaire entier, & passer la ceinture de vôtres bandage par dessus iceluy devant & derriere, & l'y engager avant que de l'attacher par devant ; ce qu'estant fait il faut tirer par derriere une des jambes qui pendent par dessus la fesse, de gauche à droict ou de droict à gauche, & faire ainsi de l'autre pour les croiser sur le perinée, apres quoy vous les ferez passer entre les testicules & l'ayne pour les faire venir sur icelle s'attacher à la fente qui a esté faite à la ceinture, ou passer à travers & se venir attacher vers l'ombilic.

Son usage est de grande considération pour les calculeux, dans le temps qu'il est besoin de fermer la playe qui rejoint ce bandage admirablement bien avec toutes les autres précautions nécessaires en ce rencontre.

137. LE DIXSEPTIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appelé le linge coupé pour le Scrotum.

IL faut avoir deux pieces de linge, l'une appelée ceinture comme les autres cy-devant décrites, l'autre doit estre un linge plus large que le diamettre du Scrotum que vous voulez envelopper, & long d'environ deux coudées & demy ; & pour le preparer il le faut plier en trois parties, dont il y en aura une qui sera plus longue de quatre doigts, & quelques fois plus si le scrotum est fort gros, laquelle sera fenduë en quatre chefs ; la seconde qui sera celle du milieu demeurera entiere, à la reserve d'un trou qu'il faut faire dans son milieu pour faire passer le priape ou la verge ; & la troisième partie égale à cette seconde en longueur & largeur, sera aussi fenduë comme la premiere en quatre autres

chefs, puis apres avoir appliqué v^otre ceinture au tour du corps, vous introduisez dans icelle par devant les deux chefs du milieu de v^otre plus petit bout coup^pé, & les attachez; & les deux autres voisins seront insinuez dans la ceinture, y laissant pendre leurs extrémités, apres quoy vous logez v^otre priape dans le trou du linge du milieu, & apres avoir enveloppé v^otre scrotum, vous croisez sous iceluy les quatre chefs qui pendent & les plus longs, commençant par les deux du milieu qu'il faut relever, sçavoir celuy qui estoit à droict le venir attacher à gauche avec le chef gauche qui pend à la ceinture, & le gauche à droict avec l'autre qui pend à droict, puis on relevera de mesme les deux autres extérieurs qui pendent, en les croisant aussi & les relevant l'un à droict & l'autre à gauche dans la ceinture, où ils seront attachez vers les isles.

Son usage est de suspendre la bourse, & de contenir les medicamens qui y sont necessaires.

138. LE DIXHVICTIEME BANDAGE NEVRE.

Que l'on peut appeller linge coup^pé & attaché pour le scrotum, autrement suspensoir.

CE bandage n'est point décrit par aucun auteur, quoy qu'il soit en usage pour le scrotum.

Il se fait avec une ceinture comme le precedent, & avec une piece de linge de mesme grandeur mais autrement coup^pée, car apres l'avoir pliée en trois il en faut couper deux portions longitudinalement, en sorte qu'entre les deux il y ayt la tierce partie de la largeur du linge ostée, & ainsi faisant il demeurera deux bandelettes; & pour le regard de la piece du linge qui reste entier, il y faut faire un trou pour passer la verge, apres quoy il faut coudre la-dite piece à sept ou huit travers de doigt pres d'un chef de la ceinture, qui doit estre aussi percé pour recevoir l'autre chef qui sera fendu pour s'y introduire & y faire le noeud.

Pour faire ce bandage, il faut premièrement fermer la ceinture, en sorte que le linge pendre sur les parties genitales, & là y passer la verge par le trou, puis enveloppez la bourse avec le drappeau, tirant un des chefs qui pend à droict vers le costé gauche, & celuy qui est à gauche vers le costé droict pour l'attacher à la ceinture dans un trou que l'on aura fait de chaque costé.

Si l'on veut le faire encore plus proprement, il faudra échancre la partie moyenne du linge du milieu, & la coudre pour en faire comme une bourse, où vous logerez vostre scrotum.

Son usage est comme celuy du precedent, il est plus facile à faire, mais la bande est plus difficile à construire.

138. LE DIXNEUVIEME BANDAGE NEVTR.

Appellé le T. ou le bandage du scrotum à trois chefs.

L est aussi composé de deux bandes, l'une appellée ceinture comme dit est, & l'autre d'une bande un peu plus large, longue de deux coudées, ce dernier cy doit estre attaché par le milieu de la ceinture, & fendu par l'autre bout jusques à environ sa tierce partie, & un peu plus hault percé pour y passer la verge; pour le faire il faut mettre premièrement la ceinture, en sorte que le reste du bandage passe par derriere droict entre les jambes sur le scrotum, & apres avoir logé la verge dans son trou ou dans la bifurcation des deux chefs, il faut les attacher à la ceinture.

Ce bandage est incommode & peu en usage pour le scrotum, mais propre au perinée en certains rencontres, & encore plus util aux femmes dans le temps de leurs purgations.

Nota, En continuant ce que j'ay dit des Brayers, & pour m'acquitter de ce que j'en ay promis; que le Chirurgien doit suivre en toutes choses la maxime des Philosophes, qui nous enseignent que frustra fiunt per plura quæ fieri possunt per potiora,
c'est

C'est en vain de faire les choses par plusieurs moyens, lors qu'on les peut faire par un simple. Or la pratique de cette maxime se peut rencontrer dans le Bandage des Hernies, où le Chirurgien est souvent appelé, & où il peut donner soulagement à son malade & le guarir par sa seule industrie, sans y appeller des manouvriers indiscrets qui abusent le plus souvent dans les suites de si peu qu'ils apprennent avec luy, & aux despens du pauvre malade qu'ils traitent en apres miserablement, & souvent d'une maladie pour une autre, comme j'ay veu depuis peu en un jeune garçon qu'ils disoient n'avoir qu'un testicul, luy ayant appliqué l'escusson d'un rude brayer sur celuy qui estoit niché en l'ayne, dans la pensée que c'estoit un bubonocelle; Voyés donc par là que si vous avez assez d'industrie vous seul, qu'il ne faut appeller ces ignorants si ce n'est en cas de necessité, & lors que vos simples brayers & bandages ne suffisent pas, où pour lors vous ordonnerez l'instrument & les remedes selon vos indications, en les admonétant de prendre garde de ne pas entreprendre l'usage de leurs instrumens sans conseil: mais suivant ce que dit est, je vous veux faire icy la description d'une espece de bandage que l'on peut appeller brayer, par ce qu'il est composé de ruban, de fer, & de bois, mais d'une fabrique differente de la commune, lequel peut faire aussi bien le mesme effect que tous les brayers de fer & d'acier, pourveu que le Chirurgien y observe toutes les choses necessaires comme s'ensuit.

139. LE VINGTIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le bandage du Champignon,

CE bandage est ainsi appellé, par ce qu'il est fait avec un escusson qui ressemble à un champignon; de sorte que nous remarquerons en iceluy l'escusson & le bandage qui luy sert. Pour l'escusson il est fait de bois bien poly comme de boüy ou de poirier, d'os & d'ivoire, comme representant la figure d'un champignon comme dit est, ayant

K

au bout de sa queue une espece de bouton. Pour le bandage il doit estre fait de ruban simple ou double, & doublé de coton si faire se peut, ou de cuir simple ou doublé s'il est foible, & de figure d'un T. inégal, en sorte qu'il y ayt une des branches supérieures plus longue d'un tiers que l'autre, & la jambe ou la branche du milieu doit estre mesurée avec les deux autres chefs du bandage sur le sujet, en sorte que toutes les extremités se puissent rapporter sur la partie malade où il faut contenir le champignon, & à chaque extrémité desdites branches on doit y coudre un anneau de fil, de fer ou une porte d'agraphe pour y passer le bouton du champignon. Pour le faire avec utilité il faut placer premierement le champignon sur le bubonocel, en y attachant les annelets des deux chefs supérieurs, puis en prenant le chef inférieur pour l'attacher de son anneau avec les autres, & ce apres avoir mis sur la partie malade un emplastre *contra rupturam* & les compresses en triangle.

L'usage de ce bandage est assez décrit cy-devant, n'estant propre qu'aux hernies, bubono-entéroceles, bubono-épiploceles, & bubono-entero-epiploceles.

Il faut icy noter qu'ayant cy-devant oublié de décrire la methode de bander les femmes apres l'accouchement, qu'il faut remarquer que le bandage que l'on fait ordinairement, est fait avec deux chauffoirs ou serviettes pliées chacune en quatre longitudinalement, & l'une attachée sur l'autre en forme de T. comme la precedente, mais je trouve bien plus apropos de faire un bandage de mesme longueur, largeur & figure, que lesdites serviettes, qui soit construit d'un linge simple, afin de ne point tant embarasser d'autant que les trois chauffoirs ou serviettes pliées l'une carrement & les deux autres en triangle, & posez sur le ventre eschauffent assez; outre qu'il y en a encore une autre appelée bouchon, pliée en long & en plusieurs doubles, pour mettre sur la partie.

Des Bandages des Extrémités, & premierement des supérieures.

Suitté des Bandages
en particulier, page 75.

Le premier est le double Spica pour la jointure de l'épaule, & fait avec vne simple bande.

Le second est le double Spica fait avec la bande à 2. chefs, & plus propre pour la jointure que le precedent.

Le troisiéme est appellé Geranis du Grec, à cause de sa ressemblance.

Le quatriéme, est appellé la Fronde, qui n'est qu'une portion du Spica, parfait avec le Geranis, dont on en fait de trois sortes avec vne quatriéme qui se fait sans le Geranis.



140.



141.



142.



143.



143.



143.



143.

Le cinquiéme est appellé la ligature d'Hippocrate, en rond ou en rempant.

Le sixiéme est la bande globerée d'Heliodore, qui sert au coude.

Le septiéme est le Rhombus, ad medium membrum, qui peut servir à la seignée du coude.

Le huitiéme est le lien de Menecrate, pour les extrémités.

Le neuviéme est le Cancer, ainsi dit à cause de sa figure.

Le dixiéme est le lien opposé de la paume, ainsi dit par ce qu'il fait vn chemin contraire au precedent.

Le vniéme est appellé lien de la palette.

Le douziéme est appellé l'Estrier pour la saluabelle, lequel se fait comme cely, des autres veines de la main, faisant l'Estrier sur la veine ouuerte.



144.



145.



146.



147.



149.



150.



151. & 152.

Les Bandages des Extrémités inférieures.

Le premier est l'Inguinal, tant le simple que le double pour la dislocation de la cuisse.

Le 2. 3. & 4. sont premierement le Rhombus, 2. le Palma labena, & 3. le Rhombus des cuissesagal.

Le cinquiéme est le Rhombus des cuisses inegal, ainsi dit par ce que les lozanges sont à demy cachées sous la bande, qu'il faut mettre dessus pour le couvrir, soit de bas en haut soit de haut en bas, lequel pour ce ne peut estre representé sinon que par le rhombus precedent, & par les Doloire, Mouffe, ou rempant du general.

Le sixiéme est la coignée, ainsi dit par ce qu'il represente dans son milieu vne coignée.

Le septiéme est le lien avec vne X. représenté principalement à costé

Le huitiéme, est la Tortuë, ainsi dit à cause qu'il represente comme la surface d'une Tortuë.



153.



154. 155. 156.



158.



159.



160.

153. Le premier du pied, et appellé Calcaneum, par ce qu'il sert à la réduction de l'os ainsi nommé.



161.

154. Le second est appellé ad Talos ou pour les cheuilles, estant destiné pour y seruir en leur dislocation.



162.

155. 156. Le troisiéme du pied est appellé Spica, à cause qu'il représente comme vn Ely.



163.

157. Le quatriéme du pied est le drapeau du Talon à quatre chefs.



164.

158. Le cinquiéme est le contentif ou le drapeau du Tarle & Metatarfe, avec deux chefs.



165.

159. Le sixiéme & dernier du pied est l'Estrier qui se fait en trois manieres, sçavoir gauche, droit, & double, en quoy il suffit.



166.

160. Vn bandage à six chefs, qui se trouue necessaire en plusieurs sortes de Bandages cy-deuant descripts.



167.

Les Bandages cy-dessous décrits sont ceux qui ont esté obmis la pluspart dans le traité, & lesquels manquent tous dans la representation des figures.

Le premier donc est dea jouë, fait avec 2. ou 3. bandes croisées par derrière, pour les faire reuenir sur le front & sur le nez.



168.

Le second est vn simple oreiller, que l'on conduit anterieurement proche l'oreille sur la teste & derriere & au tour du Front.



169.

Le troisiéme oreiller se fait presque de mesme, mais plus composé comme la figure le témoigne.



170.

Les quatre & cinq sont encore deux oreilles l'vn plus composé que l'autre avec le Cheuestre oblique, & deux circulaires, l'vn sur le front & l'autre sur le nez.



171.

172.

Le six est le lien oculaire fait de hault en bas faisant les mesmes figures que ses antagonistes mais par voye contraire.



173.

Le sept est vn simple releueur du nez qui se fait avec deux bandes, dont l'vne fait deux circuits & l'autre se renuërse sur la teste



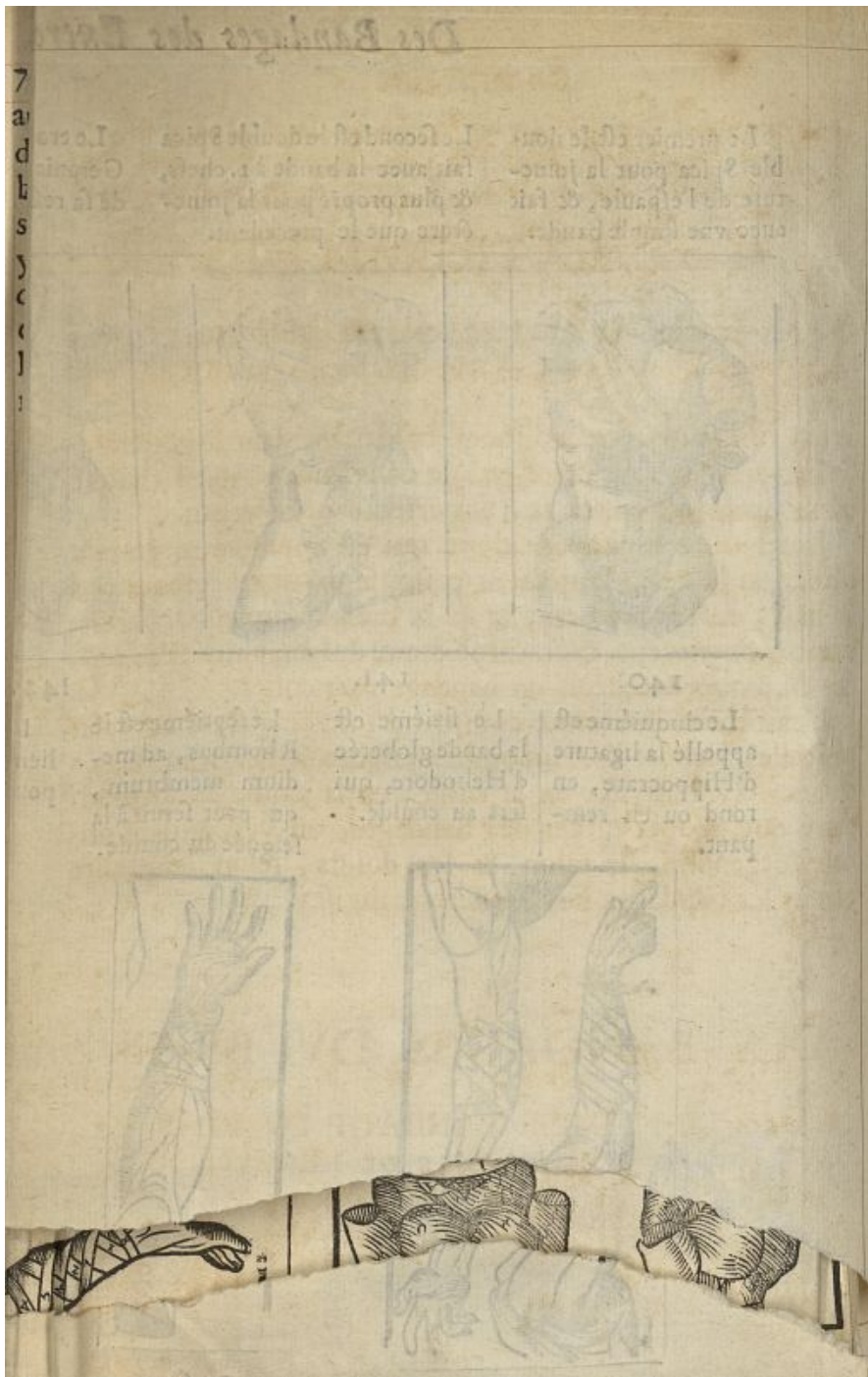
174.

Celuy-cy est le Quadriga, & le 5. du Tronc, obmis pour y auoir mis vn Cataphracta en sa place.



175.

Fin de tous les Bandages qui conuiennent au corps humain, depuis la Teste jusques aux pieds.



DES BANDAGES

DES EXTREMITÉES.

LES extrémitées sont supérieures & inférieures, & tant les unes que les autres ont des bandages communs & propres.

Les communs sont expliquez cy-deuant dans le general.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'en chaque partie d'une extrémité tant supérieure qu'inférieure.

L'extrémité supérieure donc qui est appelée la grande main, ou la main largement prise, se divise en l'espaule ou au bras, en l'avant bras, & en la main, laquelle se subdivise encore encarpe, métacarpe & aux doigts, ausquelles parties est requis à chacun un bandage particulier.

L'extrémité inférieure comprend tout ce qui est contenu en icelle, depuis l'os innominé jusques à l'extrémité des doigts, & est divisée en la cuisse, en la jambe & au pied; outre que pour la raison des bandages, on y considere encore le genoüil, le talon & les doigts, selon lesquelles parties les bandages suivans seront divisés.

DES BANDAGES DV BRAS.

140. LE PREMIER BANDAGE DV BRAS,
OV POUR MIEUX DIRE DE L'ESPAVLE.

Appellé le spica.

CE bandage a esté décrit en la page 46. au nombre d'iceux le 91. pour la dislocation & pour la fracture de la claviculle où il convient proprement : mais outre ce, il

K ij

fert aussi à la jointure de l'espaule, pour la dislocation d'icelle, avec cette différence toutes-fois qu'il faut mettre le spica ou l'espy, figuré par ce bandage plus supérieurement, & immédiatement sur la jointure de l'espaule.

141. LE DEVXIEME BANDAGE DV BRAS,
OV DE L'ESPAVLE.

Est proprement le spica à deux chefs.

Celuy-cy est le propre bandage de l'espaule, lors qu'elle est disloquée d'avec l'omoplatte ; & il se fait avec une mesme bande, mais roulée à deux chefs, & qui doit faire les mesmes circonvolutions, apres l'avoir commencé par dessous l'aixelle garnie d'un pelotton & par le milieu de la bande, faisant ensuite le spica comme dit est sur la jointure de l'humerus.

142. LE TROISIEME BANDAGE DV BRAS.

Est appelé Geranis d'Hipocratte & de Perigenex.

Ce bandage est appelé gruë, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec une gruë ; Il se fait apres avoir fait le spica, en faisant un tour de bande ou deux sur le hault du bras qui fait cette figure, qui est seulement un moyen pour parvenir à faire la fronde, qui est aussi décrite comme un bandage particulier : mais les uns & les autres ne sont que parties du spica cy-devant décrit, lors qu'ils se font avec une mesme bande.

143. LE QVATRIEME BANDAGE DV BRAS,

Appelé la Fronde.

Celuy-cy est nommé fronde, par ce qu'il en a la ressemblance lors qu'il soutient le coude comme c'est son usage, n'estant proprement qu'une partie du spica qui est dé-

crit cy-devant, & ne se fait qu'après le geranis en conduisant la bande au tour du corps, puis sur l'épaule pour la réfléchir sous le coude, pour la soutenir étant en angle droit, à quoy quelques uns prétendent en adjouster encore une qui fait le circulaire par dessus tout le bras, sur le tronc & sur toutes les bandes, mais pour moy ie la mets pour le circulaire ordinaire, qui est la fin de tous les bandages; On le peut faire aussi avec une bande à part roulée à deux chefs: Comme aussi la fronde susdite peut estre faite avec une bande séparée, & quoy que l'on ne fasse que les mêmes circonvolutions qu'en la fronde précédente, si est-ce qu'il pourroit tenir lieu d'un bandage particulier.

144. LE CINQUIEME BANDAGE DV BRAS

*Appellé la ligature d'Hipocrate faite en rond,
où pour mieux dire en rempant.*

CE bandage est mis icy & ailleurs au nombre des bandages propres du bras, mais à mon advis il me semble qu'il devoit estre appellé commun, puisqu'il peut aussi bien servir aux jambes qu'aux bras: mais quoy que s'en soit il est constant que c'est un espece de rempant, y ayant seulement cette différence que celui-cy n'a pas tant de distance entre ses cercles, comme le rempant ordinaire qui n'est que contentif; Celui-cy donc se fait avec une bande longue d'un lez & large de trois doigts, & appliquant le premier chef à l'opposite du lieu où l'on veut finir, tournoyant autour du membre, en sorte qu'entre chaque cercle ou circonvolution il y ayt un travers de doigt de distance, jusques à ce que l'on soit parvenu à l'emboucheure de la sinuosité que l'on veut vuidér ou empêcher de s'emplir; ce qui fait voir l'usage de ce bandage qui est expulsif, considerant la façon de le faire sur la sinuosité: car si on le fait de haut en bas en commençant au hault du bras, on pourroit dire qu'il seroit attractif.

K iij

145. LE SIXIEME BANDAGE DV BRAS,
 OV PLVTOST LE PREMIER DV COVLDE,
 autrement dit icy l'avantbras.

est appellé la bande globérée d'Héliodore.

IL se fait avec une bande roulée à un chef, en commençant à la partie inferieure & interne du bras, & passant sur le plis d'iceluy va sur la partie supérieure & postérieure du coulde & rayon, puis en s'éloignant de quatre doigts ou environ du premier chef elle remonte encore antérieurement sur le rayon, où elle fait vn cercle droict pour revenir croiser les autres cercles obliques & finir où elle à cōmencé.

L'usage de ce bandage est comme celuy des fenestrés, outre qu'on le peut faire pour la saignée qui se fait au coude, mais le suiuant est plus propre.

146. LE SEPTIEME BANDAGE DV BRAS,
 EST LE DEUXIEME DV COVLDE.
 ou de l'avantbras

*Qui est proprement celuy de la saignée, que l'on peut appeller
 le Rhombus ad medium membrum.*

CE bandage est assez commun, mais pourtant souuentefois mal pratiqué, pour à quoy remedier on le fera avec une bande large de deux travers de doigts & longue de trois coudées, laquelle on appliquera sans estre roulée sur l'ouverture de la saignée garnie d'une compresse avec les doigts index & medius de la main droicte, si c'est du bras droict, ou de la main gauche si c'est du bras gauche par un bout, à la reserve de la longueur de quatre doigts qu'il faut garder dans la main pour faire le nœud par dessus la partie supérieure du rayon proche le coulde, puis il faut la conduire & circuler alentour de la partie inferieure du bras, en

commençant par dessous pour venir croiser le premier chef que le Chirurgien tient avec deux doigts sur la compresse, d'où il doit lever un doigt pour loger sous iceluy le tour de la bande qui doit tenir la compresse en croisant l'autre qui y est déjà, apres quoy il fera tant de tours droicts qu'il luy plaira avant que de lier les deux chefs ensemble; & si la bande est assez longue il pourra aussi doubler les circuits obliques, prenant garde toutes-fois de ne point trop fermement ferrer sur la partie supérieure crainte d'exceiter ou fluxion ou hemorragie.

Ce bandage cy est seulement contentif.

147. LE HVICTIEME BANDAGE DE L'EXTREMITÉ
SUPERIEVRE, ET LE 1^{er} DE LA MAIN.
proprement prise.

Appelé le lien de Menecrite pour les extremités.

CE bandage est appellé lien à cause de la ressemblance qu'il a avec un lac ou à un lien appliqué, & dont la bande est presque semblable à un lac, n'ayant que la largeur de deux travers de doigt. Pour faire ce bandage il faut passer la bande roulée sur la jointure, puis la faire circuler autour du poignet, & la conduire jusques au dessous du poulce intérieurement, pour la conduire ensuite par la paulme de la main entre ledit poulce & l'index, & la renverser sur le carpe qu'elle couvre jusques au dessous du petit doigt, d'où elle vient croiser le chef qui a passé dans la main & va finir par un circulaire alentour dudit poignet, apres avoir reiteré les tours precedens tant qu'il en est de besoin.

Son usage est contentif des remedes & réunitif des parties disjointes, soit par dislocation ou autrement, il peut estre aussi incarnatif en cette partie, si on le fait à deux chefs.

148. LE NEUVIEME BANDAGE DE LA MAIN,
PROPREMENT PRISE,

Est appelé le Cancer.

CE bandage est appelé cancer, à cause de sa figure, & quoy qu'il soit dit de la main pour suivre nostre division il est neant-moins propre pour le poulce, que les Grecs appellent *αντιχει* ou contre-main; Pour le faire il faut avoir une bande large seulement d'un doigt dont il faut appliquer le premier chef sur la partie inferieure de la paulme, au dessous du poulce, & la conduire par le milieu de la paulme, pour environner ledit poulce, & enfin croiser le premier chef & faire le circulaire alentour du poignet.

L'usage de ce bandage est d'estre contentif non seulement des remedes, mais mesme des parties disjointes & separées.

149. LE DIXIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appelle le lien opposé de la Paulme.

CE bandage est appelé lien, par ce qu'il fait l'Office d'un lac ou d'un lien & opposé, par ce qu'il fait une action contraire au precedent; pour le faire il faut commencer par la partie postérieure & supérieure de la main, & conduire votre bande par le poulce, & l'environner jusqu'à venir engager votre premier chef par un X. sur le carpe, & environner ensuite ledit poulce pour l'engager encore sous votre bande que vous conduisez obliquement sur la partie inferieure & antérieure de la main vers le poignet où vous commencez votre circulaire, apres avoir reiteré tous les tours dont vous aurez besoin.

L'usage de celuy-cy est de soutenir le poulce principalement en arriere, à cause dequoy on l'appelle opposé, joint qu'il fait une action contraire au bandage precedent qui attire le poulce en devant.

150. LE VNZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Est appelé le lien de la palestre.

CE bandage est dit lien pour mesme raison que les precedens, avec addition de ce mot de palestre, à cause que l'on s'en servoit souvent autre-fois lors que l'on luitoit, pour reduire les dislocations qui survenoient ensuitte.

Pour le faire il faut commencer le lien opposite, & estant parvenu entre le poulce & l'index il faut conduire la bande à l'entour du doigt indice & l'environner, commençant par sa partie qui est entre lay & le medius, puis venir croiser postérieurement au dessous de sa jointure le chef qui l'a environné, consecutivement la redescendrez oblique proche la pophise styloïde, & l'ayant passée sous le poignet la remonterez & la logerez entre l'index & le medius, & fera un autre X sur la jointure du medius; bref continués ces mesmes descentes, & montées entre le medicus & le medius, & la derniere entre le medius & l'auricularis, ainsi vous aurez fait cinq X. puis vous arreterez la bande à l'entour du poignet.

Ce bandage est contentif des appareils qui couvrent tout le dessus de la main.

151. LE DOVZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appelé l'estrier pour la saignée de la salvatelle.

APres avoir mis la main en l'eauë, l'auoir frottée essuyée comme le pied, l'ouverture faite le sang tiré on pose la compresse & le chef de la bande entre le medicus & l'auricularis, y laissant pendre en la partie interne de la main un empan de bande, conduisez le grand chef obliquement sur le métacarpe, & puis sera descendu sur lapophise styloïde, puis passera sous le poignet & apres montera sur le métacarpé où il fera X sur le lieu de la saignée, & le logerez entre le medicus & l'auricularis, puis apres avoir environné l'auriculaire ou le medicus, vous le ferez revenir par dessus le

L

métacarpe, croiser encore vostre premier chef, & descendrez sur la racine du pouce & sous le poignet allant en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy y faisant deux révolutions; finalement l'autre portion sera relevée obliquement sur le métacarpe, & ira obliquement en bas, & fera une révolution alentour du poignet, où les deux chefs seront noués ou attachés ensemble.

152. LE TREIZIEME BANDAGE DE LA MAIN,
APPELLE' L'ESTRIER DE LA MAIN.

Qui se fait apres la seignée des autres veines au dessus de la main.

POsez un empan de la bande contre le pollex & l'index, lequel pendra en la partie interne de la main, puis conduisez l'autre grande portion obliquement sur le metacarpe & fera descenduë près de l'apophise styloide, puis vous la passerez sous le poignet & monterez sur le métacarpe, où vous ferez un X sur le lieu de la seignée, & la placerez entre les doigts qui sont vis à vis, pour en circuir un & revenir descendre sur la racine du pouce & sous le poignet, puis en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy, y faisant deux revolutions; finalement la premiere portion sera relevée obliquement sur le métacarpe & ira en bas vers la pophise styloide, & fera une revolution alentour du poignet, où les chefs seront noués ensemble.

DES BANDAGES

DES EXTREMITÉES

INFERIEURES.

LES extrémitées inferieures ont des bandages communs & de propres comme dir est.
Les communs sont déduits dans le general, & les propres

seront icy décrits selon l'ordre des parties qui composent cette extrémité, qui sont la cuisse, le genouil, la jambe le pied & les doigts.

Premierement, parlant de la cuisse, nous entendons non-seulement tous les bandages qui se font sur icelle, mais aussi ceux qui se font avec elle sur ses parties voisines, & spécialement sur l'os innominé, où pour mieux dire en sa jointure supérieure, par l'explication desquels nous commencerons.

153. LE BANDAGE PROPRE

DE LA DISLOCATION DE LA CUISSE.

CE bandage est presque semblable à l'un & à l'autre inguinal cy-devant décrits, à la réserve toutes-fois qu'il faut faire le X sur le lieu de la dislocation, comme il doit être plus amplement expliqué au traité des dislocations; comme aussi ceux de la fracture de la cuisse au traité des fractures, & ainsi des autres parties, où tous les bandages cy-devant expliqués qui se trouveront utiles ou nécessaires pour la guarison des maladies qui y arrivent seront amplement administrés selon l'urgence du fait, outre leur description faite, soit dans le general, soit dans le particulier.

154. LE DEUXIEME BANDAGE DES EXTREMITES

INFERIEURES.

& premierement de la jambe,

Est appelé le rhombus multiplié.

CE bandage est mis au nombre des propres de la jambe comme les autres rhombus suivans, à cause qu'ils sont plus propres en cette partie qu'en aucune autre.

Pour faire celuy-cy il faut commencer par une extrémité de la bande & du membre & l'environner comme à vice ou en rempant; & estant parvenu à l'autre extrémité du mem-

bre, il faut le circuler d'un tour pour revenir sur iceluy par voye contraire croiser toutes les circonvolutions, & finir avec le premier jet de bande.

Son usage est amplement déduit dans le traité general.

155. LE TROISIEME BANDAGE DES EXTREMITES
INFERIEURES.

Appellé palma habena.

CE bandage est ainsi nommé à cause de quelque ressemblance qu'il peut avoir à la feuille de palmier, estant construit comme s'ensuit; il faut le commencer par le rhombus, lequel estant fait il faut redoubler les circonvolutions en montant ou en descendant selon vos indications, & en couvrant par le milieu vos rhombus, ce qui fait représenter une autre figure.

L'usage de ce bandage est de maintenir un membre qui a esté rompu en estat; & lors que le cal se fait pour ne point empêcher la nourriture de la partie, & pour faciliter le passage de l'humeur innominé, & ainsi on doit le commencer par en hault; mais si le cal est déjà fait & trop gros il faut le commencer par en bas, & outre ce sur la partie fracturée ou le lieu calleux par trois tours égaux.

156. LE QUATRIEME BANDAGE DES EXTREMITES
INFERIEURES.

Appellé le rhombus des cuisses égales.

CE bandage est appellé rhombus, à cause de sa ressemblance comme dit est & des cuisses égales; par ce qu'il se doit faire à nud sur les cuisses, & par ce qu'il faut observer une égalité dans la partie & dans la maladie ou convient ce bandage; ce qui se voit dans la façon de le faire qui est toujours comme celle des autres rhombus,

prenant bien garde que la maladie pour laquelle on le fait soit dans le milieu du rhombus entier, car il y doit avoir deux demy rhombus en chaque extrémité du bandage, qui font vn X chacun du costé du rhombus, & un circulaire chacun du costé de leur extrémité.

L'utilité de ce bandage est pour l'expulsion du pus aux ulceres profonds, & pour incarner aux playes & ulceres superficiels, *si credere fas est*, comme il est dit cy-devant au general.

157. LE CINQUIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES,

Appelé le rhombus des cuisses inégales.

CE bandage est le mesme que le precedent, en faisant encore quelques cercles obliques pour couvrir les mesmes maladies où le precedent est nécessaire, pour raison desquels il est appellé inégale, par ce que par iceluy l'égalité du precedent est cachée.

Son usage particulier outre celuy du precedent, de couvrir la maladie, pour y contenir quelque remede.

158. LE SIXIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES INFERIEURES,

Appelé la coignée.

ON appelle ce bandage coignée, à cause de la similitude qu'il a avec le tranchant d'une coignée. Pour le faire il faut mettre le premier chef sur le hault du genoüil & pres du jarret qu'il faut environner, puis par derriere iceluy tirer votre bande sur le hault du milieu de la cuisse, & l'abaisser de l'autre costé sous le jarret avec les autres chefs & tours & delà réitéter les mesmes contours plus inferieurement, couvrant un petit les premiers cercles, & continuer ainsi tant que besoin fera, selon votre intention.

Ses usages sont comme du rhombus cy-devant expliqué.

L iij

159. LE SEPTIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES.

Appelé le lien représentant le X. au costé du genoüil.

LA figure de ce bandage explique assez son nom ; & pour le faire il faut circuir la partie inferieure de la cuisse, & puis baïsser la bande au costé où vous voulez former vôtre X pour circuir ensuite le tour de la jambe, & passer en apres sur l'autre chef & le passer à costé, & réitérer tant que de besoin fera.

Son usage est de redresser la rotulle tombée de costé, & mesme pour redresser le genoüil.

160. LE HVITIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES.

Appelé Testudo ou la Tortuë.

CE bandage est appellé la Tortuë, par ce qu'il représente l'escaille supérieure ou le dos d'une Tortuë. Pour le bien faire il faut commencer par un circulaire en la partie inférieure du fémur, a quatre où cinq doigts au dessus de la rotulle, lequel ayant finy par où il a commencé par dessous le jarret, il faut en recommencer un autre, qui environnera la partie supérieure du genoüil, le couvrant immédiatement au dessus de la rotulle, & finira aussi sous le jarret, d'où pour la troisième fois il fera un autre circulaire, qui environnera le mesme genoüil en sa partie inférieure, immédiatement au dessous de la rotulle, & finira comme les autres, pour y commencer le dernier circulaire qui sera alentour du hault de la jambe, ayant observé qu'il faut former un X. de chaque costé par les deux circulaires du milieu, & apres tout l'on peut faire encore un autre dernier circulaire qui croisera les deux X. & qui embrassera le genoüil & la rotulle par le milieu.

L'usage de ce bandage est de maintenir le rotulle de tous costez lors qu'elle est fracturée : mais j'estime beaucoup plus le mesme bandage quand il est fait à deux chefs comme il se peut facilement, ayant remarqué les circonvolutions de celui-cy dit cy-dessus.

161. LE NEUVIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE PREMIER DV PIED.

Appelé le Calcaneum pour le talon.

CE bandage est dit pour le calcaneum, à cause de son usage, qui est de maintenir le calcaneum en sa place: Galien a décrit ce bandage avec une bande à un chef, comme le précédent, mais il est meilleur de le faire avec une bande à deux chefs, si ce n'est que cét os fust perverty de costé où d'autre ; Pour le faire donc à deux chefs il faut situer le milieu de la bande sur le hault du talon, & ramener les chefs sur le hault du pied, le croiser pour passer sous le talon, & les ramener par le mesme chemin sur le hault du pied, pour retourner encor derriere, & réitérer tant de fois qu'il en sera de besoin. Et pour le regard du simple, il differe seulement en ce qu'il se fait avec une bande roulée à un chef.

Ce bandage a esté décrit deux fois par Galien, mais il n'y à rien de particulier en l'un plus qu'en l'autre.

162. LE DIXIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE DEUXIEME DV PIED.

Appelé ad talos pour les chevilles.

CE bandage fait connoistre son usage par son nom, & il se fait avec une bande roulée à deux chefs où à un comme les autres, le commençant sur les malleoles, par un circuit qui se termine par un X au dessus du talon,

pour revenir au dessous des malleoles, faire un autre X sur le hault du pied, pour ensuite environner la plante du pied, & enfin réitérer tant que de besoin sera.

Ce mesme bandage est décrit deux fois par Galien, appellé le foulier où calceus.

163. LE VNZIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE TROISIEME DV PIED.

Appellé le Spica ou l'Espy.

CE bandage est ainsi appellé, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec celui de l'épaule, appellé de mesme nom, & ce dit-on par ce qu'ils ressemblent à un espy de bled. Pour le faire il faut avoir une bande comme celle de la saignée, roullée à un chef, & en environnet le gros doigt du pied, & tirer le chef vers la cheville opposite, puis sous la plante du pied, après avoir fait un X sur le tarle, & en réitérant on forme le spica.

Ce bandage semble inutile pour le respect de la fracture du pouce, d'autant que la méthode est de le lier avec son voisin, comme l'on fait à tous les doigts par un simple circulaire, mais ce bandage icy convient à ceux qui portent par trop le pied en dedans.

164. LE DOVZIEME BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES ET LE QVATRIEME DV PIED.

Est le bandage ou plutôt le drapeau du talon, à quatre chefs.

CE bandage est appellé le drapeau à quatre chefs, à cause de sa figure & de sa matiere, estant un linge de largeur de quatre bons doigts ou environ, & de longueur de quatre ou cinq bons emfans, lequel sera coupé à quatre chefs, deux de chaque costé, & le milieu de la longueur de cinq à six doigts demeurera entier, representant la figure
d'une

d'une fronde. Pour le faire il faut appliquer la portion entiere, qui est le milieu du bandage, sur le talon, & tirer les deux chefs supérieurs par dessus le pied, où ils feront un X pour venir sous le tarfe, & se refléchir encore sur le pied; & puis les deux autres inferieurs feront tirez supérieurement sur le tarfe, où ils feront aussi un X. avant que d'aller par dessus les malleoles & le talon, circuir le bas de la jambe.

L'usage de ce bandage est contentif seulement.

165. LE TREIZIEME BANDAGE DES EXTREMITES
INFERIEVRES, ET LE CINQUIEME DV PIED.

Appellé le contentif du tarfe & metatarfe.

IL se fait avec un linge de la largeur du pied, & de longueur de deux ou trois emfans, lequel sera fendu à la reserve de ce qui peut couvrir le pied, lequel morceau sera percé en cinq endroits, en son extremité, pour y faire passer les doigts; son application est facile, ensuite apres l'avoir renversé on tire les deux chefs par dessus les maleolles pour les environner & venir le croiser sur le pied, & dessous s'il en est de besoin, & réiterer tant qu'il vous plaira.

Son usage est signifié par son nom, & convient aussi bien aux mains qu'aux pieds.

166. LE 14^{me} BANDAGE DES EXTREMITES
INFERIEVRES, ET LE SIXIEME DV PIED.

Appellé l'Estrier pour la maleolle interne.

CE bandage est appellé estrier comme celuy de la main, à cause de la reflection du premier chef de la bande qu'il faut faire pour le fermer; sa bande doit estre large d'un bon travers de doigt, & longue de six emfans ou environ; pour le faire il faut tenir & coucher obliquement le bout de vôtre bande, sur le lieu de la seignée, en sorte que vous en teniez

M

environ un empam à la main vers la partie interne, & l'autre chef qui pend sur la maleolle externe soit amené par derriere, croiser vostre chef sur ledit lieu de la feignée, & le conduire par dessus le tarfe, sous la plante du pied, d'où il reviendra encore sur ledit lieu de la feignée, & retournera par dessus la maleolle interne, & par derriere le talon pour se venir attacher avec le chef qui pend apres avoir esté renversé pour faire l'estrier.

L'usage de ce bandage est pour la feignée du pied.

167. LE 15^{me} BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE SEPTIEME DV PIED,

Appelé l'estrier opposite.

CE mesme bandage se peut faire pour la maleolle externe, de mesme façon que le precedent; en jettant le premier jet de la bande sur la maleolle interne, & faisant les mesmes tours pour la maleolle externe du pied droit, comme pour l'interne du pied gauche.

L'usage de ce bandage est pour la feignée de la veine sciatique.

168. LE 16^{me} BANDAGE DES EXTREMITÉES
INFERIEURES, ET LE HVICTIEME DV PIED,

Appelé le double estrier

CE bandage se fait en adjoustant au premier estrier un autre qui se fait en la partie opposite, mais d'une autre façon, apres avoir fait le jet de bande de mesme que dit-est, jusqu'à venir croiser le premier jet qu'il faut engager par ce croisement sur la feignée, & le retenir sur ledit lieu, puis passés le long chef sous la plante du pied, par le costé du talon, & le ramenés à l'opposite de la feignée, où sur le lieu de l'autre feignée, où vous aurez renversé le pre-

mier chef qui a desja fait un estrier pour y attendre l'autre chef, par dessus lequel il se doit encore réfléchir pour en former un autre; apres quoy le grand chef ira derriere & au dessus du talon, & l'autre retournera par dessus la jointure avec le tibia, circular & se lier ensemble.

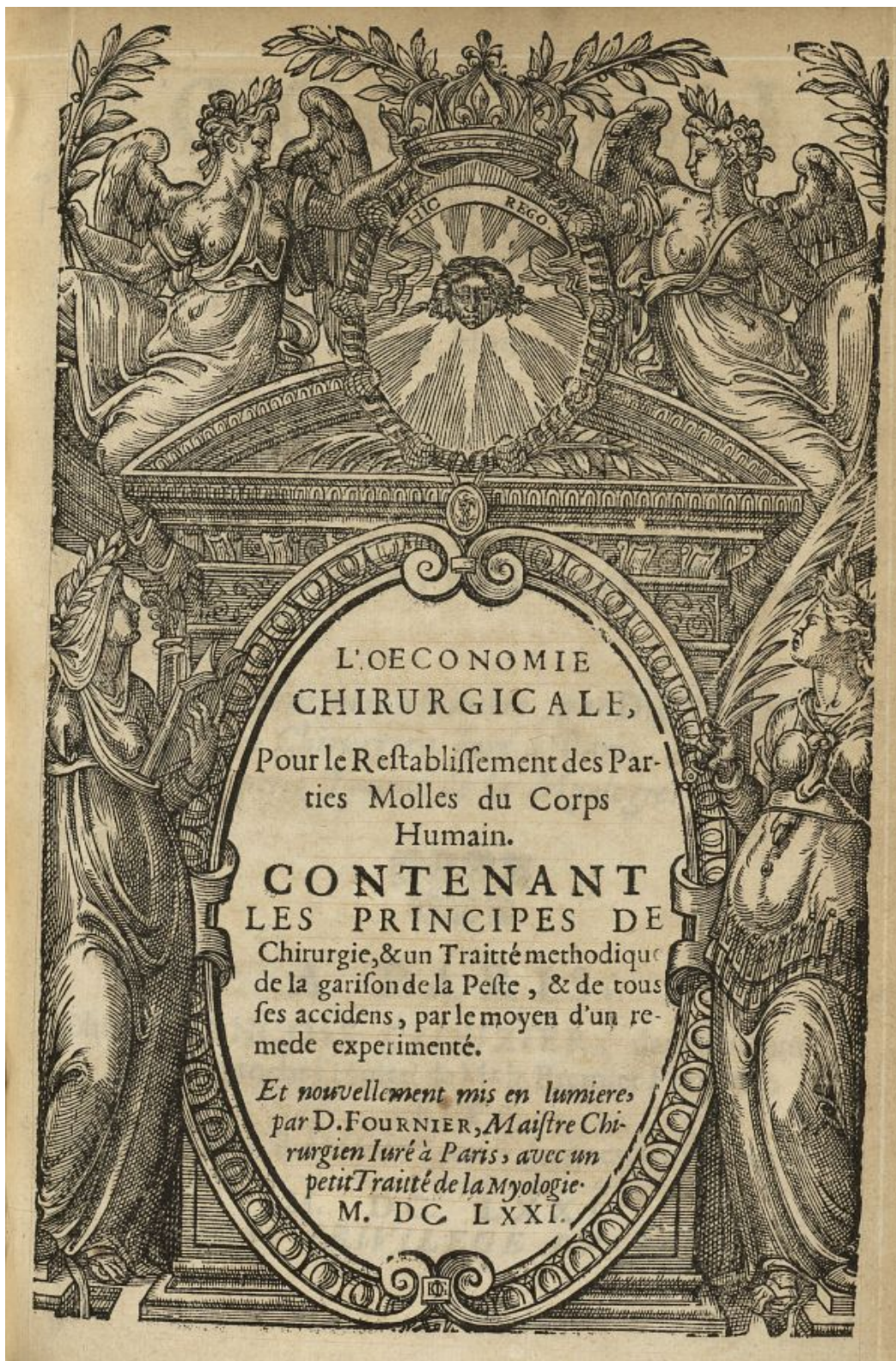
L'usage de ce dernier bandage, est aussi pour la seignée du pied, mais d'un costé pour la saphene, & de l'aure pour la sciatique, lors qu'on les ouvre routes deux en mesme temps.

Nota, que l'on pourroit encore adjoûter à cét œuvre quantité d'autres bandages qui sont & peuvent estre composées des susdits: mais ayant à les déduire dans le traité des maladies; je finiray celuy-cy qui est plus que suffisant a un chacun, soit pour la pratique ordinaire, soit pour celle que je donneray cy-apres, soit aussi pour satisfaire à la curiosité de ceux qui y voudront adjoûter, diminuër, où y mélanger quelque chose, selon les indications particulieres des maladies qui leur seront sujettes, & selon leur instinct naturel: car comme il est vray que non omnia in omnibus sed certa in certis, toutes choses ne sont pas en tous, mais certaines sont particulieres à quelques uns; Il faut que j'ayonè aussi, que je ne suis pas assez presomptueux, pour pretendre qu'il n'y en ayt beaucoup, qui auroient pû entreprendre avec plus d'avantage que moy cét œuvre, où j'ay osé mettre la main & mon travail; Neant-moins le manquement de leurs effets, depuis tant de Siecles que l'on le desire, m'a donné lieu de me soumettre à leur censure & à celle des critiques, que je prie de concevoir mes intentions, avant que de blâmer celuy qui n'en pretend autre gloire que celle de Dieu, selon qui ils doivent regler leur jugement, comme je fais aussi mes desseins.

Adieu



*Hipocrates est-ce assez d'avoir veu ton portrait?
Oüy si tu n'as de sein que de me contempler:
Mais il faut outre ce t'instruire & operer,
Retourne-doncq, relis, & fais ce que j'ay fait.*



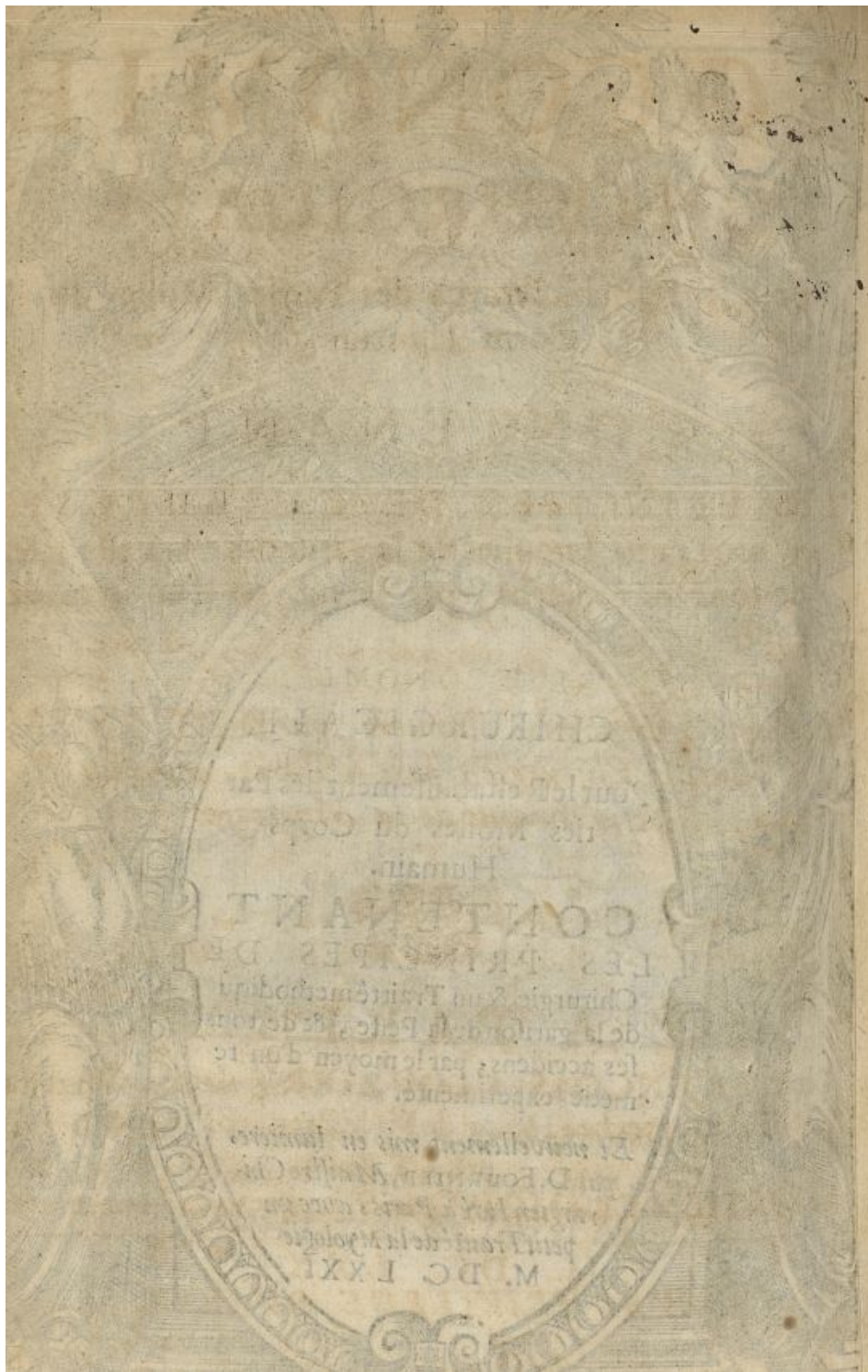
L'OECONOMIE
CHIRURGICALE,

Pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

CONTENANT
LES PRINCIPES DE
Chirurgie, & un Traitté methodique
de la garison de la Peste, & de tous
ses accidens, par le moyen d'un re-
mede experimenté.

Et nouvellement mis en lumiere
par D. FOURNIER, Maistre Chi-
rurgien Juré à Paris, avec un
petit Traitté de la Myologie.

M. DC LXXI.



L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Restablissement des Parties Molles du
Corps Humain.

CONTENANT

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE,
& un Traitté singulier de la garison de la Peste, &
de tous ses accidens, par le moyen d'un remede
experimenté.

*Et nouvellement mis en lumiere, par D.FOURNIER,
Maistre Chirurgien Juré à Paris, avec un
petit Traitté de la Myologie.*



A PARIS:

Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du
Palais, proche l'Hostel de Mr le Premier President.

E T

SEBASTIEN CRAMOISY, rue S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



*Quam recta incedit, quem ducunt iuncta lacertis
Sydera coelestium tenet ille viam!
An tenet humanam Sapiens qui jungit vitamq;
Hic dignus Regi est, dignus et ille Deo.
Stellio si manibus secretas Regis ad Edes
Scandat, Stella poli jus tenet atq; locū
Sic genitio sortis prasaga futurae
Signa typo ludunt Tellus altus erit.*



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
MESSIRE
CHARLES MAURICE
LE TELLIER,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Arche-
vesque de Nazianze, Coadjuteur de
Rheims, &c.



MONSEIGNEUR,

*Cet Ouvrage que je donne au Public,
m'oblige de commettre une faute, pour m'ac-*
à iij

EPISTRE.

quitter d'un devoir. Je blesse le respect que je dois à vostre Grandeur, en le faisant paroistre sous sa protection : & je mesle le sacré avec le profane, en le mettant sur un Autel, qui ne souffre que les Livres de la Science Divine ; Mais j'obeis à la Loy qui veut que les Enfants des Esclaves appartiennent à leurs Maistres ; Car m'estant consacré depuis tant d'années à vostre service, ie suis obligé d'imprimer le caractere de ma servitude sur le frontispice de mes conceptions, & d'offrir les primices de mon travail, à l'Autel où j'ay eu l'honneur d'exercer mon ministere. Permettez donc (MONSEIGNEUR,) que j'acheve ma fonction, que ie joigne le Pere & l'Enfant dans un mesme Sacrifice, & que la main qui fait gloire, & avec grand advantage, de servir vostre Grandeur, ne mette rien au jour, qui ne porte les marques de sa reconnoissance. Si c'est un petit Ouvrage, j'oseray me glorifier, que c'est un grand present. L'Esprit qui l'a produit n'a rien d'esgal au cœur qui le donne ; s'il n'a pas toutes ses couleurs, il a tout son poids ; & l'amour sur-

EPISTRE.

passé l'Art, si l'Art ne surpasse pas la matière. Son plus grand prix, MONSIEUR, dépend de vostre agrément, car comme il croistra par vostre benediction, il tiendra aussi son rang entre les choses saintes, Si vostre Grandeur souffre qu'il luy soit consacré. Son Autel, enfin luy servira d'azile; Et l'envie qui attaque incessamment l'Authent, n'osera pas déchirer cét Oeuvre, de crainte qu'elle ne trouble ce mien sacrifice par un sacrilege redouté. Et outre que j'espère d'estre à couvert de mes ennemis sous vostre protection, j'auray encòre cette liberté de porter par toute la France les marques de ma consecration, Et de rendre au Public le serment que j'ay fait d'estre toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-obligé serviteur.

D. FOURNIER.

APPROBATIONS.

Nous sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté,* mis en lumiere, par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public; en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.

M. BON DE BILLY, Chirurgien Juré ordinaire du Roy, en la Prevosté & Vicomté de Paris.

M. JACQUES JUIF.

M. PIERRE DAILLY.

M. CHARLES HAUSTHOME.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, du dix-huitiesme Novembre 1669. Signé GUITONNEAU, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté,* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pretexte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille livres d'amande, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 9. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiesme Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris, le troisiésme Decembre 1669.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIGRAMMA,
ANAGRAMMATICUM,

DIONYSIUS FOURNIER,
FURORIS DIVINI NOES

*D*Eucalioneo liquefactis nubibus imbre,
Mersus in equoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pene perit mundus, totus in igne perit,
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quonullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Joanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIANAGRAMMA,
DIONYSIUS FOURNIER,
NERVO FERIS INVIDOS

*Ne Timeas stolidæ lethalia spicula lingue,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.*

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Iuratus.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIGRAMMA,
ANAGRAMMATICUM,
DIONYSIUS FOURNIER,
FURORIS DIVINI NOES,

DEucalionæo liquefactis nubibus imbre,
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pene perit mundus, totus in igne perit.
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque Funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Unus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Ioanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII
EFFIGIEM ET OPERA.
EPIGRAMMA.

Furnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœdæ contagia Pestis,
Osq̄aque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti fors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurifconsul.



TABLES

DÉS CHAPITRES CONTENUS DANS
les trois Traitez de cette Oeconomie, pour le
Restablissement des Parties Molles du
Corps Humain.

L E premier Traitté est des Principes de Chirurgie, divisé en
deux Livres, dont le premier est de la Theorie ou de la
science que doit avoir le Chirurgien.

L E second est de la Pratique de Chirurgie, ou des Regles qui
servent au Chirurgien practiquant.

Le premier Livre est divisé en cinq Chapitres. Le premier est
appellé Chapitre general, par ce qu'il contient generalement
tout ce qui est contenu dans les deux Livres.

Le premier des quatre autres, & de ce que c'est que Chirurgie.

Le second est de son sujet.

Le troisieme est de sa fin.

Le quatriesme est de l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la
Chirurgie.

Le second Livre, contient aussi cinq Chapitres.

Le premier est appellé general, par ce qu'il contient generalement
ce qui est contenu dans les quatre autres.

Le second ou premier des quatre, est des operations de Chirurgie
& se divise en quatre Paragraphes; dont le premier est de la
Synthese. Le second, de la Diaireze. Le troisieme, de
l'Exaireze. Et le quatriesme, de la Prostese.

Le troisieme Chapitre ou le second des quatre, est de la façon
de faire les operations de Chirurgie.

Le quatriesme ou le troisieme des quatre, est de la methode de
les bien faire, c'est à dire avec profit, & ce Chapitre est divi-
sé en deux Paragraphes.

Le premier Paragraphe, & de la methode en general.

Le second, est de la methode en particulier.
 Le second Paragraphe contient cinq Articles, dont il y en a deux
 particuliers.
 Le premier des principaux Articles est de la connoissance du mal,
 Et iceluy contient trois Particules.
 La premiere Particule, est de la partie affectée.
 La seconde, est de la maladie.
 La troisieme, est de la cause d'icelle, qui contient les deux Ar-
 ticles particuliers.
 Le premier, est des Symptomes.
 Le second, est des signes desdites maladies.
 Le second Article des principaux, est du pronostique des mala-
 dies, & se divise en trois Particules.
 La premiere, est de la crise.
 La seconde, est de l'espece de crise ou terminaison.
 La troisieme, est du temps de la crise.
 Le troisieme Article des principaux est de la cure par les indi-
 cations, contenant deux Particules.
 La premiere Particule est des indications en general, contenant
 trois supplement.
 Le premier supplement est de l'indiquant,
 Le second est de l'indiqué.
 Le troisieme est du scope ou but.
 La seconde particule est des indications en particulier, reduites
 par Table pour plus grande netteté, & pour abbreger.

LE TRAITTE DE LA MYOLOGIE,
 contient deux parties, l'une des Muscles en general,
 & l'autre d'iceux en particulier.

LA premiere partie contient cinq Chapitres.
 Le premier est de l'ætymologie du Muscle.
 Le second, de sa definition.
 Le troisieme, de ses parties.
 Le quatrieme, de sa principale partie.
 Le cinquiesme, de ces differences.

L a seconde partie, contient quatre Chapitres.
Le premier est des *Muscles de la Teste*.
Le second est de ceux du *Tronc*, & principalement de ceux qui
servent à la *respiration*.
Le troisieme, est de ceux des *extremitez*.
Le quatriesme, & une *Table generale d'iceux*.



TABLE

DU TRAITTE' DE LA PESTE, QUI est divisé en deux Livres.

L e premier est de la *preservation*, divisé en trois Chapitres.
Le premier est un *avis à la Police*.
Le second est un *avis aux Peres ou aux Chefs de Famille*.
Le troisieme est un *avis particulier à un chacun pour se preserver*, & ce par trois moyens.

L e second livre, est de la *curation d'icelle*, divisé en deux Chapitres.

Le premier est de la *Fièvre Pestilentielle*, & de sa *curation* qui à trois *Scopes* à obtenir par trois moyens.

Le premier est des *Alexitaires*.

Le second est des *Purgatifs*.

Le troisieme est des *Corroboratifs*.

Le second Chapitre est des *accidens* qui different selon les trois parties principales de nostre Corps.

Des *accidens* qui arrivent à la *Teste*.

Des *accidens* qui arrivent au *Cœur*.

Des *accidens* qui arrivent au *Foye* & aux *Parties* qui en dependent, qui sont l'*Imbecillité*, l'*Obstruction*, la *Pourriture* pour le *Foye*, & pour les autres *Parties*, comme l'*Estomac*, la *Faim Canine*, *Sanglot*, *Vomissement* & *Intemperie*. Ceux qui arrivent aux *Intestins*, sont *dysenteries*. Et les derniers qui arrivent aux *Extremitez*, sont la *petite Verole*, le *Pourpre*, la *Rougeolle*, & sur la fin un assez ample *Traitté de la Gangrene*.

F I N.

ERRATA.

Lisez page 3690. sous Artaxerxes avant I. Christ 448. 80. Olympiade, & apres la mort d'Æsculape cinq cens ans, apres ce environ l'an page sixiesme ligne onzieme : lisez Homme pour prime, page mesme, ligne trente-uniesme : lisez la division pour se duefion, page huitiesme, col. troisieme, ligne treiziesme : lisez procuroient pour procureroient, page onzieme, ligne sixiesme : lisez qu'elle est, pour qu'elles sont, page treiziesme, col. quatrieme, ligne onzieme : lisez trois pour quatre, col. premiere, page seiziesme, ligne onzieme : lisez espanchement pour la flueur, col. sixiesme, page dix-septiesme, ligne deuxiesme : lisez en trois pour en deux, page vingt-sixiesme, premier col. ligne sixiesme : lisez que cette operation soit seulement le rhabillement pour que cette operation commence proprement à la fynthese : lisez tient pour tirent, page vingt-huitiesme, ligne sixiesme, col. deuxiesme : lisez la division se fait selon ce que defaut, page trente-troisieme, col. deuxiesme, ligne huitiesme : lisez avec les deux autres, apres la cure cradicature requier, col. troisieme, page trente-cinquiesme, ligne quinzieme, qu'autrement, pour d'extrement, premier col, ligne premiere, page trente-septiesme : lisez & d'icelle, pour dont nous establirons, page trente-huitiesme, col. troisieme, ligne treiziesme : lisez à la Methode Medicalle ou Chirurgical, ligne dixiesme, col. premiere, page quarante-deuxiesme : lisez apres par cinq moyens, selon Galien, Chapitre premier, & cinquiesme du Livre, & troisieme des lieux affligez, page quatre cens quarante-six : lisez col. premiere : lisez à propos pour ensuite, & l'on peut pour, il faut page quarante-sixiesme, ligne onzieme, col. troisieme : lisez & selon le temps particulier, qui est col. quatrieme lign. vingt-septieme, pag. cinquante-quatrieme : lisez les affections simples de nostre corps, où se trouvent les qualitez propres à chaque sens, pag. soixante-uniesme, col. deuxiesme, ligne cinquieme : lisez soit quel sorte des parties internes, soit des externes, les premieres pour soit qu'ils sorte avec tranchez, pag. quatre-vingt-un, col. deuxiesme, ligne douzieme.



DE
L'OECONOMIE
CHIRURGICALE.

Pour le reſtaſſement des Parties Molles du Corps Humain.

AVANT-PROPOS.

LA raison que j'ay expoſée dans l'Avant-Propos de mon autre Oeconomie. pour faire connoiſtre ce que ſignifie ce mot, eſt ſuffiſante pour l'intelligence de ſon aptitude, en l'un & en l'autre Traitté : & ayant compoſé celuy - cy à deſſein de ſervir à tous les Enfans de la Famille Chirurgicale, qui ſont ou doivent faire profeſſion d'operer ſur les Parties Molles, auſſi bien que ſur les dures, je l'ay commencé par un Traitté general que le jeune Chirurgien doit premierement ſçavoir avant que d'entreprendre aucune operation, d'autant qu'il contient la methode de la Chirurgie, & la connoiſſance de toutes les choſes que le Chirurgien doit ſçavoir, pour la preſervation & pour la conſervation du Corps Humain, & principalement pour la curation des maladies qui y arrivent, j'entends des maladies externes; car quoy que

ces principes soyent ceux mesmes du Medecin, si est ce qu'ils doivent differer selon la diversité des agents qui les mettent en usage, non seulement pour entretenir entre eux la vie civile & politique, mais aussi pour en acquiter leur conscience: car (suivant l'avertissement d'*Hippocrate au Premier Livre de ses Aphorismes*, où il nous dit, *Ars longa vita verobrevi*, nous voulant admonester qu'il nous est difficile d'apprendre & d'exercer seuls toutes les parties de la Medecine, laquelle il semble partager dans la suite en ce qu'il dit *judicium difficile experimentam periculosum*, &c.) Il n'y a point de difficulté que chacun (quoy que fondé sur mesmes principes) doit s'appliquer avec justice, dans le partage qui luy est escheu sans anticiper si faire ce peut, sur celuy d'autruy, sinon en cas de nécessité, & lors que la paucité de la chose ne requiert pas un autre ayde, que celuy qui se presente le premier: en quoy il faut user de grande prudence pour esviter le blasme que l'on ne laisse pas d'encourir bien souvent, par la supercherie des malades, & de leurs proches, qui pour cacher leur avarice déguisent leur procedé & en accusent qui bon leur semble, sans considerer l'ordre que l'on doit tenir en ce rencontre, qui doit estre fondé sur ce que nous en dit *Horace*, *quam quisque noverit artem in hac se exerceat*, que chacun fasse son mestier. J'ay encore outre ce mis icy un Traitté des Muscles, d'autant que ce sont les parties où le Chirurgien opere le plus souvent, & ce en attendant que je puisse mettre au jour le reste de l'Anatomie, selon la connoissance qu'il en doit avoir, avec le Traitté des Maladies Chirurgicales, & des operations qui y sont necessaires, & si je me suis émancipé de donner au Public un Traitté de la Peste, & des Symptomes qui l'accompagnent & la suivent, c'est que j'ay creu que ce seroit lezler ma conscience de ne pas secourir le prochain dans le besoin, & sans lezler autruy comme je fais par un souverain remede cy-devant caché qui y est contenu.



L'ELUCIDATION DES DIFFICVLTEEZ QVE PEVT
auoir le Lecteur qui n'a pas l'intelligence des Tables, laquelle il
obtiendra par cette explication, & par l'autopsie de la figure suiuate.

L nottera premierement qu'il y a deux choses en gene-
ral à considerer.

La premiere, Est la matiere ou le discours qui est contenu
en ce Liure, Diuisé autant que faire ce peut, afin de le rendre
plus intelligible, suiuant en ce la methode des Philosophes,
qui diuisent auant que de definir lors qu'il y a quelque obscu-
rité, ce qui se fait icy en commençant par la premiere partie
lateralle des Tables que l'on appelle premiere colonne, & en
la diuisant suiuant l'ordre des figures suiuates, en autant de
parties comme il y a de reglets fermez, lesquels il faut lire les
vns apres les autres, commençant au crochet superieur, & fi-
nissant à l'inferieur.

La seconde, Est la forme ou les moyens dont on se fert pour
separer la matiere ou le discours diuisé selon l'ordre Analyti-
que, qui est particulierement obserué dans ce Liure.

Le premier moyen & le principal est appellé reglet, qui est
vne ligne tirée de la partie superieure de la page, vers l'infe-
rieure, en laquelle il faut remarquer sa continuité & ses extre-
miteez.

Sa continuité est quelquesfois grande, & d'autresfois petite,
& ce selon que le discours qu'elle contient est long ou brief,
car quelques fois il est continué dans trois & quatre pages, & ce
iusques à ce que le discours soit parfait, & d'autres fois il n'est
contenu qu'en vne demy page ou en vne seule entiere.

Ses extremittez sont superieures, inferieures & precises, ou
improprement extremittez.

Les superieures sont quelquesfois fermées avec vn crochet,
& quelques fois elles ne le sont pas.

Lors qu'elles sont fermées, on les appelle crochets ou extre-
miteez superieures propres, lesquelles seruent à monstrer le

★★

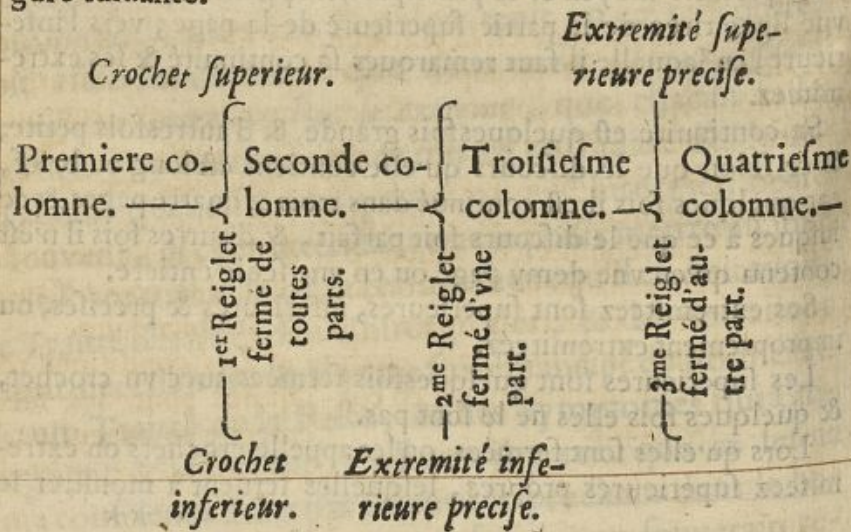
commencement du reglet & d'un discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremittez precises superieures ou impropres, lesquelles seruent à monstrier que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par consequent le discours aussi.

Les extremittez inferieures, sont de mesme que les superieures, excepté que le crochet inferieur tesmoigne la fin du reglet & du discours contenu en iceluy, & son extremité precise, tesmoigne que le reglet n'y le discours contenu en iceluy ne sont pas finis.

Et les extremittez precises, sont superieures & inferieures comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suiuite, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Le second moyen que l'on appelle colonne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subsequents, entre lesquels la matiere ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suiuit lequel on commencera de lire la premiere colonne iusques à sa fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il le soit en la mesme page, ou qu'il le soit aux precedentes, ce qui sera demonstrier en la figure suiuite.



LIVRE PREMIER, DES PRINCIPES.

DE LA CHIRURGIE.

CHAPITRE GENERAL.

De tout ce que doit sçavoir le Chirurgien en general, pour guarir avec methode & raison, les maladies sujettes à son Art.

Tout Chirurgien doit nécessairement sçavoir deux choses, enquoy consiste la perfection de son

Art, selon Tagault en ses instit. rapporté par Demarque en son introduction, dont

La premiere est la Theorique, qui est la science ou cōnoissance de la Chirurgie, laquelle il apprendra (par acte de l'entendement) ce enquoy elle consiste, sçavoir est

La seconde est la pratique, qui est la prompte dextérité, pour potuoir asseurement mettre en execution les reigles, preceptes & theoremes de la Chirurgie, qui consiste en action du corps, laquelle nous conduit en la perfection de l'art, & que le Chirurgien pourra facilement acquerir en considerant.

1^o Ce que c'est que Chirurgie, afin de bien entendre ce qui en despend.

2^o Qu'elle matiere y est sujette: par ce que la connoissance du sujet doit preceder celle des attributs, selon Aristote.

3^o Qu'elle est sa fin: Car tout art n'est estimé qu'à cause de sa fin, selon Galien lib. de optima secta ad Trasib.

4^o Par quelle ordre il l'apprendra, afin d'en avoir facilement vne parfaicte connoissance.

1^o Ce que cest qu'operation de Chirurgie, qu'elles & combien elles sont.

2^o Comment il les faut faire.

3^o Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.

4^o Les conditions requises pour les bien mettre en execution.

Et selon Guy de Chauliac en son chap. singulier, Il y a trois choses en general qu'il faut sçavoir pour auoir la connoissance particuliere de la Chirurgie, sçavoir est

1° Le sujet qui est proprement le corps humain, & ce qui le compose, dont Guy a parlé en son premier traicté.

2° La maniere de mener la fin pretendue es lieux du sujet, sous quoy il faut entendre la methode de guarir les maladies Chirurgicales, dont Guy a traité dans ses 2. 3. 4. 5 & 6 traitez de sa Chirurgie.

3° Les moyens & instrumens necessaires pour paruenir à la fin pretendue es lieux du sujet, comme les alimens, medicamens & instrumens. Et dans le mesme Chapitre, il a reduict la science d'un Chirurgien sous trois Chefs, sçavoir est sous les choses naturelles, non naturelles & contre nature, qui comprennent aussi sous soy, le sujet, la maniere de mener la fin pretendue es lieux du sujet, & les instrumens dictz cy-dessus.

1° Outre ce il est à noter, qu'il y a plusieurs choses qui seruent à la perfection du Chirurgien

Premierement, selon Hippocrate au liure de lege, il y en a six, sçavoir la nature, la doctrine, le lieu commode, l'institution dès l'enfance, l'industrie & le temps.

Secondement, selon Galien au liure de la const. de l'art, il y en a sept, sçavoir l'esprit, l'education, les precepteurs, l'industrie, l'estude, la methode & l'exercice.

On peut reduire les premieres conditions, qui sont d'Hipp. cōme aufi les autres sous 3. chefs, sçavoir est

1° Sous la nature, qui comprend sous soy

Les choses internes ou qui sont en nous, sçavoir les choses externes, ou qui sont hors de nous,

L'Esprit, qui est la premiere condition, car selon Aristote en ses Topiques,

L'Estude de la verité, & non Sophistique, qui est la cinquieme condition.

Qui dependent d'autres cōme l'education par de bons parens, qui est la 2. cōdition.

ou Qui dependent de nous, comme l'industrie & le travail, ou οἰκονομία qui est la quatrieme condition.

2° Sous

2^o Sous l'art, par lequel nous aprenôs par ordre les choses trouuées, & nous trouuôs avec methode ce que nous cherchôs, & pour ce cõtient sous soy

Les precepteurs qui sont sous la troisieme condition, & iceux sont ou La methode qui est la sixiesme condition qui contient en general le brief moyen

Les auteurs qui ont escrit, Les professeurs & maistres qui enseignent par viue voix ou par bons exêples, lesquels on doit bien choisir & en suivre peu, quoy qu'ils ayent les trois conditions suiuantes, qui leurs sont necessaires. D'enseigner, qui doit proceder d'un homme capable de ce faire. D'apprendre, qui consiste aussi à retenir soit naturellement ou par artifice, comme par lieux communs, &c.

3^o Sous l'exercice ou l'usage, qui consiste à confirmer par des exemples particuliers les preceptes vniuersels, soit en contemplant, soit en agissant, cest la septiesme condition.

Quelques autres anciens, faisoient de neuf conditions disposées en trois ordres, dont

La premiere, qui dependoit de Mercure, qui persuadoit d'apprendre. La seconde, qui procedoit de Phoebus, lequel illuminoit les esprits, pour plus heureusement inuenter, & plus facilement acquerir la science. Et la 3^e. estoit parfaite par Venus, qui ornoit tout ce que les autres auoient commencé pour rendre la science vtile.

Le second, estoit dans l'esprit, qui en contenoit aussi trois, sçauoir

Premierement, vne ferme & stable volonté d'apprendre.

A

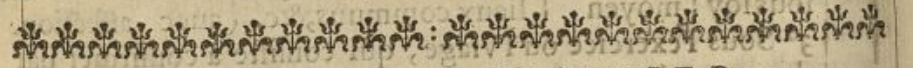
Secondement, vne viuacité & poincte d'esprit.
 Troiesmement, vne bonne & heureuse memoire.
 Le troiesme estoit en la terre qui contenoit les trois dernieres conditions, dont

La premiere, comprenoit tout ce qui dependoit du bon pere de famille.
 La seconde, tout ce qu'un ou plusieurs bons precepteurs auoient pû faire pour l'instruction necessaire durant la ieunesse.
 La troiesme, tout ce qu'un tres-prudent Medecin pouuoit enseigner.

Nota, 2^o. Qu'il y a trois principales conditions qui le peuent empescher d'estre parfait en son art, sçauoir

Premierement, la negligence, soit pour ne vouloir apprendre, soit en apprenant avec lascheté & paresse.
 Secondement, L'Imprudence, lors qu'il ne veut suiure l'ordre qu'il faut obseruer pour bien apprendre.
 Troiesmement, La Fortune, qui luy peut estre contraire.

Soit aux biens temporels, comme fil estoit pauure.
 Soit aux biens corporels, comme fil estoit priué d'un membre necessaire.
 Soit aussi aux spirituels, comme De sens comun, De raison, De memoire.



CHAPITRE PREMIER.

De ce que cest que Chirurgie.

Le Chirurgien sçaura ce que cest que Chirurgie en quatre manieres, sçauoir par

1^o L'artimologie, ou par la signification du mot de Chirurgie qui est double sç. selon Gourmelan, liu. premier des operations.

Commune, qui se prend pour tout art, qui se pratique en operant artificiellement de la main : car Chirurgie vient du mot de cheir qui est à dire main, & ergon qui signifie œuure.
 Propre, qui se prend pour la science & art approprié à la guarison des maladies du corps humain par operation de la main, & selon ce le Chirurgien est dict, celuy qui par bonne methode & raison guarit les maladies du corps humain par operation manuelle.

2^o La de-
finition,
qui est vne
Oraison
briefue,
par laquel
le le defi-
ny est con-
stitué en
sō estre, &
icelle est
Selon Guy.

Largement prise pour vne science, qui monstre la maniere & qualité d'operer en aglutinant, faisant incision & autres operations de la main, remettant les hommes, entend qu'il est possible.

Ou proprement comme art, cest vne partie de la Therapeutique, guarissant les hōmes par incisions, cauterisations, rabillemens d'os & autres operations manuelles. Et selon Galien en l'introduction de Medecine chap. 2. cest vne ablation de ce qui est estrange par diuision, composition & autres operations manuelles avec methode & raison.

3^o Par la
diuision, qui
est vne parti-
tion du tout
en ses par-
ties, & qui
est diuerse,
selon la di-
uersité des
Autheurs
qui l'ont di-
uisée : car
les vns la
diuisent ou
selon

Ses signi-
fications
diuerses,
qui sont
deux, i
sçauoir

La pre-
miere,
qui est
prise,

Generallement, pour vn art qui guarit les maladies du corps humain par operation manuelle, s'aydant de la Diette & Pharmacie. & Speciallement, pour vn art qui guarit les susdites maladies par la seule operation manuelle.

Et ses
parties,
voy page
suivante.

La se-
conde,
qui est
diuisée
en Chi-
rurgie,

Theorique, laquelle est dite Science : D'autant qu'estant separée de l'action elle contient des præceptes certains & necessaires, & cognoist les choses par leurs causes : mais par ce que cette action qui est la fin ne peut estre separée sinon abstractiement on ne la peut appeller science que bien largemēt. & Pratique, qui est appelée vn art effectif, par lequel on

opere de la main en la guerison des maladies du corps humain, executant promptement les choses qu'on a acquises par science & raison, & est ainsi appellée art, à cause que cest vne habitude acquise par raison, qui consiste en l'action & effecti- 5

la vie hu- maine, d'où l'on peut colliger 4. sortes d'arts, selon Galien lib. 1. de constitu- artis, sçavoir est

Contemplatif, qui a pour sa fin la contemplation cōme l'Arithmetique & l'Astrologie.

Actif, qui se contente de l'action, & ne peut montrer vn œuure fait, comme l'art de dancier & de prescher.

Effectif, qui a pour fin quelque ouurage, comme l'art de massonner & de forger, qui est de trois sortes, sçavoir.

Acquisitif, qui s'exerce à acquerir quelque chose sans le faire, comme la chasse & la pesche.

1^o Celuy qui fait vn œuure tout neuf comme la Cordonnerie. 10

2^o Celuy qui refait quelque chose imparfaicte, comme la Medecine & la Chirurgie. 15

3^o Selon Galien, au liure de optima secta, celuy qui fait tout de neuf quelque chose & qui la con- 20 serue quand elle est faite, cōme la Massonnerie, & sous ice- luy il pretend que l'on y doit placer la 25 Medecine & la Chirurgie, ayant esgard à sa fin qui est l'ac- quisition de la san- 30 té, & la conserua- tion d'icelle.

& en ses parties qui sōt

Generales, sçavoir
Specialles, sçavoir

Dures, comme les os, &c.
Molles, cōme la chair, graisse & veine.
Apostemes, Playes, Vlcères, Fractures
& Dislocations.

Ses parties, sçavoir est en { Theorique, & Pratique.
 4^o D'au- Ses operations, qui { Syntheze, Diaireze,
 tres diui- sont quatre, sçavoir { Exaireze, & Prosteze.
 sent la } Son sujet, qui est { Dur, ou Mol.
 Chirurgie, ou Les maladies où elle foc- { Apostemes, Playes,
 selon cuppe, qui sont propre- { Ulceres, Fractures,
 ment les externes, sçavoir } & Dislocations.
 Sa Noblesse, qui a assez longuement paru & paroist ¹⁰
 encore parmy les Princes, à qui seuls il estoit permis de
 d'exercer, (tesmoin *Ælian lib. Animal. cap. 18.* & *Homere,*
 touchant *Podalire* & *Machaon* fils d'*Æsculappe*, lesquels
 l'exerçoient durant le siege de *Troye*,) comme plusieurs ¹⁵
 Roys, Princes & grands Seigneurs s'exercent encore à
 present (par charité) à la guarison de plusieurs mala-
 dies Chirurgicales qu'ils guarissent, soit par grace ou
 vertu speciale & diuine, (comme le Roy de France,
 guarit les Escroüelles) soit par la connoissance des Pa-²⁰
 cultez naturelles des medicamens,) dont chacun d'eux
 en conferue chez soy quelque recepte, comme vn secret
 particulier : Et si la Noblesse est considerable à cause de
 ceux qui l'ont exercée, elle l'a doit estre encore d'auan-
 tage, à cause de son sujet qui est le corps humain, le ²⁵
 plus noble sujet de tous les arts.
 Son Antiquité qui paroist assez, puis qu'elle est la
 partie de Medecine la plus ancienne : car *Chiron* Cen-
 taurus qui en est l'inventeur, (estant fils de *Saturne* le
 plus ancien des Dieux, a esté le precepteur d'*Æscu-³⁰*
lappe premier pere de la Medecine, d'où sont descen-
 dus les Græcs premiers Medecins, lesquels font men-
 tion de leur Prince *Apollon*, qui estoit pere d'*Æscu-³⁰*
lappe, dont *Chiron* estoit precepteur, de sorte que *Chi-³⁰*
ron, estant du temps d'*Apollon*, & precepteur de ses en-
 fans, il paroist auoir le premier enseigné la Medecine,
 B

& partant le peut-on dire inuenteur d'icelle, & particulie-
 rement de la Chirurgie qui tient son nom, de luy, & du de-
 puis Æsculappe ayant instruit ses deux fils Podalire & Ma-
 chaon, il est constant qu'ils l'ont tres-avantageusement
 exercée durant le siege de Troye à la suite d'Agamem-
 non, & notamment la Chirurgie, d'autant qu'elle est plus
 attachée aux sens, qu'elle a esté inuentée la premiere par
 Chiron, & par ce qu'elle estoit pour lors plus necessaire:
 Et apres vn long espace de temps ayant esté negligée, Hyp-
 pocratte la reduisit en art & la restablit dans vn plus bel
 esclat qu'elle n'auoit iamais esté, & ce enuiron l'an 3484.
 apres la creation du monde, & 175. auant la venue de Iesus
 Christ, selon *Guy en son chap. sing.* d'où l'on peut conclurre
 avec *Socrates, Ephesus, en la preface de son Isagoge*, qu'Apollon
 ou Chiron l'ont trouuée, Æsculappe la augmentée & Hyp-
 pocratte la mise en sa splendeur & perfection, & d'icux on
 peut tirer ses trois principes, sçau. d'inuention, de constitu-
 tion & d'interpretation, & depuis Hypp. on remarque Dio-
 cles, Praxagores, Chrysippus, Erasistratus petit fils d'Arist.
 Asclepiades, Themison, & Thessalus, parmi lesquels il y
 en a eu plusieurs qui ont inuenté quantité d'Inepties qu'ils
 pratiqnoient en faisant la Medecine: mais apres 600. ans
 ou enuiron, pendant lesquels elle a esté dilacerée par tels
 & diuers autres Sectateurs, Enfin Galien l'a restablit
 en son premier estat, l'an 150. sous Antonin, & la rendue
 plus claire & plus intelligible, l'ayant aussi augmentée &
 mise en vn tel degré qu'il semble auoir adjousté tout ce qui
 se peut; Et depuis ce temps-là, (pendant lequel toutes les
 trois parties de la Therapeutique estoient exercées par les
 seuls Medecins iusqu'à l'an trois cens apres Iesus Christ, du
 temps d'Auicenne Prince Illustre, qui semble auoir esté le
 dernier qui l'ait ainsi exercée,) il est notoire que la Chirur-
 gie comme aussi toutes les deux autres parties ont esté se-
 parées; & comme la Chirurgie a esté la premiere en son
 inuention, il est constant qu'elle a aussi esté la premiere
 en sa separation, pour les mesmes raisons susdites.

Et
 par
 ses
 attri-
 buts
 com-
 me

comme aussi

Ses sectes dont on aura la connoissance en confidence leur nous en connoissons de deux sortes, sçavoir est,

Definition

Ety mo lo-gie qui est

Generalle qui conuient proprement au mot de secte qui signifie separation venant du verbe *secare*, qui est à dire couper ou diuiser, & ce parce que par icelles on connoissoit la diuision des Sectateurs.

Particuliere qui conuient à vne chacune en particulier, cōme il sera dit cy-apres en leur diuision.

Generalle, par laquelle on connoistra que secte est vn commun accord ou consentement de plusieurs preceptes tendans à mesme fin, quoy que quelque fois on appelle abusiuement secte l'assemblée de quelques Sectateurs qui estoient plus Chirurgiens que Medecins, ainsi que Flesselle la definit, disant que cest vne collection d'hommes ayans mesme opinion, & toute fois differante des autres.

Particuliere, dont il sera fait mention cy-apres en leurs diuisions.

Premieres qui ont pris leur nom des villes ou habitoient les Sectateurs qui differoient d'opinions & de pratique selon que les habitans des villes où ils demeuroient estoient differents de mœurs, lesquelles sont trois, sçau.

La Rhodienne qui est appelée ainsi, à cause que Rhodes estoit la ville où elle auoit pris naissance.

La Gnidienne qui se pratiquoit en l'Isle Gnidia apelée aujourd'huy l'Isle de Chio.

La Coaque issuë de l'Isle de Coos ou habitoit Hypocrate.

Generalles ou communes qui appartiennent aux Medecins & aux Chirurgiens lesquelles sont trois, selon Gal.

Secondes, qui sont issues des trois premieres, &

1. l'Empirique, voy page suivante. *
2. La methodique, voy page 10

particuliere-
ment de la
Coaque, ou
de celle de
l'Isle de Coos,
d'où estoit
Hippocratte,
apres lequel
nous en pou-
uons remar-
quer de deux
sortes, sçauoir
est de

lib. de sectu, auquel
il en a adjousté vne
quatriesme au l. des
def. de Med. ce qui
nous oblige d'en
faire de quatre sor-
tes, sçauoir
& Particulieres,
qui appartiennent
proprement aux Chirur-
giens, lesquelles sont cinq
& reduittes par Courtin en
deux ordres, comme il sera
dit cy-apres, page 11 & 12.

Et 11 lig. 28
3. La Dog-
matique,
voy page 11
ligne 10. 5
4. l'hyper-
syntheti-
que, voy p.
11. ligne 25.
10
15

*
La
pre-
miere
est
l'Em-
piri-
que,
qui
nous
fera
parfai-
temēt
con-
nuē
par

Son Ethymologie qui nous fera cōnoistre que ce mot
signifie experimentalle, d'autant qu'il est issu du mot
grec *εμπειρια* *empeiria*, qui est à dire experience, laquelle
est vne obseruation ou memoire des choses souuēt ar-
riuées & de mesme façon, d'où vient qu'ils appelloient
μνημονεύτικοι *mnimoncuticoi* memorantes ou memoratifs,
ceux qui se seruiēt de telles memoires ou obseruatiōs
qu'ils appelloient *θεορηματα* *theorimata* ou præceptes.
Sa definition, qui nous fait remarquer que cest la pre-
miere des sectes en general, laquelle tire ses principes
de la seule experience.

Et par sa di-
uision qui se fait
ou par deux, sçauoir

1° Des principes dont ils se ser-
uoient, lesquels estoient
deux, sçauoir

1° Tout ce qui pouuoit
nuire & 2° tout ce qui pouuoit
profiter

qui estoit

ou Naturel, qui arriuoit par ha-
zard, & qui n'auoit point de
cause manifeste
ou Accidentel, qui se faisoit
sans nostre esle-
ction, & qui auoit vne cause
manifeste.

- 1^o *ἱστορία historia*, l'histoire qui estoit vne narration des choses que l'on auoit veu par experience estre souuent arriuées de mesme façon, de laquelle ils se seruoient faisans vn ramas & concours des Symptomes qu'ils auoient veu arriuer en chaque partie, ce que Galien appelle l. 2. *method. Cυρδρῶμι εμπειρικά syndromi empeirica* ramas empiric.
- 2^o *ἀυτοψία autopsyia*, L'autopsie qui estoit vne connoissance qui s'aqueroit par leur propre inspection des choses qui arriuoient souuent & de mesme façon. { Ceux d'vne maladie pour seruir a vne autre, cōme pour l'herpes, ils prenoient vn remede qui seruoit à l'heryspel. 15
- 3^o *τῆς τῆ ομοίου μεταβασίς, tis tou omoiou metavasīs* Le transitus ad simile le passage au séblable qui estoit le 3^o moyen dont ils se seruoient pour trouuer des remedes lors qu'ils n'en auoient pū recouurer par les autres moyens susdits prenans. { Ou Ceux d'vne partie pour seruir a vne autre, comme d'un bras pour celuy d'vne iambe, soit vn bandage ou autre, 20
- 4^o Et de l'epilogisme qui est vne raison apparente peu esloignée des choses manifestes, & qui se sert ordinairement d'icelles, { Ou vn remede pour vn autre remede qui auoit semblable vertu ou approchante, comme pour la diarrhée les nesses pour le coin. 25
- 3^o De la difference des principes 1. L'invention Par nature, comme fil des choses qui arriuoit qu'apres vn subit arriuoient subitement ou febricitant fut guery, ilstiroient de cela vn precepte par incidence 30

paux moy- que la feignée estoit utile à la fièvre. 5
 ens loient περι- Ou par cas fortuit, cōme si queleu vn
 dont τόνιν περιτο- ayant tombé auoit la veine du front
 ils se uoit quel- d'une douleur quil auoit en la partie
 feruoient quesfois, voy postérieure de la teste, ils disoient
 pour page 9. col. 6. qu'en semblable maladie il falloit
 inuen- 2^o La cōsultation du present quand ils reüssissent
 ter en quelque chose qui arriuoit selon leur dessein, 10
 leurs sans toutesfois en auoir eu aucune connoissance
 reme- antecedente (ce qu'ils appelloient ἀντιπροχέδιον autopro-
 des, chedion ou action subite) comme si vn homme mor-
 les- du d'un Serpent apposoit sur sa morsure vne plante
 quels la premiere trouuée & dont il feroit guery, ils
 étoient remarquoient telle plante comme souuerain 15
 trois remede à icelle morsure, ou quand ils auoient son-
 sça- gé de faire quelque chose & qu'ils y auoient reüssy.
 uoir 3^o L'imitation comme lors que quelqu'un faisoit
 par quelque chose qu'il auoit veu faire ou appris par l'hi- 20
 voy pa- stoire dans l'esperance d'un mesme succeds, ils ap-
 ge 9. pelloient cela μιμήσειμι μιμίτρεχι ou action imitatrice,
 colom- laquelle derniere connoissance semble estre leur
 ue 4. principale, car comme ils ignoroient les parties,
 les maladies & les remedes, ils faisoient compa- 25
 raison desdites parties, maladies & remedes, selon
 la connoissance qu'ils en pouuoient auoir par leurs
 principes ou par les choses dependantes d'iceux.
 La seconde est la methodique, dont les Sectateurs se ser-
 uoient de briefues indications tirées seulement de la mala- 30
 die & du remede, pour guerir toutes sortes de maladies, &
 ne demandoient que six mois à leurs disciples, pour leur en-
 seigner toute leur Medecine, qui consistoit en la connoissan-
 ce de trois sortes de maladies, sçauoir en constriction d'A-
 tomes, relaxation d'iceux & en la mixtion des deux : Pour
 la guerison desquelles ils instituoiēt trois sortes de reme-

des, sçavoir des relaxans pour la constriction des astringeans pour la relaxation & des mixtes proportionnées en contrariété à la maladie mixte (ayant toutesfois esgard à l'urgence:) ils reduisoient ces preceptes generaux en des particuliers, ayans toujours esgard aux contrarietez comme pour la guerison d'une diuision, ils procureroient l'union.

La troisieme est la Dogmatique dont les Sectateurs estoient appelez rationels ou Dogmaticqs, qui estoient tous ceux qui par raison & experience recherchoient la connoissance de leur art, & qui l'ayant parfaitement acquise procedoient en la curation des maladies par les indications, tirées non seulement de la maladie & du remede (cōme les methodicqs,) mais par vne plus exacte & plus particuliere connoissance d'iceux; ils les tiroient encore de la partie & des autres choses naturelles, sans la connoissance desquelles toutes les autres leurs sembloient estre inutiles, & cette derniere secte est la meilleure de toutes suivie encore aujourd'huy par les successeurs d'Hypocr. & de Galien, lequel en fait pource encore mention d'une autre au l. des def. de Medecine, qui est La 4^{me} qu'il appelle *υπερσυνθεσις* supercomposita ou composée, laquelle se sert des preceptes de tous les trois autres à cause dequoy il l'appelle aussi *μικτὴν* electicin ou electrice, laquelle a esté premierement pratiquée par Agatinus, Laced.

Les Le pre- 1^o De ceux qui vsent de suppuratifs en tou
cinq mier est tes playes & absces, se fondans sur l' Alph. 25
sectes de ceux d'Hypocrate où il dit que les tumeurs mol-
particu qui qua- les sont bōnes & les dures sont mauuaises.
lieres rrissoient. 2 D autres qui vsent de dessicatifs en tou-
font ou les mala- tes playes comme de vin, se fondans sur ce
reduit- dies Chi- qu'a dit Hypocrate au liure des vlcères, que 30
tes par- rurgical l'ulcere sec approche plus de santé, ne re-
Courin, les par- marquans pas ce que Galien a dit au mesme l.
en remedes chap. 5. du 4. de la methode, que toute chair
deux ordina- contuse & froissée doit estre suppurée.
ordres, res, qui 3^o De quelques autres qui ont voulu faire
dont en con- les delicats & tenir vne voye moyenne,
tient de pensans toutes playes avec emplastres &

trois
sortes,
ſçauoir
voy cy
deuant,
page 11.

onguents doux & anodins, ſe fondans ſur ce
qu'à dit Gal. au 14. de ſa methode, que la cu-
ration a vn moyen par lequel elle doit eſtre
faite ſans fraude & ſans douleur, ce qui eſt
entendu par ces trois aduerbes, cito turo
& iucunde.

Et le ſe-
cond
de
ceux
qui les
guarif-
ſoient
par re-
medes
extra-
ordi-
naires,
dont
ils en
faiſoi-
ent de
deux
sortes,
ſçauoir

1^o Celle des Idiots & Femmelettes qui ſe
remettoient du tout à Dieu & aux Saints,
ſe fondans ſeulement ſur ce qu'ils diſoient
que le Seigneur leur auoit donné quand il
luy auoit pleu, & leur oſteroit quand il luy
plairoit, meſprisans enſuitte toutes les cho-
ſes qui pouuoient ſeruir de moyens où de
cauſe ſeconde pour leur guarifon.

2^o Cel-
le des
en-
chan-
teurs
que
Guy
appel-
le les
Theu-
toni-
ques,
Leſ-
quels
ſe ſer-
uoient

Ou de parolles proferées de viue
voix, ou de parolles eſcrites, qu'ils
portoient ſur eux.
Ou de caracteres eſcrits, peints,
brodez, ou grauez, & ſe fondoient
ſur ce que Dieu a mis ſa vertu aux
parolles, aux herbes, aux pierres,
& a toutes les choſes créées.

On pourroit icy produire l'opinion
de ceux qui croyét que toutes cho-
ſes ont des qualitez occultes, pro-
pres, ſympathiques entr'elles, ou
antipathiques, par la connoiſſance
deſquelles on peut produire des
effets qui ſemblent merueilleux &
au deſſus des forces de la nature,
comme lors qu'ils promettent de
guerir toutes ſortes de playes, ap-
pliquant vne poudre, qu'ils appel-
lent de ſympatie, ſur vn linge trem-
pé de ſang, ſorty de la bleſſure,
bien qu'ils en ſoient eſloignez d'v-
ne diſtance de lieux indeterminée.

CHAPITRE SECOND.

De la matiere sujette à la Chirurgie.

Sa definition generale, qui peut conuenir égalle-
ment à la matiere, à l'objet, & au sujet; & ainsi
on peut dire que tout ce qui est compris par ce mot
de sujet, est tout ce dequoy, enquoy & parquoy vne
chose est ce qu'elle est,

Au sujet qui est definy, ce dequoy quelque
chose est demonstrée, comme le corps hu-
main est le sujet propre de la Medecine &
Chirurgie, pour ce que cest d'iceluy qu'elles
sont demonstrées, & outre ce, cest par iceluy, pour iceluy & en iceluy qu'elles sont
exercées.

en }
gene- }
ral }
ou se }
lon. }

Sa }
defini- }
tion }
Parti- }
culie- }
re, qui }
con- }
uient }
propre }
ment, }

A l'objet que l'on definit par vne chose qui
est demonstrée d'une autre, comme la santé,
la neutralité & la maladie peuuent tenir
lieu d'objet, à cause de la dependance
qu'elles ont avec le corps humain.

Et à la matiere, qui est de trois sortes,
selon les Philosophes, sçauoir est 1° en la-
quelle, 2° de laquelle, & 3° enuers laquelle
quelque agent se peut occuper, dont nous
ferons seulement icy deux differences, sçauoir
est de laquelle & en laquelle, comme
sera dict cy-apres, page suivante, en la
diuision du sujet que nous prenons pour
la matiere de Chirurgie.

Pour
bien
en-
ten-
dre
quel
le ma-
tiere
est su-
jet-
te à
Chi-
rur-

Ou selon ses
diuerses si-
gnifications
qui peuuent

- 1° Pour l'objet de quelque faculté,
côme la couleur est l'objet de la veüe.
- 2° Pour vne chose inferieure, comme
vn seruiteur au respect de son maistre.
- 3° Pour vn fondement, comme en

gie il
faut
sça-
voir
que
ce
mot
de su-
jet se
con-
fide-
re

estre
reduittes
sous deux
chefs, sça-
voir sous le
sujet d'in-
hætion, &
sous le su-
jet d'attri-
bution, les-
quelles se-
lon Falcon,
sont sept en
prenant ce
mot de su-
jet, quelle

vne maison le fondement en est ap-
pellé le sujet.

4° Pour le sujet des accidens, comme
la substance est le sujet des qualitez.

5° Pour le sujet d'une proposition,
comme qui diroit la Chirurgie est
science ou art.

6° Pour le sujet de propre passion,
comme qui diroit l'homme est risible.

7° Pour le sujet d'attribution, qui est
le vray & principal objet des arts com-
me le corps humain est l'object de la
Medecine & Chirurgie, & ainsi on en

fait de 1° Sujet d'une science, qui est
deux dequoy sont demonstrees tou-
tes les proprietes d'icelle.

sça-
voir 2° Sujet d'un Artisan, qui est
est ou surquoy est employée toute
côme, l'industrie & le travail d'iceluy.

Sujet proprement pris,
dit inquo, qui est le corps
humain, non pas toutesfois
à l'estroict: Car ainsi il de-
uroit estre necessaire, total
& proportionné à toute la
science, mais plus large-
ment, & ce pour trois raisons
rapportées par Guy en son
chap. singulier apres Galien.

1° Par ce qu'il est
le sujet de la science
de Chirurgie.

2° Par ce que cest
sur iceluy que le Chi-
rurgien fait son ope-
ration.

3° Par ce qu'il doit
estre obeyssant au
Chirurgien.

Et outre
ce on le
peut con-
siderer
propre-

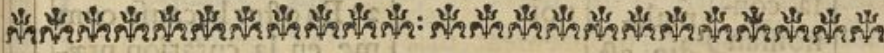
Objet materiel qui est le corps humain,
ainsi qu'il a esté dict cy-deuant.
Ou plus proprement pour objet formel,
comme la santé & la maladie sont le sujet
de la Medecine, selon Galien au liure

en
par-
ticu-
lier
selo
sadi
ui-
sion
en

ment en qua- qu'il a fait des parties de la Medecine,
 lité d'objet, car cest pour icelle que le Medecin ou
 ou comme Chirurgien agissent sur le corps humain.

⊕ Sujet im- Les plantes, metaux, mineraux, & 5
 proprement pris nom- tous les medicamens, instrumens
 mé aquo, cest à di- & ferremens du Chirurgien, qui
 re celuy en vertu du- peuvent estre dits sujets, ou ma-
 quel se font les opera- tiere sujette à Chirurgie, entend
 tions & cures des ma- que le Chirurgien s'en sert pour 10
 ladies qui arriuent au guerir les maladies, en preseruer
 corps humain, cōme le corps, & le conseruer en santé.

Et il faut noter que le Chi- Blasme s'il n'agist sur iceluy que
 rurgien a raison de son su- par experience sans methode n'y rai- 15
 jet peut acquerir deux son, car l'experience est perilleuse.
 choses contraires selon }
 diuers respects comme } Honneur, à cause de la Noblesse
 du sujet sur lequel il trauaille,
 fil s'en acquitte selon son deuoir. 20



CHAPITRE TROISIESME.

De la fin de Chirurgie.

1^o En la définition de la fin en general, que l'on dit
 estre tout ce pourquoy on fait toutes choses, ou bien cest
 ce qui est premier en intention & dernier en execution.
 Et selon les Philosophes, cest le terme où finit l'action. 25

Le } 1^o prochaine, comme les operations &
 vray } autres moyens pour acquerir la santé.
 moyen } 2^o Esloignée, laquelle est l'ablation des
 qu'elle con- } maladies, causes & symptomes, la con-
 uient au Chi- } seruation de santé, & la preseruation en
 rurgien, qui } icelle, & outre ce peut estre diuerse selon 30

pour
auoir
la con-
noissan-
ce de
la fin
de Chi-
rurgie
confi-
ste en
quatre
points.
ſçauoir

en peut con-
noître de
deux sortes
ſeulement,
ſçauoir eſt

que l'operateur ſe la propoſe, ſoit l'hon-
neur ou l'argent, laquelle eſt proprement
la fin de l'artifan & non pas de l'art,
Nota, que l'on prend quelquesfois la fin
pour but ou ſcope qui eſt deſiny, tout
ce que chacun ſe propoſe en agiſſant.

1^o Quand elle eſt briefue & mortel-
le comme vne ſolution au cœur.

2^o quand elle eſt longue & rebelle aux
remedes comme la ladrerie confirmée
& chancre occulte, qui ne peuuent
eſtre parfaictement gueries, attendu
que l'on n'y peut obſeruer les condi-
tions requi-
ſes pour cet
eſſect, leſ-
quelles ſont
trois, ſça-
uoir

1^o Combattre le mal par
ſon contraire, ce qui ſe
pratique en la curation
cradicatiue.

2^o En oſter la cauſe com-
me en la curation præ-
ſeruatiue.

3^o Appaiſer les ſympto-
mes, comme en la pal-
liatiue.

grande maladie, comme ſi on guerit
les vieilles hemoroydes ſans en laiſſer
vne, il ſuruient manie ou hydropiſie,
ſelon Hyppocratte en l'Aph. II. § 38.
du ſixieſme liure.

4^o pour la difficulté qu'il y a de les
connoître, à cauſe de la multitude &
contrarieté de leurs ſignes.

La pre-
miere
lors
que la
mala-
die eſt
incura-
ble, &
ce en
quatre
manie-
res

3^o En
la con-
noissan-
ce des
choſes
qui em-
peſ-
chent
le Chi-
rurgien
de par-
uenir à
ſa fin,
leſquel
les ſont
trois,
ſçauoir

La premiere, pour l'inbecillité de sa nature & pour le manquement de ses forces, sans lesquelles les Medecins & les Chirurgiens sont inutiles, estans seulement les Ministres de nature en la curation des maladies, selon Hyppocratte en la Sentence septiesme du sixiesme des Epidemies.

La seconde, pour l'indisposition du malade, lequel rend sa guerison impossible pour quatre causes, c'est que la vie de l'homme est mortelle en deux facons, sçavoir est

La troisieme, à cause des mutations auxquelles le corps humain est sujet, tant pour raison des causes internes, comme des externes, qui font changer les indications trop subitement.

Le premier, est par siccité, comme lors que l'humide radical est consummé par vieillesse ou autrement.

Le second, est par la dissipation de la triple substance de nostre corps, laquelle se fait par la chaleur naturelle.

Le troisieme, est vne abondance d'excrements, qui resulent d'une chacune coction, qui oppriment la chaleur naturelle, & ce par trois moyens, dont

La premiere est la flueur de substance.

La seconde est vne abondance d'excrements.

E

sça-
 uoir
 est
 par
 des
 causes
 ex-
 ternes, ce
 qui peut
 aussi arri-
 uer par
 deux
 moyens,
 sçavoir est

1^o Par cas fortuit comme toutes
 sortes de blesseures que l'on ne
 peut euitier nullement par quelque
 prudence ou artifice que ce soit,
l. 1. cap. 4. de sanitate tuenda.
 2^o Par necessité, comme les choses
 non naturelles, sçavoir est l'air, le
 boire & le manger nous sont neces-
 saires, pour reparer la substance
 perduë, & enfin par l'usage conti-
 nuel necessaire, & par l'excès d'i-
 ceux, elles changent & alterent le
 corps, & enfin elles nous font mou-
 rir, selon Galien cap. 85. du petit Art.

La troisieme
 par la faute du
 Chirurgien,
 d'autant qu'il
 fera

Ignorant & peu experimenté.
 Adulateur, pour complaire aux mala-
 des, & aux assistans.
 Timide, n'osant entreprendre vne cure
 douteuse & necessaire, ayment mieux
 laisser le malade sans remedes, que de
 l'entreprendre.

La premiere,
 est à raison
 de la partie
 lezée, qui de
 soy est incu-
 rable, ou par
 accident,
 soit à rai-
 son,
 La seconde, est à raison de la maladie, comme
 d'vne grande incision au cerueau, ou d'vne grande
 inflammation aux extrémitez, ou d'vn vice notable
 dès la premiere conformation.
 La troisieme, est à raison de la cause, comme

De sa noblesse, estant necessaire
 à la vie comme le cœur.
 De sa nature, comme les parties
 spermatiques.
 De son usage public, comme des
 intestins.
 De son perpetuel mouuement,
 comme du poulmon.
 De sa situation, qui peut estre
 esloignée.

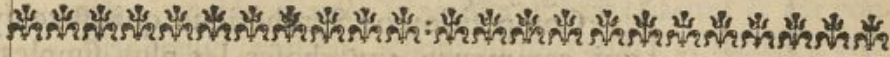
E

de par-terne, quand elle est maligne ou veneneuse, soit interne ou externe, quand la chaleur naturelle est esteinte, & quand l'humidité radicalle est consommée.

nir La quatriesme est à raison des accidens, & comme d'une à sa conuulsion, d'un desbordement de matiere virulante faite fin. subitement sur quelque partie notable.

Nota, qu'il y a trois moyens pour paruenir à cette fin principale. 10

- Corriger l'intemperie.
- Reformer la mauuaise conformatiō.
- Et remedier à la solution de continuité.



CHAPITRE QUATRIESME.

De l'Ordre que le Chirurgien doit tenir pour auoir vne parfaite connoissance de la Chirurgie Theorique. 15

Premierement sa definition, par laquelle il sçaura qu'ordre est vne disposition raisonnable de plusieurs choses differentes entr'elles : ou bien cest vne briefue & facile maniere, pour asseurement trouuer ou inuenter ce que nous cherchons, & reduire en art ce que nous auons trouué: Mais cette derniere definition conuient mieux à la methode qu'à l'ordre, quoy que bien souuent l'on prenne l'un pour l'autre, à cause dequoy tant de l'une que de l'autre, l'on en fait de trois sortes, sçauoir est de Composition, de Resolution, & de Definition, & ces sortes de methodes se rencontrent en toutes sortes de sciences, & en la cognoissance des principes des arts, & ainsi on definit la methode vn ordre particulier ou vne disposition de tout ce qui est traicté en chaque science, de laquelle on aura vne plus parfaite cognoissance en considerant ce que cest que methode proprement & en particulier, & ainsi on la definit vne ordination ou vn droit iugement, par le moyen duquel toutes les choses qui sont traictées en chaque science, sont deuement

quel
Or-
dre il
doit
tenir
Sça-
voir

dispo-
sees, de
laquelle
on peut
faire
vne tri-
ple diffe-
rence,
sçavoir
est en

Secon-
dement
sa diui-
sion en
ordre
de

Troi-
siesme-
ment,
voy page
suivante.

- 1^o La methode de traicter ou discourir de quel-
que terme simple, qui consiste en definition,
diuision, & argumentation.
- 2^o La methode de traicter de quelque question,
qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la
defendre.
- 3^o La methode de traicter d'un art ou de plu-
sieurs, qui est aussi de trois sortes, suiuant les
trois sortes d'ordres, desquels la methode se
fert, comme il a esté dit, & sera dit encore plus
au long cy-apres en la diuision de l'ordre.
- 1^o Composition ou Synthetique, qui est celuy
qui commence aux choses les plus simples,
& finit aux composées.
- 2^o De diuision ou Analytique au contraire,
commence aux choses composées, & finit aux
plus simples.
- 3^o De definition qui
est celuy qui diui-
sant le tout en ses
parties, & l'vniuer-
selle en particulier
demōstre l'essence &
la nature des choses
car definition est v-
ne oraison briefue,
propre & claire, qui
declare la nature de
la chose proposée,
la faisant differer de
toutes les autres, &
cet ordre est nom-
mé Oristique ou de
definition, laquelle
est de deux sortes,
sçavoir est
- La pre-
miere,
Qui
est ditte
essen-
tielle,
laquel-
le doit
auoir
cinq
condi-
tions
pour
estre
bonne,
sçavoir
est
- 1^o Qu'elle soit
composée de
genre & de diffe-
rence.
- 2^o Qu'elle con-
stituë le desiny
en son estre.
- 3^o Quelle soit
claire & intelli-
gible.
- 4^o quelle ne con-
uienne à nul au-
tre qu'à son de-
siny.
- 5^o Quelle soit
briefue.
- 6^o Quelle soit
entiere, selon Ari-
stote aux Top.

La seconde est ditte accidentelle ou description, qui est composée de genre & de propre, demonstrent les choses par ses accidens.

Troisié-
mement,
quel or-
dre il
doit plu-
stost sui-
ure, qui
est celuy

4^o De re-
solution,
commen-
çant par
le gene-
ral, & fi-
nissant au
particu-
lier, &
ce pour
trois rai-
sons, sça-
voir

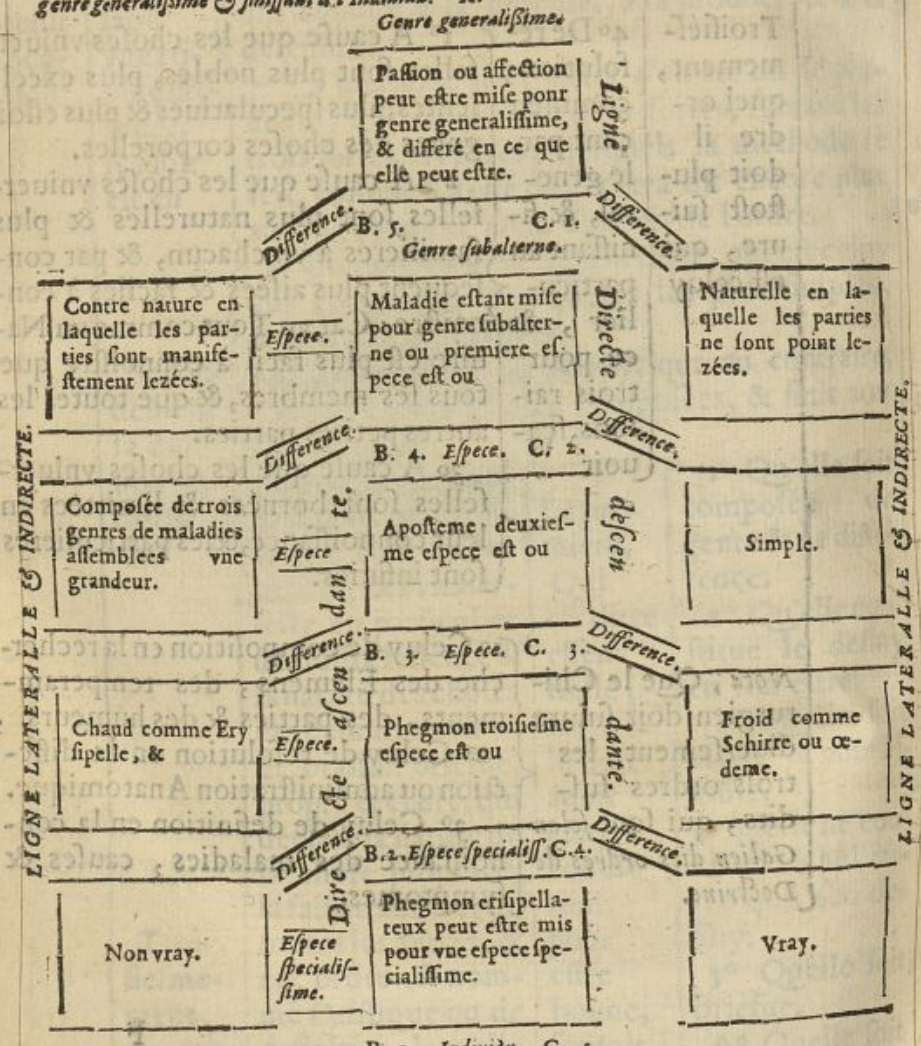
- 1^o A cause que les choses vniuer-
selles sont plus nobles, plus excel-
lentes, plus speculatiues & plus esloi-
gnées des choses corporelles.
- 2^o A cause que les choses vniuer-
selles sont plus naturelles & plus
familieres à vn chacun, & par con-
sequent plus aisées & faciles à con-
noistre : Car vn Tout comme vn Na-
uire est plus facil à connoistre que
tous ses membres, & que toutes les
autres petites parties.
- 3^o A cause que les choses vniuer-
selles sont bornées & limitées en
leur connoissance, & les particulieres
sont infinies.

Nota, Que le Chi-
rurgien doit suiure
diuersement les
trois ordres sus-
dits, qui sont selon
*Galien dits ordres de
Doctrine.*

- 1^o Celuy de composition en la recher-
che des Elemens, des temperam-
ents, des parties & des humeurs.
- 2^o Celuy de resolution en la disse-
ction ou administration Anatomique.
- 3^o Celuy de definition en la con-
noissance des maladies, causes &
symptomes.

F

L'Arbre de Parphire qui est cy-dessous inseré, est propre pour facilement entendre les ordres susdits, & dans iceluy il faut remarquer que pour ce l'ordre de diffinition y est compris par A, en la ligne moyenne & directe, correspondante aux Lateralles & Indirectes, y remarquant aux vnes la difference & en l'autre le genre, & l'ordre de composition y est remarqué par B. en la seule ligne moyenne en montant, & en commençant par l'Individu, & finissant au genre generalissime, & l'ordre de resolution y est aussi compris en la moyenne seule par C. sem retrogradant ou descendant, commençant par la gente generalissime & finissant à l'Individu. A.



LIGNE LATERALE & INDIRECTE.

LIGNE LATERALE & INDIRECTE.

Et pour mieux entendre les ordres dits cy-dessus, il faut sçavoir qu'il y a cinq voyes predicables ou vniuersaux, que doit sçavoir le Chirurgien methodique, pour auoir la connoissance des choses particulieres, qu'il doit plus particulièrement considerer Car comme la methode est vne voye vniuerselle commune à plusieurs choses particulieres, & que selon Galien au liure de sa methode, les choses vniuerselles sont imparfaites en la Medecine, si elles ne sont reduites en des particulieres, il est necessaire que le Chirurgien methodique ayt la connoissance des vnes

Genre, qui est vn nom predicable de plusieurs choses differentes en especes, dont il y en a de deux sortes.

Generalissime, qui est celuy au dessous duquel il y a plusieurs autres genres, & au dessus duquel il n'y en a point d'autre, comme passion ou affection.

Subalterne, lequel outre ce qu'il est genre, il peut encore estre espece cōme maladie ou aposteme, voy la tab.

Espece qui est vn nom predicable de plusieurs choses differentes en nombre, de laquelle il y en a de 2. sortes, sçau. est

Specialissime, qui ne peut estre diuisé en autre espece. & Subalterne, qui peut estre genre & espece pour diuers respects.

Les voix predicables ou les vniuersaux, sont cinq sçauoir,

Difference, qui est vne marque par laquelle vne chose differe d'auec vne autre, & est de trois sortes.

Commune, quand vne chose differe par vn accident separable, comme vn homme riche differe d'un pauvre.

Propre, quand vne chose differe à raison de quelque accident inseparable comme vn homme blanc differe d'un Ethiopien.

Tres propre, quand vne chose differe essentiellement, comme l'homme qui est raisonnable differe d'une brute qui est irraisonnable.

1^o Quand il conuient à quelque espece seulement & non à toute comme estre docte conuient à l'homme seul & non à tous.

2^o Quand il conuient à toute l'espece & non à elle seule, comme d'auoir deux pieds conuient à l'homme & à la poulle.

3^o Quand il conuient à toute l'espece, & à elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuient à l'homme seul, non pas en tout temps.

4^o Quand il conuient à toute l'espece, à elle seule, & en tout temps comme à l'homme d'estre risible.

voyez page suivante

Accident, qui est tout ce qui peut estre en quelque sujet, & n'y estre point sans la corruption d'iceluy, lequel est

Sepa-
rable,

Qui peut estre osté sans corruption du sujet, comme dormir ou estre riche.



Insepa-
rable,

Qui ne peut estre que difficilement osté sans la corruption du sujet, ou qui effectiuement y demeure, & en peut estre mentalement abstraict, comme la noirceur d'un Ethiopien qu'on peut s'imaginer estre blanc sans la corruption de son Essence.

Fin du premier Liure, des principes de la Chirurgie.



LIVRE SECOND.

DE LA PARTIE PRATIQUE DE CHIRURGIE.

CHAPITRE GENERAL.

Le Chirurgien doit sçavoir quatre choses en general pour exercer la chirurgie, ou pour faire avec methode & raison les Operations d'icelle, necessaires en la guarison des maladies qui luy sont sujettes, *selon Tagault en son instit. de Chirurgie, rapporté par Demarque en son introd.*

1^o Ce que cest qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont.

2^o Comment il les faut faire.

3^o Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.

4^o Les conditions requises pour les bien mettre en execution.

Desquelles choses nous traiterons cy apres separement par chapitres & Paragraphes despendants d'iceux.

Et selon Guy de Chauliac, en son chapitre singulier, il doit sçavoir quatre choses avant que de

Premierement, Quelle est l'operation qu'il veut exercer; ce qu'il connoistra par la diuision que l'on fait des operations, & par la difference que l'on en tire, soit

Selon leur essence, comme il a desja esté dict cy-deuant, *selon Tagault*, la diuision duquel nous deuons suivre cy-apres, sçavoir est en

Selon les parties ou elles se peuuent faire, comme en

Selon les maladies où elles conuiennent, lesquelles sont

Apostemes, Playes, Vlcères, Fractures, Dislocations, & autres où le Medecin employe la main du Chirurgien.

Synthese, Diαιρεζε, 20
Εξαιρεζε,

Prosteze. 25

parties dures, ou parties molles.

30

G

faire aucune des susdites operations, sçauoir est

Secondement, Pourquoi il la faut faire, ce qu'il connoistra par les generalles indications qu'il doit auoir en chaque operation.

Troisiemement, si elle est necessaire & possible, dont il aura la connoissance par l'effect qui la doit suiure, & par la nature du corps ou de la partie où il la doit faire.

Quatriemement, La maniere de bien operer, laquelle il peut obtenir en obseruant ce qu'il doit faire, soit

- 1° Deuant icelle comme sa propre situation & celle du malade, & la preparation de tout ce qui luy est necessaire en icelle.
- 2° Durant icelle en obseruant de la faire tost, seurement & sans douleur.
- 3° Apres icelle, il doit pourueoir aux accidens qui peuuent arriuer.



CHAPITRE PREMIER.

CONTENANT LE PREMIER Point de la Theorique de la Chirurgie: Diuisé par Paragraphes, lequel consiste à sçauoir ce que cest qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont.

Ce que cest qu'operation de Chirurgie, se connoistra en deux facons, sçauoir

- 1° Par son Ethimologie, par laquelle on sçaura que cest vn industrieux mouuement de la main assureté avec l'experience.
- 2° Par sa definition, qui nous aprendra selon Gourmelan, que cest vne saine & methodique application de la main faite sur le corps humain, pour rendre & contregarder la santé.

Et par sa diuision, qui nous fera connoître que les operations de Chirurgie sont différentes selon la diuersité des auteurs qui en ont traité, car

1^o Selon Hyppocratte en sa définition de Medecine, (qui dit que cest vne adition & vne subtraction;) nous n'en pouuons establir que deux qui pourroient estre appelez. Profteze, & Exaireze. Lesquelles toutesfois contiennent les deux autres en la subdiuision que l'on en peut faire.

2^o Gourmelan n'en a fait que trois, d'autant qu'il en comprend deux sous vn mesme genre, sçauoir est la Profteze sous la Syntheze, lesquelles sont Syntheze, Diaireze, & Exaireze.

3^o Selon les recents, il y en a quatre, sçauoir est Syntheze, Diaireze, Exaireze, & Profteze.

4^o Senert & Ambroise Paré en font de cinq sortes, adjoustans aux quatre precedentes vne cinquieme, que Senert appelle *disjunctio*, & Paré dict que cest remettre en sa place ce qui en est sorty, laquelle operation est contenuë sous la Syntheze tant commune que particuliere, soit en partie dure, soit en partie molle, & ainsi peut estre ditte Synthetisme, Arthrembole ou Taxis : Selon les differences susdites qui la rendent subalterne, non seulement à la Syntheze, mais aussi à la Diaireze, que l'on est obligé de faire en partie molle, lors que l'on ne les peut rejoindre autrement; Toutesfois Senert veut que cette operation conuienne proprement à la Syntheze, qui se fait aux parties dures, comme la reduction de la vulture du crane, la conformation des os du nez ou des autres parties qui se trouuent courbes, ou de mauuaise figure.

PARAGRAPHE PREMIER.

De la Syntheze.

La Syntheze ou réünion, estant d'autant plus profitable que la diuision contre nature est ruineuse, outre qu'elle est plus noble que toutes les autres, (agissant selon nature,) il faut commencer de traicter des operations par icelle, & suiuant ce on connoistra ce que cest en trois moyens, sçauoir par

Son Etimologie, qui nous fait connoistre que ce mot de Syntheze, est vn mot grec qui signifie conjoinction ou assemblage.

Sa definition, selon laquelle nous disons que Syntheze est vne operation manuelle de Medecine, qui réünit, rejoint & tirent ensemble les parties du corps humain, qui sont contre nature esloignées dis-jointes & separées.

Syntheze commune, qui sert aux autres operations manuelles, laquelle contient sous soy 4 autres operations, sçau. est

- 1° Les Bandages, dont on doit traicter avec les autres operations en particulier.
- 2° L'Application des compressees.
- 3° La Position d'Astelles.
- 4° La Situation de la partie malade.

Sa diuision, qui doit estre en

- Particuliere, laquelle se pratique à certaines maladies & à certaines parties, qui font.
 - Dures qui font
 - Ou Rompuës, l'operation qui sy fait s'appelle Synthetisme.
 - Ou Luxées, dont l'operation se nomme Arthrembole.
 - Sans faire diuision que l'on appelle Taxis, comme en la reduction des intestins.
 - Ou Mutilées, côme le bec de lièvre, dont l'operation s'appelle Epagoge.
 - Ou Vulnerées, & elle s'appelle Raphé.
 - Molles, ou l'operation se fait, soit

PARAGRAPHE SECOND.

De la Diareze.

Le Chirurgien qui fait la Diareze, doit estre fort ſçavant & circonſpect, à cauſe que la nature n'agiſt en icelle comme aux autres operations, & pour ce il faut qu'il ſçache

Son Ætimologie, par laquelle on cognoiſtra que ce mot de Diareze ſignifie ſeparation.

Sa definition, qui eſt ſelon Gourmelan, vne operation de Chirurgie, laquelle diuiſe les parties du corps humain qui ſont continuës & conjointes naturellement, & quelques fois contre nature.

Sa diuiſion, ſelon laquelle elle ſe fait en connoiſſons de 4. fortes, ſçavoir eſt

La premiere, qui eſt appellée Entameure, ou incision qui ſe fait avec vn instrument tranchant, ſoit

La ſeconde,

La troiſieſme, Et la quatrieſme, voy la ſuite de cette colonne.

En parties molles, qui peut eſtre diuiſée en 9. eſpeces, ſç. en ſoit

En parties dures, ſoit

1^o Aplotomie, qui eſt à dire en la ſimple ouuerture comme en la ſeignée, ou en l'ouuerture des abſces. 15

2^o Catacaſmos, qui eſt à dire decoupeure ou ſcarification.

3^o Periaireſe, ceſt à dire decoupeure en forme d'eſtoille, qui ſe fait autour des abſces. 20

4^o Hypoſpatiſme, qui eſt à dire vne Sous-taille, qui ſe fait au front, en trois parties d'iceluy, avec vn instrument fait en forme de Spatule. 25

5^o Perifcitisme ou taille couronné, qui ſe fait d'une tempe à l'autre, au deſſous de la future coronalle. 30

6^o Eccope, exciſion ou extirpation de quelque corps eſtrange.

7^o Acroteriaſme, qui eſt vne extirpation totale de quelque extremité de membre.

H

8° Angecologie, qui est vne dissection de vaisseaux, soit de veine ou d'artere, & particulièrement cest vne incision des vaisseaux du front.

9° Lithotomie, qui est vne incision faite au Perinée, ou en la Verge, pour extraire la pierre.

Soit en parties dures, comme

Trouer, qui est proprement trepaner, soit en la teste, au sternon, aux costes, &c.

Racler, qui est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait pour aplannir les os inegaux, ou pour les nettoyer, comme les dents rouillées ou autres os pourris, & pour descourir si la fente en l'os du crane est fort penetrante.

Scier, qui est vne incision en l'os, par le moyen d'une scie, qui se fait en trois cas, *sçau. est*

Le 1^{er} en l'acroteriasme ou en l'extirpatio de l'extremite de quelq mebre.

La seconde, quand les os surpassent de telle sorte la chair, qu'ils ne peuvent estre remis.

Limer, qui appartient seulement aux dents, quand elles surpassent

La troisieme, lors qu'il faut emporter quelque piece d'os de la teste.

les autres, ou quand elles sont raboteuses.

Couper, qui est la derniere espece d'entameure, qui se fait aux parties dures avec tenailles incisives ou avec quelque autre instrument trenchant, laquelle se pratique ordinairement aux doigts gangrenez ou superflus, & lors on la peut aussi appeller acroteriasme.

La seconde sorte de Diaireze, est appelée picqueure, qui se fait par vn instrument picquant, en trois manieres, *sçau.*

- 1° avec cataracte.
- 2° Quand il faut percer les vescies pour en tirer la bouë.
- 3° Lors qu'il faut appliquer vn seton au col, au ventre, &c.

2^o Avec la lancette au ventre des hydropiques, faisant la Paracenteze.

3^o Avec les sang-suës, desquelles on se sert ordinairement aux maladies du cuir.

La 3^{me} sorte de Diaireze, est appelée arrachement des corps, ioincts par nature, laquelle se pratique en 2. sortes de parties, sçavoir est en

Parties molles, comme les touses, & en par les cornets Parties dures, comme les dents.

La quatriesme sorte de Diaireze est la bruslure, qui est l'extresme secours d'Hypocratte, laquelle est

Actuelle, comme quand on se sert de fer rouge ou d'autre metal bruslant, mesme de bois d'eau ou d'huile.

Potentielle, qui se fait par medicamens qui ont vertu caustique, laquelle se resueille & âgist par le moyen de la chaleur naturelle des corps, sur lesquels ils sont appliquez, & sont ou simples comme la chaux viue, orpiment, &c. ou composez comme les cautheres, de grauelée, de velours, &c.

1^o Les generaux qui sont deux, sç. 1^o Pour se maintenir en santé. 2^o Pour la recouurer

Et ses usages, qui sont deux, sçavoir

1^o Les particuliers, qui sont fix

2^o Les particuliers, qui sont fix

Nota, Que la Diaireze peut estre quelquesfois dite Exaireze, comme en la Lithotomie.

1^o Pour se maintenir en santé. 2^o Pour la recouurer

1^o Pour euacuer les humeurs contenus en nostre corps, ce qui se fait

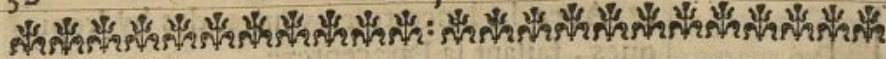
2^o Pour arrester & diuertir le flux des humeurs, cōme les seignées reuulsues, les scarifications des ventouses, la Periscytisme, &c.

3^o Afin de descourir quelque mal caché, cōme l'incision crucialle à la teste, ou autre, pour veoir si le cranc est fracturé.

4^o Afin d'appliquer plus commodement les Medicamens.

5^o Pour extraire quelque corps estrange, comme en la Lithotomie & aux contr'ouvertures.

6^o Pour amputer ce qui est mort & gangrené.



PARAGRAPH TROISIEME.

De l'Exaireze, ou extraction.

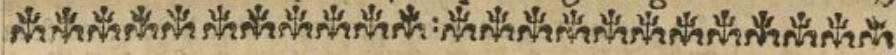
L'Exaireze, à cause de son vtilité, est autant recommandable, qu'elle est difficile à executer, & pour ce le Chirurgien aura premierement soing de sçauoir

Son Ætimologie, qui donne à connoistre que le mot d'Exaireze signifie extraction. Sa definition, par laquelle nous sçauons que cest vne operation manuelle de Medecine, qui extraict & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy.

Venuës de dehors, & entrées dans le corps, soit } Faisant playe, comme pour tirer les flesches, les balles, &c. soit } Sans faire playe, comme pour tirer des noyaux, des amandes dans le nez ou dans les oreilles, & autres lieux.

Engendrées en nostre corps, qui sont toutesfois estranges à iceluy, comme en } L'Embriulcie, ou en l'extraction de l'enfant. } au catheterisme, } cest à dire en l'extraction de l'urine avec le catheter, ou du pus avec le pyulcos.

Nota, Qu'il faut sçauoir auant que de faire l'Exaireze: Quelle est la nature de la partie: Quelles sont les choses estranges: Et avec quels ferrements il l'a faut faire.



PARAGRAPHE QUATRIESME.

De la Prostexze : Ou adjouster à nature ce qui deffault.

La Prostexze, ou adjouster à nature ce qui deffault, ne peut manquer de loüange, puis qu' Artaxerces disoit que c'estoit chose plus Royale d'adjouster que d'oster cest pourquoy le Chirurgien doit auoir la cognoissance d'icelle par

Son Etimologie, par laquelle nous sçaurons que ce mot signifie addition. 5

Sa definition, qui luy fera cognoistre que cest vne operation de Chirurgie, qui rend, remet, applique & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer au deffault des parties d'iceluy. 10

Naturellement, & en 2 façõs, cõme par le deffault, 1º De matiere, comme quand il y a deffault de quelque partie dès la premiere cõformation, tant à cause du deffault de la matiere, qu'à cause de l'imbecillité de la nature, cõme d'vne main, d'vn pied, ou d'vn doigt. 15 2º ou De forme, comme quand il y a deffault en la conformation, comme aux bossus & aux boiteux. 20

Par accident, cõme quand les parties de nostre corps deffaillent en leur nombre, figure, magnitude ou scituation, par quelque accident aduenü apres nostre naissance. 25

Et par les vsages des choses qui sont adjoustées, soit pour 1º La necessité de quelque action, comme vne main artificielle. 2º Rendre vne action ou vn vsage mieux fait, comme l'obturateur au pallais, pour faire mieux parler. 3º L'ornement & la beauté du corps, comme vn oeil, vn nez, &c. 30 4º Redresser la mauuaise figure de quelque partie, soit avec vn corselet, soit avec des botines, qui toutes dependent de l'inuention du Chirurgien.

Nota,

Qu'elle a
esté mise
par quel-
que re-
cents en-
tre les
opera-
tions de
Chirur-
gie, pour
trois rai-
sons,

La premiere, d'autant que comme la Medecine & la Chirurgie, est vne addition des choses deffail-
lantes & vne subtraction des redondantes, elle em-
ploie deux operations pour oster ce qui nuit, il
en faut donc aussi deux pour adjouster à nature ce
qui deffault. Les deux premieres sont la Diaireze
& l'Exaireze, & les dernieres sont la Syntheze & la
Prosteze.

La seconde, par ce que tout contraire, quant à l'es-
sence est contenu sous mesme genre, il faut donc que
la science de Chirurgie qui contient sous soy l'Exai-
reze contienne aussi la Prosteze, bien que quant
au fait cela ne se puisse, mais par accident, car l'un agist
sur vne chose naturelle, & l'autre agist sur vne
artificielle.

La troisieme, par ce qu'elle ne peut estre reduitte
sous aucune des autres especes, & quoy qu'en di-
sent quelques vns, elle ne peut estre contenuë sous
la Syntheze, car la Syntheze est vne reduction des
parties du corps humain, & la Prosteze est vne ad-
dition des choses estranges qui ne sont dictes parties
qu'aquiuoquemment, donc la Syntheze differe de
la Prosteze, en outre la Prosteze est autant diferente
de la Syntheze que l'Exaireze est de la Diaireze,
partant si l'on admet l'Exaireze, l'on ne peut reje-
ter la Prosteze.



CHAPITRE SECOND.

Comment il faut faire les Operations de Chirurgie.

La scié-
ce des
opera-
tions chi-
rurgical-
les ayant
precedé,
il est ne-
cessaire
de sçau.
côment
il les faut
faire, ce
que nous
obtien-
drons par
la cōnois-
sance des
quatre
conditi-
ons qui
nous sont
denotées
par ces
trois ad-
uerbes,
*cito tuto
& incun-
de*, dont

Avec promptitude en l'operation, & briefueté
en la guarison : Ce que le Chirurgien souuent
ne peut obtenir pour la malice du mal, qui est
quelquesfois caché : Souuent aussi à cause
qu'il est ignorant, tant en l'idoine application
des remedes, que l'on appelle proprement cu-
ration, qu'en la ruine des maladies que l'on
appelle guarison, soit aussi qu'il soit malin, se-
lon le dire du peuple, retardant la guarison.

La premiere, est qu'il ne faut rien obmet-
tre de ce que l'art commande, combat-
tant le mal par son contraire, ostant la cau-
se des maladies, & corrigeant leurs acci-
dents, qui est proprement faire ce que la
cure eradicatiue requiert.

La seconde, Si on ne peut guarir la ma-
ladie, du moins que l'on ne l'augmente,
se contentant plustost d'une cure pallia-
tiue, (quoy que palliation ne soit propre-
ment curation, mais bien largement.)

La troisieme est, D'empescher que le mal
ne recidire, si faire ce peut, ainsi qu'il con-
uient faire à la cure preseruatine.

Le premier est, qu'il ne faut
estre trop cruel crainte d'ab-
battre les forces, & de de-
struire le malade, & pour
esuiter la disgrace d'Archagatus, qui fut chassé de Ro-
me, pour estre trop cruel &
manuais Praticien.

La troisieme, est Plaisam-
ment, obser-
uant 5. choses,
1^o Qu'il
fasse des
operati-
ons sans
douleur,
& ce en 2
moyens

La quatrie-
me,

Le second, Qu'il ne soit trop doux, crainte que les maladies guerissables ne deuiennent incurables, pour uoloir espargner le malade.

2^o Qu'il tasche de captiuier la grace & la bien-veillance du malade afin qu'il soit obeysant, ce qui se fera par sept moyens

Le premier, que l'entrée chez luy soit avec modestie, grauité & reuerence. 5
 Le second, que sa parolle soit avec douceur science & autorité.
 Le troisiésme, que la figure & cōposition de son corps, soit sans abjection & arrogance.
 Le quatriésme, que son vestement soit honneste & modeste. 10
 Le 5^{me} que sa tonsure soit avec mediocrité.
 Le sixiésme, que ses ōgles soient nets & bien coupez, de peur d'en offencer le patient.
 Le septiésme, qu'il porte sur foy des bonnes odeurs, éuitant toute puanteur de bouche ou d'autres parties du corps. 15

3^o Qu'il agisse sans tromperie, qui est toutesfois permise, quand cest pour le profit du malade, comme

Quand la maladie est dangereuse, il la faut quelquesfois celer.
 Quand il est crainctif, il ne faut aduertir pour faire quelque operation douloureuse, ains il faut feindre de la differer, & ce pendant la faire sil se peut. 20
 Si l'on craint qu'il s'émancipe en son regimé de viure, ou en son travail, il luy faut faire croire son mal plus grand qu'il n'est. 25

4^o Il doit exercer son art & operer plustost par bonne affection que par cupidité de gagner encore, que Hippocratte au liure des preceptes de Medecine, semble l'aduertir, qu'il est à propos que le Medecin accorde avec le malade de sa recompense, ce qu'il semble re- trafter en apres, l'aduertissant de ne rien faire par auarice, qu'il doit traualler gratuitement, particulièrement pour les pauures & pour les Estrangers. 30

1^o Aux forces du malade & à la nature de la partie offensée, dont il aura la cognoissance en la recherche des choses naturelles.

2^o A la nature & essence de la maladie, qu'il doit cognoistre parfaitement, comme toutes les autres choses congnostiques.

3^o A la force des remedes, dont il doit auoir vne exacte conhoissance selon l'ordre des choses non naturelles, & outre ce, il doit considerer le genre d'iceux, leur quantité & la façon d'en user, selon l'opportunité où la nécessité qui en peut auoir.

Dextre ment, tant pour en acquérir gloire & honneur que pour rendre le malade obeissant, ce qui se fera en obseruant sept circonstances, sçauoir

Le Chirurgien qui doit estre

Ses forces qui doiuent estre suffisantes.

1^o Porrectiue, cest à dire celle en laquelle il s'est présenté au Chirurgien.

2^o Tractatiue, telle qu'il la faut pour penser le malade.

3^o Positiue, celle en laquelle on le laisse estant pensé.

Debour sur ses iambes, estant toutesfois appuyé.

ou Assis.

En autre posture conuenable pour operer avec les deux mains.

K

Outre ce pour plus commodement operer, apres que le Chirurgien aura eu esgard à ce qui concerne le malade & à soy mesme il ordonnera de la lumiere, qui doit estre vis à vis de la partie malade, excepté aux yeux, où elle doit estre à costé, & d'icelle nous en establirons de deux sortes, sçavoir est

La maladie dont il faut auoir premierement la connoissance qui s'obtiendra par les signes conuenus au sens & à l'entendement, comme

Par les sens externes, nous connoissons par les signes conuenus au sens & à l'entendement, comme

1^o Vne naturelle, qui est cōmune à tous & hors de nostre puissance, cōme le Soleil auquel on ne doit operer, à cause qu'en hyuer l'air froid est contraire aux playes & vlceres, & en Esté l'air chaud pourroit causer pourriture, hemorragie, &c.
 2^o Vne Artificielle, que nous pouuons auoir selon nostre desir, comme vne lampe, vne chandelle ou vne fenestre ouuerte en plain iour, & icelle la pouuons disposer en sorte que quelquesfois les assistans ne voyent n'y la partie malade, (comme quand cest en partie honteuse, (ny l'operation, quand ils sont timides ou parents.

Par la veuë, nous connoissons les couleurs qui denotent les maladies, comme la rougeur signifie inflammation & la noirceur pourriture.
 Par l'ouye, nous iugeons du bruit comme des os fracturez, & des ventositez.
 Par l'odorat, nous iugeons des odeurs, que si elles sont puantes, cela signifie pourriture.
 Par le goust comme Guidon (commande de goulter le sang) l'on peut iuger de la qualité d'iceluy, & par consequent de la maladie dont il peut estre cause.

nes, Par le tact, nous cognoissons les
 sçau. duretez molestes, & intemperies.
 Et par l'entendement, à l'ayde des sens
 externes, nous aurons vne parfaite con-
 noissance des maladies externes, & sans
 iceluy nous ne la pouuons auoir des
 internes.

La 1^{re}, Quelle est l'operation
 qu'il faut faire, ce qu'on sçaura
 par la cognoissance d'icelles.

La seconde, Pourquoi elle est
 faite, cest à dire l'intention que
 doit auoir le Chirurgien.

La troisieme, Assauoir si elle
 est necessaire ou possible, dont
 il aura la connoissance, en pre-
 nant indication de la partie, de
 la maladie, & de l'operation.

La 4^{me}, Le moyen de la bien
 faire que l'on acquerera par
 science & par exercice.

Vuide, qui est vne solitude ou va-
 cuité de corps.

Le lieu qui est la
 premiere Lieu, Commun ou moral, cest à dire
 ou plusieurs choses peuent
 estre contenuës comme vne
 salle.

Interne, cest à di-
 re vn espace qui
 est occupé par
 ou physical, le corps placé.

Particulier, est occupé par
 ou physical, le corps placé.
 où il n'y a
 qu'vn seul

Externe, qui est
 l'externe superfi-
 cie, par laquelle
 le corps placé est
 est de deux le corps placé est
 sortes, sçau. contenu.

3^o ou par le moy-
 en de-
 quoy nous
 enten-
 dons
 que
 quoy que
 quelques
 fois on le
 prenne
 pour

Place, qui est en partie vuide, & en partie occupé.

Nota, Qu'icy le Chirurgien considere principalement le lieu & la place qui doivent estre commodes, tant pour placer le Chirurgien & situer le malade, que pour l'espace qui luy est necessaire pour operer. Quant au vuide, il ne le considere que quelquesfois en la partie malade.

La partie malade, qui est le lieu propre où l'operation se doit faire, dont le Chirurgien aura la connoissance par l'Anatomie.

4^o Avec quoy, Qui nous fait cognoistre tous les remedes & tous les aydes que nous pouuons auoir : comme les machines, les seruiteurs, la lumiere, le lieu, &c.

5^o Pourquoi, Qui nous demontre la cause finale, qui doit estre premiere en l'intention, & derniere en execution.

6^o Comment, Qui nous fera scauoir la diuersité des operations de Chirurgie, tant par la lecture des Auteurs que par la pratique & l'experience.

7^o Quand D'Esle- L'age du malade, soit qu'il soit parquoy tion, trop ieune ou qu'il soit trop vieux.

on peut comme La saison la plus commode, soit enten- l'Esté, l'Authonne, l'Hyuer ou le dre le Printemps, qui est la saison la plus temps, commode de toutes.

qui est De Necessité, qui est toutes & quantesfois que l'on est obligé de les faire, ne pouuant differer sans quelque dommage certain.

CHAPITRE TROISIEME.

De la Methode que le Chirurgien doit tenir pour bien faire les Operations de Chirurgie : Diuisé par Paragraphes, par Articles & par particulles dependantes d'iceux.

La methode que doit tenir le Chirurgien pour bien faire ses operations sera parfaite-ment con-neuë	En general, voy le Paragraphe premier, sçavoir	Par l'Ætymologie de methode. Par sa definition, Et par sa diuision en methode de traicter de	Quelque	Terme ou proposition simple, ou theze.	10
				Question, ou hypothese. Art ou Science.	
La methode medecale, qui doit estre cogneuë par ses differentes definitions.	En particulier, voy le Paragraphe second, selon la subdiuision que l'on peut faire de la methode de l'Art ou de Science, sous laquelle est contenuë	La methode de Chirurgicalle, qui est la mesme, agissant seulement sur les maladies externes, & qui oblige de cognoistre particulièrement, trois choses, sçavoir	1° Le mal, considerant	La partie affectée.	20
				2° Le prognostique, qui est tiré des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, en considerant	
			3° La cure qui se fera par le moyen des indications, qui sont trois, sçavoir	La terminaison de la maladie.	5
				Premiere. Seconde. Troisieme.	

L

Et selon la diuision des choses qui seruent à la methode, qui font

Premierement sa fin	Prochaine, comme l'inuention des remedes.	ou	Esloignée, cōme l'expulsion de la maladie.
Secondement, ses principes, comme	1°	Toute indication requiert ablation ou conseruation.	
	2°	Tout ce qui est selon nature, doit estre conserué, & ce qui est contre nature doit estre osté.	
	3°	Les contraires sont ostées par leurs contraires, & les semblables sont conseruées par leurs semblables.	
	4°	De deux maux, il faut choisir le moindre.	
Troisièsmement, Les instruments de la methode, lesquels sont	Propres, sçauoir est les indications.	La Raison.	L'Experience.
	Moins propre, sçauoir est		

PARAGRAPHÉ PREMIER.

De ce que cest que Methode en general.

Le Chirurgien aura la cognoissance de ce que cest que methode en general,

Premierement, Par son Ætimologie, qui nous fait entendre que ce mot *methodos* est vn mot grec, composé de deux particules, qui signifient droit chemin, & suiuant ce Flesselles la definit vne voye vniuerselle pour cognoistre verité, qui est commune à plusieurs choses particulieres.

Secondement, Par sa definition, selō ses diuerses accep- tions, comme

1° Lors que l'on prend la methode pour ordre, on dict que cest vne disposition de ce qui est traitté en chaque science.

2° Lors que l'on la prend pour l'ordination ou le raisonnement que l'on fait en disposant chaque chose, ainsi on la considere comme vn droit jugement des choses appartenantes à quelque science, dont resulte tout l'ordre d'icelle.

Troisièsmement, Par sa diuision, qui nous en fera trouuer de trois sortes,

La premiere, Est la methode de traicter ou discourir de quelque terme ou proposition simple, ou theze qui consiste en definition, diuision & argumentation.

La seconde, Est la methode de traicter de quelque question, ou hypotheze qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la deffendre.

La troisièsmesme, Est la methode de traicter d'un art & d'une science, ou de plusieurs, qui est aussi de trois sortes, suiuant les trois sortes d'ordres, desquels la methode se fert, sçauoir est de composition, de diuision, & de definition.



PARAGRAPHES SECONDS.

Diuisé par Articles & par particulles.

De ce que cest que methode en Particulier.

On aura connoissance de ce que cest que methode en particulier, en tant qu'elle est necessaire au Chirurgien, selon la subdiuision que l'on peut faire de la methode de l'art ou de science, sous laquelle est contenuë

La methode medicalle, qui est celle par laquelle on trouue les remedes des maladies du corps humain par les indications, *selon Senert.*

Ou bien cest vne vraye & omogenée cognoissance des choses salubres, ordonnées selon les indications, pour acquerir, preseruer, ou conseruer la santé, *selon Mylius.*

Il dict aussi que cest vn ordre ou vne façon de trouuer certains remedes propres à chaque maladie, pour recouurer la santé par le moyen des indications.

La methode Chirurgicalle, qui est la mesme que la medicalle, puis que la Chirurgie est subalterne à la Medecine, considerant toutesfois seulement les maladies externes, desquelles la Chirurgie tire ses indications principales, selon la methode generale de la Medecine, à laquelle sa science est subordonnée, &

suivant ce, il doit scauoir qu'en toute maladie, il y a 3. choses cōsiderables pour les guarir avec methode, selon Galien au commencement du liu. premier de la Diette des maladies aiguës & ailleurs.

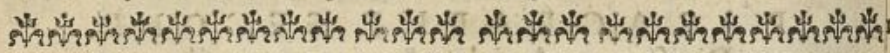
La premiere, consiste à cognoistre le mal, voy l'article premier. La seconde, est le prognostique, pour en connoistre l'euement, voy l'article second. La troisieme, est la cure, voy l'article troisieme.



ARTICLE PREMIER.

De ce enquoy consiste la cognoissance du mal.

Pour auoir vne parfaite cognoissance du mal, il faut considerer trois choses, selon Fernelle apres Galien. 1° La partie affectée. 2° L'espece de la maladie. 3° La cause d'icelle.



PARTICVLE PREMIERE.

De la partie affectée.

Le premier par l'action lezée qui peut estre, ou Animalle, au cerueau. Vitalle, au cœur. Naturelle, au foye.

La partie affectée se connoist par cinq moyens, scauoir Le second, par l'espece de la douleur, qui est ou Pulsatiue & propre aux Arteres. Pongitiue propre aux membranes. Grauiue, propre aux parties qui ont vn sentiment obtus.

Tensiuë, propre aux veines & aux autres vaisseaux. Aiguë, propre aux parties douées de sentiment aigu.

Conuulsiuë propre aux nerfs. Prurigneuse, propre à la peau. Οστοκόπος ou douleur des os, ou plustost qui arriue aux parties prochaines des os, & propre à icelles.

Et plusieurs autres sortes, qui sont propres & particulieres à chaque partie.

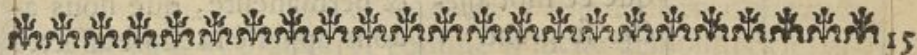
Le troisieme, Par la situation de la douleur qui se cognoistra par l'Anatomie & par conjecture, comme si le mal est interieur le malade se couche facilement sur le costé malade, & si il est exterieur cest au contraire.

Le quatrieme, Par les accidents ou par les propres symptomes, comme la resuerie tesmoigne la lezion du cerueau, &c.

La 5^{me}, Par les excremens, comme le chil sortant par la playe, signifie que l'estomach ou les intestins gresles sont lezés, &c.

Et ensuitte de ce cognoissant la partie affectée, nous dirons que si le vice est

{	Aux parties contenant, c'est vne maladie.	10
	Aux parties contenuës, c'est cause de maladie.	
	Aux fonctions, c'est vn symptome.	



PARTICVLE SECONDE.

De la Maladie.

L'espece de maladie sera conneuë	{	1 ^o Par sa definition, qui differe en ce que l'on considere la maladie	{	1 ^o Largement ou generallement, & ainsi l'on dict que c'est tout ce qui arriue au corps contre nature, selon Galien liure premier des Epidemies, soit que ce soit,	{	Maladie,	{	Ou cause de	{	2 ^o A l'estroict & proprement, & ainsi on la definit vne affection contre nature, laquelle blesse le foy, & immediatement l'action, selon Galien l. 1. de loc. affectis.	{	Maladie.	{	Ou Symptome.
		Il faut icy noter qu'il y a des grandes differences entre		Affection, que l'on appelle en grec πάθος, & en latin affectio, & qui est le mouuement ou l'action du corps patient, excitée par la cause efficiente contre nature.		Et effectio, que l'on appelle en grec ἐπέπαια, & en latin effectio, qui est le mouuement de la cause efficiente contre nature, qui violente & change								

M

le corps.

Et la chose affectée, que l'on appelle en grec *diadema*, & en latin *affectus*, qui est l'impression faite en la partie affectée par l'effection, ensuïtte dequoy il faut encore noter que ce mot *affectus* se prend

1^o Communement pour toute alteration qui se peut faire au corps, soit en santé, soit en maladie, soit aussi en neutralité.

2^o Plus estroictement, pour la maladie largement prise, comme il a esté dict.

3^o Et proprement pour la maladie proprement prise, ou pour vne disposition stable & permanente, que nous auons appellé la chose affectée ou *diadema*.

2^o Par les différences d'icelles, soit qu'elles soient essentielles, comme celles qui se tirent

1^o Selon leur sujet, sur lequel arriuent les trois principaux genres de maladies, sçauoir est

1^o Aux parties Similaires, il arriue proprement

L'Intemperie, à laquelle Fernelle adiouste les maladies de la matiere & de la forme, qui peuuent estre re-

duittes sous icelle, dont il y a de deux fortes, sçauoir est

1^o L'Intemperie Nuë, laquelle est ou

Simple, sçauoir est

Chaude, froide, seiche & humide.

ou

Composée, sçauoir est

Chaude & humide, chaude & seiche. Froide & humide, froide & seiche.

2^o L'Intemperie Humorale, laquelle est

Phlegmonneuse, Herysipelateuse, Oedemateuse,

&

Schirrheuse.

cœur, ou en la syncope, causées de quelque matiere corompüe.

Ou par le venin qui vient de dehors, soit des mineraux, soit des vegetaux, soit des animaux.

D'autres s'ont
contagieuses
qui se font ou
Et d'autres sont
pestilentielles,
qui se font le plus
souuent par l'in-
fluence maligne
des Astres, les-
quelles sont

1^o Par le tact, comme vne pomme pourrie infecte vne saine, & outre ce.
2^o Par le foyer ou seminaire de quelque matiere laissée, qui peut produire le mal, comme le virus des galles, & outre ce.
3^o Par vne action mediocrement distante à l'ayde de l'air, comme la phtisie, la petite verole, la fièvre pestilentielle, &c.
Grandes & dangereuses, comme la fièvre pestilentielle & le charbon.
Legeres ou peu dangereuses, comme les exantheses de la rougeolle, la petite verolle, & les fièvres pourpreuses.

2^o soit
quel-
le soit
acci-
den-
telle,
com-
me
celle
qui se
tire
ou

2^o Se-
lon
l'or-
dre de
gene-
ration
en
mala-
dies

Propres à
la partie, ap-
pellées idio-
patiques,
dont aucu-
nes sont ap-
pellées
Desfran-
geres, ou
aduenuës
d'ailleurs
que l'on

Protopatiques, c'est à dire qui se font en premier lieu placées en la partie lezée.
Deuteropatiques, ou qui ont succédé à vne autre maladie, soit par Critique & salutaire. Ou Symptomatique & funeste.
1^o Absolu-
ment, com-
me quand
la matiere
morbific-
que, (soit
humeur ou
Par epigeneze ou par propagation de la cause morbifique, come quand la matiere d'une pleuresie portée au cerueau, excite le delire, &c.

<p>appelle sympa- tiques ou fai- tes par Con- fente- ment, ce qui peut arriuer selon Galien lib. de loc. aff. cap. 3. en 2. façons, sçauoir</p>	<p>vapeur) est portée d'v- ne partie à vne autre, & lors que la cause ou le foyer est encore en son estat, ce qui se fait ou</p>	<p>1° Par similitude de genre ou de substance. 2° Par société d'operations. 3° Par voisinage, à quoy Auicenne adjouste vne qua- triesme, sçauoir est la cōmunica- tion de vaisseaux.</p>	<p>Par simple communi- cation, qui se fait se- lon Galien lib. 3. epid. sect. 1. en trois façons sçauoir</p>	<p>10 15 20 25 30</p>
<p>ou</p>	<p>2° Priua- tiement, ou par sympatie incom- plette, par le deffaut</p>	<p>De matiere, comme le man- quement de voix en l'ouuer- ture de la poitrine.</p>	<p>Des facultez, comme en l'ob- struction des nerfs de l'espine, il s'ensuit resolution & paralysie.</p>	<p>15 20</p>
<p>3° Se- lon leur ex- ceds, ou leur quan- tité, qui est</p>	<p>Ou dis- cret- te, selon la- quel- le on les diui- se en</p>	<p>Maladies vniques, c'est à di- re en ma- ladies qui arri- uent en vne seule partie, lesquel- les sont encore de deux sortes, sçauoir</p>	<p>1° Maladies Simples, les- quelles ne prennent qu'v- ne seule nature, soit qu'el- les soient aux parties simi- laires propre- ment, ou aux dissimilaires impropre- ment, ou el- les peuuent estre ou</p>	<p>20 25 30</p>
			<p>Solitaires & seules.</p> <p>Accompa- gnées, soit de la cause, soit de quel- que sym- ptome.</p>	<p>25 30</p>
			<p>2° Maladies composées,</p>	<p>N</p>

qui est fait de plusieurs maladies semblées en vne seule partie, de laquelle on en fait trois especes, savoir est

1^o Maladie avec maladie, qui est encollée de deux sortes, savoir est

1^o Maladie avec maladie de mesme genre, comme vne intemperie seiche avec vne chaude.

2^o Maladie avec maladie de diuers genres, comme vne intemperie avec playe ou vlcere, ou avec vne tumeur contre nature.

3^o Maladie avec symptome, comme vn bubon avec fièvre.

Maladies multipliées, lesquelles occupent plusieurs parties, lesquelles sont de quatre sortes, savoir est

1^o Maladies compliquées, lesquelles occupent diuerses parties qui ont mesmes vsages, auxquelles il arriue des symptomes qui leurs sont communs & qui ne sont que difficilement cogneus, comme la pleuresie & la peripneumonie.

2^o De disjointes, qui arriuent en diuerses parties, qui ont diuers vsages.

3^o Des connexes, lesquelles sont produites par d'autres maladies, soit

1^o Par sympathie. 2^o Par vne situation decliue.

3^o Par la force de la partie.

4^o A cause de la nature de la maladie.

4^o De consequentes, lesquelles sont par metastaze ou par sympathie.

Grandes, & ce pour trois raisons, *sel. Galien* La premiere, Est à cause de la Noblesse de la partie.

ou quantité continue, selon laquelle on les peut appeller

Il. 4. de sa meth. ch. 4. dont La seconde, A cause de la grandeur ou de l'es-

ence de la maladie.
 Et la troisieme, A cause de la malice
 Petites, d'icelle ou de la cacoethie, & au liure
 pour les second de la methode chapitre 12. il met
 raisons pour troisieme point la lesion de la fa-
 contrai- culte gubernatrice du corps, compre-
 res aux nant la malice sous la grandeur ou
 fudites. essence, sous laquelle on peut encore
 adjoûter la grandeur de la cause.

Longues, qui ne se terminent qu'apres un long 10
 temps, & se mesurent par semaines & par mois,
 lesquelles on peut appeller maladies chroniques.

Briefues, dont les temps s'accomplissent en bref.

4^o Se- Aiguës, dont les temps s'accomplissent en bref
 lon & avec vehemence & desquelles il en fait de deux 15

leur for- Des ai- Exactement aiguës, qui se ter-
 mou- tes guës, minent en quatorze iours.

ue- en qui peu-
 ment, plu- uent
 ou suiuant sieurs estre durent iusques au vingtiesme. 20

Galien au- Tres-
 3. de tres- De tres-ai- qui ne durent que quatre
 diebus lieux, guës, qui se iours.

criticis sca- terminent en Tres-aiguës simplement,
 cap. uoir sept iours, les- qui peuuent durer sept 25

3. en est quelles sont iours, dont aucunes sont
 de deux for- telles de foy, & d'autres
 tes, scauoir le sont par accident.

Et tardiuës, qui sont contraires aux aiguës, ou
 qui ne se terminent que lentement & comme in- 30
 sensiblement.

Galien au comm. du Prognost. 22. l. 1. en establit
 des moyennes entre les fudites, avec lesquelles
 on peut placer les aiguës de decidence, c'est à dire
 qui ne se peuuent terminer par crise seulement,
 mais qui paracheuent leur terme par solution apres
 une crise imparfaite.

50
 Selon leur façon d'agir, dont aucunes sont dictes

Simples ou traictables, & ce en deux façons, sçavoir est

1^o Selon Galien au Comm. de la part. 40. du liure 2. lors qu'elles agissent avec douceur & sans peril.

2^o Lors qu'il n'y a qu'une simple disposition.

5
 & Malignes ou cacoëthes, qui sont celles qui peuvent apporter quelque grand peril, & toutesfois avec quelque peu d'esperance, selon Galien au Comm. de la Sent. 14. sect. 1. l. 1. des Prorrhét. & ce pour les faire distinguer des vehementes, aucuns disent que c'est vne maladie qui produit des mauvais symptomes qui ne conuiennent point à la nature de la partie.

10
 D'autres veulent que ce soit vne maladie dont la nature, la cause & les effects ne peuvent estre reduits sous des causes manifestes, voulans par cette dernière comprendre les maladies cacoëthes, contagieuses & veneneuses.

15
 Ordinaires ou stables, & Extraordinaires ou errantes,

Qui arriuent tousiours à mesme heure.

20
 Qui arriuent en vn temps incertain, au nombre desquels on peut placer les recidiues.

25
 Les Escroüelles en Espagne. La Phtisie en Portugal. Le Broncocel aux Alpes. La Lepre en Alexandria. L'epilepsie en Scytie. Et la Jaunisse en la Pouille.

30
 Endimiques ou payfannes, c'est à dire qui occupent vne seule region où cette maladie là est particuliere & en tout temps, comme Epidimiques ou vulgaires, Simples & benignes, comme la toux, la pleurésie, & quelques fièvres qui occupent

re- gion, & quel- ques fois plu- sieurs, dont il y en a des	par vne sem- blable infe- ction passent d'un corps en vn autre, soit par vn cōtact mathematic, soit par vn physical, ou cōme il a esté dit par le tact, par le foyer laissé, & par v- ne action di- stante, & dont il y en a de 2. sortes, sc̄. est	1 ^o Au- cunes qui s'en- gen- drent dans no- stre corps, qui sont	Ordinaires ou qui ont ac- coustumé d'arriuer, com- me la petite verolle, la le- pre, &c. Extraordina- res, ou qui ar- riuent rare- ment, comme la paraplegie, la sueur An- glicque, la mentagre.
Propres ou particulieres, qui arriuent à vn chacun, selon le propre erreur que l'on peut com- mettre en l'administation des choses non naturelles, & selon l'indisposition des humeurs, dont les vnes sont	Exquises, qui sont faites d'un seul hu- meur. D'autres Nō exquisés ou faul- ces, qui sont faites d'humeurs meslez.		

6^o Selon les causes, dont il sera parlé en la troisieme parti-
culle de cét articl.

7^o Selon les temps, quelle il faut con-
siderer icy ou
Pathologiquement, c'est à dire com-
me maladie faite ou *in facto esse*, com-
me il sera dict cy-apres, dont le
temps vniuersel est appellé periode
de la maladie, qui est la durée ou le
circuit d'icelle, qui se cognoist par le
Commencement, l'Accroissement,
l'Estar & le Declin, tant de la matiere
que des accidents, & ce és maladies

salu-
bres,
car les
mor-
telles
n'ont
pas
tous
leurs
temps.

ou The-
raputi-
que-
ment,
la con-
fide-
rant
cōme
mala-
die

1^o *In fieri*, ou
à faire, qui
est celle qui
despend ab-
solument de
sa cause, la-
quelle est de
deux sortes,
sçavoir —
2^o Qui est fai-
te, ou *in facto*
esse, & qui ou-
tre l'ablation
ou l'absence
de sa cause,
demâde vne
particuliere
curation, &
est celle que l'on appelle proprement ma-
ladie confirmée.

3^o Qui est en partie *in fieri* & en partie
in facto esse, laquelle est de la nature de 2^o
l'une & de l'autre, ayant tousiours la
cause presente, & sa nature & essence
confirmée, laquelle toutesfois cesse la
cause en estant ostée.

1^o Celle qui
n'est point,
& que l'on
preuoit de-
voir arri-
uer.

2^o Celle
qui com-
mence, &
qui croist,
laquelle on
peut consi-
derer diuer-
sement, sça-
voir est
ayant es-
gard

1^o A sa cau-
se, qui la fo-
mente &
l'augmente.
2^o A son es-
sence, en la-
quelle elle
est cogneuë,
engendrée,
& augmen-
tée.

3^o A son su-
ject ou à la
partie affe-
ctée qui se
peut plus
ou moins
changer.

Et le temps particulier, est appellé paroxys-
me ou le temps le plus mauuais du periode, &
auquel le mala-
de est plus mal,
qui a aussi ses
quatre temps,
sçavoir est

Commencement,
Accroissement,
Estat & Declin,
lesquels se subdiui-
sēt encor chacun en

Cōmen-
cement,
Milieu,
&
Fin.

Puëriles, ou qui arriuent aux en-
fants depuis la naissance iusques
à la dix-septiesme année ou en-

se uiron, pendant lequel temps ils ont douleur des
 les dents, des oreilles, de l'ombilic, des vers, &c.
 ma- Iuueniles, qui arriuent depuis la dix-septiesme
 la- année ou enuiron iusques à la trente-cinquies-
 dies me, lesquelles sont l'epilepsie, la frenesie, dia-
 en rhée, lienterie, dissenterie.

Viriles, qui arriuent depuis la trente-cinquies-
 me année iusques à la cinquantesme, lesquelles
 sont comme lethargie, phrenesie, hœmoroïdes.

Et Seules, qui arriuent depuis la cinquantes-
 me, iusques à la mort, sont comme les verti-
 ges, les maladies des yeux, de l'ouye, des
 ioinctures, comme la debilité & la goutte, &c.

De l'année, selon les saisons de
 laquelle on les peut appeller

Printannieres,

Æstiuales,

Automnales,

d'Hyuer.

8° Selon leur terminaison, dont il sera parlé au Prognost.

9° Et selon leurs symptomes, dont il sera fait mention cy-
 apres ensuitte des causes.

3° Par { 1° Par vne mauuaise temperature, soit simple soit
 l'a- composée, nous pouuons iuger que c'est vne maladie
 tion } similaire.

2° Par le changement de la symmetrie de l'organe,
 lezée, nous dirons que c'est vne maladie organique.

3° Par vne solution de continuité ou de l'vnité, nous
 com- } pourrons asseurer que c'est vne maladie commune.

4° Par l'espece de la { La pulsatiue, { que c'est } vn Phlegmon.
 douleur, comme si } La ponctiue, } vn Herysipel.
 c'est vne tumeur, } La tensiue, } vn Oedeme.
 nous iugeons par } Et la grauiue, } vn Schirrhe.

5° Par les excre- { Par les Selles, si on y trouue du sang
 me- } meslé avec raclures de boyaux, il y a vlcere;
 } Si la viande est renduë crüe sans change-
 } ment, c'est vne lienterie.

Par les Vrines, si y a au fond du sable,

- on doute de la pierre au roignon ou au rein.
 Par les Crachats, si l'on crache quelque portion de cartilage, on peut assurer qu'il y a lezion à la trachéecartere.
- 6° Par les accidents
 La couleur iaunastre, tesmoigne opilation du foye.
 La couleur brune, denotte vne obstruction de la rate.
 La langue noire, signifie qu'il y a fièvre ardente.
 Les ongles crochuës, demonstrent la phtisie.
 Et les iouës rouges, nous font iuger qu'il y a pe-ripneumonie.
- 7° Par la nature de la partie, come
 Aux yeux, la cataracte, l'ophthalmie.
 Aux reins & à la vessie, la pierre.
 Aux intestins, des vers,
 Au cerueau, la resuerie,
 Aux nerfs, la conuulsion.
 Et aux os, la fracture.
- La nature ou le temperament du malade.
 L'habitude, l'age, la saison, le climat.
 La disposition de l'air, lesquels peuvent symboliser avec la maladie, comme les maladies chaudes arriuent le plus souuent aux gens chauds, les froides aux froids, les humides aux humides, & les seiches aux secs: Car selon Galien aph. 39. l. 2. toutes personnes sont plustost surpris des maladies qui leur sont familiares.
- 8° Par les choses antecedentes, comme
 Outre ce il y a le mauuais regime de viure & la coustume ou plustost l'habitude d'estre malade, soit qu'elle soit particuliere au malade, ou publique lorsqu'elle est regionnalle.
- 9° Par la connoissance des parents, comme
 S'ils ont esté epileptiques, graueleux, goutteux; les descendans peuent estre affectez plus facilement de telles maladies.
- 8° Par l'application des choses qui nuisent ou qui profitent, comme
 L'interperie chaude est moderée par l'application des choses froides.
 L'interperie froide au contraire.

PARTICVLE TROISIÈSME.

De la Cause de la Maladie.

La cause Pre-Generale, qui conuient à toutes les cau-
de la ma- mière- ses, & qui est selon Platon ce dequoy quel-
ladie, ment, que chose est faite, ou selon Gal. ch. 1. des
qui est la par sa diff. des symptomes, c'est tout ce qui peut
troisié- défini- donner de soy à la chose qui est faite quel-
me cho- tion que partie de la generation. 10
se qu'il qui est } Particuliere, qui conuient à la cause de
faut sca- ou } maladie, qui est vne affection contre natu-
uoit } re, qui precede & fait la maladie de soy,
pour } blessant les actions des parties du corps
connoi- } humain. 15
stre, le }
mal, & }
par la- }
quelle }
on doit }
com- }
mencer }
pour le }
guarir, }
sel. Gal. }
L. 4. de }
sa meth. }
ch. 3. & }
4 }
sera con- }
nuë par }
dcux }
moyens }

1^o Cause mate- De laquelle
rielle, qui est de la maladie est
Gene- deux sortes, sca- faite, & qui
rale & de uoir est — tient lieu de
selon les 2^o Cause for- cause efficien-
les melle, qui est te. &
Seconde- Philo- proprement l'es- En laquelle, 25
ment, Par so- pece ou l'essen- qui est le
sa diui- phes & ce de maladie corps humain
sion, qui en imprimée en la ou les parties
est matiere. d'iceluy.
3^o Cause finale, qui seroit pro- 30
prement la mort si elle nous
aportoit quelque vtilité.
4^o Cause efficiente, c'est celle
qui fait premierement la ma-
ladie, que l'on considere seu-
lement en Medecine, & pour

l'effect de laquel-
le on considere
trois choses, se-
lon Galien chap.
2. des causes des
maladies.

Premierement, L'energie ou la
force de la cause agente.
Secondement, Le temps.
Troisiemement, Le moyen.
Et selon Auicenne l'aptitude de
la cause patiente.

Ac-
ciden-
tes, ou ye-
nues apres
nostre
naif-
san-
ce, qui
sont
de
cins
en
cau-
ses

In-
ter-
nes, qui
sont
de
2.
for-
tes,
sca-
voir
Con-
join-
tes,
qui
sont
infe-
para-
bles
de la
mala-
die,
& qui
nous
feront
con-
nués

Antecedentes, qui sont
contenu au
corps, & qui
peut esmou-
voir les au-
tres, lesquel-
les sont dou-
bles, scauoir
Par la couleur de la partie, par
la nature d'icelle, par l'espece
de
Con-
dou-
leur,
par la
façon
de l'ex-
cre-
ment,
& par
l'hu-
meur
domi-
nante,
laquel
le
peut
estre
cause
Naturelles, comme
le temperament, l'age,
le sexe & l'habitude.
Contre nature, comme
la Plethore, la Cacos-
chimie, les maladies
& les Symptomes.
Seule, come quand il
y a congestion en quel-
que partie
Accompagnée de quel-
que autre cause, com-
me si la cause conjoin-
te est entretenue par
fluxion, il y a aussi vne
cause antecedente, &
si il y a vn corps estran-
ge contenu en la partie,
la il y a vne cause pri-
mitiue ou externe, les-
quelles se peuuent ren-
contrer ou dans les
humeurs, ou dans les
esprits, ou dans les ex-
crements.

Externes, que l'on appelle procatartiques ou primitives, lesquelles nous seront connues, tant par les cinq sens externes, que par l'interrogation du malade, soit qu'elles soient

Esuitables, comme si l'y a eu quelque chute ou coup qui ayt precedé ou Inesuitables, contenues sous l'administration des choses non naturelles.

Naturelles, qui nous changent sel. la suite des temps, & nous conduisent iusques à la mort, lesquelles sont trois, sel. Galien lib. 1. de sanit. tuend. scavoir

1^o Le combat de leur naturelle, avec l'humide radicale. 10
 2^o La repugnance des 4 Elements. 15
 3^o Le comble des excrements, qui oprime leur naturelle, toutes lesquelles peuvent estre duites à deux, L'espanchement de nostre triple substance. 20
 Et à l'abondance des excrements.

Et contre nature, lesquelles excitent des maladies par le vice de la semence, ou du sang des parents, 25

Et selon cette diuision, on peut tirer des differences de maladie selon leurs causes, selon lesquelles on pourra establir des maladies accidentelles, & des innées, des internes, & des externes, des naturelles & des contre nature, comme il a esté dit cy dessus. 30

Quant à la difference dicelles, diree sel. les symptomes il en sera parlé cy apres par accident, non que nostre ordre prescrit le requerre, mais à cause de leur connection avec les deux autres choses contre nature susdites.

ARTICLE PARTICULIER POUR L'ESCLAIRCISSEMENT
des differences susdites des maladies tirees de Symptomes. icy
mis selon l'ordre de trixter des choses contre nature.

Des Symptomes.

<p>Pour auoir 4a con- nois- sance des sym- pto- mes, il faut sc. 2. cho- ses, sc. au. 3. en general sc. auoir est</p>	<p>Premie- rement, ses diuer- ses accep- tions qui sont deux sc. auoir est</p> <p>Seconde- ment, ses especes & differēces qui sont 3 en general sc. auoir est</p>	<p>Symptome largement pris qui est definy, 5 tout ce qui peut arriuer contre nature a vn corps sain, & selon Galien l. de diff. sympt. cap. 1. c'est tout ce qui peut arriuer à l'animal. Et symptome proprement pris, c'est vne affection contre nature, qui suit la maladie 10 comme l'ombre fait le corps, selon Galien l. de sympt. diff. cap. 1. & lib. 2. meth. cap. 2. & 3.</p> <p>Premie- rement, Selon l'a- ction lezēe, laquelle est triple, sc. auoir est</p> <p>Seconde- ment, Se- lon le vice d'excre- ments, qui peut pe- cher en 3. manieres, selon Ga- lien au liu. de sympt. caus. cap. ult. sc. auoir</p>	<p>Naturelle, Viralle, & Animalle, lesquelles peu- uent estre le- zēes en 3. ma- nieres, sc. auoir est</p> <p>1^{re} en le est sub- stan- ce, qui est con- fide- rēe ou</p>	<p>Deprauation Diminution, 15 & Abolition; selon Galien l. 3 sympt. caus. cap. 2. 20</p> <p>naturelle, cōme le sang, la se- mēce, le poil &c. Contre nature, cōme des pier- res, des vers, 25 des humeurs pourries. Ou selon la façon qu'elle est poussée dehors, par des voyes contre natu- re, comme quand le sang sort par les oreilles, par le vomissement. 30</p>
---	---	---	---	--

Seconde-
ment, en
quantité,
soit

Augmentée comme en diarrhée, dis-
senterie, & diabete.

ou

Diminuée, comme en ischurie, stran-
gurie, & suppression des menstres. 5

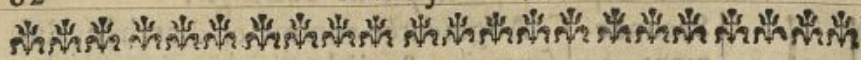
Troisièmement, en qualité, lors que les humeurs &
les excremens ne gardent pas leurs qualitez natu-
relles.

Troisièmement, ou
la troisième espece
de symptome, qui
se tire selon les af-
fections simples de
nostre corps, est pro-
pre & particuliere à
chaque sens, & pour
ce il y en a cinq,
sçavoir

1. A la veüe, comme la couleur des
ictériques. 10
2. A l'oüye, comme vn son contre
nature.
3. Au goust, cōme vne saueur jugée
amere, salée, & qui ne l'est pas.
4. A l'odorat, comme vne foëteur 15
ou puanteur.
5. Au tact, comme vne douleur ou
lassitude spontanée.

Il faut icy noter qu'apres auoir assez amplement expliqué tout 20
ce qui concerne le diagnostique des maladies, selon la methode
que doit tenir le Chirurgien rationel, & l'ayant reduit sous la con-
noissance de trois chefs, sçavoir sous la partie affectée; sous l'espece
de la maladie, & sous la cause d'icelle, il doit outre ce connoistre
les signes des maladies, tant en general qu'en particulier, c'est pour- 25
quoy nous en auons icy inseré vn article separé en forme de Commen-
taire & d'éclaircissement à ce qui a esté dit, & pour vne plus fa-
cile intelligence des chapitres suiuaus, touchant le prognostic & la
cure des maladies, car selon Galien, l. 1. acur. com. ad part. 3. il
faut connoistre les maladies auant que de les guarir, Et selon le 30
mesme Auteur c. 6. l. 10. meth. celuy qui se vouldra seruir d'vn reme-
de conuenable, il doit non seulement connoistre le present, mais enco-
re ce qui doit arriuer; c'est pourquoy suiuant cette methode qui est
aussi particulierement recommandée au Chirurgien par la Framboisiere
au Liu. 7. de ses Loix, nous ferons icy cet article particulier suiuant
des signes.

2



AVTRE ARTICLE PARTICVLIER.

Des signes que doit connoistre le Chirurgien methodique & rationnel
 auant que d'entreprendre la guarison des maladies Chirurgicales. 5

Le Chirurgien methodique & rationnel qui veut auoir la connoissance des maladies qui luy sont sujettes, pour les guarir, doit auoir la connoissance de leurs signes, tât en general qu'en particulier, & ce par cinq moyens

Le premier est par l'etymologie qui nous fera connoistre que ce mot ce prend pour tout ce qui signifie quelque chose, ou pour tout ce qui est significatif de quelque chose, & selon ce il peut conuenir à plusieurs choses differentes, comme

1. A vne marque. 2. A vne cōnoissance. 10 3. A vn indice ou indication.

Le second, par sa definition, qui est

Generale, selon quoy on dit que c'est tout ce qui signifie quelque chose comme dit est, ou bien que c'est vne chose euidente qui descouure vne chose cachée.

Particuliere, par laquelle on sçaura que c'est tout ce qui peut monstrier ce qui se fait en nostre corps, soit qu'il soit selon nature ou cōtre nature, *sel. Siluius inst. l. 4. sect. 1. cap. 2.* ou bien c'est ce qui nous fait connoistre l'indication curatiue *σὺ δὲ σῆλυ διν. ὠπικέον* *obscurum declarans*, selon Osma- nus. 15 20 25

Le 3^e, par ses diuerses acceptions, qui se considerent selon deux significations, dont

La 1^{re}, se préd pour le signe largement pris appellé *σημείον*, qui est celuy qui signifie quelque chose avec incertitude & diuersement, car ce mot est tiré de l'observation seulement qui peut estre fautive. 30

La seconde, se prend pour indice appellé en grec *πικμήριον*, qui declare toujors la nature de la chose avec infailibilité, ayant pour principe la demonstration qui lui est propre, & non pas au signe qui peut estre dit tel sans icelle.

Le quatrième, par la recherche de leur source & origine, qui se tire

1. De l'essence de la chose dont ils procedent, soit que ce soit maladie, cause de maladie, ou symptome.

2. Des effects qui sont issus des choses susdites, comme des actions, excretions, choses rerenuës, & des qualitez.

3. Des causes, comme de la disposition ou aptitude du corps, & des choses qui aydent ou nuisent.

4. Selon quelquesvns, des choses semblables & dissemblables, & des maladies regionales.

Le cinquième par leur diuision qui est de quatre sortes, sçauoir est

1. Generale, qui les fait differer selon leur essence, selon quoy ils sont appelez aussi communs, & sont dits	Salubres, qui denotent santé, Infalubres, qui demonstrent la maladie. Neutres, qui n'etemoignent ny la santé ny la maladie, <i>sel. Galien, l. 2. de art. med.</i>	Presente & sont appelez diagnostiques. 15 Future & sont appelez prognostiques. 20 Passée, & sont dits anamnistiques.
---	--	--

2. qui est subsequente à la generale, & qui les fait differer selon leur sujet & selon les accidens qui y suruiuent, cōme

Premiere-ment, dans vn corps sain, on y doit remarquer trois choses en general, sçauoir	1. La bonne temperature, principalement aux parties similaires. 25 2. La bonne conformation aux dissimilaires. 30 3. L'vnité ou la continuité naturelle, tant en particulier & à part soy qu'en general & toutes ensemble.
---	--

Seconde-
ment,
dans vn
corps
neutre,
on y re-
marque
trois cho-
ses

La premiere en neutralité de conuale-
cence, il y faut considerer tous les signes
de santé susdits, toutesfois encore obs-
curs & peu certains.

La seconde, en celle de decidence, on
y doit remarquer les signes de maladie
peu certains & obscurs.

La troisieme en celle qui est permanen-
te, comme en la vieillesse & en l'enorme
grosseur du corps, il faut remarquer la
debilité des fonctions naturelles.

Troisié-
memét,
dans vn
corps
malade,
où il
faut cõ-
siderer
trois
choses,
dont on
les tire,
sçavoir

Premie-
rement,
de la
cause de
maladie
que l'on
peut
confide-
rer com-
me cau-
se efficié-
te, sous
laquelle
sont cõ-
prises les
causes
primiti-
ue, ante-
cedente
& con-
jointe

En general,

Comme propre,
sçavoir est tou-
tes les humeurs
que l'on cõnoist
pecher au corps
par la

Sauer,
Couleur,
&
Par leur
Mouue-
ment.

Comme
com-
mune,
tirée
des
causes

Antecedentes, soit
externes, cõme des
choses non natu-
relles, soit des dis-
positions du corps
innées, soit des ac-
quises.

Consequentes, cõ-
me de l'action le-
sée, de la qualité
changée, du vice
d'excrement, & ou-
tre ce des choses
qui aydent ou pro-
fitent.

En particulier de l'abondance
des humeurs selon leur periode
paroxysme & analogie,

Seco- La pre- Le premier, est selon son essen-
dement re, est l'espece ce, qui se connoist facilement
de la de la mala- si elle est externe, & par conje-
mala- die, qui se cture si elle est interne.
die pro- connoist par Le second, selon les causes ef-
premièr quatre moy- ficientes, qui paroissent ou qui
prise, ens, outre ce ont precedé.
en la qui en a esté Le troisieme, selon les disposi-
quelle dit cy-de- tions du corps, qui peuuent
il faut vant pages changer selon l'âge, le sexe, le
confi- 44. 45. &c. genre de vie, &c.
derer Le 4. selô L'action lesée.
quatre les effects, Le vice d'excre-
choses, qui pa- ment, &
dont se croisset par La qualité chagée. 15
tirent La secôde, 1. Par la grandeur de leur cause.
les si- est la gran- 2. Par la nature de la maladie.
gnes, deur, qui se 3. Par la dignité de la partie af-
sçavoir connoist fligée.
est par cinq 4. Par la grandeur des sympto- 20
moyens, mes.
sçavoir 5. Par le peu de profit que l'on
fait des remedes deuëment ap-
pliquez.

La troisieme, est Maligne, qui se cõnoist par 5
sa façon d'agir, la cause qui a precedé,
qui est differente ou
selon que la ma- Aiguë, qui se cõnoist par la
ladie est ou force de son mouuement.

La quatrie- Genera- Ou maladie, 30
me, sont les- lement, ou cause de maladie.
symptomes Et specialement l'action lesée,
qui sont qualité changée, & vice d'ex-
crement.

Troisiemement, de la partie affectée, dont il sera parlé
cy-apres aux signes diagnostiques en la page 67. & cõ-
me il a esté dit cy-deuant page 44.

R

La 3^e diu-
sion des si-
gnes, est ap-
pellée par-
ticuliere,
selon la-
quelle ils
sont dits
propres,
qui sont de
trois sortes,
sçauoir

1. Les inseparables, lesquels ne peuvent estre separés de l'affection qu'ils denotent, & qui conuiennent à elle toute, mais non pas à elle seule, comme la tumeur en l'aposteme.
2. Les propres en l'espece, qui conuiennent à elle seule, & non à toute, comme le mou-^S uement inuolontaire à la conuulsion, qui ne conuient qu'improprement au tetane, qui en est vne espece.
3. Les inseparables & propres tout ensemble, qui luy conuiennent proprement, & à toutes les autres inseparablement, comme les trois genres de maladies en tous apostemes, & ce
selon Galien lib: de differ. febr. cap. 3.

La 4^e diu-
sion est ap-
pellée sub-
sequente de
la particu-
liere, qui
fait le de-
nombre-
ment de 2.
sortes de si-
gnes, dont
les vns sont
succedens
aux pro-
pres, les-
quels sont
de quatre
sortes, sça-
uoir

1. Les Pâtognomoniques dits παθογνωμικα qui ¹⁵ sont ceux qui suiuent l'essence de la maladie, & qui n'en sont jamais separez, lesquels toutesfois ne peuuent estre dits tels s'ils ne sont plusieurs joints ensemble, à cause dequoy ils ne sont pas mis au nombre des propres & particuliers.
2. Les affidents appelez Συνησθητα qui se peuuent rencontrer en la maladie, avec & sans les autres signes.
3. Les puisnez ou ἐπισηματα qui n'accompa-²⁵ gnent pas toûjours la maladie: mais lors qu'ils se rencontrent, ils la denotent avec plus de mal, car l'epigenese est toûjours mauuais.
4. Les suruenans dénommez ἀποκρινόμενα qui ³⁰ signifient seulement le changement de la maladie,

Premierement,	de coction ou de crudité.
Secondement,	de mort ou de vie.
Troisiéme- ment,	de crise ou de solution.

Les autres

font dits communs, les diuisant selon leur temps dont on en fait

1. des anamnestics ou memoratifs, c'est à dire qui font connoître ce qui a precedé la maladie, afin de decouurir la cause du mal, comme

1. La constitution naturelle & precedente du malade, comme
2. Les causes primitiues de la maladie, comme s'il a esté blessé d'un instrument coupant, froissant, rompant ou brullant, &c.
3. La maniere & façon de blesseur, considerant l'action de celuy qui a frappé, & la situation du blessé à l'instant de la blesseur.

1. Son temperament.
2. Son habitude.
3. Ses forces.

de trois sortes, selon Galien l. artis medicae cap. 7. sçauoir

2. Des diagnostiques, c'est à dire qui indiquent la constitution presente du malade, & ce par la connoissance de trois choses, selon Gal. l. 1. de loc. aff. sçauoir

Premierement, par la partie affectée, dont on tire cinq sortes de signes, selon le mesme.

Le premier est de l'action lesée, soit

1. Aux parties similaires où il se rencontre l'intemperie.
2. Aux dissimilaires, où il y a mauuaise conformation.
3. En toutes deux, où il se rencontre vne action ou diminuée, ou deprauee, ou abolie, soit qu'elle soit naturelle ou vitalle, ou animalle, & tant par idiopatie que par sympatie.

Le second, est du vice d'excremens, dans lesquels on considere trois choses, sçauoir

1. La substance, selon quoy on la considere de trois sortes, sçauoir est

1. De ceux qui sont de substance de la partie separée ou diuisée

2. De ceux qui sont naturellement contenus en quelque partie, comme l'urine & la matiere fœcale.

3. De ceux qui sont contre nature, comme la pierre, les vers, &c.

2. La grandeur de l'excrement, soit qu'il sorte des parties internes, soit des externes, les premiers en façon de pellicule grosse ou petite, l'une des intestins, gresles, & l'autre des gros, soit aussi en façon de laueur de chair, lors qu'ils viennent du foye, les autres issants de cancers gangrenez, & avec foëteur & mauuaise couleur.

3. La façon d'agir qui comprend sous soy l'ordre & le temps, & par là on connoist la sortie du sang arteriel differer du venal.

Le troisieme, se tire de la situation, non seulement de la douleur, mais aussi de la tension, dureté, inflammation, ou autre accident propre à la partie.

Le quatrieme, par l'espece de douleur, dont on peut faire plusieurs especes, que nous reduirons à quatre ou cinq sçavoir

1. A la pulsatiue, qui denote vn phlegmon.
2. A la ponctiue, qui marque vn erysipel.
3. A la tensiue, qui signifie vn œdeme. [schyrr.
4. A la grauatiue, qui declare le
5. Vne particuliere aux os, appelée douleur des os, comme aussi plusieurs autres parties ont leurs douleurs propres.

Le cinquieme, se tire des propres accidens, dont nous auons parlé au chapitre des differences des maladies, lesquels se connoissent assez par les sens, si ce n'est lors qu'ils sont maladie ou cause de maladie.

Secondement, par l'espece de maladie, dont il est fait mention cy deuant page 44.45. & outre ce en la 65.

<p>3. Par la connoissance de la cause, qui a esté suffisament expliquée en la page 3. ensuivante de quoy neantmoins devons considerer icy deux causes principales, sçavoir</p>	<p>1. La cause conjointe, sans l'extirpation de laquelle la maladie ne peut cesser, <i>sel. Gal. l. 4. & 2. de la meth. chap. 4.</i> que l'on connoist par six moyens, <i>selon le mesme Gal. l. 3. chap. 2. des causes & sympt. sçau.</i></p> <p>2. La cause antecedente, qui entretient la connoissance de laquelle nous considerons 7. choses, que l'on peut reduire à deux, sçavoir aux signes desdites causes, proprement pris, & aux causes qui tiennent lieu de signes, sçavoir</p>	<p>Premierement, par l'espece d'affectio, comme vn Oedeme denote la pituite, vn flegmon le sang, vn erysipel la bile, vn schiitre la melancholie, &c.</p> <p>Secondement, par la nature des parties affectées, comme le foye qui est destiné à purifier la bile; la ratte, l'humeur melancholique, &c. denotent s'ils sont affectez, la domination de tels humeurs.</p> <p>Troisiéme, par les excremens, qui montrent la couleur de l'humeur dominant.</p> <p>Quatriéme, par l'humeur dominant sur le corps, qui montre par sa domination quel il est.</p> <p>5^{nt}, par la propriété de douleur, cōme la graue qui témoigne plenitade, &c.</p> <p>6^{nt}, par la couleur du cuir, car tel est la couleur de l'humeur que la couleur du cuir, s'il n'est changé par le chaud, par le froid, ou par la peur.</p> <p>1. Les signes se tirēt de l'habitude & grosseur du corps, qui peut estre de quatre sortes, sçavoir</p> <p>1. Celle des athletes, ou mediocre constitution dite <i>εὐεξία</i>, qui paroist aussi par la bonté des sucs nourrissiers.</p> <p>2. Celle des cacochummes, qui se connoist par la laideur de la peau, parsemée de galles & pustules, qui est aussi appellée <i>κακὴ εἰς</i>.</p> <p>3. Celle des hectiques & atrophies qui paroist par la maigreur, témoigne l'impureté du</p>
--	--	--

- corps, & est appellée *ἀτροφία* liu. 2. aphor. 10.
 4. Celle des grands & gresles, & qui ont des
 grosses veines, signifie vne grande chaleur
 du ventre, liu. 6. des epid. sect. 4. Sentence 25.
 2. Ils se tirent de la couleur de la peau, de la face,
 des yeux, &c. car selon Gal. liu. 3. de sympr. causis
*diffusis in totum corpus humoribus similis in ente color
 efflorescit*, quel est la couleur du cuir tel est l'hu-
 meur qui domine sous iceluy.
 3. De l'action lezée comme la faim cautive, tel-
 moigne vne acidité contre nature, le dégouft
 puant dénotte vn humeur pourry.
 4. Des excremens, qui representent en quelque
 façon la nature des parties dont ils sont issus,
 cōme l'vrine dénotte quelle est la qualité du sang.
 5. Des mœurs qui suivent le temperament
 du corps, & leur domina-
 tion, dont on
 en fait deux
 sortes,
 sçauoir
 Des Innées
 1. Le temperament qui
 cause ou la colere ou la
 tristesse, &c.
 2. La faculté formatrice,
 qui forme certains traits
 conformes aux mœurs,
 dont les Physionomistes
 tirent leurs reigles.
 Des acquises qui se tirent du regi-
 me de vie, des maladies, & d'autres
 accidens, qui peuuent changer le
 temperament, comme la crainte &
 tristesse procede de melācolie, &c.
 6. Des songes, car pendant le sommeil les choses
 qui dominant en nous nous sont representées,
 comme la pesanteur signifie abondance d'humour,
 & la foeteur denote pourriture.
 7. Par les choses qui blessent ou qui seruent, com-
 me si vne évacuation soulage, cela est bon, *sel. Hip.
 liu. 2. aphor. 1.* & si vn aliment degouste, cela dé-
 note impureté, *sel. Hip. liu. 2. aph. 8.*

3. Des pronostics, dont il sera fait vn chapitre particulier, tant à raison de nostre ordte, qu'à cause de ce quil contient, dont il faut traiter amplement.

La 6^e chose que le Chirurgien doit scauoir touchât les signes est leur vtilité, qui se ren- contre de cinq sortes.

1. Pour connoistre la maladie comme dit dit est cy-deuant page 44.
2. Pour l'éviter, Car sel. Gal. l. 10. de la meth. chap. 6. il ne faut pas connoistre seulement ces choses futures, mais aussi les suivre pour profiter en Medecine.
3. Pour rendre le malade plus obeyssant.
4. Pour éviter le blasme.
5. pour autoriser les remedes, car c'est le faict d'un imprudent de se seruir des remedes qui ont profité à plusieurs en les prodiguant & diffamant aux maladies desesperées, & ce sel. Gal. chap. 9. liu. 9. meth.



ARTICLE SECOND,

Du Pronosticq des maladies.

La seconde chose que le Chirurgien doit scauoir pour guerir avec methode les maladies qui sont sujettes à son art, est le Pronosticq qu'il en doit faire, d'autant que comme dit Hip. *in premio prognost.* le Medecin s'exempte du blâme, s'acquiert de l'honneur & de l'autorité sur le malade, & de plus le mesme lib. de arte, dit que le Chirurgien peut seurement guerir les maladies curables, & qu'il doit se retirer des incurables avec vn bon pronosticq, apres auoir consideré le combat de la maladie & des forces qui se remarquent en l'interieur du malade, & aux choses exterieures qui y contribuent, comme il sera dit apres auoir consideré plusieurs choses, scauoir

Premierement L'Ætimologie de prognosticq, fait entendre que ce mot veut dire vne connoissance antecedente de quelques choses à venir.

Secondement la définition, qui declare que c'est vne partie de Medecine, qui

nous fait connoistre par quelques signes presents l'évenement d'une ou de plusieurs maladies.

La troisieme est la diuision, qui fait deux sortes de prognosticqs, sçavoir

ou bien voy page 44.

La quatrieme, est la diuision des choses qui en dependent lesquelles sont trois, *sel. Gal. l. 4. de presagio ex pulsibus, cap. 11.* sçavoir

Premiere-ment L'issüe de la maladie qui se connoistra

par 3. moyes *sel. Gal. lib 3. de crisi. 9. cap. 4.*

Premierement l'un general qui nous fait connoistre quelles doiuent estre les maladies de quelques Prouinces, soit à raison de l'âge des personnes, des saisons de l'an, soit aussi des causes internes ou des externes, tant particulieres que communes, qui dénotent vne peste future ou autre maladie populaire & regionnale, comme aussi l'écoulement ou auortement des femmes grosses, les maladies des enfans, & des vieillards, dont a parlé *Hip. 10 en ses aphor.*

Secondement l'autre particulier, qui est celuy qui se fait de l'évenement ou de l'issüe d'une maladie, fondé sur quelque signe present, comme il sera specificié cy-apres. 15

Le premier, est par l'espece de la maladie, laquelle est

ou } Le second est par la coûtume ou fa façon d'agir, tant sur les actions qui sont animales, vitalles, naturelles, que sur les excremens, qui sont

Maligne & mortelle, & ce par trois moyens, sçavoir

Vniuersels, sels, } Particuliers.

Le premier par oppression, comme il peut arriuer au commencement.

Le second, par dissipation des esprits, & ce dans l'estat.

Le troisieme, par la consommation de l'humide radical, ce qui se fait en la fin, comme au marasme. 30

<p>Le troisieme, par sa grandeur, qui se connoist par deux moyens, sc. ce que l'on</p>	<p>Le premier, à raison de la partie principale, en laquelle on considere deux choses, sc.</p> <p>Le second, à raison de la disposition de la maladie, soit à cause</p>	<p>La dignité de l'action.</p> <p>La faculté regitative de tout le corps.</p> <p>De son essence, comme vne grande fracture.</p> <p>ou</p> <p>De sa malignité, comme vne bubo pestilentiel.</p>	<p>Non maligne & guarrissable, qui se connoist par quatre moyens, sc.</p>	<p>Le premier, par l'espece de maladie.</p> <p>Le second, par la grandeur d'icelle.</p> <p>Le troisieme, par son mouvement.</p> <p>Le quatrieme, par la nature, l'âge du malade, le temps, le lieu & son regime.</p>
--	---	--	---	--

peut dire plus proprement par la partie, par la maladie & par les accidents.

<p>Seconde-ment, c'est l'espece de terminaison, qui est de cinq sortes, selon Gal. l. 9. de diebus criticis cap. 2. qui peuvent estre reduites à deux, dont</p>	<p>La premiere, est dite bonne, sous laquelle on en trouue encore deux, dont</p> <p>La seconde, qui est appelée mauuaise, se fait en trois façons pour accomplir les 5. de Galien, sc. au.</p>	<p>La premiere, est celle que Galien appelle changement en mieux, & nous solution ou <i>λύσις</i> qui est vne bonne terminaison qui se fait petit à petit.</p> <p>La seconde, est celle que le mesme Galien appelle terminaison de salut, & que nous appellons crise, qui est vn subit changement de maladie de pis en mieux, ou vne bonne terminaison qui se fait tout à coup, dont il sera parlé cy-apres page 6.</p> <p>1^{re}. Lors que le mal deuiet plus grand pour demeurer en cet estat, comme à ceux qui deuiennent estropiez.</p> <p>Secondement, lors qu'il demeure dans le mesme</p>
---	--	--

T

l'estat qu'on le connoist.

Troisièmement, lors qu'il augmente iusques à la mort.

Troisièmement, Le temps d'icelle, qui est double, sc. vniuersel & particulier, le premier fera connoistre si le malade guarrira ou perira tost, ou tard, par des signes qui conuiennent à tous les temps particuliers cy-apres declarez en la Particule troisième, & ce par quatre moyens

Le premier, Par la nature & le mouuement de la maladie, laquelle est ou
Le second, par les paroixymes des maladies, comme

Tres aiguë, & dont la crise ou terminaison paroistra le 4. ou le 7. dont la nature sera expliquée en la page 80.

ou Aiguë, & paroistra le 11. & se terminera le 14. 10

ou Longue, & elle ira du moins iusques au 40.

Le second, par les paroixymes des maladies, comme

Ceux qui sont grands, & qui auancent, témoignent que la crise doit bien tost arriuer.

Ceux qui retardent ou qui arriuent à mesme heure, & tous les jours témoignent que la crise sera longue.

Le troisième, par les choses qui apparoissent à l'heure, comme la coction des humeurs & des excremens, comme il sera dit cy-apres page 78.

Le quatrième, par la nature & l'âge du malade, selon que la crise est prochaine ou esloignée, comme aux temperaments chauds, elle est plus prompte & aux temperaments froids, elle est plus tardiuë, dont il sera parlé cy-apres page

La cinquième, est la consideration des choses dont il faut tirer le Prognosticq, lesquelles sont dites les choses naturelles, non naturelles & contre nature, dont il sera parlé ailleurs.

PARTICVLE PREMIERE
DE L'ARTICLE SECOND.

Contenant le particulier de la premiere partie, qui est de l'issuë de la
maladie que l'on nomme ordinairement Crise.

Pour connoistre ce que c'est que crise, il faut sçavoir 7. choses, sçavoir

Premierement, son etymologie, qui nous enseigne que ce mot de crise est vn mot grec, qui vient du verbe *κρίνω*, qui est à dire *iodico* je iuge, nous faisant connoistre par là que ce mot en Medecine signifie vn jugement de ce qui doit arriuer au malade.

Secondement, ses diuerses acceptiōs, qui sont de trois sortes, selon *Hippocrate l. 2. prognost. 26.* que plusieurs diuisent en sept, qui se trouuent dās la subdiuision que l'on en peut faire, sç.

1. celle que l'on appelle solution ou fuite insensible de la maladie, qui se fait ou par coction, ou par resolution, ou par euacuation, ou par temperation.

2. celle que l'on appelle grand effort de nature pour repousser ce qui luy nuit, avec proportion du temps.

3. celle qui fait vn soudain changement de la maladie, soit à bien, soit à mal.

Troisièmement, sa definition, selon *Galien*, qui dit que c'est vn subit changement de la maladie, soit pour la santé, soit aussi pour la mort.

Quatrièmement, ses differences, qui sont de plusieurs sortes; mais pour plus de netteté on les reduit à 2. principales, qui sōt sel. *Galien au Comment. du prog. 6. l. 3. sç.*

1. L'une appelée par faite, qui juge tout a fait la maladie, laquelle est de 2. sortes, sç.

L'une salutaire, qui a des conditions, selon *du Laurus*, dont

La premiere, est qu'elle soit indiquée par les signes de coction.

La seconde, qu'elle soit manifeste avec excretion ou absces.

La troisieme, qu'elle soit faite en vn iour critique.

La quatrieme, qu'elle soit fidele, en laquelle il ne reste aucuns reliquats de maladie.

La cinquieme, qu'elle soit seure; c'est à dire sans symptomes perilleux, conuenable à la maladie, & à la nature du patient.

Et selon Galien au comm. du 22. Aphor. l. 2. on y doit remarquer trois choses, sc. 1. La coction. 2. La separation. 3. L'expulsion.

L'autre mortelle, qui est toute contraire à la saluaire.

L'autre imparfaite, qui se fait en mieux, laquelle n'emporte point toute la maladie, mais fait que le patient la supporte plus alaigrement.

2. L'autre qui se fait en pis.

Cinquiement, Ses causes, lesquelles sont de deux fortes, sc. 1. L'une efficiente, qui est la nature aydee des corps superieurs, laquelle cuit, separe & pousse hors subitement les humeurs nuisibles, & ce en combattant avec la maladie, qu'elle n'attaque point, si elle n'est forte, & qu'elle ne peut surmonter sans plus grande force.

2. La cause materielle, qui est vn humeur estrange, qui est le foyer de quelque maladie, & non pas aucune autre partie, parce que ou elles ne se meuuent pas comme les solides, ou elles ne peuuent faire aucune bonne excretion, comme les spiritueuses.

Sixiement, Les signes, qui sont de 3. sortes, sc. est 1. Premièrement, ceux qui precedent la crise, qui sont les signes de crudité & de coction, qui se remarquent dans les vrines.

Secondement, ceux qui monstrent l'espece de crise, dont il sera parlé cy-apres page 79. en la Particule seconde de l'espece de terminaison.

Secondement, ceux qui l'accompagnent, qui sont tirez des causes cy-deuant spécifiées, qui se connoissent par les effets, qui sont ou absces ou excretion.

Troisiemement, ceux qui le suivent & qui se prennent de 3. choses, sc̄. } Premièrement, de la } Sa figure, }
 } qualité du corps en } Sa couleur, }
 } } Sa masse. }

Secondement, des actions qui sont } Naturelles, }
 } Vitalles, }
 } Animalles, }

Troisiemement, des excremens, qui sont les vrines & les dejections, en quoy principalement se remarquent les signes de coction & de crudité, dont il sera traité en la page 80.

PARTICULE SECONDE

DE L'ESPECE DE TERMINAISON.

Pour connoistre l'espece de terminaison, soit la bonne, soit la mauuaise, il faut en rechercher 2. notions principales, sc̄. est } L'une }
 } generale, } Premièrement les signes de coction, qui nous font esperer vne crise parfaite.
 } qui } Secondement, les signes de crudité, qui denotent le plus souuent vne mauuaise crise, & pour le micux vne solution ou 3.
 } cōsiste } lente terminaison, dont la recherche se fait particulièrement dans les vrines & dans les autres excretions, comme il sera dit cy-apres, où l'on pourra remarquer le temps & la seureté d'icelle.
 } à con- }
 } noître }
 } 2. cho- } L'autre }
 } ses, sc̄. } particuliere, qui contient trois chefs;

dont font tirez tous les signes de crise, qui font	Premierement, Les antecedents, que l'on diuise en	Vniuersels, qui se connoissent par quatre moyens, sc.	Le premier, par l'espece de maladie, qui se termine par excretion, si elle est chaude; & par absces si elle est froide.
			Le second, par son mouuement; car les aiguës se iugent par excretion, & les longues par absces.
			Le troisieme, par la partie malade, comme
			Au foye, la partie gibeuse se descharge par hæmorrhagie, & par les vrines, & la caue par vomissement, flux de ventre, & par sueur, 15 Au cerueau, les inflammations se iugent par hæmorrhagie au ventricule & mesentaire, suruient vomissement & flux de ventre.
		Le quatrieme, par la nature du malade, comme	Aux ieunes, aduient l'hæmorrhagie, & aux vieux le flux de vêtre. 25
	Particuliers, qui sont manifestes selon les especes d'excretion, comme	Auant l'hæmorrhagie paroissent	1. Rougeur de visage. 2. Douleur de teste & de col. 30 3. Le battement des arteres & des tempes 4. Distention de l'hypoconde de peu de durée. 5. Les éblouïsemens.

Auant la sueur. } 1. La suppression d'vrine.
 } 2. Le tremblement.
 } 3. Le poulx ondoyant.

Auant le vomissement. } 1. La mordication du cœur.
 } 2. Les nauſées,
 } 3. Le crachement frequent.
 } 4. L'amertume de bouche.
 } 5. La palpitation de la levre inferieure.

Auant la diarrhée. } 1. Les rots.
 } 2. Les ventofitez.
 } 3. L'inflammation du ventre.
 } 4. La douleur des jambes.

Auant l'euacuation des menſtruës & des vrines, il y a ſuppreſſion des autres eſpeces d'excretion.

Selon ce qu'il faut confiderer aux abſcés

1. Leurs diuerſes ſignifications, qui ſont

1. Lors qu'il ſe fait vn transport d'humeur de quelque partie ſur vne autre, cela ſ'appelle abſcés ou apoſtaſis, ſoit par écoulement & excretion comme en Hipp. l. 2. epid. ſect. 1. ſoit par épanchement, qui eſt le propre.

lors qu'ils arriuent, comme

2. Pour le changement d'vne maladie en vne autre, ſelon le meſme & en meſme lieu.

3. Pour vne ſuppuration, comme en l'aph. 36. ſect. 1.

4. Pour toute eruption de cauſe interne ſous la peau.

5. Et proprement pour vne cheute d'humeur qui fait tumeur.

2. Les ſignes qu'il ſe fera abſcés.

1. Selon Hipp. aphor. 23. 24. 25. 26. diſant que ſi la maladie paſſe le 21. iour, il faut attendre vn abſcés.

2. La tenuité & crudité longue des vrines aph. 34. ſect.

2. progn. le denotent aux parties inferieures:
 3. La saison comme en hyuer.
 4. Le deffaut d'excretion.

3. Les signes du lieu où ils se font se connoissent par 3. choses, sc̄.
 La 1^{re}, par le mouuement de l'humeur, car s'il est subtil il montera en haut. 5
 La 2^e, par l'impulsion de nature, qui se décharge sur la partie foible, & par bas si elle est forte, aydée de la forme elementaire.
 La 3^e, par la cōmunication des vaisseaux.

Et d'autant que par les vrines, nous acquerons la plus grande & la plus parfaite connoissance des crises, nous en ferons vne petite recherche, où nous y remarquerons deux choses en

ge- ne- ral, sc̄. mar- que deux cho- ses, sc̄.	1. En la li- queur, on re- mar- que deux cho- ses, sc̄.	1. Sa- sub- stan- ce, à la- quel- le se rap- por- te	Son corps, à raison duquel l'vrine est ditte	Tenuë, qui mon- stre Epoisse, qui denote	En l'imbecillité des forces, la mort. En la constance d'i- celles, longueur, ab- scès ou recheute. Par sa mediocri- té, seureté. Par son excès, 20 douleur ou lon- gueur.
--	--	---	---	---	--

2. En l'hy- posta- se, voy page suivan- te.	2. En l'hy- posta- se, voy page suivan- te.	2. Sa- sub- stan- ce, à la- quel- le se rap- por- te	Sa- per- spi- cuité de la- quel- le l'y- rine est ditte	Claire & transparente, qui de soy n'a aucune signification certaine. Trou- ble, qui est de trois sor- tes, sc̄.	1. Lors qu'elle est pissée claire, & qu'elle se trouble apres, c'est signe d'vn com- mencement de coction. 2. Si elle est pissée trouble, & qu'elle se clarifie apres, 30 c'est signe que nature est victorieuse. 3. Si elle est pissée trouble, & qu'elle demeure telle a- pres, c'est signe de mal de teste, de réverie ou de mort
---	---	---	--	--	---

<p>2. En fa- qualité, qui re- luit princi- palemēt en la couleur que l'on confide- re en ge- neral de deux fortes, ſçavoir</p>	<p>1. cōme extref- mes, qui ſōt deux, ſçavoir</p> <p>ou</p> <p>2. cōme moyen- nes, qui ſont</p>	<p>1. La blan- che, qui deno- te</p> <p>2. La noire, qui est telle ou</p>	<p>Qu'il n'y a rien de mor- tel ſans fièvre. & Avec fièvre marque l'em- braſement du foye, le transport de la bile, & l'imbecillité de la cha- leur.</p> <p>De generation, qui de- note vn grand embra- ſement ou l'extinction de la chaleur. ou Par le meſlange de quelque humeur é- trange, qui est quel- quefois ſalutaire.</p>
		<p>La rouſſe, La bleuë, qui montrent</p> <p>La lai- ſteuſe, montre</p> <p>La ſaffranée, La rouge, qui montre</p>	<p>La bonne tem- perature.</p> <p>Vne crudité par re- froidiſſement, obſtru- ction, ou pituité. Ictericie. Inflammation du foye & fièvre.</p>
<p>2. En l'hypo- ſtaſe, qui est la partie plus ef- poiſſe cō- tenuë en l'vrine, on tire differen- ces, ſçau.</p>	<p>La 1^{re}, De la ſub- ſtance del'vri- ne, dōt on fait trois diffe- rences, ſçavoir</p>	<p>1. Hy- poſta- ſe, qui ſe raf- ſied au fonds, qui est dou- ble, ſça- voir</p>	<p>L'vne ſalutai- re, qui a 3. mar- ques, car elle doit estre</p> <p>1. Blanche, parce qu'elle vient des parties ſolides. 2. Vnie & bien jointe, Egale ou ſimilaire. pour montrer la bonté de la nature. 3. Mediocrement époiſſe, pour mon- trer la victoire de la chaleur natu- relle.</p>

<p>2. Eneo- reme, qui est suspens- du au milieu. 3. Nua- ge, qui nage en la surfa- ce.</p>	<p>L'autre mortel- le, qui est tri- ple, sça- voir</p>	<p>1. Noire par embrazement: 2. Aspre par extinction de la cha- leur naturelle. 3. Iné- gale, } en trois } façons, } sçavoir } En couleur, comme rouge, noire, passe, & &c. En figure, comme tantost vnie, tantost diuulfe. & En consistance, com- me tantost épaisse, tan- tost tenüe.</p>	
<p>La se- conde, venant d'ail- leurs, com- me</p>	<p>De tout le corps, d'où vient l'hy- posta- se</p>	<p>Huileuse, Grasse, Pultacée, Limoneuse, Crië, dont les causes sont</p>	<p>La cha- leur } Qui liquefie, de la- quelle viennent les vriaes grasses, hui- leuses & pultacées. Qui brusle, laquel- le engendre sable & poils. & Qui putrefie, de la- quelle viennent les vrines puantes & pu- rulentes.</p>
<p>ou De quel- ques par- ties, comme</p>	<p>Du foye, de la ratte, des reins & de la vescie, d'où viennent les pierres, sables, poils, &c. dont les causes sont tant des vnes que des autres, la chaleur qui liquefie, qui brusle, & qui putrefie, comme cy-dessus a esté dir.</p>	<p>2. Les signes concomitans, ou qui accompagnent la crise, sont tirez des causes dont les effects critiques, sont aussi de deux sortes selon du Laurens, sçavoir</p>	<p>1. Excretion, laquelle re- quiert qua- tre choses pour estre salutaire, sçavoir } La premiere, la qualité loüable, qui gilt en ce que l'hu- meur qui doit estre éuacuée soit cuitte & peccante. La seconde, la</p>

quantité modérée, } La petite est cō- } Vn flux de sang goutte à goutte.
 } damnée, } Des moiteurs ou petites sueurs.
 } comme } Et des nausées ou petits vomis-
 } semens.

& L'immodérée n'est pas exempte de peril. 5

La troisième, le temps, car il faut qu'elle se fasse en vn iour critique, les autres estant suspectes és autres iours.

La quatrième, la maniere d'excretion, en laquelle il faut considerer deux choses, } 1. Qu'elle se fasse abondamment, & à coup, & non peu à peu & par parcelles.
 } 2. Qu'elle se fasse par des lieux conuenables, à quoy trois choses sōt requises } La première, que le lieu par où elle se fait soit moins digne que le lieu de la maladie.
 } La seconde, qu'il y ait la rectitude. 15
 } La troisième, que les passages soient ouuerts.

2. Abscés, auquel pour estre legitime, il faut considerer trois choses } La première, Où, c'est à dire en quelle partie il se fait, car la partie doit estre } Inferieure,
 } Ignoble,
 } Eloignée de la partie malade. 20
 } Capable de recevoir toute l'humeur morbifique, autrement il y a danger qu'elle ne reflue.

La seconde, d'Où, c'est à dire de quelle partie il se fait, si de la dextre ou de la senestre; car il faut qu'il se fasse selon la rectitude & par droite ligne. 25

3. Pour quelle fin elles sont faites, par quel moyen, comme s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par ce que la nature est irritée, car s'il se fait pendant que la maladie est encores crüe, il est malin.

Troisièmement, Les signes qui sauvent la crise, & qui denotent si elle est assurée, se considerent en trois

cho- ses, sça- voir	1. En la qua- lité du corps, qui se remar- que	En la couleur,	Si la face est bien colorée, l'excre- tion a esté salutaire.
		comme	Si elle est plombée, citrine, ou noi- re, elle est symptomatique.
		En la fi- gure, ou en la masse, comme	Si la face qui estoit auparavant bouffie, desenfle soudain, la crise est parfaite. Si elle demeure bouffie, il y a danger de recheute.
	2. Aux actiōs qui sont trois, sça- voir	La natu- relle, qui se con- noist	Si le malade mange & digere bien, ¹⁰ & s'il vuide bien à propos ses excre- mens, il n'y a nul peril de recidiue. S'il abhorre les viandes, s'il a des rots aigres, s'il est alteré, s'il a les hypochondres tendus, il faut crain- ¹⁵ dre la recheute.
		La vi- talle qui reluit	1. Au poulx, lequel s'il est égal & plus remis, montre la crise estre parfaite. 2. En la facilité de la respiration. 3. En la couleur semblable à celle des ²⁰ hommes sains. 4. En la chaleur temperée.
		L'animal- le, qui consiste & se fait connoi- stre par	La sensitiue, lors que le patient a les sentimens bien entiers, & s'il dort doucement & sans inquietude, ²⁵ & lors la crise est parfaite. La motiue, s'il se couche aisément sur les deux costez. La Princesse, s'il a l'esprit tranquil & sans resverie. ³⁰
	3. Aux excre- mens, sça- voir	Aux dejections qui doiuent estre de couleur & de figure loüable.	Si elles sont semblables à celles de ceux qui sont sains, elles témoignent que la crise est salutaire.
		Aux vrines lesquelles	Si elles paroissent tenuës ou fort rou- ges, elles menacent de recidiue.

PARTICVLE

PARTICVLE TROISIEME, 5
DE L'ARTICLE SECOND.

Contenant l'explication du temps de la crise.

<p>Le téps de la crise se considere en deux manieres, ſçavoir est comme</p>	<p>Vniuerſel, ou qui eſt conſideré generallement conuenât à toutes ſortes de crifes, lequel on dénotte par ce mot de jours qui ont certains nōs qui le font cognoiſtre, dont on en fait de quatre ſortes,</p>	<p>1. Les vns ſont vrayement & parfaitement critiques, & ſont nommez principaux & radicaux, & de tels il n'y en a ſeulement que trois.</p>	<p>Le ſeptieme. Le quatorzieme. Et le vingtieme.</p>	<p>10 15</p>
	<p>&</p>	<p>2. Les autres ſont indices & contemplatifs, leſquels démontrent la crife qui ſe doit faire au ſeptenaire, & les ſignes de coction ont accouſtumé de paroître en iceux; ils ſont ſeulement trois, par ce qu'il n'y a que trois ſemaines.</p>	<p>Le quatrieme. indique le ſept, pourveu qu'il ne ſuruienne rien de grand & de rare. Le onzieme eſt indice du 14. Le dix-ſept du vingt.</p>	<p>20 25</p>
	<p>&</p>	<p>3. Les autres ſont intercalaires, leſquels tombent entre les jours principaux; & les indices, & les crifes qui ſe font en ces jours, ſe font à cauſe que nature eſt irritée; ores tels jours ſont.</p>	<p>En la premiere ſemaine le trois^{3^o} & le cinq. En la ſeconde, le 9. & le 13. Et en la troiſieme le 19.</p>	<p>30</p>

Y

4. Les autres sont vuides & Medicinaux, lesquels ne jugent, n'indiquent, ny ne prouoquent : Et le Medecin peut assurement en ces jours là bailler Medecine; tels sont le fixieme, le huitieme, dixieme, douzieme, seizieme, & dix-huitieme.

Comme Particulier, qui est celuy qui denote le particulier euenement, ou le certain tēps de la fantē ou de la mort du malade, par des signes qui se tirent

Premierement, de la nature & du mouuement de la maladie, car Les maladies tres-aiguës sont sujettes aux grandes douleurs & grands efforts, à cause dequoy le malade meurt dans le quatrieme ou cinquieme jour, *selon l'aphorisme d'Hippocrate du liure premier.* Les maladies aiguës ne permettent pas au malade de passer quatorze jours, dans lequel temps se termine la maladie, ou pour mourir ou pour échapper.

2. Selon le périodes & paroxysmes des accès, car ceux qui viennent plutôt qu'ils ne doiuent sont plus violents, ainsi témoignent vne crise future en bref : mais ceux qui tardent ou du moins qui ne precedent pas leurs heures témoignent que la crise n'est pas encore preste, *selon l'Aphorisme 12. du liure premier.*

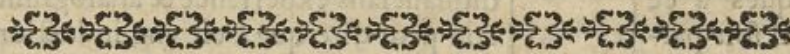
3. Selon les accidens qui apparoissent dans le temps que doit arriuer la crise, La coction qui la denote se deuoit faire en bref, lors qu'elle se fait promptement. Et au contraire la crudité la denote tardive, *selon la sentence 45 & 46. de la sect. seconde du liure des Epidimies*; en sorte que si la coction apparoist dans les jours indicatoires, cela témoigne que la crise se fera le jour suiuant; ainsi *selon l'Aphor. 12. d'Hip. du liure premier*, le pleuretique qui crache dans le cōmencement de son mal fera bien-toist soulagé, *si sputum initio appareat pleuritidem fore breuem denunciat.*

4. Selon la nature, l'age & le temps du malade, car

S'il y a froideur la maladie sera tardive à guarir.
Et s'il s'y rencontre chaleur la maladie se terminera tost.

5. Selon les signes avant-couriers de la crise qui doit promptement arriuer, lesquels sont

Premierement, vne grande chaleur, vne grande anxietude, grande agitation du corps, vne enuie de vomir, difficulté de respirer, delire, mal de cœur; le tout à cause du combat de nature avec la maladie, dequoy l'on ne se doit estonner pourueu que le pouls soit fort & qu'il y ayt des signes de coction dans les excréments.



ARTICLE TROISIEME.

De la cure methodique des maladies Chirurgicales, laquelle se doit faire par le moyen des indications.

PARTICVLE PREMIERE,
des indications en general.

Affin que le Chirurgien methodique obtienne sa fin pretendue dans ses operations, il faut qu'il sçache plusieurs choses

Pre-
miere-
ment, ce que c'est qu'indication, dont il doit

1. Par son étymologie qui nous fait cognoistre que ce mot d'indication vient du verbe *indicare*, qui est à dire montrer, par ce que c'est vn signe ou vne marque qui enseigne au Chirurgien ce qu'il doit faire ou ce qu'il peut faire, tout ainsi qu'une enseigne à vn cabaret signifie que leans l'on vend du vin; ce que les Grecs appellent *ἰνδίκην*.

2. Par sa définition, selon Galien au liure de la methode Chirurgicale, c'est vn

ses touchant les indications, *sel. la doctrine de Galien, au liure 2. de la methode de chirurgie, commençant par les premieres il doit passer à celles qui suivent, & d'icelles aux plus prochaines, & ne point cesser jusques à ce qu'il soit parvenu à sa fin pretendue, en quoy consiste toute la methode, & suivant ce il faut qu'il sçache trois choses en general,*

avoir connoissance, par 2. moyes

enseignement ou insinuation d'un remede indiqué, & de ce qu'on doit faire, ou bien c'est vne representation ou explication de l'ordre & de la chose que l'on doit faire; & au liure de *optima selecta*, il dit que c'est vne comprehension & connoissance de ce qui peut ayder ou nuire arriuant avec l'indiquant, & ce sans obseruation ny ratiocination; il dit aussi que c'est vne connoissance du remede ou de la chose indiquée, produitte par la connoissance de cause de l'indiquant, ou bien c'est vne comprehension de l'ayde ou de la chose indiquée avec la comprehension de l'indiquant sans expérience & analogisme; l'on peut dire que c'est vne induction, insinuation ou enseignement de ce que nous deuous faire, separée de l'expérience & tirée de la nature de la chose ou de la contemplation du scope.

Secondemēt, Les

principes qui sont les axiomes suivants, sçavoir

1. Tout ce qui indique, indique conseruation de santé ou suite de maladie.

2. Tout ce qui est selon nature doit estre conserué.

3. Tout ce qui est contre nature doit estre osté.

4. Les choses contraires doiuent estre combatuës par leurs contraires & les choses semblables doiuent estre conseruées par leurs semblables.

5. De deux maladies il vaut mieux conseruer la moindre lors que l'on est obligé d'en laisser vne.

2. Ses di-
verses acce-
ptions, qui
seront con-
nuës par les
mots diffé-
rents, dont
on se sert
pour les pro-
prement ex-
primer, &
qui sont le
p'us souuët
impropre-
ment pris
pour celuy
d'indicatiõ,
dont

Le premier est l'indicant, qui est vñ agent permanent dans le corps humain qui nous indique quelque remede par sa propre nature & essence, & qui montre comment il faut diriger l'indiqué pour la santé du corps de l'homme. 5
Ou bien c'est tout ce que l'on peut considerer au corps humain, ou selon nature ou contre nature, comme profitable ou nuisible; ce qui a fait dire à Galien que les indications se tirent de la nature de la chose, sçauoir est de la partie, 10
ou de la maladie; dequoy il sera fait mention en cette page, & en la suiuate.

Le second est l'indiqué, qui est la chose qui ayde ou qui sert à nous montrer ce que l'indicant nous enseigne de faire; ce qui se fait par vn raisonnement appuyé sur la cognoissance de 15
l'indicant, expliqué aux pages 89. 90. 91. & 92.

Le troisieme, le scope, qui est proprement le terme ou le but auquel visent le Medecin & le Chirurgien, ou bien c'est ce que le Medecin & le Chirurgien se proposent en agissant, en 20
sorte que l'on peut prendre le mot de scope pour l'indicant, voy les pages 96. & 97.

PREMIER SUPPLEMENT

De la premiere Particule

25

DE L'INDICANT.

Pour parfai- tement cog- noistre	son sub- jet qui est tri- ple, se- lon le-	1. Selon	Premierement de la maladie, selon laquelle on le considere comme indicant curatif, à 30 cause qu'il se tire proprement de la maladie.
			2. De la cause de la maladie qui est le sub- jet de l'indicant preseruatif; & qui nous in- duit à tirer nostre indication de la cause d'icelle.

Z

l'indican-
cy-de-
uant dé-
finy, il
le faut
confi-
derer
en qua-
tre ma-
nieres,
ſçauoir

quel on tire
trois fortes
d'indica-
tions, & au-
tant d'indi-
cants, ſçau.

3. Des forces du malade, qui reſident
en la faculté vitale, & qui nous font
appeller cét indicant conſeruatif, par ce
que ſelon icelles on tire vne indication
que l'on appelle conſeruatue.

L'on pourroit encore dire que des ſym-
ptomes on en peut tirer quelque indica-
tion, mais non pas comme ſymptomes,
ains comme eſtants cauſes de maladies.

Secondement,
Selon ſes circon-
ſtances neceſſai-
res pour eſtre
proprement in-
dicant, qui font
quatre

1. Qu'il ſoit quelque agent dans
le corps.

2. qu'il y ſoit permanent ou ad-
herant.

3. qu'il ſoit connu à l'entendement

4. qu'eſtant vnique il indique auſſi
vne choſe vnique.

Troifié-
mement,
ſelon ſon
ſujet im-
proprie-
mēt pris,
ſuiuāt ſe-
nert, en
dix ma-
nieres,
ſçauoir.

1. Selon le tempérament. 2. Selon l'âge.

3. Selon la couſtume. 4. Selon le genre de
vie. 5. Selon la propriété de nature. 6. Selon
la température de la partie, l'excellence
d'icelle, ſon lieu, ſa nature, ſon ſentiment,
ſa conformation, ſa figure & ſa ſituation.

7. Selon le ſexe. 8. Selon l'air. 9. Selon le
temps de la maladie, & en dernier lieu,
Selon les medicaments; toutes leſquelles
choſes indiquent avec ſubordination du pro-
pre indicant, ce qu'il faut faire plus parti-
culierement en chaque partie & en chaque
maladie, dont il en faut faire vne plus am-
ple explication ailleurs.

Qua-
trième-
ment,
Selon

1. De tres-
principal-
les, qui ne
conuien-

1. Lors que l'on l'appelle indi-
cant curatif.

2. Eſtant conſideré cōme pre-
ſeruatif.

ses ac-
ceptiōs,
qui sont
de trois
fortes,
ſçauoir,

nent qu'aux in-
dicants, cy-de-
uant décriptz,
qui sont

3. Et quant il est conſeruatif, deſ-
quels nous auons fait mention cy-
deuant, en conſiderant leur ſujet
qui eſt la maladie, la cauſe de ma-
ladie, & les forces du malade. 5

2. De
princi-
pales,
qui con-
uiennēt
aux pro-
pres in-
dicants,
& aux in-
dicants
relatifs,
qui ſont

Premierement, le tresgeneral, qui eſt
tiré des choſes naturelles, & des choſes
contre nature, ou ſelon Galien de la na-
ture & eſſence de la choſe. 10

2. Le general qui eſt le meſme que deſſus,
mais plus particulier, par ce qu'il ſe tire de
la nature d'une ſeule maladie, ou d'une ſeule
partie, ſans rien déterminer d'auantage.

3. Le ſubalterne qui eſt celuy qui fournit
l'eſſence ſubalterne de l'indicant, & qui
détermine plus particulièrement, &
toutes fois imparfaitement. 15

4. Le ſpecificque qui eſt celuy qui eſt tiré
de la ſpecialle nature de l'indicant, & qui
détermine parfaitement & exactement
le remede. 20

5. L'utile qui eſt celuy qui nous indique
vn remede qui peut oſter premierement
& de ſoy la maladie.

6. L'inutile qui eſt celuy qui nous indique
vn remede lequel ne peut oſter premiere-
ment & de ſoy la maladie. 25

7. L'artificiel qui eſt celuy qui eſt
cognu facilement, lequel décrit & dé-
termine exactement & avec artifice &
raison le remede comme ſpecificque. 30

8. L'inartificiel eſt celuy qui eſt cognu auſſi
du vulgaire & des idiots, qui ſçait oſter les ma-
ladies, conſeruer la ſanté, mais qui ignore les
moyens & l'artifice de le faire, tel eſt le tres-
general & le general.

3. De relatives, qui ne conviennent qu'improprement aux propres indicants, ou pour mieux dire par accident, en tant qu'ils sont

Premierement, coindicants ou consentans, qui indiquent plusieurs choses qui correspondent à l'indiquant proprement pris par l'usage des choses naturelles & non naturelles.

2. Contre indicants ou repugnans, qui indiquent mesme chose que les indicants mais en contraire sens, & qui le plus souvent doibt estre preferé.

3. Les correpugnans qui indiquent mesme chose que les repugnans, sçavoir est des choses naturelles & des non naturelles, lesquels permettent de faire ce qui a esté indiqué. Et selon tout ce que dessus on peut dire qu'il y a 14. indicants, sçavoir le curatif, le preseruatif, le conseruatif, le tres-general, le general, le subalterne, le spécifique, l'vtil, l'artificiel, l'inartificiel, le coindicant, le contre indicant & le correpugnant.

SECOND SUPPLEMENT

De la Particule premiere

DE L'INDIQUE.

Pour avoir une parfaite cognoissance de l'indiqué, il faut sçavoir ce qui suit.

Premierement, Sa definition qui nous fait cognoistre que c'est tout ce qui peut ayder & ce qui est démontré de faire par iceluy, *selon Senert en ses instit.*

1. S'il faut faire la chose indiquée, dont il faut consulter, en considerant la partie & la maladie, & bien prognostiquer si le malade guarira ou non, affin d'éviter le blasme que l'on peut encourir lors que l'on entreprend des maladies incurables.

trois choses, qui doivent estre résolues, en consultant l'indicant, par le moyen de quoy l'on cognoist,

2. Ce qu'il faut faire & remarquer, ce en quoi consiste la propre essence du remede, que l'on cognoist necessaire, selon la nature du propre indicant, dont le corps se trouue bien ou mal affecté, duquel on fait de 3. sortes.

3. Comment il faut faire ce qui nous a esté indiqué, ayant égard à 2. choses en general, sc

Le premier est appelle curatif, c'est à dire un remede qui chasse la maladie & l'oste éradicativement, dont les conditions sont

1. Qu'il soit contraire à la maladie.

2. Que l'on s'en serue aux grandes maladies, desquelles les indications sont concordantes;

3. Que l'on ne s'en serue qu'une fois ou peu aux petites maladies.

4. que l'on s'en serue médiocrement aux maladies médiocres

5. Qu'il soit meslé ou mixte aux maladies qui ont deux indications repugnantes ou correpuantes.

Le second est nommé preseruatif, lequel oste la cause du mal & quelque fois les symptomes, quand ils tiennent lieu de cause.

Le troisieme est dit conservatif, d'autant qu'il conserve la santé, y ayant particulièrement égard, comme aussi à ses causes & à ses effects.

L'on peut encore adjoûter autant de sortes comme il y en a d'indicants, sçavoir est de tres-generaux, de subalternes, &c.

Premièrement, à la forme & facon de faire le remede, considérant trois choses sc

1. La quantité qui doit estre mesurée selon la grandeur du mal, comme aux grandes maladies les grands remedes.

2. Le temps que l'on doit prendre selon que l'indicant le persuade par sa presence, ou que le contre indicant le défend ou le peut permettre par son absence.

3. Lieu, qui est de trois sortes, ſçavoir,

Le lieu in quo pour les médicaments alteratifs.

In quo & ad quem pour les attractifs.

A quo & per quem pour les évacuatifs.

1. Par la quantité de la matiere, que l'on cognoist par 2. moyens, ſçavoir,

2. Par la cognoiffance du temps qu'il faut employer, pour admettre le remede qui agit ſelon icelui en 2. façons, ſçavoir,

1. Par la cognoiffance du mal, qui requiert quantité de matiere, ſ'il eſt grand.

2. Par la cognoiffance de la partie, qui en requiert auſſi beaucoup ſi elle eſt profonde, & principalement lors que elle à beſoing de médicaments alteratifs.

1. Conſeillant le remede, & conſiderant la partie où il doit eſtre appliqué, laquelle ne permet pas que le remede quelque fois agiſſe promptement, à cauſe de ſon eſpoiffeur, & ſelon la nature du remede qui agit, quelques fois toſt, quelque fois tard, & durant que l'action dure long-temps, & quelques fois peu, dont l'indicateur démontre la conſervation de la partie par ſa preſence.

2. En diſſuadant le remede, & ce principalement lors qu'il peut plus nuire qu'ayder, côme quand au lieu de conſerver ce qui eſt ſelon nature il le peut oſter, & au contraire lors qu'au lieu d'oſter ce qui eſt contre nature il ne peut faire autre choſe ſinon que de le conſerver.

3. En examinant, le lieu où l'on doit administrer le remede qui est de 2. sortes, sçavoir.

Interne, qui nous oblige de considerer nostre intention, qui est, ou d'éuacuer ou d'alterer, si c'est pour éuacuer il faut choisir les voyes communes & les plus prochaines : mais si nous voulons alterer, il faut chercher ou les vaisseaux les plus manifestes & plus prochains, ou les plus cachez, pourueu que le remede que l'on donne puisse y aborder.

Ou externe, sur lequel si nous voyons que le remede peut faire ce que nous souhaitons, & qu'il y puisse profiter, il faut luy appliquer immediatement.

4. En considerant les forces qui nous font cognoistre que le remede peut agir diuersément, & principalement en deux manieres, qui sont.

Premierement, en profitant.

Secondement, en faisant tort au malade, toutes lesquelles choses se considerent ou

Selon le tout, c'est à dire selon la naturelle disposition de tout le corps, ayant égard aussi à son antipathie & sympathie.

Ou selon la partie affectée en iceluy, dans laquelle il faut considerer, sa noblesse, son sentiment, sa situation, & sa conformation, quoy il faut prendre garde d'éuiter les choses qui nuisent, & se seruir des choses qui profitent.

TROISIEME SUPPLEMENT

De la Particule premiere,

DV SCOPE OV BUT.

Premiere-
ment, Sa dé-
finition, par
laquelle nous
sçaurons que
c'est ce que le
Chirurgien se
propose, en
faisant ses O-
perations,
qui tendent à
acquérir la
santé.

Pour auoir
la vraye con-
noissance du
Scope du
Chirurgien,
il faut exam-
iner,

Seconde-
ment, ses di-
uerses accep-
tions, soit en
Medecine soit
ailleurs (pour
mieux enten-
dre ce que
c'est)

La premiere est lors qu'il se
prend pour vne proposition, qui
est tout ce que nous nous propo-
sons de rechercher.

La seconde se prend pour vn
terme vers lequel nostre action se
porte.

La troisieme pour l'intention, vers
laquelle nous tendons & butons.

La quatrieme pour la fin, qui est
le terme où se repose l'action de l'a-
gent; d'où s'ensuit qu'en Medecine
nous pouuons dire que la fin du
Medecin & du Chirurgien, selon

Galien au liure des sectes, est la
possession & la joiyssance de santé:
mais Scope est la santé ou la gua-
rison mesme.

Comme tous ces mots se pren-
nent quelques-fois confusément
& improprement pour indication,
quelques fois pour l'indiquant &
quelque fois pour l'indiqué, si
est-ce que celuy de Scope se prend
le plus souuent proprement pour
l'indiqué, dont nous auons parlé
cy-dessus.

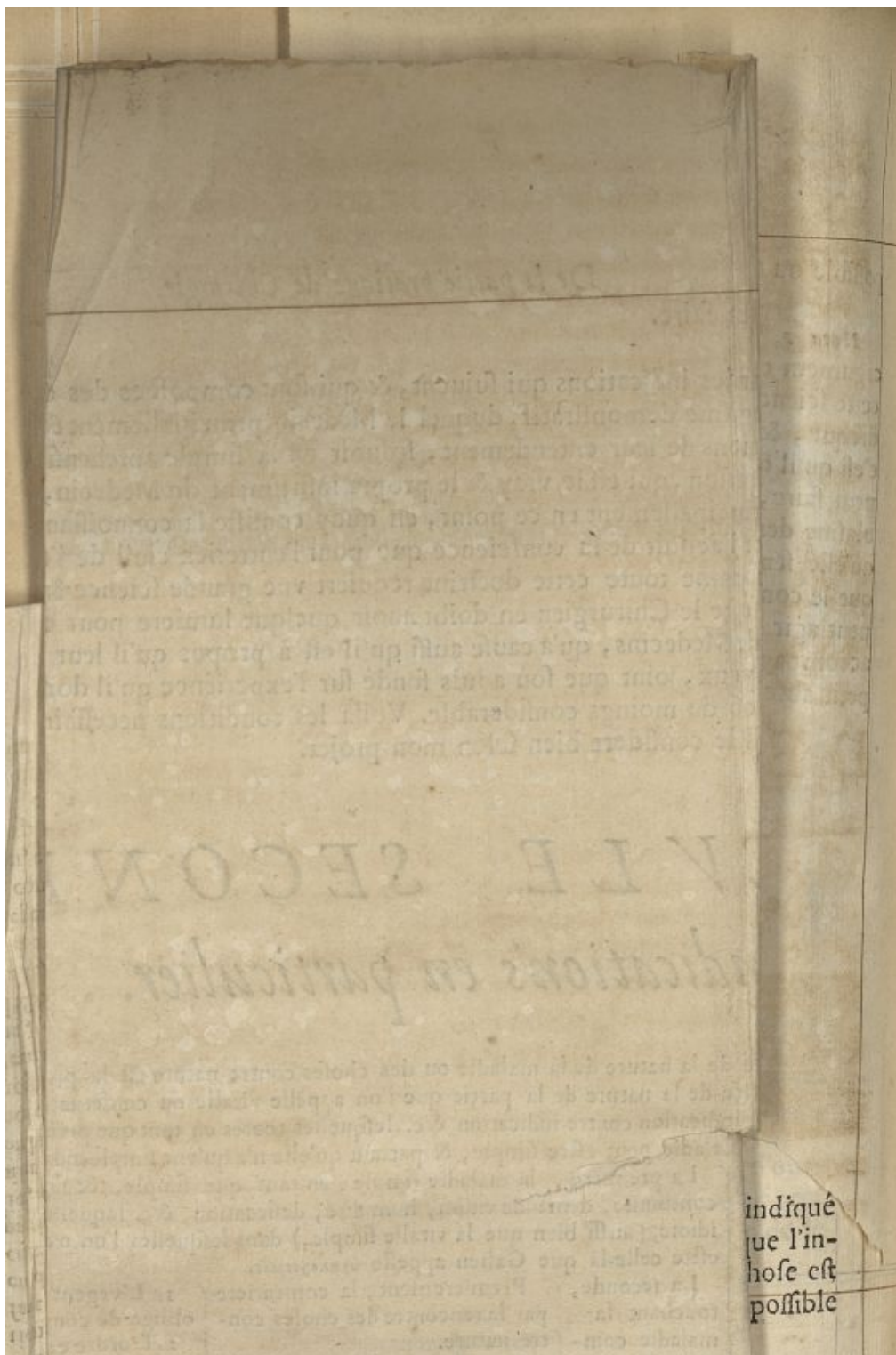
Nota, qu'apres toutes ces choses considerées, l'indiqué
nous sert à deliberer premierement s'il faut faire ce que l'in-
dicant nous a proposé de faire. Secondement, si la chose est
possible

possible ou necessaire; Et en troisieme lieu, comment il la faut faire.

Nota 2. Que toutes ces choses nous seront demonstrees par les indications qui suivent, & qui sont composees des choses fufdites, ny plus ny moins qu'un argument est compose de trois propositions qui sont le syllogisme demonstratif, duquel le Medecin principalement & le Chirurgien se serviront pour establi...

PARTICVLE SECONDE, Des Indications en particulier.

A complex diagram of surgical indications. It starts with 'Premierement, l'etymologie & la definition' and branches into 'La premiere est celle qui est prise de la nature de la chose' and 'La seconde, laquelle nous montre si ce que nous pretendons...'. It includes lists of instruments like 'Bancs, Tables Selles', 'Chaires, Eschelles', and 'Medicaments' such as 'Vniuersels', 'Particuliers', and 'Remedes conuenables'.





TRAITTE
DE LA
MYOLOGIE,
OU DU DISCOURS
DES MUSCLES.

AVANT-PROPOS.

A PRES avoir expliqué les principes de Chirurgie, peut estre trop succintement pour les plus zelez & plus curieux ; mais à mon advis assez amplement pour les Chirurgiens qui pretendent d'exercer utilement la Chirurgie avec methode, (J'ay creu

Bb

Il faut con-
noître la par-
tie auparavant
que le mala-
de.

qu'ensuite) il me falloit satisfaire à l'utilité com-
mune, selon m'a promesse, dont je ne me puis
acquitter qu'en exposant icy un *Traitté Me-
thodique des Muscles*, qui sont les parties
principales, sur lesquelles le Chirurgien em-
ploie ses operations & son industrie, fondé
sur ce que j'ay desja dit ailleurs, qu'il faut
connoître premierement la partie & ensuite
la maladie: car s'il est ainsi appellé à cause des
operations de la main qu'il doit exercer sur
le Corps Humain, (dont les Muscles sont
les actions principales qu'il doit restablir par
son Art, lors qu'elles sont diminuées ou de-
pravées,) il faut necessairement qu'il con-
noisse cette partie là par dessus toutes les au-
tres: C'est pourquoy j'ay mis ce *Traitté* en-
suite de nos principes, comme dépendant
d'iceux. Je scay bien que l'on ne doit pas
se contenter de cette seule connoissance en
l'Anatomie: mais comme celle-cy est la
principale apres l'Osteologie descrite dans le
Traitté de l'Oeconomie pour les Os, cela
suffira pour le present, selon mon dessein,
en recherchant cette connoissance par l'ex-
plication de ce qui est general & par la de-
monstration du particulier. Pour ce qui
regarde le general; il faut premierement

Ce qu'il faut
sçavoir en
general.

entendre leur nom, leur définition; leurs parties, leurs différences, & leur nombre, dont nous ferons cinq petits Chapitres. Et touchant le particulier; il faut sçavoir premierement, l'ordre des parties où ils conviennent, avec leur nombre, tant en general qu'en particulier. Secondement, leurs actions & leurs usages; toutes lesquelles choses seront demonstrees avec methode, pour l'instruction du jeune Chirurgien.



CHAPITRE PREMIER.

Du nom des Muscles.



Le mot de Muscle, ou *Musculus*, en Latin vient du Verbe *μωω*, qui signifie faire contraction, & de *Lacertus* ou Lizard, à cause de sa ressemblance, comme aussi d'une Souris appelée *Mus*, lesquels Animaux estant escorchez, & ayant les Pieds coupez, ressemblent fort bien aux Muscles, joint que l'on y remarque, comme ausdits Animaux les trois parties principales; Sçavoir une teste que nous appellons quelquesfois Aponevrose, un Ventre appelé le plus souvent le corps du Muscle, & une queue dite aussi avec raison le Tendon.

Derivation
du mot de
Musculus.

Bb ij

Ressemblance
du Muscle
avec un petit
Poisson,

Gorrheus en ses Definitions Medecinales, dit que le Muscle tire son appellation de la ressemblance qu'il a avec un petit Poisson, ainsi nommé, duquel *Pline* fait mention au *Chapitre cinquante-deuxiesme*, du *dix-neufiesme Livre de l'Histoire Naturelle*. Or le Muscle Animal est un petit Poisson, lequel sert de guide par la Mer à la Balene, laquelle estant louche, & presque sans yeux ne pourroit sans cette guide voguer par la Mer sans heurter contre les Rochers.

CHAPITRE II.

De la definition d'iceluy.

Double definition du Muscle.

Premiere definition.

Autre definition plus particuliere.

Seconde definition.

La definition faite des deux autres ensemble est plus exacte.

G *Alien* propose double definition du Muscle, l'une en esgard à la structure & composition d'iceluy, l'autre tirée de son Office & Usage. Pour le regard de la premiere, il definit le Muscle en cette façon, au *Livre Intitulé Ars Parva*, Muscle est une partie composée de simple chair, & de Fibres nerveux, revestue de ladite chair: & au *Livre des Definitions Medicalles*, il dit que c'est un corps nerveux, melle de chair. On le pourroit encore definir plus particulierement en cette maniere. Muscle est une partie Organique & dissimilaire, construite de Nerfs, de Ligamens, de Veines & d'Arteres, de Chair Fibreuse, & d'une propre membrane.

Pour le respect de son Office, *Galien au Premier Livre du Mouvement des Muscles* le definit, Instrument du mouvement volontaire. Mais si nous venons à joindre ces deux Definitions en une, nous la rendrons plus exacte en cette sorte. Muscle n'est autre chose que l'Organe & l'Instrument immediate du mouvement volontaire, composé de simple Chair, de Ligamens, de Nerfs, de Veines, d'Arteres, & d'une propre Tu-

nique, à la difference du Cerveau, & des Nerfs qui sont Organes, mais mediatement dudit mouvement.

En icelle le mot d'Organe ou d'Instrument est pris largement, car par icelle le Muscle convient avec toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires: mais comme ainsi soit, qu'il y ait des Instrumens plus ou moins composez, les uns que les autres. *Galien au Livre des Differences des Maladies*, constituë le Muscle entre les premiers & tres simples Instrumens; d'autant que toutes les parties desquelles il est composé, sont simples & similaires, lesquelles estant plusieurs en nombre, & diverses, rendent le Muscle dissimilaire.

Aucuns mettent en avant cette raison, pour prouver que le Muscle est un Organe, disans qu'un Instrument n'est autre chose qu'une partie de nostre corps, laquelle peut faire une action entiere & parfaite. Or l'action parfaite de nostre corps, qui fait le mouvement volontaire est faite par le Muscle; Doncques le Muscle doit estre mis entre les Organes. Le reste de la definition sert de difference, veu qu'elle fait distinguer le Muscle, de toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires, de maniere que comme la Langue est le propre mouvement du goust, & l'Oeil de la veuë, aussi le Muscle est le vray & immediate Instrument du mouvement, lequel depend de nostre volonté & propre arbitre.

Que si quelqu'un nous objecte que les Medecins, & mesme *Galien* en divers lieux, disent & nous enseignent que le Cerveau est autheur de tout sentiment, mouvement, & quelquefois ils disent que c'est le Nerve: bref autrefois que c'est le Muscle. Il faudra respondre que toutes ces trois parties peuvent estre contez, causes & autheurs du mouvement volontaire, mais en diverses facons & manieres; car le Cerveau estant la principale source, & la premiere cause d'iceluy, est comme le capitaine qui commande, le Nerve est comme le Messager delateur & porteur de ce commandement, & le Muscle obeit & execute, de sorte qu'il est le prochain & immediate in-

Explication de la definition.

Raison qui prouve que le Muscle est un Organe.

La Langue, propre Instrument du goust, & l'œil de la veuë.

Opinions des Anciens sur cette opinion.

Responce.

Le Muscle est
un instrument
ni animal & na-
turel.

strument dudit mouvement arbitraire. Le surplus de la
definition contient les parties qui entrent en la fabrique,
& composition du Muscle, iceluy estant consideré non
seulement comme instrument animal, mais aussi comme
naturel. Car comme remarque *Galien au Premier
& Second Livre de la Methode*, le Muscle est Organe
en partie naturelle; d'autant qu'il est composé de Veines,
Arteres; & en partie animal, d'autant qu'il participe du
Nerf.

CHAPITRE III.

Quelles sont les parties du
Muscle.

Deux sortes
de parties
dans le Mus-
cle.
Les parties
composées
sont trois.

LEs Anatomistes constituent deux sortes de parties au
Muscle, les unes composées ou universelles, les
autres simples & particulieres. Les composées sont trois, le
principe, le milieu & la fin autrement dite la Teste, le Ven-
tre, & la Queuë. La teste donc est le commencement du
Muscle, ordinairement ligamenteuse & nerveuse, & ra-
rement charnuë. Le Ventre est la partie moyenne, &
presque toute charnuë, constituant la plus ample & gran-
de portion du Muscle. La Queuë est la fin dite Tendon
ou Aponeurose, faite de la concurrence & meslange des
Fibres nerveux & ligamenteux; lesquelles sortes de par-
ties sont composées de plusieurs autres, qui sont fix, à sca-
voir: Le Nerf, Ligament, la Chair Fibreuse, la Veine,
l'Artere, la Tunique.

Les parties
simples.

La connois-
sance de cha-
que partie du
Muscle sert
à répondre
aux objec-
tions.

Mais on demande icy quels usages toutes ces par-
ties peuvent avoir, dans la composition du Muscle, pour
respondre aux Objections que l'on peut faire sur ce su-
jet, à laquelle question l'on peut respondre que le Nerf
sert pour luy apporter le sentiment & le mouvement, &

le ligament pour l'affermir & fortifier. La chair non seulement remplit les espaces qui sont entre les Fibres, mais aussi tempere leur siccité, conserve & entretient leur chaleur naturelle, & par ainsi rend les Esprits Animaux plus propres & idoines au mouvement du Nerve, conserve la principale partie du corps du Muscle, qui est le Nerve, pour lequel Hippocrate au Livre troisieme des Articles, appelle le Muscle simplement ou absolument chair. Galien au douzieme Livre de l'Usage des Parties, propose encore d'autres utilitez de la chair, comme de servir de couffin, & aux parties internes contre la chaleur & le froid, contre les cheutes & autres injures; la Veine luy apporte la nourriture, l'Artere conserve la vie, c'est à dire la chaleur vivifique, & la Tunique couvre toutes ces parties, les contenant & conservant en bon accord, & les separant des autres voisines; & de ces six parties, trois sont appellez propres; Sçavoir est, le Nerve, le Ligament, la Chair, & les trois autres sont dites communes; Sçavoir, la Veine, l'Artere, & la Tunique. Les premieres sont appellees propres, non seulement à cause qu'elles conviennent aux Muscles, & que toutes les autres parties sont desnuees de Nerve, de Ligament & de Chair, meslez comme au Muscle; Mais à raison qu'elles composent le Muscle en tant que partie Animale, qui est la cause, pour laquelle Galien le desfinissant au Livre des Arté Parva, a dit que c'estoit une partie composée de chair de Fibres, sans faire aucune mention des autres. Par cette exposition l'on peut resoudre les difficultez rapportées par Vesal & du Laurent, &c. Touchant la partie principale du Muscle; mais pour le regard des autres objections que l'on fait ordinairement pour le respect du Muscle, sçavoir s'il est l'organe du mouvement volontaire, il faut considerer outre ce, ce qui en suit,

L'Usage du Nerve, du ligament de la chair.

Autres Usages de la chair.

Usages de la Veine & Artere, & de la Tunique.

CHAPITRE IV.

Sçavoir quelle partie du Muscle est le principal Organe du mouvement volontaire, & si c'est tout le Muscle.

Composition
du Tendon.

Trois choses
à objecter,
touchant le
Tendon.

La chair est
l'Organe du
mouvement,
selon Hippo-
crate.

La chair prin-
cipale partie
du Muscle.

Usages de la
chair.

Authoritez
confirmées
par raison.

GAlien au douzième Livre de l'Usage des Parties Chapitre troisième, veut que ce soit le Tendon, lequel estant basty de Nerfs & de Ligamens, reçoit la vertu & faculté de mouvoir du Nerf, & la force du Ligament : mais on peut objecter trois choses; L'une que tout Muscle n'a pas de Tendon, & partant le Tendon ne peut estre cause du mouvement en tout Muscle; car il faut que la cause soit generale, puis que l'action en est commune. L'autre est que le Tendon est composé : mais nous recherchons la partie simple, par laquelle l'action est faite; Troisièmement, plusieurs maintiennent que c'est la chair, & semble qu'Hippocrate ayt esté de cette opinion, lors qu'au Livre des Articles, & en celuy des Fractures, il appelle le Muscle simplement chair, comme de sa principale partie, au troisième Livre de l'Histoire des Animaux, il veut que la chair soit la principale partie de tout l'Organe où elle se retrouve. Aussi la chair du Cœur, du Foye, des Poulmons, des Reins, des Testicules, & même du Cerveau est la partie par laquelle se presentent les actions de tous lesdits Instrumens, & par consequent de même, en est-il du col du Muscle.

Ces authoritez sont confirmées par la raison suivante, Galien au Premier Livre de l'Usage des Parties, nous enseigne que la principale partie de tout Organe, est celle qui luy est propre & particuliere, laquelle ne se retrouve ailleurs:

ailleurs. Ores la chair musculieuse est telle aux Muscles, les Nerfs & Ligamens se retrouvent par tout aussi bien que les Veines & Arteres: Donc c'est la principale particule, par laquelle est faite l'action du mouvement volontaire. Cette opinion est fort probable, neantmoins ceux qui estiment que ce sont les fibres nerveux ne sont point fondez en autoritez, ny en raison comme les autres; car premierement *Galien au Livre de la Pletore Chapitre cinquiesme*, les fibres des Nerfs, dit-il, qui sont semées & estenduës par le corps du Muscle, sont premierement le mouvement: Puis *au douzième Livre de l'Usage des Parties*, il escrit, que le Muscle est un organe animal, en tant qu'il participe du Nerf, duquel il est instrument du mouvement volontaire: Bref *au Chapitre premier des Administrations Anatomiques audit douzième Livre de l'Usage des Parties*, C'est chose commune à tous les Muscles, dit-il, que leurs Nerfs estant bleffez, le mouvement volontaire se perd incontinent, car le mouvement des Muscles se fait par la retraction d'iceux vers leur principe & l'origine du Nerf: Mais il n'y a que les fibres qui procedent d'iceluy, qui ayent premierement cette faculté, d'où vient que les Muscles qui devoient servir à divers mouvemens, ont obtenu plusieurs & diverses sortes de fibres; comme celuy qui estant transversalement coupé, perd son action, & par la section droite il ne la pert point, quoy que la chair soit esgalement coupée, de mesme façon que les autres: de plus à un membre consommé par phthisie, ou par quelque ulcere corrosif, quoy que desnué de chair, l'action volontaire ne laisse pas de se faire; il faut donc conclurre que les fibres sont la principale cause d'icelle. Quelques excellents Anatomistes ayment mieux dire avec *du Laurens*, que ce n'est ny le Nerf, ny les fibres d'iceluy, ny la simple chair à par soy, que font l'action, & partant nous estimons que la chair fibreuse fait l'action, & que le Nerf est la cause, sans laquelle ne pourroit estre faite l'action, faisant tous deux une disposition necessaire pour recevoir la faculté mo-

La chair, est la cause principale du mouvement volontaire.

Le Muscle est un organe animal, selon Galien.

Comment se fait le mouvement du Muscle.

Les Muscles qui sont propres à divers mouvemens ont plusieurs fibres.

Les fibres, causes principales du mouvement volontaire. Opinions d'aucuns Anatomistes, & de du Laurens, touchant l'action.

Usage de la
chair qui est
au Muscle.

Usage du Li-
gament.

Usage de la
Tunique du
Muscle, de la
Veine & de
l'Artere.

trice influente du Cerveau, veu que tel mouvement ne se trouve qu'aux parties charneuses : car le ligament sert pour mieux faire l'action en fortifiant l'organe : la Tunique particuliere du Muscle, conserve les autres parties; la Veine & l'Artere sont causes generales, qui fournissent la nourriture & la chaleur naturelle influente à toutes les parties du corps; & ainsi nous remarquons dans le Muscle les quatre parties qui rendent un Organe parfait; Sçavoir, celle qui fait l'action comme la chair fibreuse. Secondement, celle sans laquelle elle ne se feroit point comme le Nerve. Troisiemement, celle par laquelle elle se fait mieux comme les Ligamens. Quatriemement, celles par lesquelles l'action est conservée comme les Veines Arteres & Membranes.

CHAPITRE V.

Des differences des Muscles.

Treize cho-
ses de dites
cy-apres.

En quoy dif-
ferent les
Muscles, les
uns des au-
tres.

La premiere
difference
selon leurs
substances.

Les uns sont
Nerveux,
Charnus
&
Membraneux.

Les differences des Muscles se peuvent tirer de beaucoup de choses, comme de leur substance, origine, infertion, parties dissimilaires de leurs fibres, forme & figure, couleur, office, grandeur, & de leur nombre.

La premiere difference, selon leur substance, selon *Veal au Second Livre de son Anathomie Chapitre troisieme*, qui veut que telle difference procede de la proximité des Veines, Nerfs & Arteres, & ainsi des Muscles, les uns sont manifestement veneux, nerveux & arterieux, comme le diaphragme, les simples droits de l'epigastre, les autres non, comme les ombriçaux. *Silvius* toutesfois *en son Introduction Anatomique*, dit que les Muscles different, selon leur substance, en ce que les uns sont plus charnus, comme ceux de la Langue,

& les Fessiers, les autres plus nerveux; comme le Diaphragme, & les autres plus membraneux, comme le *Fascia lata*, qui enveloppe la Cuiffe & la Jambe.

La seconde difference, est selon leur origine. En ce que les uns prennent origine des Os, comme ceux des Bras & des Jambes, & la plus grande partie des Muscles. Les autres naissent des Cartilages, comme les propres du Larynx, & ceux qui sont entre les Interstices des Cartilages, les autres prennent origine des membranes; car aucuns viennent des membranes qui revestent les parties, comme ceux des Yeux, & les Sphincteres du siege & de la Vessie: Les autres des membranes qui revestent les Tendons, comme les ombriçaux: Quelques uns des Ligamens, comme les Abducteurs des Doigts des Pieds, aucuns naissent d'autres Muscles, comme les deux qui viennent du Sphincter du siege, embrasser le Meat urinaire: Bref les autres semblent n'avoir origine d'aucun autre corps; mais les parties membraneuses deviennent charneuses & musculuses en quelque endroit, comme le Pannicule membraneux se rend charneux au Col, & à la Face. Mais tous Muscles ne prennent pas origine d'une seule partie; car aucuns la prennent d'un seul Os, & de plusieurs Apophyses d'un mesme Os, & quelques autres des Os & des Cartilages, comme nous verrons en l'explication particuliere d'iceux.

La troisieme difference, selon leur insertion, fait que les uns s'insèrent aux Os, comme ceux qui sont le mouvement des Muscles, des Jambes, & de la Teste: Les autres aux Cartilages, comme ceux qui menent les Paupieres, ceux qui sont attribuez aux Ailles du Nez, & ceux du Larynx: Les uns au Cuir, comme ceux des Levres: Les autres à quelques autres parties, comme les Muscles des Yeux, aux Tuniques d'iceux: Ceux qui sont propres à l'Intestin droit à sa Tunique extérieure, & ainsi des autres. Nous pouvons aussi conjoindre l'origine & l'insertion ensemble,

C c ij

La seconde
difference
des origines
des Os.

Des cartilages.

Des Sphincteres,

Des Membranes,

Des Tendons,

Des ligamens.

Tous Muscles ne prennent pas origine d'un seul Os.

Difference de l'insertion aux Os.

Aucuns aux Cartilages.

Aucuns aux membranes.

Celle de l'origine & de l'insertion tout ensemble.

& dire que des Muscles aucuns sortent de plusieurs parties & s'infèrent en une seulement, comme ceux qui font le mouvement de l'Omoplate; les autres au contraire prennent origine d'une seule partie, & se vont inférer & attacher à plusieurs, comme les fleschisseurs & extenseurs des Doigts. Bref les autres sortent de plusieurs parties, & s'infèrent aussi à plusieurs, au contraire de ceux lesquels issus d'une seule, se rendent, & s'infèrent à une autre partie seulement; dequoy nous verrons les exemples cy-apres.

La quatriesme difference selon leur parties, les uns ont la Teste charneuse, comme les fessiers.

Autres nerveuse comme le *Latissimus*.

Difference du nombre de leurs testes.

Different à cause de la situation de leurs testes.

Distinction des Muscles proche de leur Ventre, & quelques-uns ont leur Ventre au commencement, & d'autres à la fin.

La quatriesme difference, selon leurs parties, nous fait commencer par les generales, qui sont trois, la Teste, le Ventre, & la Queüe; comme nous l'avons expliqué, selon toutes lesquelles les Muscles different en plusieurs sortes; car selon leur Teste ils different. Premièrement, en ce que les uns ont leur Teste charnue, comme les fessiers; les autres nerveuse, comme le *Latissimus*; aucuns nerveuse & charneuse, comme le braçal. Secondement, on les peut distinguer selon le nombre de leurs testes, car la plus grande partie des Muscles n'ont qu'une teste; Aucuns en ont deux, & les autres trois; d'où vient qu'ils sont dits Bicephaliques. Troisièmement, ils different selon les situations de leurs testes; d'autant que les unes sont situées en ces parties superieures, comme la pluspart, les autres en l'inférieure, comme les obliques, ascendans de l'Epigastre, & aucuns en la partie moyenne, comme le Diaphragme, & ce à raison de la situation du Nerve, qui leur sert pour porter l'Esprit Animal, & qui se produit toujours à la teste du Muscle. Quatrièmement, leur difference, selon leur Ventre, veut que l'on sçache que le Ventre du muscle est la partie d'iceluy la plus charneuse, en laquelle les Fibres sont moins serrez & pressez; mais ils sont remplis & farcis de beaucoup de chair, & ainsi les Muscles sont distinguez entre eux, en ce que les uns ont leur Ventre en leur commencement & origine, comme les Fessiers, les autres à leur fin & infertion, comme le Diaphragme, les

autres en leur milieu, c'est à dire entre la teste & le Tendon, & ce avec diversité, & quelquefois le Ventre du Muscle approche plus de l'origine, & de la Teste, estant fort esloigné de leur insertion, comme aux fleschisseurs des Jambes: Bref aucuns n'ont que le Ventre depuis les commencemens jusques à la fin, & insertion comme les Intercostaux, & quelques-uns du Larynx: outre ce on peut dire qu'ils different selon le nombre de leur Ventre, car la plupart n'en ayant qu'un, il s'en retrouve qui en ont deux, & pour ce, sont nommez Digastrique du mot *δίος*, qui signifie deux, & *γαστήρ*, qui signifie le Ventre, tel est le gresse de la Maxille inferieure. Cinqiesmement, leur difference des Tendons se prend en trois manieres. Premièrement, ils different en ce que quelques Muscles n'ont point de Tendons, comme ceux des Lèvres, & les Intercostaux; les autres en ont comme la plupart d'iceux; & de ceux-cy les uns ont leur Tendon large & membraneux comme les obliques & transverses de l'Epigastre, les autres ronds comme les fleschisseurs des Doigts, & quelques-uns ne les ont entierement ronds ny aussi du tout plats & larges, comme sont les gros Tendons attachez au Talon, fait de la concurrence des deux Jumaux & du Solaire. Secondement, des Tendons, les uns sont courts comme ceux qui tournent la main vers l'autre, les autres longs comme ceux du Plantaire & du Palmaire. Tiercement, les Muscles different selon le nombre de leur Tendons, en ce que la plupart n'en ont qu'un, quelques autres en ont plusieurs, les autres n'en ont point de propre & de particulier; mais un Tendon est commun à plusieurs Muscles, & pour le regard de ceux qui produisent plusieurs Tendons, cela se fait en deux manieres, où ils les produisent immediatement de leur Ventre, comme ceux qui font la flexion des Doigts de la main, ou bien mediatement, c'est à dire que le Muscle produit premierement un seul Tendon, qui par apres se divise en plusieurs autres, comme celuy qui fleschit

Etymologie
du mot Di-
gastrique.

Difference
des Muscles,
selon leur
Tendon.

Difference
des Muscles
selon le nom-
bre de leurs
Tendons.

Deux sortes
de production
de Tendons.

la dernière articulation des Doigts des Pieds. L'exemple de plusieurs Muscles qui n'ont qu'un Tendon, se peut voir aux extenseurs du Coude, & de la Jambe.

La plupart des Muscles n'ont qu'une sorte de Fibres.

Les Muscles qui ont toutes les trois sortes de Fibres.

La cinquième différence, selon leurs Fibres se trouve en ce que la plupart des Muscles n'ayants qu'une sorte de Fibres, il s'en retrouve qui en ont de deux sortes, comme le Pectoral & le Trapaize, & encore quelques-uns qui ont toutes les trois sortes de Fibres, comme ceux de la Langue & des Lèvres; d'avantage ils sont distinguez selon la situation de leurs Fibres en droits obliques & transverses.

Différence des Muscles, selon leur Figure.

La sixième différence, selon leur forme & figure se reconnoît en trois manières. Premièrement, ils diffèrent en ce qu'ils représentent plusieurs & diverses figures de Mathématique; car les uns sont ronds & circulaires, comme le Diaphragme, & les Sphinctères, les autres sont semicirculaires, semblables à un grand Cromain, & comme celui qui ferme la paupière; aucuns sont triangulaires, comme le Deltoïde, quarrés comme le Romboïde de l'Omoplate, aucuns sont Pantagones, c'est à dire ayant cinq Angles, comme est le Pectoral, selon Vesal. Secondement, les Muscles sont différens, selon le caractère des choses qu'il nous représentent, & auxquelles il retirent, car les uns ressemblent aux Rats, Souris, ayant les Pieds coupez, comme le Thenar & les fleschisseurs du Carpe, les autres à des animaux, comme le Diaphragme retire au Poisson appelé Raye; le Trapaize, à un Capuchon de Religieux. Troisièmement, ils diffèrent en ce qu'ils sont longs, larges & estroits plus ou moins, ce que l'on peut aussi considérer en leur grandeur.

Différence des Muscles, tirée du caractère des choses, qu'ils représentent.

Différence des Muscles, selon leur longueur & largeur.

Autre différence, selon leur couleur.

La septième différence, selon leur couleur n'est pas grande, pour ce qu'ils ont presque tous mesme couleur; car la partie où ils sont destitués de chair ils sont blanchâtres, en façon de corps nerveux, comme en leur principe & insertions, mais où ils sont charneux, ils sont rouges comme est la chair, & quelquesfois en une mesme partie ils représentent toutes les deux couleurs

rouge & blanche. Tels sont ceux qui produisent les Tendons au milieu de leur Ventre, comme les Crota-phites: reste seulement à remarquer qu'il y en a quelques-uns de livides & plombés, comme sont ceux qui font le Pommeau de la Jambe, principalement le Solaire, quelqu'un de ceux qui servent au mouvement des Cuisses, lesquelles couleurs procedent du mélange de la chair qui est rouge, & quelquefois noirastre avec les parties nerveuses du Muscle qui sont blanches, outre que l'espaisseur ou la tenuité de la membrane commune change apparamment les couleurs.

La huitiesme difference des Muscles, prise de leur Office, est de mouvoir, & par ainsi sont distinguez, selon les divers mouvemens, ausquels ils servent; or comme tout mouvement en general est droit ou oblique, aussi des Muscles, les uns servent au mouvement droit, comme les Fleschisseurs & Extenseurs, les Releveurs & Abbaisseurs, les Adducteurs & Abducteurs; les autres font le mouvement oblique, comme tous ceux qui meuvent le Rayon & l'Amoureux de l'Oeil: Bref aucuns servent à tous ces deux mouvemens, droit & oblique, comme le Pectoral, & le Trapaize. *Galien au Chapitre huitiesme du Premier Livre du Mouvement des Muscles*, constituë en tout quatre especes de mouvement en iceux; Sçavoir est contraction, extension, decidence & mouvement tonique. Mais la contraction est la premiere propre & naturelle action du Muscle, car soit qu'il estende quelque partie fleschie, soit qu'il la fleschisse, celle qui est estenduë, tousjours en agissant, il se retire, & fait contraction vers son principe; l'extension ou relaxation est le mouvement qui se retrouve au Muscle, mais il conyient, & est propre à toute la partie estenduë, & non pas au Muscle, sinon par accident, en ce qu'il obeit à son contraire & antagoniste, lequel faisant sa contraction, tire à soy, & estend la partie qui est fleschie. Le troisieme mouvement qui est de deciden-

La cause des diverses couleurs des Muscles.

Office des Muscles differens, selon les divers mouvemens.

Usage du Pectoral & Trapaize. Quatre especes de mouvement, selon Galien.

La contraction premiere, & propre & naturelle action du Muscle. Extension ou relaxation est propre à toute la partie estenduë.

Le troisiéme
mouvement
improprie-
ment attribué
au Muscle.

ce, est encore beaucoup plus improprement attribué au Muscle, si nous le considérons comme organe animal, car il se fait par le seul pois. Et le quatriéme, qui est le tonique, se fait lors que tous les Muscles, & leurs fibres bandent esgalemment, & que la partie demeure immobile.

La neuviéme différence, qui est de leur quantité est triple selon les trois dimentions, longueur, largeur & profondeur, selon quoy l'on en remarque de longs, de courts, de larges, des estroits, des espois, des minces, & tenus.

La dixiéme différence, est de leur nombre, qui est incertain. Le nombre des Muscles estant incertain, (à raison de ce que quelques-uns de deux, & de trois n'en font qu'un, & les autres d'un en font plusieurs;) je tâcheray neantmoins de les noter & specifier selon le commun usage, commençant par ceux de la teste. Premièrement, il y en a un au Front de chaque costé, un à l'Occiput, trois aux paupieres; à l'Oeil six, en l'Oreille trois, au Nez deux de chaque costé, aux Lèvres quatre, & un Impair, à la Maschoire inferieure il y en a six, en l'Os Yoide il y en a cinq, à la Langue il y en a quatre, ceux du Larynx, sont sept; Sçavoir, deux communs, & cinq propres, le Pharynx en a trois, & un Impair, ceux qui meuvent la teste, sont sept de chaque costé, ceux du Col sont quatre, ceux de l'Omoplate sont quatre propres en chacune, & deux communs, ceux du Bras sont neuf, en comptant le Coracoïdien, ceux du Coude sont quatre, ceux du Rayon sont quatre, au Carpe quatre, aux Doigts de la Main vingt-sept, à la Paume de la Main deux, pour la respiration trente-deux, & un Impair, les lombes en ont trois, les Testicules un de chaque costé, la Vergé deux de chaque costé, la Vescie un, quoy que *Rioland* en mette deux sains, un de chaque costé, & un Impair, la Cuisse en a quatorze, à la Jambe onze en chacune, aux Pieds six, aux Doigts des Pieds vingt & un, en tout deux cens, & quatre Impairs.

SECONDE



SECONDE PARTIE.
 DE LA
MYOLOGIE,
 QUI EST
 DU PARTICULIER
 DES MUSCLES.



ETTE seconde Partie, qui contient ce qui est de particulier dans le Traité de la Myologie, consiste à sçavoir, l'action, le nombre, l'origine & l'insertion des Muscles, commençant (selon l'ordre de dignité,) ou par la Teste, & suivant la division que l'on fait ordinairement du Corps Humain, au Tronc, & aux extremittez, dont la Teste fait la premiere partie du Tronc, lequel on divise en trois Ventres; Sçavoir. Premièrement au superieur, appelé la Teste. Secondement au moyen, appelé Thorax; Et troisièmement à l'inférieur, appelé le bas Ventre, dans l'ordre therapeutique

Dd

& Doctrine generale de l'Anatomie : mais nous sommes obligez de ne faire que deux parties au Tronc ; Sçavoir, la Teste & le Ventre , qui comprend le Thorax , & le bas Ventre , & outre ce , nous faisons autant de subdivisions , comme il y a de parties mobiles au Corps Humain.

SECONDE PARTIE.
CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles de la Teste.

Les Muscles de la Teste sont de trois sortes ; Sçavoir est , de communs , de propres & de tres propres.

Le Col avec la Teste à huit Muscles, dont

Les communs sont ceux qui font le mouvement de la Teste avec celui du Col , lesquels sont quatre de chaque costé , dont deux sont posterieurs & deux anterieurs , qui fleschissent comme les premiers estendent.

Le premier des transverseurs extenseurs,

Le premier des posterieurs , qui sort des Apophyses transverses de six Vertebres superieurs du Dos , & s'insere aux Apophyses transverses du Col , est situé derriere le Splenique , & le Complex , & est appelé transverse.

&
L'Espineux extenseur.

Le second est dit Espineux , vient des Espines des sept Vertebres du Dos , & s'insere à l'Espine de la seconde Vertebre du Col , pour mesme action.

Les fleschisseurs sont le long fleschis,

Le premier des anterieurs , est le long , qui prend son origine des Corps des cinq Vertebres du Dos , & s'insere au Tuberculle , tant de la premiere Vertebre du Col , que de la Clayicule.

&

Le Scalene fleschisse.

Le deuxiesme est dit Scalene , qui ressemble à un Triangle à costé inegal , prend son origine de la

premiere Coste, & de la Claviculle, & s'infere aux cinq Apophyses transverses des Vertebres du Col, il est troië pour donner passage aux Nerfs, Veines & Arteres, qui vont au Bras, venants les Nerfs de la troisieme, & quatrieme Vertebre du Col.

Les Muscles propres de la Teste, sont dix de chaque costé, pour faire deux mouvemens; Sçavoir le droit, & le circulaire ou oblique. Le droit consiste en flexion, & extension, l'Oblique en demy rond.

Deux font la flexion, un de chaque costé, dit Sternomastoïdien, qui prend son nom de l'Apophyse Mastoïde, & s'infere à icelle, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & d'une partie de la Clavicule.

Quatre font l'extension; Sçavoir le Splénique, qui prend son origine des Espines des six Vertebres superieures du Dos, & des quatre inferieures du Col, s'infere à l'Occiput. Le second est les complexions, qui prend son origine des Apophyses transverses des six Vertebres superieures du Dos, & des six inferieures du Col, & se ter- au milieu de l'Occiput.

Ily en a encore deux autres extenseurs, l'un grand, l'autre petit droits.

Le premier naist de l'Espine de la seconde Vertebre du Col.

Le deuxieme prend son origine du Tuberculle de la premiere Vertebre, & s'infere avec son compagnon à la racine de l'Occiput.

Ceux qui toument la Teste à costé, sont deux; Sçavoir, le petit & le grand Oblique.

Le grand sort de l'Apophyse espineuse de la seconde Vertebre, & s'infere à l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre.

Le petit prend son origine de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre, & s'infere à l'Occiput.

Les propres
Ses deux
mouvemens.
Sçavoit.

Le propre
qui est dou-
ble,

Droit aussi
doubie. Sça-
voit flexion
par les deux
Sternoma-
stoïdiens.

&c

Extension
par; Sçavoit
un Splénique;

Deux comple-
xions.

Deux, le pe-
tit & le grand
droit.

Le grand
droit.

Le petit droit.

Le second
mouvement
ou l'Oblique
par deux;
Sçavoir,
1 Par le grand
oblique.

Les tres pro-
pres.

Les Muscles tres propres de la Teste sont ceux qui meuvent les parties qui sont particulièrement situées en la Teste.

Deux Fron-
taux.

Premièrement, le Front se meut en haussant & abaissant afin de faciliter l'ouverture, le mouvement & fermeture des Yeux; ils sont deux dits Frontaux.

Deux Occi-
pitaux.

Leurs fibres sont droites, & non selon les rides, à cause de quoy il faut faire les incisions droites, il prend son origine de la partie supérieure de l'Os Coronal, & à la Racine des Cheveux, & s'insere aux fourcils.

Aux paupie-
res.

Les Paupieres en ont trois; Sçavoir, un qui ouvre, & deux qui ferment.

Trois, Sça-
voir, L'ouvreur.

L'ouvreur ou supercilier, vient du fond de l'Orbite, & s'insere au Tarse.

Deux Fer-
meurs.

Des Fermeurs, l'un prend son origine de la racine du Nez, & l'autre de la Pommette, & se viennent inserer au milieu du Tarse, pour abaisser la Paupiere.

L'Oeil en a
six pour ses
deux mouve-
mens,
Sçavoir,
le simple
&
composé.

L'Oeil à six Muscles, pour faire ses deux mouvements: Sçavoir, le simple & le composé.

Le simple est droit & oblique, parce qu'il se fait par un seul Muscle.

Le composé est le tonique, lors qu'ils agissent tous six ensemble.

Quatre Mus-
cles pour le
simple,

Le mouvement droit à quatre Muscles; Sçavoir, le superbe, ou celeste. L'humble ou terrestre. Le Courroucé. Le beuveur: tous lesquels prennent origine du fond de l'orbite, & vont s'insere à l'iris, environnant par leurs Aponeuroses, tout le Globe de l'Oeil.

Sçavoir,
Le superbe,
L'humble,
Le courroucé,
Le beuveur.

Les deux obliques meuvent l'Oeil en rond.

Deux obli-
ques.
Le premier.

Le premier prend son origine du fond de l'Orbite, par la partie lateralle du grand Canthus, passe par une Poulie comme une corde pour le suspendre & tirer lateralement, & est dit Amoureux.

&
Le second.

Le second, du petit Amoureux ou oblique, prend son origine, proche le trou Lacrymal, & à son inser-

tion à l'Angle extérieur de l'Oeil.

Au Nez il y en a deux de chaque côté; Sçavoir, un interne & un externe.

L'interne prend son origine de l'Os du Nez, & s'insere au Cartilage pour le reserrer.

L'externe prend son origine proche le grand Cantus, & s'insere à la Lèvre externe du Nez. *Riolan* en fait six; Sçavoir, est trois de chaque côté.

Les Lèvres ont toutes sortes de mouvemens, par le moyen de douze Muscles, infiltres en la face pour la faire participer au mouvement volontaire, sçavoir six à chaque Lèvre.

La Lèvre inferieure est ouverte par le mentonnier ou ouvreur, ayant doubles fibres comme son compagnon; Sçavoir internes & externes, pour tirer en dedans, & en dehors: faisant le mesme, prend son origine de la partie inferieure & extérieure du Menton, & s'insere à la Lèvre inferieure.

Le second, est l'incisif ou l'ouvreur de la superieure, ayant aussi double fibres, prend son origine de la partie inferieure de l'Orbite, ou de la Pommette, & à son insertion à la Lèvre superieure, pour tirer en haut.

Le troisieme, est le fermeur ou canin, prend son origine du bord externe de la Maxille inferieure, & s'insere au coing de la Lèvre superieure, pour la tirer en bas.

Le quatrieme, est le fermeur de l'inferieure, dit Orbitaire, qui prend son origine proche du trou orbitaire & à son insertion au coing de la Lèvre inferieure pour la fermer.

Les cinquieme & sixieme, sont comme communs aux deux Lèvres; l'un dit Zigomatique, prend son origine du Zigoma, & à son insertion au coing de la Bouche, pour tirer à côté.

Les deux Buccinateurs naissent des Gencives proche les Dents Molaires, & ont leur insertion aux Lèvres.

Au Nez deux,
Sçavoir,
L'interne,
&

L'externe.

Les lèvres en
ont douze;

Sçavoir,

Le menton-
nier, ou ou-
vreur de l'in-
ferieur.

Deux, l'incisif
ou ouvreur
de la supe-
rieure.

Trois, le ca-
nin fermeur
de l'inferieur
& superieur.

Quatre orbi-
taire fermeur
de l'inferieu-
re.

Les cinquieme
& sixieme
communs; sç.
Zigomati-
que,
&
Buccinateur.

vres, faisant comme un Sphincter, qui serre la Bouche.

La Maxille
inferieure a
six Muscles.

La Maxille inferieure se meut tant pour l'articulation de la Voix, que pour la Mastication, & la superieure est immobile, tant à cause de la Veüe, que pour la mastication & la respiration; au Perroquet, & Crocodile, elle est mobile, & l'inferieure immobile.

Elle a six Muscles pour ses mouvemens.

Premier Cro-
taphite tire
en haut & fer-
me.

Le premier est le Crotaphite, prend son origine par une teste charnue, de la Cavité de la Tempe, immédiatement de l'Os, afin d'asseurer mieux son origine, le Perierane passe par dessus pour luy donner sentiment, & le deffendre, & vient s'insérer par un Tendon nerveux, & s'insere à l'Apophyse Coronöide de la Maxille inferieure, passant par dessous le Zygoma, luy servant de Boulevard offeux.

Second, le
Digastrique,
ou gresse, tire
en bas & ou-
vre.

Le second, est celuy qui la tire en bas, dit gresse ou Digastrique, il prend son origine de l'Apophyse Styloïde, ou Mastoïde, venant passer à travers du Styloïdien, afin de faire comme un Angle pour mieux tirer en bas, autrement tireroit en dedans: il s'insere à la partie interne du Menton.

Troisies-
me, Pteri-
goïdien inte-
rieur ferme,
& Pterigoï-
dien.

Le troisiesme, est le Caché ou le Pterigoïdien interieur, qui prend son origine de l'Apophyse Pterigoïde, & s'insere à l'Angle de la Maxille inferieure.

Quatriesme,
Masseter
pour tirer en
devant.

Le quatriesme, est dit Masseter ou Biceps, & ayant deux testes, l'une venant du Zygoma, & l'autre de la Pommette, ses Fibres se croisans en X, s'insere à l'Angle & au Menton, la tirant en devant.

Cinquiesme,
Pterigoïdien
exterieur,
pousse en de-
vant & ferme.

Le cinquiesme, est le Pterigoïdien exterieur, qui prend son origine à l'Apophyse Pterigoïde, & s'insere entre le col de la Maxille, & l'Angle: il est gros & charnu, trouvé par Fallope.

Sixiesme,
le Peaucier.

Le sixiesme, est le Peaucier ou le membraneux;

qui la tire en bas, prend son origine de la partie supérieure du Sternon, & de la Clavicule, & proche le Pectoral, s'insere à la Baze de la Maxille, partie extérieure; Les Anciens l'attribuent à toute la Face.

L'Os Yoïde, est seulement suspendu par dix Muscles, à cause qu'il est le soutien de la Langue.

Le premier, est le Styloïdien, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à la partie supérieure dudit Os, il est percé au milieu pour donner passage au Digastrique de la Maxille inférieure.

Le second, qui la tire en bas, est le Coracoyoïdien, ou à mieux dire le Gastrohydien ayant deux Ventres, prend son origine, non de l'Apophyse Coracoïde; mais du milieu de la coste supérieure de l'Omoplatte, & s'insere à la Baze de l'Os Yoïde.

Le troisieme, qui tire en devant, est le Geniyoïdien, ou Mentonnier, sort de la partie interne du Menton, & s'insere à la Racine, ou à la base dudit Os.

Le quatrieme, le tire en bas, prend son origine de la partie supérieure du Sternon, & s'insere à la Baze dudit Os.

Le cinquieme, est le Myloyoïdien, qui prend son origine de la Maxille inférieure au droit des Dents Molaires, & s'insere à l'Os Yoïde, partie lateralle de la Baze.

La Langue est une partie dissimilaire, principale de la Bouche, organe de la Parole, le Mercure du petit Monde, la Sage - Femme de l'Amie, qui fait esclorre les Conceptions & Messagerere de l'Entendement, établie pour le Mystere des Penfées.

Ses Usages sont pour le Gouff, la Parole, &

L'Os Yoïde
en a dix,
Sçavoir,

Le premier,
le Styloïde,
tire en haut &
à costé.

Le second,
le Coracoïde
en bas.

Le troisieme,
le Geniyoï-
dien en haut.

Le quatrie-
me, le Ster-
noïdien.

Le cinqui-
me, le Myo-
loyoïdien.

Difference
de Langue.

pour remuer & tourner les Viandes dans la Bouche.

La Langue en à huit, savoir,

La Langue à ses mouvemens fort agiles, pour distinctement proferer les paroles, & tourner les Viandes dans la Bouche, & pour ce à huit Muscles.

Le premier, le Styloglosse en haut & à costé.

Le premier, est dit Styloglosse, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à costé de la Langue, pour la tirer en haut avec son compagnon.

Le second, Genioglosse en dehors.

Le second, est le Genioglosse, qui sort de l'Apophyse du Menton, & s'insere à la Racine de la Langue.

Le troisieme, Baziglosse en dedans.

Le troisieme est le Baziglosse, qui prend son origine de la Baze de l'Os Yoïde, & s'insere à la partie inferieure de la Langue.

Le quatrieme, Ceratoglosse en bas & à costé.

Le quatrieme est le Ceratoglosse, qui prend son origine de la Corne de l'Os Yoïde, & s'insere au costé de la Langue.

Definition du Larynx.

Le Larynx est la Teste de la Trachée- Artere, composé de Cartilages, Muscles, Veines & Arteres, & Membranes destinées pour former la Voix.

Le premier.

Le premier Cartilage est dit Tyroïde, à cause de sa figure Scutiforme.

Le second.

Le second, Cricoïde ou Annulaire, qui est immobile.

Le troisieme.

Le troisieme, Arythenoïde, par ce qu'il ressemble au Biberon d'une aiguiere.

Elle à deux mouvemens.

Il se meut, ou selon son tout, ou selon ses parties.

Savoir, selon son tout est,

Selon son tout, c'est quand il monte en haut, lors qu'on avale, & quand il descend apres avoir avallé.

Selon ses parties.

Selon ses parties, comme quand le Tyroïde se dilate ou reserre, & quand l'Arythenoïde s'ouvre ou ferme; donc la dilatation, ou constriction du Larynx

def-

despend de l'articulation du Thyroïde avec le Cricoïde, & l'Apertion & Clausion de l'Arythœnoïde avec le Cricoïde: or cette dilatation, & constriction, apertion, & clausion se font en mesme temps.

Les Muscles du Larynx, sont seize, huit de chaque côté, dont trois sont communs, & cinq propres.

Les communs sont ainsi dits, à cause qu'ils naissent d'autres parties que du Larynx, & qu'ils font le mouvement commun d'iceluy.

Le premier, est dit Bronchique, qui sort du premier Os superieur du Sternon, & monte le long de l'Aspre-Artere, s'infere au Thyroïde, le reserrant par bas, le dilatte par haut.

Le second, est le Hyothyroïdien, qui prend son origine de l'Os Yoïde, & s'infere au Cartilage Tyroïde, pour le tirer en haut, & le reserrer en le dilatant par bas.

Le troisieme des communs est dit transverse ou Colateral, vient de l'Apophyse transverse, de la premiere Vertebre du Col, & s'infere au Cartilage Arythœnoïde pour le serrer, & est aussi appellé Arythœnoïdien, que *Riolan* met au nombre des propres.

Le premier des propres est le Cricotyroïdien anterieur qui naist du Cartilage Cricoïde, & s'infere au Tyroïde pour le dilater.

Le second est dit Cricotyroïdien lateral posterieur, prend son origine du Cricoïde partie superieure & posterieure, & s'infere au Tyroïde superieurement pour reserrer.

Le troisieme est dit Cricoarithenoïdien posterieur, qui s'infere à la partie laterale de l'Arythœnoïde, pour l'ouvrir.

Le quatriesme, & le cinquiesme, servent à fermer, cette action est forte apparente, quand nous retenons nostre haleine, serrant l'Arythœnoïde.

Ils sont seize,
dont trois
sont

Communs.

Sçavoir,

Le premier,
Bronchique.

Le second,
Hyothyroi-
dien,
&

Le troisieme,
le Transverse.

Les propres
sont,

Le premier,
le Cricotyroi-
dien dilatant,
le Tyroïde.

Le second,
le Cricotyroi-
dydien la-
teral poste-
rieur, le Ti-
roïde.

Le troisieme,
le Cricoari-
thenoïdien,
laterale ou-
vre l'Arythœ-
noïde

Le quatrief-
me, & le cin-
quiesme, le

Tyroarithenoïdien, & l'Arithenoïdien.

Le quatrième, le Tyroarithenoïdien ferme l'Arithenoïde.

Le cinquième, l'Arithenoïde ferme l'Arithenoïde.

Definition du Pharynx, qui a

Six Muscles, ou sept,

Premièrement le Sphenopharyngien dilate.

Secondement, Cephalopharyngien referré.

Troisièment, le Stylopharyngien à côté.

7. Impair,

Le quatrième, est celui qui ferme, & est nommé Tyroarithenoïdien, prend son origine de la partie interne & antérieure du Tyroïde, & s'insere à l'Arithenoïde.

Le cinquième, est l'Arithenoïde, il prend son origine de la conjonction de l'Arithenoïde, & Cricoïde s'insere à l'Arithenoïde.

NOTA, qu'aucun ne s'insere au Cricoïde, soit communs ou propres, à cause qu'il est immobile.

Du Pharynx.

Riolan veut que la deglutition soit une action animale, & pour cette fin se dilate & reserre volontairement le Pharynx, qui est le destroit de la Gorge, & toute l'espace qui est au fond de la Bouche, où se void le trou du Palais, la Racine de la Langue, les Amygdoles, l'Os Yoïde, & l'entrée de l'Oesophage, & le Larynx.

Il a six Muscles; sçavoir trois de chaque côté.

Premièrement, le Sphenopharyngien, qui sort du Sphenoïde, proche l'Apophyse Styloïde, venant par derrière les Dents Molaires se termine au côté du Pharynx, qui le dilate en tirant en haut.

Le second, est appelé Cephalopharyngien, qui prend son origine proche l'articulation de la Teste, avec la première Vertèbre, & au Pharynx, partie lateralle pour le referrer.

Le troisième, est dit Stylopharyngien, sortant de l'Apophyse Styloïde, & s'insere au Pharynx pour le tirer à côté.

Il y en a un septième, selon **Riolan**, dit Oesopha-

gien, il ceint le commencement de l'Oezophage, comme un Sphincter.

Oesophagien, comme un Sphincter.

Riolan en adjouste en la partie superieure du Pharynx deux, qui servent à soustenir la Luette, appelez Peristaphylins, l'un externe, & l'autre interne, qui l'entourent de toutes parts.

CHAPITRE II.

Des Muscles de la respiration.

LA respiration est une action de la Poitrine, & des Poulmons, composée de l'inspiration, & de l'expiration.

Pour la respiration, Soixante & cinq; Sçavoir,

L'inspiration se fait en dilatant la Poitrine, & l'expiration en la comprimant.

La respiration est differente de la transpiration, en ce que l'une est sensible, & l'autre insensible.

Les Muscles de la respiration donc qui est sensible, sont communs & propres, & tant les uns que les autres sont pour comprimer ou pour dilater, en nombre de soixante & cinq, contant le Diaphragme.

Ceux qui inspirent, sont trente; Sçavoir, deux de chaque costé, réduits à trois; Sçavoir le Sous-Clavier, le Dentelé & l'Intercostal externe.

Trente pour l'inspiration réduits à trois; Sçavoir,

Le Sous-Clavier, prend son origine de la Clavicule, & s'insere au Cartilage de la premiere coste.

1. Le Sous-Clavier.

Le Dentelé est divisé en trois.

Le premier est dit grand Dentelé, qui prend son origine de la Baze interne de l'Omoplate, & s'insere à la septante & huitiesme, & neufliesme costes superieures.

2. Les Dentelés, l'un antérieur.

res, partie antérieure, par un Tendon charnu, & dentelé, s'attachant par digitation avec l'Oblique, descendant de l'Epigastre.

Deux autres
postérieurs.

Les deux autres Dentelez sont postérieurs, mais l'un supérieur, & l'autre inférieur.

L'un supérieur,

Le supérieur est situé sous le Rhomboïde, qui prend son origine Membraneuse des Espines des trois Vertèbres inférieures du Col, & de la supérieure du Dos, s'insérant entre les espaces des quatre côtes vraies du Thorax, partie extérieure, il ne se lève point en son insertion.

&

L'autre inférieur.

L'inférieur & postérieur, prend son origine Membraneuses des trois Vertèbres inférieures du Dos, & des trois supérieures des Lombes, il s'insère au Cartilage des fausses côtes, & ne se lève aussi en son insertion.

L'intercostal.

L'Intercostal externe ou le Mesopleurien, est conté pour onze, qui prend son origine des douze Vertèbres du Métathorax, à l'endroit où la côte s'articule avec l'Apophyse transversale de la Vertèbre, & de toute la partie inférieure de la côte supérieure de derrière en devant, & s'insère à la partie supérieure de la côte inférieure, jusques aux Cartilages desdites côtes, & noté qu'ils ne remplissent pas les Interstices desdits Cartilages, & c'est ce que font les internes, lesquels ne se lèvent point.

L'expiration
par trente-
quatre ou
quatre.

Sçavoir,
Premièrement,
l'Epigastrique.
Secondement,
le Sacrolombaire
Troisièmement.

L'expiration se fait par trente-quatre Muscles, dix-sept de chaque côté, réduits à quatre en general; Sçavoir,

Premièrement, l'Epigastrique,

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisièmement, le Pectoral intérieur.

Quatrièmement, l'Intercostal interne.

L'Epigastrique est divisé en quatre; Sçavoir, deux Obliques, un droit & un transverse.

Le premier des Obliques, est le descendant, qui prend son origine de la partie extérieure, & antérieure des huit costes inférieures, étant joint avec le grand Dentelé par digitation, s'insère à la partie externe de l'Os Illion, & Pubis, & à toute la ligne blanche, à son insertion depuis le Cartilage Xyphoïde jusques à l'Os Pubis, cette origine est suivant l'opinion de Galien au cinquième Livre de l'Usage Particulière. Du Laurens met son origine à son insertion, l'appellant ascendant externe.

ment le Pectoral interne.

Quatriesment, l'Intercostal interne. quatre,

Sçavoir. Le premier, dit Oblique descendant.

Le second, est dit ascendant, qui prend son origine sous l'insertion du précédent, vient s'attacher aux Apophyses transverses des Vertèbres des Lombes, & à l'extrémité de toutes les fausses costes, & par son Aponeurose à la ligne blanche, embrassant avec ladite Aponeurose le Muscle droit, qui est double pour cet effet.

Le second, l'Oblique ascendant.

Le Muscle droit.

Le droit vient des parties laterales du Cartilage Xyphoïde, & va s'insérer à l'Espine supérieure de l'Os Pubis.

Le droit.

Le transverse vient des Apophyses transverses des Vertèbres des Lombes & de la coste inférieure, partie interne, & Os des Isles, & s'insère à la ligne blanche.

Le transverse.

Leurs Usages sont non seulement pour l'expiration; mais aussi pour l'expulsion des excréments, & de l'Enfant, quant à leur action c'est la nutrition qui précède l'Usage.

Leurs Usages.

Outre ces huit Muscles de l'Epigastre, les recens Anatomiques en font deux petits succenturiens, qui aydent au droit selon leur etymologie, qui prend son origine de l'Apophyse supérieure de l'Os Pubis, & s'insèrent environ quatre Doigts au dessus de l'insertion des droits, pour ayder à leur action.

Le Sacralombaire, & second des quatre en general,

Le Sacralombaire.

qui prend son origine des Espines de l'Os Sacrum des Lombes, & de toutes celles du Dos, s'insere par autant de Tendons à la racine des douze costes, en tirant en bas, reserre le Thorax en l'expiration violente.

Le troisieme, est le Pectoral.

Le troisieme est le Pectoral interne ou triangulaire, qui prend son origine de la partie inferieure ou interieure du Sternon, montant s'insere au Cartilage des vraies costes, il y en a qui veulent que ce soit seulement une Membrane charnue.

Le quatrieme, est l'Interco-stal externe.

Le quatrieme est l'Interco-stal externe; divisé en onze, situez sous les externes, qui prend son origine de la coste inferieure, partie superieure, s'insérant à la partie inferieure de la coste superieure, & les fibres d'iceluy croisent les externes pour tirer les costes en bas, & reserre le Thorax, ils ne prennent pas origine si près des Vertebres que les externes; ains commencent à l'endroit où la coste se fait gibbeuse; mais en recompence avancent plus avant, remplissant les espaces des Cartilages des costes, & font ce que quelques-uns appellent Muscles Cartilagineux, ils n'approchent point du Sternon, afin que l'attache & l'infertion du Dentelé, & l'origine du Pectoral externe soient plus fermes.

Le Diaphragme.

Le Diaphragme sert esgalement à l'inspiration, & à l'expiration, & pour ce est tenu l'origine de la respiration libre.

Il a quatre Usages.

Le premier.

Le premier, est de diviser les parties Vitales d'avec les Naturelles, ou les Irascibles d'avec les Concupiscibles.

Le second.

Le second, est de servir à la respiration.

Le troisieme.

Le troisieme, est de desvantiller le Foye en sa partie gibbeuse.

Le quatrieme,

Le quatrieme, est d'ayder à l'expulsion des matieres foecales.

Il prend son origine des trois Vertebres superieures

des Lombes, estant en cét endroit nerveux, & tendineux, ayant deux testes, faisant une bifurcation, afin de donner passage à l'Artere descendente, puis se rejoint, & faisant un corps nerveux, & charnu, & s'insere à toute la circonference inferieure du Thorax, & à l'extremité du Cartilage des fausses costes, il est percé au milieu, pour donner passage à l'Oesophage, & à la Cave ascendente, il est fort nerveux en son milieu, d'où vient que plusieurs luy veulent donner là son origine, à cause que là il reçoit un Ners.

Le Dos n'a point de mouvement, à cause des douze costes qui y sont articulées, outre qu'il n'a point de Muscle; mais le Col & les Lombes se meuvent sur la douzième Vertebre du Dos, laquelle est receüe de toutes parts, & ne reçoit point: Or d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes, le mouvement luy est attribué plustost qu'au Dos, lesquelles Lombes sont fleschies & estenduës, & menées par les costes par le moyen de six Muscles; Sçavoir, trois de chaque costé, desquels un fleschit, & deux estendent.

Celuy qui fleschit en devant, est le triangulaire, qui prend son origine de la partie supérieure, & postérieure de l'Os Ilion, à costé de l'Os Sacrum, & s'insere aux Apophyses transverses des Lombes, & à la dernière fausse coste.

L'un des extenseurs est le Sacré qui sort de la partie postérieure & supérieure de l'Os Sacrum, estant nerveux & membraneux en son commencement, passant pardessus l'origine du Muscle, demy espineux, & puis s'attache aux Apophyses transverses des Vertèbres, des Lombes & à toutes celles du Metaphrene.

L'autre extenseur est le demy espineux. Le plus long de tous les Muscles, & pour ce peut estre

Les Lombes ont six Muscles.

1. Un fleschisseur ou triangulaire.

2. Des extenseurs le sacré.

&

3. Le demy espineux. Le plus long

de tous les
Muscles.

dit *Longissimus*, il sort de l'Os Sacrum, & en montant s'attache à toutes les Espines des Lombes, & du Dos, se termine au Col: or ces Muscles sont grandement meslez ensemble, & ne se peuvent aisément separer, & pour ce *Galien* n'en vouloit faire qu'un; Et est à noter que ces Muscles tirants ensemble vers leurs principes, tiennent le Corps droit & agissant, separement tirent à costé.

Tirent aussi à
costé.

Les Testicul-
les sont dits
Cremasteres.

Les Testicules sont suspendus par deux Muscles; afin de ne dilater les Vaisseaux Spermatiques, & sont dits *Cremasteres*, ils prennent origine des Aponeuroses des Muscles Obliques, & en descendans sont enveloppez dans la production du Peritoine avec les Vaisseaux Spermatiques, & font la Membrane Circoïde.

Riolan veut qu'il y ait un Muscle commun, dit *Dartos*, fait de la continuation du Pannicule charneux.

La Verge à
quatre Mus-
cles.

La Verge à son action plus naturelle que volontaire, & à quatre Muscles, deux de chaque costé, pour faire l'Erection, & l'Ejaculation de la Semence, & de l'Urine.

1. L'erecteur,

L'erecteur est dit aussi *Oblique* ou *Esguard* a sa situation, & honteux, il prend son origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & s'infere à la partie Laterale de la Verge sur le Ligament nerveux, ou Nef caverneux.

2. L'Accel-
rateur.

L'Accelerateur, qui prend son origine de la partie inferieure de l'Os Pubis, & vient s'infere en pointe à la partie interieure de la Verge, environ le milieu, il semble que ces deux Muscles, & les autres ne soient qu'un.

La Vescie à
deux Sphin-
cteres, pour
l'excretion.

La Vescie à deux actions; Sçavoir, excretion & retention.

L'excretion est naturelle,

La retention volontaire, pour laquelle elle à un Mus-
cle

le dit Sphincter, situé au Col d'icelle, proches le Prostates glanduleux. Riolan en fait deux, l'un suppleant à l'autre aux corps Paralytiques.

L'Anus est fermé & relevé en haut, par trois Muscles; Sçavoir, par un qui ferme dit Sphincter qui est situé à l'Intestin rectum, l'embrassant comme un Anneau, & qui prend son origine du Coxis, ayant trois ou quatre doigts de long, & un d'espaisseur, dont Riolan en fait deux.

L'Anus à trois Muscles, Sçavoir un Sphincter,

&

Les releveurs.

Les Releveurs, sont deux, l'un dextre, l'autre senestre, qui prennent leurs origines de la partie inferieure & interieure de l'Os Ischion, & s'insèrent sous le Sphincter, ils sont plats & deliez en forme de Patte d'Oye, ils couvrent l'Obturateur interne.

CHAPITRE III.

Des Extremités Supérieures.

L'Omoplate se meut en haut, en bas, en devant & en derriere, par six Muscles; Sçavoir, par quatre propres & deux communs.

L'Omoplate à six Muscles, Sçavoir,

Les propres, sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, & le petit Dentelé antérieur.

Quatre propres.

Les communs, sont le *Latissimus* ou le tres large, & le Pectoral, estans communs aux Bras & aux Omoplates.

Deux communs.

Le premier des propres, qui est Trapeze, qui prend son origine de l'Occiput, des cinq Espines inferieures du Col, & des huit ou neuf du Dos, & s'insere à la baze, & à l'epine

Le premier propre, est le Trapeze en haut.

Ff

de l'Omoplate jusques à l'Acromion, faisant divers mouvemens, par la diversité de ses origines, & situations de ses fibres.

Le second, le Releveur propre, quelquefois triple pour en haut.

Le second, est le Releveur propre, qui prend son origine des deux, trois, quatre Vertebres superieures du Col, & s'infere par un seul Tendon à l'Angle superieur de l'Omoplate, en la tirant en haut, il se peut diviser en trois ou quatre.

Le troisieme, & premier commun est le *Latissimus* en bas.

Les Muscles qui la tirent en bas, sont le *Latissimus* avec la portion du Trapeze, le fufdit prend son origine des Vertebres espineuses de l'Os Sacrum, des Vertebres des Lombes, des neuf inferieures du Dos, & s'infere à l'Angle inferieur de l'Omoplate, & par un large Tendon au dessous, & derriere la partie superieure de l'Os du Bras.

Le quatrieme, est le petit Dentelé en devant.

Le quatrieme, est le petit Dentelé, qui prend son origine des Costes superieures, avant qu'elles se rendent cartilagineuses, & s'implante à l'Apophyse Coracoïde.

Le cinquieme, le rhomboïde en derriere.

Le cinquieme, la tire en derriere, appellé Rhomboïde, qui prend son origine des trois Espines, des trois Vertebres inferieures du Col, & des trois superieures du Dos, & s'infere quasi à toute la Baze de l'Omoplate, son action est aydée par une portion du Trapeze.

Le sixieme, & deuxieme commun est le Pectoral.

Le sixieme, & deuxieme commun, est le Pectoral, dont sera fait mention aux Muscles de l'Humerus.

L'Humerus à neuf Muscles.

L'Humerus à quatre mouvemens droits, & un circulaire,

Les droits sont en hauts, en bas, en devant, & en derriere, & le tout se fait par neuf Muscles.

Le premier, est le Deltoïde.

Le premier qui hausse, est le Deltoïde, qui prend son origine de la moitié de la Clef, de l'Acromion, & de toute l'Espine de l'Omoplate, & vient s'infere au milieu du Bras, ou à mieux dire, cinq ou six doigts au des-

sous de l'articulation de l'Humerus avec l'Omoplate, partie antérieure.

Le second qui la hausse encore, est le *Suf-espaulier*, ou *Suf-espineux*, qui procede de l'Angle supérieur de l'Omoplate, remplissant toute la cavité *suf-espineuse*, s'insere au col de l'Humerus.

Le second, est le *Suf-espaulier* en haut.

Ceux qui la tirent en bas, sont le *Latisimus*, & le *Rotundus* major, qui prend son origine de l'Angle inférieur de l'Omoplate, & s'insere à la partie postérieure & moyenne de l'Humerus, près de l'insertion du grand d'Orsal ou *Latisimus*, ne faisant qu'un Tendon commun.

Le troisieme, le *Latisimus* en arriere.

Le quatrieme, le *Rotundus* major en arriere.

Ceux qui la tirent en devant, sont le *Pectoral*, & le *Coracoïdien*.

Le cinquieme, le *Pectoral* en devant.

Le *Pectoral*, prend son origine de plus de la moitié de la *Clavicule*, & quasi des *cinquieme*, *sixieme* & *septieme* Costes vraies, & s'insere par un Tendon à la partie interne, & supérieure du Bras.

Le *Coracoïdien*, prend son origine de l'*Apophyse Coracoïde*, & s'insere à la partie moyenne, & supérieure du Bras, quatre doigts au dessous de la teste de l'Humerus.

Le sixieme, le *Coracoïdien* en devant.

Ceux qui le tirent en arriere, sont le *sous-Espineux*, le *Rotundus* minor, & le *sous-Scapulaire*.

Le premier, ou le *sous-Espineux*, prend son origine de la Cavité *sous-Espineuse* de l'Omoplate, remplissant icelle Cavité, vient s'insere à la teste, & au col de l'Humerus.

Le septieme, le *sous-espineux* en arriere.

Le *Rotundus* minor, prend son origine de la partie moyenne de la *coste inférieure* de l'Omoplate, & s'insere à la teste de l'Humerus.

Le huitieme, le *Rotundus* minor en derriere.

Le *Coude* généralement pris a quatre mouvemens; Sçavoir *flexion*, *extension*, *pronation*, & *supination*, par dix Muscles, en chacun Bras.

Le neuvieme, le *caché* ou *sous*.

Le Coude
fait quatre
mouvemens ;
Sçavoir,
Premierement
flexion par
deux.
Le premier,
est le Biceps.

Ceux qui font la flexion, sont le Biceps, & le Brachial interne.

La premiere teste du Biceps, prend son origine du bord de la cavité Glenoïde de l'Omoplate, & quasi par la fissure qui est en l'Humerus.

La seconde teste, sort de l'Apophyse Coracoïde : ces deux Testes descendent le long du Bras, ou environ la partie moyenne, & s'unissent pour ne faire qu'un Ventre, & un Tendon, qui se termine à la Tuberosité interne, & supérieure du Radius.

Le second,
est le brachial
interieur flexi-
chisseur.

Le second, est le Brachial interieur, qui prend son origine de la partie moyenne, & interieure de l'Humerus, estant fort charneux, & adherant à l'Os, vient s'insérer à la partie interne & supérieure du Cubitus.

Secondement,
l'extension
par quatre,
Sçavoir,
Le premier,
le long exte-
rieur.

Ceux qui font l'extension, sont le long, le court, le Brachial externe & l'Angoneus.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la coste inferieure de l'Omoplate, joignant son col, & vient s'insérer avec le court par un Tendon commun & nerveux, & en forme d'Aponeurose à l'Olecrane.

Le second,
le brachial
exterieur.

Le deuxieme, Brachial exterieur, ou masse de chair de *Galien*, qui prend son origine un peu au dessus de la teste de l'Humerus, & en descendant se confond, & prend son origine de quatre doigts au dessous de la connexion de l'Humerus avec l'Omoplate, avec le long & le court, & s'insere avec eux à l'Olecrane.

Le quatrieme,
Angoneus.

Le quatriesme dit Angoneus, situé au derriere le ply du Coude, qui est dit *αγκών*, prend son origine de la partie inferieure & externe de l'Humerus, & s'insere par un Tendon nerveux à la partie posterieure du Cubitus, environ trois Doigts au dessous de l'Olecrane.

Ceux qui font la pronation, sont le rond, & le quarré.

La pronation par deux,

Le rond, prend son origine du Condille interieur de l'Humerus, & vient s'insérer au milieu du Radius.

Le premier, le rond,

&

Le quarré naît de la partie inferieure du Cubitus, & en traversant s'insere au bas du Rayon.

Le second, le quarré,

Ceux qui font la supination, sont le long, & le court.

La supination par deux ; Sçavoir,

Le long, qui prend son origine de l'Humerus, trois ou quatre doigts au dessus de son article inferieure, descend tout charneux le long du Rayon, & s'insere à la partie inferieure d'iceluy.

Le premier, le long.

Le court sort de la partie superieure interne du Coude, & vient s'insérer obliquement & posterieurement au milieu du Radius.

Le second, le court.

Le Carpe ou Poignet, selon *Riolan*, a quatre Muscles ; Sçavoir, deux interieurs, & deux exterieurs, en chaque main.

Le Carpe a quatre Muscles.

Le premier interieur, qui fleschit, est dit Cubiteus & interieur, prend son origine de l'Apophyse interieure de l'Humerus, puis descend, vient passer par dessous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'Os qui soustient le petit Doigt.

Le premier, fleschit dit Cubiteus.

Le second fleschisseur, dit Radius interieur, qui prend son origine aussi de l'Apophyse exterieure de l'Humerus, descendant le long du Rayon, passe sous le ligament annulaire, s'insere à l'Os qui soustient le Pouce.

Le second, fleschisseur Radius.

Ceux qui font l'extension, sont le Cubiteus externus, & le Radius externus.

L'extension par deux ;

Sçavoir,

Le premier, est le Cubiteus externus, qui sort de l'Apophyse externe de l'Os du Bras, descend le long du Cubitus, pour passer sous le ligament annulaire, pour s'insérer à l'Os qui soustient le petit Doigt.

Le premier, est le Cubiteus externus.

Le deuxieme extenseur dit Radius externus, prend

Le second,

est le Radieus
ou Bicornis.

son origine aussi de l'Apophyse externe de l'Humerus, descend le long du Rayon, & ayant passé le ligament, s'insere à l'Os qui soutient l'Index, aucuns l'appellent Bicornis.

9 Mouvements
différens,
par quatre
Muscles.

Selon que ces Muscles agissent successivement, ou separement, ou bien ensemble, ou bien un extenseur avec un fleschisseur peuvent faire neuf mouvemens.

La Palme à
deux Muscles.

En la Palme de la main, on y trouve, selon *Riolan*, deux Muscles, l'un Palmaire, & l'autre la chair Musculeuse.

Le premier,
le Palmaire.

Le premier, est le Palmaire qui fort du Condil interne de l'Humerus, & est couché sur tous les Muscles internes du Coude, immédiatement sous la peau, venant passer par dessus le Ligament annulaire, puis se dilatte en la Palme de la Main, & s'avance jusques à la premiere jointure des Doigts.

Le second,
la chair musculeuse.

Le second, charneux long & gros d'un Pouce, faisant un Tendon grosse, qui se dilate en la Palme de la Main, pour rendre le sentiment plus exquis, estant fort infiltré au cuir.

Il y a encore une certaine chair Musculeuse, qui semble se diviser en deux ou trois parties, qui sert à rendre la Main cave, & à faire le Gobelet de *Dio-gene*.

Les Doigts
font

Les quatre Doigts, sont fleschis, estendus, approchez & esloignez par dix-huit Muscles en chaque Main.

Fleschis

par

Les premiers, sont ceux qui fleschissent; Sçavoir, le Sublime, & le Profond.

Le premier,
le sublime.

Le sublime prend son origine du Condil interne de l'Humerus sur le profond, en descendant vers le Poignet, produit quatre Tendons qui passent sous le ligament annulaire tous trouez vont s'insere à la seconde rangée des Os des Doigts.

Le second,
le Profond.

Le second, est le Profond, qui prend son origine

de la partie superieure & interne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, & produit quatre Tendons qui passent par les trous du Sublime, pour s'insérer à tous les articles, pour fleschir les Doigts.

Les Doigts sont estendus par un Muscle, nommé extenseur commun, ou selon aucuns Digitorum tensor ou grand extenseur, qui prend son origine du grand Condil interne de l'Humerus, puis vient passer sous le ligament annulaire, & se divise en quatre Tendons Membraneux, qui s'insèrent à la troisieme rangée des quatre Doigts.

Les Doigts sont estendus par l'extenseur commun.

Le Doigt Index, outre le Tendon commun à un Muscle particulier, qui prend son origine de la partie externe, & moyenne du Cubitus, ayant passé sous le ligament, vient s'attacher à la seconde article de l'Index.

Le Doigt Index à l'indicateur.

Le petit Doigt ou l'Auriculaire à aussi un extenseur propre, qui vient de la partie superieure du Rayon, passant sous le ligament annulaire, s'insere par un double Tendon au petit Doigt, & les Tendons, tant de l'un que de l'autre se meslent avec les Tendons du commun.

Le petit Doigt à son extenseur propre.

Les mouvemens lateraux des Doigts sont doubles; Sçavoir, l'Adduction & l'Abduction.

Les mouvemens lateraux des Doigts.

L'Adduction se fait vers le Pouce, & l'Abduction au contraire.

L'Abduction du petit Doigt se fait par un Muscle dit Hypothenar, qui prend son origine proche le ligament annulaire, & s'insere à la partie laterale & externe des Os du petit Doigt, pour l'emmener arriere des autres; il y en a qui veulent qu'il vienne du haut du Cubitus.

L'Abduction par l'Hypothenar.

L'Abduction de l'Indice se fait par un Muscle qui sort de la partie externe & moyenne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, pour s'insérer en la partie late-

L'Abduction de l'indice par un Abducteur.

rale & externe de l'Indice, pour tirer vers le petit Doigt.

L'Indice à un Adducteur.

Il y a un Adducteur de l'Indice, estans sous l'antithenar, qui prend son origine du premier Os du Poulce, & s'insere à la partie laterale de l'*Index*, pour l'amener vers le Poulce.

3. Interosseux externes, font l'abduction des trois autres.

Quand à l'Abduction des trois Doigts *Index Medius & Medicus*, elle se fait par trois Muscles interosseux externes, qui prennent leur origine dans les Os du Metacarpe, & s'insèrent aux parties laterales & externes de ces trois susdits Doigts.

Les trois interosseux internes font l'adduction des memes.

Les trois interosseux internes s'insèrent aux parties laterales internes de l'Auriculaire, de l'Annulaire, & du *Medius*, & quant à l'*Index* pour faire l'Adduction, il est vers le Poulce.

Quatre Verniculaires aydent.

Pour les Verniculaires, qui sont quatre, ils prennent leur origine des Tendons Perfores, & vont s'insérer aux parties laterales avec les Interosseux pour ayder aux mouvemens lateraux, quoy que *Riolan* les dise Abducteur.

Le Poulce en à cinq;

Le Poulce à cinq Muscles particuliers pour le mouvoir.

Sçavoir,
1. Le fletchisseur.

Le fletchisseur sort de la partie interne du Cubitus, & ayant passé sous le ligament annulaire, s'insere aux deux Os du Poulce.

Il est estendu par deux; Sçavoir, par le long, & par le court.

2. Le long extenseur.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la partie superieure externe du Coude, & vient s'insérer à la seconde jointure du Poulce.

3. Le court.

Le second, dit le court, prend son origine de la partie inferieure du Coude, proche du Carpe, & vient s'insérer à la troisieme jointure du Poulce.

L'adducteur par le Thenar.

L'Adduction du Poulce se fait, anenant le Poulce vers le corps, & esloigné des Doigts, se fait par le Thenar, continuant le mont de *Venus*, qui prend son origine des Os

Os du Carpe, partie interne, & s'insere à la seconde rangée du Poulce.

Celuy qui fait son adduction est l'Antithenar, qui prend son origine du premier Os du Metacarpe, qui soutient l'Index, & se termine à l'Os du premier rang du Poulce.

L'adducteur est l'Antithenar.

CHAPITRE IV.

Des Muscles, des Extremités Inferieures.

LA Cuisse a deux mouvemens en general; Sçavoir, droit & oblique.

Deux mouvemens de la Cuisse. Le droit qui fait

Le droit est de quatre fortes; Sçavoir, en devant, en derriere & aux costez, faisant flexion, extension, adduction, & abduction, par treize Muscles en chacun.

Ceux qui font la flexion, sont trois; Sçavoir, le Psoas, Iliaque & Pecteneus.

La flexion par trois Muscles; Sçavoir, Le Psoas,

Le Psoas ou le Lombaire, est quelquefois double; Sçavoir, grand & petit, il est situé en l'Epigastre, couché sur le corps des Vertebres des Lombes, qui prend son origine des Apophyses transverses des deux Vertebres inferieures du Dos, puis vient s'implanter au petit Trochanter.

Le second dit Iliaque sort de la Cavité interne de l'Os Ilium, & unissant son Tendon avec le Lombaire, n'en faisant qu'un, s'insere devant le petit Trochanter.

L'Iliaque,

Le troisieme, est dit Pectineus, prend son origine de la partie superieure de l'Os Pubis, vient s'insereer proche le petit Trochanter.

Pectineus.

Ceux qui l'estendent sont trois, dits grands, petits & moyen fessier.

Trois Fessiers.

Le premier, est le grand qui sort du Coxis, des Espi-

Le premier, le grand.

	nes de l'Os Sacrum, & de la oste de l'Os Ilion, & s'infere quatre doigts au dessous du grand Trochanter.
Le second, le moyen.	Le deuxiesme, dit moyen, qui prend son origine de la partie externe de l'Os Ilion, s'implante au grand Trochanter.
Le troisieme, le petit.	Le troisieme, est le petit fessier, qui sort de la face externe de l'Os Ilion, & s'infere au grand Trochanter.
	Ceux qui font l'Adduction, sont les Triceps, ayant trois origines, & trois insertions distantes.
La premiere de ces Testes.	La premiere de ces Testes naist de la partie superieure de l'Os Pubis.
La seconde, La troisieme,	La seconde, de la partie moyenne du mesme Os. La troisieme, de la partie inferieure d'iceluy, & s'infere en la partie posterieure de la ligne interieure du Femur, mais en divers endroits.
La premiere.	La premiere au milieu.
La seconde.	La seconde au dessous du Col.
La troisieme.	La troisieme, s'advance jusques au bout du Femur.
	Ceux qui font l'Abduction de la Cuisse, sont les quatre generaux.
Le premier.	Le premier, vient de la partie inferieure & externe de l'Os Sacrum.
Le second.	Le second, de la tuberosité de l'Os Ischion, partie externe.
Le troisieme.	Le troisieme, naist de la mesme tuberosité, s'infere ensemble en la Cavité interne du grand Trochanter.
Le quatrieme.	Le quatrieme, est le quarré, plus large & charnu que les autres, separé de deux travers de Doigts, sort de la partie interne de la Tuberosité de l'Ischion, s'implante au grand Trochanter, partie externe.
Le mouvement par deux Muscles.	Le mouvement Circulaire se fait par les deux Obturateurs, l'un interne & l'autre externe.
L'obturateur interne.	L'interne, vient de la circonference interne du trou qui se voit en l'Os Pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la Tuberosité, & l'acetabule de l'Ischion, s'infere à

la Cavité du grand Trochanter.

L'externe sort de la circonférence extérieure du trou qui est en l'Os Pubis, vient à la Cavité du Trochanter.

L'obturateur externe.

La Jambe outre le mouvement de flexion & extension a aussi celui d'Adduction, & Abduction, ayant l'Articulation lasche avec le Femur, & ce par le moyen d'onze Muscles, dont quatre la fleschissent.

La Jambe est fleschie par quatre Muscles.

Le premier, fleschisseur, est le demy nerveux, ou le gros.

Le premier, demy nerveux.

Le second, est le demy Membraneux.

Le second, demy membraneux.

Le troisieme, est le biceps.

Le troisieme, le biceps.

Le quatrieme, est le gresse: les trois premiers prennent origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & le gresse de la partie inférieure de l'Os Pubis, & s'insèrent tous quatre à la partie postérieure & supérieure du Tibia & du Peroné.

Le quatrieme, le gresse,

&

Les extenseurs sont quatre; Sçavoir, le droit, le crural, & les deux vastes.

Les Extenseurs par quatre; Sçavoir, par le gresse des deux vastes, & le crural.

Le gresse droit vient de l'Espine inférieure de l'Os des Isles, venant embrasser avec le crural & les deux vastes interne & externe, la Rotule par un Tendon commun, il s'implante au Tibia partie supérieure & antérieure.

L'Adduction de la Jambe se fait par le Cousturier, qui prend son origine de la partie supérieure & antérieure de l'Os Ilion, descendant obliquement par le dedans de la Cuisse, & s'insère à la partie supérieure & interne de l'Os de la Jambe, il fait porter une Jambe sur l'autre, comme font les Cordonniers.

Amenée par le cousturier,

L'Abduction se fait par deux Muscles; Sçavoir, le Poplitée, & par le membraneux ou *fascia lata*.

Emmenée par

Le Poplitée, qui prend son origine du Condyle externe du Femur, & passant obliquement par le Jarret, va s'insérer à la partie supérieure & interne du Tibia.

le poplitée.

Le second, ou *fascia lata*, qui prend son origine de

Fascialata

la partie externe & superieure de l'Os Ilion, tout charnis en son origine, & en descendant tout membraneux, s'insere à la partie anterieure de l'Os de la Jambe, & couvre tous les Muscles de la Cuisse en descendant, & s'avance jusques à l'extremité du Pied, selon aucuns: *Riolan* l'attribuë à l'extension, & le *Poplitée* à la flexion.

Le pied.

Le Pied est fleschi par devant, & estendu en arriere, fait l'Adduction en dedans, & l'Abduction en dehors, & le tout par le moyen de huit Muscles.

Est estendu par six.

Les extenseurs sont six; Sçavoir, deux generaux, le Solaire & le Plançtaire, le Jambier posterieur & l'Esperonnier lateral.

Les deux gemeaux.

Les deux gemeaux, prennent leur origine des deux Condiles du Femur, l'un de l'interne, l'autre de l'externe.

Le Solaire.

Le Solaire, prend son origine de la partie superieure & posterieure de l'Esperon, & tous trois font un Tendon commun, qui s'attache au Calcaneum posterieurement.

Le Plançtaire.

Le quatriesme, est le Plançtaire, qui prend son origine du Condile interne du Femur, faisant un Tendon gresse, descendant sur le Solaire, se termine au Calcaneum, il respond au Palmaire de la Main.

Le Tibieus,

Le cinquiesme, est le Tibieus posterieur, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Tibia, descendant entre le Tibia & le Peroné, passant par la partie posterieure du Malleole interne, s'insere au Scaphoïde, & premier Os Innominé.

&

Le Peroncus,

Le sixiesme, est l'Esperonnier lateral, aucuns l'appellent posterieur, comme *Riolan*, il prend son origine de la partie posterieure & superieure de l'Esperon, passant par la fissure du Malleole externe avec l'Esperonnier anterieur, s'insere aux deux premiers Os du Tarse.

Il est fleschi par

Les Fleschisseurs du Pied, sont deux; Sçavoir, le Jambier

bier anterieur, & l'Esperonnier, estans fort adherans, l'un à l'autre.

Le Iambier naist de la partie anterieure & superieure du Tibia, & estant vers le milieu du Tibia se fait en Tendon, qui passe pardeffous le ligament annulaire, se fend en deux, & s'insere au premier Os Innominé, & à l'Os qui soustient le Poulce,

Le Iambier
anterieur.

&

Le deuxiesme, est l'Esperonnier anterieur, qui prend son origine de la partie moyenne de l'Esperon externe, vient passer par la sciffure du Malleole externe, pour s'insere à l'Os du Metatarse, qui soustient le petit Doigt, quand tous ces Muscles agissent ensemble, ils font la flexion, ou extension, & separement l'Adduction, & l'Abduction sont faites par un fleschisseur & par un extenseur.

L'Esperon-
nier anterieur.

Les Doigts du Pied sont fleschis, & estendus, amenez & emmenez par le Sublime, & par le Profond.

Les Doigts
sont

Le Sublime, qui prend son origine du Calcaneum, & se divise en quatre Tendons, qui sont troïez pour donner passage à ceux du profond, & s'insere aux quatre Os du deuxiesme rang.

Feschis par le
sublime,

&

Le Profond ou le long, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Peroné, & vient passer par la sinuosité du Malleole externe, & ayant passé par les Tendons du Sublime, s'insere aux quatre Os du dernier rang.

Le profond,

Les extenseurs sont le long, & le court.

Le premier, est le long ou le grand extenseur, qui prend son origine de la partie anterieure & interne du Tibia, à l'endroit où il se joint avec le Peroné, puis vient passer sous le Ligament annulaire, & divisé en quatre Tendons, il s'insere à tous les articles des quatre Doigts.

Est estenduë
par deux, sca-
voir par le
long,

& par

Le second, est dit le court ou Pedieus, qui prend son origine de l'Os du Talon, & de la partie exterieure & superieure de l'Astragal, & s'insere par ses quatre Tendons à la premiere rangée des quatre Doigts.

Le court,

Les Ab-
ducteurs, les in-
terosseux in-
ternes.
&
Vermiculai-
res.

Les Abdu-
cteurs.

Quatre Inte-
rosseux exter-
nes,

&
L'Hypothé-
net.

Le Pouce est
fleschy.

Emmené.

Amené.

Les Adducteurs sont les interosseux internes, avec les quatre Vermiculaires, & l'antitenar pour le Pouce.

Les interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, faisant un Tendon commun avec les Vermiculaires, qui naissent de la masse de chair qui est en la Plante du Pied, & s'infèrent à la partie laterale & interne des quatre Doigts, pour les amener vers le Pouce.

Les Abducteurs du Pied, sont les quatre interosseux externes avec l'Hypothénar.

Les quatre interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, & s'infèrent au premier article du petit Doigt.

L'Hypothénar est l'Abducteur du petit Doigt, lequel prend son origine du cinquiesme Os du Metatarse, & s'infere lateralement à toutes ses Phalanges.

Le Pouce du Pied est aussi fleschi, estendu, amené & emmené.

Le fleschisseur, prend son origine de la partie moyenne du Peroné, & postérieure, & s'infere au dernier article du Pouce.

L'extenseur vient du milieu des deux Os de la Jambe, & par dessous le ligament annulaire, il va s'infere par un fort Tendon aux articulations du Pouce.

L'Abducteur est le Thenar, le tirant vers le Piedfort de la partie interne du Calcaneum, s'infere au premier Os du Pouce.

L'Adducteur est l'antithénar, tirant vers les autres Doigts, il prend son origine du ligament des Os du Metatarse, & s'infere interieurement au Pouce.



<p>Les Muscles propres de la Tête, sont ceux qui servent seulement à faire le mouvement propre d'icelle, soit droit ou oblique, au nombre de dix, qui sont,</p>	<p>Premièrement, la flexion par un seul de chaque costé, qui est,</p>	<p>Le sternoma- stoidien,</p>
	<p>Secondement, l'extension par quatre, qui sont,</p>	<p>Le splénitis, le complexus, le petit droit, & le grand droit.</p>
	<p>Troisièmement, le mouvement circulaire ou de costé, par deux qui sont,</p>	<p>Le petit oblique & le grand oblique.</p>
<p>Les Muscles tres-propres de la Tête, ou qui servent en chacune partie d'icelle sont ou</p>	<p>Pour sa partie superieure, autrement dite le fronton où il s'en trouve deux, Sçavoir,</p>	<p>L'Occipital & Le Frontal.</p>
	<p>Pour sa partie inferieure, qui est appelée la face qui se divise selon les parties d'icelles, comme en</p>	<p>De l'oreille, qui en a trois propres & trois communs. Des paupieres des yeux, du nez, des lèvres de la maxille inferieure, comme s'ensuit.</p>

Les

Les Paupieres en ont quatre; Sçavoir,

- La superieure deux, qui font,
 - Le releveur propre, & la moitié de l'orbiculaire.
- L'inferieure aussi deux; Sçavoir,
 - L'autre moitié de l'orbiculaire & le ciliaire.

Les Yeux en ont six; Sçavoir,

- Le Superbe.
- L'humble.
- Le Beuveur.
- Le Courroucé.
- Le grand Oblique par une Poulie: & le petit Oblique.

Au Nez trois; Sçavoir,

- Deux Externes; Sçavoir,
 - Le Releveur du Nez, & Le Dilatateur des Ailles.
- Un Interne.
 - Le Fermeur.

	La supé- rieure qui en a deux ; Sçavoir,	Le Releveur ou l'Incisif, & L'Abaisseur.
Aux Lèvres.	L'infé- rieure qui en a deux propres & deux com- muns ; Sçavoir,	Un Rele- veur, & un Abaisseur. Le Zygomati- que. Le Bucco, Et un impair ; qui est le Sphincter.
En la Maxille infé- rieur six ; Sça- voir,	Deux releveurs ; Sçavoir, Et deux abaisseurs, Sçavoir, Deux pour la pouffer en avant, & macher ; Sçavoir,	Le Temporal, Et le Pterigoï- dien externe. Le Digastric- que, & Le Large. Le Pterigoï- dien interne, Et le Masseter.
A l'Os Yoïde cinq ; Sça- voir,	Deux pour la tirer en haut. Un pour la tirer en bas. Deux pour le tirer en bas.	Le Myloyoi- dien, & Le Genyhyoi- dien, Qui est le Sternoyoi- dien. En haut par le Stylocera- toyoidien. Et en bas par le Coracoyoi- dien.

Un la met en } Genio-
 dehors appellé } glosse.
 En } L'autre la tire } Basiglof-
 la Lan- } en dedans dit } se.
 gue. }
 Deux } Le Cerato-
 l'ameinent à } glosse, & le
 costé, qui sont, } Styloglof-
 se. }
 Deux } Un pour l'abbaisser, dit
 communs: } Bronchique.
 Au } Un pour l'élever, appel-
 larynx. } lé le Hyotiroyoïdien.
 Cinq } Le Cicothyroïdien ante-
 propres, } rieur dilate.
 qui servent } Le Cricothi lateral referre.
 pour les } Un Cricothyroyoïdien po-
 Cartilages. } stérieur ouvre.
 Thy- } Les autres pour le refer-
 roïde: } mer, le Thiroarithenoï-
 & } dien, & l'Arithenoïdien.
 Arithenoïde. }
 Au Pharynx } L'Esopharygien tire en haut.
 trois doubles } Le Thyropharigien le dilatte.
 & un impair. } Le Cephalopharygien,
 Et l'Esopharyngien impair qui referre.

Pour aisement connoître }
 tous les Muscles qui servent }
 aux deux Ventres; sçavoir, au }
 Ventre moyen, & au Ventre }
 inferieur, on les considere }
 tous, selon leur Usage, pro- }
 pre ou commun, pour la res- }
 piration, en faisant soixante }
 & cinq, & deux differences; }
 Sçavoir, }
 Premiere- }
 ment, }
 trente qui }
 servent }
 à l'inspi- }
 ration }
 reduits }
 à trois, }
 qui }
 sont, }
 Premièrement, le }
 sous-Clavier. }
 Secondement, le }
 Dentelé, divisé en }
 trois, l'un antérieur }
 & deux postérieurs. }
 Troisièmement, }
 l'Intercostal divisé }
 en deux, l'un exte- }
 rne, & l'autre interne. }

Hh ij

	Deux obliques. du transverse. du droit. Et du Pyramidal.
Pre-miere-ment, l'Epi-gastrique, composé des Sc.	
&	
Seconde-ment, tren-quate pour l'ex-piration reduits à quatre ou cinq; Sçavoir,	Seconde-ment, le Sacrolom-baire. Troisième-ment, le Pecto-ral. Quatrième-ment, l'Interco-stal interne.

Le Diaphragme est un Muscle commun à l'inspiration & à l'expiration.

Aux Testicules deux; Sçavoir,	Le Cremaster, & La Membrane d'artos.
-------------------------------	--------------------------------------

Aux membre Viril, & au Clitoris deux,	L'Erecteur. & l'Acclérateur.
---------------------------------------	------------------------------

Au Siege. { Quatre le-
 veurs.
 Aux Femmes
 un autre.
 Au Coxis
 trois Sphin-
 cteres.

Aux Lombes & au Dos trois; Sçavoir, { Deux le-
 veurs. { L'espineux
 & { Le sacré,
 Un Aeschif-
 feur dit quar-
 ré avec les
 Muscles de
 l'Abdomien.

Aux Os des Isles par huit com-
 muns, { En de-
 vant par les { Deux Obli-
 ques descen-
 dents, & par
 les Deux
 droits.
 & { En der-
 riere par les { Deux demy
 espineux,
 &
 Deux sacres.

L A G R A N D E M A I N
à cinquante & un Muscles.

L'omoplate quatre propres & deux com-
 muns. { Les propres sont
 Le Tapeze.
 Releveur propre.
 Le Rhomboïde en arriere.
 Le petit Denteler anterieur en devant.
 Les communs sont le large, & le Pectoral, dont l'ori-
 gine & l'insertion sont declarées aux Muscles du Bras.

Hh · iij

Le Bras, neuf.	Pour le tirer en haut par En bas deux par En avant par En arriere trois par	Le Deltoïde, & Le sous-Epineux. Le grand large. & Le grand rond. Le Pectoral. & Le Coracoïdien. Le sous-Epineux, Le petit rond. Et le Caché qui remplit la Cavité inferieure de l'Omoplate.	Les Doigts.	Deux fleschisseurs. Trois Extenseurs. Trois Adducteurs. Trois Abducteurs. Et leurs aydes qui font,	Le Sublime. Le Profond. Le Commun. Le Propre Indicateur. Et le Propre Auriculaire. Les trois Interosseux, internes. Les trois Interosseux externes. Les quatre ombri-eaux.
Le Coude six,	Deux fleschisseurs. Quatre extenseurs.	Le Biceps. Le Brachial interieur. Le Long. Le Court. Le Brachial externe. L'Angoneus.	La Paulme de la Main deux.	Le Palmar. La Chair Musculeuse.	Deux pour son extension, quelquefois trois. Le Long. Le Court.
Le Rayon quatre,	Deux Pronateurs. Deux Supinateurs.	Le Long. Le carré. Le Long. Le Court.	Le Pouce quatre,	Secondement, le Fleschisseur. Troisiéme-ment, l'Abducteur dit Tenar. Quatriéme-ment, l'Abducteur l'Anthitenar ou l'Adducteur vers les Doigts.	
Le Carpe quatre,	Deux fleschisseurs. Deux extenseurs.	Cubital interieur. Le Radial interieur. Cubital externe. Le Radial externe.			

LA GRANDE JAMBE.

La Cuiffe
est fleschie
par trois,
qui font,

Le Pfoas,
L'Iliaque,
Pectineus,

Estant
duë par
trois,

{ Le grand Fessier,
{ Le moyen,
{ Le petit.

Menée
en dedans
par un dit

{ Le quadriceps,

En dehors
par qua-
tre.

{ 1.
{ 2.
{ 3.
{ 4. Gemeaux.

En rond
par les
deux

{ Obturateurs

{ Externe
{ &
{ Interne.

La
Jambe
onze ;
Sça-
voir,

{ Cinq
Fleschif-
seurs,
{ &

{ Six
Exten-
seurs.

{ Demy nerveux.
{ Demy membra-
neux.
{ Gresse posterieur.
{ Le biceps.
{ Le poplitée.
{ Le gresse.
{ Les deux vastes.
{ Le crural.
{ La bande large.
{ Le cousturier.

NOTA que la Jambe
à deux autres mouve-
mens ; Sçavoir, l'Addu-
ction & l'Abduction
qui se font premiere-
ment l'Adduction par
le Cousturier, & l'Ab-
duction par le Poplitée,
& par le fascia lata.

Le Tarse huit.	} Deux Fleischif- seurs.	} Le Peroneus, & Le Tibieus.

Aux Doigts feize.	} Deux Extens- seurs.	} Le Long. Le Court.
Quatre Adducteurs les interosseux internes. Quatre Abducteurs les in- terosseux externes. Les quatre Lombriçaux, Et la Chair Masculeuse.		

Le Poulce quatre,	} Un Extenseur. Un Flechisseur. Un Abducteur, le The- nar.

Le petit Doigt.	} Son Abducteur ou l'Hy- pothenar.

F I N.



L'ANTILOMOTECHNIE
OV
L'ART QUI CHASSE
LA PESTE,

ET TOUS SES ACCIDENTS,

qui font, le Pourpre, la petite Ver-
rolle, la Rougeolle pourprée, la
Dyffenterie, les Bubons, les Char-
bons, l'Estiomene, & la Gangre-
ne, par une Methode generale de la
Medecine, & par un remede experi-
menté, appellé Alexipharmaque.

Et nouvellement mis en lumiere,
par D. FOURNIER, Maistre Chi-
rurgien Juré à Paris.

M. DC. LXXI.

L A
D E S C R I P T I O N
E T L E M O Y E N D E F A I R E

le nouveau Alexipharmaque, qui doit estre
employé dans le Chasse Peste suivant.

Gentius Illyrica trinum radice adimplet
Pondus, & Archona pondera vina dabis.
Misnia dat Libram Angelica, totidemque sedabis;
Extrahere cum vino, ut puls tua deinde fiat.
Sclavonia haud medium tibi pondus aersa negabit,
Cum pulte, ut liquidâ, non fluat inde liquor.
Uncia post sequitur clavi fragrantis ἐλίου,
Atque octo dragmas aidmatis arte para.
Tunc Sextam Libram dent carnis Oneria partem,
Aureus atque salis pondere solus erit.
Hæc pateant docto faxint pietatis amanti,
Qui dulci & medica, condat ista manu.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
MESSIRE
CHARLES MAURICE
LE TELLIER.

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Archevesque de
Nazianze, Coadjuteur de Rheims, &c.



MONSEIGNEUR,

*Les ravages que la Contagion fit les années der-
nieres en Flandres, & dans quatre ou cinq des
meilleures Villes de ce Royaume, (entre les-
quelles fust mal - heureusement enveloppée celle
dont vous estes des à present le Pasteur) cau-
serent tant de desordres, qu'en mesme temps ie
conçeus un dessein de donner au Public, un moyen
salutaire pour en arrester le progrès. Et quoy qu'il y
ayt plus de vingt ans, que j'eus la pensée de le com-
muniquer, & que ie l'aye employé en plusieurs ren-
contres, avec un tres heureux succez, je n'aurois*

pas encore osé l'exécuter, si ie n'avois eu des tesmoi-
gnages que vous me favoriserez de vostre protection:
car ie sçay (MONSEIGNEUR) que le Zele
Pastoral qui vous anime, ne se borne pas seulement
au salut des Ames, mais qu'il s'estend iusques au
soulagement des malades, & qu'il vous fera (sans
doute) appuyer de vostre credit, ce moyen salutaire
de les tirer tous deux du peril, où cette fascheuse
maladie les expose. Toute la France est tesmoin de
toutes les belles qualitez qui vous font agir avec tant
de charité, partout où il y va de l'intérest Public;
Et en mesme temps que nostre Grand Monarque les
recompense des premieres Charges de l'Eglise Galli-
cane, ses suiets en reconnoissent le merite, par les
éloges & hommages qu'ils vous rendent: mais com-
me il me seroit mal-aisé, MONSEIGNEUR, en
me voulant faire connoistre Chirurgien, de m'ériger
en Panegyriste, dispensez moy de publier icy en des
termes trop peu proportionnez, à vos rares vertus,
toutes les louanges qu'elles vous ont acquises; & per-
mettez qu'après vous avoir tres-humblement sup-
plié d'agrèer qu'en mettant mon Chasse-Peste au
iour, sous vos auspices, ie vous assure que c'est avec
le profond respect que ie vous doibs, puisque ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé
serviteur, D. FOURNIER,

PREFACE AV LECTEUR.

C'EST une chose très certaine & dès long-temps bien observée, que quand les récompenses ne nous peuvent émouvoir à la vertu, & principalement à la charité, la punition suit immédiatement le peché que nous commettons par le mépris d'icelle; saint Augustin nous avertit fort bien des maux qui proviennent de l'un, & des biens que nous acquerons par l'exercice de l'autre, lors qu'il dit *lib. de char. 6.* que la charité seule nous peut faire posséder des richesses, & que sans elle nous ne pouvons vivre que dans une misérable pauvreté: par cette Sentence il ne faut pas seulement entendre la pauvreté & les richesses temporelles, mais plutôt les spirituelles, auxquelles tout bon Chrestien doit butter, comme au centre de sa perfection; pour à quoy parvenir, la charité nous sert de guide, puis que sans icelle nous ne pouvons que tomber dans un labyrinthe de malheurs, comme nous l'avons assez expérimenté & expérimentons encore tous les jours, lors que nous voyons le pere abandonner le fils, & le fils en faire le même envers le pere, principalement quand l'ire de Dieu décoche des flèches vengeresses de nos fautes, par des maladies Pestilencielles, qui absorbent & engloutissent le feu de la charité des plus zelez pour la punition qui nous est deuë: Ces grandes miseres m'ont tellement touché, que dans l'obligation que j'ay de faire ce

*

PREFACE

que je puis pour l'utilité publique, je veux tâcher de mériter cette récompense, dénotée par ce divin personnage S. Augustin, plutôt qu'une punition tres-juste & tres-certaine, si je n'exerçois charitablement le talent que Dieu m'a donné. Cette résolution prise dans l'intention de servir au public, me fait avec plus de hardiesse mettre au jour cette petite instruction pour le pauvre peuple, pour lequel j'ay adapté quelques remedes tres-utiles pour la preservation & curation de ces maladies dont il est ordinairement affligé, & particulièrement dans ce temps où Dieu se sert de ce seul fléau pour punir nos démerittes, sans toutes-fois que par cette exception je veuille exclure les riches ny les medioctes en richesse, de la lecture & pratique de cette méthode, (puis que la charité qui me l'a fait produire, ne peut estre partialisée, & que la jugeant incomparablement digne de toutes sortes de personnes, je ne la puis refuser à aucun qui en ayt besoin sans luy faire tort) Mais je puis bien donner avis que ceux qui ont où peuvent avoir les Medecins Chirurgiens & Apotiquaires doivent aussi selon la diversité des accidens les appeller & demander avis sur iceux: Car outre que contre mon intention il me faudroit apporter plusieurs raisons avec prolixité pour les contenter, ce me seroit aussi perdre le temps de mettre en avant des choses qui ne peuvent par eux estre si bien pratiquées & mises en effet, comme il se peut faire, appellant le secours avec lequel ils pourront encore mieux user de ce present que je leur fais. Ceux qui sont de l'art y peuvent aussi prendre part,

AV. LECTEUR.

& principalement les apprentifs & les peu versez en iceluy, tels que sont bien souvent ceux que l'on à de coustume d'employer en telles maladies, pour en avoir bon marché, lesquels, pourront plus facilement venir à bout de ce monstre homicide, suivant la simplicité de cette méthode, Bref un chacun tant en general qu'en particulier, y trouvera dequoy pour la conservation; le politique est le premier party, & l'oeconomie préféré au particulier, affin que chacun dans son ordre puisse estre satisfait. Et pour plus seulement exercer cette vertu de charité par ce divin remede icy contenu: l'ay mis en premier lieu les remedes ordinaires & les plus communs, desquels on se pourra servir selon le besoin & la discretion de chacun, m'estant réservé le dernier lieu à la fin de ce livret, pour décrire cette brève & facile méthode par laquelle on se pourra dire avec l'ayde de Dieu exempt de ce mal tant formidable, laquelle mesme peut estre exercée par toutes sortes de personnes, quoy que non versées en Medecine, pourveu que le remede nommé Alexiphermique, comme le principal instrument ayt esté bien & deuëment composé par une personne intelligente audit art, pourveu aussi qu'il soit donné avant que les accidens surviennent. Prends donc amy Lecteur cette petite instruction, non-seulement pour ton utilité particuliere, mais aussi pour en donner dans la necessité publique aux pauvres, (pour qui principalement j'ay fait ce petit traité) ou il n'y a rien que ce qui peut servir dans un rencontre de Peste,

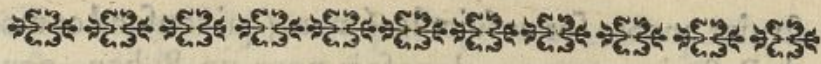
PREFACE

où la plupart des riches deviennent pauvres, estants privez de tous secours, & specialement de celuy de la Medecine, en quoy celuy-cy pourra suffir, si l'on observe bien le peu qui y est prescript, sans oublier les prieres pour calmer l'ire de Dieu avant qu'elle décoche ses fléches sur nos testes, & dont il nous averty le plus souvent par des Comettes avant-courieres de tous ces mal-heurs, comme il fit jadis, par celle-cy qui suit, laquelle nous parut avant toutes nos disgraces de ce dernier Siécle.



1 Les Roys ont des Heros qui dénoncent la guerre,
Mais Dieu tout irrité montre plus ardemment
Son courroux dedans l'air, & dans le firmament
Par des Signes affreux avant que sur la Terre

2 La Comete toujours fust une avant Courriere
Des maux qui ont rayé la plupart des humains,
Celle que vous voyez en versé à plaine mains
Ainsi qu'à fait sur nous la Comete derniere.



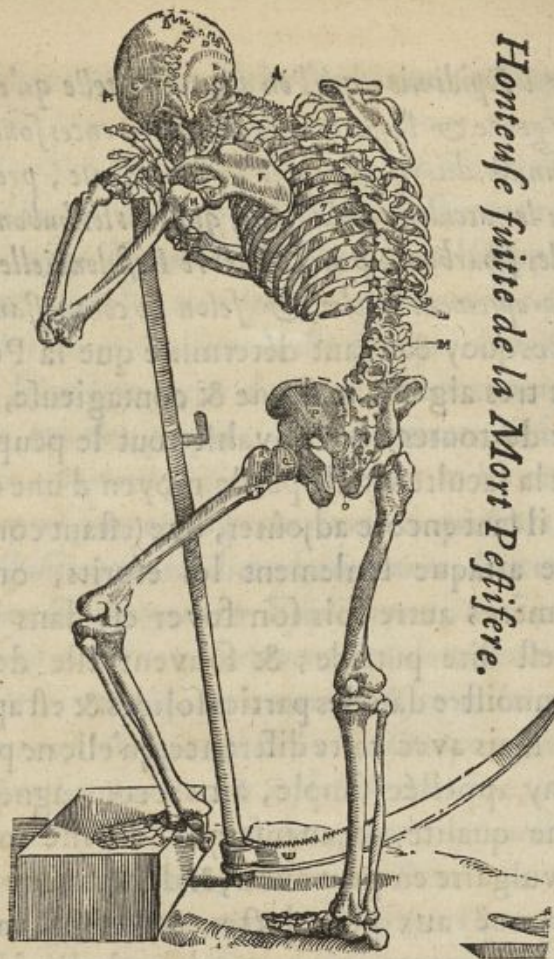
AVANT PROPOS.

Pour parvenir au but de mon entreprise qui est d'apporter un prompt seur & facile remede à la peste, sans m'arrester à de grandes contestations, il faut premierement sçavoir que la peste est un horrible & épouventable monstre homicide qui met à mort presque tous ceux qu'il attaque, selon Galien, *liv. epidem. 3.* & que selon qu'il en est diversément écript, la plupart sont contrains de croire que Dieu s'en est reservé la connoissance: toutes fois comme il appert que cette maladie est un des principaux fleaux duquel il se sert pour punir les uns & pour remettre les autres dans le devoir duquel ils se sont dévoyez, il nous a fait aussi connoistre outre cette cause universelle procedante de son ire, encore une autre particuliere, qui procede de sa misericorde (affin d'y pouvoir remedier) qui est une putrefaction contagieuse des corps inferieurs causée le plus souvent par l'influence des corps superieurs, qui fait que cette maladie est toujours acompagnée d'une malignité particuliere si subtile & pernicieuse, qu'il est impossible d'en eschaper, lors qu'elle a eü le loisir de surmonter la vertu, & pour ce il faut user de grande prevoyance pour ne tomber en ce mal, où du moins si nous ne pouvons en éviter l'atteinte, faire en sorte de le surmonter promptement, autant que l'art le pourra permettre. Mais avant que d'entreprendre cette cure tant prophilaétique qu'eradicative; Il me semble qu'il est en quelque façon necessaire d'in-

* * *

struire encore sur ce sujet le commun, (qui confond ce mot de Peste, le prenant quelque fois pour un Bubon, pour un Charbon, & d'autre fois pour la Fièvre Pestilentielle & faisant aussi quelque fois une difference ridicule d'icelle, avec l'Epidemie) & pour ce il faut premierement Notter, que les principales differences des susdites maladies se rencontrent dans la division que l'on fait des maladies, selon leur façon d'agir, où l'on en remarque des communes & des propres. Les communes ainsi dites à cause qu'elles attaquent plusieurs personnes en un mesme lieu, & les propres sont celles qui arrivent à quelques uns, suivant l'indisposition particuliere des humeurs, les communes se divisent en Endemiques & Epidemiques, les Endemiques sont certaines maladies qui arrivent à plusieurs en des regions particulieres, & toujours comme les Escrouelles en Espagne, les Goetres aux Alpes, &c. Et les Epidemiques qui arrivent aussi (quelque fois seulement) à plusieurs en une, & mesme en plusieurs regions & en mesme temps, desquelles on en remarque de benignes, comme la Toux, la Pleuresie, les Fièvres Croniques, &c. Et d'autres Contagieuses, c'est à dire qui par une semblable infection passent d'un corps à un autre, soit par un contact physical, soit par un mathematical, dont il y en a qui s'engendrent en nostre corps, qui sont appellées ordinaires, parce qu'elles arrivent souvent, cōme la petite Verolle, la Lepre, &c. les autres qui viennent d'ailleurs & que l'on appelle extraordinaires par ce qu'elles arrivent rarement, comme la Paraplegie, la Sueur Anglique, la Mentagre & la Peste, dont nous ferons encore des differences, ayant jusques icy assez fait connoistre celle qu'il y a

entre elle & l'Epidemie, que l'on peut dire telle qu'elle peut estre entre le genre & l'espèce. Les autres différences sont encore aussi peu connues du vulgaire que la précédente, prenant le plus souvent les accidens de la Peste, qui sont les bubons Pestilenciels & les Charbons, pour la Fièvre Pestilencielle, qui est la Peste à proprement parler, & selon la connoissance medicale. Apres quoy & ayant déterminé que la Peste est une Fièvre très aiguë, maligne & contagieuse, la plus pernicieuse de toutes, qui envahit tout le peuple, & qui combat la faculté vitale par le moyen d'une qualité veneneuse, il faut encore adjoûter, que (estant continuë) lors qu'elle attaque seulement les esprits, on l'appelle Ephemere; autre fois son foyer est dans les humeurs, & est dite putride; & souvent elle demeure & se fait connoître dans les parties solides & est appellée Hectique; mais avec cette difference, qu'elle ne peut pas estre dite ny appellée simple, ains accompagnée d'une très maligne qualité veneneuse qui surpasse toute l'idée que le vulgaire en peut avoir, & dont mesme l'essence est inconnuë aux plus doctes & semble a quelque uns estre un quatrième genre de maladie, d'autant qu'il nes'y rencontre rien de semblable a ce qui est dans les trois premiers genres d'icelles. Mais quoy que s'en soit il nous suffira d'establir un ordre pour cette guarison generale, commençant par la Précaution qui fera tout le contenu du premier liure, & le second sera de tout ce qui est necessaire pour la curation & de tous les accidens, avec la cure particuliere par le moyen de nostre divin remede.



Honteuse fuite de la Mort Pestifere.


*La Mort a triomphé partout de nos miseres,
Et la Peste a frappé la plupart des humains,
Mais fuyez fuyez, ne venez plus aux mains
Avec ce nouvel astre tout remply de mystere.*

*Cet astre triomphant, ce don venu d'en haut,
Est triple en son essence, & pour nous est anique,
Qui puisse resister & faire icy la nique,
A la Mort Pestifere en son premier assault.*

*Fuis donc cruelle Mort, fuis donc tout à cette heure,
N'attend plus rien de nous & va tost te cacher,
Car Dieu s'est contenté de nous voir redouter
Nostre mort naturelle & dernière demeure.*



LIVRE PREMIER, DE LA PRESERVATION DE LA PESTE.

 A Preservation de la Peste doit estre d'autant plus diligemment observée que la grandeur du mal dont elle nous exempte nous oblige de le faire; les Republiques bien policées, les familles bien réglées, & les particuliers discrets & prevoyans, ne doivent pas negliger (chacun dans leur ordre) tout ce qu'ils y peuvent contribuer: car sans ce concours reciproque, il est bien difficile que nous puissions estre preservez, & nous dire exempts de ce mal: c'est pourquoy je donneray à un chacun des ordres susdits, un avis particulier, pour resister & combattre cette putrefaction contagieuse, que nous connoissons estre la cause particuliere de la Peste: Mais avant ce il faut sçavoir que pour guérir methodiquement une maladie, & mesme pour s'en preserver, l'on doit premierement rechercher la connoissance d'icelle, secondement en faire le pronostique, & en troisiéme lieu, en establir la cure, & ce selon.

A

Galien au livre de la diette des maladies ayguës & ailleurs, & partant en ce petit traité prophylactique de cettedite maladie, apres l'explication succintement faite cy-devant, de sa nature & essence, & mesme de ses causes & differences, il ne reste plus, qu'à faire un aussi brief recit de ses Signes tant Anamnistiques que Diagnostiques & prognostiques, pour entreprendre sa curation, qui est le but principal d'un chacun : les premiers Signes donc appellés Anamnistiques que l'on fait quelque fois passer pour cause, sont supérieurs & inférieurs, les supérieurs sont où certaines constellations de Saturne, de Mars & de Iupiter, dont les Astrologues font mention avec l'intemperie de l'air & des saisons, où certains météores que nous appellons Cometes qui se voyent assez souvent, & de differentes figures, comme aussi leur nature peut estre differente, & par consequent leurs influences si nous y adjoustons foy, desquelles je vous en ay representé une cy-devant dans la Preface, qui à mon avis est toute mysterieuse, comme vous avez pû juger par sa figure, à quoy il faut adjoûter les couleurs qui ont paru pour lors dans le Ciel, toutes sanguine, & ce il y a plus de cent ans, ensuitte dequoy & apres plusieurs autres, les Guerres & la Peste ont ravagé presque tout l'univers.

Les Signes Anamnistiques inférieurs procedent de la multiplicité des insectes, & de la mortalité des Animaux, de l'avortement des femmes & de la famine, &c.

Les Signes Diagnostiques sont differens selon la diversité de la cause du mal, en quoy consiste son essence, & particulièrement selon la diversité du sujet où il se rencontre, d'où l'on peut tirer plusieurs differences: Mais (pour abreger) celles qui se tirent des accidens quoy que plus communes, semblent plus necessaires, comme la Nausée, avec Fièvre, vomissement, dégoût, soif insatiable, difficulté de respirer, avec tension du Diaphragme & des Hypocondres, noirceur & asperité de langue, avec petites pustulles délire veilles, balbutiement convulsion, sommeil, oubliance, foiblesse, baillement puanteur d'haleine, & apparition de pustulles, Pourpre sur la

peau, &c. spécifiées plus au long dans le Prognostique.

Les Signes Prognostiques se tirent ou de l'essence de cette maladie appelée Peste, ou de ses accidens; Quant à l'essence (estant mise au nombre des maladies aiguës,) le Prognostique n'en peut estre certain, & estant maligne, il ne peut estre que pernicieux: car le plus souvent selon Hippocrate livre 2. & 3. des Prognostiques, elle fait perir le malade en quatre jours, & quelque fois plütoft. Elle est encore differemment dangereuse selon les differens sujets, tant totals que partiaux où elle se rencontre, car si elle attaque les esprits, elle tuë le malade en bref, & particulièrement si se sont les esprits Animaux, la mort arrive subitement, & mesme avant que l'on s'apperçoive d'estre malade: lequel genre de maladie est souvent incurable, puis que l'on ne peut y apporter assez promptement le remede, & mesme par ce qu'on en connoist plütoft la fin qui est la mort, que le commencement, où il faut premierement remedier, *ne sero Medecina paratur*: Mais si elle corrompt seulement les humeurs, elle est en quelque façon guarissable, & plus traitable que celle qui s'attache aux parties solides, suivant la consequence que l'on peut dire de ce que Galien dit libro 3. de prasagijs expulsibus cap. 3. que *multi eorum servantur, quibus putridus ille calor corpus cordis non invasit, sed humores in ventriculis illius contentos.* plusieurs sont conservez dans cette maladie lors que le cœur demeure sain, & qu'il n'y a que les humeurs contenus dans ses ventriculs qui sont corrompus: cette remarque à mon avis doit estre aussi considerée dans le sujet total de cettedite maladie, non-seulement pour en obtenir la cure, mais particulièrement pour s'en preserver, car par là nous connoissons avec Galien livre premier des Fièvres cap. 6. que les gens mal-habituez & qui n'observent pas le bon regime, sont plus disposez à ce mal, comme aussi les valetudinaires, les intemperants, les incontinsens, & le menu peuple en sont plus susceptibles, que les gens sains, les sobres, les chastes & les nobles. Bref tous ceux qui abondent en excrement & qui ont les pores ouverts, soit naturellement comme les femmes & les en-

fans, soit autrement comme les susdits. Mais quant aux accidens, le Prognostique est encore bien different car il y a des accidens qui signifient & annoncent toujours une mauvaife fin, & d'autres qui avec l'ayde du Chirurgien, témoignent qu'il y a esperance de guarir, entre lesquels il y en a encore de douteux, selon quoy l'on peut faire trois sortes de Prognostiques, sc̄avoir un certain & bon, un certain & mauvais, & un douteux.

Le certain & bon se fait lors que l'on voit que (la Fièvre estant esmouffée) il paroist des bubons suppurables aux emontoires, & particulierement aux aynes sans autres accidens, & sans Charbons qui sont toujours mauvais Signes, lors qu'ils sont sc̄ituez au dessus du Bubon, & encore plus mauvais lors qu'ils sont d'une couleur verdastre & brune, avec grande douleur & dureté, & qu'ils deviennent Estiromenes.

Le mauvais & certain se peut faire lors qu'il arrive une frequente Lipothymie, palpitation de cœur, difficulté de respirer, flux de sang de plusieurs parties, vomissement, sueur & haleine puante, urine noire & flux de ventre, veilles perpetuelles, phrenesie, convulsion, inquietude, Pourpre devenu noir où bleuastre, poux intercident, & Bubons rentrez, tesmoignent une mort prochaine.

Les douteux sont ceux que l'on doit estimer bons & certains moyennant layde medical, & qui pourtant peuvent devenir mauvais par negligence, tant de la part du Medecin où Chirurgien, que de la part du malade, & des choses exterieures, car selon Hippocratte livre 1. des Aph. sect. 1. *non sufficit Medicum facere quod ars præcipit, sed & assidentes & exteriora.* Il ne suffit pas que le Medecin fasse son devoir, il faut que les assistans du malade & tout ce qui luy peut servir luy soit propice.

La cure de cette maladie dont il est icy question, & que nous appellons preservative, (estant differente de celle que l'on appelle eradivative,) nous oblige d'en faire un narré particulier de chacune partie, & de commencer par la prophylactique.

CHAPITRE PREMIER,

*Avis à la Police, pour la preservation
de la Peste.*

SI une Cité, Ville, Village ou Bourg, ont sujet de craindre la Peste, & si l'on connoist que l'air soit infecté apres avoir fait tenir les ruës nettes, sequestré les malades & suspects, empêché la frequentation, visité lès maisons, tué les Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, &c. secouru les Pauvres; Bref ayant pourveu a toutes les necessitez de la Ville, & donné ordre a tout ce qui peut apporter dommage: Il faut establir de bonne heure trois Hospitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les convalescens, & le troisiéme pour les suspects; Et là y establir des Officiers avec leurs munitions: Les premiers seront des Prestres zelez & charitables pour administrer les Sacremens. Les seconds seront des Medecins praticines, où des bons Chirurgiens & Apotiquaires pour solliciter les malades, avec une sage-femme, où un Chirurgien qui sçache accoucher: Mais je dis bons, car pour l'ordinaire les Magistrats sont obligez de les prendre tels qu'ils les peuvent avoir, (la pluspart en estant dégoutez, à cause du mauvais traitement que quelque fois on leur fait, dont je suis témoin,) ayant veu poursuivre un pauvre Chirurgien avec Arme à feu, par un fils qui pretendoit venger la mort de son pere, (dont il accusoit le pauvre homme estre la cause,) (côme s'il estoit possible mesme aux plus habils, de guerir quand ils veulent, & particulièrement un Pestiféré.) Il faut donc pour éviter telles disgraces choisir des gens irreprochables d'ignorance, & sans user de violence envers eux, car jugez qu'elle charité peut avoir un homme pour qui l'on n'en à point, & croyez que c'est en ce rencontre où le Chirurgien doit estre consideré selon le texte de l'Evangille *honora Medicum, &c.* Je m'échappe trop mais mes

A iij

confreres me le pardonneront, (comme je croy.) L'on doit avoir aussi particulierement un bon Apotiquaire, qui soit muni de bons remedes, qui seront principalement les Cardiaques, dont nous parlerons cy-apres, & particulièrement de l'Alexiphermique, qui peut uniquement servir à toutes sortes de personnes, & préférablement à tout autre interieurement pris; & pour le regard des Topiques il s'enquerra des Chirurgiens de quels remedes ils se veulent & ont accoustumé de se servir, pour leur preparer, car chacun à sa pratique & methode particuliere pour telles maladies, (qui ne sont pas de longue durée) où qui sont (estant hors de la Fièvre & Gangrene, faciles à guerir.) Les autres seront des Officiers de bouche & les valets de chaque Office, avec bonnes provisions pour les susdites maisons. Mais outre ce le principal gist à bien gouverner les habitans de la ville, & particulièrement le menu peuple, qu'il faut tenir en bride, mais avec charité tant que faire ce pourra, leurs donnant le necessaire, & les chastiant rigoureusement de leurs vices, sans espargner en tout cela (cōme en toute autre chose,) ny bourse commune ny particuliere, qui se trouveront dans la suite remplies au centuple (par la misericorde de Dieu, & par une espargne du dommage qui s'en peut ensuivre,) plus considerable, que quelque dépense que l'on puisse faire. Il me reste encore à dire touchant cette Pauvrille quelque fois désespérée, que (quoy que ce soit bien fait de les enfermer dans leurs maisons, apres les avoir avertys de sortir (si bon leur semble) s'ils ont quelqu'autre retraite) Neantmoins je croy qu'il seroit bon de laisser sortir une fois par jour une personne de chaque maison, avec une marque particuliere pour les reconnoistre, & ce par l'ordre & permission du Capitaine du Quartier où de son Lieutenant, (qui sont des Officiers tres necessaires pour la Police.) Et ce pour aller chercher leurs provisions, avec une marque pour les recōnoître, car si les viures manquent tout manque. Et pour revenir à ce qui est de mon fait (j'entend touchant la Medecine) il ne reste plus qu'à faire provision de Parfumeurs & de Parfums, dont aucuns seront pour les dehors, & les

autres pour les Chambres & pour le dedans des maisons. Pour le regard de ceux qui sont pour les maisons, on en fait de deux sortes, les uns sont pour servir lors qu'on les habite, & les autres sont pour les parfumer avant que de les habiter, lors qu'elles sont suspectes & infectées: ceux qui se font dans les maisons habitées seront déduits cy-apres: mais les autres qui se font avant que de les habiter, seront semblables à ceux qui servent pour les dehors; & c'est un beau & admirable remede pour corriger l'air, non-seulement des maisons déjà infectées, mais aussi de toute la Ville, & particulièrement des ruës, où il se rencontre le plus de malades, là il faudra donner ordre que l'on fasse un feu soir & matin devant chacune porte, où de vingt en vingt pas, tous à mesme heure & au son de la Cloche, dans lequel on brûlera si l'on peut quelque bois Aromatique, comme Genièvre, Tamaris, Frefne, Laurier, &c. Et sur le Charbon qui restera vous y jetterez trois onces de la composition du Parfum qui suit, en trois diverses fois, une once à chaque fois, le laissant consumer avant que d'en remettre.

Parfum pour le dehors, & pour purifier les lieux infectez avant que de les habiter.

Prenez du Salpestre, du Souphre & de la Suze de Cheminée de chacune une liure, le tout en poudre sera mestlé & gardé pour le besoin, en observant que dans les feux du dehors on doublera la doze de Souphre duquel seul se servit Hippocratte, pour faire cesser la Peste d'Athenes où il acquit grande gloire & honneur.



CHAPITRE SECOND,

*De l'œconomie, ou avis aux peres de familles,
pour la preservation de la Peste.*

LE Pere de famille doit aussi bien avoir égard à la conservation de sa maison, que le Magistrat peut avoir eü de la Ville; c'est pourquoy apres avoir connu le danger qu'il peut encourir, il donnera ordre premierement à sa demeure qui sera (si cela est à son choix) & si l'air est tout a fait corrompu, dans les Villes, lieux bas, couverts, loings des marais, cloaques, & à labry du midy, il doit habiter & coucher dans des salles & chambres basses, percées du costé du septentrion, & si la Contagion ne procede pas des causes superieures, il demeurera à l'escart & en bel air, fuira la frequentation, fera provision de bons aliments qui ne se corrompent facilement, que le linge soit tenu net, & que l'on en change souvent, que les gens couchent seuls & dorment moderement, que leur exercice soit petit & non violent, & si quelqu'un est obligé de sortir que ce ne soit pas à jeun, ny sans estre muny de quelque Preservatif, tant interieurement qu'exterieurement tenant au nez & à la bouche quelque Aromatique, cōme sera dit cy-apres, & qu'ils changent d'habits au retour ou bien qu'on les parfume avant que d'aprocher personne; s'il à quelque malade en la maison, qu'il soit separé, & traité promptement, & qu'il tienne sa famille toüjours dans la gaye humeur, bref qu'il y ayt en la maison tout ce qui fait de besoin, & soit rejetté tout ce qui peut nuire, comme immondices, Lapins, Pigeons, Chats, Chiens, &c. en outre qu'il fasse faire bon feu, soit Hyver, soit Esté, principalement avec bois de Genièvre, de Fresne, Tamaris & autres Aromatiques, soit fait feu & parfum aux portes & avenues de la maison, comme és Cours & Iardins à la mesme heure, & tout ainsi que se feront ceux de
la Polic

la Police, & mesme un parfum dans les chambres & membres de la maison, deux fois le jour, cōme s'ensuit, en mesme temps que l'on allume les feux de dehors.

Parfum humide pour les Chambres.

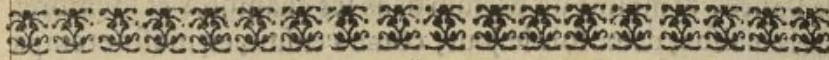
Prenez de la ruë, de la Sauge, du Rosmarin, du Laurier, de chacun une poignée, de la graine de Genièvre, une once, de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune demy once, faites le tout boüillir dans une pinte de fort Vinaigre Rosat, puis gardez la décoction pour jetter sur des Grais où Cailloux ardens dans un Chaudron: Si vous ne pouvez avoir toutes les drogues susdites, vous vous servirez d'une partie de celles que vous pourrez trouver.

En la Chambre ou l'on demeure le plus, on peut avoir quelques bonnes odeurs le long du jour qui en Esté ne doivent estre fortes, ny quand il y a des femmes grosses, ains comme le parfum suivant, duquel on se peut servir aussi en tout temps & en tout lieu, & mesme en la chambre d'un malade.

Parfum pour mettre l'Esté dans les Chambres.

Prenez de l'eauë Rose, ou de l'eauë Naphé, trois onces dans une Casolle ou Escuelle sur un Reschaut. puis mettez de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune deux dragmes, de la Canelle & du Girofle de chacun demy dragme, & de Camphre vingt-grains, & pulverisez soient mis dans une cassolette ou dans un plat sur le Reschaut, pour en faire exhaler une vapeur douce.

En Hyver où en temps humide on se pourra servir de Parfums secs comme d'Oyseaux de Cypres, où des matieres dequoy ils sont composez, sçavoir est de Benjoin, Storax, Cal. Arom. Encens, Mast. bois d'Aloës, Camphre, Girofle & grains de Genièvre, brûlez sur des Charbons sans faire flamme, & pour mieux faire on les incorpore simplement ou composément, avec quelque substance inflammable, comme Charbon en Poudre & quelque gomme, & (estant ainsi faits) on les allume par un bout seulement.



CHAPITRE TROISIEME,

*De la preservation d'un chacun en particulier,
appellée Monastique.*

VN corps ne peut pas estre parfait ny accompli, si les parties dont il est composé sont deffectueuses : cela se connoistroit dans l'ordre cy-dessusestably, si les particuliers qui sont les membres de la Republique & des familles ne se gouvernoient, selon ce qui leur est prescript, pour leur preservation, où un chacun doit aussi particulièrement prendre garde. Or comme en cecy il est besoin d'un tres grand soin, nous ferons trois parties en ce chapitre qui seront trois moyens tres necessaires pour parvenir a ce que nous pretendons. Les premiers nous seront donnez par la diette. Les seconds par la Pharmacie, Et les derniers par la Chirurgie.

*Premiere partie, où premier moyen de preserver
le corps humain de la Peste, par la diette.*

PAR cette partie de Medecine que nous appellons la diette, il ne faut pas seulement entendre le regime de vie, (qui consiste au boire & manger,) mais aussi les choses non naturelles, comme l'air, le boire & manger, veiller & dormir, mouvement & repos, inanition, repletion, & les perturbations de l'ame: toutes lesquelles choses contribuent à la Preservation de cette maladie, comme de toutes les autres en general, quand elles sont deuëment administrées.

De l'air.

L'air estant le premier & principal sujet auquel il faut avoir égard en la preservation doit estre premierement corrigé,

(comme il a cy-devant esté dit:) & outre ce un chacun se pourra servir de quelque bonne odeur contenuë dans un noüet, où dans le meſlange d'une pommette, faite pour tenir au nez, comme il sera dit cy-apres avec les autres remedes Pharmaceutiques.

Du boire & du manger.

Le boire & le manger doivent estre pris dans une quantité qualité & ordre convenable; premierement en quantité comme ne boire ny manger qu'avec neceſſité pour ſoutenir les forces & reparer la triple ſubſtance diſſipée; ſecondement en qualité il faut choiſir les viandes de facile digeſtion, & de bon ſuc, roſties pluſtoſt que' bouillies, ſi l'air & le temperament le requierent, comme Chapons, Poulets, Mouton, Veau, & ſi faire ce peut de petits oyſeaux de montagnes, on doit rejeter les viandes cruës de gros ſuc & corruptibles, comme le Porc, les Poiſſons, principalement les ſalés, & les viandes meſmes trop ſalées & eſpicées, avec Aulx & Oignons, qui avec ce qu'ils échauffent le ſang, cauſent le plus ſouvent pluſieurs griefs, ſymptomes, comme carboncles, inflammations &c. Toutes-fois ceux qui ſont accouſtumez de manger des Ails, principalement les hommes robustes, & ruſtiques, en peuvent uſer ſi bon leur ſemble; le Pain ſera bien cuit & un peu ſalé; dans le boire, ſera touſjours meſlé quelque choſe d'acide ou d'aigrelet, & meſme parmy les viandes, comme le ſuc de Limons, Grenades, Oranges, Vinaigre, Verjus, & meſme de l'aigret de Soulphre ſi l'on veut, & à faute des autres; troiſiémeſment l'ordre du boire & principalement du manger ſe conſidere ou ſelon la diſpoſition de l'eſtomach, ou ſelon la ſubſtance & les qualités de l'aliment, car premierement ſi l'eſtomach eſt encore plein ou impur ou intemperé, il n'eſt pas capable de recevoir l'aliment, ſecondement les aliments les plus mols, plus humides & les plus chaults, ſont preferez aux plus ſolides, plus ſecs, & aux plus froids, ſelon Galien chapitre 2. 27. & 71. du livre 3. des aliments.

*Livre premier de la
Du veiller & dormir.*

Dans le veiller & dans le dormir on doit observer trois choses, sçavoir la quantité, le temps & le lieu, la quantité doit estre modérée, de sorte qu'il vaut mieux veiller que dormir trop, d'autant que le dormir humecte par trop le corps, & le remplit d'excréments; il faut pourtant éviter les trop grandes veilles, d'autant qu'elles débilitent les esprits & les facultés & allument les humeurs; le temps du dormir doit estre la nuit deux ou trois heures apres le repas; le lieu sera dans la chambre où l'on aura corrigé l'air par bonnes odeurs comme a esté dit, & le temps sera de sept heures pour les vieillards, & de huit pour les jeunes gens.

De mouvement & du repos.

Le mouvement & le repos seront regis selon le temps ou de la vigueur des maladies, ou selon celuy qui precede lors que l'on craint pour l'avenir, quand on n'est pas encore dans le danger, & que l'air n'est pas infecté. Le grand exercice est propre pour faire évacuer les mauvaises humeurs, lors que l'on craint le mal, mais durant la vigueur d'iceluy, il suffit de prendre un petit exercice par legere pourmenade ou autrement.

De l'Inanition & repletion.

L'Inanition & la repletion est aussi à craindre, d'autant que par la faim l'estomach se remplit de mauvaises humeurs, & par la soif les esprits sont échauffez & enflammez, si bien que l'un & l'autre debilitent les forces: comme aussi la repletion engendre des cruditez d'où s'ensuit obstruction & putrefaction, & partant il faut que le vivre soit modéré; il faut aussi que les excréments soient vuidés tous les jours par nature ou par artifice.

Des Perturbations de l'ame.

Les Perturbations de l'ame peuvent aussi bien que ce qui a esté dit cy dessus dissiper les forces & les débilitier, c'est pourquoy il faut estre soigneux de n'estre ny trop triste ny trop joyeux, ny trop assidu dans des pensées serieuses, mais bien relascher un peu ses esprits, & se tenir tousiours gay, hardy & sans crainte.

*SECONDE PARTIE OV SECOND MOYEN,
de preserver le corps humain de la Peste,
par la Pharmacie.*

SI la diette nous a produit quantité d'observations; sans lesquelles il nous est difficile de nous pouvoir conserver; La Pharmacie nous en doibt fournir seulement deux, qui sont d'autant plus efficaces, que les autres nous sont utiles, sçavoir est une pour les purgatifs & l'autre pour les alteratifs; nous parlerons premierement de ce qu'il faut faire touchant les purgatifs.

Observation premiere, de la Purgation.

JE sçay bien que plusieurs interdisent la purgation, mais estant appuyé sur l'autorité de Galien & de ses raisons, je ne doute point qu'elle ne soit tres nécessaire: car puis que comme il dit que la Cacochimie & la Plethore sont le foyer de la Peste, avec l'obstruction des vaisseaux; pourquoy la purgation ne sera-elle pas nécessaire pour oster l'aptitude de cette cause putrefactive que nous redoutons? Il est vray qu'il faut entendre une purgation benigne & douce, & plüost souvent réitérée selon la nature de l'humeur peccante, la diversité du temps, la saison l'âge, sexe & habitude, bref selon l'advís du Medecin qui en ce doibt estre consulté sit faire ce peut; quelques uns se servent fort heureusement des

pillules de Ruffus, de la pesanteur d'une dragme ou plus par semaine. d'autres prennent certaines Pilules que l'on appelle gourmandes, une par jour avant le repas lesquelles sont faites avec l'extraict de rhubarbe & laloës qui sont presque de mesme nature, & pour moy je me contente de mon Alexiphérique qui lasche aussi le ventre & purge quelque fois plus que les Pilules susdites, le prenant tous les jours à jeun.

Observation seconde, des Alteratifs.

L'Autre règle que la Pharmacie met en avant, est fondée sur les remedes alteratifs qui agissent manifestement, ou par qualitez occultes, dont aucuns se prennent intérieurement, & les autres se doiuent appliquer au dehors.

Ceux qui se prennent intérieurement sont ou simples ou composez.

Les simples sont comme le Bol armene, la terre Sigillée, le poids d'une dragme au plus, la pierre de Besoard, la cornede Licorne, l'os du cœur de Cerf jusques à un scrupul, pris dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale : Mais pour les pauvres, j'estime autant le poids d'une dragme de racine de gentiane, d'angelique, de semence de citron, de racine de dictam & tormentil en poudre, comme les autres cy-dessus.

Les composez sont le Theriaque, le Mitridat, qui au poids d'une demie dragme ou environ le matin à jeun, servent grandement pour la preservation de la Peste : mais à cause que le frequent usage d'iceux n'est pas approuvé de chacun, on en pourra prendre alternativement ou meslez avec autres remedes alteratifs & corroboratifs, comme conserve de Rose, de Violette, de Buglose, de Nenuphar, Opiate de Salomon, Electuaire de Ovo, Trochisques de Camphre, eauë Theriacalle; Bref selon la discretion & connoissance que chacun peut avoir pour s'exempter de scrupul; les gens rustiques & païsans, ont accoustumé de se servir tous les matins de neuf ou dix feuilles de Ruë, d'une Noix vieille, d'une Figue & d'un peu de Sel pilez ensemble, ce qu'ils disent avoir esté pratiqué

par Mytridates : quoy que s'en soit cette petite composition ne doit pas estre rejeitée, & s'en peut on bien servir au besoin, (n'en ayant où n'en pouvant recouvrer d'autres). Celle que je produiray à la fin de ce traicté, (que j'appelle le nouveau Alexiphermique,) me semble par raison & par experience, devoir tenir le premier rang entre toutes les precedentes, pour la preservation & curation de cette maladie.

Et l'on en pourra prendre tous les matins le poids d'uns demy escu pour les foibles, & d'un escu & demy pour les forts, cōme il sera dit cy-apres dans la methode particuliere pour s'en servir.

Les remedes exterieurs ou appliquez par dehors sont, tant simples que composez, destinez pour munir & fortifier les parties où ils sont appliquez, & les voisines d'icelles, comme les sachets sur la mammelle senestre, pour le cœur, le noïet & les pommes odoriferentes, pour le cerueau, les machicatoires pour le poulmon & autres parties qui luy sont voisines, mesme aussi pour le cerueau, qui en peut estre recrée par la suavité de leur odeur, si ils sont aromatiques, comme il est requis.

Et mesme on en peut quelque fois tenir environ la grosseur d'un poids en la bouche pour corriger l'air que l'on respire.

Les Sachets se font comme s'ensuit.

Prenez de la Therbentine de Venise demy once, dans laquelle vous dissoudrez une demy once d'argent vif, puis mettez en poudre un demy scrupul de Camphre, une demy dragme de Girofle, & deux dragmes de Benjoin, une once & demie ou deux onces d'Iris, le tout pulverisé sera meslé & incorporé avec la susdite Therbentine, pour estre appliqué sur la region du cœur, entre deux Taffetas rouge Cramoisy, picquez en forme d'Escusson quelque uns se contentent de pendre au col de l'argent vif dans un tuyau de plume, d'autres prennent du Sublimé où Arsenic simplement dans un petit sachet de cuir, mais ce n'est pas sans danger.

Les pommes de senteur ou noïets servent à tenir à la main pour odorer souvent, pour par ce moyen corriger l'air qui va aux poulmons & au cerueau, estant faits comme s'ensuit.

*Libre premier de la
Pomme odoriferante.*

Prenez du *Syrax* & du *Benjoin*, de chacun demy once, de *Noix Muscate*, de *Bois d'Aloës* & de *Giroffle*, de chacun une dragme, & que le tout en poudre soit incorporé avec le *laudanum* tant qu'il en sera de besoin, pour en former une boulette ou pomme odoriférante; Si l'on veut qu'elle soit plus agreable, on y adjoustera du *Musc*, de l'*Ambre de la Civette*, de chacun dix ou douze grains, & si on la veut plus forte, il y faut mettre un peu de *Camphre*.

Noïet.

Quelques uns pilent les medicaments susdits ou autres Aromatiques & les ferment dans du linge pour les odorier a travers, & les mettent aussi quelque fois humecter dans l'eauë *Roze*. Il sera bon aussi de porter dans une boëste, une petite esponge trempée dans quelque liqueur odoriferente, dans laquelle on aura dissout ou infulé nostre *Opiate Alexiphermique* comme il sera specifié au traitté particulier cy-apres, au lieu dequoy l'on se pourra servir de l'infusion qui suit.

Infusion aromatique pour y tremper l'esponge.

Prenez de l'*Eauë Rose* six onces, du *Vinaigre Rosat* deux onces, dans quoy vous laisserez infuser une nuit sur les cendres chaudes deux dragmes de *Canelle*, & autant de *Giroffle*, de *Benjoin* une dragme, & de *Camphre* dix grains, puis vous vous en servirez comme dessus.

L'on porte cōmunément vn *Citron* percé de *Clous de Giroffle*.

Des Machicatoires.

Les *Machicatoires* sont propres pour Aromatiser la bouche, affin que l'air que l'on respire soit corrigé, & que la salive qui arrouse la *Canne* & entre en l'estomach ne recoive l'impression de quelque mauvaise qualité, outre que le cer-
veau

veau en peut aussi estre recrée par la suavité de l'odeur, qui y est portée par les trous du palais; les choses propres à cecy sont l'Opiate de Salomon, l'électuaire de Ovo, & l'Alexiphérique, duquel il sera parlé cy-apres, en prenant gros cōme un grain ou deux de bled ou un petit pois, de fois à autre, principalement apres les repas, & quand on est, où quand on veut aller en quelque lieu soubçonné, cōme proche d'un malade ou d'un autre estimé l'estre; Il y en a qui prennent de la racine d'Angelique, de Ruë, des Clous de Giroffles, Cannelle, &c.

Troisième partie ou troisième moyen, de preserver le corps humain de la Peste, par la Chirurgie.

Puisque nous sommes d'accord, selon Galien *libro primo de differ. Febr.* que la Plethore & la Cacochimie sont le foyer de la Peste, & qu'il est necessaire d'oster cette aptitude, pour empescher l'effet de la putrefaction Contagieuse, dont nous avons déjà parlé en l'article de la purgation; nous devons aussi consentir que la Chirurgie est necessaire pour oster cette aptitude, car encore que la diette nous ayt donné des remedes tres utiles, & la Pharmacie de plus efficaces, si est-ce qu'elles ne peuvent si seurement nous garantir de la Plethore & Cachomie qui se peut accroistre de jour en jour, comme peut faire la Chirurgie, laquelle avec tres grande seureté remedie à l'un par les Cauteres, & à l'autre par la saignée; La Saignée donc sera faite s'il y a réplétion au corps, & les Cauteres pour évacuer les humeurs vitieux qui sont dispersés en l'habitude, ou qui se peuvent engendrer sur nous de jour en jour, car il y a peu de personnes qui (ayant des Cauteres) soient surprises de la Peste: La coustume est d'en porter deux, l'un au bras gauche, & l'autre à la jambe droicte. Il me semble avoir suffisamment parlé de la preservation, si ce n'est que selon le conseil de Razis, on ayme mieux fuir tost, demeurer loing, & revenir tard, exprimant cecy par trois adverbés, *cito, longe, tarde.*

C

LIVRE SECOND.
DE LA CVRATION
DE LA PESTE,
PREMIER TRAICTÉ

CETTE entreprise seroit au delà de mon dessein, si je voulois m'arrester aux differences generales de la Peste, selon les sujets generaux d'icelle qui la rendent differente: car n'ayant que faire de philosopher sur d'autres sujets que sur celuy de l'homme; il me suffit de suivre le chemin que j'ay tracé au livre de la Preservation, où j'ay remarqué que la Peste (à raison de son propre & particulier sujet) peut estre triplement considerée, estant appellée quelque fois fièvre Ephemere, quelque fois Putride, & quelque fois Hectique, & à plus proprement parler, ce n'est pas sans raison que nous en faisons de trois sortes, qui tirent leur analogie de ces mesmes appellations, avec addition de sa malignité, & de ses autres circonstances qui l'accompagnent, qui sont particulièrement ses accidents, comme Bubons, Charbons, Exanthemes, Nausée, Vomissement, Gangrene, Dissenterie, Sueur, mal de teste &c. dont je feray un petit narré particulier, en divisant ce premier traicté, en deux chapitres, dont le premier sera de la Fièvre Pestilentielle, & le second des accidents de la Peste.

CHAPITRE PREMIER,

De la Fièvre Pestilentielle.

Q Voy que la principale connoissance de la Peste (qui dépend de son essence) nous soit inconnüe, & que son principal remede soit plus empirique que méthodique, si est-ce que pour en mieux & plus seurement obtenir la guerison, il me semble à propos d'en faire des differences spécifiques, qui peuvent servir à faire le prognostique, & encore avec plus de sujet pour en establir la cure, dont il est icy question; Mais comme j'ay dés-ja dit que l'on peut faire trois sortes de Fièvres Pestilentielles, sçavoir est Ephemere, Putride & Hectique, en consequence du texte de Galien *Livre 3. de prasagijs expulsibus, rapporté cy-devant en la page 9.* & quoy que le mesme Galien dans le livre premier des differences des Fièvres, chapitre 4. faisant mention des Fièvres Pestilentielles, dise que *omnes ex putredine fiunt*, (ce qui se peut entendre non simplement, comme une simple Fièvre Putride, ains composement, en tant que les trois sortes de Fièvres susdites, sont toujours accompagnées de pourriture,) Il suffit que l'on cognoisse la nature & essence de la Fièvre Pestilentielle, tant que faire ce pourra, & pour ce l'on doit aussi rechercher l'exacte connoissance de ses Signes, dont j'ay dés-ja fait mention dans le traité de la Preservation, à quoy l'on peut adjoûter que les signes Diagnostiques de Peste, sont proprement les symptomes d'icelles, dont nous ferons mention cy-apres en qualité de symptomes, (car comme signes, où comme chose qui nous sert à connoître cette maladie,) il en à esté parlé cy-devant au traité susdit, avec un suffisant Prognostique pour servir en cét abregé, & ainsi nous nous contenterons de dire que nous devons avoir trois Scopes, où intentions pour accomplir la cure parfaite de cette maladie, lesquels sont premierement

de corriger les humeurs putrides & corrompuës, l'autre de fortifier les facultées, & le troisieme qui doit estre premier en execution, sera de combattre la malice & violence de cette maladie, par l'usage des Alexitaires.

Scope premier de la troisieme intention, qui doit estre premiere & principale en execution.

LA troisieme intention comme tres urgente ne doit estre differée, donnant au malade quelque Alexitaire si faire ce peut dès l'instant que l'on s'apperçoit qu'il est atteint de ce mal, affin de ne pas donner loisir au venin d'agir & de se rendre maistre du sujet qu'il attaque, côme infailliblement il le pourroit faire, tant à cause de sa tres grande promptitude à agir, (trouvant son sujet disposé,) (ce qui est souvent cause que plusieurs meurent avant que le mal soit cogneu,) qu'à cause qu'au commencement les Signes sont si obscurs qu'à peine les peut on connoistre, que le mal ne soit devenu grand, produisant des symptomes fascheux, qui ne peuvent donner bonne esperance,) c'est pourquoy il est besoin d'une grande diligence, & apres avoir cognu dans un temps douteux si l'on à quelque dégouft, mal de cœur, palpitation, vertige, &c. ou quelque autre changement en l'habitude, il faut prendre quelque bon Alexitaire, comme le nouveau Alexiphermique, duquel nous parlerons cy-apres, avec la methode de s'en servir,) au deffaut duquel on prendra une dragme ou environ de bon Theriaque ou de Mitridat, dissous dans quelque liqueur comme dans du Vin blanc, Bouillon, Limonade où dans une autre convenable & plus prompte, puis le malade se tiendra au list apres une legere pourmenade, attendant l'operation de nature, environ une heure, pendant laquelle il pourra facilement connoistre le mouvement qu'elle veut prendre, qui est ordinairement une Sueur, ou un Vomissement, si donc il se sent l'estomach plein & chargé avec Nausée, il s'ef-

forcera de vomir & prendra encore dudit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, comme cy-devant, avec environ demy scrupul de Vitriol blanc, dissous dans quatre onces ou environ, d'Hydroceleum, ou suc de Raifort qu'il boira tiede, il seroit bon aussi d'y adjouster un peu d'Oximel : demy heure apres il prendra un bouillon gras, s'excitant toujours a vomir avec le doigt dans la bouche, ou avec une plume, & prendra pour plus facilement vomir trois ou quatre bouillons de quart en quart d'heure : Finalement apres avoir suffisamment vomy, il prendra encore une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, sur la pointe d'un cousteau sans meslange (si faire se peut,) puis tiendra le repos sans dormir ; Mais si la nature tasche de se descharger par les sueurs, on s'efforcera de la secourir, mettant le malade au liét bien clos & couvert, avec des grais & caillous, bouteilles pleines d'eauë chaude, ou des vessies aux pieds, & dessous les aisselles, & le feront suer une heure ou deux (s'il en est de besoin) & avant que d'entrer en sueur, on luy fera prendre ensuite de la premiere prise, une dragme du susd. Alexiphermaque, ou de ses succedanés, dissous dans un bon verre de quelques eauës cordialles, comme de scabieuse, vlmaria, chardons benist &c. ou de la decoction suivante, qui doit avoir esté prealablement preparée comme s'ensuit.

Decoction Sudorifique.

Prenez de la racine d'Angelique & de Gentianne, de chacune une dragme, de l'Escorce de Tamaris & de Guaiac, Rappe de chacune demy once, graine de Genièvre deux dragmes, Canelle & Giroffle demy dragme, mettez le tout conquisé parmy deux pintes d'eauë commune, dans un pot bien lutté, & bouillie sur un feu moderé jusques à ce qu'elle soit reduite a la moitié ou environ, pour l'usage prescript, & le reste soit laissé sur son marc pour s'en servir en autre temps : cela estant fait & ayant sué suffisamment, on luy donnera un petit bouillon, comme ceux cy-apres d'escrits, ou un peu de gelée, ou des rosties au vin ; & demy heure apres en-

core une dragme du susdit Alexiphérique, ou de ses succédanés, sur la pointe d'un cousteau, ou autrement, sans mixture, si faire ce peut, puis se reposera, fuyant le dormir tant qu'il luy sera possible, aucuns païsans prennent du fien de Vache recent, dissous en du Vinaigre, & passé dans un linge pour fuer sans violence, selon que les forces du malade le pourront permettre, & suivant le mouvement de nature.

Scope second de la premiere intention, & second moyen pour la curation de la Peste, par la correction & purgation des humeurs.

A Pres avoir fait tout ce que dessus pour combattre & surmonter le venin dès le commencement, il faut considerer que si le malade est cacochime & replet, qu'il aura besoin d'estre purgé & seigné: or comme il est necessaire en cecy d'une plus grande circonspection que de la commune, il faudra demander advis sur ce sujet, principalement à cause de la diversité des accidens, qui peuvent indiquer ou contr'indiquer l'un & l'autre: en quoy bien souvent on peut errer, à cause de la diversité des opinions; c'est pourquoy il faut en cela si faire ce peut suivre l'advis des experts esclairés, plustost que des simplement doctes & lettrés; je ne pretend pas pourtant de rebuter l'opinion de Galien en la section 3. livre 1. des Epid. & du livre 14. de la methode où il approuve une grande évacuation de sang pour la curation d'un Charbon pestilent, avec toutes les circonstances, qui sont principalement qu'elle se fasse de droicte ligne au dessus de la tumeur ou Charbon, & apres avoir consideré les forces du malade, sans nous arrester aux fauteurs des erreurs populaires qui la deffendent aux jeunes, aux vieillars où il y a du venin, où les malades vomissent, ont flux de ventre, & lors que quelques pustules (qu'ils appellent Poupre) sortent dehors: Mais si les forces ne le permettent, on se pourra servir des vicaires de la seignée, qui sont les Sangsuës, appliquées aux lieux convenables, les ventouses seiches & scarifiées, si

besoin est, tant sur les espaules que dedans les cuiffes, & mesme sur les Bubons pareffeux. Pour ce qui concerne la purgation, il est (avec raison) certain qu'elle est convenable en la declinaison, pourveu qu'elle soit faite comme il a esté dit cy-devant en la Preservation, & lors qu'il n'y a plus de danger de tirer le venin du dehors au dedans, pendant lequel temps on se pourra servir de lavemens, selon les indications : On pourroit en quelques sujets user de vomitifs, suivant le conseil de Paul *Æginette* & d'*Ætius*, principalement au comencement, lors qu'il est necessaire de vuider le ventre farcy d'impuretés, & suivant quelque fois le mouvement de nature, selon *Hipocrate*, section seconde, *Aphorisme vingt-neuf*, *incipientibus morbis si quid est mouendum moue*, ce qui nous peut aussi obliger de nous servir de sudorifics, lors que nous voyons le malade disposé à la sueur, & mesme de diuretiques; toutes lesquelles choses se trouvent differemment accomplies, selon la diversité des sujets, par le seul usage de nostre Alexiphérique, avec l'ayde de la dispositiō naturelle d'un chacun, à laquelle il faut encore ayder si l'on peut, selon ce qui a esté dit, & suivant l'advis des Medecins & Chirurgiens ordinaires, s'il y en a.

Scope troisieme, touchant la seconde intention, ou le troisieme & dernier moyen de guerir de la Peste, par les corroboratifs.

ENcore que les remedes susdits dans le premier & second Scope, soient tres necessaires, si est-ce qu'ils pourroient estre inutiles si le malade n'avoit pas la force de les pouvoir supporter; c'est pourquoy dans cette seconde intention, apres avoir donné ordre au plus urgent, & à la cause, nous aurons esgard à la conservation des forces, tant par corroboratifs, que par aliments souvent réitérés, afin que par ce moyen supportant les remedes il puisse resister au venin qui mine & affoiblit en un instant le malade de Peste, plus qu'en toute autre maladie. Or nous commencerons par le boire, qui sera de la decoction
de

de gramen, avec un peu de racine d'ozeille, dans quoy l'on pourra adjouster un peu de sucre & mesme l'hydrosacharum, dans lequel on peut adjouster un peu de suc de limons, & ce sera la limonade; Paré ordonne que l'on fasse bouillir dans trois pintes de bonne eauë, quatre onces de miel, jusques a la diminution de la tierce partie, puis que l'on y fasse infuser une dragme de canelle, apres y avoir meslé environ sept ou huit bonnes cuillerées de vinaigre, cela est bon si la fièvre n'est pas grande, & mesme le malade pourra boire un peu de vin.

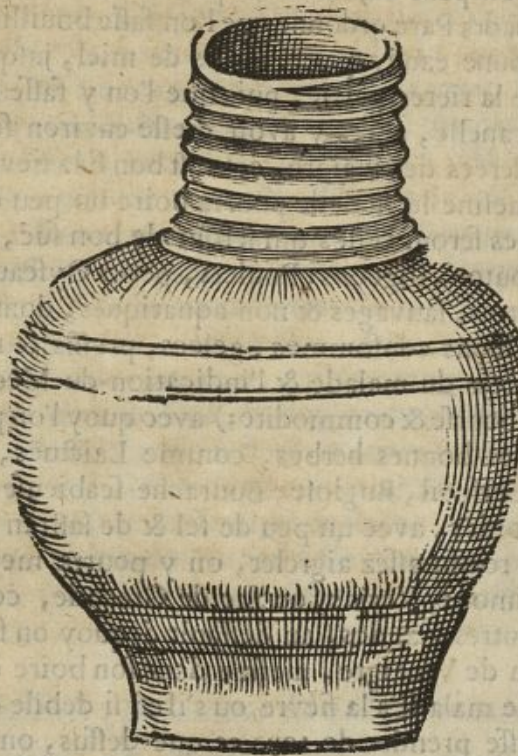
Les viandes seront celles qui seront de bon suc, comme de Veau, de Mouton, Pigeons, Poulets, petits Oyseaux de montagne, & autres, sauvages & non aquatiques, dont on pourra faire des bouillons consommés, gelées, pressis & restaurants, (selon l'appétit du malade & l'indication du Medecin, suivant aussi la bourse & commodité;) avec quoy l'on pourra aussi faire cuire des bonnes herbes, comme Laituës, Pourpier, Chicorée, Cerfueil, Buglose, Bourache scabieuse, Ozeille & semences froides, avec un peu de sel & de safran: Et si l'Ozeille ne l'a rendu assez aigrelet, on y pourra mettre un peu de suc de Limons, Verjus, ou suc de Grenade, comme aussi parmy les autres viandes, au deffault dequoy on se servira de quelque peu de Vinaigre, mesme dans son boire comme il a esté dict. Si le malade a la fièvre ou s'il est si debile & dégousté qu'il ne puisse prendre de tout ce que dessus, on se contentera de gelée, & de restaurants, sinon on luy fera cuire quelque volaille, cōme un vieux Chapon, un jarret de Veau, & un peu de Mouton pour en faire pressis comme s'ensuit.

Bouchon du Pot, figuré cy-apres, pour les Pressis.



D

POT POUR CVIRE LES PRESSIS.



P R E S S I S .

Prenez vn pot d'estain, de terre ou de verre, cy devant figuré & bien bouché avec un bouchon de liege, ou une bouteille à grande emboucheure, & mettez vostre Chappon, Veau & Mouton, en pieces dans ledit vaisseau, sans eauë, avec une dragme de bonne Cannelle, puis le bouchez ou luttez si bien qu'il ne puisse s'exhaler: Cela fait, mettez vostre pot dans un chandron plein d'eauë de la hauteur que peut estre vostre viande, ou plus, & faites la bouïllir jusques à ce qu'elle soit cuitte; & en apres vous la tirerez, & exprimerez le suc dans les presses, & vous en servirez comme s'ensuit.

Prenez demy livre du susdit suc, & dissoudex environ deux onces de sucre, & de ce donnez en deux ou trois cuillerées au malade, de trois en trois heures au plus tard, & dans les intervalles quelques jaunes d'œufs s'il les ayme, sinon vous luy donnerez du susdit pressis meslé avec quelques eauës cordialles, en mesme quantité que dit est, comme de scabieuse Bourache, Buglose, &c. le diversifiant selon son appétit, pour luy en faire prendre plus souvent pour le restede la diette, il la fera comme il a esté dit en la precaution, & surtout fuyant le trop dormir.

Après avoir nourry & fortifié interieurement nostre malade pour restablir les forces qu'il peut avoir perduës dans l'usage des remedes, & la violence du mal, nous tacherons de luy dōner aussi du secours exterieurement par parfums, par épichemes & par noüets, &c. comme ils sont descrits cy-devant au livre de la preservation de la Peste, prenant bien garde que les Parfums ne soient pas trop forts, & principalement en Esté, pendant lequel on se servira seulement des parfums doux & humides pour la chambre, ainsi qu'ils sont aussi cy-devant descrits.



CHAPITRE SECOND,

des accidens qui surviennent en la Peste

LEs symptomes qui accompagnent & qui suivent ordinairement la fièvre Pestilentielle, qui est proprement la Peste, sont differents selon les parties où le venin (qui est la cause d'icelle) se jette : car comme il attaque ordinairement les parties nobles (comme le cœur, le cerveau, & le foye) il arrive que chacune desdites parties (estant attaquées) produit des accidens dissemblables, à cause de leurs différentes actions qui se trouvent lezées dans ce rencontre, d'où s'ensuit qu'il y a trois sortes de symptomes propres, sçavoir est, premierement ceux qui dépendent du cerveau, secondement ceux qui dépendent du cœur, & troisièmement ceux qui dépendent du foye : Il y en a encore d'autres qui sont communs, dont il faut premierement parler.

Les symptomes communs sont tous les bubons, tant du derriere des oreilles, que des aixelles & des aynes, où ils sont tous engendrez de mesme façon ; quoy qu'ils soient engendrez & issus de divers organes, car le cerveau produit ceux des oreilles, le cœur fait ceux des aixelles, & le foye engendre ceux des aynes, lesquels ont mesmes indications.

Les premiers symptomes qui dépendent du cerveau, sont ordinairement la lethargie & la phrenesie, sans compter la mort subite, puis qu'il n'y a point de remede, & d'où elle procede le plus souvent.

Les seconds qui procedent du cœur, sont la palpitation du cœur & la syncope ou deffillance, qui est l'avantcouriere de la mort.

Les derniers qui procedent du foye sont en plus grand nombre, car ayant connexion avec le ventricul, avec les intestins & la peau, il produit des accidens propres en une chascune desdites parties, sçavoir.

Premierement au vèntricul il arrive la nauzée, le vomissement, & la cardialgie.

Secondement aux intestins, il s'y engendre la diarrhée & la dyffenterie.

Troisièmement en la peau, le foye s'y descharge de ses excrements avec toute l'habitude, & y produit des exantheses, des carboncles, &c. ce qui (estant bien considéré) nous fait voir que pour traicter au net de la Peste, nous devons avec beaucoup plus de raison traicter de ses accidens, d'autant qu'ils sont plus sensibles & plus traittables que la fièvre Pestilentielle, dont nous avons parlé; & partant il est necessaire d'expliquer la nature & essence des susdits symptomes qui l'accompagnent, affin d'accomplir mon entreprise.

*Explication premiere des symptomes communs,
qui sont les Bubons Pestilentiels.*

LE bubon est ordinairement une inflammation ou une tumeur qui arrive aux émonctoires, & principalement aux aynes, quoy que Galien livre 11. de la methode, dise que c'est une affection des corps glanduleux, ce que nous pouvons entendre des glandes qui sont aux émonctoires, où il se peut faire intemperie, solution & mauuaise conformation, prenant la plus grande partie de celles qui nous y apparoissent pour le tout. Lequel symptome est appellé commun, à cause qu'il dépend & qu'il se peut faire par l'effort & par la décharge de toutes les parties nobles sur chacunes de leurs émonctoires, dont il y en a un simple, un venerien, & l'autre Pestilentiel; celui-cy donc est appellé Pestilentiel, lors qu'il se rencontre avec la fièvre Pestilentielle, & partant il est contagieux, soit qu'il soit critique, soit qu'il soit symptomatique. Ses causes sont internes & externes, les causes internes sont la corruption des humeurs ou une disposition corruptible d'icelles, & les causes externes sont l'inspiration d'un air vitié, pestifere & pourry, ou le contact physical de quelque corps de mesme nature: Les signes sont communs & propres, les communs sont ceux qui con-

viennent à la fièvre Pestilentielle & aux autres symptomes qui l'accompagnent, comme d'avoir esté en lieu suspect de peste, & ayant veü de viandes de mauvais suc & corruptibles, ayant grande douleur de teste, assoupissement, veilles delire, vomissement, les yeux de travers la langue seiche & amere, l'haléine puante, la respiration & le poux petits & frequents, sueur froide & puante, la couleur du visage passe & bruno, nauzée & syncope. Les signes propres sont les couleurs du bubon qui sont, ou citrines, ou brunes, ou noires, dequoy l'on peut tirer une cognoissance du degré de leur malignité, 2. sa situation si c'est en l'ayne estant placé au plus bas lieu d'icelle, & 3. sa figure (estant au comencement longuette,) tous lesquels signes ne se rencontrent point aux bubons veneriens, ny aux simples. On ny peut faire encore une espece de difference de bubon Pestilentiel, en ce qu'il peut estre critique, & symptomatique, le critique est celuy qui se fait lors que la fièvre a precedé au soulagement du malade, & avec les conditions suivantes y requises, le symptomatique est celuy qui accompagne la maladie, côme l'ombre accompagne & suit le corps; lesquelles differences servent à tirer le prognostic qui est toujours bon, lors que le bubon est critique & avec toutes ces circonstances, si c'est que la crise se fasse au jour critique, par voye directe, apres une deüë coction, que le malade puisse la supporter, que l'humeur peccante soit toute évacuée, & apres avoir esté deüëment indiquée, & ce selon Galien, livre 3. des crises chapitre 3. le symptomatique est toujours dangereux (en tant que symptomatique,) car le plus souvent le malade ne passe pas le quatrième jour, toutes fois tant pour l'un que pour l'autre il faut faire des remedes tant generaux que particuliers. Les remedes generaux ont, ou doivent avoir quatre intentions dont la premiere est occupée dans le bon gouvernement qu'il faut observer aux six choses non naturelles; secondement dans la conservation du cœur, en le fortifiant; troisièmement dans la correction des symptomes ou des autres maladies qui l'accompagnent, & quatrièmement touchant les topicqs qui servent à évacuer ou du moins à attirer la matiere veneneuse.

Touchant la premiere des choses non naturelles a observer, l'air est le premier qu'il faut corriger, comme dit a esté, par parfums, nouïets & pommes odoriferantes &c.

La seconde chose est le boire & le manger, &c. comme il a esté prescript au livre de la preservation.

La troisieme chose est la correction des symptomes &c. dont nous avons aussi parlé, & que nous déduirons cy-apres plus au long. Mais la quatrieme qui consiste à attirer & évacuer se perfectionne par plusieurs moyens; scavoir est, par les ventouzes tant seiches que scarifiées, par l'application des sangsuës, par les vessicatoires & par les petits chiens, & pigeons appliquez sur le mal, & mesme par des cataplasmes attractifs & remolients, faits avec des oignons, gousses d'ails cuits en cendre chaude, racine de lys mauves, figues grasses, levain, graisse, beure, onguent basilic, au milieu desquels on met quelque fois un peu de Theriaque & Myrridat & mesme de l'Alexiphermique comme s'ensuit.

Prenez des racines de mauves & de lys, de chacunes quatre onces, de concombres sauvages deux onces, faites les cuire dans un peu d'eau puis prenez de l'ail & des oignons cuits sous les cendres, de chacun quatre onces, que vous pillerez dans un mortier avec sept ou huit figues grasses, de quoy vous tirerez la pulpe & avec ce vous adjousterez une once de levain, & y meslerez de l'onguent basilic, du beure ou de la graisse de porc, de chacun une once du Theriaque, du Myrridat & de l'Alexiphermique, de chacun une dragme, & deux jaunes d'œufs durcis, & si l'on ne peut avoir tous les susdits medicaments assez promptement, on se pourra servir de trois ou quatre jaunes d'œufs durcis meslez avec quatre onces de levain, & autant de basilicum meslez ensemble.

Bref tous les medicaments remolients & attractifs, quoy que chaults y sont convenables, en y meslant toutes fois quelque medicaments A excitaires, lesquels medicaments on doit renouveler souvent, à cause de la grande pourriture, qui quelque fois cause Gangrene, où en ce cas il faut quitter la cure principale pour survenir à cet accident, selon l'ordre du Medecin où Chirurgien qui y doit estre appellé si faire se peut, & quoy

que ce soit un Signe mortel quand cela arrive, si est-ce que l'on y peut faire un excellent remede fort facile, qui est de dissoudre deux gros de sublimé avec une once d'esprit de vin & autant d'eauë d'absynte, dans quoy vous tremperez des petits linges pour mettre sur la partie affligée, apres y avoir fait quelques scarifications ou ouvert la tumeur (si besoin est) si la tumeur se termine par une bonne voye, & qu'elle tende à supuration, il faut l'ouvrir le plus-tost que faire ce pourra, observant les conditions ordinaires, & enfin sera mondifiée & incarnée facilement, lors qu'il ne s'agira plus que de cela faisant un digestif, avec la Terrebentine & le miel Rosat, avec les poudres de myrhe, d'Aloës & d'Absynte.

Explication seconde des accidents ou symptomes qui dépendent du Cerveau.

LE mal de teste est interne ou externe, l'externe n'est pas considerable en ce rencontre icy : l'interne se considere en trois manieres : sçavoir est premierement lors que la dure & la pie mere sont affectées, & ainsi il est appellé purement & simplement mal de teste; secondement, lors que la substance du cerveau est attaquée, & il s'y rencontre plusieurs sortes de maladies, comme le caros, la letargie, &c. Troisièmement, lors que les ventriculs du cerveau sont opprimés, se fait l'apoplexie; toutes lesquelles maladies ont esté appellées d'un seul mot cochluche, à cause de la douleur de teste qui en accompagne la pluspart.

Le mal de teste donc, ainsi que nous le devons considerer en ce lieu comme accident de la Peste, est une inflammation de la dure & de la pie mere, sur lesquels il se fait & s'y engendre quelque fois du pus, & d'autres fois n'est qu'une inflammation seiche; quand il s'y amasse du pus, la nature le repousse par le nez, par la bouche & par les oreilles ou par son emunctoire, quelque fois aussi par sa debilité (ne le pouvant faire) le cerveau s'en abreuve, d'où procedent les maladies suivantes, & bien souvent la mort subite.

Les

Les causes de ces maladies sont toujours la maligne qualité du venin Pestifere, qui corrompt toujours l'une des trois substances de nostre corps, & quelque fois toutes trois, soit en toutel'habitude, soit en quelque partie d'iceluy; d'où vient que cét accident de mal de teste peut estre idiopatique ou sympatique, c'est à dire ou une affection dont la cause est particulièrement appliquée à la partie malade, ou une affection dont la cause en est esloignée & provenante d'ailleurs, dont les signes se manifestent par le recit du malade, par la rougeur des yeux & par la douleur & pesanteur de la teste, outre les autres qui tesmoignent phrenesie, apoplexie & letargie, comme en la letargie & en l'apoplexie, l'assoupissement & le dormir perpetuel, & en la phrenesie, la resverie & l'esgarement d'esprit: toutes lesquelles maladies ou accidents sont le plus souvent mortels, à la reserve de ceux qui paroissent extérieurement, & qui se terminent par bubons, dont il y a plus d'esperance de guarison, principalement lors que la fièvre a cessé.

La cure desdites maladies est ou preservative ou éradicative.

La preservative est comme la generale cy-devant décrite, en laquelle il faut particulièrement observer l'usage de la correction de l'air par les choses odoriferantes, comme par le moyen des nouëts errhines & pommes de senteur &c.

La cure éradicative se fait par Chirurgie & par Pharmacie, sans toutes-fois oublier la diette, dont nous avons cy-devant traité au chapitre de la fièvre.

La Chirurgie aura lieu icy par les saignées de la cephalique, ou de quelqu'autre meilleure veine des bras, la réitérant selon l'exigence du mal & selon les forces du malade, & mesme par l'apertion des arteres des tempes, observant encore selon l'aphorisme d'Hypocratte; que si la douleur est plus grande ou la partie postérieure, qu'à l'antérieure, il faut couper la veine du front, & si au contraire, si la douleur est plus antérieure, il faut ouvrir celle de la poupe; on remarque que la saignée du nez y est fort profitable, ce que j'accorde estre vray par voye de crise, & comme je l'ay expérimenté:

E

Et suivant l'aphorisme d'Hippocrate livre 6. aphorisme 10. car de dire que l'ouverture de la veine du nez fasse grande évacuation, cela ne se cognoist pas par l'expérience.

La Pharmacie nous fournira aussi de medicamens, tant internes qu'externes, considerant l'urgence & la cause du mal, car si la douleur est violente, & que la maladie soit idiopatique, dès l'instant que l'on est saigné on peut mettre un petit bandeau sur la teste, fait avec les laictuës pilées avec un filet de vinaigre, un peu d'huile rosat, le tout incorporé avec la mie de pain pour en faire un bandeau sur le front, & à faute de laictuës, on prendra de son eauë distillée : mais il faut remarquer que ce bandeau doit estre appliqué sur les tempes, & au dessous des oreilles, comme aussi sur la partie inferieure du front, & en mesme temps apres avoir rasé la teste & appliqué l'oxirhodin qui est à dire l'huile rosat, avec un peu de vinaigre & un poulet tout chaudement, coupé en deux, ou un pigeon, le renouvelant de deux en deux heures : si la cause du mal est sympathique il faut premierement y avoir égard, selon la connoissance que l'on en peut avoir, sans neant-moins mépriser le remede precedent qui y convient en partie de soy, à cause de la douleur, laquelle il faut tousiours premierement combattre : ce qui a obligé plusieurs auteurs & ent'autres Paré, de se servir de medicamens somniferes, tant par Pillules & Clysteres que par Topics, dont pourtant il ne faut user qu'avec grande prudence, ou plutôt qu'avec le conseil d'un prudent Medecin ou d'un Chirurgien fort experimenté dans cette maladie; Paré fait faire un bandeau avec de l'huile rosat, menu-phar de chacun deux onces, de l'huile de pavot une once, de camphre demy dragme, quant à moy je voudrois du moins y adjoûter deux gros de Theriaque.

Les remedes internes sont de trois fortes, scavoir est ou alteratifs, ou évacuatifs, ou corroboratifs, (appellez alexitaires,) desquels on se peut servir comme il a esté dit cy-devant en la fièvre Peñilentielle, qui est accompagnée ordinairement de cet accident, pour lequel on se sert quelque fois de somniferes, mais avec prudence comme dit est, dont les

plus en usage, sont les Pilules de cynoglossé, avec l'opion, & l'opion même bien préparé tout seul, & quelque grains de ladanum; le tout meslé avec quelque cordial, prenant bien garde de tenir cependant le ventre bien libre par lavemens, dans lesquels on adjousterá si l'on veut cinq ou six grains de camphre & d'opion, avec mesme precaution qu'aux autres somniferes, ou il y a soubçon de caros de lethargie ou d'apoplexie.

*Explication troisieme des accidens qui procedent
du cœur attaqué du venin Pestifere, &
premierement de la palpitation du cœur.*

CES accidens sont (ainsi que dit est) communs & propres, les communs sont les bubons qui ont esté cy-devant expliqués au chapitre des accidens communs.

Les propres sont la palpitation du cœur & la syncope.

La palpitation du cœur est une immodérée, concussion d'iceluy, par le moyen de laquelle il fait son diastol & sistol avec violence, afin de repousser ce qui luy nuit, dont la cause en ce rencontre est le venin Pestilentiel, qui y cause inflammation, vapeurs ou humeurs pourries, soit par sympatie, soit par idiopatie, ce que l'on peut connoistre par conjecture & par le recit du malade, car si c'est par sympatie, on en peut avoir connoissance par les signes de la partie affectée où le malade sent douleur seulement, & non ailleurs, avec le mouvement frequent du cœur, & des arteres; si c'est par sympatie le recit du malade nous sert beaucoup pour nous le faire connoistre en remarquant les autres parties dolentes, (comme ou le foye ou la ratte, ou les reins, ou la matrice, ou le mesantere, auxquelles parties bien souvent il se fait abscez, y ayant desja disposition lors que le venin Pestifere s'y est communiqué.) Ces signes nous servent beaucoup à faire le prognostic de cette maladie; car nous pouvons dire que si cette maladie se fait par idiopatie, elle n'est pas si dangereuse (lors que la nature se peut décharger sur les émonctoires) que celle qui se fait par

sympatie : mais en cela il faut considerer que la terminaifon en doibt estre prompte, qu'il y doibt paroistre tumeur sous l'aixelle, qui sont les signes d'une bonne terminaifon, avec les forces du malade, si elle se fait par sympatie, elle est toujours dangereuse, sinon lors que le foye ou les autres parties qui en dépendent ne se déchargent promptement, par crife ou par abscez, car la longue impressiion de ce venin sur les susdites parties, aura sans doute fait beaucoup de ravage, dont necessairement la mort s'en ensuit : Et le pire de tous les signes mortels tant de l'une que de l'autre cause, c'est la perseverence de ce symptome, car le cœur ne le peut pas souffrir long-temps sans peril, *survant Galien, chapitre premier & cinquième des lieux affectés.*

La cure de ce symptome s'accomplit par deux principaux poinets : sçavoir est par remedes qui combattent le venin qui en est la premiere cause, & par d'autres remedes qui peuvent combattre la cause concomittante, soit idiopatique, soit sympatique, lesquelles tant l'une que l'autre peuvent estre l'interperie, la plénitude, ou la cacochimie.

Les remedes qui sont propres à combattre les venins Pestilentiels, sont les mesmes qui ont esté cy-devant descrits au traicté de la Curation de la Peste.

Les autres remedes propres pour combattre la cause concomitante, sont ou alteratifs ou évacuatifs.

Les alteratifs qui conviennent proprement à l'interperie sont ordinairement les seules saignées alteratives, car puis que nous sommes obligez de nous servir de cordiaux, qui sont chauds pour la plus part, (s'il faut alterer, ou pour mieux dire combattre l'interperie, qui est ordinairement chaude en cette maladie,) nous ne le pouvons faire que par accident, en évacuant le sang (comme dit est) & particulièrement lors qu'il y a plénitude, & que les forces du malade le peuvent permettre.

Les évacuatifs sont la purgation & la saignée ; la purgation a lieu en la cacochimie, selon la qualité de l'humeur peccante, y adjoustant toujours quelque cordial, dont il faut

prendre l'advis du Medecin, si faire ce peut, sinon l'on prendra la potion suivante, qui est propre pour évacuer la bile, laquelle domine le plus souvent dans ce rencontre.

Prenez des racines d'asperges, de chiendan, de houx & d'angelique de chacune trois dragmes, & de la graine de fenouil, de char-don benit & de citron de chacune demy dragme, de scabieuse & bourache de chacune demy poignée, des fleurs de buglose & de genets de chacune un pugil, dont vous ferez decoction, & en prenez six onces, dans laquelle vous infuserez deux gros de rhubarbe, & un scrupul de canelle, & demy once de casse mondée, & une once de manne, pour prendre en deux prises, & en deux heures de suite, entre lesquelles le malade prendra un gros de l'Alexiphermaque; Si le malade est melancolique, on pourra au lieu de manne mettre une once de Syrop du Roy de Thabor, dans ladite Medecine.

La saignée qui est un remede general, convient proprement à la plenitude, laquelle se rencontre aussi bien souvent en cette maladie, principalement aux jeunes gens & aux sanguins, dans laquelle occurence il faut saigner des bras & mesme des pieds lors que la source du mal est au dessous du diaphragme, ayant tousiours esgard aux forces du malade.

De la Syncope.

LA syncope est selon Galien chapitre cinquieme, liure douzieme de la methode, une subite défaillance de toutes les forces, & principalement de la faculté vitalle, ce qui arrive par la faute & disette des esprits, par oppression, & par la corruption d'iceux; toutes lesquelles causes sont produites icy par le moyen du venin Pestifere; car lors qu'il fait son impression au cœur, où il dissipe les esprits, où il les opprime, ou il les corrompt; Il les dissipe par la generation de l'intemperie qu'il y cause; Il les opprime par l'ébullition du sang qui s'y fait: Et il les corrompt par sa maligne nature, qui est tousiours disposée à corrompre les substances corruptibles, en quoy nous devons remarquer que cette maladie arrive aussi quelque fois par sympatie de quelqu'autre partie, & specialement souvent de l'e.

stomach, d'où vient que l'on l'appelle stomachique, laquelle se fait lors que quelque aliment est corrompu dans iceluy, & que par son acrimonie il est irrité & le cœur par consequent, (à cause du voisinage) lequel souffre encore la mesme passion, par le moyen de quelques vapeurs envoyées des autres parties, comme il a esté remarqué cy-devant en la palpitation.

Ce que nous disons de la syncope convient aussi à la lipothymie, qui ne differe de la syncope que du plus, ou de moins, car en la lipothymie le malade n'est pas si-tost accablé, ayant seulement quelque froideur, si bien que l'on peut oster le mot de subit en la definition de syncope, pour establir celle de la lipothymie, constituant l'un & l'autre symptome de mesme nature, puis que *plus aut minus non mutant speciem, selon les philosophes.* Cela estant il n'y aura rien de dissemblable en la cure de l'une ny de l'autre que nous establirons apres en avoir remarqué les signes, & estably son prognostique.

Les signes donc de syncope sont sueur & froideur, l'un arrivant par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'autre par la fonte de la substance solide, & par la debilité des porositées, aussi bien que de toutes les parties; mais en la lipothymie il ny apparoist que la froideur qui n'est pas le plus mauvais signe.

Les autres signes communs à l'un & à l'autre, sont la privation du poux, de la respiration du mouvement & du sentiment, avec palleur du visage.

Le prognostique que l'on peut faire de ces symptomes tousiours mauvais: mais celuy qui est produit par la seule intemperie qui fait quelque dissipation d'esprits, est le moins mauvais; il faut neant-moins considerer les sujets, car les enfans & les vieillards sont plus en danger, comme aussi ceux qui sont de rare texture & qui tombent facilement en défaillance.

La cure donc a pour principal but & intention, la promptre réparation des forces & des esprits, (si faire ce peut) tant par remedes cordiaux que par les aliments liquides & de bon suc: Pour ce qui est des cordiaux l'on n'en peut avoir un plus efficace que l'Alexiphermique, & à son deffaut le Theriaque,

où Mytridat, dissous au poids d'une dragme dans un peu de vin; Et quant aux alimens qui sont bouillons & consommés, on y doit mettre le jus d'orange & de citron, la gelée est le meilleur de tous, estant bien faicte, & avec de bonne viande.

Le second but que l'on peut avoir en la curation, (qui doit estre premiere dans l'intention, quoy que derniere à cause de l'urgence) est de remedier à la cause du mal: sçavoir est premierement en reparant la disette des esprits, par une deue administration des choses non naturelles, ayant pour ce recours au Medecin: secondement en débouchant les pores & les vaisseaux ou il s'est fait obstruction & oppression des esprits, soit en la peau, soit ailleurs, & ce par frictions, par les ligatures des extremités, par l'arrachement des poils, appellant le malade à haute voix par son nom, appliquant des ventouses sur les espauls & au dedans des cuisses, par des erithines violents, come la poudre d'ellebore, & par des lavemens acres & irritans; le tout promptement (si faire ce peut) car le malade ne donne guieres de treves: troisièmement en ostant la pourriture & en la corrigeant, à quoy sert admirablement nostre Alexipharmaque, d'autant qu'il a nonseulement cette qualité Alexitaire, icy principalement requise: mais outre ce qu'il faict sortir le venin & la pourriture (dont il est icy question) nonseulement par les sueurs, mais mesmes par les selles & par le vomissement, selon la disposition du malade & de la maladie; à faute dequoy l'on se pourra servir des autres remedes cy devant descripts en la curation de la fièvre Pestilentielle, & au traicté de la Preservation, affin d'abreger ce traicté, que je ne fais pas pour instruire ceux qui sont dés-ja instruits, mais seulement pour profiter au public, & pour les apprentifs.

*Explication quatrieme, des accidens qui procedent
du Foye, divisée en deux paragraphes.*

LE foye est la partie principale de la sanguification, (quoy qu'en disent les novateurs) à l'ayde de toutes les parties du bas ventre, dont les unes sont le chil, comme l'estomach, le

mesantere, les intestins, &c. Et les autres elaborent le sang aydeés de la propre substance du foye, lesquelles sont la ratte, les reins, & la vesiculle du fiel, toutes lesquelles parties pechent souvent en cette maladie, qui s'y trouve differente, selon la diversité des sujets qui s'y rencontrent; Car si c'est dans la substance du foye, il s'y rencontre ou intemperie, ou pourriture, ou obstruction, lesquels symptomes se font ou par idiopatie, ou par sympatie.

Ceux qui se font par idiopatie sont ordinairement les intemperies innées, & principalement la chaude, lesquelles causent l'imbecillité de ce viscere, d'où vient que (selon Galien livre cinquieme des lieux affligés, chapitre septieme) l'on appelle hepaticques ceux qui ont cette maladie: & outre ce la corruption de la propre substance du foye, (soit qu'elle se fasse de soy, soit par accident, à l'aide du venin) est de mesme categoric.

Ceux qui se font par sympatie sont aussi les mesmes intemperies & la corruption de ce viscere, mais venuës & causées d'ailleurs, & encôre plus l'obstruction qui se fait en iceluy, d'où nous pouvons conclure qu'il y a des symptomes qui sont propres au foye, & d'autres qui dependent & qui ont sympatie avec le foye, lesquels seront cy-apres déduits par ordre, en tant qu'ils peuvent estre symptomes Pestilenciels, comme s'ensuit.

*Paragraphe premier des accidents propres du Foye,
& premierement de l'imbecillité d'iceluy.*

Cette imbecillité est causée par l'intemperie, & particulièrement par la chaude, laquelle accompagne toujours la fièvre Pestilentielle, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle soit avec matiere & par la corruption de sa propre substance, laquelle se connoist par le manquement d'appétit, par les vomissemens bilieux, par les urines jaulnes, par un poulx leger, par l'ardeur de la fièvre, &c.

La curation de laquelle est commune & particuliere; la commune se feroit bien à propos par remedes contraires,

s'il

s'il n'y avoit point de malignité, en y adjoustant neantmoins quelques roboratifs; & s'il y avoit amas, c'est sans difficulté que l'on pourroit purger: mais comme il est nécessaire icy de quitter la cure commune, pour avoir égard à la particuliere, d'où dépend tout ce que l'on en peut esperer; il faut se servir seulement des co-indications de cette premiere, & suivre de point en point ce que la cure particuliere ordonne.

Or la cure particuliere de cette imbecillité, causée non-seulement par l'intemperie chaude du foye, mais aussi par la corruption de sa substance excitée par le venin Pestilentiell, suit le regime & l'ordre cy-devant décrit en la preservation, & en la cure de la fièvre Pestilentielle, ayant principalement soing en ce rencontre, de mesler les remedes cordiaux, & particulièrement nostre Alexiphermaque, parmy les remedes hepaticques, comme avec l'eauë de chicorée sauvage, d'alleluya, d'ozeille, &c. y meslant les corroboratifs, comme le corail, la corne de cerf, l'hyvoire, pulverisez ou leurs sels, comme s'ensuit.

Prenez de l'eauë de chicorée sauvage, d'ozeille, d'alleluya, & de scabieuse, de chacune une once, des sels, de corail & de corne de cerf de chacun huit ou dix grains, de l'Alexiphermaque un gros, dissoudez le tout dans les eauës susdites, & en donnez deux fois le jour, autant à chaque fois, sçavoir est soir & matin, a vostre malade, apres l'avoir de prime abord traité comme il a esté dit au traité de la Peste, avec la triple doze de l'Alexiphermaque, d'heure en heure, & en cas que la debilité ne soit grande, il peut aussi estre saigné du bras & du pied selon les forces.

De l'obstruction du Foye.

LE second symptome du Foye est l'obstruction qui s'y fait souvent, à cause de langustie de ses vaisseaux, à cause de l'espoisseur des humeurs qu'il contient cuit & élabore, ce qui a fait remarquer à Galien livre 9. chapitre premier de la méthode, qu'il y a deux causes de cette maladie, sçavoir la quantité de matiere ou d'humeur, & l'espoisseur d'icelle, laquelle est

F

quelque fois la bille & le plus souvent la pituite, soit qu'elle s'y trouve par fluxion, soit par congesion, où nous pouvons encore remarquer une cause externe, comme le regime de vivre, &c. Mais de quelle cause que ce soit, il ny en a point de plus considerable que celle qui est accompagnée du venin pestilenciel, qui peut espoissir les humeurs, & dessécher les vaisseaux, à quoy nous aurons premierement égard, (comme il a esté dit cy-devant) par l'usage des remedes cordiaux, & particulièrement de l'Alexiphérique, (côme dit est) y appellant le Medecin (si faire ce peut) sinon apres avoir remarqué le mal par la tension de l'hypocondre droit, la tumeur avec mediocre douleur : & ayant pronostiqué selon l'essence du mal, qui est tousiours grand au foye, & selon l'accident qui est encore plus dangereux : il faut considerer que si le malade est fort sanguin & que ces forces le permettent il faut seigner des bras & mesme du pied selon les forces & au commencement, & en apres il faut inciser & atténuer l'humeur espois dans le foye, puis l'évacuer par purgatifs sudorifiques & diuretiques, y meslant tousiours quelques astringents & cordiaux, comme dit est.

Et pour ce faire faites une décoction avec des racines de persil, de fenouil, d'asperges, de chiendent de chacune une once, avec une pinte de vin blanc, y adjoustant des semences d'anis, de fenouil, de citrons de chacunes une dragme, des fleurs de violettes, buglose bourache de chacunes un pugil, & des deux e onces de décoction restantes faites en quatre portions, dont les trois premieres serviront à faire trois prises d'apozeme, en y adjoustant pour les trois des syrops de limons, de capillaire & bysantin, de chacun une once; Et la quatrième servira à purger le malade, en y adjoustant trois gros de senné, un gros de rhubarbe, & quatre scrupuls de trochisques dagaric, en infusion & y dissolvant ensuite une once de syrop de roses pastes. Les lavements acres & aperitifs, y sont aussi convenables : apres quoy l'on se pourra servir de sudorifiques comme de ceux dont nous avons parlé cy-devant, & de diuretiques & aperitifs, comme des racines de houx, de chardon roland, d'asperge, de crystal mineral, sel d'absynthe, &c.

De la pourriture de la propre substance du Foye.

Cet accident se considere ou simplement ou composément, car lors qu'il n'est pas accompagné de maligne qualité comme de la Peste, dont nous devons icy seulement parler, il est simplement considéré, & ce en quatre manieres selon l'analogie des quatre humeurs, qui font quatre sortes de tumeurs en iceluy, comme en toutes les parties du corps, & lors qu'il y a cette maligne qualité que nous appellons Peste, on le considere doublement & composément; car cōme simple on ne doit avoir égard qu'à la simplicité de son essence, déduitte en autre lieu: & comme composé on doit principalement considerer sa maligne qualité, laquelle fait tout le mal dont il est icy question, & qu'il faut expliquer comme un tres-grand & tres-fatal accident de la Peste, & qui est de mesme nature, produit de mesme façon & cognu par mesmes signes, dont on ne peut faire un heureux prognostique, non-seulement à raison de son essence, mais aussi pour n'y pouvoir porter ou appliquer le remede necessaire, suivant quoy l'on peut dire qu'il n'est pas necessaire d'en establir la cure, si ce n'est la preservative, à quoy l'on aura recours comme elle a esté décrite cy-devant lors que le mal commence, soit par l'interperie, soit par l'obstruction, à quoy il faut en mesme temps remedier, comme dit est.

Des accidens qui arrivent aux parties qui ont sympatie avec le foye, & premierement de ceux qui arrivent à la ratte.

LA premiere des parties qui sympatisent avec le foye est la ratte, qui est sujette aux mesmes maladies que le foye, & qui differe seulement en signes, en effets & ont mesme curation, sinon que les remedes doivent estre plus forts, ou plus souvent réitez, observant la situation de la partie, pour y appliquer les topiques (si besoin est) qui doivent estre les

épithemes cordiaux, avec le Theriaque, Mytridat, l'Alexipharmaque, & les spécifiques à la partie.

Secondement des accidens qui arrivent à l'Estomach.

L'Estomach est le plus souvent affecté le premier dans cette maladie contagieuse, que nous appellons Peste, par la communication du boire & du manger qui se trouve souvent infecté dans un temps de Peste; & ainsi est sujet à deux sortes de maladies qui suivent ou accompagnent ce venin, lesquelles sont communes & propres.

Les communes sont le plus souvent l'intemperie & particulièrement la chaulde, à laquelle succede la solution de continuité & la mauvaise conformation, qui sont bien souvent une seule maladie appelée tubercul, absces & gangrene.

Les propres sont appellées de propre nom cardialgie, sanglot, vomissement, soif & faim canine, &c. Toutes lesquelles maladies ne reçoivent guieres la guarison, dans l'estat Pestilentiel, par la methode ordinaire, (si ce n'est dans leur commencement & par l'usage de nostre Alexipharmaque, lors qu'il est donné bien a propos (comme dit est) sans toutes fois mépriser la saignée, selon les forces du malade, avec les épithemes cordiaux, sur l'estomach.)

Et si apres avoir émouffé le venin Pestilentiel il y à quelque esperance de guarison, il faut avoir recours à la methode ordinaire, décrite ailleurs.

Troisièmement des accidens qui arrivent aux autres parties du bas ventre.

IL ny a que ceux des intestins pour qui l'on doit plus exactement establir la cure en ce traité: car pour les autres il suffit de faire les mesmes remedes anti-pestilentiels cy-devant descrits, n'y ayant rien de surplus a faire en toutes ces parties, sinon l'operation du catheter pour la suppression d'urine en la vescie.

Les intestins ont une aussi grande sympathie avec l'estomach, cōme ils ont une mesme continuité, les maladies qui leurs arrivent semblent aussi bien souvent en dépendre, & particulièrement la diarrhée, la lienterie; la dysenterie, qui s'appellent de nom commun flux de ventre, mais differemment, car la lienterie est un flux des alimens mal cuits, la diarrhée des humeurs contenuës au bas ventre, & la dysenterie, du sang issu des veines prochaines; de ces trois sortes de maladies il n'y a que le flux de sang ou la dysenterie à quoy nous devons avoir égard, ayant remarqué ce symptome fort frequent en la Peste, lequel on appelle communément en plusieurs pais caguefangue.

La dysenterie donc est une indigestion sanguinolente du ventre, avec douleur & tranchée, selon Galien livre troisieme des causes & sympromes, chapitre 2. quoy qu'il dise au mesme lieu que toute issuë de sang par les intestins, soit appelée dysenterie, cela s'entend largement.

Cette maladie se trouve differente selon les diverses causes qui la produisent; car si elle se fait par une abondance de sang cōme il arrive souvent en celle qui est critique, apres les fièvres synoches, & aux plethoriques on l'appelle sanguinolente. La seconde est appelée hepaticque, à cause qu'elle est produite par l'imbecillité du foye, & ce lors que les excréments ressemblent à de la laveure de chairs sanglantes. La troisieme est dite melancholique, lors qu'elle paroist estre issuë de la ratte, ayant des excréments noirastres & jaunastres, meslez de rouge. La quatrieme est la vraye dysenterie, & qui convient le plus proprement à sa définition, ayant son siege dans les intestins, soit dans les gressles, soit dans le gros, cōme la situation de la douleur & la qualité des excréments le peuvent faire cognoistre, laquelle se fait ordinairement par érosion (differemment des autres especes qui se font par anastomose & par diapedeze) & icelle survenant ordinairement apres quelque inflammation, pourriture ou abicés, soit en la partie, soit aux parties voisines, avec lesquelles causes se mesle ordinairement la cause Pestilentielle, dans les temps disposez à ce mal-heur, pendant lesquels tou-

ces maladies se ressentent de ce venin ; de sorte que l'on peut dire *omnis morbus Pestis erit*. C'est donc de cet accident accompagné de cette malignité dont il nous faut icy parler, selon nostre sujet, en establisant la cure sur les regles generalles cy-devant dérites, qui y conviennent tres-bien, touchant les remedes generaux qu'il faut tousiours faire avant les particuliers, soit par le regime de vivre, soit par les autres remedes qui suivent, lesquels se pratiquent selon la diversité des temps de la maladie ; car au commencement il faut premierement évacuer par saignée des bras & des pieds, selon la force du malade, & purger doucement principalement avec la rhubarbe, à cause qu'elle astraint & fortifie en purgeant, y adjoustant quelque fois du senné & de l'agaric, prenant en ce l'indication des excremens bilieux, pituiteux, ou mélancholiques, pour adjouster ou diminuer à la recepte suivante, ce que l'on jugera estre necessaire puis qu'elle convient pour le plus souvent aux temperamens mediocres.

Prenez deux onces d'eauë de chicorée, & autant d'eauë de scabieuse, dans laquelle vous ferez infuser deux gros de rhubarbe, un scrupul de santal citrin, avec un gros de senné ou d'agaric, selon le temperament du malade, & selon la qualité de ses excremens, (comme dit est) puis vous y dissoudrez une once syrop de chicorée, compose de rhubarbe, ou une demy once seulement, avec autant de syrop du roy de thabor, y adjoustant une petite demy cuillerée de suc de limons, si les douleurs ne sont pas grandes, ou une demy once du syrop.

Les pauvres se pourront contenter de demy once de catholicum, dissous dans quelque liqueur cordiale, ou en bol, mais si le mal persevere ou dans son augment, comme aussi dans l'estat, apres les precedens remedes. Il faut faire prendre au malade deux onces d'eauë roses, & autant d'eauë de plantin dans lesquelles vous dissoudrez de la rhubarbe en poudre une dragme, de la graine de sophia chirurgorum pulverisée, une dragme & demy de santal & de corail preparé en poudre de chacun demy dragme, de julep rosat une once & de ce tout (estant meslé) le malade en prendra tous les matins une pareille doze, en plusieurs prises, deux ou trois cuillerées à la

fois, de quart en quart d'heure, en remuant la bouteille à chaque fois pour mester les poudres, & ce sans negliger la faignée selon les forces du malade, soit du bras, soit du pied, & mesme on luy donnera souvent des lavemens deterfifs & astringens, faits de miel rosat, dissous dans la decoction de Plantin, d'orge, d'agrimoine, de roses centinode, &c. ausquels on adjoustera quelques anodins, ou adoucissans s'il y a douleur, comme les camomiles, melilot fenouil, anis cuits ou bouillis dans le lait, y adjoustant des musilages de psilium, de lin, de althea, de coings & des jaunes d'œufs, & en ce cas le boüillon d'une teste de mouton y est fort bon, y adjoustant les fueilles de jusquiame, les testes de pavot ou autres narcotiques, (si besoin est) ce qu'estant fait on peut dissoudre dans iceux (apres la deterfion de l'ulcere) demy once d'amidon & dix ou douze grains de couperose verte, & pour plus parfaitement astringre lors qu'il en sera temps, on donnera au lieu de la decoction susdite, une chopine d'eauë de la forge des mareschaux, dans laquelle on dissoudra l'amidon, le ris cuit en poudre, le bol le sang dragon, lacacia, &c. sur la fin de la maladie lors que le venin pestilential en est emouffé ou qu'il n'est plus à craindre, l'on se pourra servir de somniferes qui y sont tres propres en ce rencontre.

*Quatrièmement des accidens qui arrivent aux
extremitees, qui sont la peau, les bras
& les jambes.*

LE foye qui est le pere nourissier de toutes les parties du corps humain, sympatise avec elles, non seulement en les nourrissant, mais aussi en leur communiquant ses affections particulieres, soit naturelles, soit contre nature; & mesme pouvons nous dire que les affections contre nature se connoissent plus particulièrement aux extremitees, soit en la peau, soit aussi aux mains & aux pieds, en l'un par des gangrenes, sphacelles, &c. en l'autre par des exantheses qui sont

verolles, rougeolles, pourpres, furoncles, carboncles, &c. lesquels accidens ou la plus part sont (en temps de peste) accompagnés de cause maligne & peccilentielle, dont nous faisons icy mention; & pour ce nous commencerons par ceux de la peau, qui est l'emonctoire universel de tout le corps.

*De la petite Verolle, de la Rougeolle,
& du Pourpre.*

LA petite Verolle & la Rougeolle, sont particulièrement considerables dans nostre traité de la Peste, non-seulement par ce qu'elles retiennent quelque chose de sa nature, estant souvent accompagnées de fièvre maligne, mais aussi parce qu'elles sont des maladies Contagieuses, pour la connoissance desquelles il est bon d'establir quelques differences de telles maladies, qui sont toutes des maladies de la peau, mais différentes, en ce qu'elles s'y attachent diversément; car les unes se connoissent seulement à la couleur, cōme la rougeolle & le Pourpre, &c. Et les autres se remarquent par l'élévation d'icelle, cōme la petiteverolle, lesquelles sont signifiées par un nom general, & appellez exantheses, quoy que ce mot convienne plus proprement aux élévations de la peau qu'aux taches d'icelle: si bien que pour faire connoistre ces maladies, en general nous dirons que ce sont des exantheses qui paroissent tantost en forme de pustulles, tantost en forme de taches sur la superficie de la peau, faites de sang impur, & particulièrement du résidu du sang menstruel meslé avcc d'autres humeurs vitieux provenus là quelques fois par voye de crise, & le plus souvent comme symptomes, & ainsi pour les pouvoir mieux examiner, & en particulier, il en faut faire une division qui puisse servir à nostre intention, & en establir de deux sortes, sçavoir est ceux qui se font par voye de crise, & ceux qui sont symptomes: ceux qui se font par voye de crise sont la petite verolle & la rougeolle: ceux qui sont symptomes sont le pourpre different seulement en couleur.

La

La petite Verolle & la Rougeolle doncques sont des exanthemes critiques qui se font sur la peau par un bon mouvement de nature du résidu du sang menstruel, retenu dans les vaisseaux umbilicaux, par l'ignorance de la sage femme, qui ne les vuide pas de la portion qui reste au ventre de l'enfant avant que de les lier : & dans le foye apres la circulation qui s'est faite dans le corps de l'enfant, lors qu'il est dans le ventre de la mere.

Ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre, qui sont des exanthemes engendrés de la pourriture des humeurs, & poussés en la superficie du corps, par l'ebullition d'icelles, & particulièrement du sang, dont il retiennent la principale couleur qui est purpurée, & quoy que leur nom se tire de cette couleur, si est-ce qu'il y en a qui sont de couleur brune, violette, noire, tannée, & differentes selon leurs degrez de malignité, ils different encore en figure, en ce qu'il y en a qui sont comme des taches & d'autres un peu eslevées : ceux qui sont cōme taches sont larges & spatieux, ou petits cōme picques de puces : ceux qui sont eslevez le sont ou cōme lentilles, ou comme des grains de verolle aplattie, mais toujours colorez des couleurs susdites, selon quoy l'on en fait le prognostiq: car s'ils sont de couleur noire, violette, verte ou brune, ils sont mortels, & les autres ne tesmoignent aussi rien de bon d'eux mesmes, si ce n'est lors qu'ils sont accompagnez de quelque bubon suppurable, ou de quelque autre évacuation critique, avec laquelle la cause de tels symptomes est évacuée, & particulièrement par le moyen des sueurs que l'on peut procurer si la nature y est disposée, & ce par le moyen des remedes cy-devant expliquez, où il faut avoir recours.

Et pour le regard de la petite verolle & de la rougeolle, elles se peuvent traicter de mesme, lors qu'elles tiennent de la nature de la peste, ce qui se cognoist lors que le pourpre s'y mesle avec fièvre maligne, d'où vient qu'il en meurt plus qu'il n'en échappe; il faut remarquer que lors que les enfans tetent, il faut que la nourrice prenne des cardiaques, & observe le regime comme si elle en estoit malade : Il y a encore cette difference dans la cure de ces trois maladies susdites, qu'il n'y a que la

C

petite verolle qui ayt des suittes qui nous obligent à une plus exacte cōnoissance d'icelle pour sa guarison, car (comme cette dernière maladie est causée d'une matiere plus crasse & plus espoisse que le pourpre & la rougeolle, & est autant differente que peut estre le bubon pestilentiel d'avec le charbon, l'un d'humeur bilieux & l'autre d'un humeur sanguin, & tant l'un quel'autre, ou simple ou meslé d'un autre humeur analogue.) il faut considerer que la petite verolle est sujette à beaucoup d'autres accidents que le pourpre & la rougeolle, lesquels se trouvent differens selon les parties qu'ils occupent, d'où vient que l'on rasche de conserver les yeux, le nez, la gorge, les poulmons, le foye & les intestins qui requierent chacun quelque remede particulier : Mais par ce que cette maladie (estant simple & exempte de soupçon de pourpre & de fièvre pestilentielle) se guarit avec d'autres remedes ; il faut achever ce que nous avons commencé par la curation de celle qui est pestilentielle avant que d'establir l'autre qui est simple.

Cette curation donc fera differente selon le sujet, car si c'est un enfant qui tete il ne luy faudra que la mammelle, & que la nourrisse soit traictée pour l'enfant, tant par regime de vivre que par les potions cordialles, & pour le reste on fera comme à l'enfant fevré, & à celuy-cy l'on fera observer un regime de vivre, assez tenu s'il a la fièvre, luy faisant boire de la decoction de chiendent, racine de scorfonere & d'alle-luya, & si l'on craint le flux de ventre on fera bouillir de la raclure d'yvoire, de la limure de corne de cerf, orge mondé, semence froide, espine vinette, & avec ces boissons on y pourra quelques fois adjouster quelque syrop de grenade, (s'il a douleur de gorge) ou de violette, & ce de fois à autre, sa nourriture sera de bons bouillions, de pressis, de consommé, mais s'il est fort delicat, & qu'il ne veuille rien prendre, on luy fera de l'eauë de poulet, qu'il prendra à toutes heures au lieu de boisson, s'il y a repletion il faut observer la reigle generale, touchant la seignée & la purgation cy-devant décrite, considerant aussi les accidents qui nous peuvent menacer, & particulièrement la grande fluxion sur les yeux; pour

la purgation elle ne se pratique guieres que sur la fin du mal, mais avant ce & du commencement il faut donner quelques potions cordiales, où nostre Alexipharmaque, cōme dit est, & mesme maintenir le malade en sueur; quelques uns veulent la provoquer par breuvages ou par artifices; mais j'estime qu'il est plus à propos de suivre le mouvement de nature que de la violenter, il est pourtant bon de donner au malade les remedes alexitairés cy-dessus décrits au traicté de la peste, & si c'est un enfant trop delicat on luy donnera une potion cordiale chaque jour, jusques à ce que la verolle soit esteinte comme s'enfuit, & ce ou toutes à la fois, ou plûtoſt en plusieurs & par cuillerées. Prenez des eaux de scabieuse, bourrache, de chardon benist & de buglose, de chacune une once, de syrop de limons ou de grenades, une once, des poudres de besoart & de perles, de chacune quatre grains avec deux gros de confection de hiacynthe ou d'alchermes remarquant que si le malade a flux de ventre ou mal de gorge, il faut le syrop de grenade & la confection d'alchermes.

Et pour le regard de la cure de la simple, apres avoir examiné comme cy-devant la nature & essence de la petite verolle & ses causes avec les signes, parlant de celle que l'on appelle pestilentielle; il nous reste outre ce à démonſtrer les signes propres de la verolle simple, & d'en faire le prognostique avant la cure.

Les signes doncq sont primitifs & consecutifs; les primitifs sont la fièvre continuë douleur de teste, tremblement, sommeil, pesanteur, convulsion, tressaillement, rougeur des yeux, toux & voix raucque, baillement, larmes involontaires, éternuement avec demangeaison des narrines, vomissement, paresse & pesanteur des membres, & principalement des lombes; Les signes consecutifs sont des petites eruptions qui paroissent premierement en la face, aux lombes, au dos, entre les cuisses, & à la poitrine, & à proportion qu'elles augmentent la teste bouffit, & principalement les yeux, le nez se ferme & la gorge, à cause des eruptions qui y croissent, & font tellement enfler tout le corps, que bien souvent il en devient monstrueux, & non-seulement telles eruptions

se font connoître au dehors, mais mesme pullulent si malheureusement intérieurement que l'on trouve à ceux que l'on ouvre apres la mort le foye & le poulmon tous parsemés.

Pour ce qui concerne le prognostique, on peut dire que cette maladie cause bien souvent la mort ou apres une schynancie ou une dysenterie, ou marasme, & phtisie, sinon cause souvent la perte d'un & quelques fois des deux yeux, mesme la surdité & rend la peau pleine de laides cicatrices, elle fait & produit des ulceres malings aux jointures & sur les parties nerveuses, d'où s'ensuit aussi quelques fois la privation de mouvement, le tout par la malignité du pus, ou plutôt de l'ichorosité que produisent les pustulles, dont les plus malignes sont les violettes, les vertes, les jaunes, les livides, les noires, les dures, les plattes, & celles qui ont peine de sortir ou qui rentrent au dedans, *selon Avicenne* il vaut mieux que la fièvre precede l'apparition des pustulles, que si elle y survient, par ce que si elle cesse avant l'apparition, cela démontre que la nature est la maistresse dans ce mouvement critique qu'elle pretend faire; & au contraire il y a crainte qu'elle ne succombe, si elle paroist apres, soit qu'elle ayt precedé ou non: mais en cela je voudrois suivre le sentiment d'Hippocratte touchant les fièvres qui arrivent aux bubons, lesquelles ne sont point malignes lors qu'elles sont seulement éphemerres: car nous voyons souvent arriver quelque fièvre, & mesme recidiver dans le temps des éruptions: mais par ce qu'elles ne perseverent pas, elles sont de nulle consequence, d'où vient que le peuple forme une erreur mal fondée sur le raisonnement qu'ils en font ensuite de cette doctrine, disans qu'il ne faut point de remedes, (& particulierement de saignée) à la petite verolle, comme si cette maladie estoit toujours simple & exempte d'accidens qui nous obligent non-seulement à seigner, mais mesme à faire beaucoup d'autres remedes, selon leurs differences particulieres, dont il faut faire mention dans nostre seconde intention.

Il faut pourtant remarquer, que quoy que cette maladie nous paroisse simple & sans accidens dans son commence-

ment, si est-ce qu'il faut avoir égard & se munir contre les accidents qui y peuvent arriver par la saignée, principalement, & quelques fois aussi (quoy que rarement) par la purgation, prenant les indications de la plénitude ou de la cacochimie: Mais quelque nécessité qu'il y ayt de purger, il ne se faut servir que de purgatifs fort benins, cōme de manne, de casse, de lenitif, & de syrop de chicorée composé de rhubarbe, &c. & lors que les exantheses sortent il faut fuir les purgatifs.

La cure particuliere, donc de cette maladie doit avoir deux intentions, l'une qui concerne l'essence de la maladie, & l'autre qui regarde les accidents.

Pour la premiere intention, elle ne reçoit pas de grandes difficultés, si l'essence de la maladie est pure & simple, & dénuée d'accidents, soit de ceux dont nous avons desja parlé, soit de ceux qui suivent: car à vray dire comme cette maladie est une espee de crise, par le moyen de laquelle la nature se décharge du sang menstruel, resté dans l'habitude de l'enfant, dès l'instant de sa naissance comme dit est; il est constant que si la crise se fait parfaitement, nous n'avons besoin d'aucun remede pour la guarison de cette maladie, sinon de ceux qui peuvent ayder cette crise comme sont les sudorificqs, dont nous avons desja parlé, avec le regime de vivre, sans toutes-fois espargner la saignée, selon les indications susdites: Et pour le regard des remedes qui aydent à la crise, quoy que les principaux soient les sudorificqs, la coustume est de commencer par quelques potions cordiales comme dit est en la cure de celle qui est pestilentielle: mais lors que l'on est assuré que la maladie est simple & benigne, il suffit d'ouvrir les pores, tant par les sudorificques que par les hydroticques, qui sont premierement la décoction de figues, de lentilles, de fenouil, & secondement d'asperges, de chiendent, d'ache, & de scorzonere, avec quoy l'on pourra dissoudre nôtre Alexipharmaque, qui est un remede polycreste, aussi util en ce rencontre qu'il est nécessaire en la verolle pestilentielle.

Mais quant à ce qui concerne la seconde intention (qui doit avoir égard aux accidents qui surviennent en cette maladie,

soit intérieurement, soit extérieurement; intérieurement, comme la fièvre, la phtisie, la lienterie, la dysenterie; & extérieurement comme les ulceres malings qui surviennent à la peau, d'où procedent les laides cicatrices, les maladies des yeux, soit aux humeurs, soit aux tuniques, soit aux angles, cōme aussi au nez & en la gorge, où se forment des ulceres de difficile curation; il faut remedier à une chacune des susdites indispositions, par des remedes proportionnés à icelles, cōme

Premierement pour les accidents intérieurs, la fièvre tient le premier lieu, de laquelle il ne se faut pas beaucoup soucier, en tant qu'elle doibt estre éphémere en qualité d'accident de cette maladie comme benigne. La phtisie est le plus facheux accident de tous, & le plus ordinaire: car comme la cause de ce mal est une érosion du poulmon, faite par lacrimonie de l'humeur qui s'y jette facilement, tant à raison de sa situation, qu'à cause de sa debile substance, joincte à son mouvement perpetuel qui le rend encore plus debil, il est d'autant moins ou plus difficil à guarir qu'il peut estre ou recent ou inveteré, & pour ce il faut au plustost & dès le commencement remedier à ce mal qui ne reçoit guieres de guarison, lors qu'il a pris de trop profondes racines.

Les remedes doncques seront ou preservatifs (si faire ce peut) ou curatifs, mais dès le commencement.

Les preservatifs se feront par le moyen des évacuations, qui sont la saignée, & les purgatifs selon la constitution naturelle du malade, & par les aliments, dont le principal est le lait donné à propos, sçavoir est lors qu'il n'y a point de fièvre, ou douleur de teste, ou chaleur d'estomach, & tension des hypochondres, & ce selon Hippocrate en son aphorisme 64. du cinquième livre, pour nourrir & rafraischir le malade qui a besoin de l'un & de l'autre, apres l'avoir seigné & purgé selon la methode susdite.

Les remedes curatifs se feront aussi par les mesmes remedes generaux, en les reitérant si le mal ne cedde pas aux premiers, commençant tousjours par la saignée & par la purgation, en tant que de besoin, sans mépriser le regime de vivre qui peut

estre absolument accompli par l'usage du lait qui fait tout ce qui est requis dans ce rencontre, car outre qu'il nourrit & rafraichit par le moyen de toute sa substance, il déterge par le moyen de la ferosite, il aglutine par le moyen de son caillé que l'on appelle fromage : & suivant ce l'on choisit celuy d'asnesse pour mieux décharger, & ensuite celuy de chevre, par ce qu'ils sont plus sereux, puis pour aglutiner on se fert de celuy de vaches, dans lequel on esteint quelque fois une bille d'acier pour le rendre astringeant, il est aussi quelque fois necessaire de donner celuy de femme au malade trop attenué pour le mieux nourrir.

Les remedes particuliers seront les cephaliques & les stomachiqs pour fortifier la partie mandante & la recevante, & pour en détourner la fluxion.

La partie mandante est la teste, laquelle il faut raser & y appliquer les synapismes & dropax, apres quoy l'on y mettra les sachets faits avec les poudres dessicatives & cephaliques, les uns pour fortifier le cerveau, & les autres pour détourner la fluxion.

La partie recevante est la poitrine, ou pour mieux dire le poulmon, où il faut se servir de remedes, premierement qui empeschent la fluxion, secondement qui détergent la sordicie, qui y peut estre, & troisièmement qui consolident la partie lors qu'il s'y est fait erosion.

Pour les premiers qui empeschent la fluxion apres les generaux cy-devant specifiez, il n'y reste plus rien à faire sinon que d'espaisir l'humour. Pour le rendre moins fluxille & plus facil a expectorer, ce qui se pourra faire par le moyen de quelques Bechiques faits avec la terre sigillée, le masticq l'oliban, le carabé, le corail, la gôme adragant & arabic dissous dans l'eauë de tussilage, dont on peut former des tablettes, y meslant quelque syrop ou de pas-d'ane ou de reglisse.

Les seconds qui servent à déterger se font en mesme forme, avec le syrop rosat, l'iris de florence, le sucre penide, la poudre du poulmon de Renard.

Les troisièmes qui consolident sont *Les fleurs de pas d'asne, le*

bol armene, les fleurs de souphre, les roses seiches, & la gomme adragant, desquels on peut faire ou de la conserve ou des tablettes, ou des poudres meslées par égales parties, dont on en prendra aussi (avec du lait, dans lequel on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier) une pincée dans chaque cuillerée, réitérant souventes fois par jour. Quelques uns ont grande confiance en l'usage de la chair de tortuë & au poulmon de Renard, au lieu dequoy les plus pauvres se servent du bouillon fait avec le poulmon de Mouton, & pour leur breuvage servent d'une ptisane faite avec reglise une once, d'orge mondé un manipul, iris de florence trois gros, iujubes & sebestes de chacune dix, des figues & des dattes de chacune six dans trois pintes d'eauë reduites à deux.

Quant à la diarrhée, lienterie & dysenterie, le lecteur en doit estre suffisamment instruit en ce que j'en ay dit cy-devant.

Les accidens externes sont ceux qui se rencontrent aux yeux, au nez, à la gorge, & à toute la peau; pour la guarison desquels, lors que l'on prévoit qu'ils doivent estre grands ou malings, dès le cōmencement il ne faut pas espargner la saignée pour tous en general, & particulièrement pour ceux qui arrivent aux yeux, car bien souvent les enfans perdent la veuë, ou du moins en demeurent fort incommodez, & pour ce il y faut premierement appliquer le collyre fait avec un blanc d'œuf, d'eauë rose & de plantin, de chacun deux onces, ou de la décoction de sumach & de santal rouge, y dissolvant du saffran en poudre trente grains, du verjus ou du suc de grenades au plus demy cuillerée, battez le tout pour mettre sur les yeux malades. Mais lors qu'il y a douleur, il faut tascher d'y introduire du lait de femme tout chaudement, & mesme le fomentier avec, & s'il reste en apres quelque tache ou ulcere, il faut se servir d'eauë d'euphrase & de fenouil, avec un peu de sucre; Et pour mieux faire il faut suivre la méthode d'un bon Chirurgien & non pas d'un Oculiste ignorant, ou d'une femmelette qui ont (comme une selle à tous chevaux) un seul remede propre à guarir toutes fortes de maladies (disent ils) & plusieurs autres: car outre que toutes les maladies des
yeux

yeux ne sont pas semblables, elles arrivent aussi sur des sujets bien dissemblables, & qui requierent des remedes differens.

Quant aux accidens qui arrivent au nez, ce sont ordinairement quelques pustulles, qui par leur grosseur empeschent la respiration, & dont les plus malignes sont celles qui se font dans le profond que l'on appelle communément la racine du nez, la où se forment ordinairement le polype & l'ozene, quelque fois ensuitte d'un ulcere qui suit les susdites pustulles mal guaries, à cause dequoy il faut faire des remedes qui empeschent l'accroissement desdites pustulles dans leur commencement, & qui les guarissent estant faites.

Les premiers seront des astringeants & repercussifs comme le vinaigre rosat, l'eauë rose, le sumach, les santaux en infusion pour odorer, ou en décoction introduitte dans le nez avec des petits linges, ou autrement. Et si dans la suite il y demeure quelque ulcere, il faut le déterger & le desseicher avec poudre d'iris, de souffre & d'antimoine esgalle partie, apres une lotion de quelque eauë dessicative, comme peut estre l'eauë rose & de plantin de chacune quatre onces, dans laquelle on aura dissous douze grains de sel de saturne, & de vitriol blanc six grains, & si cela ne suffit il faut quelque fois par intervalles toucher lesdits ulceres avec l'esprit de sel de vitriol ou de souffre; apres quoy l'on se pourra contenter d'onguent rosat, avec un peu de ceruze, scavoir est deux gros pour once dont on en couvrira lesdits ulceres.

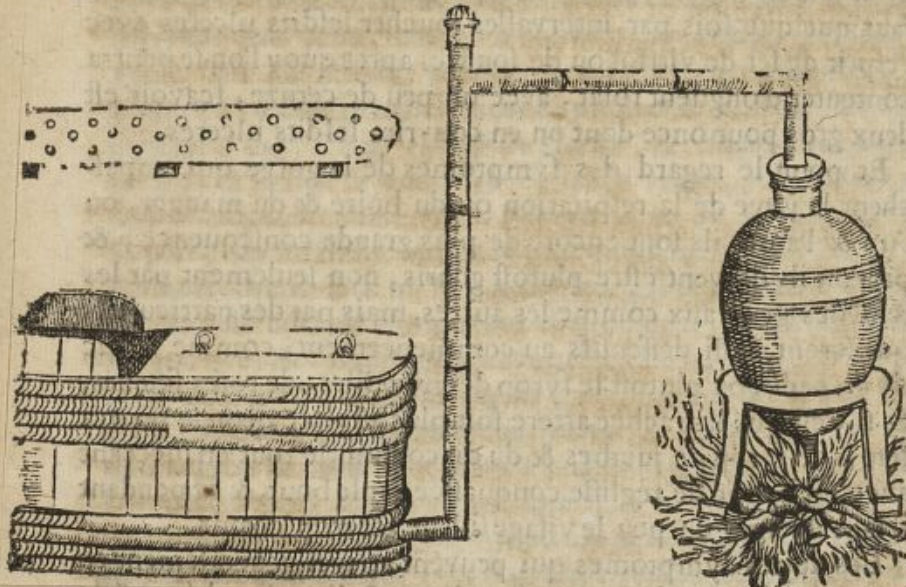
Et pour le regard des symptomes de la gorge qui empeschent la voye de la respiration ou du boire & du manger, ou l'un & l'autre ils sont encore de plus grande consequence; & partant ils doivent estre plustost guaris, non seulement par les remedes generaux comme les autres, mais par des particuliers qui seront aussi deffensifs au commencement, comme le suc de grenade, ou plustost le syrop de grozeilles, de roses seiches, & si c'est que la trachée artère soit plus affectée, l'on se pourra servir de syrop de jujubes & du diacodium, le tout en sucçant avec un baston de reglisse conquassée par le bout, & pendant il faut éventer un peu le visage si l'air est trop chault.

Les autres symptomes qui peuvent arriver generalement en toutes les parties du corps, sont les pustulles, les abscez & la

H

gangrene; pour les pustulles elles sont ou petites ou grandes, pour les petites, elles se guarissent assez d'elles mesmes, & les grandes aucunes sont suppurables, & les autres non suppurables, celles-cy sont quelque fois dangereuses lors qu'elles sont accompagnées d'autres mauvais signes, comme de noirceur, de pourpre, noir, brun ou violet, avec sièvre continuë, &c. Les suppurables sont toujours benignes & guarissables, quand on y apporte tout le soing possible: premierement en les adoucissant avec beure frais, axonge d'oye, ou huile d'amande douce, où si faire ce pouvoit avec la vapeur d'un bain vaporeux fait avec la décoction de mauves, guimauves, figues, raisins, graine de lin & de camomil & melilot, faite dans un pot à long bec, introduit dans un archet fait comme celuy dont on s'est servy autrefois pour les Verollés; & ce si le malade est debile, mais si l'on pouvoit le coucher dans une baignoire cy apres despeinte, avec le pot susdit, l'effet de ce bain vaporeux seroit bien plus efficace, à la semblance duquel chacun en pourra former un à sa mode.

Figure de la Baignoire & du Pot pour le Parfum.



Il faut noter que par le moyen de cette machine l'on peut satisfaire à deux intentions, l'une cy-devant dite dans le general touchant la sueur, (qui est toujours utile en quelque façon lors que la nature y est disposée, & ce dans le commencement & dans l'augment,) & l'autre pour le particulier touchant ces pustulles où elle est particulièrement propre, non seulement pour les ramollir & meurir, mais aussi pour ayder à la nature à les expulser, ayant pris avant quelque potion cordiale, ou nostre Alexipharmaque, comme dit est.

Les abscez sont aussi des symptomes fort considerables, dont la déduction est trop longue pour ce sujet : je vous diray seulement (qu'ayant fait les remedes generaux cy-devant décrits pour la maladie, & ayant usé de défensifs, avec discretion sur la partie où ils paroissent,) qu'il faut les ouvrir le plutôt que faire ce pourra, & particulièrement aux jointures où ils se font le plus souvent, d'où plusieurs en demeurent estropiez, lors qu'ils sont negligez.

Le dernier est la Gangrene qui arrive aussi souvent, & particulièrement lors que la Verolle est maligne ou Pestilentielle, à cause dequoy il en faut faire une explication apres que nous aurons parlé du Charbon, qui est le dernier symptome de la peau, dont nous devons parler icy en premier lieu.

Du Charbon.

Ce mot de Charbon est ainsi dit en françois, à cause que le plus souvent il a dans son milieu une escharre qui ressemble à un petit charbon nouvellement esteint, il est appellé antrax des Grecs, par ce qu'il se produit le plus souvent vers les parties intérieures voisines du cœur ; car quoy qu'il ayt son siege en la peau comme les autres pustulles, il s'attache si profondement, qu'il semble vouloir plutôt rentrer que de sortir, comme il fait enfin apres avoir formé son escharre : Les Arabes l'appellent feu persien ou sacré, à cause que les parties dalentour semblent brusler, Guy de Chauliac en fait selon le sens de Galien livre treize, des mesmes differences selon les degrez

de malignité qu'il acquiert depuis son commencement jusques à son estat ; car il l'appelle au commencement feu sacré ; en son augment charbon , en son estat antrax , qui degenerate quelque fois , en estiomene.

On les définit une pustulle fanguine , s'eslevant en vescie bruslant le lieu ou elle est , de couleur noire ou cendrée , qui en son ouverture laisse une escharre , Galien l'appelle *ulcere dans le 45. Aphorisme de la sixieme section & tumeur ulcerense* , dans le livre de la composition des Medicamens selon les genres , Mais quoy que s'en soit on y remarque ordinairement l'escharre ou l'érozion apres quelques pustulles , dès son commencement , à cause dequoy on l'appelle aussi *ulcere* : Mais quoy qu'il puisse estre , on le considere ou comme bening , ou comme maling , dont on peut avoir connoissance selon ses causes , selon ses symptomes , selon ses effets , & mesme selon la partie où il est.

Suivant ses causes on peut dire pour certain que tous les charbons qui arrivent en temps de Peste sont pestilentiels , puis que cette cause commune veneneuse , ou les produit , ou leur communique leur malignité , cela s'entend lors que le malade est dans un lieu pestiferé : & bien plus , il est certain que toutes les maladies qui y arrivent sont de mesme nature : mais icy il est question seulement du charbon pestilentiel.

Il faut remarquer que les causes sont internes & externes , lesquelles agissent concurremment lors qu'il est maling & pestilentiel , car quoy que la cause interne qui est un sang atrabilaire & bruslé puisse engendrer un charbon , si est-ce qu'il ne peut estre pestilentiel , que par l'action d'une cause externe , qui agit selon la disposition du sujet qu'elle rencontre , d'où vient la principale difference d'iceux : Laquelle cause externe est encore d'autant plus maligne qu'elle est esloignée de nous , car si elle procede de la maligne influence des planettes ou de quelques météores , elle est pire que celle qui procede de quelques exhalaisons & vapeurs putrides , issaës de la terre , ou des eauës , d'autant que celle-cy se peut corriger par artifice ,

& l'autre ne peut estre ostée que par l'accomplissement ou abreviation du temps prescript de Dieu, & selon l'ordre de nature. Si j'obmet icy le mauvais regime de vivre dans la recherche de la cause externe, & la cause conjointe en l'interne, c'est que je pretend dire seulement icy ce qui est de plus considerable pour connoistre & pour guarir le charbon, laissant aussi à part ce qui concerne le carboncle simple & bening.

Suivant les symptomes le maling pestifere & epidemic, *selou Hippocrate livre 3. des epidemics*, à une malignité accidentelle autre & bien differente de tout ce qui arrive ordinairement aux autres tumeurs, lesquels symptomes sont ceux de la Peste cy-devant d'escripts.

Suivant les effects on connoist assez que les malings sont ordinairement accompagnez de fièvre ardente, continuë, de grande douleur & d'inflammation, & mesme souvent de gangrene: Si l'on y remarque les couleurs noire, brune, verte, avec grosse escharre, ils sont plus malings, s'ils s'en rencontre sans pustules ny crouste cōme remarque *Galien livre 14 de la methode, chapitre 10.* ils ne sont pas moins à craindre par ce qu'ils denotent une mauvaise fin qui est la delitescence.

Suivant la partie où il est, s'il est attaché aux parties membraneuses outre la peau, il est aussi plus dangereux.

La curation du carboncle s'accomplit par deux sortes de remedes, dont les uns sont appelez cōmuns, & les autres propres.

Les communs sont destinez à combattre le venin pestilentiell, & à corriger & emousser la mauvaise qualité du sang, premierement par le regime de vivre qui doit estre refrigerant & de bon suc, entremeslé de quelques alexitaires, cōme de Citrons, de Grenades, & d'autres acides, & mesme usant de nostre Alexipharmaque par intervalles, ou de Theriaque & Myrridat, principalement devant & apres les repas, & les boüillons, cōme aussi des autres cy-devant d'escripts au traité de la fièvre pestilentielle, qui accompagne ordinairement le charbon lors qu'il est maling, auquel cas il faut aussi seigner, mais du costé du mal, évitant la revulsion: Et doit on tenir le ventre libre par lavemens & mesme par quelque leger pur-

gatif (si besoing est) cōme avec de la casse, du lenitif, &c.

Les seconds ou propres & particuliers sont tous les medicaments topicques qui doivent plüost attirer que repousser, tant par Chirurgie que par Pharmacie; par Chirurgie appliquant les ventouses, avec les sangsües ou scarifications; & par Pharmacie, en observant le temps de la maladie, & principalement le cōmencement & l'augment, car dans le cōmencement il ne se faut point servir de repellents ny de resolutifs, par ce que les uns augmenteroient la fluxion & l'ardeur du mal, & les autres ne feroient pas grand effect, à cause de l'espoisseur de la matiere, ou causeroient un plus grand mal à l'intérieur. De sorte que *selon Galien chapitre 14. de la methode, il se faut servir de quelque medicament reprimant & digerant, cōme du cataplasme fait avec de la mie de pain bis, la farine d'Orge, l'Oseille, le Plantin, cuits dans l'oximel: Et selon Paul Aeginette le jus de grenade aigre & douce y doit estre adjousté: Mais outre cela je trouve que le Cataplasme fait avec le lait caillé ou le fromage blanc frais fait sans sel, avec lequel on incorporera pour once deux gros de bol vn demy gros de theriaque, & six grains de sel de saturne) est tres efficace tant pour esteindre la chaleur estrangere que pour émousser le venin à quoy l'on peut encore adjouster vingt grains d'opium si la douleur persevere, mais en l'augment & lors que le charbon tend à suppuration, il se faut servir de cataplasmes digerants, comme celui de micapanis, mais sans huile, ou bien d'un cataplasme fait avec de la farine d'orge ou de seigle, & le suc de scabieuse, y meslant les jaunes d'œufs & le miel, selon l'art, comme s'ensuit.*

Prenez quatre onces de farine d'orge, dissoudés là avec chopine de suc de scabieuse, & cuisés-le à petit feu, & lors que le cataplasme s'espaisit dissoudés y six jaunes d'œufs, & quatre onces de miel, & le tirés du feu avant qu'il soit espais.

Et dans la suite l'on y peut adjouster le basilicum, le beurre frais, & particulierement sur l'escharre, sur laquelle il faut quelques fois appliquer les causticqs, ou actuels ou potentiels, observant en ce rencontre de mettre des deffensifs à l'entour, comme le bol, la terre figillée, le sang

dragori, avec le blanc d'œuf, & l'eauë ou le suc de plantin, de jonbarbe &c.

Et si le Charbon dégenere en estromene comme bien souvent cela arrive, il faut le traicter selon ce qui sera ordonné au traité de la Gangrene cy-apres : mais s'il prend & tient le chemin ordinaire (apres la suppuration faite & l'escharre tombée) il sera facil de déterger & de dessécher l'ulcere, car en ce cas il y a apparence que la nature est maistresse, & partant qu'il est facil de luy ayder ; & pour ce l'on se peut servir des remedes communs & des plus usités (qui peuvent faire l'un & l'autre, comme de diapalme, d'emplastre, de charpie, &c.

De la Gangrene.

Le dernier & le plus d'angereux de tous les accidents qui suivent la Peste, & qui se rencontre aussi dans la petite Verolle, est le Sphacel ou la Gangrene, laquelle (quoy qu'elle se remarque premierement aux extrémitées, soit superieures & inferieures, soit en toute la peau) a son siege, en toutes les parties du corps qui ont vie, soit intérieurement, soit extérieurement, suivant Galien livre 2. des fractures, & en son commentaire sur l'aph. 50. du livre 7. d'Hippocrate : Et mesme la corruption d'un os, selon Hippocrate livre de artic. & selon Corn. Cels. livre 8. chappitre 9. est appellé Sphacel, (ce que doivent remarquer quelques médifants sur ce chapitre pour examiner leur conscience) il faut outre ce sçavoir que ce mot de Sphacel vient du mot Grec σφάκελον qui est à dire estangler, & que suivant ce, c'est à bon droit que l'on appelle cette maladie une mortification de la partie dite *virescens* & cela generalement de toutes les parties du corps, car proprement le Sphacel ou la corruption de l'os s'appelle carie; Mais cette corruption tant de la chair que de l'os, se considere encore bien plus distinctement par les recents : puis que pour la bien faire cognoistre ils pretendent ou qu'elle se fait, & qu'il la faut appeller dans ce premier degré Gangrene;

(qui est à dire une disposition à mortification.) dite erosion selon ce mot *ῥαίειν* qui signifie *rodere* ou ronger; où qu'elle est faite, (& que celle-cy doit estre nommée Sphacele ou mortification totale & parfaite de la partie.

Les causes de cette mortification selon *Guy*, generalement sont trois, premierement la dissipation: secondement la suffocation: troisiemement l'interception des esprits, & selon *Hollier* en son commentaire, sur le 50. Aphorisme du livre 7. d'*Hippocrate*, il s'y en trouve quatre: premierement en ostant l'esprit ou la chaleur naturelle, comme quand on serre trop, ou par l'obstruction des vaisseaux causée par quelque contusion: Secondement en l'esteindant comme par la gelée, par la neige, & par l'application de quelques medicamens froids & narcotiques, ou par trop seigner: Troisiemement en suffoquant comme lors qu'il se fait une grande fluxion sur la partie qui empesche la respiration: quatriemement en corrompant tant par qualitez manifestes que par qualitez occultes, premierement & de soy la substance de la partie, (je dis premierement de soy, à la difference des autres causes cy-dessus qui corrompent mediatement la partie, mais non pas si-tost & si facilement que celles-cy qui agissent plus nuëment, tant par qualitez manifestes, que par qualitez occultes, soit chaudes, froides, seiches, ou humides, & particulierement par les chaudes, comme lors que le chault actuel soit interne, soit externe, où le potentiel, dissoudent ou separent l'humide du sec, (en quoy consiste l'integrité de cette substance.)

Les qualitez occultes, sont ou engendrées dans le corps, ou venuës de dehors.

Les qualitez occultes venuës de dehors sont comme quelque picure ou morsure de quelque animal veneneux, ou l'air Pestilentiel & Epidimique, &c. Aquoy l'on peut adjoüster la syderation qui procede de l'influence des astres, laquelle *Aristote* appell *ἀστρολογικὴ ἀστρονομία* *astrorum percussio*: Si par qualitez occultes v^e nuës de dedans c'est ou par idiopatie ou par sympatie si c'est par idiopatie ou par une affection particuliere de la partie, c'est comme lors qu'un ulcere est devenu

vulnere

virulent & maling, par negligence ou autrement, & qu'il à sejourné long-temps sur l'os devenu enfin carieux & partant spacelé, selon l'Aphorisme 45. du sixième livre d'Hip. *si ulcera annua aut etiam diuturniora fiunt os abscedere est necesse, & cicatrices cavas fieri*: Il est nécessaire que les ulcères d'un an ou plus antiens causent carie en l'os, & qu'ensuite les cicatrices en soient caves: Et si c'est par sympathie cela se fait lors qu'une partie noble a esté affectée de quelque venin qui luy a esté communiqué, dont elle se décharge sur la partie malade: où lors que les susdites parties nobles sont privées ou ne peuvent communiquer ce sec ou humide radical influant, en étant empeschées par le moyen des causes susdites, & dont on ne peut avoir connoissance que par conjecture; ce qui fait que cette cause est dite occulte, laquelle pourtant on peut rapporter avec l'intempérie seiche qui en resulte, comme l'on peut voir dans l'explication suivante des signes d'icelle; ensuite dequoy il faut noter que cette mortification ou corruption n'est pas une corruption ou pourriture d'humeur en quelque partie que ce soit, mais trop bien la dissolution de la substance de la partie mesme dont l'intégrité consiste en l'union du sec & de l'humide: La dissolution & separation de laquelle se fait par les moyens susdits que Fabr. Hild. en son traité de la Gangrene, reduit à trois, sçavoir premierement en la vehemente alteration des quatre qualités; secondement en la qualité occulte; & troisièmement en la suffocation & interception des esprits; ce que l'on peut expliquer plus brièvement en ce que cette maladie se fait par une privation du sec (qui est à dire des esprits, ou par une consumption de l'humide (qui s'entend du radical) fixe en chaque partie: Mais tout ce que dessus ayant esté dit seulement pour débrouiller cette matiere assez confuse dans les auteurs, & encore plus dans l'esprit de plusieurs qui en parlent à leur guise; il est maintenant à propos de discourir seulement de nostre fait qui est de l'estiomene, que l'on appelle aussi Gangrene, & sphacèle.

Guy de Chauliac appelle l'estiomene une mortification ou corruption qui succede au phlegmon, au carboncle & à l'antrax, leur déterminant des degrez de malignité, dont l'estiomene obtient le dernier, (suivant quoy le mesme autheur le dénote, estre un antrax emmaligné,) dont la cause est assez remarquable dans la quatrième espece de Gangrene cy-devant décrite: où il faut encore noter (qu'outre que cet estiomene est souvent produit par qualité occulte, soit engendrée dans le corps, soit venue d'ailleurs & d'une cause pestilentielle, dont principalement il est icy question, & quoy que cette maladie succede ordinairement au Charbon ou à l'antrax, dont nous avons parlé cy-devant, (si est-ce que l'on le voit encore souvent arriver, sans que l'antrax ayt precedé, ce que l'on appelle proprement syderation, dit par Aristote *αἰθερολιθῶς ἀστρονῆς percussio*, coup du ciel ou des astres, & ce d'autant que l'on ne peut remarquer en cette maladie aucune des causes susdites qui ayt precedé) toutes-fois cômme elle tient de la nature de la Gangrene & du sphacel, sa curation sera presque semblable & contenuë en ce mesme traitté, mais avant que d'en parler il faut en expliquer les signes d'une chacune espece, & le prognosticq pour en tirer les indications curatives, tant en general qu'en particulier.

Les signes donc de la Gangrene faite par obstruction ou par ligature des vaisseaux, se cognoissent assez par la cause qui a precedé, soit le bandage & ligature, soit une tumeur ou contusion sur les vaisseaux qui doivent vivifier la partie malade.

Les signes de la Gangrene qui se fait esteindant la chaleur naturelle, & partant le sec & l'humide se fait cômme celle de cause froide, décrite cy-apres, & dont les signes sont semblables.

Les signes de celle qui survient par suffocation, se remarquent par la tumeur & enflure de la partie, qui en demeure toute stupide & presque indolente, & celle-cy est encore semblable à celle qui se fait par un excès d'intemperie humide cy-apres décrite.

Les signes de celle qui se fait en corrompant premièrement & de foy la substance de la partie se cognoissent, ou selon qu'elle est engendrée, par des causes manifestes, ou par des causes occultes; celle qui est engendrée par des qualités manifestes, se cognoissent selon la qualité de chaque intemperie soit chaude, froide, seiche ou humide.

Les signes de la Gangrene causée par l'intemperie chaude, sont lors qu'une douleur pulsative a precedé avec inflammation, que la couleur rouge qui y estoit est devenuë passe, puis brune, & enfin noire avec cessation de la douleur, & sur la partie il s'élève des phlyctenes assez larges & pleines de serositées rouffastres, lors que le mal procede du deffault du sang, ou plutôt en une partie sanguine; mais lors que la bille a commencé ce defastre les phliétenes sont en plus grand nombre plus petites & leur serosité plus jaunastre & plus subtile.

Les signes de la Gangrene qui vient du froid, sont lors qu'une douleur agravante, à precedé avec une rougeur brillante en la partie, qui enfin degenere petit à petit, en une couleur noire accompagnée de froideur laquelle est suivie de frisson & de privation de mouvement & de sentiment, & le malade sera interrogé s'il a enduré du froid, s'il a cheminé par les glaces & par les neiges, ou demeuré dans les eaux froides.

Les signes de la Gangrene qui procede d'une intemperie humide, soit la tumeur œdemateuse ou le doigt fait impression, pesanteur de la partie, ou le malade sent une petite douleur qui est tensive, laquelle estant cessée, le lieu devient noir & sphacelé.

Les signes de la Gangrene causée d'une intemperie seiche, ne se cognoist pas facilement dans le commencement; car il n'y a point de douleur en la partie ny aucune inflammation ny tumeur, à cause que la partie demeure exsangue, toutesfois on peut remarquer qu'elle arrive ordinairement aux corps attenez ou de maladie ou de vieillesse, & particulièrement aux extremitées, au nez, & aux oreilles qui deviennent seiches & noires; & partant sphacelés avant que l'on en ayt apperceu la cause, que l'on peut appeller oculte, principalement lors qu'elle vient de cause interne.

Les signes de la Gangrene engendrée par une cause oculte, sont differents en soy & avec ceux qui viennent de l'intemperie seiche. Car quand à la premiere difference autre sont les signes de la qualité oculte engendrée dans le corps, & autres sont ceux de celle qui vient de dehors, en ce que ceux la se font cognoistre par des symptomes qui precedent sçavoir est par la fièvre, par la douleur par la syncope, &c.

Et quant aux signes de la qualité oculte qui vient de dehors comme de morsures veneneuses d'un charbon d'un mauvais medicament, cela se voit & se connoist & par le recit du malade & des assistants.

La seconde difference qui est celle qui fait differer la gangrene de cause oculte interne de celle qui vient de l'intemperie seiche, consiste à remarquer que dans le commencement de l'intemperie seiche, les accidents internes cōme la fièvre, la syncope, le délire &c. sont cachez & ne paroissent pas avant que la partie soit corrompue, & au contraire en celle qui se fait de cause oculte interne, les mesmes accidents paroissent avant que nous voyons la partie affligée; bref si la cause de gangrene est interne, les symptomes internes apparroistront auparavant, comme premierement la cachexie, la cacochimie & la debilité de quelque viscere; Et au contraire si la Gangrene vient de cause externe les symptomes extérieurs viendront les premiers: Mais si c'est de cause oculte, veneneuse ou pestilentielle, le combat de la nature avec le venin feront paroistre la fièvre, la syncope, les vomissements, (si le malade y est disposé,) puis surviennent pesanteurs, lascitudes, douleurs, &c. Et ce avant que la gangrene paroisse en la partie. Ensuite dequoy il faut noter qu'il y a encore une cause mixte & douteuse, comme dans la Peste & dans les autres causes veneneuses, quoy qu'externes: Et mesme lors qu'un malade cacochime, & disposé intérieurement ou par qualité oculte à une production de gangrene ou est blessé, ou se fait faire quelque incision, mesme une seignée, il arrivera en mesme temps inflammation, douleur, fluxion sur la partie, & la gangrene, il est neantmoins constant que l'operation a esté bien

faite & selon l'art, & que la blesseure n'en peut estre cause, & pourtant le vulgaire la croit estre cause de la Gangrene de ce malade, d'autant qu'il ne considere que ce qu'il voit, dont il fait un jugement tres-pernicieux pour le Chirurgien, qui bien souvent ne peut pas fuir ces mauvaises cures, selon le precepte de nostre Maistre Guy de Chauliac en son Chapitre singulier, soit pour ne les pouvoir connoistre comme il arrive souvent, soit par presomption esperant mieux reüssir; soit aussi par condescendance, (laquelle est loüable,) pourveu que l'on en fasse un prognosticq judicieux, & si faire ce peut avec le conseil des gens experts en l'art & sinceres, car autrement on accuse le pauvre Chirurgien (ainsi que le remarque fort bien Hippocrate livre 5. de morbis) comme s'il estoit la cause du mal qui en arrive, & dont il n'est nullément cause, puisque la principale qui est interne ou occulte auroit produit le mesme effect sans luy, & sans ladite blesseure, mais peut estre en une autre partie qui est ordinairement la plus douloureuse ou la plus debile.

Il faut encore remarquer qu'en la gangrene de cause interne il y a trois sortes de symptomes, sçavoir est antecedents, concomitans & subsequents, lesquels sont internes & externes, qui peuvent servir de signes propres d'icelle.

Les symptomes antecedents internes donc sont la cachexie, la cacochimie, & le combat du venin accompagné de syncope.

Les externes sont la douleur en la partie, l'inflammation & la couleur rouge extraordinaire (si c'est dans un corps sanguin) mais si c'est dans un corps pituiteux le membre devient cedemateux, pesant & indolent; si c'est dans un corps melancolic, les symptomes paroissent tard & rarement devant la gangrene; & si c'est en un corps bilieux il s'y fait inflammation avec douleur poignante & vitesse d'augmentation.

Les symptomes concomitans sont les mesmes antecedents internes augmentez: mais les externes sont la stupeur de la partie qui devient blancheastre puis livide noire & puante.

Les symptomes subsequents internes sont les mesmes accidens susdits, augmentez au point que l'on les peut appeller

les avant couriers de la mort, car si les remedes n'ont operé dès le commencement & dans l'estat de la maladie, il est bien mal-aisé que dans la fuite lors que les symptomes s'aigrissent l'on puisse sauver le malade.

Les symptomes subsequents externes sont la privation du mouvement & du sentiment du membre (j'entend du mouvement actif) car il peut estre meü par quelqu'autre partie qui n'est pas sphacelée cōme luy, qui n'est plus qu'un corps étrange, mort & corrompu, que l'on appelle proprement sphacele, comme dit a esté cy-devant, & dont les signes & symptomes sont tous ceux que l'on appelle subsequents de la gangrene; en sorte que l'on peut dire que de la fin la gangrene est le commencement du sphacele, y considerant premierement le manquement de mouvement & de sentiment; secondement la couleur livide & noire & la puanteur; troisiémelement la seichereffe de la partie; quatriémelement la separation facile de l'epiderme, & quelque fois de la peau; cinquiémelement que le malade ne sent rien en le picquant ou en le coupant: Et quoy que tous ces signes soient communs à la gangrene & au sphacele, si est-ce que l'on doit remarquer qu'ils sont bien plus considerables au sphacele qu'en la gangrene ou ils commencent de paroistre.

Et pour abreger tous les signes susdits *Galien au 8. chappitre du livre des tumeurs*, n'en met que trois en general, scavoir vacuité de douleur, manquement de pulsation & couleur livide, quelques uns adjoustent puanteur & dureté; le mesme n'en met que deux *au 9. chapitre du 2. livre à Glaucon*, scavoir est la privation du sens & la couleur livide.

Aprés avoir expliqué tous les signes de chacune espece de Gangrene & de sphacele, selon l'ordre de leurs causes & de leurs symptomes; il est à propos de dire encore ce qui appartient en particulier à l'estiomene, outre ce que nous en avons dit, pour montrer la difference avec l'estiomene, la Gangrene & le sphacele affin d'y pouvoir remedier par mesmes remedes qui conviennent à l'un & à l'autre.

De l'Estiomene en particulier.

Pour bien entendre ce qui a esté dit cy-devant de Lestiomene, & ce qu'il nous faut dire pour en establir la cure qui est cōmuné, avec celle de la Gangrene & du Sphacele: Il faut sçavoir premierement comme s'entend ce mot d'Estiomene, & ses diverses acceptions, puis ses causes & ses signes & son prognostique.

Pour ce qui est du mot il signifie assez que c'est une chose qui corrode, ou qui mange, venant du mot græc *ἐσίου* qui est à dire manger, d'où vient que l'on le prend quelque fois pour un ulcere virulent & corrosif, selon les Græcs; & principalement étant en la peau, d'autres donnent ce nom à l'Herpes comme Galien au deuxième chapitre du second livre de la methode; mais à une espeece d'herpes qui porte un double nom pour le mieux signifier, sçavoir *Herpes Estiomenos* à la difference du simple & du miliaire: Et la troisième acception d'Estiomene est celle de Guy qui donne ce nom à la Gangrene ou au sphacele, qui succede au phlegmon & à l'antrax, (comme je l'ay déclaré cy-devant, pour oster la confusion des mots, dont les auteurs se sont servis, pour nous dénoter la Gangrene & le Sphacele) toutes lesquelles acceptions ne signifient qu'une mesme chose, differente seulement de plus ou de moins, comme qui dépeindroit cette maladie comme une beste feroce, qui quelque fois se contente de mordre, ce qui est signifié par ce mot *ἐσίου* *Edere*, d'où vient *ἐσίομενος* autrefois étant ou plus forte ou plus acharnée, & à lors non-seulement elle mange les parties charnuës, mais mesme elle ronge jusques aux os, ce qui est dénoté par ce mot *ρῥαίειν* qui est à dire ronger, d'où vient ce mot de Gangrene: Mais si la cruauté s'augmente, elle fait pis puis qu'elle estrangie le patient, ainsi qu'il est remarqué par ce mot *σφάττειν* qui est à dire jugulare ou estrangier, d'où vient ce mot de Sphacele assez expliqué cy-devant avec les autres cy-dessus; & si quelques uns blasment Guy de Chauliac d'avoir usurpé ce mot d'Estiomene que les autres auteurs adaptent à l'Herpes,

il faut l'excuser en ce que voulant parler de la gangrene selon les degrez qu'il remarque dans sa generation, il ne pouvoit pas mieux l'expliquer, ayant parlé du phlegmon, du carboncle & de l'antrax, où se rencontrent les degres de corruption du sang, ensuite dequoy vient souvent la corruption de la partie, dont le premier degre ne peut pas estre mieux remarqué que par ce mot d'Estiomene, & quoy qu'employé ailleurs; Et selon Galien l. 2. de la methode pour l'herpes, & que les Græcs l'ayent pris pour tout ulcere corrosif, autrement dit *Phagedenique* ou *vôun* qui sont des maladies, dans lesquelles on remarque seulement la corruption des humeurs & non pas de la partie; il ne faut pas pour cela conclure que ce mot ne doibt pas estre mis en ce lieu pour Gangrene, car outre qu'il peut estre commun à cause de sa signification, si est-ce qu'il doibt estre propre icy dans la signification de Guy de Chauliac, en y adjoustant toutes-fois ce mot de Gangreneux; puis qu'il tient de la nature de la Gangrene & du Sphacèle, dont il est le premier degre, où pour mieux dire le commencement de la corruption; comme la Gangrene en est l'augment & le Sphacèle l'estat du mal, qui est la mort de la partie, & dont la fin est la mort de tout le corps, ou du moins la privation du membre, & selon ce que dessus, il faut dire que Lestiomene est une corruption commencée en la substance de la partie, le plus souvent ensuite d'une intemperie & pourriture d'humeurs.

Quoy qu'en dise Guy de Chauliac, qui l'appelle la mort & la dissipation du membre, (prenant la fin de la maladie pour le commencement & l'estat d'icelle, ce qu'il fait assez cognoistre dans la suite de son discours où il establit un moyen de la guérir, dont il n'auroit besoing si la partie estoit morte, comme il le dit dans sa définition;) il dit encore dans son prognostique, que cette maladie est de telle felonnie que si l'on n'y donne secours promptement la partie où elle est meurt en bref & tue l'homme) & suivant tout ce que dessus Lestiomene est le premier degre de la corruption qui se rencontre en la Gangrene & au Sphacèle, dont les causes communes sont cy de-

vant

vant déclarées selon cette explication ; & les propres sont l'ebullition & la putrefaction du sang, selon la simple exposition de Guy de Chauliac tr. 2. doct. 1. chap. 2.

Puisque nous n'avons plus rien à dire de particulier de chacune espece de Gangrene, & qu'il est constant que toutes les trois especes ne different que de plus ou de moins, apres avoir parlé des causes de Lestiomene, comme nous avons fait aussi de la Gangrene, du Sphacel, & particulierement de leur cause interne & externe ; Il nous reste seulement à noter qu'il y à une troisiéme sorte de cause des susdites maladies, laquelle cause doit estre appellée cause mixte, par ce que l'une & l'autre s'y rencontrent ; mais de telle sorte que l'on ne peut pas juger d'abord ny facilement quelle peut estre la principale cause, comme elle a esté cy-devant expliquée en la page 68.

Le prognostique de ce mal est tres-necessaire, non-seulement pour conserver la reputation du Chirurgien, mais aussi pour ayder à la guarison du malade, qui se confie & luy obeit mieux ; mais il ne doit rien promettre de l'issuë de la maladie desesperée, comme font les empiriques & charlatans, en advertissant seulement les parents & assistants du malade, pour donner ordre à ses affaires & à sa conscience, au plustost, sans toutes-fois l'abandonner d'assistance & de remedes, car il s'en voit souvent qui échappent apres un mauvais prognostique, par le moyen de l'assistance qui leur est donnée, joint que le soulagement des douleurs & des autres accidens, leur permet de faire mieux leur devoir de conscience, veu aussi que lors que le malade s'apperçoit estre abandonné, sans doute il se laisse bien plustost accabler, & en meurt plus viste.

Or pour bien faire ce prognostique, il faut que le Medecin ou le Chirurgien considere trois choses en general : sçavoir premierement l'essence de la maladie : secondement les forces du malade : & en troisiéme lieu la partie malade.

Car quant à l'essence de la maladie, on la peut dire tousiours dangereuse, ou pour la vie, ou pour la perte du membre où elle est ; & neantmoins si elle est legere & nouvelle en un corps

K

sain & jeune, & dans une partie esloignée des nobles, elle guarira : Mais si elle se rencontre en des parties humides, comme aux gencives, au palais, aux narinnes, au nez, aux parties pudibondes, à l'uretère, en l'intestin droit, & principalement lors qu'elle est degenerée en Sphacèle, elle est incurable : comme aussi celle des parties internes, comme du foye, de la ratte, des reins, &c. Et à plus forte raison du cerveau, *selon l'Aph. 50. du 7. livre d'Hippocrate* qu'il faut expliquer pour faire connoître que l'esperance qu'en donne ce divin maistre, apres trois jours n'est que pour lors qu'il y a seulement un commencement de Sphacèle, & quoy qu'il use de ce mot de Sphacèle pour Gangrene : nous le devons pourtant (comme dit est) entendre dans sa propre signification, dans la seconde partie de son Aphorisme.

La Gangrene des jambes, aux hydropicques, est souvent incurable, ou du moins difficile à guarir, celle qui vient sur l'os du talon, & lors qu'il est carié, est incurable, & est fort douloureuse au commencement, à cause du gros tendon, lequel estant separé le pied devient immobile.

La Gangrene qui du pied a passé le genoüil, est mortelle le plus souvent.

Les Gangrenes qui ont des causes antecedentes sont toujours dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La Gangrene qui se fait par seicheresse & atrophie est incurable, lors quelle est degenerée en Sphacèle, & principalement en un vieillard, & en un corps maigre, sec & aux extremités.

La Gangrene de cause occulte est la plus dangereuse de toutes, & encore plus lors qu'elle est degenerée en Sphacèle.

La Gangrene qui survient aux fractures & dislocations mal reduites ou trop ferrées : comme aussi celle où il y a des vaisseaux coupeez est tres fascheuse, lors qu'elle commence à degenerer en Sphacèle, & s'il est formé il faut couper le membre.

La Gangrene est plus dangereuse en esté qu'en hyver, premierement à cause de la plus facile dissipation des esprits : secondement à cause que la chaleur naturelle est plus forte

& plus condensée en hyver; troisièmement par ce que tous les symptomes dangereux le sont encore plus en esté.

Et enfin s'il y a quelque ulcere qui accompagne la Gangrene, s'il devient sec & livide cela dénotte une mort future & prompte dont les signes en sont encore plus palpables si l'on voit que le malade ayt une sueur froide & universelle, avec syncope & palpitation de cœur, un poulx obscur & vermiculant, & quelques fois le délire & la phrenesie; bref quelque violent accident que ce soit, quoy que different, selon la difference de ladite maladie (comme il a esté cy-devant expliqué) est un avantcourier de la mort.

La curation de Gangrene s'accomplit par deux sortes de remedes en general; sçavoir est par des remedes communs & par des particuliers, (cela s'entend de la Gangrene & non pas du Sphacele, car au Sphacele il n'y a point de guarison à faire, si ce n'est que l'on veuille appeller ainsi l'extirpation du membre) qu'il faut faire.

Les remedes communs requierent un examen des causes communes de la Gangrene, & particulièrement de la cause antecedente; pour raison de laquelle il faut ordonner le regime de vivre & les autres remedes generaux, comme la purgation, la seignée, & cōme aussi les remedes cordiaux, le tout tendant à desseicher & rafraichir le plus souvent, (ce qui peut estre toutesfois diversifié, ou à raison du temperament, ou à raison de quelque accident qui l'accompagne) car si la Gangrene est fomentée par un humeur chault & humide, il faut que le regime de vivre tende à seicher & rafraichir le temperament, mais s'il y a de la fièvre il faut tendre à humecter en quelque façon, puisque le froid & l'humide sont propres pour combattre la fièvre, & ainsi des autres humeurs qui doivent estre combattuës par d'autres qualités qui leurs soient contraires, sans oublier la purgation s'il y a cacochimie ou cachexie, ny mesme la seignée s'il y a plenitude; toutes lesquelles choses seront faites selon les reigles generalles de la Medecine, observant seulement de particulier que les purgations doivent estre douces & benignes, & entremeslées de

remedes cordiaux, principalement lors que l'on y remarque quelque cause occulte.

La curation particuliere doit avoir bien plus d'estenduë si elle est methodique cōme je pretend: car elle se doibt accomplir en considerant les causes particulieres de Gangrene, qui sont comme dit est premierement l'interception de l'esprit & de la chaleur naturelle, soit par ligature, soit par obstruction; secondement l'extinction par le froid actuel ou porentiel, & mesme par trop seigner; troisièmement la suffocation par fluxion ou par congestion; quatrièmement la corruption, soit par qualitées manifestes & contraires, soit par qualitées occultes; toutes lesquelles causes doivent estre combatuës chacune en particulier par deux sortes de remedes, sçavoir par des universels cy - devant décrits, & par des particuliers déduits cy-apres.

La premiere cause qui est l'empeschement de l'esprit & de la chaleur naturelle qui se fait par ligature ou par obstruction de quelque vaisseau, doibt estre combatuë par les topics suivans, sans differer, & en mesme temps par le regime & par la saignée & purgation, si besoin est, considerant particulièrement que si la Gangrene est causée par ligature il la faut oster, & y appliquer un cataplasme fait avec *des Farines de Lupins, de Fevres, de Lentilles, de chacunes deux onces, de Poudre d'Absynthe & de Scordion, & de fleurs de Camomille, de chacunes demy once, soit fait cataplasme avec l'oximel s. l'ari,* & si le mal est grand il faut scarifier la partie, & mesme y appliquer des Sangsuës, puis y mettre l'*Ægyptiac* fait comme s'ensuit.

Prenez une livre d'Ægyptiac de Mesué, & y meslez du mithridat & du theriaque, de chacun demy once, & du sel armoniac & du camphre de chacun un once, meslez le tout pour vostre usage.

Mais s'il se fait obstruction par la vertu emplastique de quelque medicament indoctement appliqué, ou par quelque narcotique; il faut apres l'avoir osté frotter la partie & la fomentier avec lexive forte, faite avec des cendres de chene & gravelée, & y meslant quelques sels, comme le sel armoniac, Salpestre, ou autre, avec de bon vinaigre, dans laquelle

lexive on aura fait bouillir l'absynthe, la rhuë, le scordium, &c. & cela dans le commencement de la Gangrene, car si elle est fortement imprimée en la partie il faut user des scarifications convenables au mal, & se servir de l'Ægyptiac & du cataplasme susdit, y adjoustant l'esprit de vin.

Et si elle arrive par compression lors que les vaisseaux sont comprimez par quelque tumeur scrophuleuse ou schirreuse, il faut en premier lieu y pourvoir par remedes émollients si c'est dans le commencement, & toutes-fois avec discretion; mais dans l'estat du mal & mesme en tout temps, il est plus expedient de faire incision en la peau, pour ensuite artistement & adroitement separer ladite tumeur, pour en apres la lier ou corroder; bref l'extirper en quelle maniere que ce soit si faire se peut, sans lésion des vaisseaux.

Pour remedier à la seconde cause, qui est l'extinction par le froid, actuel & potentiel, & mesme par le trop saigner: Il faut premierement sçavoir que l'extinction ou la Gangrene causée par le froid actuel, ou pour mieux dire par la congelation se guarit souvent par les remedes antiperistastiques, que par les autres remedes directement propres, methodicqs & ordinaires (comme l'experience nous enseigne, outre les raisons que l'on peut dire) suivant quoy nous voyons en hyver des gens avoir les mains toutes gelees, lesquels se frottent de neige, & à l'instant les mains deviennent toutes chaudes, dégourdis, & mesme plus chaudes qu'elles n'estoient auparavant, ce qui se fait par l'action du froid de la neige, qui condense & rassemble toute la chaleur naturelle, assopie en la partie, par un froid qui a precedé; en sorte qu'estant fortifiée cette chaleur s'augmente petit à petit & se rend maistresse, pourveu que ce violent mouvement ne soit pas combattu, ny interrompu par une continuelle action de ce froid, qui enfin se pourroit rendre maistre de la place, & particulierement lors que la chaleur naturelle est debile, & au lieu de guarir, la Gangrene y engendreroit le Sphacelle: Mais (comme cette sorte de curation n'est pas receüe de tout le monde, & que quoy qu'empirique elle ne se peut bien faire qu'avec circonf-

peçion & grande prudence, y observant exactement le degré de la chaleur naturelle qui peut rester en la partie, s'il y en a encore, usant des remedes susdits pour la resveiller). Il vaut mieux suivre une curation methodique, selon laquelle nous considerons cette Gangrene, causée ou par le froid soit actuel soit le potentiel, ou par le trop saigner, dans lesquels cas il faut observer ce qu'il y a à faire, tant en general qu'en particulier.

Pour le general il faut avoir égard à l'habitude du malade, dès le commencement, non pas pour le commencement, car bien souvent les accidents qui sont ordinairement la fluxion & l'inflammation n'arrivent qu'en l'augment & dans l'estat du mal, & pour ce il est bon de saigner le malade s'il y a plenitude, & mesme de le purger s'il y a cacochimie, excepté toutes-fois lors que le malade a esté trop saigné, auquel cas il usera de Vin, de Theriaque, de nostre Alexipharmaque, de la confection d'Alchermes, de Bezoard, &c. comme aussi en toutes fortes de Gangrenes.

Pour le particulier il faut observer que si c'est dans le commencement cela se cognoistra par la rougeur de la partie, par la grande douleur punctive & ardante, & si le mal est inveteré la partie est livide & froide, ensuite dequoy dans le commencement il faut fomentier chaudement la partie avec du lait ou du bouillon de trippes, dans quoy l'on aura cuit les herbes aromatiques, côme l'absynthe, le Rosmarin, la Sauge, la Lavande, le Laurier, le pouliot, le thim, &c. où apres avoir mis des Raues deux onces, on les pilera dans un mortier de plomb, y meslant un jaune d'œuf, une once d'huillerosat & autant de beurre, y adjoustant de la moutarde la moitié de ce que pese le tout. Et de ce l'on fait une espece de cataplasme fort liquide pour mettre chaudement sur la partie, apres l'avoir oincte d'huile des Philosophes, de cire de theriebentine & de graine d'ortie, &c.

Mais si le mal est inveteré, il faut avoir recours aux plus forts remedes descrits cy-dessus avec les scarifications.

Pour remedier à la troisieme cause qui est la suffocation, faite par fluxion ou par congestion, doibt estre combatuë, en con-

siderant premierement, si c'est par fluxion, ou si c'est par congestion: car si c'est par fluxion il faut encore considerer que la fluxion se fait, ou qu'elle est déjà faite, ou qu'elle est en partie faite ou en partie à faire.

Si elle se fait il faut avoir égard à la cause antecedente: Si elle se fait il faut considerer la cause conjointe ou le mal déjà fait: Et si elle est en partie faite & à faire, il faut considerer & la cause antecedente & la cause conjointe: Si bien que pour guarir cette Gangrene, causée par fluxion dans l'espece de celles qui se font par suffocation; il faut premierement empêcher la fluxion par des remedes deffensifs & astringents: Secondement il faut la détourner par la seignée, par les purgations, par les ventouses, & par les sangsuës: Troisièmement il faut évacuer universellement par les mesmes remedes, voire mesme par la seignée faite au plus prochain lieu; & outre ce il faut évacuer particulièrement de la partie mesme, y faisant des scarifications, incisions ou taillades si besoing est, ou bien y appliquant des sangsuës, ventouses & cornets, apres quoy il faut laver la partie avec une eauë composée de *Lexive forte*, de *vinaigre*, d'*eauë de vie*, dans quoy l'on aura fait boüillir l'*Absynthe*, le *Scordium la Ruë*, *Laristoloché*, le *Laurier*, la *Lavende*, le *thim*, le *Rosmarin*, &c. avec du *sel*, y adjoüstant la *Myrrhe* & l'*Aloës*, de chacun demy once sur pinte de la dite *Décoction*. L'on se peut servir de l'eauë *Phagedenique* rousse ou orangée, mais avec grande precaution (à cause des accidents qui en arrivent estant souvent appliquée sur les parties nerveuses & dans des sujets mal habitués,) évitant du moins l'usage frequent qui en peut estre blasmable, & non le moderé, & avec les precautions qu'en doit prendre le docte & l'expert Chirurgien, & avec conseil si faire se peut, apres quoy il faudra mettre sur la partie l'*Ægyptiac* de *Mesvé*, ou celuy cy-devant descript, surquoy l'on appliquera quelque cataplasme comme celuy qui suit.

Prenez des farines d'*Orge*, *Dorobe*, de *Febve*, de *Lupins* & de *Lentilles*, de chacunes deux onces des poudres d'*Absynthe* de *Scordium* & de *Rhuë*, de chacunes une once, & avec *Loxime* soit fait cata-

plafme dans lequel vous meslerez de la Myrrhe & de l'Aloes, de chacun une once, prenant bien garde de faire trop cuire les farines, afin que le cataplasme ne soit tenace & gluant pour éviter le soupçon de l'obstruction qu'il faut fuir en ce rencontre.

Quant à ce qui concerne la suffocation faite par congestion l'on doit avoir égard seulement à la cause conjointe où les remedes topics cy-dessus descripts en celle qui se fait par fluxion sont convenables, lors que la Gangrene est apparente.

La quatrième cause qui est la corruption du membre, soit par qualités manifestes, soit par qualités occultes, doit estre doublement combatue: Car celle qui est produitte par qualités manifestes (que l'on doit appeller alteration) se considere selon l'excès de la qualité qui domine; (comme)

Si c'est par qualité chaulde excessive, soit seiche, soit humide, il faut la combattre par son contraire, en conservant la chaleur naturelle de la partie, & pour ce les remedes cy-devant descripts en celle qui se fait par fluxion, sont propres à celle-cy qui se fait par excès de chaleur avec humidité.

Et pour le regard de celle qui se fait par un excès de chaleur seiche, il faut avoir recours à la curation de celle qui se fait par seicheresse, & premierement aux remedes generaux, comme au regime qui tend à humecter le malade, soit par les bouillons, soit par le lait, & luy faire user des cordiaux selon le degré du mal, puis fomentier la partie voisine & l'affligée, avec bouillon de trippe, où l'on aura fait boullir les herbes aromatiques, & faire un liniment avec les huiles d'amandes douces, de lis & de verre, y meslant un filet de vinaigre ou l'esprit de vin si l'inflammation est petite, évittant les deffensifs astringents & opilants: mais si le mal augmente jusques à se vouloir sphaceler, il faut faire les scarifications, & tout ce qui a esté dit cy-devant, ayant toujours esgard à conserver & reveller la chaleur naturelle, qui est toujours debile au commencement de Gangrene, laquelle est bien souvent mortelle, lors qu'elle augmente, ce qu'il faut speciallement prognostiquer avant que de faire l'extirpation si l'on y est obligé.

Si c'est par un excès de qualité froide, il ne faut point
d'autre

d'autre methode que celle qui est cy-devant descrite en la Gangrene faite par congelation.

Et pour ce qui est de la corruption faite par qualités occultes, il nous la faut combattre en considerant les causes qui la produisent comme dit est, & en faire le prognostique, qui le plus souvent n'est guieres favorable pour le malade : ce qu'estant fait il fault (apres avoir ordonné les lavements, la seignée & la purgation, si besoin est, où s'il y a grande plénitude ou cacochimie, & le regime de viure) premierement & principalement faire user au malade de remedes cordiaux suivans, sçavoir est de nostre Alexipharmaque, selon la methode descrite au premier scope de mon traité de la Peste, & de ce trois fois une dragme, d'heure en heure, sinon il prendra s'il est delicat quatre onces d'eauë de chardon benist, de scabieuse, de buglose, de bourrache ou d'autres, ou simples ou mestées, dans lesquelles on aura dissous une dragme de confection d'hyacinte, quinze grains de poudre ou de sel de perles preparées, six grains de pierre de bezoard en poudre, & une once de syrop de limons pour une prise, ensuite dequoy il en prendra encore autant pendant six heures par cuillerées de quart en quart d'heure, faisant ainsi trois jours durant, & s'il peut user de l'Alexipharmaque, il en prendra apres les trois premieres fois une fois le soir & autant le matin : Son breuvage fera aussi cordial, comme avec decoction de scorzonere, dans laquelle on aura infusé les fleurs de violette fraisches dans le temps, ou seiche & ce pour le general de la cause par qualité occulte.

Et quant au particulier il faut considerer que cette mesme cause est interne ou externe, ou mixte, & que si elle est interne il se doibt servir premierement & principalement des remedes internes cy-devant descripts pour le general, affin que les remedes externes qui sont aussi descripts cy-devant puissent mieux reussir, se prenant bien garde d'appliquer des repercusifs, qui y sont particulierement deffendus, & ce qui est de plus considerable en ce rencontre; mais si la cause de qualité occulte est externe, la principalle intention apres la generale cy-devant dite, doibt estre de l'amputer ou plütoft,

de la consumer en la partie où elle commence, ce qui se peut faire par médicament ou par ferrement, d'où s'ensuivent quelques contentions & disputes sur les moyens qui font ou les cauterés actuels appellés feu, ou les potentiels, par l'usage de l'Arfenic & du Sublimé, dequoy il faut un peu raisonner pour en demeurer d'accord dans la bonne pratique.

Pour ce qui concerne les cauterés potentiels, l'Arfenic est tout à fait formidable, à cause des mauvais accidens qu'il peut produire lors qu'il n'est pas bien préparé : Et pour ce qui est du sublimé il est suspect, tant à raison du patient qui peut estre ou cacochime ou replet, & aussi mal préparé pour s'en servir sur luy, tant aussi à raison du Chirurgien lors qu'il ne sçayt pas le *quantum* & le *quo modo*, en quoy consiste son divin usage en certains rencontres, dont on ne peut donner une recepte assurée à cause de ses circonstances, sinon que le sublimé corrigé & donné selon les regles par un Medecin ou Chirurgien tres habile & tres expert, est un remede incomparable : Mais comme il faudroit faire un volume à part & assez ample pour en déterminer, il vaut mieux donner icy un autre remede plus seur dans l'usage, pour les moins versez en l'art, qui est une espece de caustique, qui ne penetre que peu, fait comme s'ensuit, dont ils se serviront en attendant conseil d'ailleurs si faire ce peut.

Prenez deux livres de Chaux, esteindés la jusques à ce qu'il surnage deux ou trois travers de doigt d'eau par dessus, & la versés par inclination sur du sel armoniac en poudre, du sel de Tartre & del'Alun calciné, de chacun une once, puis faites le tout boullir jusques à la diminution des trois quarts de la liqueur dont vous vous servirez, ou seule ou meslée avec l'esprit de vin, y meslant aussi le Theriaque, Mitridat, ou l'Alexipharmaque, & quelque fois l'Egyptiac simple, ou composé comme dit-est, le tout selon vos indications.

Quant à ce qui regarde les cauterés actuels, il est constant que le cauteré actuel doit *sel. Hild.* estre preferé au potentiel premierement à cause qu'il ne communique de soy en la partie aucune mauvaise qualité : secondement, par ce qu'il agit plus promptement : troisiétement, par ce qu'il agit plus dé-

terminement : quatrièmement, par ce qu'en la Gangrene il faut un remede chault & sec au souverain degré, comme il est : Et cinquièmement, par ce que la partie gangreneuse estant fort debilitée a besoing d'un remede qui la fortifie & la desfeiche puissamment, cōme fait le cautere actuel, d'où s'ensuit que le mesme auteur luy donne encore quatre utilités ; la premiere qu'il empesche l'accroissement du mal ; la seconde qu'il conforte le membre ; la troisieme qu'il refoud les matieres corrompuës ; & la quatrieme qu'il arreste le sang.

Il faut neant-moins observer que le cautere actuel n'est pas toujours necessaire, & principalement quand la Gangrene est seulement superficielle, & encore moins lorsque la Gangrene est causée par une intemperie chaulde & seiche.

L'on doit encore remarquer que l'on ne doit point procurer la cheutte de l'escarre par des medicamens onctueux, mais l'on se contentera d'un onguent fait avec quatre onces de miel, deux jaulnes d'œufs, un once de sel, & deux gros de Theriaque, & demy once d'Egyptiac.

Si la cause de cette Gangrene est mixte (comme nous l'avons expliquée) il la faut traicter tout ainsi que la cause interne, à quoy il faut avoir recours pour éviter prolixité : comme aussi pour l'extirpation du membre gangrené, je te renvoye amy lecteur au traicté particulier des operations, que je te promets au plutost qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu, que j'implore pour toy, comme je te prie de l'implorer pour moy, pour recompence du present que je te fais, dont tu feras plus d'estime, dans l'experience que tu en pourras faire, que par la connoissance que j'ay tâché de te donner au traicté de la Peste, pour t'en servir comme dit-est.

FIN.

